



00037794

NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 26 June, 2018



00037794



*Francois Jimenes de Cisneros
Cardinal Archeveque de Toledo
et Grand Inquisiteur d'Espagne*

ISTOIRE

DU CARDINAL

DE NISMES.

Par Messire ESPRIT FLECHIER,
Evêque de Nismes.



37794

ae

Et se vend à Avvers,

chez la Veuve de BARTHELEMY FOPRENS,
au Marché, aux Oeufs, aux trois Momes.

Fc
946.056
Flc/His
37794

8

B 1167



AVERTISSEMENT.



L y a quelques années que
 je composai l'Histoire du
 Cardinal Ximenes, dans un
 tems où n'étant chargé que
 de ma propre conduite, je
 n'avois à rendre compte de
 mes études & de mon loisir, qu'à moi-
 même. Un Religieux de l'Ordre de Saint
 François, que je n'avois jamais connu,
 voulut sans doute m'en inspirer la pensée
 en me venant au secours d'un sermon,
 des mémoires entre les mains, sans que
 j'y fusse depuis, ni ce qu'il desiroit de
 moi, ni ce qu'il étoit devenu. Cet écrit,
 qui contenoit l'éloge du Cardinal, & le
 récit de ses principales actions, excita ma
 curiosité, la concurrens fu croître l'esti-
 me & l'affectionnai sans y penser, à sa
 réputation & à sa gloire, & je me deter-
 minai à écrire sa vie, d'autant plus vo-
 lontiers, que j'y trouvai par tout des ver-
 tus sublimes & édifiantes.

Le principal Historien que j'ai suivi,
 c'est Alvar Gontes de Castro Espagnol, né
 dans le bourg de S. Eulalie près de To-
 lede

AVERTISSEMENT.

lede, élevé dans l'Université d'Alcala-de-Henarès, versé dans les Langues Grecque, & Latine, & dans toutes sortes de sciences humaines. Des sa jeunesse il eut dessein d'écrire l'Histoire du Cardinal Ximenès: Ce n'étoit ni par ambition, ni par intérêt, mais par une inclination naturelle, & par un louable desir de recueillir des actions, dont la memoire étoit encore fraîche, & meritoit d'être éternelle. Comme il résidoit nécessairement à Alcala, où il professoit les belles-Lettres, & qu'il avoit peine à trouver les instructions convenables à son dessein, Bernardin de Sandoval Theologal de l'Église de Toledé, homme riche, savant & libéral l'appella auprès de lui, & le fit professeur de Rhétorique dans un Collège qu'il venoit de fonder à ses depens dans cette ville Archiepiscopale.

Ce fut là qu'il trouva tous les secours qu'il pouvoit souhaiter, & que l'Université d'Alcala le chargea de travailler en son nom à l'Histoire de Ximenès son Fondateur, pour laisser aux siècles à venir un monument précieux & durable de sa veneration, & de la reconnoissance. Jean Vergara qui avoit été secrétaire du Cardinal, & qui savoit les particularitez les plus secretes de sa vie, se fit un plaisir de fournir à Gomés la relation qu'il en avoit
com-

AVERTISSEMENT.

commencée , & les memoires qu'il avoit ramassez pour la continuer, Diego Lopés Ayala nourri dans la Maison de Ximenés dès son enfance , & depuis employé dans ses plus importantes affaires, lui communiqua une infinité d'instructions , & de depeches qui contenoient les conventions & les traitez de son Maître avec Ferdinand , pour l'expédition d'Afrique, & ses negociations différentes auprès du Roi Charles , où l'on voyoit les projets , les conseils & les sentimens de ce Grand-Homme.

On lui envoya le commentaire de Vallejo Chanoine de Siguença , qui avoit été Maître de chambre du Cardinal , écrit avec soin , mais qui n'alloit pas au delà de l'arrivée du Roi Philippe I en Espagne. On lui remit un manuscrit de Florjan Ocampo historiographe des Rois Catholiques, qui avoit entrepris aussi d'écrire la vie de Ximenés. L'Université lui prêta les papiers dont elle avoit hérité , & quelques personnes d'esprit qui s'étoient trouvées dans la confiance de ce Ministre , lorsqu'il gouvernoit le Roiaume, dans les conversations particulieres qu'il eurent avec Gomés, lui racontèrent plusieurs choses, dont il s'est servi , & beaucoup d'autres qu'il falloit taire par prudence, mais qu'il falloit savoir par nécessité.

AVERTISSEMENT.

L'auteur profita de tant de recherches, & joignit dans la composition de son ouvrage, à la prudence du choix, la gravité du stile, & la politesse à la diligence. C'est proprement le fond sur lequel j'ai travaillé, sans pourtant m'y assujétir. Il m'a fourni la matiere, mais je me suis réservé la liberté d'y mettre la forme. Je l'ai pris pour guide; mais je n'ai pastoujours marché sur ses pas, & quoi-que je l'aie regardé comme le premier & le plus noble Historien du Cardinal Ximenés, je n'ai pas meprisé ceux qui sont venus après lui, qui ont moins de reputation, & d'autorité, mais qui ne laissent pas d'avoir leur merite. Tels sont Eugene de Roblés Curé de la Paroisse des Mozarables de Tolède, Fernand de Pulgar Chanoine de l'Eglise de Palencia, & quelques autres qui ont fait des recherches de leur côté, soit des actions, soit des mœurs & du caractère d'esprit de ce Prélat, qu'ils ont voulu faire connoître au Monde.

Comme cette Histoire est liée avec celle des Rois Ferdinand & Isabelle, Philippe leur gendre & Charles leur petit-fils, j'ai cherché dans les sources publiques les causes & les motifs des événements, où le Cardinal Ximenés a eu quelque part comme chef de leurs Conseils, ou comme

Regent

AVERTISSEMENT.

Regent de leurs Roiaumes, Jerome Zurita dans les Annales de son pais, Jean Mariana dans son Histoire, Etienne Garibay dans son Abregé des Chroniques d'Espagne, sont les garens des faits que j'ai avancez. Le temoignage de Pierre Martyr que j'allegue en plusieurs endroits m'a paru d'autant plus^o croiable & plus seur, qu'étant de la Cour des Rois Catholiques, il étoit plus exactement informé des particularitez de leur Regne.

C'étoit un Gentilhomme Milanois de l'ancienne Maison d'Angléria, à qui son Pere par sa mauvaise conduite, ou par le malheur des tems, n'avoit laisse pour tout heritage, que la noblesse. L'Inclination qu'il eut pour les belles-Lettres, fit qu'il les apprit presque de lui-même. Ne pouvant subsister honoralement chez lui, il avoit voulu s'établir à Rome; mais comme il vit qu'apres un séjour de plusieurs années, il n'y avoit encore aquis que de la reputation & des amis, il resolut de passer en Espagne. D. Lopes de Mendoza Comte de Tendille le prit sous sa protection, & le presenta à la Reine Isabelle. On le considera d'abord comme un de ces Gentils-hommes errans qui vont porter loin de leur pais, le debris de leurs Familles ruinées, & chercher par leur industrie, la

AVERTISSEMENT.

fortune qu'ils ont perdue par leur disgrâce. Mais il s'introduisit bien-tôt à la Cour par son esprit & par ses manieres honnestes & officieuses. Il porta les armes dans les guerres contre les Maures. Après la prise de Grenade, il changea d'état, & fut élu Doien de la nouvelle Metropole, qu'on y fonda.

La connoissance parfaite qu'il avoit de la Langue Latine, & la facilité avec laquelle il écrivoit en vers & en prose, lui attirerent l'estime de la Reine & des courtisans. Le Cardinal de Mendoza l'engagea par ordre de cette Princesse à faire de leçons de belles-Lettres au jeunes Seigneurs de la Cour. Ferdinand l'envoia peu de tems après en Egypte, où il appaisa la colere du Soldan, qui menaçoit de vanger sur les Chrétiens, l'injure qu'il pretendoit qu'on avoit faite à sa Religion, en détruisant l'Empire des Maures. Depuis l'heureux succès de cette Ambassade, il fut regardé en Espagne, comme un homme non-seulement agreable, mais encore utile. Son assidue auprès des Rois, ses correspondances avec les plus grands Seigneurs & les plus illustres Prelats d'Espagne ou d'Italie, & son esprit curieux & politique, lui donnerent l'envie & les
moiens

AVERTISSEMENT.

moiens de composer un volume des Lettres, qui contient l'histoire de son tems. Ces Lettres furent imprimés à Alcalá, il y a plus de 160. ans, & Daniel Elzevir en fit il y a vingt-ans une nouvelle Edition, sur un exemplaire que M. de Lamoignon premier President du Parlement de Paris lui avoit fourni. Je ne dois pas oublier ici les secours que j'ai receus de M. Jean Baptiste Boifot Abbé de S. Vincent de Befançon, qui a bien voulu tirer de son Tresor, c'est à dire, des manuscrits du Cardinal de Granvelle, quelques Lettres originales de Charles d'Autriche alors Roi d'Espagne, au Cardinal Ximenés, qui m'ont servi pour l'éclaircissement de quelques points de cette Histoire, sur tout pour les changemens qu'on fit dans la maison de Ferdinand son cadet.

Au reste, si dans la conversion des Maures, dans l'institution des milices des villes, & dans d'autres endroits de cet ouvrage, il y a quelque chose qui ait rapport à ce qui se pratique aujourd'hui; ce n'est pas mon dessein d'ajuster par des applications ingenieuses, les événemens passés à ceux de ce siecle, ni de peindre sous des formes antiques les images de nôtre tems. Qui ne sait que dans les revolutions du monde les mêmes scenes se representent

AVERTISSEMENT.

plusieurs fois ; qu'il n'y a rien qui ne se renouvelle sous le soleil ; que la Politique a des maximes qu'elle quitte & qu'elle reprend selon les besoins , & qu'il y a des ressemblances d'affaires que le hazard , ou de pareilles conjonctures reproduisent de siecle en siecle. J'ai rapporté les faits comme les Auteurs que je cite, les ont écrits sans pretendre manquer aucune circonstance du Regne de Louis le Grand, dans celui de Ferdinand & d'Isabelle.

Si j'ai donné à ces derniers & à deux de leurs successeurs le titre de *Majestez*, quoi qu'on ne les traitât alors que d'*Altezzes*, j'ai cru que je pouvois en cela, m'accommoder à nos usages, en faveur de la plus grande partie de mes Lecteurs, qui n'entrent pas dans ces differences de tems, & qui aimeront mieux que je donne à ces Rois une qualité qu'ils n'avoient pas encore, que si je leurs laissois celle que les Rois d'aujourd'hui n'ont plus.

J'ai recueilli dans le sixième livre de cette Histoire plusieurs actions du Cardinal Ximenés, qui font connoître le caractère de sa vertu, & plusieurs eloges qui marquent la veneration qu'on avoit pour lui. J'aurois cru lui ôter une partie de sa gloire, si je n'avois fait voir sur quels principes on poursuit la canonisation auprès

AVERTISSEMENT.

près du S. Siege, & si je n'avois ajouté aux idées qu'on a de sa politique, celles qu'on doit avoir de sa sainteté. Le Lecteur me pardonnera plusieurs fautes & quelques redites, & me tiendra compte du moins des bonnes intentions que j'ai, & des grandes vertus que je lui propose.





SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.



*I*dée de cet ouvrage. Naissance de François Ximenes de Cisneros. Ses Parens le destinent à l'Etat Ecclesiastique. On l'envoie à Alcalá-de-Henares, pour y faire ses premières Etudes. Il apprend le Droit & la Theologie à Salamance : Il va à Rome où il exerce l'Office d'Avocat Consistorial. Le Pape lui accorde le premier Benefice vacant en Espagne. En vertu du Bref de Sa Sainteté il prend possession de l'Archiprêtre d'Uceda. D. Alphonse Carrillo Archevêque de Toledo s'y oppose, & le fait emprisonner. Après être sorti de prison, il permute l'Archiprêtre avec un Benefice de Siguença. Le Cardinal D. Pedro Gonçales Mendoza Evêque de

DES LIVRES.

de cette Ville le fait Grand Vicaire de son Diocèse. Ximenes quitte son Benefice, & entre dans l'Ordre de Saint François. Il y mene une vie fort retirée, & fort austere. La Reine Isabelle le choisit pour son Confesseur. On le fait Provincial de son Ordre. Il travaille à la reformation de tous les Ordres Religieux d'Espagne. Mort du Cardinal de Mendoza Archevêque de Tolède. Qualitez de la Reine Isabelle. Son Histoire jusqu'à son Mariage avec Ferdinand Roi d'Aragon. Conditions entre ce Prince & cette Princesse pour la forme du Gouvernement de leurs Etats. La Reine se reserve le droit de pourvoir aux Evêques des Roiaumes de Leon & de Castille. Elle jette les yeux sur le P. Ximenes son Confesseur, pour remplir l'Archevêque de Tolède; elle en fait venir les Bulles sous le nom de ce Pere, & les lui presente elle-même. Il les refuse, & il n'accepte cette dignité, qu'après un commandement exprès du Pape. Il fait des Reglemens pour son Diocèse. Il poursuit la reforme des Ordres Religieux; & malgré la resistance de quelques Ordres, & sur tout celui de Saint François, il acheve cet Ouvrage. La Reine s'oblige à quitter son Diocèse, pour se rendre à Saragose où les Etats d'Aragon étoient assem.

S O M M A I R E

assemblez. Les Rois Catholiques assurent la succession de ce Roiaume à Isabelle leur fille aînée, & mariée à Manuel Roi de Portugal. Ximenes contribue à leur faire donner la satisfaction qu'ils demandoient. Mort de la Princesse Isabelle en accouchant d'un Prince qui fut nommé Michel. Mort d'un Prince. L'Archevêque de Tolède est appelé à Grenade, pour y travailler à la conversion des Maures. Histoire de l'entrée des Maures en Espagne, des progrès qu'ils y firent. Ville & Roiaume de Grenade conquis par Ferdinand. Ximenes se joint à D. Fernand de Talavera Archevêque de Grenade, pour travailler à la conversion des Infideles : les deux Prelats y emploient l'instruction & la liberalité. Ximenes y mêle la force même, pour en venir plus promptement à bout. On envoie aux Indes nouvellement decouvertes par Christophe Colomb, des Religieux de Saint Francois à la persuasion de l'Archevêque de Tolède, pour travailler à la conversion des Idolâtres, & au soulagement des Indiens. Dans le dessein d'establi une Université en Alcalá, il en fait réparer les grands chemins & les édifices publics : là il reçoit les Bulles d'Alexandre VI. & de Jules II. pour l'érection de cette Université. Il dispose toutes choses

DES LIVRES.

ses à Toledo pour la reception de l'Archiduc Philippe d'Autriche, & de la Princesse Jeanne leur fille. Il entreprend l'Edition d'une Bible Polyglotte, & fait venir pour cela près de lui les hommes les plus sçavans dans les Langues Orientales, Grecque & Latine, & les plus habiles Theologiens. Il retablit les Offices Mozarabes, & en fait imprimer le Breviaire, & le Missel. Histoire du culte Mozarabe. Il contribua de ses soins & de ses liberalitez à plusieurs institutions de pieté, & de charité Chrétienne.

LIVRE SECOND.

LA Princesse Jeanne après le depart de l'Archiduc son mari, accompagne la Reine Isabelle sa mere à Alcalá. Elle accouche d'un fils qui fut nommé Ferdinand. Ximenes fait la ceremonie du Baptême. Il procure à cette ville en faveur de la naissance de ce Prince, l'Exemption de tous subsides. Il fait tous les efforts, quoi qu'inutilement, pour arrester le depart precipité de l'Archiduchesse. On reconnoît alors l'infirmité d'esprit de cette Princesse. L'Archevêque

SOMMAIRE

veque est appelle à la Cour, lorsqu'il va faire la visite de son Diocese. Il assiste les Rois Catholiques de son conseil dans leurs affaires, & les soulage dans leurs indispositions, & sur tout la Reine Isabelle qui devint fort infirme. Il commet deux Vicaires Generaux, pour faire la visite du Chapitre de Toledo. Les Chanoines s'y opposent, en appellant au Saint Siege, & deputent à la Reine. Il est obligé de retourner pour cela à son Diocese, il s'y applique à remplir les devoirs de son Ministère. Hierôme Vianel Venitien vient le trouver. Ils font ensemble le Plan de l'expédition d'Oran; il fonde à Alcalá un Monastere de Religieuses, & une maison de Charité, pour y recevoir de pauvres filles. Qu'elle étoit la fin de cette Institution. Mort de la Reine Isabelle, ses qualitez; ce qu'elle a fait de grand pendant son Regne, sa dernière disposition. Ferdinand son mari est nommé Regent du Roiaume, jusqu'à ce que Charles son petit fils ait vingt ans. L'Archiduc Philippe dispute la Regence à son Beau-pere. Ferdinand appelle Ximenés à son secours, & tâche de se maintenir dans la Castille. L'Archiduc & la Princesse Jeanne arrivent en Espagne. Presque tous les Seigneurs s'attachent à Philippe. L'Archevê-

DES LIVRES.

chevêque de Tolède demeure avec Ferdinand, Il negocie l'accommodement entre le Gendre & le Beau-pere. Il procure leur entreveuë. Ferdinand se retire en Aragon, & traite secretement son Mariage avec Germaine de Foix, Niece de Louis XII. Roi de France. Ximenés demeure auprès du Roi Philippe. Il a beaucoup de part aux affaires. Mort du Roi Philippe. Les Grands prient l'Archevêque de Tolède de se charger de l'administration de l'Etat : il l'accepte, & écrit en Italie au Roi Catholique, qu'il n'avoit consenti à la Regence, que pour lui remettre ses Etats plus paisibles. Les Grands s'opposent au retour de Ferdinand, & prétendent donner l'Administration de la Castille à l'Empereur Maximilien. Nouveaux troubles dans ce Royaume. Les Peuples s'élèvent contre l'Inquisition, & se plaignent de l'Archevêque de Seville Grand Inquisiteur. Quelques Seigneurs font instance auprès du Pape, pour revoquer l'Archevêque de Seville, & pour nommer Ximenés en sa place. Ferdinand part de Naples, après avoir dépossédé le Grand Capitaine. Son entreveuë avec le Roi de France, en passant à Savonne. Il revient en Castille ; il apporte à Ximenés le Chapeau de Cardinal qu'il avoit obtenu pour lui

S O M M A I R E

lui de Jules II. Il veut le lui donner solennellement à son arrivée. La Reine Jeanne refuse d'assister à cette feste à cause de son Deuil. Le Nonce du Pape fait la ceremonie dans un Village en presence du Roi & de sa Cour. Ximenés recoit en même tems les Provisions de Grand Inquisiteur, par la demission de l'Archevêque de Seville. Histoire de l'établissement de ce Tribunal en Espagne. Reglemens nouveaux pour cette Jurisdiction, instituez par le Cardinal.

L I V R E T R O I S I È M E.

Ferdinand établit sa Regence à Burgos, & fait punir quelques rebelles. Le Cardinal vient à Alcalá. Il y acheve l'établissement de son Université sur le modèle de celle de Paris. Il fait de grandes fondations pour les Professeurs, & pour l'entretien de plusieurs pauvres Écoliers. Les courses des Maures sur les côtes d'Espagne, & le nombre de Chrétiens esclaves l'engagent à porter la guerre en Afrique. Il en écrit à Ferdinand. Vianel lui donne les Plans des Côtes de Barbarie. On refout l'attaque du Grand-Port, appelle Maçarquivir.

DES LIVRES.

quivre. Ferdinand approuve ce dessein, mais les finances sont épuisées. Le Cardinal offre de lui prêter de l'argent. On leve des soldats ; on équipe des Vaisseaux. D. Fernand de Cordouë est nommé General. La Flotte aborde en Afrique. Les Espagnols prennent le Port, la Ville, & la Forteresse de Macarquivre. Les Maures font quelque degast sur la côte d'Espagne. D. Fernand les attaque près d'Oran. Il est défait, & son armée taillée en pieces. Le Cardinal songe à la Conquête d'Oran. Il offre d'y aller en personne, & de faire les frais de cette guerre. Plusieurs difficultez surmontées. Soldats seditieux apaisés. Il part avec Pierre Navarre & Vianel. La flotte arrive au Grand-Port. Il ordonne l'attaque d'Oran, harangue les troupes, & se retire dans une Chapelle. La Ville est prise d'assaut : le Cardinal y entre revêtu de ses Habits Pontificaux, change des Mûques en Eglises, & les consacre. Choses apparentes de la prompte reduction de cette Place. Le Cardinal est peu satisfait de Navarre. Raisons qui l'obligent à revenir dans son Diocèse. Sa modestie dans le refus des honneurs, & des entrées qu'on lui veut faire. Il exhorte Ferdinand à poursuivre cette guerre. Navarre prend les Villes

SOMMAIRE

Villes de Bugie & de Tripoly. Autres entreprises. Ferdinand refuse à Ximenes le remboursement de l'argent qu'il avoit avancé. Cause de ce refus. On le paie avec indignité. Un Evêque Titulaire d'Oran veut prendre possession de cette Ville. Ximenes s'y oppose, allegue un Traité fait avec Ferdinand, prouve qu'Oran n'a jamais été Ville Episcopale. Propositions faites au Cardinal pour le mariage de sa Niccè. Il abandonne Villaroel son Parent pour un crime dont il étoit accusé. Ferdinand fait semblant d'armer contre l'Afrique, & c'est pour Jules II. contre la France. Ximenes est appelé au Conseil. La guerre y est résoluë. Raisons de Ferdinand contenues dans une Lettre au Cardinal. Mariage de la Niccè du Cardinal avec le fils du Comte de Coruña. Greniers Publics bastis & fondez par Ximenes à Alcala, & en quelques autres Villes d'Espagne. Ferdinand appelle près de lui le Cardinal pour authentifier son entreprise contre la Navarre, sous pretexte d'une Bulle de Jules II. Ximenes l'arreste quelque tems. Siège de Pampelune. Conquête de toute la Navarre. Ferdinand prend un breuvage, pour se procurer des enfans, il s'en trouve mal, & ne fait que languir depuis. Il quitte Madrid, pour s'éloig-

DES LIVRES.

joüner des affaires. Visite qu'il rend au Cardinal d'Alcala. Etat des Colleges de cette Ville. Honnêteté de Ferdinand envers le Rector & les Professeurs de cette Université. Ximenès s'oppose aux dispenses que quelques Chanoines obtiennent de Rome. Ferdinand lui mando de tenir les Etats de Castille à Burgos, & d'y presider, - ne le pouvant faire à cause de ses indispositions. L'Archiduc Charles informé de la mauvaise santé de Ferdinand, lui envoie en Ambassade Adrien d'Utrecht Doien de Louvain sous d'autres pretextes. Il n'est pas bien receu. Ferdinand va de Ville en Ville, pour chercher du soulagement à ses maux. Il presse le Cardinal de le venir trouver. Ce Prelat s'excuse sur sa vieillesse. Les Conseillers qui accompagnoient le Roi, le prient de mettre ordre aux affaires de l'Etat. Testament qu'on lui fait faire au Prejudice de Ferdinand son Cadet. Ximenès proposé pour être Regent du Roiaume jusqu'à l'arrivée de l'Archiduc Charles. Ferdinand y consent avec quelque peine. Raisons de son aversion pour le Cardinal. Mort de Ferdinand, ses bonnes & mauvaises qualitez. Le Doien de Louvain se trouve à Guadalupe à l'ouverture du Testament. On depesche au Cardinal, pour lui donner avis de sa Regence.

SOMMAIRE &c.

ce. L'Infant & ses Officiers se presentent
après la mort de Ferdinand, pour prendre
possession de l'Administration de l'Etat. Leur
mauvaise conduite en cette occasion.





HISTOIRE
DU
CARDINAL XIMENÉS.

LIVRE PREMIER.

L'HISTOIRE du Cardinal Ximenes, que j'ay dessein d'écrire, contient des Exemples qui peuvent la rendre utile, & des Evénemens qui peuvent la rendre agreable. On verra, dans la relation de sa vie, un Homme que la Providence de Dieu élève insensiblement, & qui par ses vertus différentes, peut servir de modele aux différentes conditions où il se trouve : Un Religieux fidele à sa vocation, occupé des regles & des obligations

tions de son Etat; regulier dans les observances communes, austere dans sa conduite particuliere, ennemi des relâchemens, qui s'introduisent dans les Cloîtres; & separé du Monde, plus par son cœur & par son esprit, que par sa retraite: Un Archevêque que l'innocence & l'integrité de ses mœurs, sa vigilance pastorale, son zele pour la discipline Ecclesiastique, sa charité liberale envers les Pauvres; rendent venerables, non-seulement à l'Espagne, mais encore à toute l'Eglise: Un Ministre d'Etat d'un genie actif, pénétrant, élevé, qui n'a d'autre veüe dans ses conseils, ni dans ses actions, que la felicité publique, qui travaille sans relâche & sans intérêt à l'agrandissement de la Monarchie qu'il gouverne; qui par des principes d'honneur & de religion, s'élevant au dessus de sa condition & de son âge, va faire en Afrique à ses dépens. une guerre sainte; & qui malgré les jaloufies & les inimitiez des Grands, entretient l'ordre & la paix dans le Royaume, & fait valoir l'autorité, pour faire regner la justice.

La grandeur & la varieté des événemens accompagnent ces grands exemples. Les accroissemens de la Monarchie d'Espagne, par les conquestes, & par la politique de Ferdinand, L'entière reduction des Maures devenus Chrétiens, ou châtiez de leurs revoltes; Les troubles, & les contestations de droit, que cause la mort de la Reine Isabelle; Les mouvemens que produit la mesintelligence du Roy Ferdinand, & de l'Archiduc Philippe son gendre; Une Regence difficile, & tumultueuse sous une Reine foible d'esprit, incapable de gouverner; & sous un Prince, encore enfant élevé dans une Cour étrangere, ont fourni de matiere à la capacité, à la prudence, & au courage du Cardinal Ximenés, comme nous ferons voir dans la suite de son Histoire.

D. FRANÇOIS XIMENES DE CISNEROS naquit à Tordelaguna petite ville d'Espagne, sous le Regne de Jean II. de ce nom. Son pere s'apelloit Alphonse Ximenés de Cisneros, & sa mere Doña Marina de la Torre. Quelques-uns ont voulu le faire descendre de ce Comte Rodrigue de Cisneros, qui par sa prudence & par son courage, sauva la vie au Roy Alphonse VI, dans une bataille qu'il donnoit contre les Maures, & recut dans la suite, toutes les marques de reconnoissance, que méritoit un si grand service. D'autres ont crû luy faire plus d'honneur, en écrivant qu'il avoit aquis le premier titre de noblesse à sa famille; qu'avant luy, il n'y avoit eu d'autre charge dans sa Maison, que celle de Collecteur des Décimes, que son pere avoit exercée; & qu'il ne devoit qu'à sa propre vertu, le rang où il s'étoit élevé.

Il est certain pourtant que la Maison de Ximenés étoit noble, établie depuis long-tems à Cisneros dans le Royaume de Leon. Elle étoit alliée à la plus grande partie de la Noblesse du pais; & quoy-que l'Histoire ne marque pas son origine, elle fait mention de D. Gonzales Ximenés de Cisneros, sur-nommé *le Bon*, un des plus renommés Chevaliers de son tems. On voit encore son tombeau dans une chapelle de Notre-Dame près de la ville, & au dessus, son Ecuillon chargé de quinze Echiquiers, qui sont les Armes de la Maison, avec une Bande à l'entour, qui est la marque d'un Ordre de Chevalerie, que le Roy Alphonse XI. avoit institué pour les Gentilshommes de son Royaume, qui par leurs charges, ou par leurs services, auroient mérité cette distinction.

De ce Gonzales descendoit de pere en fils Alphonse

L'AN
1457.

Alvar.
Gomez de
reb. gestis
Xim. l. 1.
Eugenio de
Robles vida
de Xime-
nés.

phonse Ximenes de Cisneros , homme d'une grande probité, dont la fortune fut traversée , & qui n'eut d'autre bonheur en sa vie , que celui d'avoir eu pour fils, le Cardinal dont nous écrivons l'histoire ; car ayant perdu son pere dans son enfance, & D. Garfias son aîné s'étant emparé de tout l'héritage de la famille , il demeura sans biens & sans protection , & fut réduit à chercher les moyens de subsister , par son industrie Comme c'étoit un esprit doux , qui n'avoit aucune inclination pour les Armes, il resolut d'aller faire ses études à Salamanque , & de se rendre habile dans le Droit civil. Mais soit qu'il ne sentit pas en luy de disposition pour y réussir ; soit qu'il ne crût pas pouvoir avancer par-là ses affaires , il obtint par l'entremise de quelques-uns de ses amis, une commission sur la levée des Décimes , que les Souverains Pontifes avoient accordées aux Rois d'Espagne durant les guerres de Grenade.

Comme son employ l'obligeoit à demeurer à Tordelaguna , il y devint amoureux d'une fille qui avoit de la naissance, de la sagesse & de la beauté, mais qui n'avoit point de bien , ce qui dans l'état où il se trouvoit , luy auroit été très-necessaire. Il fut touché pourtant du merite de la personne, & il l'épousa. Elle étoit fille d'un Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, de l'ancienne Maison de la Torre, dont on rapporte ainsi l'origine. Un jeune Cavalier sorti de la Contrée de Valdecusia , pour s'attacher au service du Roy D. Ramire, s'étoit signalé dans les guerres contre les Maures , & s'élevoit dans les emplois que sa valeur & sa réputation avoient meritez , lorsque par un accident impréveu , il vit sa fortune renversée. Il eut querelle avec un Seigneur de la Cour que le Roy aimoit, il se battit avec luy, & malheureusement il le tua. Il fut obligé

de

de se retirer du Royaume, pour éviter la colere du Prince: ses biens furent confisquez, & tous ses Amis eurent part à sa mauvaise fortune. Le Roi, quelque tems après, mit le siège devant Madrid, résolu de prendre cette ville. Il y trouva plus de résistance qu'il n'avoit crû, & quoy-que fir donner plusieurs assauts, il fut toujours repoullé, & perdit l'esperance d'en venir à bout.

L'occasion parut favorable au Cavalier fugitif: il assembla ses parens & ses amis, & fit dire au Roy qu'il avoit un regret extrême de luy avoir déplû; qu'il étoit assez puni par l'exil, & par le malheur qu'il avoit de ne pouvoir l'accompagner dans ses conquestes, qu'il le supplioit de luy permettre de venir combattre sous ses yeux, & de luy donner lieu de meriter par ses services, la grace qu'il luy demandoit. Ce Prince chagrin du mauvais succès de son entreprise, répondit qu'il n'avoit pas besoin de tels secours, & qu'il ne seroit point de grace, qu'il ne fût entré dans Madrid. Le Cavalier connoissant l'indignation du Roy, se rendit secrètement dans le Camp avec deux de ses freres, & ayant gagné quelques Officiers & plusieurs soldats qui s'engagerent à le suivre, il leur proposa d'attaquer une Tour, qui pouvoit faciliter la prise de la Place.

D Ramire faisoit donner un denier assaut, & ses Troupes étoient entièrement rebutées, lorsque ces Avanturiers furent leur attaque avec tant de resolution, qu'ils emporterent la Tour, & envoyèrent prier le Roy de les faire soutenir. Il le fit; & l'Armée ayant repris courage, la ville fut prise le même jour, & les Maures qui la défendoient, ou faits esclaves, ou passés au fil de l'épée. Le Roy étonné d'un succès si peu attendu accorda la grace au Cavalier, & luy donna pour Armes en memoire d'une si belle action, une Tour en champ d'azur, avec deux lions aux cô-

rez, en faveur des deux freres qui l'avoient suivi, & qui avoient fait en cette occasion des exploits extraordinaires. Ses Descendans prirent le nom de *la Torre*, & l'un deux s'établit à Tordelaguna, & s'allia avec les principales Maisons de cette Contrée. C'est de cette branche qu'est venuë Marina de la Torre : mere du Cardinal Ximenes.

*Alva Go.
ms. iv 1.*

Mais il faut chercher en luy la vertu plutôt que les prerogatives de la naissance. Ses parens le destinerent à l'Eglise, si Dieu luy faisoit la grace de l'y apeller. Ils luy donnerent le nom de Gonzales à son baptême, pour faire revivre en luy, la memoire de celuy d'entre leurs Ayeux, qu'ils regardoient comme la source de leur Maison. Mais étant depuis entré dans l'Ordre de Saint François, il prit le nom de son Fondateur, dont il s'étoit proposé d'imiter la vie pauvre & pénitente. Ils le firent élever honorablement & chrétiennement, & l'envoyèrent à Alcalá de Henarés, pour y faire ses premières études sous des Maîtres qui étoient estimez tres-habiles. De-là il passa à Salamanque, où il apprit le Droit Civil & Canonique avec beaucoup d'application, & l'enseigna peu de tems après en particulier, soulageant son pere des dépenses qu'il faisoit pour luy, & subsistant par la récompense de son travail. Comme il étoit porté par son inclination à l'étude des Sciences & particulièrement des Lettres divines, il y donnoit tout le tems, qu'il pouvoit dérober aux leçons de Droit. Il fit même son cours de Theologie sous le Professeur Roa, un des plus fameux Docteurs de son tems.

Après qu'il eut achevé ses études, il retourna chez son pere; & de peur de luy être à charge, il resolut d'aller à Rome, & d'éprouver s'il pourroit être plus heureux dans cette Cour Ecclesiastique.

ffique. Mais il fut volé deux fois en chemin, & la necessité l'obligea de s'arrester à Aix en Provence, n'ayant pas dequoy continuer son voyage. Comme il étoit dans cette affliction, un de ses amis nommé Brunet, qui avoit été écolier avec luy à Salamanque, & qui alloit à Rome aussi-bien que luy, fut informé de son malheur, l'assista dans tous ses besoins, & voulut qu'ils fissent le voyage ensemble. Ximenés exerça quelque tems dans cette ville, l'office d'Advocat Confessorial: mais lors qu'il commençoit à être connd, & à jeter les fondemens de sa fortune, il apprit la mort de son pere, & considerant la douleur où seroient sa mere & ses freres, & le mauvais état des affaires de sa Maison, il se disposa à retourner en Espagne pour les assister. Avant que de partir il obtint du Pape un Bref, en vertu duquel il pût se mettre en possession du premier benefice qui vaqueroit en son pais. L'usage de ces tems-là avoit établi ces sortes de Provisions, qu'on appelloit Graces Expectatives.

À peine fut-il arrivé, que l'Archiprêtre d'Uceda mourut. Il se mit incontinent en possession de ce benefice. Le revenu n'en étoit pas grand, mais la juridiction en étoit considerable, & s'étendoit sur Tordeaguna lieu de sa naissance: ainsi il compta pour beaucoup la commodité d'être établi dans son voisinage, & l'honneur d'être le Maître en son pais. Cette façon d'entrer dans les benefices déplaisoit aux Evêques, parce-qu'elle diminuoit leur autorité, & qu'elle entreprenoit sur leurs droits: aussi ils s'y oppoïent de toute leur force, & il étoit difficile de s'y maintenir, quand on s'y étoit introduit par cette voye. D. Alphonse Carrillo, alors Archevêque de Tolède, avoit d'abord pourvû un de ses Aumôniers de ce benefice, & fut bien surpris d'apprendre que Ximenés de Cisneros en avoit déjà pris possession,

*Alvat.
Gomez. l. 2.*

S H I S T O I R E

sion, en vertu d'un droit qui lui étoit odieux. Il résolut non seulement de le déposséder; mais encore de le punir. Il le fit prendre & renfermer dans une Tour du château d'Uceda, esperant que les ennuis de la prison, & les mauvais traitemens qu'on lui feroit, l'obligeroient comme plusieurs autres, à lui céder ce benefice. On remarqua qu'il mit depuis dans cette même Tour, dont il avoit eu le tems d'observer les fortifications & la situation avantageuse, l'Argent qu'il avoit destiné pour son Expedition d'Afrique.

*Alvar. Co-
mez ibid.
Suz de Ro-
s. 61 s. 11.*

Ce fut là qu'il receut du Ciel les premiers présages de sa grandeur: car un Prêtre de la Ville qu'on tenoit prisonnier dans la même Tour, le voyant triste & abbatu, le consola autant qu'il pût, & lui dit ces paroles: *Ne vous affligez pas, mon fils; car dans ce même lieu où vous êtes aujourd'hui enfermé, le Reverendissime Seigneur D Juan de Cerezuela, frere du grand Connestable de Castille Alvarez de Luna, le fut encore plus étroitement que vous; mais au sortir de cette prison, il devint Archevêque de Toledé, & une si agreable fortune lui fit oublier ses peines passées. Votre visage, votre air, & tout ce que je vois en vous me fait juger qu'il pourra vous en arriver de-même.* Ximenés remercia ce bon Prêtre, & lui répondit avec beaucoup de modestie, *Mon Pere, des commencemens comme ceux-ci, ne me promettent pas une fin aussi heureuse que celle-là.*

L'Archevêque lui faisoit proposer de tems-entems, s'il vouloit céder son droit, mais le trouvant inflexible, il le fit transférer de la Tour d'Uceda, à la Conciergerie de Santorcaz, où l'on mettoit ordinairement les Prêtres vicieux ou rebelles du Diocèse de Toledé. Ximenés y demeura quelque tems, adoucissant les chagrins de sa disgrâce, par la lecture & la meditation de l'Escriture Sainte; jusqu'à ce que l'Archevêque
aiant

ayant perdu toute esperance de le reduire à sa volonté, le fit élargir, à la priere de la Comtesse de Biendia sa Nièce. Il se soutint de la sorte jusqu'à la fin, & ne voulut entendre à aucun accommodement durant sa prison. Mais quand il fut en liberté, & paisible possesseur du benefice, il le permuta avec la grande Chappellainie de l'Eglise de Sigüença, & ne voulut plus être exposé à la colere d'un Prélat qui étoit naturellement severe, & qui ne paroïssoit pas encore appaisé.

Il se retira donc à Sigüença, où il mena une vie si sage & si réglée, qu'il se fit aimer de tous les Gens-de-bien, & de tous les Scavans de ces quartiers-là. Il eut sur tout de grandes liaisons avec Jean Lopés de Medine Archidiacre d'Almaçan, homme d'une grande piété, & d'une prudence consommée; & le porta par ses conseils, à fonder l'Université de Sigüença; montrant par avance, l'inclination qu'il avoit pour les Lettres, & le soin qu'il en prendroit, quand son pouvoir répondroit à ses bonnes intentions. Car ce fut par ses exhortations, & par ses exemples, que se répandit de son tems, un esprit de protection & de liberalité pour les Lettres, & une émulation à fonder des Universitez en Espagne, la Providence divine voulant chasser de cette Région, la barbarie & l'ignorance, que les Maures y avoient depuis si long-tems entretenue.

Il s'attacha à servir sa Prébende; & bornant là tous ses desirs, il apprit la langue Hebraïque, & s'adonna entièrement à l'étude de la Theologie. Il lui prit alors un si grand dégoût de toutes les autres connoissances qu'il avoit acquises, qu'il disoit souvent à ses amis, qu'il eût volontiers donné tout ce qu'il avoit appris du Droit, pour l'éclaircissement d'un passage de l'Ecriture. Cet-

*Eng de Ro-
bles c. 12.*

te science, pourtant ne lui fut pas inutile dans l'Employ où il fut bientôt appellé. D. Pedro Goncalés de Mendoza, alors Evêque de Sigüença, & Cardinal, aiant reconnu en plusieurs rencontres la sagesse & la capacité de Ximenés, le choisit pour son Grand-Vicaire, & lui donna l'Intendance de son Diocese. Il se conduisit dans cet Employ avec tant de prudence, de justice & de desintéressement, que ce Prélat prit en lui une entiere confiance, & lui donna quelques benefices. Sa reputation fut si grande, que le Comte de Cifuentes aiant été pris par les Maures, près de Malaga, après un combat opiniâtre, l'envoia prier de vouloir bien, durant sa captivité, gouverner sa Maison, & disposer, selon sa prudence, des grands biens qu'il avoit dans le ressort de l'Evêché de Sigüença.

L'AN
1485.

*Perr. Mar.
177. Angles-
ius Ep.
103. le 5.*

Mais au milieu de tant d'avantages, que son merite luy attiroit, ou que le credit du Cardinal lui pouvoit faire esperer, il renonça à toute sorte d'ambition. L'embaras des affaires & le bruit du Monde lui devinrent insupportables. Son esprit accoustumé à l'étude & à la priere, ne pouvoit s'abaisser à des occupations tumultueuses, & souvent frivoles. Il soupiroit sans cesse après la retraite; & cherchoit les moyens de rompre ses engagements avec quelque bienséance. Dans cette agitation de pensées; il resolut de quitter le Monde, & de se retirer dans quelque Ordre Religieux. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui essaierent de l'en détourner: mais après avoir ouï ses raisons, il s'y rendirent, & reconnurent que sa vocation venoit de Dieu. Ils lui conseillerent seulement de laisser quelqu'un de ses benefices à son dernier frere nommé Bernardin. C'étoit un jeune-homme voyage & sans jugement, qui ne s'arrestoit nulle part; dont on n'avoit eu depuis long-tems aucu-
ne

*Alvar. G.
me. l. 1.*

ne nouvelle : & il étoit à craindre que se trouvant à son retour, sans aucun secours de ses Parens, & n'étant plus retenu par son frere, la nécessité & le libertinage ne le réduisissent à faire quelque action qui deshonorât la Famille : il approuva leur conseil, & leur laissa ses benefices, leur recommandant de l'assister, s'il le méritoit.

Après avoir mis ordre aux affaires de sa Maison, il entra dans l'Ordre de Saint François. Il choisit le Couvent de S. Jean de Tolède, que les Rois Ferdinand & Isabelle venoient de fonder ; & où l'on vivoit dans une grande régularité. Il fut le premier Novice qu'on y receut ; & il servit beaucoup par sa ferveur & par ses exemples, à y maintenir la discipline de son Institut dans sa pureté. Le Cardinal de Mendoza eut grand regret de l'avoir perdu ; & dit plusieurs fois en parlant de lui : *Cet homme n'est pas fait pour être caché. Il faudra le tirer de son Couvent, pour lui donner quelque grande Charge, & le Public en profitera.* Ximenes passa l'année de son Noviciat dans une humilité, un austerité & une obéissance, qui édifièrent toute la Communauté. A peine eut-il fait profession, que le bruit de sa piété, & de sa doctrine s'étant répandu dans la ville, plusieurs personnes venoient le consulter sur les doutes de leur conscience, & sur la conduite de leur vie.

Ces frequentes visites d'hommes & de femmes, lui étoient à charge, & lui firent demander avec instance à ses Superieurs, de l'envoyer en quelque lieu de recueillement & de retraite. On l'envoya donc dans un petit Couvent près de Tolède, appellé le *Castañar*, parce qu'il étoit situé au milieu d'une forest de chataigniers. Là il commença à pratiquer des austeritez extraordinaires, nourrissant son esprit de prieres & de le-

*Eugen. de
Rotes
ch. 12.*

*Mariana
liv. 26.
67.*

Pierre Mar-
tyr Epist.
107. l. 5.

études continuelles. Aidé du silence & de la solitude, il vaquoit à la contemplation des choses divines. Après les exercices de sa Regle, il passoit une partie de la journée dans le bois, avec un livre de l'Écriture, qu'il méditoit tantôt à genoux, tantôt entièrement prosterné contre terre. Il affligoit son corps par la discipline, par le cilice & par un jeûne perpetuel, & ne dormoit qu'autant qu'il falloit, pour soutenir ce peu de vie que sa penitence lui laissoit.

Sur une petite Montagne couverte d'arbres fort épais, il s'étoit fait une Cabane de ses propres mains, où par la permission de ses Supérieurs, il se renfermoit quelquefois durant plusieurs jours, imitant la ferveur & le zele des anciens Anachorettes. Lors-qu'il fut depuis dans l'administration des affaires, & dans sa grande élévation, il songeoit avec plaisir à sa cabane du Castagnar, & soupiroit après sa solitude : disant qu'il auroit volontiers changé pour elle le Siège de la Regence, la Mitre de Toledé & le Chapeau de Rome; & qu'il auroit crû avoir encore beaucoup gagné. Avec cette maniere de vie, il acquit dans son Ordre, la reputation d'un saint & sçavant Religieux; & ses Supérieurs le faisoient quelquefois venir à Toledé, pour le consulter dans leurs plus importantes affaires.

On rapporte qu'allant un jour du Castagnar à Toledé, avec un Compagnon d'une grande piété; & d'une simplicité tout-à-fait chrétienne, nommé Fr. Pierre Sanchez; ils furent surpris de la nuit, & couchèrent dans les champs. Comme ils dormoient tous deux sur des gerbes qu'on devoit battre le lendemain, ce bon Frere s'éveilla en sursaut: *Pere François*, lui dit-il, *je songeais il n'y a qu'un moment, que vous étiez Archevêque de Toledé, que je vous saluais en vous appelant V. Seigneurie Illustrissime, & que je*
voyois

Alon. Go
mez. l. 1.
Eug. de
Roder.
ca. 12.

voysis un bonnet du Cardinal sur votre tête. Je prie Dieu, qui m'a sans doute envoyé ce songe, qu'il puisse être un jour véritable. A quoi le Pere repondit: Dormez, mon Frere, dormez: vous amusez-vous à des songes? Etant depuis Archevêque de Toledé, il racontoit cette aventure, non pas qu'il crût que c'eût été une prediçtion asseurée de son élévation: mais pour marquer la sainteté de ce bon Religieux.

Ses Superieurs voulant, selon la coûtume, lui faire charger de demeure, l'envoyerent dans le Monastere de la Salceda, où il retrouva une foititude une semblable à celle qu'il venoit de quitter. Sa vie fut encore plus austere qu'auparavant, ses repas étoient de Pain, & des herbes cuites: il étoit toujours revêtu d'une haire, & vivoit si exemplairement que les Religieux, tout d'une voix, l'estürèrent Gardien de cette Maison. On lui commanda par obeïssance, d'accepter cette charge qu'il refusoit, & il l'exerça avec beaucoup de prudence. Il contenoit ses Freres par son exemple, plutôt que par son autorité. Le rang qu'il tenoit parmi eux ne l'empêchoit pas de s'abaïsser aux ministres les plus vils du Couvent; & l'on eût dit qu'il n'étoit au dessus des autres, qu'afin de les soulager & de les servir. Pour s'acquitter de ses devoirs, il commença à mêler l'acçtion avec la contemplation, & à descendre aux soins extérieurs de son Monastere, sans rien perdre de la tranquillité intérieure de son ame; s'il relâcha quelque chose de son austérité, pour s'accommoder à la foiblesse de ses Religieux, qui n'en étoient pas capables, il ne diminua rien de son humilité, de sa charité & de sa devotion.

Cependant le Cardinal de Mendoza, avoit été fait Archevêque de Seville, & depuis, Archevêque de Toledé, par la faveur des Rois Catholiques,

*Fernandes
de Pulgar.
vid. del
Card. Xim.*

ques, qui se servoient de ses conseils dans le gouvernement de l'Etat, & dans leurs affaires particulieres. La Reine sur tout avoit beaucoup d'estime pour lui, & l'honoroit de sa confiance. Elle étoit revenue en Castille, après la prise de la ville de Grenade, & s'y trouvoit fort embarrassée du choix qu'elle avoit à faire d'un Confesseur. Le Pere Fernand de Talavera Religieux de l'Ordre de saint Jerôme, n'en pouvoit plus faire la fonction, parce-qu'il avoit été nommé Archevêque de Grenade; & qu'il étoit nécessaire qu'il residât dans cette nouvelle Eglise, où il y avoit tant d'Infideles à convertir.

*Petr. Mar.
tyr. Ep.
92. l. 5.*

Cette Princesse étoit extrêmement pieuse, & par une délicatesse de conscience: elle communiquoit à ses Confesseurs, non-seulement les secrets de son interieur, mais encore les affaires qui regardoient la seureté & le repos de ses Etats. Il lui falloit une Personne qui la conduisit dans la pieté, & qui eût même assez de lumiere, pour la determiner dans plusieurs rencontres, qui concernoient le Gouvernement. Le Cardinal la voyant dans cette inquiétude, lui proposa le Pere François Ximenés, qu'il avoit connu dans son Evêché de Sigüença. Il sçavoit comment il avoit vécu depuis sa retraite, & il le regardoit comme un homme entendu dans les affaires, & consommé dans la pieté. Il n'y avoit qu'une chose à craindre; qu'aimant le repos & la tranquillité de la Religion; étant d'ailleurs d'une severité ancienne & d'une exacte regularité, il ne voulût pas quitter cette vie obscure & retirée.

Alv. Gomez l. 1.

La Reine, qui trouvoit, dans le portrait qu'on lui faisoit de ce Religieux, le caractère d'esprit qu'elle cherchoit, eut grande envie de le voir, & de l'entretenir en particulier, & commanda qu'on le fit venir à la Cour. Le Cardinal, sous pre-
texte

texte de quelques affaires, lui écrivit incontinent de se rendre auprès de lui. Il s'y rendit avec assez de répugnance, craignant qu'on ne s'accoutumât à l'interrompre dans sa solitude. Ce Prélat receut avec beaucoup d'affection, l'entretint pendant quelque tems, & le mena, comme par occasion, jusqu'à l'appartement de la Reine. Cette Princesse qui avoit beaucoup de discernement, & qui vouloit connoître par elle-même, ceux dont elle avoit dessein de se servir, lui fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec beaucoup de sagesse & de modestie. Son air humble & pourtant assuré; sa manière de parler grave & noble, & son discours rempli de sentimens de justice & de religion, firent connoître à Isabelle, que le Cardinal ne l'avoit pas encore assez loué.

La Reine, peu de jours après, le fit revenir, le pria de prendre le soin de sa conscience, & lui ordonna de la suivre en qualité de son Confesseur. Le Pere fut surpris de ce commandement, & répondit pourtant avec beaucoup de présence d'esprit, Que le respect qu'il avoit pour sa Majesté l'empêchoit de refuser l'honneur qu'elle lui vouloit faire: mais qu'il la supplioit de considérer qu'il avoit été appelé dans le Cloître, pour travailler à son propre salut; Que c'étoit le tirer de sa vocation; que de l'engager à se retrouver au milieu du Monde; Qu'il étoit sorti du Couvent de Tolède, pour n'être point exposé à ces fortes de directions, qui troublent le recueillement & la solitude d'un Religieux, Qu'il auroit encore plus de sujet de s'excuser du soin dont Sa Majesté le chargeoit, & dont il n'étoit pas capable; Que dans la vie des Rois, quelque réglée qu'elle fût, il y avoit toujours certaines circonstances, où il faut qu'un Confesseur ait non-seulement de bonnes intentions, mais encore de la

 L'AN
1492.

capacité & de l'expérience ; & qu'enfin il étoit dangereux de répondre devant Dieu, de la conduite de ceux qui doivent lui répondre de la conduite de tant de Peuples. La Reine l'écouta paisiblement, & lui dit en souriant, qu'elle n'étoit pas convaincuë de ses raisons ; que Dieu qui l'avoit autrefois appelé à la retraite, l'appelloit présentement à la Cour ; qu'il se chargeât seulement de sa conscience, & qu'elle se chargeoit du choix qu'elle faisoit de lui.

Il accepta donc l'Employ ; mais avec cette condition, qu'il ne seroit point obligé de suivre la Cour, & qu'il n'y viendroit que pour confesser la Reine, & quelque bienveillance, quelque coûtume qu'on lui alleguât, il persista dans cette résolution. Cette Princesse fut si satisfaite, qu'elle dit plusieurs fois au Roi, & à ses principaux Ministres, qu'elle avoit trouvé un homme d'une piété, & d'une prudence admirable. Pierre Martyr, qui a écrit plusieurs particularitez du regne de Ferdinand & d'Isabelle, rapporte qu'il le vit entrer à la Cour avec un visage, un habit & un air qui marquoient l'austerité de sa vie ; & que les Courtisans le regarderent comme un des anciens Pénitens de l'Égypte, ou de la Thebaïde. Il eut d'abord tant de credit sur l'esprit de la Reine, qu'il ne se faisoit rien dans le Roïaume qu'elle ne lui communiquât, pour recevoir ses avis.

Il arriva peu de tems après, que le Chapitre de son Ordre étant assemblé, & le Provincial s'étant remis de sa charge, on l'éleut d'un commun consentement, en sa place. Quoi-qu'il eût toujours été très-éloigné de souhaiter aucune dignité parmi ses freres, il receût celle-ci avec plaisir, parce qu'elle lui donnoit occasion d'aller moins souvent à la Cour. Mais la Reine qui lui confioit non-seulement les affaires de sa conscience,

science, mais encore ces déplaisirs secrets ou publics, qui temperent ordinairement l'orgueil des Grandeurs humaines, avoit souvent besoin de ses consolations, ou de ses conseils.

Comme il étoit obligé d'aller visiter tous les Couvens de son Ordre dans la vieille Castille & dans la nouvelle, d'examiner diverses affaires, & d'écrire plusieurs lettres, il chercha un Religieux qui fût d'une complexion forte, d'un bon esprit, & d'une conversation aisée, qui fut l'accompagner, & le soulager d'une partie de ses travaux. Le Gardien d'Alcala lui indiqua un Novice, en qui il avoit remarqué un esprit vif, une santé vigoureuse, une gayeté modeste & un excellent naturel; qui avoit fait ses études à Toledo, & qui écrivoit fort vite & d'un fort beau caractère. Le Provincial fit venir ce Religieux nommé François Rüyç, qui fut depuis son Compagnon dans ses visites; & qui le servit même dans des affaires importantes, durant tout le cours de sa vie.

Il se mit en chemin avec lui quelques jours après, pour faire la visite des Monasteres de sa Province. Une petite mule portoit le peu de hardes qui leur étoient nécessaires, le Compagnon montoit quelquefois dessus; pour lui, il alloit toujours à pié, à moins qu'il ne fut malade. Ils demandoient tous deux l'aumône; & si par hazard il se trouvoit trop fatigué, le Frere le prioit de se reposer, & de lui laisser le soin de la quête: d'autant plus qu'il entendoit fort mal ce métier; & que ne rapportant presque jamais rien, après avoir mandié tout le jour de porte-en-porte, ils étoient contraints de vivre de quelques racines, qu'ils cueilloient enfin sur le soir. C'est pourquoi lors-qu'il vouloit s'obstiner à faire la quête, Frere Rüyç lui disoit en riant, *Votre Reverence nous va faire mourir de faim*;

elle

*Alvar. G.
mez. l. 1.
Euren. de
Robles
c. 12.*

elle n'est pas propre à ce metier-là. Dieu donne à chacun ses talens; meditez, & priez pour moi, & laissez-moi maudire pour vous. D'autres fois il lui disoit: Je croi que Votre Reverence est faite pour donner, mais je voi bi'n qu'elle n'est pas faite pour demander.

C'étoit ainsi que ce Provincial alloit par toutes les Maisons de l'Ordre, reformant les relâchemens qu'il y trouvoit; & laissant par tout des exemples plus capables d'entretenir la regularité, que les reglemens. Il arriva enfin à Gibraltar; & là se voyant proche de l'Afrique, où il avoit autrefois désiré de passer convertir ces peuples infideles; & se souvenant du voyage que Saint François y avoit fait pour le même dessein, il resolut de passer le Détroit, & d'aller chercher le martyre. Il y avoit assez près de-là une de ces Filles devotes, que les Espagnols appellent *Béates*, renommée par ses revelations & par ses visions, dont on racontoit des choses extraordinaires. On venoit la consulter de toutes parts; & comme elle honoroit particulièrement l'Ordre de Saint François, ses Religieux l'engagerent à l'aller voir, pour éprouver sa conduite, ou pour être témoin des graces que Dieu lui faisoit. Le Provincial y fut, & voyant en elle toutes les marques d'une solide pieté, il lui découvrit le dessein qu'il avoit de passer en Afrique, & la pria de lui dire le lendemain, ce que Dieu lui auroit inspiré là-dessus. La sainte Fille le détourna de ce voiage, & lui fit entendre comme par un esprit prophétique, que Dieu le reservoit à de grandes choses pour son service; & qu'il auroit autant à souffrir dans son País, que dans ces Regions barbares.

Sur cet avis, & sur les ordres de la Reine, qui le pressoit de venir la trouver, il retourna en Castille; & peu de tems après, il commença à travail-

*Term. de
Pulgar,
vid. de
Ximenes.*

travailler à la réformation de tous les Ordres Religieux. Les Rois Catholiques avoient autrefois essayé de remettre la discipline Monastique dans leurs Roiaumes : ils avoient nommé des Commissaires, pour examiner les desordres qui s'étoient glissez dans les differens Instituts, & pour chercher les moyens d'y faire revivre l'esprit de leurs Fondateurs. Mais les difficultez qui se rencontroient dans l'exécution de ce dessein, & les guerres qui survinrent, interrompirent cette recherche. Ximenès reprit ce projet. La Reine qui entroit sans peine dans toutes les entreprises de pieté, consentit à celleci; & comme elle ne pouvoit se passer des conseils de son Confesseur, elle fut bien-aisé de le retenir auprès d'elle, par le besoin continuel qu'il avoit de son autorité, pour corriger des desordres que la coutume & la tolerance avoient rendus presque incorrigibles.

Quelques Historiens ont attribué ce dereglement general de la vie Religieuse, à une peste, qui avoit desolé toute l'Europe, quelque tems auparavant, & dont l'Espagne fut particulièrement affligée. Il n'y eut presque point de villes & de Provinces, que cette maladie ne depeuplât. Les Religieux firent d'abord des Processions, pour appaiser la colere du Ciel; quelques-uns même par charité, voulurent assister les Peuples, & leur administrer les Sacremens; mais les plus zélés étant morts, & la contagion commençant à s'allumer dans les Cloîtres, chacun pensa à se sauver dans les lieux les moins fréquentez. Ceux que le malheur du tems avoit dispersés, s'accoutumerent à vivre sans regle, & ne purent plus s'y assujettir. Le commerce qu'ils avoient eu avec les Seculiers, leur fit perdre l'esprit d'oraison & de retraite, qui entretient la regularité. Pour se mettre à-couvert des necessitez où ils

avoient

Gerons. Zu-
ria. An-
nal. Arag.
c. 15. l. 3.
tom. 5.

Fr. Fern-
and de
Castillo
part. 2. l. 2.
Hist. Ord.
Prédic.
Eugen. de
Robles.
6. 12.

avoient été réduits, ils acquirent des heritages ; & parceque les Monasteres étoient deserts, ils furent contraints pour reparer les pertes qu'ils avoient faites, de donner l'habit indifféremment à tous les Sujets qui se presentoient, sans avoir examiné leur vie & leurs mœurs, comme leurs Constitutions leur ordonnent.

La visite que le P. Ximenés venoit de faire des Monasteres de son Ordre, l'avoit touché sensiblement. Car outre cette licence qui regnoit generalement dans les Communautéz regulieres, il trouva que la plûpart des Religieux de S. François avoient renversé toute la forme de leur Institut. Ils avoient rejeté cette pauvreté qui leur avoit été si recommandée. Ils possédoient des maisons dans les villes & aux champs, & jouissoient de grands revenus : tels étoient ceux qu'on appelloit Conventuels, qui avoient par toute l'Espagne des Couvents riches & magnifiques. Ceux au contraire qui observoient la Regle à la rigueur, & qu'on nommoit pour cette raison, les Peres de l'Observance, n'avoient que peu de Couvents, encore étoient-ils fort petits.

Le Provincial prit la protection de ces derniers. Il fit élire des Visiteurs d'une grande capacité, & d'une severité de vie reconnuë, pour informer des mœurs des Conventuels. On leur proposa d'embrasser la reforme, ou de remettre leurs maisons aux Reformez : on donna de l'argent à quelques-uns, pour subsister hors de leurs Cloîtres. On éloigna les plus scandaleux, mais ils s'opiniâtrèrent à vivre, comme ils avoient fait auparavant, & l'on rapporte que ceux de Toledé étant chassés par ordre de la Cour, sortirent en forme de procession, faisant porter la Croix devant eux, & chantant le Pseaume de la sortie d'Israël hors d'Egypte.

Ximenés

Ximenés trouva de si grandes oppositions , qu'il eut besoin de toute la fermeté , & de tout le credit de la Reine , contre plusieurs Personnes puissantes , qui traverserent son dessein. Il s'éleva un Prieur commandataire du Monastere du S. Esprit dans Segovie , qui sur de prétendus privileges de la Cour de Rome , se vantoit d'avoir droit de dispenser les Religieux de saint François , & de les mettre dans la liberté du Saint Esprit , c'est-à-dire , de faire passer les Reformez dans l'Ordre des Conventuels. Il n'y avoit point d'abus qu'il ne favorisât ; tous ceux qui vouloient secouer le joug de la Religion , trouvoient en lui un refuge assuré contre la justice des Superieurs ; & la porte estoit ouverte à la revolte & au libertinage.

Alvar. Gomez lib. 1.

Les Rois Catholiques à la sollicitation de Ximenés , le firent arrêter , & le priverent des revenus de son Benefice , mais il trouva moyen de se sauver de sa prison , & de se refugier à Rome , auprès du Cardinal Ascagne Sforça qui avoit été son Patron. Il se plaignit à lui du peu de respect qu'on avoit eu pour le Saint Siege , & de la violence qu'on lui avoit faite ; le priant de le mettre à couvert du zele inconsidéré d'un Religieux ardent & severe , & de le recommander à leurs Majestez , qui s'abandonnoient à ses sentimens & à ses conseils ; & qu'on ne pouvoit appaiser que par une intercession aussi puissante que la sienne.

Ce Cardinal persuadé de l'innocence du Prieur , écrivit en sa faveur au Roi Ferdinand , & manda à Pierre Martyr son correspondant , d'aller trouver Ximenés de sa part , & de lui dire que s'il avoit resolu contre toute sorte de justice , de tenir loin de son pais un Homme-de-bien , pour avoir maintenu ses droits , & ceux du Saint Siege , il devoit du-moins lui faire restituer

fluir les fruits de son bénéfice, qu'on lui avoit fait saisir. Pierre Martyr, qui étoit mieux informé que ce Cardinal, voulut pourtant s'aquiter de sa commission. Mais à peine eut-il commencé son discours, que Ximenés le regardant avec indignation, *entreprenez-vous*, lui dit-il, *de défendre ceux qui autorisent le relâchemens de mon Ordre, qui abusent du nom du Saint Siegé, & qui contreviennent aux volontez des Rois nos Maîtres?* Martyr rendit compte au Cardinal du peu de succès de sa negociation, & lui conseilla de ne plus protéger ce Prieur inquiet & opiniâtre, contre un Homme qui avoit la raison, & la puissance de son côté.

Il y avoit deux ans que Ximenés étoit Confesseur de la Reine, lorsque le Cardinal de Mendoza tomba malade, & par l'avis des Medecins fortit de la Cour, & se fit porter à Guadalajara, pour y être plus en repos, & pour essayer, s'il tireroit du soulagement de son air natal. Les Rois Catholiques qui s'intéressoient à la santé d'un Ministre qui leur étoit si agreable & si nécessaire, aiant appris que sa maladie augmentoit, & qu'il n'y avoit presque plus d'esperance de guérison, partirent de Madrid pour l'aller voir. Ils s'assirent auprès de son lit, le consolèrent, lui demanderent son avis sur quelques affaires, & lui promirent d'executer tout ce qu'il voudroit leur recommander, au cas que Dieu disposât de lui. Le Cardinal leur témoigna du mieux qu'il put, sa reconnoissance; & l'honneur qu'il recevoit, lui faisant oublier son mal, au lieu de leur demander des graces, il leur donna plusieurs conseils importants, qui furent les dernières marques de sa fidelité & de son respect pour ses Maîtres.

Entre ces conseils on en rapporte deux principaux, l'un de faire la paix avec le Roi de France,

*Petr. Mart.
tyr. epist.
143.*

*Zurita l. 1.
Annal.
6. 4. 5.*

France, & d'entretenir à quelque prix que ce fut, une alliance constante avec cette Couronne. L'autre de ne nommer à l'Archevêché de Tolède, après sa mort, qu'un Sujet de grande vertu, & d'une condition mediocre; parce-que cette dignité étoit devenue ~~si~~ ^{très} considerable en Espagne, qu'elle pouvoit donner à un Homme puissant, les moyens de troubler l'Etat; & qu'il étoit de conséquence que cette Grandeur Ecclesiastique fut moderé par la pieté de ceux qui se possédoient & retenué par le peu dessecours de leur Parenté. Il alleguoit l'exemple encore recent d'Alphonse Carillo son predecesseur, dont l'esprit dur & violent, & les liaisons qu'il avoit eues avec le Roi de Portugal, leur avoient fait beaucoup de peine. Quelques uns même ont crû qu'il leur proposa de lui donner pour successeur le P. François Ximenés.

Ferdinand ne voulut entendre à aucun accommodement avec la France. Mais pour le choix d'un Archevêque de Tolède, la Reine Isabelle, à qui la nomination aux Evêchez avoit été reservée, fit reflexion au conseil qu'on venoit de lui donner. Elle consulta même sur cela son Confesseur, qui fut d'avis d'élever à cette dignité des personnes de qualité & de merite, des premières Maisons du Royaume. Il lui representa que les Espagnols étoient naturellement bons Sujets; que la puissance des Rois étoit si accrûe par les conquestes qu'ils avoient faites, que le credit des particuliers n'étoit plus à craindre: d'ailleurs qu'il étoit difficile qu'un Prelat sans naissance & sans appuy, eût tout le credit & tout le courage, que demande une si grande charge. Il proposa même Diégo Hurtado de Mendoza neveu du Cardinal, fait Patriarche d'Alexandrie par le Pape Martin VI. & nommé par la Reine à l'Archevêché de Seville,

Gaylay
hist. d'Esp.
l. 19. c. 4.
Eng. de
Robles c. 13.
Alv. n. Co.
mez l. 1.

ville, le jugeant capable de servir de cette place, l'Eglise & l'Etat, par sa sagesse & même par sa grandeur.

L'AN
1495.

Le Cardinal mourut peu de jours après. Jamais Ministre ne fut plus regretté des Peuples. La naissance, la fortune, la dignité, ne firent que relever sa modestie; & l'on vit en lui, une grandeur d'ame, & une politesse de mœurs, qui le firent aimer & admirer de tout le monde. Après sa mort, on pensa à lui nommer un successeur. Le conseil qu'il avoit donné à la Reine, avoit fait impression sur son esprit. L'autorité de l'Archevêque de Tolède est si considérable en Espagne, que dans toutes les affaires d'Etat, il dit son avis d'abord après le Roi: on ne fait rien d'important sans le consulter, il est Grand Chancelier, & Primat des Espagnes, & ses richesses sont proportionnées à sa dignité. Tant que le Chapitre a eu le droit d'Élection, on n'a veu ce Siège rempli que par des hommes d'une grande qualité, ou d'un mérite extraordinaire. On sçait par les Conciles de Tolède, que sous la domination des Goths, les plus grands Seigneurs d'entr'eux ont gouverné cette Eglise, & y ont tenu des Synodes, & fait des Ordonnances très-utiles pour la discipline Ecclesiastique.

Après que les Maures eurent été chassés de cette Province, Alphonse VI. Roi d'Espagne, qui avoit conquis sur cette ville de Tolède, assembla les Seigneurs, les Evêques, & tout le Clergé du Royaume, & nomma à l'Archevêché de cette ville, Bernard Abbé de l'Ordre de Cluni d'une grande piété & d'une sagesse éprouvée, qu'il avoit fait venir de France, pour reformer le Monastere de Sahagun. Il rétablit la Primatie par autorité du S. Siège; rendit à cette Eglise ses anciens revenus, & y joignit plusieurs Benefices,

Mariana
hist. d'Esp.
l. 9 c. 17
Garibay l.
11 c. 17.
et 18.

ces plusieurs Fiefs, & une grande partie de son domaine qu'il venoit de regagner de ce côté-là contre les Infideles. Quelque tems après les plus grands Seigneurs briguerent cette dignité que les Princes de Castille & d'Aragon ont de tems-en-tems possédée ; ce qui aiant continué sans interruption, jusqu'à Ximenés, cette Eglise étoit devenuë si riche & si puissante, que l'autorité des Archevêques commençoit à devenir suspecte & desagréable aux Rois de Castille ; ç'avoir été la raison du conseil que le Cardinal de Mendoza avoit donné aux Rois Catholiques.

Cependant la Reine étoit sollicitée pour des Personnes du premier rang. D. Diego Hurtado Archevêque de Seville, avoit pour lui tous les vœux de la Noblesse, la reputation & les services du Cardinal de Mendoza, & son propre mérite. D'autre côté le Roi Ferdinand pressoit la Reine de nommer D. Aloué d'Aragon son fils qui étoit Archevêque de Saragosse ; & cette Princesse quelque honneste & complaisante qu'elle fut, avoit résolu de ne rien accorder à sa faveur, & de ne pas consulter la chair & le sang, dans une affaire où sa conscience étoit si intéressée. Il est nécessaire pour l'intelligence de cette Histoire, d'expliquer en peu de mots qu'elle fut la Reine Isabelle ; quels étoient ses droits, & quelle fut sa conduite depuis son enfance.

Elle étoit Fille de Jean II. Roi de Leon & de Castille, & de l'Infante Isabelle de Portugal. Elle naquit dans la ville de Madrigal l'an 1451. & y fut nourrie quelques années avec assez de soin & de grandeur ; mais le Roi étant mort avant qu'elle fût en âge de profiter de la tendresse qu'il avoit pour elle, & la Reine étant tombée dans une infirmité d'esprit & de corps, qui la rendoit incapable de gouverner ses enfans ;

*Atlas Geo
m. t. 1.
Eug. de
Robas.
23.*

*Gaithy L.
16. c. 42.*

L'Infante fut comme abandonnée à elle-même, & trouva dans son naturel, les secours qu'elle auroit pû tirer de l'éducation. Ces vertus croissoient avec l'âge, & l'Espagne concevoit déjà de grandes esperances de cette Princesse, en qui se rencontroient l'esprit & la beauté, avec la douceur & la modestie.

Henry IV. son frere aîné, étoit monté sur le Trône, & s'étoit d'abord aquis la réputation d'un Roi clement & liberal. Mais on reconnut dans la suite que ce qu'on appelloit bonté n'étoit que foiblesse; & que ces largesses qu'il faisoit sans discernement & sans choix, venoient moins de sa liberalité que de ses preventions & de son caprice. Dans les commencemens de son Regne il fut gouverné par le Marquis de Villene, & depuis il se mit entierement sous la conduite de D. Bertrand de la Cueva, qui avoit été son Page, & qui devint son Favori. Il lui donna les principales charges de sa Maison, le fit Comte Ledesma, Duc d'Albuquerque, & Grand-Maitre de l'Ordre de Saint Jacques. Tant de graces qu'il faisoit à un seul, le rendirent odieux & méprisable à tous les autres, & de là vint cette Ligue qui se forma contre lui, où entrèrent plusieurs villes, & la plûpart des Grands du Royaume.

Il avoit épousé en premieres Noces la Princesse Blanche de Navarre, & l'avoit repudiée après dix ans de mariage. Il s'étoit rémarié quelque tems après avec Jeanne Infante de Portugal, & vivoit depuis sept ans avec elle, sans jamais avoir eu d'enfans; ce qui lui fit donner le surnom d'*Impuissant*, & diminua de beaucoup les égards que ses Sujets avoient pour lui. Enfin la Reine étant devenuë grosse, il en témoigna une extrême joye; & la conduisit à Madrid, où elle accoucha d'une Fille qui fut baptisée par l'Archevêque

chevêque de Tolède, tenuë sur les Fons par le Comte d'Armagnac, Ambassadeur de Louis XI. Roi de France, & par l'Infante Isabelle, & nommée Jeanne comme sa Mere. Trois mois après le Roi assemblea les Etats, & la fit reconnoître pour Princesse heritiere de ses Roiaumes.

Ce fut alors que les Mécontens se declarerent ouvertement. Ils entreprirent de se saisir de la personne du Roi, & de faire mourir son Favori. Le coup aiant manqué, ils leverent des Troupes, & publierent un Manifeste qui contenoit leurs sujets de plainte, dont les principaux étoient, Qu'il donnoit les charges publiques à *Garibay l. 17. c. 12.* Bertrand de la Cueva de la Grande Maîtrise de Saint Jacques, au prejudice de l'Infant, à qui de droit elle appartenoit; & que contre toutes les loix de la raison & de la justice, il avoit fait declarer Princesse heritiere de Castille, une Fille de D. Bertrand son Favori. Tout le Royaume persuadé de l'impuissance du Roi, & d'ailleurs scandalisé de la mauvaise conduite de la Reine, regarda D. Alonse & Isabelle sa sœur, comme ses veritables Princes. On tint pour certain que le Roi avoit consenti aux amours de la Reine avec D. Bertrand; & l'on nommoit ordinairement la Princesse Jeanne, par mépris & par derision, *La Princesse Bertrandille.* *Anton. Nelsonsen in notis Hispan. Decad. 1. l. 1. c. 1. 2. 3. 4.*

L'insolence des Rebelles alla jusqu'à déposer le Roi, & à mettre en sa place l'Infant D. Alonse son Frere. Le Roi de son côté fit prendre les armes à tout ce qui lui restoit de fideles serviteurs; & après plusieurs mouvemens de part & d'autre, on fit des propositions de paix. Le Marquis de Villene chef de la ligue, dressa lui-même un projet d'accommodement qui fut accepté. Les conditions étoient, que le Roi pardonneroit tout le passé, & jouiroit à l'avenir paisiblement

blement de ses Etats, que l'on assureroit le mariage de l'Infant avec la Princesse Jeanne; mais qu'aussi l'Infante Isabelle épouse D. Pedro Giron frere du Marquis de Villene, & Grand-Maitre de l'Ordre de Calatrave.

Quoy-que l'Infante n'eût encore que quinze ans, elle avoit l'esprit si formé, & le cœur si plein de sentimens de gloire & d'honneur, qu'elle comprit tout le tort qu'on lui faisoit en la sacrifiant ainsi à des interets d'Etat. Dès qu'elle apprit la résolution de la Cour, elle en eût un chagrin mortel, & fondit en larmes. D. Beatrix de Bovadilla sa Gouvernante, l'ayant trouvée dans cette extrême affliction, & lui en aiant demandé la cause, elle lui répondit; Qu'on vouloit la donner pour femme à Pedro Giron; Qu'elle mourroit plutôt de douleur, que de se voir ainsi deshonorée; Qu'étant fille de tant de Rois, elle n'étoit pas d'humeur à descendre du rang où Dieu l'avoit mise; Qu'on ne disposeroit pas d'elle comme on l'avoit projeté; Qu'elle n'étoit pas faite pour être la fortune d'un particulier, & la recompense d'un rebelle; Quelle rougissoit d'y penser, mais qu'elle espéroit que le Ciel ne permettroit pas qu'on lui fit cette violence..... Beatrix étonnée sortit de la chambre, sans lui avoir dit un seul mot; & revenant incontinent sur ses pas avec un poignard à la main, *Ne vous affligez pas, ma Princesse, lui dit-elle, Je jure devant vous & devant Dieu, que j'auray soin de votre honneur, & vous verrez plonger ce poignard dans le cœur de cet insolent, s'il ose jamais vous approcher.* Cette résolution, qui dans toute autre rencontre, auroit fait horreur à cette Princesse ne lui déplut pas dans l'extrémité où elle étoit. Mais Dieu en disposa autrement: car le Grand-Maitre aiant été mandé,

&

& venant à la Cour en diligence, tomba malade & mourut en chemin.

Cet accident ayant rompu toutes les mesures qu'on avoit prises pour la paix du Roiaume; on fit de nouveaux projets qui n'eurent aucun effet. Cependant les Mécontents se rendirent maîtres de plusieurs villes, & l'Infant D'Alonſe étant mort de peste ou de poison, en fort peu de tems, ils firent incontinent conduire la Princesse Isabelle, d'Arevalo, où elle étoit, à Avila, où ils étoient les maîtres, afin de regner en son nom, & d'entretenir leur revolte. Ils conclurent, de la reconnoître pour Reine, à l'exclusion du Roi Henri, & lui allerent offrir la Couronne.

L'Archevêque de Tolède qui portoit la parole, lui représenta la misère des Peuples, l'ignominie de la Maison Royale, la foiblesse & l'incapacité du Roi, le danger évident que le Roiaume ne tombât sous une Puissance illegitime, *Mariana l. 2, c. 132* & la pria de vouloir bien accepter la Couronne qu'on lui offroit, & qu'elle étoit déjà capable de porter. Isabelle répondit à ce discours: Qu'elle leur étoit obligée de la bonne opinion qu'il avoient d'elle; & qu'en reconnoissance elle vouloit bien leur donner un bon conseil; c'étoit de rentrer dans leur devoir; & de faire cesser ces divisions qui étoient toujours funestes à ceux qui les avoient causées. Que pour elle, elle n'avoit aucune impatience de regner; Qu'elle obéiroit au Roi son Frere tant qu'il vivroit, & que le plus grand service qu'ils pouvoient lui rendre, & la plus grande marque d'affection qu'elle leur demandoit, c'étoit de remettre le Roiaume entre les mains du Roi à qui il appartenoit, & de rendre la paix aux Peuples.

Tous les Députez furent surpris de la sagesse & de la generosité de cette jeune Princesse. Ils

revinrent alors à eux-mêmes; & commencerent à écouter les propositions que le Roi leur faisoit faire par l'Archevêque de Seville. Le Traité fut conclu à ces conditions: Que Blanche Isabelle seroit déclarée heritiere & Princesse d'Espagne: Que la Reine Jeanne & sa Fille, seroient renvoyées en Portugal: Qu'il y auroit une Amnistie generale pour les rebelles, & qu'ils seroient rétablis dans leurs biens, & dans les charges, qu'ils possédoient avant les Troubles. On prit six mois pour l'exécution; pendant lesquels les Seigneurs revinrent à la Cour. On presta de nouveau le serment au Roi; & la Princesse fut solennellement reconnue, à condition pourtant qu'elle ne pourroit se marier sans le consentement du Roi.

Ziviat.

28. 5. 22.

1. 4.

Cependant le Marquis de Villene entreprit de lui faire épouser le Roi de Portugal: mais elle déclara que ce n'étoit pas-là son intention. Louis XI. la fit demander pour le Duc de Berry son Frere; mais elle n'eut point d'inclination pour ce parti. Elle leur préfera Ferdinand Prince d'Aragon. Le voisinage & la commodité des secours qu'elle en pouvoit tirer; les esperances qu'elle avoit conceûes de ce Prince qui n'avoit guere plus de quinze ans, & qui faisoit déjà la guerre en Catalogne: les conseils de l'Archevêque de Tolède & les sollicitations de tous ses principaux Officiers, que le Roi d'Aragon avoit gagnés par ses présents, la déterminerent à s'arrester à ce choix. Mais le Roi ne paroissoit pas disposé à y consentir, il n'aimoit pas la Maison d'Aragon, & ne répondoit rien de positif aux Ambassadeurs. On le pressoit de marier la Princesse au Roi de Portugal. On entreprit même de l'enlever dans Ocaña où elle étoit; & il fallut que l'Archevêque de Tolède & l'Almirante de Castille af-

fem-

sembloit la Noblesse, pour la mettre en sécurité dans Valladolid.

Tous ces traverses obligèrent ses Amis à conclure promptement ce Mariage. Ferdinand de son côté, craignant qu'il n'arrivât quelque changement, partit en poste de Catalogne, entra déguisé lui quatrième dans la Castille, où aiant trouvé une escorte de deux cens Chevaux, il passa jusqu'à Valladolid. La Princesse l'y receut, & l'Archevêque de Toledé les maria dès le lendemain, sans bruit & sans aucune iblennité. Ils avoient si peu d'argent l'un & l'autre, qu'ils furent obligez d'en emprunter pour quelques legeres dépenses qu'il leur fallut faire. Isabelle écrivit aussi-tôt au Roi son Frere, des lettres tres-respectueuses. Elle s'excusoit d'avoir hasté son Mariage, sur les intrigues qu'on faisoit à la Cour pour le rompre, & sur l'utilité que l'Etat pouvoit tirer de cette alliance. Elle asseuroit qu'après avoir refusé de regner, elle n'étoit pas d'humeur à troubler son Regne, & qu'elle & son Marile respecteroient, & lui obeiroient comme ses enfans, s'il vouloit bien avoir pour eux la bonté & l'amitié de Pere.

Zurisa
ibid. e. 26.

Le Roi ne lui fit aucune réponse & parut même irrité; mais enfin il les vit & leur pardonna; & quelque tems après il mourut sans avoir fait de Testament. Quoi-qu'il y eût un parti formé dans le Roiaume pour la Princesse Jeanne, Isabelle fut reconnuë dans Segovie pour Reine de Castille & de Leon. On lui presta le serment accoûtumé. Les Etendars furent levés en son nom, un Heraut criant à l'ordinaire, *Castille, Castille, pour le Roi Ferdinand & pour la Reine Isabelle*. Chacun vint lui baiser les mains, & lui rendre hommage; & revêtuë comme elle étoit de ses habits Roiaux, on la conduisit en ce-

remonie à l'Eglise, où elle rendit graces à Dieu, & le pria de benir ces commencemens, & toute la suite de son Regne. Les Grands du Roiaume accoururent incontinent, pour marquer leur fidelité & leur affection. Ferdinand étoit alors à Saragoſſe, où les Etats d'Aragon étoient assemblez: aussi ne fit-on aucune mention de lui dans les hommages qu'on rendit à la Reine, parce qu'il étoit necessaire qu'il jurât auparavant de conserver les privileges & les libertez du Roiaume. Il partit au premier bruit de la mort du Roi Henri, & s'arrêta à deux lieues de Segovie, où Isabelle l'alla voir, en attendant que tout fût prêt, pour la magnifique entrée qu'elle lui fit faire.

Tous les Etats lui prêterent le serment, & le reconnurent pour leur Roi. Il n'y eut de differens que sur la part qu'il devoit avoir au Gouvernement. Les uns prétendoient qu'il ne devoit se mêler de rien, & ne prendre pas même le titre de Roi de Castille, & alleguoient l'exemple des deux Reines Jeannes de Naples, dont les Maris s'étoient contentez d'avoir l'honneur de les épouser, sans autres avantages, que ceux que leurs Femmes leur vouloient faire. Les Aragonois prétendoient au contraire, que ne restant point de males de la Maison Royale, le Roi d'Aragon comme le plus proche, devoit être appelé à la succession, & apportoient sur cela des exemples de plusieurs Roiaumes & particulièrement de celui de France. Mais cette prétention étoit si manifestement contraire à l'usage d'Espagne, qu'après l'avoir proposée, ils n'osèrent la soutenir.

Après plusieurs contestations, il fut enfin arrêté, Que dans les Loix, les Ecritures & Actes publics, les Privileges & la Monnoie, on mettroit le nom de Ferdinand le premier, & puis celui d'Isabelle, pour marquer la prééminence du

*Antien.
Nobriſſon.
ſu. Decad.
1 lib. 3. c. 2.
Zurita lib.
19. c. 19.
3. 4.*

du Mari: Qu'au contraire dans l'Escuison Royal, les Armes de Castille seroient à la droite, celles d'Arçon à la gauche, pour marquer l'ordre & la préférence du Roiaume; Qu'on tiendroit les Gouverneuz des Places, au nom de la Reine: Que les Thresoriers Roiaux prêteroiert serment devant elle: Que les Brevets & Provisions pour les Evêchez & autres benefices, seroient expediez au nom de tous les deux; mais que la Reine seule y nommeroit ceux qu'elle en jugeroit dignes, selon sa conscience: Que lorsqu'ils seroient ensemble, ils administreroient la Justice en commun, & lors-qu'ils seroient separez, chacun l'exerceroit dans les lieux où il seroit: Que les différens des Villes ou des Provinces seroient terminez par celui des deux qui auroit auprès de soi le Conseil Royal. Ferdinand ne s'étoit pas attendu que ses Sujets, au lieu de lui obeir, lui dûssent donner la loi: il comprit pourtant que dans la conjoncture des affaires il étoit à-propos de dissimuler.

La Reine, qui étoit sage & qui l'aimoit, s'en étant apperceuë, ne voulut pas lui laisser ce chagrin, & lui dit: que cette difference qu'on avoit mise entr'eux pour le gouvernement du Roiaume l'offensoit presque autant que lui: Qu'il n'étoit pas necessaire de separer les droits de ceux dont les cœurs étoient si étroitement unis: Qu'elle sçavoit bien qu'une Femme ne devoit rien avoir rien de propre, & qu'en se donnant elle-même, elle n'avoit prétendu se réserver ni autorité, ni richesses, ni couronne pour elle seule: Qu'il devoit être persuadé qu'elle l'aimoit & l'estimoit plus que ses Roiaumes; & que par tout où elle seroit Reine, il seroit Roi, c'est-à-dire maître de tout sans exception. Elle lui fit voir ensuite de quelle conséquence étoit ce Règlement pour le bien de leur Maison, & pour le

*Annos.
Nobisississ
ibid. c. 3.*

repos de l'Etat, parce-qu'il n'avoit encore qu'une Fille, & que sa succession par-la, devoit incontestable.

Le Roi parut satisfait, & la Reine eut toujours pour lui une tres-grande deference dans ce qui regarda la conduite de l'Etat, & la disposition des dignitez & des administrations seculieres; mais dans la nomination des Evechez; comme elle étoit plus circonspecte & plus scrupuleuse que lui, elle ne suivit pas toujours son conseil ni sa volonté. Le Siege de Toledo étant venu à vaquer, comme nous avons dit, elle refusa de le donner à D. Alonsé d'Aragon Archeveque de Saragosse, Fils naturel du Roi Ferdinand, parce-qu'il n'étoit pas réglé dans ses mœurs, & qu'il vivoit plutôt en Prince, qu'en Eveque. Elle jeta les yeux sur Fr. Jean de Velasquez Religieux d'une grande sainteté, qui étant allié aux premières Maisons d'Espagne, & jouissant de plusieurs benefices & charges considerables, avoit tout quitté pour prendre l'habit de Saint François, mais elle apprehenda qu'il ne se laissât gouverner par ses Parens.

Elle se determina en faveur du Jurisconsulte Oropeza, qui avoit été du Conseil Souverain, & qui après avoir exercé long-tems cette charge avec une integrité, & une pieté exemplaire, avoit obtenu congé de se retirer des affaires, pour passer le reste de ses jours dans la solitude & dans la priere, & ne penser qu'à son salut. Elle communiqua son dessein à son Confesseur, qui l'approuva, d'autant-plus qu'il sçavoit que c'étoit un homme-de-bien, qui meritoit cette place & qui ne la demandoit pas. Le Brevet fut expedé, & l'ordre envoié de demander pour lui au Pape, les Bulles de l'Archeveché de Toledo. Mais après avoir bien pesé son choix, elle crut que ce bon vieillard n'auroit pas assez de force pour

pour supporter d'un ministère si laborieux. Quel-
 ques uns même supportent qu'avant eu avis de
 la nomination, il en fit remercier la Reine, di-
 sant qu'étant, avoir vieilli dans le monde, il étoit
 plus de même de-moins dans la retraite.

Quoiqu'il en soit, le courrier étoit parti il y
 avoit déjà quelques jours, lors qu'Isabelle consi-
 dérant qu'il n'y avoit point de meilleur Sujet
 dans son Roiaume que son Confesseur, & se res-
 souvenant du conseil du Cardinal de Mendosa,
 résolut de l'élever à cette dignité. Sa capacité,
 son esprit, sa prudence, sa piété, son zèle pour
 la discipline, son âge d'environ cinquante-huit ans,
 tout la confirmoit dans ce choix. Elle dépêcha en
 diligence un nouveau courrier, avec ordre à son
 Ambassadeur à la Cour de Rome, de ne pas s'ar-
 rêter à la première nomination, mais de faire expé-
 dier promptement les Bulles pour Fr. François Xi-
 menés de Cisneros Provincial de l'Ordre de
 Saint François, & de les envoyer avec tout le
 secret possible. L'affaire réussit, comme cette
 Princesse l'avoit souhaité. Le Pape avoit été
 quelque-tems, à cause de ses indispositions, sans
 tenir Consistoire, & le courrier étant arrivé fort-
 à-propos, la nomination fut présentée, & les
 Bulles expédiées peu de jours après. Comme on
 étoit dans le Carême, & que la Reine se trou-
 voit alors à Madrid, elle y avoit mandé son
 Confesseur, qui venoit au Palais, quand il y étoit
 appelé, & passoit le reste du tems parmi ses Re-
 ligieux, dans les exercices de pénitence.

Après avoir confessé la Reine, le Vendredy
 Saint d'assez grand matin, il prit congé d'elle,
 pour s'en retourner au Couvent de l'Espérance
 à Ocasia près de Madrid, pour y assister aux Of-
 fices de ces Saints Jours. Il avoit ordonné au
 Fr. François Ruyz son Compagnon, de lui pré-
 parer quelques herbes cuites, qu'ils mangeoient

ensemble avant que de partir, lors-qu'un Gentil-homme de la Chambre de la Reine vint lui ordonner de sa part de revenir au Palais. Cét ordre lui déplût, car il craignit, que ce ne fût quelque affaire, qui l'empêchât d'arriver à temps à l'Office. Il se rendit donc promptement à la Cour, afin d'être plutôt libre.

La Reine le receut avec beaucoup de bonté, le fit asseoir auprès d'elle; & après quelques discours indifferens, lors qu'il y pensoit le moins, elle lui presenta les Bulles de l'Archevêché de Toledé, qu'elle venoit de recevoir, &

*Alon. Gorniz l. 1.
Eugen. de Roñis c. 13.*

lui dit; *Mon Pere, voyez ce que mande sa Sainteté par ces Lettres Apostoliques...* Il prit ces

Lettres avec respect, & après les avoir baillées,

il leut le dessus en ces termes: *A notre venerable Frere François Ximenes de Cisneros Au Archevêque de Toledé.* Il parut troublé, & rendit

à la Reine ce paquet qu'il ne voulut pas dé-

cacheter: *Madame, lui dit-il, ces Lettres-là ne*

s'adressent pas à moy, puis il se leva brusquement de son siège, sans prendre congé, contre

sa coûtume, pour sortir de la chambre & se

retirer. La Reine crut qu'il falloit laisser passer ce premier trouble, qu'une aventure inges-

perée avoit jetté dans son esprit, elle se contenta de lui dire: *Mon Pere, vous me permet-*

tez bien de voir ce que le Pape vous écrit; &

le laissa sortir du Palais, ne jugeant pas qu'il

fût de sa gravité de le rappeler.

Il arriva à son Couvent, & quoi-qu'on s'ap-

perceût de quelque émotion sur son visage, on

n'osa lui en demander le sujet... Il prit son

Compagnon, sans lui dire autre chose, sinon,

Allons, mon Frere, il faut sortir au-plûtôt d'icy.

Ils partirent ainsi, pour aller au Monastere de

l'Esperance. Cependant la Reine commanda à

quelques-uns des principaux Seigneurs de la

Cour,

Cour, d'aller trouver le Pere Ximenes, & de lui persuader d'accepter la dignité à laquelle Dieu l'appelloit. Ils allèrent aussi-tôt au Couvent de S. François; & comme ils sçeuvent qu'il en étoit parti, & qu'il étoit déjà bien loin, ils prirent des chevaux de poste, & le joignirent à trois lieues de Madrid, allant à pié dans un grand silence avec son Compagnon, & un autre Religieux, qu'ils avoient rencontré en leur chemin.

Ces Seigneurs le tirèrent un peu à l'écart, & après lui avoir témoigné la joie qu'ils avoient de son élection, & l'inquiétude où étoit la Reine sur le sujet de son refus, ils lui représenterent, Qu'il devoit se rendre aux vœux de toute la Cour; que l'Eglise avoit besoin de Ministres faits comme lui; Que s'il craignoit les honneurs, il ne devoit pas fuir le travail; Qu'il y avoit de l'ingratitude à refuser les marques d'estime que la Reine lui donnoit, & de l'opiniâtreté à résister aux ordres du Pape, qui avoit confirmé son élection; Qu'il devoit se soumettre à la volonté de l'un & de l'autre, ou plutôt à celle de Dieu, dont il devoit reconnoître la vocation, d'autant plus, qu'il n'y avoit rien contribué de son côté.

Le Pere leur répondit, qu'il ne pouvoit accepter une dignité, qui demandoit plus de vertu & plus de lumière qu'il n'en avoit; Qu'il n'étoit ni digne de l'honneur qu'on lui faisoit, ni capable du travail dont on vouloit le charger; Que sa vocation étoit la pauvreté, l'austérité & la retraite de Saint François; Qu'il n'étoit pas connu de sa Sainteté, & qu'il croyoit rendre un grand service à la Reine, devant Dieu & devant les hommes, en déchargeant sa conscience d'un mauvais choix qu'elle avoit fait par trop de bonté..... Il leur parla avec tant d'effi-

cace & de fermeté, & leur parut de si bonne foy, que D. Guierre de Cardenas Grand Commandeur de Leon, se jeta à ses pieds tout attendri, & lui en lui prenant la main pour la baiser: *Nous ne pouvions manquer, Mon Pere, en vous baisant ainsi les mains: car si vous acceptez l'Archevêché, nous devons cet honneur à votre dignité; & si vous le refusez, nous le devons encore plus à votre vertu.* Ces Seigneurs rapportèrent à la Reine qu'ils avoient trouvé le Pere inflexible, & que bien loin de consentir à son Election, il ne pouvoit se résoudre à revenir à Madrid.

Il résista durant six mois à toutes les prières de la Cour, & à toutes les instances que lui firent ses Amis, qui le portoient à recevoir une dignité, qu'il n'avoit pas recherchée, & qu'il pouvoit dignement soutenir. Mais comme il étoit à Burgos, où il avoit eu ordre de venir trouver la Reine, il receut un Bref du Pape, par lequel sa Sainteté non-seulement l'exhortoit, mais lui commandoit même de toute son autorité, d'accepter sans replique & sans délai, l'Archevêché de Tolède, auquel il avoit été élu dans les formes & selon les regles de l'Eglise.

Après un commandement si précis il se soumit, protestant que ce n'étoit qu'à regret; mais qu'il esperoit que Dieu, qui l'avoit réduit à la nécessité de se charger d'un si pesant fardeau, lui donneroit la force de le porter. Mais parce qu'un bruit s'étoit répandu, qu'un bon Religieux comme lui seroit trop heureux de jouir d'une partie du revenu de cette Eglise, & que le reste pouvoit être utilement employé à quelques desseins, qu'avoit le Roi Catholique, il déclara qu'il ne consentiroit jamais à aucune condition, qui fût contraire aux saints Canons &

de sa libertez de son Eglise, & qu'il ne souffrit pas qu'un bien, qui doit servir à nourrir les pauvres, fut destiné d'autres usages, ajoutant qu'il n'est pas permis d'établir sur la Famille du Seigneur, que des serviteurs prudents, fideles, charitables, & qu'on ne peut leur donner trop de moyens de faire du bien, quand ils sont de ce caractère.

Les Rois Catholiques ne s'offenserent pas de cette generosité, & regarderent comme une grace, qu'il voulût recevoir le premier benefice de leur Royaume, tant le mépris des honneurs & des biens du Monde, est venerable au Monde même, quand il est sincere & veritable. La Cour étant partie de Burgos, & s'arrestant quelques jours à Taracone, il y fut sacré dans un Couvent de son Ordre, en presence du Roy & de la Reine l'onzième d'Octobre. La ceremonie étant achevée il alla saluer ces Princes, & leur baiser les mains, selon la coutume; ce qu'il fit avec beaucoup de modestie & de gravité, leur disant : *Je viens baiser les mains de vos Majestez, non pas parce qu'elles m'ont élevé au premier Siege de l'Eglise d'Espagne, mais parce que j'espere qu'elles m'aideront à soutenir le fardeau qu'elles ont mis sur mes épaules.* Tous les Courtisans furent édifiés de cette conduite. Les Rois à leur tour voulurent par devotion lui baiser les mains, & recevoir sa benediction. Tous les Seigneurs firent de même, & le reconduisirent dans sa Maison.

Il envoya d'abord dans toute l'étendue de son Diocèse des gens dont il connoissoit la sagesse & la fidelité, avec pouvoir de mettre de nouveaux Gouverneurs dans les Villes, dans les Châteaux, & dans les Fortresses de sa dependance, & de leur faire prêter le serment en son nom. Il leur ordonna de commettre des Officiers, pour administrer la justice tant Ecclesiastique

L'AN
1495.

Rodrig.
Mendez
Silva Po-
blat. de
Esp. Garib.
l. 3. c. 1.
Marian. l.
12. c. 16.

stique Seculiere, jusqu'à ce qu'il fut sur les lieux, & qu'il pût y pouvoir lui-même.

La Charge la plus considerable, pour l'honneur, & pour le revenu, dont cet Archevêque dispose est le Gouvernement de Caçorla, composé de plusieurs villes & villages, que D. Rodrigue Ximenés Archevêque de Toledo avoit conquis sur les Maures, & que le Roy Ferdinand III. unit au domaine de cette Eglise l'an 1231. Le Cardinal de Mendoza en avoit pourvû D. Pedro Hurtado de Mendoza son frere, qui en étoit en possession, & quoique ce Seigneur eût sujet de tout esperer, soit parce que tout le País se louoit de sa moderation, & de sa justice : soit parce que le nouvel Archevêque devoit toute son élévation au Cardinal son Prédecesseur & son Bienfaiteur. Neanmoins il pria ses Parens d'agir auprès de la Reine, & d'obtenir d'elle une recommandation, ou plutôt un ordre de le continuer dans sa charge. Comme ils avoient beaucoup de credit sur l'esprit de cette Princesse, elle leur accorda ce qu'il souhaitoient, & leur conseilla d'aller eux-mêmes parler de sa part à Ximenés. Ils lui exposèrent donc leur demande, le firent ressouvenir des obligations qu'il avoit à leur Maison, luy parlerent du merite de leur Parent, & lui dirent que la Reine le vouloit ainsi, & qu'elle n'entendoit pas que ce Gouvernement fût donné à un autre.

Quoy que l'Archevêque fût porté à favoriser D. Hurtado, il craignit qu'on n'abusât de la bonté de la Reine, en obtenant d'elle de ces sortes de recommandations puissantes, qui valent des commandemens; & qu'on ne le pressât dans les occasions, d'accorder à la faveur, ce qu'il ne vouloit donner qu'au merite. Il répondit qu'il ne pouvoit faire ce qu'on lui demandoit ;

ma doit ; que l'Archevêque de Tolède devoit disposer librement des charges qui lui appartenoient , qu'on lui avoit donné l'Archevêché sans condition , & qu'encore-qu'il eût tout le respect , & toute la reconnoissance qu'il devoit au Roi & à la Reine , il leur seroit toujours plus aisé de le renvoyer à la cellule d'où ils l'avoient tiré , que de l'obliger à rien faire contre les droits de son Eglise , & contre les règles de sa conscience. Ceux à qui il avoit fait cette réponse la rapporterent à la Reine , & tâcherent de l'irriter contre lui , en l'accusant d'ingratitude & d'arrogance. Mais cette Princesse les écouta sans s'éouvoir , & ne témoigna jamais que cette liberté lui eût déplu.

Quelque-tems après l'Archevêque étant entré dans le Palais , & ayant remarqué que D. Pedro Hurtado , qui étoit piqué contre lui , se détournoit pour éviter sa rencontre , il le salua , & haussant un peu la voix , l'appella Gouverneur de Tacorla , puis s'approchant de lui , *Présentement que je suis dans une pleine liberté* , lui dit-il , *je vous remets dans votre charge : je n'ay pas voulu que d'autres que moi en eussent part à la justice que je veux vous rendre. Je suis bien-aise de trouver en vous un Amy & un bonneste homme , & de suivre mon inclination , en satis-faisant à ma conscience.* Il ajoûta qu'il étoit persuadé , qu'il serviroit à l'avenir le Roi , le Public & son Archevêque , comme il avoit fait auparavant. Hurtado reçut cette grâce avec beaucoup de reconnoissance , & fut toujours très-attaché à ce Prélat , ce Prélat aussi l'aima & l'estima toute sa vie.

On vit bientôt paroître en Ximenés cette grandeur-d'ame que la retraite avoit cachée : Il songea à régler son Diocèse , à tenir des
Syno-

Synodes, à servir l'Etat par ses conseils. Il fit chercher les plus pieux & les plus habiles hommes du Royaume; employant les uns à juger les affaires, les autres à reformer les mœurs de ses Diocésains. Cependant il continua de vivre comme s'il eût toujours été Religieux. Il portoit l'habit de son Ordre, & n'avoit ni de tapisseries, ni de vaisselle d'argent; une Mule lui suffisoit pour ses voyages, & le plus souvent il alloit à pié. Sa table étoit fort frugale, & pendant le repas on lisoit quelque livre de pieté, ou l'on s'entretenoit sur quelque passage de l'Ecriture. Il avoit pour tous domestiques dix Religieux de son Ordre, avec lesquels il faisoit sa règle; & son Palais avoit la forme d'un Couvent. Il partageoit son revenu, en sorte que la plus grande partie étoit pour les Pauvres, & le reste seroit à sa subsistance, & à l'entretien ou à la construction des édifices, & des ouvrages qui concernoient la Religion, ou l'étude des Lettres sacrées.

Cette maniere de vie si pauvre dans un rang si élevé, donna sujet de murmurer contre lui; ses envieux attribüerent à bassesse, ou à hypocrisie, ce qui paroît d'un grand fond de Religion. Ses amis mêmes lui remontrèrent que c'étoit avillir la dignité, & que le train d'un Archevêque de Tolède devoit être bien différent de celui d'un Provincial des Cordeliers. Les plaintes en furent portées jusqu'à Rome, & le Pape Alexandre VI. lui en écrivit en ces termes.

*Alvar Gomez. l. 1.
Fern de Pulgar.
vid del Card. Xim.*

A VOSTRE BIEN-AIME'
FIS FRANCOIS

ARCHEVE'QUE DE TOLEDE

ALEXANDRE VI.

Salut & Benediction Apostoltque.

NOSTRE CHER FILS. La sainte Eglise, comme vous sçavez, ressemble à la Jerusalem celeste: toute modeste & humble est, selon l'Ecriture, elle à ses parures & ses ornemens. Comme c'est un defaut de les rechercher avec trop de soin, c'en est un aussi de les rejeter avec trop de mepris. Il y a des regles & des bienseances à chaque Etat, que Dieu approuve, & qu'il faut garder, pour s'accommoder à l'usage & à la foiblesse des hommes. Ainsi les Ecclesiastiques, & principalement les Evêques, doivent éviter toutes les singularitez, & vivre en sorte qu'on ne puisse les accuser d'orgueil, pour une trop grande magnificence: ni de superstition, pour une trop grande simplicité. L'un & l'autre affoiblit l'autorité des Ministres de Jesus-Christ, & blesse la discipline de son Eglise. C'est pourquoy nous vous exhortons, & avertissons de mener une vie conforme au rang que vous tenez; & puisque le Saint Siege vous a elevé d'un ordre inferieur à la dignité d'Archevêque; il est raisonnable; que comme vous vivez selon Dieu, dans votre conscience, dont nous ressentons une grande joye, vous observiez dans vos habits, dans votre train, dans vos meubles, & dans toute votre conduite exterieure, la decence de votre Etat. Donné à Rome ce 15. jour de Septembre 1496. & le 4. de notre Pontificat.

Xime-

Ximenés ceda aux remontrances du Saint Pere, & quelque peine qu'il eût à se relâcher de sa premiere séverité, il augmenta sa Maison & sa dépense, & depuis étant appelé au Gouvernement de l'Etat, & reconnoissant combien les hommes sont frappez de cette grandeur extérieure, & combien il importe pour le bien public, de se rendre venerable à ceux qu'on gouverne, il devint honorable & magnifique, comme il convenoit à sa dignité. Il prit donc des robes de soie; mais de la couleur de son Ordre, & si courtes, qu'on voioit par dessous le patvre habit de Saint François, qu'il recouvoit lui-même de tems-en-tems, de-peur d'oublier ce qu'il avoit été. Il ne portoit point de lingée; & dormoit ordinairement sur le dur, défailant tous les matins son lit, comme s'il eût couché dedans. Aussi ne voulut-il jamais qu'aucun de ses Domestiques assistât à son couché où à son levé. Il se fit servir par des Enfants de bonne famille, comme ses Predecesseurs avoient fait, mais il les retenoit dans une tres-exacte discipline; & quoi-qu'il leur donnât de sages Gouverneurs, il leur demandoit souvent compte lui-même de leurs occupations & de leurs exercices; & surtout du progrès qu'ils faisoient dans la pieté. Enfin il se regla si bien, qu'en faisant tout l'honneur qu'on vouloit qu'il fit à sa charge, il garda pour sa personne toute l'austerité, qu'il avoit resolu de pratiquer.

Ceux qui avoient auparavant condamné sa vie humble & frugale, aussi-tôt qu'il eut changé de conduite, l'accuserent de luxe & de vanité, & publierent qu'il étoit enfin venu à-bout de ses desseins, qu'après s'être long-tems déguisé, il s'étoit remis à son naturel, qu'il avoit bien-tôt oublié les maximes de sa premiere vocation; que cette ambition qu'il avoit si soigneusement cachée,

*Alvar Gomez ibid.
Eugen. de
Rois
e. 13.
Furn. de
Pisgar
vid. d'el
Card. Xim*

cachée, ne se montrait que trop à tout le monde. Les Peres de son Ordre bien-loin de le défendre, étoient les premiers à le décrier, à cause de quelques mécontentemens particuliers.

Dès-que Ximenés eut été élu à l'Archevêché de Tolède, & qu'il eut pris avec lui quelques-uns de ses Religieux, pour s'en servir dans les fonctions Episcopales, & pour entretenir avec eux l'esprit de religion & de retraite, au milieu des soins & des embarras d'un grand Diocèse; on crut d'abord qu'on leur alloit donner les Evêchez & les emplois les plus honorables de l'Eglise. Leurs desirs & leurs esperances se réveillèrent, l'Archevêque les aimoit, & la Reine ne refusoit rien à l'Archevêque. Ceux d'entr'eux qui avoient eu autrefois quelque familiarité avec lui, attendoient tout de son amitié. Ceux qui se sentoient quelques talens, croioient avoir droit d'esperer qu'ils seroient préferéz à d'autres, dans la distribution des graces. Quelques-uns mêmes vouloient s'intriguer à la Cour, dans la pensée que s'ils pouvoient s'insinuer dans l'esprit des Grands, pour peu que l'Archevêque leur tendit la main, ils s'éleveroient sans beaucoup de peine. Mais ils furent tous trompez dans leurs esperances: car l'Archevêque ne voulut pas qu'ils se melassent d'aucune affaire, ne leur en communiqua jamais aucune, & ne leur permit ni d'aller à la Cour, ni de parler aux Courtisans.

Il leur redisoit souvent, que l'air du Monde étoit contagieux, & qu'il n'avoit pas pris des Religieux auprès de lui, pour en faire des seculiers. Il leur donna des regles écrites sa propre main, qui tendoient toutes à les tenir dans la retraite, & leur ordonna de les observer: si-bien que ces bons Peres trouvant dans le Palais de ce Prélat plus de silence, plus de recueillement & d'oraison, que dans leurs Monasteres, & ne
voiant

voiant d'ailleurs aucune apparence de fortune, le regarderent comme un homme qui n'étoit bon que pour lui, & qui n'avoit aucune consideration, ni aucune reconnoissance pour son Ordre. Lors même que les Superieurs venoient le voir, il ne leur parloit que d'entretenir l'esprit de leur Fondateur, de s'opposer aux relâchemens, de tenir leurs Inferieurs dans leur devoir, de les appliquer à la priere, à la lecture, & aux autres exercices de pieté. Ils jugerent de-là qu'il n'avoit point de confiance en eux, puis qu'il ne leur disoit rien de ses affaires, & qu'il leur feroit un jour de la peine par ses censures & par ses reformes.

Ces Religieux se plaignoient de la dureté de l'Archevêque, & comme ils n'osoient se declarer ouvertement contre lui, à cause du credit qu'il avoit auprès de la Reine, ils écrivirent à Rome à leur General, que leur Ordre étoit perdu de reputation en Espagne; Que Ximenés n'en étoit sorti que pour le deshonnorer dans le monde; Qu'au lieu de les aimer comme ses Compagnons & ses Freres, il les traitoit comme des esclaves; Qu'il empêchoit de scavans homme de paroître, & détournoit la Reine des bonnes intentions qu'elle avoit pour eux, & plusieurs autres plaintes semblables. Le General qui devoit faire la visite de ses Monasteres, se hâta de venir en Espagne pour cette affaire, qui lui paroïssoit importante. Lorsqu'il fut sur les lieux, on lui en dit encore davantage, & dans les conferences qu'il eut avec les ennemis de l'Archevêque il conclut avec eux, que le seul moyen de le perdre, c'étoit de le décrier dans l'esprit de la Reine.

Il fit demander une Audiance à cette Princesse; & prévenu de sa passion & du faux zele pour son Ordre, il lui dit; Qu'il avoit été surpris

surpris du choix qu'elle avoit fait de Fr. François Ximenes pour l'Archevêché de Toledé, puis-qu'il n'avoit ni naissance, ni sçavoir, ni vertu; Qu'un petit Official de Sigüença ne meritoit pas que Sa Majesté lui confiât les plus grandes affaires du Roiaume; Qu'une Reine aussi éclairée qu'elle, avoit bien pû découvrir que la sainteté de cet homme n'étoit qu'hipocrisie; Qu'une marque évidente de la legereté de son esprit, étoit ce changement de conduite, & ce passage d'une extrême severité à un relâchement scandaleux; Que la véritable pieté est douce, comode, charitable, & non pas farouche & intraitable comme la sienne; Que les façons qu'il avoit faites pour recevoir les dignitez n'étoient qu'artifices, puisque les gens-de-bien ne recherchent pas les honneurs, mais ne les fuient pas aussi, quand ils peuvent être utiles au Public; Qu'il étoit de la pieté & de la justice de S. M. de réparer le tort qu'elle avoit fait à l'Eglise de Toledé, & qu'il ne seroit pas difficile de faire déposer un homme de rien, ou de l'obliger à se démettre volontairement d'une charge, dont il avoit bien connu lui-même qu'il n'étoit pas capable.

La Reine indignée du discours de ce Religieux, fut plusieurs-fois sur le point de l'interrompre, & de le faire sortir de sa chambre. Elle se modera pourtant, & se contenta de lui dire froidement: *Mon Pere, avez-vous bien pensé à ce que vous dites, & sçavez-vous à qui vous parlez?* A quoi il repartit: *Oui, Madame, j'y ai bien pensé, & je sçai que je parle à la Reine Isabelle, qui n'est que cendre & poussiere comme moi.* Après cela il sortit de l'Audiance tout échauffé. La Reine reconnut par-là l'envie qu'on avoit contre l'Archevêque, & l'en estima davantage. Pour lui, quoique ses amis l'eussent

averti de tout ce qui se passoit, assuré du témoignage de sa conscience, il ne voulut ni prévenir la Reine, ni se justifier auprès d'elle, ni permettre qu'aucun lui parlât en sa faveur. Il ne fit paroître aucun ressentiment à ce General; au contraire, il l'honora & respecta comme auparavant; & cette modération ferma la bouche à ses Envieux.

Cependant quoiqu'il ne se plaignît point des Religieux, qu'il avoit choisis pour ses domestiques, & qu'il ne les accusât pas d'avoir été de cette capable contre lui, soit qu'il craignît leur inquiétude, soit qu'il eût reconnu que la vie qu'ils menaient auprès de lui, leur étoit à charge, il les renvoia l'un après l'autre, en divers tems dans leurs Monastères, & n'en retint que trois; l'un pour être son Confesseur, l'autre son Predicateur, & le troisième son Aumônier, qui parvinrent enfin par leur mérite, & par la faveur de leur Maître, l'un à la charge de Predicateur du Roi, & les deux autres à l'Episcopat.

*Alvar Gomez
liv. 1. 1.
Eugen. de
Robles
c. 13.*

La fortune de Bernardin Ximenés de Cisneros frere de l'Archevêque, fut bien différente de celle ses Compagnons. Il étoit Profès du même Ordre, & y avoit passé quelques années avec assez d'humilité & de dévotion. Dès-qu'il apprit que son Frere avoit été élu à l'Archevêché de Tolède, il se rendit auprès de lui pour le servir, & pour le soulager au-moins des soins domestique. L'Archevêque le receut, lui donna l'intendance de sa Maison, & commençoit à lui parler assez confidemment de ses affaires. Mais il s'aperceut bien-tôt que c'étoit un esprit foible, inquiet, capricieux, & qui dans de certains intervalles n'étoit pas maître de lui-même. L'amitié frateruelle lui fit pourtant dissimuler ces défauts. Celui-ci s'étant fait

un empire absolu dans la Maison Episcopale, dispoit de tout à sa fantaisie, chassoit les ser-viteurs, des-obligeoit les amis & les officiers; & lorsque le Prélat le reprimandoit, il lui répon-doit insolemment, & se retiroit de dépit dans quelque Couvent de son Ordre, d'où il revenoit quelques jours après, quand sa colere étoit ap-paisée. Ce fut dans une de ces retraites qu'il écrivit un libelle rempli de plusieurs calomnies contre son Frere, qu'il avoit dessein de presen-ter à la Reme, à la premiere occasion.

L'Archevêque en est averti, il ordonne qu'on se saisisse de lui & de ses papiers, on visite ses caissettes, le libelle se trouve; on prend l'auteur & on le renferme dans une prison. Après une assez longue penitence il demanda grace & l'ob-tint; mais il n'en profita pas long-tems. Xime-nes étoit alors indisposé à Alcalá de Henarés, où les Officiers de sa justice instruisoient un Pro-cès de consequence, entre personnes de qualité. Quoi-qu'il y eût une très-expressé détenté à tous les gens de solliciter en pareilles rencontres; son frere s'affectionna pour une des Parties, & fit tant par ses sollicitations, par ses menaces & par ses promesses, que la mauvaise cause l'emporta. Les Juges furent gagnez; la Sentence rendue; le bon droit abandonné. La Partie condamnée alla se plaindre à l'Archevêque, & lui representa le tort qu'on lui avoit fait. Ce Prélat écouta ses plaintes, se fit apporter le Procès, & reconnut que c'étoit avec raison qu'on réclamoit son au-torité & sa justice. Sur le champ il cassa ses Ju-ges, & les priva pour jamais de leurs Offices; donna les ordres nécessaires pour réparer le tort qu'ils avoient fait; résolut de châtier son frere comme il meritoit, & tomba dans une si grande mélancolie, en songeant qu'on avoit fait une in-justice

justice dans son Diocèse, que son indisposition devint une maladie dangereuse.

Bernardin étant entré dans sa chambre, sous prétexte de le visiter; au lieu de se jeter à ses pieds, & de reconnoître sa faute, commença à le quereler, lui disant qu'il venoit de faire une action indigne de lui; que ses Juges étoient innocens; que c'étoit lui qui étoit l'injuste & le passionné, & autres semblables extravagances. L'Archevêque abbatu de son mal, ne put faire autre chose, que de lui commander de se taire, & de le menacer d'une prison plus longue & plus ennuyeuse que la première. Ce Religieux irrité & hors de lui-même, prit l'oreiller sur lequel le malade appuioit sa tête, lui en ferma la bouche, afin-qu'il ne pût appeler ses gens qui étoient dans l'antichambre; & le prenant à la gorge le serra avec ses deux mains, jusqu'à ce qu'il crut l'avoir étouffé. Il sortit alors de la chambre, recommandant à tout le monde de ne point faire de bruit, comme si son frere eût voulu dormir, & s'alla cacher dans une cave, pour attendre ce qui en arriveroit.

Un Page un peu plus attentif que les autres, remarqua que ce Religieux étoit tout troublé, qu'il chanceloit à chaque pas, & qu'il avoit eu peine à leur dire deux ou trois mots: faisant encore reflexion qu'il venoit de les entendre parler avec chaleur, entra dans la chambre, s'approcha doucement du lit de son Maître, & le voyant pâle, défiguré, & sans respiration, il crût qu'il étoit évanouï, & cria qu'on vint promptement le secourir. Tous les domestiques accoururent, on appella les Medecins; on lui donna des cordiaux: enfin il revint un peu, appellant à mots entrecoupez, son frere ingrat & parricide. Lors-qu'il eût repris ses esprits, & qu'il fut tout-à-fait à lui: *Loué soit Dieu*, dit-il, *Encore vaut-il mieux*

mieux avoir couru un si grand danger, que d'avoir souffert une injustice. On se fait du criminel; & comme on deliberoit sur la punition de son crime, il defencit qu'on lui fit aucun mal, & se contenta de l'envoyer dans le Monastere de Turrigio près de Toledé, pour y passer le reste de ses jours en retraite & en penitence.

Plusieurs personnes de qualité, & le Roi Ferdinand même, s'entremirent pour le remettre en grace avec l'Archevêque; mais ils ne purent obtenir qu'il le reprit dans sa Maison. Il lui fit proposer s'il vouloit entrer dans l'Observance; & comme il ne le vit pas disposé à prendre cette reforme, il lui donna une pension de huit-cens ducats, à condition qu'il ne sortiroit pas de son Couvent, & qu'il ne se presenteroit plus devant lui. Il eût grand soin de l'éducation du Page qui l'avoit assisté; il le corrigeoit de ses défauts avec une bonté paternelle. Il l'entretint toujours chez lui, & lui donna de quoi vivre honorablement.

Pour revenir aux commencemens de son Epiſcopat. Dès-qu'on apprit à Toledé que Ximenes avoit été sacré, le Chapitre s'assembla, & députa deux des principaux Chanoines, pour lui témoigner au nom de tout le Corps, le respect qu'il avoient toujours eu pour sa Personne, & la joie qu'ils avoient de son éléction. Il reçut leur compliment & y répondit avec beaucoup d'honnêteté. Il les entretint assez long-tems sur l'état du Diocèse, & leur dit, qu'il y avoit bien des choses à établir ou à reformer, & que pour l'honneur de l'Eglise & l'utilité des peuples, il falloit y remettre l'esprit du Christianisme, & les regles de l'ancienne discipline: Qu'il souhaitoit par-avance que les Chanoines qui vivoient dans des Maisons éloignées les unes des autres, se reprochassent, & se réduisſent autant qu'il

Alors Gou
1500. l. 1.

se pourroit, à une espece de Communauté; de plus, que ceux qui étoient en semaine pour servir à l'Autel & pour officier; demeurassent dans l'enceinte de l'Eglise, durant le tems de leurs fonctions, afin d'être plus recueillis; les assurant qu'il auroit soin de leur faire bâtir des logemens & de leur fournir toutes leurs commoditez. Il chargea les Députez de faire sçavoir ses intentions au Chapitre sur ces deux articles, & de les faire exécuter au plutôt.

Les Députez comprirent bien que leur Compagnie n'approuveroit pas ces Reglemens, & n'osèrent lui dire ce qu'ils en pensoient, ils promirent pourtant qu'ils s'aquiteroient de la commission qu'il venoit de leur donner: ce qu'ils firent à leur retour. Les Chanoines eurent peine à consentir à ces Ordonnances: ils trouvoient assez raisonnable que les Officiers demeurassent renfermez, & separez du monde durant leur semaine: mais ils craignoient que cét homme austere qui portoit la reforme par tout, après avoir entrepris de regler des Religieux, n'eût de pareils desseins sur les Chanoines. L'ordre qu'il avoit déjà envoié de bâtir plusieurs logemens sur les portiques de l'Eglise, les allarma encore d'avantage. Ils s'assemblerent; & sous pretexte d'autres affaires, ils envoierent à Rome un des plus considerables & des plus habiles d'entr'eux, pour défendre les droits du Chapitre auprès du Saint Siège, & s'opposer à l'Archevêque; s'il vouloit introduire des nouveautez.

Alphonse Albornoç fut chargé de cette deputation, & partit en grande diligence. Quoi-qu'ils eussent tenu leur deliberation secreta, Ximenès en fut averti, & jugea qu'il étoit important de contenir dans le devoir, par un exemple de severité même excessive, des esprits qu'il voyoit portés à la desobeissance, & à la revolte. Il fit
mar

marcher aussi-tôt, par autorité de la Cour, un Prevost vers le port où ce Chanoine devoit s'embarquer, pour l'arrester, quand il y arriveroit; & parce-qu'il pouvoit déjà s'être mis en Mer, il envoya au même tems deux Officiers d'expédition & de confiance, avec pouvoir de prendre une Galere sur le port, pour arriver en Italie avant lui.

La Reine écrivoit à D. Garcilasso son Ambassadeur auprès du Pape, d'empêcher Albornoç d'aller à Rome, & de le renvoyer prisonnier en Espagne. L'affaire réussit comme Ximenes l'avoit projeté, les Officiers aborderent à Ostie avant qu'Albornoç y fût arrivé. L'Ambassadeur en eût avis, & vint incontinent l'y attendre. Le lendemain, aiant appris qu'il débarquoit, il lui manda de venir chez lui, le retint à dîner, lui signifia les ordres qu'il avoit receus de la Reine, & le mit entre les mains des Officiers, qui le ramenerent en Espagne, comme un criminel d'Etat. On l'enferma dans un Château auprès de Valence, & depuis on le conduisit à Alcalá où il passa dix-huit mois dans une prison, ou dans une ennuyeuse liberté, à la garde de deux Archers qui ne le perdoient pas de veüe.

La punition de ce Chanoine étonna les autres: toutefois quand l'Archevêque fut à Tolède, il les rassura, & leur dit plusieurs fois dans les entretiens particuliers, ces paroles de Prophete Elie: *Le Seigneur ne vient pas avec le feu & les tempêtes, mais avec le souffle d'un vent doux & paisible.* Il s'expliqua même avec eux, & leur dit que son intention n'avoit pas été de les faire vivre comme des Religieux, mais de les approcher de la regle de Saint Augustin, dont ils conservoient encore plusieurs usages. Que pour la retraite des Officiers, il

les exhortoit de l'établir entr'eux , afin d'être plus retenus à la veüe des Saints Autels , & de celebrer les sacres Myfteres avec plus de respect & de recueillement.

Zurita
Annal 1.
2. 6 29. 6.
5.

Cependant les Rois Catholiques , après avoir tenu les États d'Aragon , se separerent. Ferdinand prit la route de Catalogne , & s'avança vers Gironne , pour s'opposer au dessein qu'avoient les François sur cette Place. Isabelle partit pour Burgos , & Ximenés l'y accompagna. Ils avoient conclu depuis quelque tems un double mariage , de D. Juan Prince d'Espagne leur fils , avec Marguerite fille unique de l'Empereur Maximilien ; & de l'Infante Jeanne leur seconde fille , avec l'Archiduc Philippe d'Autriche fils aîné du même Empereur. On préparoit une grande Flote au port de Laredo , où cette dernière Princessé devoit s'embarquer. La Reine prit resolution de la conduire jusques-là , & de lui donner encore quelques avis , avant qu'elle passât en Flandres. Mais comme le chemin de Burgos à Laredo est coupé de montagnes , & qu'il y a peu de villes ou de villages sur la route : Elle jugea qu'il falloit ou laisser une partie de sa suite , ou pouvoir aux provisions necessaires pour la subsistance de la Cour & des Equipages. L'Archevêque , qui ne demandoit qu'une occasion de travailler dans son Diocèse , obtint congé d'y aller , & d'y demeurer jusq' à ce que la Reine fut de retour à Burgos.

Il se rendit en diligence à Alcalá de Henarés , où les Archevêques de Tolède ont accoutumé de résider une partie de l'année. Là oubliant toutes les autres affaires , il s'informoit de l'état des Eglises , & des mœurs des Ecclesiastiques , & se préparoit à prendre possession de sa Cathedrale , à convoquer son Synode , & à faire la visite de son Diocèse : lors-que la Reine occupée du
Mariage

Mariage de son Fils , lui fit scavoir qu'elle avoit besoin de lui en cette occasion; & quelle excuse qu'il pût alleguer, elle lui manda, qu'il étoit nécessaire qu'il assistât aux Noces de D. Juan, & qu'un Prince destiné à la succession de tant de Roiaumes, ne devoit être marié que par le premier Evêque d'Espagne. Mariano. Hist. l. 26. c. 16. Zurita. Annal. l. 3. c. 2. f. 50.

Il obeît : après & avoir fait la ceremonie de ce Mariage; pendant que les Rois allerent visiter les frontieres de Castille & de Portugal, il ven retourna à Alecala, & peu de jours après, il fit son entrée à Toledo.

Son dessein étoit d'arriver de nuit, & d'éviter cet appareil tumultueux qu'on fait à la reception des Evêques. Mais il apprit que cette Ville qui avoit toujours eu une affection très-particuliere pour ses Archevêques, seroit sensiblement affligée, s'il ne lui étoit permis de faire éclater sa joie; & il ne voulut pas lui ôter cette consolation. Le jour de son arrivée, le Peuple de la Ville & des environs se repandit dans la campagne pour le voir. Le Clergé fut une lieue au devant de lui revêtu de ses ornemens. Tous les Chanoines montez sur des mules superbement parées, chacun précédé de deux Estafiers avec des robes d'écarlate, s'approcherent l'un après l'autre, pour baiser la main de l'Archevêque, qui s'étoit arrêté au milieu du chemin pour les recevoir. Le Gouverneur de la Ville, & les Magistrats suivis des principaux citoyens allerent faire leurs complimens à leur tour. Il fut conduit ainsi avec des acclamations extraordinaires, jusqu'au vestibule de l'Eglise, où il se prosterna devant cette partie de la Croix de Jesus-Christ, qu'on y garde comme un précieux tresor. Quand il fut à la porte, on lui presenta le Livre des droits & des privileges de cette Eglise; & il promit, selon la coutume, de

les maintenir. Ensuite il entra; fit sa priere devant le grand Autel, & se retira dans son Palais Episcopal.

*Actes G.
v. 1. 1.*

Trois jours après, il fit assembler les Chanoines chez lui; & il leur parla de la sorte: Vous sçavez sans doute, Mes très-chers Freres, que je n'ay accepté qu'à regret la dignité où vous me voyez; & je sçay mieux que personne, que j'avois raison de la refuser, depuis que je commence d'en sentir le poids. J'ai besoin non-seulement des secours du Ciel, mais encore des conseils & des lumieres des gens-de-bien; & à qui puis-je mieux m'adresser qu'à vous, qui pouvez attirer sur moi les graces de Dieu, par votre pieté, & m'aider à me conduire par votre prudence? J'espere que vous m'accorderez ce que je vous demande. Mon intention est que dans cette Eglise & dans tout ce Diocèse l'Evangile soit suivi, la culte de Dieu soit augmenté, & la discipline des mœurs, si elle ne peut être entièrement retablie dans sa pureté, ait au-moins quelque forme de la pieté de nos Peres. Rien n'y peut tant contribuer que votre exemple, Mes Très-chers Freres. Il est juste qu'étant au dessus des autres par votre rang & par vos biens, vous les surpassiez aussi par votre vertu. Que pourrons-nous attendre des Peuples pour leur correction, si vous negligiez vos devoirs, & si par vos habits, par vos démarches, par votre union, par vos pieux entretiens, & par vos bonnes œuvres, vous ne leur montriez que l'homme interieur est vraiment digne du Sacerdoce dont Jesus-Christ vous a honorés. Je croi que vous le faites ainsi. Pour moi je veux bien vous découvrir ici mes sentimens. Tous ceux que je verrai attacher à leur profession aller de vertu en vertu, je les assisterai de tout mon pouvoir, je les honorerai, je les élèverai dans les Emplois & dans les Charges. Ceux au contraire qui s'écarte-

ront

ront des regles de leur vocation, j'essayerai de les ramener par la douceur; & si je ne le puis ce que j'espere que Dieu ne permettra pas, j'y employerai les derniers remedes. Mon inclination y repugne, mais mon devoir m'y forcera, puisque je dois rendre compte de vos actions au Souverain Juge. J'augure mieux d'une Compagnie si sage & si venerable, qui merite notre affection, & qui ne s'attirera pas nos reprimandes. Et parce que j'ai resolu de convoquer mon Synode dans Alcalá, pour y regler les affaires de ce Diocèse, je vous exhorte d'y envoyer vos Deputés, comme vous l'avez pratiqué de tout tems. Cependant, si dans cette Eglise, ou dans les autres de ma jurisdiction, vous sçavez qu'il y ait quelque desordre à corriger, je recevrai comme une grace, l'avis que vous m'en donnerez... Le Doien répondit à ce discours, avec beaucoup de respect & de soumission, & le Chapitre se retira.

L'Archevêque, durant quelques jours recut les visites des Magistrats & de la Noblesse. La Sale où il les recevoit, étoit ouverte à tout le monde: il y avoit sur une table une Bible ouverte, & l'Archevêque étoit auprès. Il écoutoit ce qu'on lui disoit, & y répondoit en peu de paroles graves & honnelles: si l'on vouloit repliquer, & que ce fut compliment & non pas affaire, il se remetoit à la lecture: faisant connoître par-là qu'il n'étoit pas à-propos d'entretenir de ces inutilitez, un homme qui avoit des occupations si serieuses & si importantes. On lui presentoit des Requestes de tous côtez & il n'en refusoit aucune, il jettoit les yeux dessus, & comme ce n'étoit pour la plupart que des demandes des Pauvres, & qu'il falloit y répondre par des aumônes, plutôt que par des raisons il les renvoit à ses Aumôniers avec ordre d'y satisfaire pleinement. Cette liberalité attira tant

de demandeurs, que le jour qu'il partit pour Alcala, il fut long-tems sans pouvoir sortir de son Palais, à cause de la foule qui y étoit accourüe; & il fut obligé, pour se faire passage, de leur jeter l'argent, qu'il avoit resolu de leur faire distribuer.

Pendant le peu de tems qu'il fut à Toledé, il publia divers Reglemens pour le Clergé & le Peuple, & fit de grands présens à son Eglise. Il pourvût à quelques benefices qui étoient vacans, & les donna à de pauvres Ecclesiastiques dont il avoit connu la vertu, & qui ne s'attendoient pas à de pareilles graces. Dans la disposition des Cures, il considéra sur toutes choses le service des Eglises; & quoi-qu'il eût de bons Prêtres dans sa Maison, il en choisit souvent d'ailleurs, quand il les crut plus propres aux places qu'il falloit remplir. Il observa sur-tout inviolablement de ne donner jamais de benefices à ceux qui les avoient demandez, ou fait demander, ne pouvant souffrir ces prétentions par voie de faveur; & disant que ces gens-là n'ont ordinairement ni capacité, ni mérite; ou que du-moins ils manquent de pudeur & d'humilité.

Il visita sa Cathedrale, & voyant que le Chœur étoit serré, & obscurci par la muraille d'une Chapelle, à laquelle ses Predecesseurs n'avoient jamais osé toucher, parce-que les anciens Rois & Princes de la Maison Royale d'Espagne, y avoient enterrez, il fit venir des Architectes, & leur ordonna de démolir la Chapelle, & de transporter les tombeaux aux deux côtez du maître-Autel de son Eglise, & quelque remontrance que lui pût faire le Chapitre, quelque opposition que fissent au nom des Rois, les Chapelains qu'on y avoit fondez; tout ce qu'ils purent gagner, ce fut qu'il attendit la Reine qui devoit venir en peu de jours, pour avoir son consentement.

ment. Il donna aux Paroisses & aux Monastères de la ville tout ce qui étoit nécessaire pour faire le Service divin, avec propreté & même avec magnificence.

Comme le tems de son Synode approchoit, il se rendit à Alcalá, où les Prêtres de son Diocèse venoient de toutes parts pour recevoir ses ordres, & ses instructions. Il leur parla à chacun en particulier avec une charité paternelle; & quand ils furent assemblez, il leur fit un discours, qui leur donna un grand respect pour leur vocation, & un grand desir de se sanctifier, en travaillant au salut des Ames. Il fit dans ce Synode, & dans celui qu'il tint depuis à Talavera, plusieurs Ordonnances très-utiles, que les plus sages Prélats ont fait observer depuis ce tems-là, non-seulement en Espagne, mais encore dans tous les Royaumes Chrétiens, & que le Saint Concile de Trente a généralement établies dans toute l'Eglise.

Il ordonna que tous les Dimanches & toutes les Fêtes, chaque Curé après la Grand-Messe, expliquât familièrement & solidement l'Évangile au Peuple; & que le soir après Complies, il rassemblât ses Paroissiens, & particulièrement les Enfants, & leur apprît avec grand soin tous les points de la Doctrine Chrétienne, par des instructions & des Catechismes selon leur portée, dont il leur donna des modèles; ce qui fut d'une très-grande utilité.

Comme il avoit dans le Diocèse peu de Confesseurs approuvez, il permit à tous les Prêtres de se confesser & de s'absoudre les-uns-les autres des cas mêmes qui lui étoient reservez, de peur que n'ayant pas la commodité de la Confession, ils ne fussent privez de dire la Messe, ou ne la dissent sans les dispositions nécessaires. Il rétablit l'usage ancien de tenir de l'Eau-beni-

te à l'entrée des Eglises; ce qui avoit été entièrement aboli, & qui fut d'une grande consolation pour le Peuple.

D. Alphonse Carillo un de ses Predecesseurs, ne pouvant certaines civilités importunes qui se faisoient, sur-tout entre tous les personnes de condition, lors-qu'on leur portoit la paix à baiser dans les Messes de Paroisse, avoit ordonné qu'au premier compliment qu'on se feroit, le Diacre finist la ceremonie, & s'en retournât à l'Autel. Ximenés ne voulut pas, que pour l'indiscretion d'une ou de deux personnes, on privât tous les Assistans de la Paix que le Prêtre leur envoioit, & ordonna qu'on passeroit ceux qui s'amusoient à ces indecentes ceremonies, & donneroit la Paix à tous les autres.

Comme il étoit sçavant dans le Droit, il regla l'ordre & les procedures tant de ses Officialitez, que des Tribunaux Laïques de son Diocèse. Pour abolir les longues formalitez que l'avarice des Avocats, & l'opiniâtreté des plaideurs avoient introduites dans la Justice, il enjoignit à tous ses Juges dans l'étendue de sa jurisdiction, d'entendre les Parties, & de les juger sur le champ, sans écritures & sans frais, si les causes étoient de peu de consequence. Dans les grandes affaires, il ordonna qu'après avoir éclairci le fait par les informations & les témoignages nécessaires, on laissât à chacun la liberté de produire ses raisons par écrit, & de répondre à celles de sa partie une fois seulement, & que le vingtième jour, tout au plus tard, on donnât Sentence definitive.

Il fit un Décret particulier pour les procès contre les Ecclesiastiques portant, que si les accusations étoient legeres, ils fussent absous ou condamnés par les Officiaux, sans bruit & sans

*Alph. Carillo
vies. l. 2.
Euz de Rom
blés s. 15.*

sans procédures , & que si les fautes étoient considerables, ils fussent jugez avec justice, mais avec grande circonspection ; recommandant très-expressement aux Juges d'avoir de grands égards pour l'honneur & la reputation des Prêtres, & de les regarder avec des yeux de pitié & des entrailles de charité, parce-qu'ils sont les Oints du Seigneur.

Il établit sur-tout deux choses très-utiles , & très-necessaires , qui n'avoient pas encore été pratiquées. La premiere, Qu'il eût dans toutes les Paroisses de son Archevêché un Registre, où fussent les noms de tous les Enfans qu'on baptisoit, de leurs Peres, de leurs Parrains, & des Temoins qui avoient assisté au Baptême, avec l'année, le mois & le jour de cette ceremonie. Par cette Ordonnance il arrestra le cours des divorces qui se faisoient impunement sous des pre-textes de religion & d'ailliance spirituelle. L'un a veu depuis, de quelle utilité a été cette prevoiance, dans la promotion aux ordres sacrez, dans l'entrée aux benefices, dans les Tutelles, dans la discussion des heritages & dans plusieurs autres rencontres. Le second Reglement fut que les Curez fissent un denombrement de tous leurs Paroissiens par lequel ils reconussent dans le tems de Pasques, ceux qui s'étoient confessés & qui avoient communiqué, selon le precepte de l'Eglise, & que dans quarante jours ils portassent ce Memoire à l'Archevêque, ou à ses Grands-Vicaires de Tolède ou d'Alcala, afin-qu'on remarquât ceux qui y auroient manqué.

Après-que son Synodo fut achevé, il s'appliqua à faire dresser les plans de quelques Edifices publics, pour lesquels il avoit beaucoup d'inclination : car il se proposoit de faire bâtir des Monasteres de Religieux & de Religieuses, des Maisons pour de pauvres Filles à marier, & des
Colleges

Colleges pour l'instruction de la jeunesse ; & surtout l'Université d'Alcala, qu'il prit plaisir d'établir & de protéger durant tout le cours de sa vie.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé dans son Diocèse, la Reforme des Religieux à laquelle il avoit déjà travaillé, & qu'il souhaitoit fort de terminer, caufoit de grands troubles dans tout le Royaume. Les Conventuels de Saint François résistoient à toutes les propositions qu'on leur faisoit. La plupart des Grands Seigneurs prenoient leur parti, par une pitié naturelle qu'on a pour ceux, qu'on veut reduire malgré eux, à une vie plus austere. Cette correction leur paroissoit une oppression & une violence. Ils avoient dans leurs Eglises les tombeaux de leurs Ancêtres, des Chapelles magnifiques, & des Messes fondées à perpetuité. Ils croyoient que les Freres de l'Observance, qui ne pouvoient par leur Institut, posséder aucun revenu, ne se mettroient pas en peine de s'aquitter des services dont les autres s'étoient chargés. Le bruit couroit même qu'on vouloit s'appliquer ces fonds à des Monasteres & à des Colleges, & qu'ainsi la memoire de leurs fondations se perdrait, & l'obligation de les payer ne laisseroit pas de continuer dans leurs Maisons.

*Ator. Ge.
m. lib. 1.*

*Zurita
Annal. 1.
3. c. 15. l. 5.*

L'Archevêque, par son credit, surmontoit toutes ces difficultez en Espagne; mais il trouvoit de plus grands obstacles du côté de la Cour de Rome, où cette affaire devoit se décider. Le General, qui étoit Conventuel, representa plusieurs fois au Pape : Qu'on detruisoit son Ordre sous pretexte de le reformer ; Qu'on ouvroit la porte à des dissensions scandaleuses entre ses Freres, en leur faisant souhaiter les biens les uns des autres : Que pour vouloir établir la regularité, on ruinoit la charité & la subordination : Qu'enfin il y avoit des Reformateurs

mateurs en Espagne, qui sans autorité du Saint Siége, & sans commission de sa part, dispofoient de fon Ordre de leur fantailie: Que pour lui, il ne refusoit pas de retablir la discipline, & de porter les Religieux à la perfection de leur état, qu'il demandoit seulement qu'il lui fut permis d'envoier des Commissaires, qui se joignissent à ceux que la Cour d'Espagne avoit nommez, afin que, si dans ses propres affaires, on agissoit contre sa volonté & sans son conseil, on n'agit pas du-moins sans sa participation.

Le Pape approuva ces raisons, commit de sa part l'Evêque de Catane son Nonce auprès des Rois Catholiques, & permit au General d'envoyer des Commissaires, en apparence pour travailler avec ceux d'Espagne, & en effet pour traverser leurs entreprises. Mais on n'en fit pas beaucoup de cas; & l'on poursuivit la Réformation sans prendre leurs conseils, & sans avoir égard à leurs remontrances. Le General en porta ses plaintes au Pape, qui en fut extrêmement irrité, & qui fit ensuite un Decret de l'avis de tous les Cardinaux assemblez, par lequel il ordonna qu'on fust toutes ces poursuites de correction & de réforme monastique, jusqu'à ce que la vérité fut éclaircie, & que le Saint Siége y pût pourvoir. Sa Sainteté en écrivit aux Rois Catholiques, & les pria de ne pas protéger des gens, qui par un zèle qui n'étoit pas selon la science, mettoient la division dans l'Ordre de Saint François.

Le Bref fut envoyé à l'Archevêque, qui jugea bien que ce commandement de surseoir l'affaire, étoit un moyen dont on se servoit pour la rompre. Mais comme il étoit vif naturellement, & que les difficultés l'animoient, bien-loin de l'abbattre; il alla trouver la Reine,

ne, & la voiant rebutée partant d'obstacles qu'on faisoit naître de tous côtez, il la supplia de se ressouvenir de sa constance, & de ne pas abandonner un dessein si loüable, qui demandoit d'autant plus de courage & de persévérance : qu'il y avoit plus d'ennui & de travail à essayer, pour l'exécuter.

La Reine l'assura qu'elle employeroit tous ses offices & tout son pouvoir auprès de Sa Sainteté, pourveu-qu'il se chargeât jusqu'au bout de toute l'affaire; ce qu'il accepta volontiers. Alors il s'appliqua plus fortement à lever les difficultés qui s'opposoient au rétablissement de la discipline, & fit si-bien par ses soins, par sa fermeté & par son industrie, que le Pape par un nouveau Decret, consentit qu'on reprit les poursuites de la Réforme, & le nomma lui-même pour Commissaire Apostolique avec l'Evêque de Catane. Ainsi malgré toutes les oppositions, il vint à bout de son entreprise; & il resta peu de Monasteres où l'Observance ne fut établie au grand contentement de l'Archevêque, & à l'édification des Peuples, qui lui furent redevables des grands exemples de modestie, de pénitence & de piété, qu'ils receurent de Saint Ordre.

Cette Affaire étant ainsi terminée, il se fit apporter un Etat de toutes ses Paroisses, de l'entretien des Eglises, des mœurs de Paroissiens, de la pauvreté des lieux ou des personnes, & des abus qui s'étoient glissés dans son Diocèse; & en peu de tems il mit ordre à tout. La seule difficulté qui restoit à vaincre, étoit la résistance de quelques Ecclesiastiques, qui, sous prétexte des privilèges que le Saint Siège leur avoit accordés, ou des Charges & des Offices qu'il avoient dans le Palais Apostolique, se disoient exempts de sa juridiction; & portoient incontinent leurs causes par appel, à la Cour de Rome.

Il jugea que ces immunités étoient des sources de rébellion, & des obstacles à la discipline exacte qu'il vouloit remettre dans l'Archevêché de Tolède. Il en poursuivit la revocation, & le Pape pour favoriser ses bons desseins, cassa toutes ces exemptions prétendues, & lui écrivit un Bref par lequel, après lui avoir témoigné la confiance qu'il a en son équité, en sa religion & en sa prudence, il lui donne toute l'autorité du Saint Siège, pour corriger les desordres introduits dans l'étendue de son Diocèse, & pour procéder par les voyes de droit, contre toutes les Personnes, qui pour quelque ce soit, voudroient se tirer de sa juridiction. Aussi-tôt qu'il eût reçu ce Bref, & qu'il eût joint le pouvoir du Pape, à la faveur de la Reine, il contint ses Diocésains dans un tel ordre, qu'on eût dit que c'étoient des hommes nouveaux. Le vice n'osa plus se montrer, & l'on vit revivre l'ancienne severité des mœurs sous un Prelat, qui en donnoit lui-même de si grands exemples.

Ximenès étoit alors si appliqué au reglement de son Diocèse, qu'il ne pretendoit plus aller à la Cour, sans une nécessité ou une utilité évidente. Aussi quand il partoit pour aller voir les Rois Catholiques, tout le Monde étoit persuadé qu'il s'agissoit de quelque affaire importante pour le bien public. Comme sa vertu dominante, étoit le zele de la justice, il ne pouvoit souffrir que les Grands opprimassent leurs Vassaux. Quand un miserable venoit se plaindre à lui, il écoutoit ses raisons, & lui donnoit satisfaction sur le champ, si l'affaire dépendoit de lui; sinon il portoit sa plainte aux Rois, fut-ce contre les plus puissans Seigneurs d'Espagne, sans se mettre en peine de ce qui en pouvoit arriver. S'il voyoit dans les Chargés de la Cour, dans l'administration de la Justice, dans l'exaction des deniers

deniers Roiaux quelque desordre, il avertissoit la Reine d'y remedier. Entre tant de marques qu'il donna de son équité & de son courage, je me contenterai d'en rapporter une, qui lui attira mille benedictions des Peuples, & qui est un témoignage de sa charité & de sa justice.

*Alvar. Go.
lib. 1. 1.*

On levoit un impost dans le Royaume de Castille & de Leon, qui étoit fort à charge au Public, & qu'on exigeoit avec beaucoup de severité. C'étoit la dixième partie de toutes les choses qui se vendoient ou qui s'échangeoient. Ce Tribut avoit été proposé dans l'extrême nécessité de l'Etat, dans le fort des guerres contre les Maures. On l'avoit accordé seulement pour un tems, mais par l'autorité des Rois & par la soumission des Peuples, il étoit devenu perpétuel. Ceux qui avoient le soin de l'exiger le rendoient insupportable par leur avarice & par leur dureté, & sous pretexte qu'on n'avoit pas déclaré les marchandises, ou qu'on n'en avoit pas dit le prix de bonne foi, ils mettoient les biens des particuliers au pillage, & tourmentoient souvent par des procès, & des violences, de pauvres-gens, qui n'étoient d'ailleurs que trop chargez. Ceux à qui l'on avoit assigné des pensions sur ce fond à cause de leurs services, ou les Officiers qui avoient leurs gages à prendre là-dessus, n'étoient payez que long-tems après leurs termes, encore étoit-ce en faisant de grandes remises.

Pour arrester ces desordres, les Rois Catholiques firent plusieurs Reglemens. Mais on trouva moien de frauder les Loix, & les Loix mêmes causerent des inconveniens aussi fâcheux, que ceux qu'on vouloit corriger. Ils ordonnèrent pour ôter toute occasion de procès & de calomnies, qu'on demanderoit aux Marchans le prix & la valeur de leurs marchandises, & que
dans

dans les contestations qui pourroient arriver , on s'en tiendroit à leur serment. De-là vint une infinité de parjures, & un mépris de la verité & de la bonne foi, qui confondoient tout le commerce.

Ximenes en fit des plaintes à la Reine, qui le chargea de remédier à ce desordre. Il fit venir D. Lopés de Balcaye, homme très-habile dans les finances, & d'une grande expérience pour la levée des deniers. Il chercha avec lui les moyens de regler cet impost, en sorte que les droits du Roi ne fussent pas diminuez : que les pensions & les gages fussent payez regulierement, & que le Peuple fût soulagé. Après avoir supputé la somme qui en revenoit tous les ans au Roi, ils en firent la repartition entre les villes, villages & bourgs, selon leur grandeur, leur opulence, & leur commerce. Ils jugerent à-propos que chaque Ville eût ses Receveurs pour lever ces droits-là, & les remettre promptement aux Tresoriers du Royaume. A l'égard des Decimes extraordinaires qui se prenoient sur les marchandises étrangères, ou sur les ventes qui se faisoient entre Bourgeois, on en donna la ferme aux Bourgeois mêmes : avec ordre de payer dans les tems & sans remises les gages ou les pensions des Officiers. Les Partisans & leurs Commis furent congédiez, & cette source de faux sermens, de vexations & de fraudes fut abolie. L'Archevêque fit confirmer ce Reglement par une Declaration des Rois Catholiques ; & le Peuple dechargé des frais, & des incommoditez de cette levée, le regarda comme l'Auteur de son repos & de sa liberté.

Ximenes s'en retourna en diligence à Toledé, où sa Parenté se rendit, pour traiter avec lui du mariage de Jean Ximenes son second Frere.

Quoi-

Quoi-qu'il ne prît pas volontiers de ces sortes de soins domestiques, il voulut bien se charger de celui-cy, de-peur qu'on ne crût qu'il abandoit ou qu'il méprisoit sa famille. Il se presenta un Parti fort avantageux & fort honorable. D. Juan Zapata frere du Comte de Barajas, venoit de mourir à Madrid, & laissoit une fille nubile, nommée Eléonor, belle & bien élevée, sous la tutelle de Marie de Luxan sa mere. Cette Dame voyant le credit & l'élevation de Ximénas, crût qu'elle ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour sa Maison, que de s'allier avec lui, & de s'appuyer d'une protection aussi puissante que la sienne. Elle lui en fit parler, & l'affaire fut concludé en peu de jours. Mais comme il étoit éloigné de toute sorte de faste, il voulut que les Noces se fissent fort modestement, & que les nouveaux Mariez allassent aussitôt s'établir à Tordelaguna. Il leur fit quelque bien dans ces commencemens, & se chargea dans la suite, de l'éducation de leurs enfans, & de l'entretien de leur Maison.

Après-que l'Archevêque eût tenu ses Synodes, & fait publier ses Ordonnances; comme il étoit à Talavera, appliqué au Gouvernement tant Ecclesiastique, que séculier de son Diocèse, la Reine qui partoit de Toledo, pour se rendre aux Etats, qu'elle faisoit tenir à Saragoisse, luy manda qu'elle avoit besoin de son conseil, dans la conjoncture des affaires, & lui ordonna de la suivre. Ce Prélat partit, & laissa pour ses Grands-Vicaires, Villalpand dans le département de Toledo, & Frias dans celui d'Alcala, deux hommes d'un grand sçavoir, & d'une grande pieté. Il passa par Sigüença, ou il fut receu du Clergé, & de tous ses anciens amis, avec des marques de joye, dont il fut touché très-sensiblement.

Plusieurs Evêques, & un grand nombre
d'Ec-

d'Ecclesiastiques allerent au-devant de lui sur les frontieres d'Aragon. Quoi-qu'il entrât dans un Royaume étranger & jaloux de ses privileges, il voulut qu'on portât la Croix devant lui en qualité de Primat. C'étoit une Croix d'argent venerable à toute l'Espagne; non-seulement parce-qu'elle marquoit la dignité de la premiere Eglise de ce Royaume, mais encore parce-qu'elle avoit été plantée sur l'Allambre, Palais des Rois Maures, comme un Etendard; & un signe que les Chrétiens avoient conquis la ville de Grenade.

C'étoit la coutume des Rois Catholiques, lors-qu'ils prenoient quelque place sur ces infidelles de faire rendre sur le champ des actions de grâces à Dieu, comme à l'auteur de leur victoire. On arboroit successivement trois Etendards sur la plus haute Tour de la ville. Le premier étoit celui de la Croix, à la veüe duquel toute l'Armée victorieuse se prosternoit, tandis-que les Prelats & les Prêtres, qui se trouvoient dans le camp, chantoient les himnes & les prieres dont l'Eglise se sert dans ces jours de triumphe & de joye. Le second étoit celui de Saint Jacques, Patron & Protecteur de l'Espagne. Dès-que les Troupes le voyoient paroître, elles invoquoient cet Apôtre, & crioiert toutes en même-tems, *Saint Jacques, Saint Jacques*. Enfin on devoit l'Etendard des Rois Catholiques, où étoient les armes & les devises de leurs Royaumes, & c'étoit alors que tous les soldats à l'envi s'écroiënt, pour faire honneur à leurs Princes, *Castille, Castille, pour le Roi Ferdinand, & pour la Reine Isabelle*.

Lors-que la ville de Grenade, après un long & penible siège, tomba sous la domination des Chrétiens, on fit la même ceremonie; & pour la rendre plus solennelle, le Cardinal Mendoza qui avoit suivi la Cour dans cette Guerre, fit dresser

Guil'oy l.
18 r. 26.
Mariana l.
25. c. 13.

*Alvar. Go
mez. l. 2.
de reb.
897. Xim.*

au lieu le plus éminent de l'Allambre, la Croix Primatiale de Tolède dont il étoit Archevêque. Depuis ce tems-là il la fit toujours porter devant lui, dans tous les Diocèses d'Espagne, soit à la campagne, soit dans les villes, sans que personne lui disputât cette prérogative. Il la légua par son testament à son Eglise, avertissant les Successeurs de la regarder comme un monument de la plus grande victoire, que les Rois Catholiques eussent remportée, & de la faire porter devant eux dans toutes les parties du Royaume. Le Prince qui obligea Ximenes d'en user ainsi : d'ailleurs, il fit paroître beaucoup de modestie. Il voulut entrer sans aucune cérémonie dans Saragoë, où la Cour étoit arrivée depuis peu. Mais D. Alonse d'Aragon Archevêque de cette ville & Regent du Royaume, voulut lui rendre tous les honneurs qui étoient deus à sa dignité & à sa personne.

Les Etats étant donc assemblez, on delibera sur des affaires importantes, qui furent réglées selon ses conseils. Il y avoit près d'un an qu'Isabelle Fille aînée des Rois Catholiques, avoit épousé D. Manuël Roy de Portugal, & qu'elle étoit devenue héritière d'Aragon & de Castille, par le décès du Prince D. Juan, son frere unique, qui n'avoit point laissé d'enfans. La Reine qui aimoit tendrement cette Princesse, & qui vouloit lui assurer les droits de sa succession; l'obligea de venir en Espagne avec le Roi son Epoux, pour les faire reconnoître par tous les Ordres des deux Royaumes. Ils furent reçus avec beaucoup de joie & de magnificence, & déclarés hautement dans Tolède, legitimes successeurs de la Couronne de Castille. Mais les Peuples d'Aragon, de Valence & de Catalogne faisoient difficulté de les recevoir, & prétendoient que ces Etats ne pouvoient appartenir à une femme.

L'af-

L'affaire fut long-tems debatue. Les uns disoient que les Loix du Roiaume excluoiert les Femmes ; que le Roi avoit déclaré par son testament , que les Filles ne pourroient parvenir à la couronne , qu'au cas que Ferdinand son fils mourût sans enfans mâles , que le Roi étoit encore jeune , & qu'il falloit espérer que Dieu lui donneroit un Fils ; qu'au reste il y avoit de grands inconvéniens à reconnoître par-avance un Roi étranger ; & que la Navarre s'étoit mal trouvée d'avoir en cette complaisance pour le Roi Jean , en considération de la Reine Blanche. Les autres prétendoient au-contre que les Femmes pouvoient succéder , & citoient pour cela l'exemple de la Reine Petronille , fille de D. Ramire & le Testament du Roi D. Alonse son fils.

La Reine , qui toute sage qu'elle étoit , avoit de la gloire & de la hauteur , se plaignit de la longueur de ces disputes ; & il lui échapa de dire un jour : *Il seroit plus court , & peut-être plus honorable , de conquérir ce Royaume , que d'en assembler les Etats & de souffrir leurs contestations.* Le Conseiller Alonse Fonseca lui répondit avec liberté : *Madame , les Aragonois ont raison de maintenir leurs Privilèges. Comme ils sont circonspects à examiner ce qu'ils jurent , ils sont fidelles à garder ce qu'ils ont juré. Il ne faut pas s'étonner s'ils ont quelque peine à faire ce qu'ils n'ont point encore fait.*

Ximenes prit la parole & disposa par ses raisons toute l'Assemblée à prêter serment , comme la Reine le souhaitoit. Ce fut vers ce tems-là qu'on celebra la Feste-Dieu avec des magnificences extraordinaire. Les deux Rois porterent le dais avec les Princes D. Juan & D. Ferdinand fils du Roi Alboacen Roi de Grenade , qui s'étoient rendus Chrétiens , depuis quelques années. L'Archevêque de Tolède fit l'Office , &

porta le Saint Sacrement, & une infinité de Peuple assista à cette grande solemnité.

Zuitt. 13.
c. 20. f. 5.

Toutes choses étoient disposées pour reconnoître la Reine de Portugal & le Roi D. Manuel son Epoux, d'autant-plus que l'Archiduc Philippe & l'Infante Jeanne sa femme, prenoient déjà la qualité de Rois de Castille; que le droit appartenoit à la Fille aînée, & qu'il étoit plus à propos d'établir l'autorité d'un Prince voisin & allié, occupé du gouvernement de ses Etats, que celle d'un Prince éloigné qui par inquietude ou par ambition pouvoit venir les troubler. Mais cette Princesse, qui étoit d'une complexion delicate, & que l'incommodité d'une premiere grossesse avoit affoiblie, mourut peu de jours après, en accouchant, & fut d'autant plus regrettée, qu'elle avoit les grandes qualitez de sa Mere, dont elle portoit le nom, & à qui elle ressembloit de visage. Dans les pressentimens de sa mort, elle redisoit souvent aux filles qui la servoient, qu'il ne falloit compter ni sur la grandeur, ni sur la jeunesse. Elle mit ordre de bonne-heure à sa conscience, & toute sa consolation étoit de s'entretenir avec de bons Religieux de quelque matiere de pieté, dont elle paroïssoit touchée.

Aux premieres douleurs qu'elle sentit, elle fit venir Ximenés, & le pria de l'assister dans le danger où elle étoit, & de la disposer à bien mourir, si Dieu vouloit l'appeller à lui. L'Archevêque l'exhorta à la patience, & la prépara d'abord à tout événement; & comme les Dames du Palais la flattoient de vaines esperances de guerison, il lui fit entendre qu'il ne falloit plus penser qu'à mourir; mais il lui représenta si efficacement l'avantage qu'il y a de rendre à Dieu une Ame encore innocente; le danger où l'on est, quand on doit répondre au souverain Juge d'une

Auz.
Gomez l. 2.
Marian.
l. 7. c. 3.

d'une longue administration, & du mauvais usage qu'on peut avoir fait de la grandeur; la soumission que doit une Ame chrétienne aux ordres de la Providence, & les douceurs de cette vie celeste, dont jouissent leurs Bien-heureux, que cette Princesse détachée du monde, ne desiroit plus que de mourir. Cette résolution d'une Reine, jeune, belle, & destinée à posséder tant de Royaumes, attendrissoit tous les assistans. Elle dit plusieurs choses édifiantes; & après avoir satisfait à tous les devoirs de la Religion, elle accoucha d'un fils: & mourut au même tems. Dans cette extremité elle pria L'Archevêque d'avoir soin du Roi son Perc, & de la Reine sa Mere, qui seroient sans doute accablez d'un accident si peu attendu, & de leur dire quelle n'avoit d'autre regret en mourant, que de penser à la douleur qu'ils auroient sans doute de sa mort.

L'Archevêque alla d'abord au Palais, & trouva Ferdinand & Isabelle dans une grande desolation. Il étoit si affligé, qu'à peine leur peut-il dire que la Princesse venoit d'expirer. Mais les ayant un peu consolez, & s'étant rasséréné lui-même, il leur fit un discours fort touchant sur la fragilité & l'inconstance des choses humaines, & sur la resignation qu'ils devoient avoir aux volontez de Dieu. Il ajouta, que la Princesse étoit heureuse d'avoir changé cette vie mortelle, en une vie toute celeste; Que la plus grande prospérité qu'il pouvoit souhaiter à leurs Majestez, étoit de mourir aussi chrétiennement qu'elle; Que la perte étoit grande pour l'Etat, mais que tout est entre les mains de la Providence; Que la naissance de l'Enfant devoit les consoler de la perte de la Mere, & qu'enfin comme on ne s'étonnoit pas de les voir touchés d'une tendresse naturelle; on s'attendoit aussi que leur sagesse & leur pieté les élev-

roient au-dessus des affections & des tristesses vulgaires.

Les Princes remercièrent ce Prélat, & s'attachèrent à conserver leur Petit-Fils, qui devoit recueillir leur succession. Ils le firent baptiser solennellement, & lui donnerent le nom de Michel. Ce fut par le conseil de Ximenes que deux mois après, on le fit porter dans une litière à housses d'or, entre bras de ses Nourrices, par toutes les rues de la ville, pour dispenser par ce spectacle agreable au Peuple, le mistère que la mort de cette Reine, avoit répandue dans les esprits. Ce Prince se ressentit des infirmités de sa Mere, & mourut deux ans après à Grenade. Ainsi la succession échoit à la Princesse Jeanne, qui avoit épousé l'Archiduc Philippe fils de l'Empereur Maximilien.

Après un si funeste accident, les Etats s'étant séparés, les Rois Catholiques s'en retournerent dans la Castille. L'Archevêque les suivit jusqu'à Ocaña, où Gonçales de Cordoue, surnommé le Grand Capitaine, voulut recevoir sa benediction, avant que de partir pour son second voyage d'Italie. Il se retira ensuite à Alcalá, résolu de ne s'arrêter à la Cour, que pour des affaires très-importantes. Ce fut vers la cinquième année de son Episcopat, que jouissant dans son Diocèse, du repos qu'il avoit tant souhaité, il commença le bâtiment du College d'Alcalá. Il en avoit marqué la place, & l'avoit fait tracer par très-célebre Architecte, dans un lieu que la beauté de la situation, la bonté de l'air, & le voisinage de la riviere de Henares rendoient agreable, & commode pour des Gens-de-lettres. Après en avoir fait ouvrir les fondemens, il les benit solennellement, en posant la premiere pierre, & des-

fina

*Alvar.
Gomez.
l. 2.
Eugen. de
Rués.
c. 16.*

destina de grandes sommes pour la perfection , & pour la durée de cet Ouvrage.

Pendant-qu'il étoit ainsi occupé à établir cette Université, Ferdinand & Isabelle lui ordonnerent de les venir trouver à Grenade. Il n'y avoit pas long-tems qu'ils avoient conquis cette Ville sur les Maures. Ils la regardoient comme le fruit de leurs travaux , & ils jugeoient qu'il étoit nécessaire d'y faire quelque séjour , pour contenir ces Peuples nouvellement assujettis , & pour travailler à leur conversion. Il n'est pas hors de propos de faire connoître icy l'origine ; le progrès , & la fin de l'Empire de ces infidèles en Espagne.

Les Maures entrèrent en Espagne vers l'an 713. depuis la Naissance de Jesus-Christ. Don Roderic regnoit alors après avoir chassé les Enfants de Vitiza légitimes successeurs du Royaume. Quoi-qu'il ne manquât ni d'esprit , ni de courage , il vivoit pourtant dans la mollesse & l'oisiveté , & ne songeoit qu'à ses plaisirs. Plusieurs Seigneurs à qui il s'étoit rendu odieux par son usurpation , ou par ses debauches , se liguerent secrettement contre lui. Le Comte Julien qu'il avoit envoyé en Afrique pour des affaires importantes, aiant appris la violence qu'il avoit faite à sa Fille, se mit à la tête des Meconteus, sollicita les Maures de passer la mer avec lui , & sacrifia son pais à la vengeance.

Moza , qui commandoit en Afrique sous le Calife Uth , écouta avec plaisir les propositions & les promesses que lui fit le Comte , & forma le dessein de faire des conquestes en Europe. Il n'osa d'abord hazarder un grand corps de Troupes, sur la foy d'un homme, de nation & de religion différentes de la sienne. Mais aiant seeu peu de tems après , que la Ligue se fortifioit tous les jours , & que la plupart des Seigneurs

*Petr. Mart.
Epiſt. 92.*

s'étoient d'éclarez, & que le Comte Julien dont les Terres & les Gouvernemens n'étoient pas éloignez du Detroit, s'étoit rendu Maître de tous les Ports, où pouvoient aborder les secours d'Afrique, il fit embarquer douze-mille hommes sous la conduite de Tarif Capitaine de beaucoup de valeur, & d'une grande experience. Comme s'étoit presque tout soldats levez dans la Mauritaine, tous les peuples de la secte de Mahomet, qui vinrent depuis en Espagne, de quelque contrée qu'ils vinssent, furent appelez Maures indifféremment.

Les Mecontens receurent Tarif avec de grandes marques de joye, unirent leurs Troupes aux siennes, & ravagerent les Isles & les Campagnes le long de la côte. Le Roi informé de ces mouvemens envoie le Prince D. Sanche avec une Armée, pour combattre ces Rebelles & ces Barbares, avant qu'ils pussent se fortifier dans des Places, ou recevoir de nouveaux secours. Mais comme cette Armée étoit composée de milices ramassées à la hâte, & de vieilles Troupes mal-entretenuës, qu'une longue oisiveté avoit amolies, il fut difficile d'y remettre l'ordre & la discipline en si peu de Tems. D. Sanche n'en retira pas de grands services: tous ses Partis furent battus, & s'étant déterminé à une bataille, il la perdit. Toute son Armée fut taillée en pièces, ou dissipée par la fuite, & lui-même y perit avec honneur pour la défense de sa Patrie. Les Maures enlez de cette victoire firent le dégât par tout sans résistance, prirent la ville de Seville, & plusieurs autres Places aux environs; où ils établirent de bons quartiers de rafraichissement, & où vingt-nulle Affriquains vinrent les joindre.

Le Roi piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir rappella toute sa vertu, rassembla ses
vieux

vieux Capitaines, & le peu qui restoit encore de ces anciens Gots, qui s'étoient signalez aux dernieres guerres, & fit publier par toute l'Espagne que tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, eussent à s'enrôler, pour defendre l'Etat & la Religion de leurs Peres. Tous ces enrôle-
 mens firent une Armée de cent-mille hommes, dont quelques-uns n'avoient point d'armes, d'autres se rebuterent des fatigues de la guerre, des-
 qu'ils y furent engagez. Le Roi anima cette Multitude, & marcha vers l'Andalousie. Il eût avis que les ennemis s'étoient retranchez près de Xeres, & sans balancer, il alla camper de ce côté-là, dans une plaine que coupe le fleuve Guadalete.

*Marian.
 lib. 1. l. 15.
 c. 23. l. 6.*

Les deux Armées furent quelques jours en présence, enfin on en vint aux mains. Après plusieurs heures d'attaque, ou de défense opiniâtrées, les Espagnols commencerent à plier, leurs Troupes furent ébranlées, les Officiers ne purent ni les retenir ni les rallier. Tout ce qui resta fut taillé en pieces, le reste se repandit dans la Campagne, & se jeta dans les Places du voisinage. Le Roi combattit jusqu'à la fin avec une valeur extraordinaire, mais voyant ses affaires desesperées, & craignant de tomber en vie entre les mains des ennemis, il se sauva, sans qu'on ait pu scavoir ce qu'il devint. La race de tant de Rois Gots fut éteinte avec lui, & ce Royaume qu'ils avoient possédé durant trois siècles, fut conquis en moins de trois ans, plus par la perfidie des Chrétiens, que par les armes des Infideles.

Du debris de cette malheureuse Armée il se forma des Partis en divers endroits, qui par courage ou par desespoir, vouloient s'opposer aux Vainqueurs, mais ils furent aussi-tôt accablez. Les Maures, après avoir pillé le Camp, se dis-

perferent par troupes, & se rendirent maîtres des principales villes d'Espagne. Quoiqu'ils laiffant à chacun la liberté de fa religion, fa plupart des Chrétiens, avec le peu de biens qu'on leur permit d'emporter, alloient ç'à & la cherchant des retraites. Urbain Archevêque de Toledé & d'autres Prelats se réfugièrent dans les Asturies, portant avec eux les livres & les vases sacrez de leurs Eglises, les Reliques des Saints, & les Ecrits de Saint Ildore, & de Saint Ildelonse, pour lesquels ils avoient une grande veneration. Le Clergé les suivit avec la Noblesse, & cette Multitude errante, selon que la crainte, & la necessité la pouffoient, alla dans l'Aragon, dans la Biscaye, & dans une partie de la Galice. se faire un asyle & comme un rempart, de la difficulté des chemins & de la sterilité de ces Provinces.

D'autre-part les Maures enrichis des dépouilles de l'Espagne jouïssent paisiblement du fruit de leurs victoires. Douze-mille des leurs que Moza avoit amenez, furent distribuez dans les Garnisons. Les autres Peuples d'Afrique vinrent prendre part au butin; il arrivoit tous les jours de nouveaux Esclaves de Barbares, à qui l'on donnoit les maisons & les terres des fugitifs; & il ne restoit plus d'esperance, que cet Etat pût jamais se relever de sa chute.

Cependant les Espagnols eleurent pour Roi, un de leurs principaux Seigneurs nommé Pelage, qui recueillit de ces restes épars du Roïaume, une petite Armée, en qui se reveilla la gloire de la Nation. La plupart de la Noblesse, à qui l'ennemi n'avoit laiffé que l'honneur & le desir de la vengeance, se joignit à lui. Avec ces forces il s'étendit dans la plaine, & commença son Regne par des actions hardies qui étonnerent les Maures. Il regagna sur eux de petites Places, & les battit même en campagne. Sous
lui

*Marian.
ibid. c. 24.
l. 1. n. Va.
sans Chron.
Ehsp.*

lui la Cour, l'Armée, l'Etat, le Gouvernement, tout reprit sa forme. Ses Successeurs, par religion, & même par nécessité, firent la guerre à ces Infideles, avec plus d'avantage, selon qu'ils furent ou plus braves, ou plus puissans; & profitant, tantôt de leurs divisions, tantôt de leur négligence ou de leur foiblesse, ils les chasserent de ville en ville jusques vers les extrémitez de l'Espagne.

Ce fut-là que les Maures se trouvant plus réunis, & plus à portée des débarquemens d'Afrique, ils établirent sous des Rois souverains & independans, une Domination réglée. Ce Royaume étoit situé entre la Murcie & l'Andalousie, composé de quatorze villes; dont Grenade étoit la Capitale, & d'environ cent bourgs ou villages, sous un Ciel temperé, dans un pais agreable & fertile, arrosé de plusieurs ruisseaux, qui tombant des montagnes voisines, produisoient toute sorte d'arbres & de fruits, & entretiennent dans tout le Terroir, & une fraîcheur, & une verdure presque perpetuelle.

Comme l'ennemi n'étoit plus dans le cœur du Pais, il ne donna plus tant d'inquietude. D'ailleurs, les Rois d'Espagne étant devenus puissans, ils eurent d'autres guerres à soutenir. Ainsi le zele des Chrétiens se rallantit, ils firent avec les Maures une longue treve, que le desir du repos leur fit accepter, & que leur ferocité naturelle leur fit rompre de tems-en-tems. Toute l'Espagne soupiroit après la conquête de cet Empire; mais les Rois manquoient de forces & de finances: le Royaume se trouvoit divisé en plusieurs Principautez; la Noblesse étoit desunie, & songeoit plus à venger ses injures particulieres qu'à chasser l'ennemi commun. La Providence de Dieu avoit réservé cette gloire à Ferdinand & à Isabelle. Pendant que sur la foi de la tré-

*Rodrig.
Mendez,
Silva Po-
blar, de Esp.
Marian.
l. 25. 6. 1.*

Anton: No
 Hist. de Cal.
 2. l. 1. c.
 3. §. 2.

ve ils croioient leurs Etats en seureté du côté de ces Infideles, ils apprirent que le Roi alboacen avoit surpris de nuit la ville de Zahara, passé tous les habitans qui se defendirent, au fil de l'épée, & trainé tous les autres en captivité dans Grenade. Ils dépêcherent d'abord des Courriers à tous les Gouverneurs des Places frontieres, pour les avertir d'être attentifs à leur defense; & se plainquirent hautement de cette infraction. Alboacen s'excusa sur une pretendue coutume, qui permettoit, durant les treves, de se saisir des villes les uns les autres, pourveu-qu'on n'y mît pas le siège dans les formes, & qu'on ne fit que les insultez. Il entreprit encore l'année d'après, quoiqu'inutilement, la même chose.

Les Espagnols irritez, assemblent des Troupes à Seville; & sur l'avis qu'ils eurent qu'il n'y avoit que peu de soldats dans Alhama, & qu'on n'y faisoit presque point de garde, D. Rodrigue Ponce de Leon, Marquis de Cadix, la prend d'assaut, taille la garnison en pieces, emmene un grand nombre de prisonniers, & repare avec usure la perte que l'Espagne venoit de faire, & l'affront qu'elle avoit reçu. Les Maures aiant voulu reprendre la ville, D. Alonse d'Aguijar, le Marquis de Villene, le Grand-Maitre de Calatrave & D. Louis Portocarrero Seigneur de Palma se mirent en campagne avec ce qu'ils purent assembler de Troupes & de Milices. Ferdinand qui se trouvoit alors à Medina del Campo, averti de ces mouvemens, écrivit aux Seigneurs de ne rien entreprendre & de ne point entrer dans les Terres des Maures, qu'il ne leur eût enyoïé les secours qu'il ramassoit de toutes parts, mais les Chrétienus s'étoient déjà avancez, & avoient fait lever le siège sans combat.

Ces hostilités declarées firent connoître les desseinus du Roi Alboacen, aussi-bien que la re-
 ponse

ponse qu'il fit à ce qui lui demandoient le Tribut ordinaire de la part de Ferdinand & d'Isabelle. *Les Rois de Grenade*, leur dit-il, *avoient accoustumé de payer aux Rois de Castille, quelque piece d'or en hommage, mais on ne forge plus de cette monnoye parmi nous: voilà le seul métal dont nous les payerons à l'avenir, en montrant la pointe d'une lance, qu'il prit en main.*

Ferdinand étant arrivé à Cordoie avec la Reine, on delibera dans le Conseil, s'il étoit à-propos de rompre ouvertement avec ces Barbares. Plusieurs furent d'avis de dissimuler, & de leur abandonner même Alhama; mais la Reine s'y opposa, & conclut à commencer une guerre, où l'honneur de l'Espagne & celui de la Religion étoient également interessés. On leve donc une grande armée; le Roi la commande en personne; il prend quelques Places; jette la terreur par tout, & fait le dégât jusqu'aux portes de Grenade. Toutes les Villes à l'envi offrirent alors à leurs Rois, selon leur pouvoir, des secours d'hommes ou d'argent. Le Pape Sixte IV. leur permit de lever cent-mille ducats sur les Eglises de leurs Roiaumes. Il accorda les privileges de la Croisade à ceux qui serviroient à leurs depens, ou qui contribueroient de leurs biens, aux frais de cette Guerre sainte. Les Banquiers leurs prestèrent de grosses sommes. De leur côté, ils terminerent tous les differens qu'ils avoient avec les Rois de Portugal & de Navarre; ils accommoderent même les querelles de quelques Seigneurs leurs Sujets, & les reduisirent des voyes de fait, aux formes du Droit & de la Justice.

La division qui se mit alors dans Grenade, donna de grandes esperances à Ferdinand, pour le succès de ses affaires. Le Peuple se mutina, & chassa le Roi Alboacen, l'accusant de les gouverner

verner tyranniquement & de les avoir engagé par sa mauvaise conduite à une guerre, qu'il n'étoit pas capable de soutenir. On mit à sa place son fils Mahomet Boabdil, appelé vulgairement le Roi * *Chiquito*. Il s'éleva par-là deux factions, qui affoiblirent l'Etat, & causèrent enfin sa perte. Boabdil enflé de sa nouvelle Roïauté, voulut s'accréditer auprès du Peuple par quelque expedition hardie. Il sortit de Grenade avec toutes ses Troupes, pour aller prendre la Ville de Lucena. Diego Fernandes de Cordoue, qui en étoit Seigneur, y jeta promptement des vivres & des munitions, & renforça la Garnison. Le Comte Cabra son Oncle, étant accouru à son secours, alla reconnoître le camp des Maures, & quoi-qu'il n'eût que deux-mille hommes de pié, & six-cens chevaux, il les chargea si vigoureusement & si à-propos, qu'ils furent renversés & mis en fuite. La Garnison de Lucena étant sortie là-dessus, cette Armée fut entièrement défaite. Il eût plus de cinq-mille de ces Infidèles morts ou prisonniers. Le Roi Boabdil fuyant en desordre par des chemins inconnus & coupez entre de rochers & de torrens debordez, fut enfin pris dans un fossé, sur le rivage du Rianzur, avec une partie de la Noblesse de Grenade, qui le suivoit.

Ferdinand profita de cét avantage, & après avoir pris plusieurs petites Places qui incommodoient les Maures, il se retira à Cordoue où la Reine l'attendoit. On consulta s'il falloit retenir le Roi Boabdil, ou le renvoyer. Quelques-uns jugeoient à-propos de ne pas rendre un Prince, que le Ciel leur avoit livré comme par miracle, que sa naissance & sa valeur autorisoient parmi les Maures; & que sa propre disgrâce irriteroit encore contre l'Espagne. Mais le Comte de Cabra & le Marquis de Cadix, concluient qu'il étoit

c'est à dire, Pe-
III.

Ant. Ne-
bail. l. 2. c. 3.
1. 4. r. Mar-
177. 2. 1. 2.
49. l. 1. 2.

Petr. Mar-
177. epist.
49. l. 1. 2.

étoit plus utile de le mettre en liberté, que cette grace l'engageroit à reconnoître les bienfaiteurs, qu'il iroit en tout cas disputer la place à Zagal son Oncle qui s'étoit fait du Royaume, après avoir fait mourir Alboacen, & qui n'étoit pas d'humeur à céder ni à partager une Couronne, qu'ainsi il entretiendroit la guerre civile, & deviendroit comme dependant de leurs Majestez, par le besoin qu'il en auroit.

Les Rois prirent ce parti-là, & on leur amena le prisonnier. Dès-que ce Prince aperceut Ferdinand, il se jeta à genoux, & lui demanda sa main à baiser. Le Roi le releva, l'embrassa, & lui parla avec beaucoup de bonté & de douceur. On traita de le renvoyer, & les conditions furent, Que Boabdil lui paieroit tous les ans douze-mille écus de tribut; Qu'il se rendroit aux Etats du Royaume, toutes les fois qu'il y seroit appelé; Que dans l'espace de cinq ans il mettroit en liberté quatre-cens esclaves Chrétiens & qu'il donneroit son Fils aîné, & douze enfans des principaux Seigneurs Maures en ostage, pour la sûreté de l'obéissance & de l'hommage qu'il promettoit de rendre au Roi de Castille, moyennant-quoi on lui permit de s'en aller, & de demeurer dans sa Religion.

Zagal regnoit paisiblement dans Grenade, par le credit des Abencerages, & tout ce que pût faire Boabdil, ce fut de se cantonner avec sa faction, dans un fauxbourg de la ville, où Gonzales Ferdinand de Cordoue, & D. Martin Alarçon furent envoyez, avec quelques Compagnies d'Infanterie, pour le remettre sur le Trône. Ferdinand par ce moyen se vit bientôt en état d'entreprendre le siège de Grenade. Il assëmbla quatre-vingt-mille hommes de Troupes réglées ou de Milices aguerries, la plupart à la solde des

*Ant. Ne-
brif ibid. ca.
8. & 9.*

*Petr. Mar-
tyr. Ept. 1.
51. l. 1.*

Villes ou des Seigneurs du Royaume, & tira tout ce qu'il avoit de meilleur dans les Garnisons. Le Comte de Tendille avec une Armée, eût ordre d'empêcher les secours étrangers, & de contenir dans le devoir les Villes nouvellement conquises. Le Duc de Cadix honoré depuis peu de cette qualité, & le Marquis de Villene, firent une courûe dans le Pais, & brulerent tous les villages, d'où Grenade tiroit ses vivres. La Place fut investie; on ouvrit les tranchées; Ferdinand passa lui-même dans les Alpujares, montagnes fertiles & peuplées, où les Maures s'assembloient, & pretendoient faire en peu de jours un corps de trente-mille hommes. Il les battit, & fit garder par ses Troupes tous les passages & les defilez qu'ils occupoient, pour couper les vivres aux assiégés, & pour leur ôter toute esperance d'être secourus de ce côté-là. La Reine se rendit au Camp, & après avoir pourveu elle-même à la subsistance de l'Armée, elle voulut encore avoir part à toutes les fatigues du siège.

Enfin après plusieurs combats & plusieurs assauts, les Maures capitulerent le vingt-cinquième Novembre, & promirent, qu'en soixante jours ils livreroient les Portes, les Tours & la Citadelle de la Ville, & presteroient serment au Roi Ferdinand. On convint qu'ils donneroient cependant cinq-cens ostages; mais un Maure seditieux ayant excité le Peuple à rompre le Traité, & à reprendre les armes; Boabdil, se retira dans l'Allambre, & écrivit à Ferdinand qu'il n'y avoit point de tems à perdre, qu'on devoit tout craindre d'un Peuple inconstant & seditieux; & qu'en puisque Dieu le vouloit ainsi, il étoit prêt à lui rendre la Citadelle & le Royaume. Sur cet avis Ferdinand mit le lendemain son Armée en bataille, & marcha pour aller prendre possession de sa conquête. La Reine suivoit peu après
avec

avec les Enfans, & tous les Seigneurs de la Cour autour d'elle. Comme le Roi fut proche de l'Allambre, Boabdil en sortit accompagné de cinquante Cavaliers, il se jeta aux piez du Roi & demeurent quelque tems courbé: *Grand Roi*, *Marian. l. 25. c. 28.* lui dit-il, *Nous sommes à toi, Nous te cedons la Ville & l'Empire, Usés-en selon ta moderation & ta prudence.* Après cela il lui presenta les clefs de l'Allambre, le Roi les donna à la Reine, & la Reine au Comte de Tendille qui en fut établi Gouverneur. Cinq-cens Esclaves furent amenez au Roi le lendemain comme il sortoit de la Messe; & quatre jours après, Ferdinand & Isabelle entrerent avec pompe dans Grenade, & firent chanter le *Te Deum*, dans la principale Mosquée, qui venoit d'être benite suivant les regles de l'Eglise.

Le Pape quelques années après, fit l'Eloge de ces Princes dans le Consistoire, & leur donna par ses Brefs, du consentement de tous les Cardinaux, le surnom de *Rois Catholiques*. Cette qualité les engagea à prendre un soin particulier de la conversion des Maures, & à faire de tems-en-tems quelques voyages à Grenade Mais comme il arrivoit tous les jours des occasions difficiles, soit pour la Religion, soit pour la Politique, qui les embarassoient; ils manderent l'Archevêque de Toledo, qui par sa capacité, & par son humeur ferme & declive, pouvoit les soulager dans les difficultez qui survenoient. D'ailleurs, comme ils étoient pressés d'aller à Seville pour des affaires importantes, ils avoient jugé à-propos de laisser-là jusqu'à leur retour, une personne de confiance. Ximenés vint donc à Grenade, & proposâ d'abord plusieurs choses très-utiles pour la police & pour le commerce de cette ville, & sur-tout pour la conversion des Maures.

D. Ferdinand de Talavera, qui avoit été nommé Archevêque de Grenade, étoit un homme d'un grand sçavoir, & d'une piété exemplaire. C'étoit un esprit doux, patient, charitable, sans ambition & sans jalousie. Aussi n'eut-il point de peine à consentir que l'Archevêque de Tolède travaillât avec la même autorité que lui, dans son Diocèse. Ils concerterent ensemble les moyens de convertir ces Infideles, & conclurent que le plus seur & le plus utile étoit de gagner les *Alfaquis*, c'est ainsi qu'on nommoit les Prêtres & les Docteurs de leur secte. Ils crurent que l'exemple de leur conversion, seroit beaucoup d'impression sur l'esprit des Peuples; qu'il falloit les traiter avec douceur, disputer avec eux de la Religion sans aigreur & sans emportement & les attirer par des témoignages d'amitié & par la force de la raison.

Suivant ce dessein, il les faisoient venir dans leurs Palais, leur parloient familièrement; & après les avoir exhortez à recevoir le Baptême; & leur avoir remontré les erreurs de leur Religion, ils donnoient aux uns des piéces de soie, aux autres des bonnets d'écarlate, qui étoient fort estimez parmi-eux, & les renvoyoient ainsi plus disposés à les écouter, & à les croire par les raisons qu'on leur avoit dites, & par les présents qu'on leur avoit faits. Ceux-cy se voyant libres, & familiers même avec leurs vainqueurs, se rassèrent peu-à-peu; & après avoir embrassé la Foi, ils persuaderent au Peuple d'abjurer la Religion de Mahomet, & de reconnoître Jesus-Christ pour le vrai Dieu. Le succès fut si grand & si prompt, qu'en peu de jours il y eût près de quatre-mille Maures, qui demanderent le Baptême. L'Archevêque de Tolède leur donna par aspersion, ne le pouvant faire commodément par infusion, selon la pratique ordinaire de l'Eglise. Ce jour qui fut le

*Alvar. Go-
mez. l. 2.
de reb. gest.
Xim.*

*Alvar. Go-
mez. de reb.
gest. Xim.
lib. 2.
Eugen. de
Robles vnt.
del. Card.
c. 14.
Alvar. Go-
mez. l' id.
Ferdinand de
Tol. o.
vnt. del
Card. Xim.*

18. de Decembre de l'an 1499. a depuis été solennisée dans le Diocèse de Tolède & de Grenade.

Une partie de la ville aiant déjà receu le Baptême, quelques Maures séditeux, qui voioient que leur secte alloit être entièrement abolie en Espagne tâcherent d'émouvoir les autres, & de les détourner de la résolution qu'ils avoient prise d'être Chrétiens, & de la fidélité qu'ils avoient jurée au Roi, qui les avoit conquis. Ximenes en fit arrester quelques-uns: il en mit d'autres entre les mains de ses Chapelains, avec ordre de les catechiser, & d'employer tous leurs soins pour les convertir. Parmi ces dernieres il se trouva un Cavalier de la race d'Abenhamar nommé Zégri, qui par sa naissance, par sa valeur, & par son esprit même, s'étoit acquis un grand credit auprès du Peuple, & s'opposoit de tout son pouvoir au progrès des conversions.

L'Archevêque avoit essayé de le gagner par ses exhortations, par ses liberalitez & par ses caresses; & voiant que tous ces moyens étoient inutiles, il le fit prendre, & le donna en garde à Pierre de Leon, un de ses Aumôniers, à qui il commanda de ramener cet esprit fier & intraitable, par les voies qu'il jugeroit les plus propres & les plus courtes. Cet Ecclesiastique lui proposa d'abord de faire baptiser, & d'écouter au moins ses raisons avec patience; mais ne pouvant ni l'instruire, ni l'adoucir, il entreprit de le réduire par le mauvais traitement qu'il lui fit. Il le renferma, le fit coucher sur la dure, l'occupa durant plusieurs jours à des offices bas & servils, & lui fit mettre les fers aux pieds. Toute cette severité ne put le dompter. Enfin un matin, soit qu'il fut ennuyé de la persécution qu'on lui faisoit, soit qu'il fut inspiré de Dieu, ce qu'on peut

*Eugen. de
Robles vid.
del. Card.
Xim. ibid.
Alva Co-
niz. ibid.*

peut juger par la vie qu'il mena depuis, il demanda qu'on le conduisit au grand *Alfagu* des Chrétiens ; c'est le nom que les Maures donnoient à l'Archevêque. L'Aumônier le mena à Ximenés, chargé de fers, & tout défiguré, comme il étoit. Dès-qu'il fut en la présence de ce Prelat, il le pria de le faire remettre en liberté, par-ce qu'il avoit à lui parler, & qu'on ne pouvoit faire fond sur ce que disoit un homme enchaîné. L'Archevêque ordonna qu'on lui ôtât promptement les fers, & blâma la severité indiscrete dont on avoit usé à son égard.

Le Maure étant en liberté, se jeta incontinent à genoux, & se prosterna contre terre, puis se relevant, il demanda le Baptême, & déclara que la nuit passée Dieu lui avoit commandé de se faire Chrétien, que sa conversion étoit sincere & fidele; & qu'elle seroit peut-être de quelque conséquence pour les autres. *Ce n'est pas qu'il soit besoin d'autre Convertisseur que de celui-là*, ajoûta-t-il en souriant, & en montrant le Chapellain qui l'avoit si maltraité. *Pour rendre les Maures les plus obstinez, Votre Seigneurie Reverendissime, n'a qu'à les mettre sous la garde de ce Lion, il n'y en aura pas un seul qui ne soit Chrétien en fort peu de jours.* L'Archevêque l'embrassa avec beaucoup de joie, lui fit donner un habit de soie couleur d'écarlate, & le baptisa, après lui avoir donné lui-même les instructions nécessaires. Il voulut être nommé en son Baptême *Fernand Gonzales*, parce-qu'autrefois il avoit fait un combat dans la plume de Grenade, avec *Gonzales* surnommé depuis le Grand-Capitaine, à qui il avoit disputé la victoire, & dont il avoit éprouvé la valeur & la générosité. Il sçavoit de plus que ce grand homme étoit intime ami de Ximenés.

Cette

*Eugen de
Robles ibid.
Alvar Gon-
mez, ibid.*

Cette conversion avança fort le dessein des Archevêques : car aussi-tôt qu'on apprit que Zé-gri s'étoit fait Chrétien , les Maures vinrent en foule demander le Baptême , & l'exemple de cét homme accredité parmi le Peuple , détermina les plus opiniâtres à renoncer à leurs erreurs. Ximenes le retint toujours dans sa Maison depuis ce tems-là ; lui donna des pensions convenables à sa qualité & l'emploia dans des occasions importantes , où il fit voir non-seulement un grand courage pour le service des Rois Catholiques , mais encore un grand zele pour la Religion , & pour la Foy qu'il avoit embrassée.

L'Archevêque de Toledé voiant les esprits ébranlez par cét exemple , résolut de se servir de cette conjoncture , pour détruire le Mahometisme dans Grenade. Il fit redoubler les Instructions , il redoubla lui-même ses libéralitez ; en sorte qu'encore qu'il eût de grands revenus , & qu'il ne réservât presque rien pour lui , il ne laissa pas ne s'endetter pour quelques années. Plusieurs étoient d'avis de laisser tomber insensiblement cette Religion , & de ne pas presser une affaire que le tems acheveroit de lui-même. Mais il repondoit , que ce n'étoit pas là une conduite à tenir dans les affaires de conséquence , & où il s'agissoit du salut des ames ; Qu'on ne pouvoit assez-tôt abolir le mal , & qu'il se perdroit un grand nombre d'Ames par ces menagemens ; Que trop de prudence humaine avoit souvent entretenu les fausses Religions ; Qu'encore qu'il ne fallût point faire de violence , il falloit avoir de l'empressement , & que lors qu'on avoit commencé d'affoiblir une secte , il étoit nécessaire de la détruire entièrement , parce que les partis affoiblis se réunissoient plus étroitement , pour se maintenir.

*Eugen. de
Robles ibid.*

Aiant

Aiant donc gagné les Docteurs Mahométans il leur ordonna de lui apporter tous les Alcorans, & autres livres de leur doctrine, de quelques autres qu'ils fussent, & de quelque maniere qu'ils traitassent & après en avoir amassé jusqu'à cinq-mille volumes, il les fit brûler publiquement, sans épargner ni enlumneures, ni reliures de grand prix, ni autres ornemens d'or & d'argent, quelque priere qu'on lui fit de les faire servir à d'autres usages, voulant effacer toutes les marques de ces erreurs, & faire oublier autant qu'il pourroit, qu'on les eût jamais suivies en Espagne. Il reserva seulement quelques livres de Medecine, dont certe Nation avoit toujours été très-curieuse, qu'il envoya à la Bibliothéque du College d'Alcala.

Jusqu'à ce jour tout avoit réussi à ce Prelat, & il étoit venu à-bout des choses les plus difficiles. Ce n'est pas qu'il n'y eût, même des gens sages, qui n'approuvoient pas qu'il eût employé pour la conversion de ces Infideles, des moiens qui n'étoient pas évangéliques. On lui representa qu'il ne convenoit pas d'obliger par presens, ou par contrainte de professer la foi de Jesus-Christ; qu'il falloit la persuader par la charité; & que les Conciles de Toledo, dont l'autorité a été si grande dans l'Eglise, avoient defendu tres-severement qu'on ne fit aucune violence à personne pour croire en Jesus-Christ, & qu'on ne receût à la profession de la foi, que ceux qui l'auroient souhaité avec une volonté libre & sincere, après une meure deliberation. Mais il suivit en-cela son propre conseil, disant que c'étoit faire grace à ces ames rebelles & paresseuses, de les pousser dans les voyes de leur salut, & que le bien ne pouvoit être mieux employé, qu'à les gagner à Jesus-Christ.

Après

Après avoir ainsi montré son zele, il fit paroître sa fermeté dans une rencontre, qui faillit à lui faire perdre tout le fruit de ses travaux, de ses exhortations & de ses aumônes. Il se trouvoit parmi les Maures plusieurs défecteurs ou Relaps, qui avoient abandonné la Religion Chrétienne après l'avoir embrassée. La Cour les regardoit comme des Rebelles, & l'Inquisition de la Foi en Espagne, croioit avoir droit de les poursuivre comme coupables. L'Archevêque de Toledé eût ordre de chercher les moyens de les faire revenir; & les Inquisiteurs Généraux lui donnerent tout leur pouvoir, afin qu'il procédât contre eux dans les formes du Droit, & selon les regles de leur Tribunal. Il en ramena quelques-uns par ses remontrances, il exerça sur les plus opiniâtres, sa juridiction, les renfermant dans les prisons, & leur ôtant leurs enfans, pour les faire élever dans la Religion Chrétienne, à laquelle il croyoit qu'ils appartenoient par le titre d'abjuration de leurs Peres.

Les Maures, qui n'étoient pas dans ce cas, furent allarmez, & craignirent qu'on ne les traitât generalement comme ces Relaps. Ils se jetterent sur les Huissiers de l'Inquisition & leur enleverent les prisonniers qu'ils amenoient. Il y avoit dans Grenade un fauxbourg appelé *Abaycin*, élevé par sa situation au-dessus du reste de la ville, & séparé par une muraille, qui contenoit environ cinq-mille maisons. Le Maître-d'hôtel de l'Archevêque nommé Salzedo, étoit allé par hazard en ce quartier-là, avec deux jeunes hommes de la Maison. Quelques-uns des Habitans de ce fauxbourg, qui avoient eu déjà des différens avec Salzedo, lui dirent en passant quelques paroles offensantes: il repliqua avec menaces: on s'échauffa de part & d'autre, & des paroles ou

L'AN

1499.

Zwit. l. 3.

c. 44. l. 5.

Marian.

hist. Hisp.

lib. 26. 27.

c. 5.

*Alvar. Go-
mez de reb-
geñ. Xin
l. 2. Eugen.
de Robles
c. 14.*

en vint aux mains. Les deux jeunes hommes fu-
rent tuez & le Maître d'hôtel alloit avoir le mé-
me sort, s'il ne fût jeté dans une maison, où il
demeura caché jusqu'à ce que le tumulte fût ap-
paissé.

*Petr. Mar-
tyr. epist.
2. 12. l. 13.
Zweit. l. 3.
c. 44. f. 5*

Cependant la populace se souleva. L'image de
leur ancienne liberté, l'occasion de la recouvrer; la
haine qu'ils avoient contre ce Prelat, qui avoit con-
verti plusieurs familles, & qui leur vouloit imposer,
à ce qu'ils disoient, un nouveau joug, les excitoient
à la revolte. La sedition s'alluma par tout, & l'Al-
baycin fut incontinent tout en armes. Le bruit
passa bien-tôt du fauxbourg jusques dans la ville.
Ceux qui étoient nouvellement convertis, & qui
avoient dessein de reprendre leur ancienne secte,
& ceux qui souhaitoient du changement, & du
desordre dans affaires, se liguoièrent ensemble. La
nuit qui survint, fit que les gens-de-bien se ren-
fermerent, & cederent à la fureur qu'ils ne pou-
voient plus arrester.

*Mariana
hist. Hisp.
lib. 27. c. 5.
Zweit. l. 3.
c. 44.
Alvar. Go-
mez. l. 2.*

Ce Peuple, ainsi émeu, alla tumultuairement
investir la Maison de l'Archevêque, qu'il regar-
doit comme intéressé à vanger la mort de ses
gens, & dont il craignoit le credit & la severité
naturelle. Peu de jours auparavant on n'entend-
oit par les rues que chansons à sa louange, &
l'on ne vit que gens-armez, qui venoient pour se
defaire de lui & de ses domestiques, contre les-
quels ils étoient irritez. Dans cette extremité
toute sa Maison prit les armes & se disposa à le
défendre. Quelques-uns de ses amis qui étoient
accourus à son secours, le supplierent de se tirer
promptement d'un peril si évident, & s'offrirent
de le conduire par des chemins detournez jusque
dans l'Allambre, où le Compte de Tendille com-
mandoit. Mais ils ne purent l'y résoudre. Il
protesta que tandis-qu'il les verroit en danger,
il ne mettroit pas sa personne en seureté, & qu'il
demeu-

demeureroit, pour les consoler; qu'en tout cas il mourroit avec constance, & ne feroit rien d'indigne de son caractère.

Toute cette nuit se passa dans une grande agitation; les serviteurs de l'Archevêque se prepa- roient à résister à cette populace, les uns faisoient garde, les autres se retranchoient. La fermeté d'un si bon Maître leur donnoit du courage à tous; & l'amour qu'il avoit pour eux les enga- geoit à tout faire pour sa défense. À la point du jour, comme le desordre augmentoit, ce Prelat fit sçavoir au Comte de Tendile, qu'il étoit tems d'arrêter ces séditieux, qu'il leur ordonnât de po- ser les armes, & qu'il tint sa garnison prête à tout événement. Cependant il fit venir les Alfa- quis, & voulut lui-même parler à la populace mutinée, qui suspendit pour un tems sa fureur. Le Comte de Tendile descendit de la citadelle, & vint se rendre auprès de lui avec deux Com- pagnies des Gardes, & d'autres Troupes choi- lies: & quelque ordre qu'on donât, quelque soin qu'on prit d'appaîser ce tumulte, il ne cessa que dix jours après.

Dès que Ximenés vit que la Rébellion s'é- chauffoit, il crut qu'il en devoit donner avis aux Rois Catholiques. Comme il étoit un peine de trouver un Courrier qui leur portât cette nouvel- le en diligence, un de principaux de la ville, qui lui étoit fort affectionné, lui présenta un Escla- ve Nègre d'une si grande vitesse, qu'il faisoit vingt-cinq ou trente lieues par jour, & l'assûra que ses Lettres seroient rendues le lendemain, s'il vouloit le dépêcher ce jour-là. L'Archevê- que fit venir l'Esclave, lui donna sa dépêche, lui commande de faire diligence, d'arriver le jour d'après à Seville, où étoit la Cour de ren- dre ses Lettres à la Reine, & de se faire intro- duire par Almagar Secrétaire de ses comman- demens.

Marian.
lib. Hist.

l. 27. c. 3.

Eugen. de
Rebles vita
del Card.
Xim.

Alvar Gon
mez de reb.
gest. Xim.
l. 2.

demens. L'Esclave promet de s'aquiter ponctuellement de sa commission. Mais s'étant enyvré plusieurs fois sur le chemin, il oublia ce qu'il avoit promis, & n'arriva que le cinquième jour à Seville. Le Roi cependant avoit reçu la nouvelle du soulèvement de Grenade. On lui mandoit que la ville étoit perdue, que les Maures y étoient les maîtres, & que ce malheur étoit arrivé par le zèle indiscret de l'Archevêque de Tolède, qui avoit voulu les faire Chrétiens par force, & les convertir, sans leur donner le tems de s'instruire. La perte d'une ville qu'il avoit conquise avec tant de peine l'affligeoit, & tous les Courtisans en murmuroient avec lui.

La Reine, protectrice de ce Prélat, ne savoit ce qu'elle en devoit croire. Elle étoit surprise qu'il n'eût rien écrit pour se justifier. L'estime qu'elle avoit pour lui, l'obligeoit à suspendre son jugement; & comme elle cherchoit des raisons pour l'excuser, le Roi lui repartit brusquement: *Voilà donc, Madame toutes nos Victoires, qui ont coûté tant de sang à l'Espagne, ruinées en un moment par l'opiniâtreté & par l'indiscretion de votre Archevêque.* Comme ce reproche paroïsoit juste, la Reine le souffrit patiemment. Mais elle reconnut qu'il restoit encore dans le cœur de Ferdinand, quelque chagrin de ce qu'elle avoit préféré Ximenés à D. Alonse d'Aragon son fils, & ce fut ce qui la toucha très-sensiblement. Elle écrivit incontinent à l'Archevêque des Lettres remplies de douleur & de plaintes, & le pria de lui donner au plutôt, les moyens de justifier auprès du Roi.

Ce Prélat connut alors la faute qu'il avoit faite de s'être servi, dans une affaire de cette conséquence, d'un Esclave sans intelligence &

Alvar Gonsalves, d'archevêque, Xim. l. 2. Eugen. de Robles trad. del. Catal. Xim. c. 14.

Marina b. 27 c. 5.

& sans honneur. Il n'employa jamais depuis, même dans les petites choses, que des gens sages, & il disoit souvent, que rien n'étoit plus important que de connoître par soi-même les personnes dont on a dessein de se servir, & que celui qui dans les administrations publiques choisissoit sans discernement ceux qu'il employoit, faisoit souvent mal les affaires, & n'avoit qu'à s'en prendre à son mauvais choix.

Cependant l'Esclave arriva avec ses Lettres & les Rois commencerent à s'appaiser, & à reconnoître qu'il avoit eu en cette rencontre, le même zele qu'il avoit toujours fait paroître pour leur service. L'Archevêque dépêcha incontinent F. François Ruyz, autrefois son Compagnon, pour informer leurs Majestez de tout ce qui s'étoit passé; & pour leur dire de sa part, qu'il remettroit bientôt le Peuple de Grenade en son devoir, & qu'il iroit leur rendre compte de sa conduite, aussi-tôt qu'il auroit rétabli l'ordre & la paix dans cette Ville. Ce Religieux s'acquita heureusement de sa commission, & représenta si bien les peines que son Maître avoit prises pour la conversion de ces Peuples, les dépenses qu'il avoit faites, & les dangers qu'il avoit courus, sans y avoir d'autre obligation, que celle qui lui imposoit son propre zele, ni d'autre interest que celui de la gloire de Dieu, & du service de la Religion; que la Reine fut très-satisfaite, & le Roi même avoua qu'il s'étoit un peu trop hâté de blâmer un si fidèle Ministre.

Enfin l'Archevêque partit lui-même de Grenade, & quoi-qu'il eût appris la colere de Ferdinand, & les mauvais offices qu'on lui avoit rendus auprès de lui; contre l'avis de ses amis, qui lui conseilloyent de ne paroître point à la Cour, que l'orage ne fût entièrement passé, il se

se rendit à Seville auprès de Ferdinand & d'Isabelle. Il les entretint des affaires de Grenade ; des moyens dont-il s'étoit servi pour la conversion de ce Peuple, qu'il n'avoit osé communiquer à leurs Majestez, de-peur que par trop de prudence, elle ne s'y opposassent, & leur fit connoître qu'ils pourroient tirer de grands avantages de la faute que les Maures venoient de faire. Sa presence acheva de dissiper les cabales qui se formoient à la Cour contre lui, & le succès de son entreprise fut à la fin si heureux, que les Rois Catholiques, bien loin de le blâmer, lui fecurent bon gré d'avoir osé tenter une affaire si difficile. Car tous les Habitans de l'Albaycin aiant été declarez criminels de leze-Majesté, comme on leur proposa le choix ou du supplice; ou du Baptême, il n'y en eût pas un seul, qui ne demandât d'être baptisé; & tout ce qui restoit d'Infideles dans les autres quartiers de la Ville ou dans les Bourgades voisines; au nombre de cinquante-mille, se rendirent Chrétiens presque au même-tems.

*Petr. Mart.
157. lib. 13.
epist. 215.*

*Zwinn 73.
c. 44. 5.*

L'Archevêque de Grenade reçut avec beaucoup d'affection cette nouvelle partie de son Troupeau, & travailla de tout son pouvoir à ramener ces Infideles, qui s'étoient convertis plus par crainte ou par imitation, que par inclination & par connoissance. Comme le travail étoit grand, Ximenes vint le partager avec son confrere; & rien n'étoit plus édifiant que de voir les deux plus grands Evêques d'Espagne, catechiser tous les jours ces Ames grossieres, & descendre aux derniers offices de l'instruction chrétienne. Ils appellerent de tous côtez des Predicateurs & des Prêtres pour leur enseigner nos Mysteres. Ils les accoutumerent d'aller à la Messe, de voir les ceremonies de l'Eglise, & d'entendre chanter les Pseaumes. Quoi-qu'ils eussent toujours agi

de concert, il y eût un point où ils furent d'avis indifférent. L'Archevêque de Grenade pour attirer ces nouveaux Chrétiens aux divins Offices, avoit ordonné qu'on recitât en langue vulgaire des Leçons de l'Ancien & du Nouveau Testament qui s'y rencontrent, & permettoit qu'on imprimât les Livres de la Messe, & sur-tout les Épitres & les Évangiles traduits en Arabe.

L'Archevêque de Tolède disoit au contraire qu'il n'étoit pas à-propos d'exposer au mépris de ces demi-convertis, les Livres des Saintes Écritures. Qu'il falloit leur persuader, & leur faire goûter la Religion, avant que de la leur rendre si familière; Que dans ces siècles si éloignés de la foi & de la docilité des premiers Chrétiens, rien ne convenoit moins, que de mettre indifféremment entre les mains de tout le monde; ces Oracles sacrés, que Dieu fait concevoir aux âmes pures, & que les ignorans selon l'Apôtre Saint Pierre corrompent & tourment à leur propre perte; Que c'étoit la nature des petits esprits de ne pas éliminer ce qu'ils ont toujours devant les yeux, & de reverer les choses cachées & mystérieuses; Que les Peuples les plus sages avoient toujours éloigné des secrets de leur Religion le profane vulgaire, & Que Jésus-Christ lui-même, qui est la lagelle du Père, n'avoit si souvent parlé par figures, & par paraboles, que pour cacher aux Troupes grossières, ce qu'il vouloit révéler en particulier à ses Disciples.

Il ajoutoit qu'il étoit bon de publier dans la langue du País des Catechismes, des Prieres, des explications solides & simples de la doctrine Chrétienne, des Recueils d'exemples édifiants, & autres Écrits propres à éclairer l'esprit des Peuples, & à leur inspirer l'amour de la Religion, tels qu'il avoit dessein de donner au public au premier loisir qu'il auroit. Mais que

*Alvar Co-
mez de reb.
est. 200.
1. 2.*

*2. Petr. 3.
c. 16.*

pour l'Ancien & le Nouveau Testament, où il y avoit plusieurs endroits qui demandoient beaucoup d'attention, d'intelligence & de pureté de cœur & d'esprit, il valoit mieux les laisser dans les trois langues, que Dieu avoit permis qu'on eût comme consacrées sur la tête de Jesus-Christ mourant : qu'autrement l'ignorance en abuseroit, & que ce seroit un moyen de séduire les hommes charnels, qui ne comprennent pas ce qui est de Dieu, & les presomptueux qui croient entendre ce qu'ils ignorent. On eût dit qu'il prévoyoit deslors l'abus que les dernières heresies devoient faire des Ecritures. Ceux qui étoient de l'avis contraire, eurent peine à se relâcher là-dessus ; mais il fallut deferer aux raisons & aux remontrances d'un Prelat, qui donnoit beaucoup de poids & d'autorité à ses opinions.

Depuis ce tems-là, Ximenés fut plus estimé, & plus respecté qu'auparavant. La fermeté qu'il venoit de temoigner dans les troubles de Grenade, le courage qu'il avoit eu d'aller trouver les Rois dans le tems même de sa disgrâce, avoient donné une grande opinion de lui. La conversion d'un Peuple barbare contre toute esperance, & contre les regles ordinaires de la prudence humaine, fit croire qu'il avoit de plus grandes veües que les autres hommes. Ainsi les Courtisans qui avoient voulu le detruire, connurent enfin qu'ils ne pouvoient mieux faire que de l'honorer.

Il ne s'appliqua pas moins au soulagement & au salut des Indiens qu'à celui des Maures. Le nouveau Monde avoit été decouvert depuis quelques années par l'industrie de Christophle Colomb, sous les auspices des Rois Catholiques. Le Gouverneur, les Capitaines & les Saldats qu'on y avoit envoyez, traiterent d'abord

si indignement ces Nations assujetties, qui étoient d'ailleurs sans protection & sans défense; que les premières nouvelles qu'on en receut, furent les plaintes que quelques gens-de-bien osèrent en faire. Comme tous ceux qui passôient dans ces pais nouvellement découverts, avoient dessein de s'enrichir, ils ne songeoient qu'à depouiller ces miserables & à les tourmenter, pour leur faire découvrir l'or qu'ils avoient caché, & quoi-qu'ils eussent ordre de prendre soin de leur instruction, & de leur donner de bons exemples, ils ne pensoient ni au salut de ces Peuples, ni au leur.

Ces nouvelles arriverent dans le tems que Ximenés étoit à la Cour, & les Rois le consulterent sur le moyens de remedier à ces desordres. Il leur conseilla d'envoyer des Religieux qui pussent instruire & édifier ces Idolâtres, & de leur donner assez d'autorité pour reprimer l'avarice, & la licence des Chrétiens. Il les choisit lui-même, & voulut que F. François Ruyz, en qui il avoit beaucoup de confiance, & deux autres Religieux du même Ordre dont il se ser-voit fussent les chefs de cette Mission, voulant bien se priver pour l'intérêt de la Religion, du secours & des consolations qu'il recevoit de ces hommes, qui lui étoient devenus comme nécessaires. Il crut que dans les affaires qui regardoient la gloire de Dieu, on devoit se depouiller de toute affection humaine; qu'il ne falloit envoyer dans ces pais éloignez & barbares, que des personnes d'une solide érudition, & d'une piété connue, qu'il importoit beaucoup par qui cette première foi seroit plantée & cultivée. L'Archevêque dressa lui-même leurs instructions, & leur recommanda sur toutes choses de travailler avec patience à l'établissement de cette Eglise naissante; de prêcher avec zèle la foi de Jésus-

*Ernard de
Pulgar.
vid. del.
Card. Xim.*

*Alvar Co.
mez dicit.
gest. Xim.
l. 2.*

Christ à ces Idolâtres , d'adoucir leurs peines autant qu'ils pourroient , & de les gagner par leur charité. Il fit donner à François Ruryz, un pouvoir d'informer contre ceux qui avoient abusé de l'autorité de leurs charges, & lui ordonna d'arrester les violences qu'on faisoit à ces Peuples , en faisant punir severement les coupables.

*Euseb. de
Rolis
vid. del.
Carli. Xim.
c. 16.*

Ces bons Religieux travaillerent durant deux ans avec tant de succès, qu'à certains jours ils baptiserent jusqu'à deux mille personnes. Il n'y eût que François Ruryz qui n'ayant pû s'accoutumer à l'air de ces climats, fut obligé de revenir six mois après, laissant ces Peuples tranquilles, & amenant avec lui le Gouverneur de la nouvelle Espagne, pour lui faire rendre compte au Conseil Royal de ses concussions, & d'autres crimes dont on l'accusoit. Il rapporta plusieurs curiosité, entr'autres un grand d'or pesant plus de mille ducats, & le plus gros qui soit venu de ce pais-là, qu'il donna au Roi, & un petit coffre qu'il presenta à Ximenes, ou étoient des Idoles de formes épouvantables, sous lesquelles les Indiens disent que le Demon leur apparoit. Leurs corps étoient faits de petites écailles, ou mailles d'os de certains pousions extraordinaire, & ce coffre se garde encore dans le Grand College de l'Université d'Alcala.

Les choses étant ainsi réglées, & tout aiant succédé selon les desirs de l'Archevêque de Tolède, il se trouva tout-d'un-coup saisi d'une langueur causée par les soins qu'il avoit pris & des chagrins qu'il avoit eus à Grenade. Ce qui lui donna lieu de demander congé à la Reine, & de se retirer dans son Diocèse, où il souhaitoit depuis long-tems de retourner. Dès-qu'il y fut, il s'expliqua entierement à reconnoître,

DU CARD. XIMENE'S. *Liv. I.* 101
conjoindre, si la discipline qu'il avoit établie étoit observée; & il trouva tout dans un si grand ordre, qu'il en fit rendre publiquement des actions de grâces à Dieu. Il faisoit presser les bâtimens de ses Colleges, & commençoit à reprendre un peu de santé, lors-qu'il fut rappelé à Grenade par la Reine, à l'occasion d'une seconde révolte des Maures.

Il y a un peu au dessus de Grenade une chaîne de montagnes qu'on appelle *Neigensés*, parce qu'elles sont presque tous-jours couvertes de neige. Elles ne laissent pas d'être habitées, & dans des valous spacieux qu'elles renferment, il y a des villages qui contiennent beaucoup de Peuple. Les hommes y étoient assez aguerris. Ceux qui n'avoient pas voulu renoncer à la secte de Mahomet, s'étoient réfugiés parmi eux, résolus de maintenir leur religion, & de se défendre à la faveur de ces montagnes. Pour commencer leur révolte, ils massacrèrent quelques Religieux, qu'on avoit envoieés pour les exhorter à embrasser la foi de Jésus-Christ; après-quoi, ils prirent les armes. Plusieurs bourgades du voisinage se joignirent à eux, & toute cette Contrée qu'on nomme les *Roches Vermelles*, à cause de la couleur que le soleil levant leur donue, se souleverent presque en même-tems.

Les Rois Catholiques apprirent cette nouvelle avec beaucoup de chagrin & d'inquiétude, parce-qu'il prévoioient qu'ils auroient à-faire à des gens opiniâtres, retranchés dans des lieux presque inacessibles, où l'on avoit perdu plus de monde dans la conquête de ce Royaume. Zegri & le Gouverneur de Vélez, quoique convertis, eurent ordre de se rendre à Seville auprès de la Reine, parce-qu'ils avoient eu beaucoup de crédit parmi ceux de leur Na-

tion, & qu'ils auroient pû se rendre Chefs du Parti. On donna des Gardes à la Reine de Grenade & à ses deux Fils : car encore-qu'elle eût été baptisée, la conversion ne paroïssoit pas sincere, & l'on craignoit qu'elle ne pervertit ses Enfans, qui étoient venus loger depuis peu avec elle. La Reine Isabelle envoya querir quelques-uns de leurs Docteurs, & sur tout l'un des plus confiderez d'entr'eux nommé Edrix, pour tâcher de les gagner par ses exhortations & par ses caresses, ou du-moins pour empêcher que par leurs persuasions ils n'entretinssent les autres dans leur révoite.

Après toutes ces précautions, on fit marcher la Cavalerie, qui étoit dans l'Andalousie, on rassembla toutes les Troupes des environs; & le Roi s'étant mis à la tête, força lui-même les passages, & assiégea ces Rebelles dans leurs retraites, les fit attaquer par plusieurs endroits, & après divers combats donnez coup-sur-coup, où il perdit plusieurs personnes de qualité, il se rendit le maître de ces montagnes, châtia severement la rebellion, & revint à Grenade.

Cette guerre donna beaucoup de soin & de peine. La Reine étoit d'avis de chasser les Maures de ces lieux-là & d'y faire de nouvelles Colonies, & le Roi le jugeoit si nécessaire, qu'il dit plusieurs fois à ses Courtisans. *Il seroit plus convenable pour le service de Dieu, & pour le bien, qu'ils sortissent Maures de mon Royaume, que d'y demeurer comme ils sont.* Ils firent enfin publier un Edit portant que ceux qui voudroient embrasser de bonne foi la Religion de Jesus-Christ demeureroient en liberté dans leurs maisons, que ceux qui voudroient conserver la Religion de Mahomet, sortiroient du Roïaume, & passeroient dans trois mois en Afrique. On leur fit donner durant ce tems-là des instructions & des

Zuric. l. 4.

Annal.

ca. 33. 1. 5.

des avertissemens salutaires, par plusieurs personnes scavantes & pieuses, & l'Edit fut ensuite ponctuellement executé.

Au premier bruit de cette revolte, les ennemis de Ximenés publierent que c'étoit une fuite de la premiere & renouvelerent leurs plaintes contre lui. Ils lui imputoient tous les mecontentemens des Maures, & tâchoient d'agrir encore l'esprit du Roi, en lui representant que la cause de ces malheurs étoit l'indiscretion de certaines personnes, qui contre les formes prescrites, & les moyens communs de la vocation, avoient desesperé ces Infideles. C'étoit pour cela que la Reine l'avoit mandé. Il partit, & avant que d'être arrivé, il apprit par les lettres de ses amis, que le Roi avoit réduit ces Rebelles, qu'il en avoit puni une partie, & que le reste avoit abjuré sa religion, & reçu le Bapême & la foi de Jesus-Christ: ce qui lui donna une extrême joie.

Cette victoire du Roi ôta aux ennemis de l'Archevêque le pretexte qu'il avoient de le decrier. Il arriva à Grenade, & fut reçu avec beaucoup d'honneur de leurs Majestez, qui lui firent donner un appartement dans l'Allambre où elles étoient logées, & lui marquerent toute l'estime & toute l'affection qu'il pouvoit esperer. Il y demeura environ deux mois avec assez de santé; mais comme il passoit tous les jours à traiter d'affaires, ou à instruire les Maures qu'il avoit convertis, & à les interroger sur leur creance; il se trouva enfin fort fatigué, & tomba dans une grande maladie. Ses forces diminuoient visiblement. Une fièvre lente minoit ce corps sec, & extenué par ses travaux; & les Medecins voyant que leurs remedes ordinaires ne pouvoient le soulager, commencerent à douter de sa guerison. Les Rois qui en étoient extrême-

Zmit. l. 3.
c. 45. & 5.

L'AN
1500.

Alvar Gomez. l. 2.
Euzer. de
Rôles
vid. del.
Card. Ximenes
c. 16.

trémement en peine, & allerent voir plusieurs fois, & tâcherent de le consoler. La Reine sur-tout le trouvant dans une si grande foiblesse, fit appeller les Medecins, & après leur avoir demandé leur avis, elle leur representa que le Palais étant sur une hauteur, & l'apportement qu'on avoit donné à l'Archevêque, fort ouvert & fort élevé, il étoit à craindre que l'air ne fût trop vif pour un homme aussi abbatu & aussi desseché que lui, & qu'il seroit peut-être bon de lui faire changer de lieu.

Ils répondirent qu'en l'état où il étoit, on pouvoit tenter toutes choses. Cette Princesse lui fit incontinent donner cét avis; le priant, puisque les Medecins le jugeoient ainsi à-propos pour sa santé, de se faire transporter au Xeneralité. C'étoit une Maison de plaisance hors de l'Allambre très-agreable par ses jardins, ses vergers & ses fontaines, qui regarde toute la Ville en perspective, & dont la veüe s'étend sur une vaste & belle Plaine. Les Rois de Grenade l'avoient fait bâtir, & y passoient ordinairement le Printems pour y jouir dans cette belle saison, des plaisirs de la Campagne, & de la pureté de l'air.

Ximenés suivit le conseil de la Reine, plus par complaisance, que par inclination. Aussi ne fût-il pas soulagé dans un séjour si agreable. Il y étoit depuis un mois, & une fièvre de langueur, consumant insensiblement ses forces, sembloit devoir l'emporter en fort peu de jours. Les Medecins avoient assés inutilement tous leurs remedes, & confessoient qu'ils étoient à bout de leur art. La Reine le vint voir encore une fois, & voulut bien lui donner cette dernière marque de sa bienveillance. Comme il étoit en cette extrémité, une femme d'assés bonne famille parmi les Maures, qui s'étoit convertie des premières, & qu'il avoit

avoit depuis mariée à un de ses Domestiques, le *Alvar. Gen*
 trouvant dans sa chambre, ou quelques-uns de *mez de reb.*
 ses intimes amis raisoïnoient sur sa maladie, *8. fe. Xim.*
 s'approcha d'eux, & leur dit qu'elle connoïsoit *1. 2.*
 dans Grenade, des personnes plus capables de le
 guerir, que les Medecins qui le traitoient; qu'il
 y avoit sur-tout une femme, qui par la commu-
 nication qu'elle avoit eue avec des Medecins
 Arabes, & par sa grande experience, étant âgée
 de plus de quatre-vingts ans, avoit appris de très-
 bons secrets, & sans saignée ni breuvage, gue-
 rissoit souvent des malades desesperéz, par cer-
 tains baïmes qu'elle faisoit; & que si l'on vou-
 loit se servir de ses remedes, il y avoit lieu d'es-
 perer qu'elle rendoit la santé à l'Archevêque.

La proposition fut écoutée, & le Prélat y
 consentit. Le desir & l'esperance de guerir; font
 qu'on presse l'oreille à tout. Il est aisé de se dé-
 gouter des medecins, quand on n'en reçoit pas
 tout le secours qu'on en attend. Cette bonne
 femme fut appelée, & conduite vers le malade.
 Elle lui toucha le pouls, & reconnut soigneuse-
 ment tout l'état de la maladie. Après-quoi elle
 dit que le mal étoit grand, & qu'il ne falloit pas
 s'étonner que la Medecine ordinaire n'eût pu le
 guerir; Qu'elle esperoit pourtant avec l'assistan-
 ce de Dieu, sous la protection duquel étoit ce
 grand Homme, que dans huit jours elle le gue-
 riroit par le moien de quelques simples, dont
 elle connoïsoit la vertu; Qu'elle demandoit
 pour toute grace qu'on n'en parlât pas aux Me-
 decins, qui se moquent de ces petits remedes de
 femmes, & qui réduisent tout à certaines maxi-
 mes de l'art, avec des termes sçavans, dont elle
 n'étoit pas capable; Que ce n'étoit pas qu'elle
 les craignit, étant assurée de la force de ses re-
 medes, mais qu'ils ne manqueroient pas de la
 troubler par des questions inutiles, ou de jeter

des craintes & des defiances dans l'ame de l'Archevêque ; & qu'il importoit au malade, & à celle qui le traitoit, d'avoir l'un & l'autre l'esprit tranquille ; Qu'au reste elle n'usoit que des medicamens externes, qui nepouvoient donner aucun soupçon, & qu'elle sçavoit que le don des guerisons vient de Dieu & non pas d'aucune puissance humaine.

On trouva beaucoup de raison dans le discours de cette femme : & pour la contenter, on eût grand soin que les Medecins ne sceussent rien de ce qu'elle feroit. Elle venoit la nuit dans la chambre du malade, quand tout le monde étoit sorti, & le faisoit frotter à loisir d'une espece d'huile qu'elle avoit composée de plusieurs herbes odoriferantes. Le Prelat se trouva bien-tôt soulagé, & le huitième jour, non-seulement il fut sans fièvre, mais encore il sentit quelque gayeté. L'envie lui aiant pris de se lever, on fut surpris de le voir en état de se soutenir. Dès-qu'il eût commencé à reprendre ses forces, on lui conseilla de se faire porter sur le rivage du Darre & de s'y promener doucement, parce-que l'air y étoit si pur & si sain, que de tout tems les malades y venoient chercher la santé, & se faisoient même porter dans leur lit, sur un petit pont qui est vers l'Allambre. Après qu'il se fut un peu fortifié, il s'en retourna chez lui pour y vivre en repos, & pour s'y retablir entierement, & ne fut pas plutôt arrivé à Alcalá, qu'il se trouva en parfaite santé.

Comme son dessein étoit de ramener en ce lieu-là, de toutes les Universitez Chrétiennes, les Lettres divines & humaines, qui avoient été comme bannies d'Espagne, il entreprit d'embellir cette ville. Il fit paver les grands chemins, sécher les eaux que les playes

pluyes frequentes avoient répandues dans cette plaine, & reparer les Édifices publics que le tems avoit ruinez. Ce fut-là que Francois Ferrera Abbé de Saint Juste, qu'il avoit envoyé à Rome, lui apporta les Bulles d'Alexandre VI. & de Jule II. pour l'erection de l'Université d'Alcala, avec toutes les graces & tous les privileges qu'on pouvoit souhaiter. Leon X. les augmenta depuis par l'affection qu'il avoit pour les Lettres, & par le desir d'obliger l'Archevêque, qui fut toujours en très-grande consideration auprès des Souverains Pontifes, tant à cause du respect & de la veneration qu'il eût pour le Saint Siège, qu'à cause des services importants qu'il rendit aux Papes en diverses rencontres, comme on verra dans la suite.

A peine eût-il demeuré quelques mois à Alcala que la Reine lui fit sçavoir qu'elle avoit convoqué les Etats à Tolède, & qu'elle s'y rendroit bien-tôt. Après la mort du prince Michel, les Rois Catholiques avoient envoyé l'Evêque de Cordoue en Flandres, pour solliciter l'Archiduc Philippe d'Autriche de venir incessamment en Espagne, avec la Princesse Jeanne leur Fille, prendre possession des Royaumes, qui devoient leur appartenir. Ils connoissoient l'humeur de leur Gendre. Il étoit bon, facile, familier, sincere. Ses occupations ordinaires étoient la chasse, ou le jeu. Il n'avoit point d'ambition, ni de pensée de s'agrandir, n'aimoit point le travail, & ne pouvoit souffrir les affaires, & changeoit de résolution à tous momens, selon les impressions que lui donnoient ceux qui soulageoient sa paresse, ou qui abusoient de sa confiance.

Ferdinand & Isabelle craignoient qu'il ne s'accoutumât à cette vie molle & oisive, & qu'on ne pût lui faire perdre une habitude où il se

feroit endurci. Ils vouloient le tirer des mains des Flamans, qui le gouvernoient, & s'en rendre les Maîtres, s'ils eussent pû. Leur grande passion étoit de le detacher de l'inclination qu'il avoit pour la France, ce qui leur donnoit une grande jalousie. Ils esperoient enfin que vivant avec eux il s'accorderoit aux mœurs de la Nation, & qu'avec le tems il apprendroit à regner avec gravité. L'Archevêque de Besançon qui avoit été son Precepteur, & qui conservoit encore beaucoup de pouvoir sur son esprit, joignit ses sollicitations à celles des Ambassadeurs d'Espagne, & le determina avec beaucoup de peine à ce voyage.

Ce Prince partit avec la Princesse de Castille sa femme : ils passerent par la France, & furent magnifiquement receus à Paris. L'Archiduc prit séance au Parlement en qualité de Pair du Royaume, renouvela tous les Traitez avec le Roi Louis XII. & lui donna toutes les marques de soumission & de reconnaissance qu'il pouvoit souhaiter. Mais la Princesse fut si attentive & si circonspecte en ce point, qu'assitant à la Messe un jour de ceremonie, elle ne voulut jamais prendre les pieces de monnoie que le Roi lui fit présenter pour aller à l'offrande, de-peur de reconnoître sa superiorité, & de faire un acte de sujettion. Le Roi & la Reine de France les regalerent à Blois quinze jours durant, & les firent conduire à la frontière avec tous les honneurs imaginables ; même avec pouvoir de donner grâce aux criminels dans toutes les Villes où ils passoient.

Les Rois Catholiques ayant appris qu'ils approchoient de Fontarabie, ordonnerent à toutes les Villes de leur rendre les mêmes honneurs qu'on leur auroit rendus à eux-mêmes ; envoierent le grand Prevost de l'Hôtel & le Gouverneur

*Zavit. An.
nal. Arag.
l. 4. c. 55.*

*Marian.
hist. Hisp.
l. 27. c. 11.*

*Mezer.
lib. 1. 2.*

neur de Biscaye au devant d'eux, avec ordre d'exercer leurs Offices en leur nom, dès leur entrée dans le Royaume; & pour témoigner la joye qu'ils avoient de leur arrivée ils permirent aux Personnes de condition de porter des habits de soie; & firent connoître que ceux qui voudroient faire des habits neufs, leur feroient plaisir de s'habiller de couleur: ce qui marque la modestie de ces tems-là. Ils deputerent le Connestable de Castille, le Duc de Najare & le grand Commandeur de Leon à Fontarabie, pour dire à l'Archiduc & à la Princesse, qu'ils auroient une extrême joie de les voir; & que si les affaires de la conversion des Maures, ne les eussent indispensablement arrestez, ils se seroient avancez pour les recevoir, jusqu'à la frontière.

*Zwit. l.
c. 54.
Marian.
l. 27. c. 11.*

Ces Princes arriverent à Fontarabie le 19. de Janvier & passerent de-là à Burgos Ferdinand & Isabelle firent incontinent expedier des Lettres pour les faire reconnoître dans Toledé heritiers présomptifs de leurs Etats. L'Archevêque y disposa tout; les Rois Catholiques s'y rendirent, & les Princes en même tems. Ils furent receus & reconnus avec des acclamations extraordinaires; & l'on chercha tous les moïens de les divertir.

—
L'AN
1502.

Parmi tous les divertissemens de la Cour, Ximenès se retiroit, & songeoit à des choses plus importantes. Il consideroit depuis long-tems que rien n'étoit plus nécessaire aux Ecclesiastiques, & particulièrement aux theologiens, que la lecture & l'intelligence de la Bible, & que pourtant rien n'étoit si negligé par la plupart des Docteurs, qui au lieu de s'appliquer à l'étude des Livres sacrez, s'amusoient à des subtilitez & à des speculations inutiles. Il crut que cette negligence venoit du peu de connoissance qu'on avoit des langues Latine, Grecque & Hebraïque, qui sont

*Alvar Goo
vez de reb.
3eb. Xim.
l. 2.*

font comme le fondement des sciences humaines & des Lettres sacrées. Son dessein étoit de fortifier les Catholiques contre les anciennes Hérésies & contre celles qui pourroient naître. On eût dit qu'il prevoioit ce qui arriva quelque tems après, qu'il s'éleveroit des esprits vains & prefontptueux, qui expliquant les saintes Ecritures, selon leur sens, troubleroient l'Eglise de Jesus-Christ, & feroient valoir leur temerité, à la faveur de l'ignorance qui regnoit alors dans le Monde.

L'Archevêque voiant donc une grande corruption de mœurs, même dans les principaux Ministres de l'Eglise, craignit que si l'Homme ennemi venoit à semer quelques fausses doctrines, par des interpretations captieuses de l'Ancien ou du Nouveau Testament, les simples n'en fussent ébloüis, & les doctes ne fussent pas capables de les refuter. Pour ces raisons il entreprit de faire travailler à une nouvelle édition de la Bible, qui contient, pour l'Ancien Testament, le Texte Hebreu, la Vulgate, la version Grecque des Septante traduite en Latin, & la paraphrase Caldaïque, avec une version Latine, afin que rien ne manquât à cet Ouvrage: pour le Nouveau Testament, le Texte Grec bien correct, & la Vulgate. Il voulut qu'on ajoutât un volume d'explication des termes & des façons de parler Hebraïques, extrêmement estimé par ceux qui ont une grande connoissance de cette langue.

*Vide Bibl.
complutens.*

C'étoit une entreprise très-difficile, & qui demandoit un homme aussi puissant & aussi constant que lui. Il fit venir incontinent les plus habiles personnages de son tems, Demetrius de Crete Grec de nation, Antoine de Nebrissa, Loppés Astumiga, Fernand Pintian, Professeurs des langues Grecque & Latine; Alfonso Medecin
d'Alca-

d'Alcala, Paul Coronel & Alfoûse Zamora tres-
 ſçavans dans les Lettres Hebraïques, qui avoient
 autrefois profesſé parmi les Juifs, & qui aiant été
 depuis appellez à la foi de Jeſus-Chriſt, avoient
 donné des preuves d'une grande érudition & d'u-
 ne pieté très-fincere. Il leur propoſa ſon deſſein,
 leur promit de fournir à toutes les dépenſes, &
 leur donna de bonnes penſions à chacun, il
 leur recommanda ſur toutes choſes la dili-
 gence, & leur dit, *Hâtez-vous, mes Amis, de-*
peur que je ne vous manque; ou que vous ne veniez
à me manquer; car vous avez beſoin d'une perfe-
ction comme la mienne, & j'ai beſoin d'un ſe-
courſ comme le vôtre. Il les excita ſi bien par ſes
diſcours & par ſes bienfaits, que depuis ce jour-
là juſqu'à ce que l'Ouvrage fût achevé, ils ne
ceſſerent de travailler.

Alvar. Go-
mez de reb.
geb. Xim.
l. 2.

Il envoya chercher de tous côtez des Exem-
 plaires manuſcrits de l'ancien Teſtament, ſur
 leſquels on pût corriger les fautes des dernieres
 éditions, reſtituer les paſſages corrompus, &
 éclaircir ceux qui ſeroient obſcurs ou douteux
 Le Pape Leon X. lui fit communiquer tous les
 Manuſcrits de la Bibliothèque Vaticane, ſolia
 pluſieurs fois ſa magnificence, & ſa généroſité,
 & le conſulta même dans les affaires les plus
 importantes de ſon Pontificat. Ce travail dura
 près de quinze ans ſans intercuption, & ce qu'il
 y a d'étonnant, c'eſt qu'une longue & ennuyeu-
 ſe application ne laſſa pas la conſtance de ſes
 ſçavans hommes, & que les grandes affaires dont
 Ximenes fut accablé, ne rallentirent pas ſon ze-
 le & ſon affection pour cét Ouvrage.

Il fit venir de divers Païs ſept Exemplaires
 Hebreux manuſcrits, qui lui coûtèrent qu'atre-
 mille écus d'or, ſans compter les Grecs qu'on
 lui envoya de Rome, & les Latins en lettres
 Gonques qu'il fit apporter des Païs éloignez, ou
 qu'il

qu'il fit tirer des principales Bibliothèques d'Espagne, tous anciens pour le moins de huit-cens ans : en sorte que les pensions des Scavans, les gages des Copistes, le prix des livres, le paiement des voïages, & les fraits de l'impression, lui coutrèrent plus de cinquante-mille écus d'or, selon la supputation qu'on en fit alors.

Ce grand Ouvrage étant achevé avec tant de soin, & de depeñse, il le dedia au Pape Leon X. soit pour lui temoigner sa reconnoissance, soit parce que tous les Ouvrages qui regardent l'éclaircissement des Ecritures ne peuvent être plus raisonnablement consacrez, qu'au Souverain Pontife, en qui reside la puissance de Jesus-Christ, & l'autorité de l'Eglise Chrétienne. Le jour qu'on lui apporta le dernier volume il alla vite le recevoir ; & tout-d'un-coup levant les yeux & les mains au Ciel : *Je vous rends graces, mon Sauveur Jesus-Christ, s'écria-t-il, de ce qu'avant que de mourir, je voi la fin de ce que j'ai le plus souhaité...* Puis se tournant vers ses amis qui étoient presens, *Dieu m'a fait la grace, leur dit-il, de faire des choses qui vous ont paru assez grandes, & peut-être assez utiles pour le bien public, mais il n'y en a point dont vous deviez plutôt me feliciter que de cette édition de la Bible, qui ouvre les sources sacrées, où l'on puisera une Théologie plus pure que de ces ruisseaux, où la plupart l'alloient chercher.* Ce fut en effet comme un signal, qui reveilla les esprits pour étudier la Religion, & pour se nourrir de la doctrine des saintes Ecritures.

Il avoit commencé une édition des œuvres d'Aristote pour les Scavans ; mais il n'eût pas la satisfaction de la voir achevée avant sa mort. Pour empêcher les femmes & les ignorans de s'amuser à lire des Romans, il fit imprimer à ses depens des Traitez de pieté, & des Histoires saintes

*Ortiz, in
Hist. &
Pref. Bibl.
Comp'u.
rent.*

ſaintes en langue vulgaire, qui donnoient des preceptes ou des exemples des vertus Chrétiennes. Il en fit diſtribuer un grand nombre, ſoit aux particuliers, ſoit aux Communautés Religieufes. Comme les Livres de chant & de muſique, étoient uſez dans la plupart des Eglifés : de peur que les loüanges de Dieu ne fuſſent interrompues, il en fit faire une Edition en velin dont il fit préſent à toutes les Paroiſſes de ſon Diocèſe; & pour ne rien oublier de tout ce qui peut être utile au public, il fit compoſer des livres d'Agriculture, afin que les Laboureurs appriſſent à exercer avec ſoin & avec profit, cét Art innocent, utile & neceſſaire.

Pendant ſon ſéjour à Toledé, il viſita la Bibliothèque de ſon Eglife, où il avoit pluſieurs Manuſcrits venerables par leur antiquité; & comme elle étoit dans un lieu mal-ſain, & mal-propre, il réſolut de la faire bâtir magnifiquement dans un bel endroit, & de la rendre par le nombre & par la curioſité des Livres, égale à la Bibliothèque Vaticane. Mais il fut chargé depuis de tant d'affaires qu'il ne put executer ce deſſein.

Les Archevêques de Toledé étoient ſi puiffans & ſi conſiderez en ce tems-là, que n'étoit pas aſſez pour eux de regler leur Diocèſe, & de remplir les fonctions ordinaires de l'Epifcopat, ils étoient encore appelez à d'autres Miniſteres, à faire des expéditions contre les Maures, à maintenir la paix & la tranquillité publique, à ſoutenir le poids des affaires, à appaiſer les ſéditions & les revoltes des Peuples, à porter les Rois à de loüables entrepriſes; à réformer les abus, & à protéger les Arts & les Sciences, ce que Ximenés fit avec plus d'éclat & plus de reputation qu'aucun de ſes Prédeceſſeurs. Cette autorité dans les affaires Eccleſiaſtiques & ſeculieres, s'eſt dimi-

*Alon G.
mez de reb.
507 Xim.
110, 2.*

minuée en ceux qui l'ont suivi, soit par l'agrandissement des Rois, soit par la negligence des Archevêques, soit par la nature des établissemens humains, qui tombent insensiblement dans le declin.

Plusieurs choses contribuèrent à la grandeur de Ximenés; il jouissoit de tout le revenu de l'Archevêché, sans pensions. Il vivoit sous le Roi Ferdinand, qui regnant à la place de ses Enfans, sembloit être plutôt son College, que son Maître: de-sorte que comme l'Archevêque avoit besoin du credit & de la faveur du Roi; le Roi avoit besoin du secours & des conseils de l'Archevêque. De-plus, il eût de grandes occasions; & il se trouva avec un esprit encore plus grand que sa fortune. C'est par-là qu'il parvint à l'administration & à la Regence de l'Etat, avec l'approbation des Peuples, & sans que les Grands du Roïaume pussent rien attenter contre lui.

Pour revenir à la Bibliotheque de son Eglise, comme il visitoit lui-même tous les Livres, afin de sçavoir quel secours il en pourroit tirer pour ses desseins; il tomba sur plusieurs volumes anciens, écrits en lettres gothiques: ce qui lui donna lieu de retablir les Offices *Gothiques* ou *Muzarabes* qui avoient été en si grande veneration dans la Castille. Les Visigoths, sous l'Empire d'Honorius, occuperent presque toute l'Espagne. Comme ils étoient Ariens, ils causerent tant de desordre dans le culte même Catholique de ce Roïaume, que des ceremonies nouvelles se meslant avec les anciennes, on y disoit la Messe differemment, & chaque Eglise recitoit l'Office divin, selon les regles quelle s'étoit faites. Mais cette Nation aiant adjuré l'heresie par les soins & les instructions de Leandre Archevêque de Seville, & embrassé la foi Orthodoxe à l'exem-
ple

Autrement
Muzarabes.

ple du Roi Récarde : comme il n'y avoit plus de différence de religion, on commença à chercher les moyens d'établir un culte regulier & uniforme, principalement dans Toledè, qui étoit alors la Ville Royale. On assemblea à cet effet un Concile qui fut le quatrième de Toledè, où l'on ordonna que dans toutes les Eglises, un même usage fût observé dans les Prières particulieres, dans les Messes & les Psalmodies publiques. On donna le soin de regler cet ordre à Isidore successeur de Leandre, renommé en ce tems-là pour sa sainteté, & pour sa doctrine.

*Concil.
Tolet.
quart. c. 24*

Cette discipline dura près de six-vingts ans, jusqu'à ce que les Maures aiant ravagé tout le país, & defait l'Armée d'Espagne, se rendirent maîtres du Roiaume. Dans cette calamité universelle, la Ville Royale tomba entre les mains de ces Barbares, qui permirent aux Chrétiens de vivre selon les loix de leur Religion. Quoi-que la plupart preferassent un azil volontaire à cette servitude plaisible, plusieurs qui aimèrent mieux leur país, que leur liberté, acceptèrent la condition & demurerent dans la ville, sous la domination des Maures & des Arabes. Ces Chrétiens à cause de ce mélange furent appellez *Mistarabes*, ou selon d'autres Auteurs, *Mozarabes*, du nom de Moza General des Maures & des Arabes, dont nous avons deja parlé. On leur laissa six Eglises dans lesquelles ils conserverent près de quatre-cens ans cet Office de Saint Isidore dans cette Ville Capitale, & dans toutes les autres des Roiaumes de Toledè, de Castille & de Leon.

*Roderic.
Ar Tolet.
lib. 3. c. 12.*

*Alcorar.
l. 1. c. 44.
Garih. Hist.
de Esp. l. 8.
c. 41.*

Alfonse VI. aiant depuis repris, après un long siège, la ville de Toledè sur les Maures, on traita de regler les affaires de la Religion, d'établir des Paroisses, de consacrer des Autels & de remettre le Culte Divin dans l'ordre & dans la decence. Ce Roi par le conseil de Richard

Abbé

*Garibay de
nomme
Beatrix, l.
21. c. 20.*

Abbé de Saint Victor de Marseille, que le Pape avoit envoyé pour retabliſſer la diſcipline, eût deſſein d'abolir cét Office ancien, & d'introduire le Romain. La Reine Conſtance qui étoit Françoisé, accôûtumée aux Uſages de ſon païs, ſollicitoit encore ce changement; & l'Abbé Bernard auſſi François de nation, nommé à l'Archevêché de Tolède y conſentoit.

*Eugen de
Rieles del.
offic.
Misc. ar.
c. 22.*

*Garib l. 11.
c. 20.
Vill. gas
var. Sancti
ſp. ar.*

Mais le Clergé, la Nobleſſe & le Peuple ſ'y oppoſerent, & repréſenterent qu'ils ne vouloient pas être plus ſages que leurs Peres, Que c'étoit troubler toute la devorion publique, que d'en abolir les pratiques; Qu'on avoit toujours plus de reſpect pour les anciens Uſages de la Religion, & qu'ils étoient reſolus de prier & d'honorer Dieu ſelon les regles que les Conciles de leur païs avoient preſcrites; que de ſaints Evêques avoient dreſſées & qui s'étoient conſervées pluſieurs ſiècles parmi les Infidèles. Les conteſtations furent ſi grandes ſur ce ſujet, qu'on fut d'avis ſelon la groſſiereté & la barbarie de ce tems-là, de décider l'affaire par un combat. Le Roi choiſit un Chevalier pour ſoutenir le parti de l'Office Romain; le Peuple & le Clergé en prirent un autre pour défendre le Mozarabe. Ce dernier demeura vainqueur; & l'on crut que la volonté de Dieu s'étoit déclarée par cét événement.

Cependant le Roi, la Reine & l'Archevêque firent tant d'instance, & remontrèrent ſi bien que cette victoire pouvoit être un eſſet du hazard & non pas un ordre du Ciel, qu'il fut reſolu de remettre l'affaire à une épreuve qui fût un jugement viſible de Dieu. Après des Jeûnes, des Prières & des Proceſſions publiques, on ſ'aſſembla dans la grande Place de la Ville. On y fit allumer un feu, où furent jettez deux Miſſels, un Romain, l'autre Mozarabe. Le
Roi

Roi & le Peuple s'étant mis en prières, afin que Dieu manifesta sa volonté, on rapporte que le Romain fut brûlé, & que l'autre demeura dans le feu sans recevoir aucun dommage. Le Roi pourtant persista dans sa résolution. Il consentit qu'on se servit du Mozarabe, dans les anciennes Paroisses de Tolède, où tout ce qui restoit de ces Familles Chrétiennes qui avoient conservé leur Religion parmi les Infidèles, seroit reçu comme paroissien naturel, de Père en fils. Mais il voulut que dans les autres Eglises de cette Ville & de tout son Royaume, on fit l'Office selon l'usage de Rome & de France, quelque répugnance qu'y eussent les Peuples. De-là vint ce proverbe : *Les Loix vont où les Rois veulent*. Ces Races venant à manquer peu-à-peu, & les Paroisses se trouvant desertes, on y mit de nouveau paroissiens, & par conséquent le nouvel Usage de l'Eglise, en sorte qu'on se contentoit d'y chanter la messe à certains jours de Fête, selon la coutume ancienne.

Ximenes quatre-cens ans après, s'étant fait instruire de cette affaire, ne voulut pas laisser perdre la memoire, ni l'usage de ces saintes ceremonies, instituées par des Saints, & approuvées par des Conciles. Il examina toutes choses ; & comme il aimoit les traditions anciennes, il prit soin de retablir cet Office. Il Employa le Docteur Oriz Chanoine de l'Eglise de Tolède, & deux autres de la ville, versés dans cette sorte d'érudition, & fit faire une édition des Breviaires & des Missels Mozarabes, dont il distribua une infinité d'exemplaires ; & de peur que le tems ne fit périr une si sainte institution, il fonda dans l'Eglise Cathédrale de Tolède, une Chapelle magnifique pour treize Prêtres, à la charge qu'ils diroient tous les jours la Messe,

Rodrigue
Ar. Toléd.
l. 6. c. 26.
le comment.
Offic. Toléd.

Engen de
Roides
c. 26.

Messe, & feroient l'Office à la maniere des Mozarabes.

Alvar Gomez de Sotomayor
 1571. Xim.
 l. 2.

En ce même-tems, un Citoyen de Toledé d'une condition mediocre, mais d'une grande charité, nommé Jérôme Madrit, avoit entrepris de soulager les pauvres & les malades de la ville, d'affister les veuves & les orphelins, & d'exercer toute sorte d'œuvres de miséricorde: Comme l'Archevêque s'informoit soigneusement des affaires de la Ville, & des mœurs même des particuliers, il fit appeller ce bon Homme, & après avoir reconnu par les entretiens qu'il eût avec lui, sa devotion & sa charité, il l'encouragea à persévérer dans ces pieux exercices, l'assura qu'il l'affisteroit de ses conseils, de son autorité & de son argent, dans toutes les rencontres; & lui donna d'abord mille écus pour les pauvres.

Jérôme redoubla sa charité, quand il se vit ainsi appuyé. Il assembla quelques-uns de ses amis qui s'engagerent avec lui à secourir les pauvres honteux, dans les necessitez publiques, ou particulieres. Ximenés qui voioit avec joie les fruits que produisoit leur pieté, les exhorta à s'unir ensemble, leur donna des reglemens pour la conduite des Hôpitaux, & pour la distribution des aumônes, & leur mit entre les mains des sommes très-considerables. La secheresse aiant cette année-là, causé une grande disette de vivres & beaucoup de maladies, il leur donna quatre-mille muids de blé, à distribuer au Peuple. Il fit employer en aumônes & en remedes vingt-mille livres, & neuf-cens muids de blé qu'il continua de donner presque tous les ans aux Pauvres. Enfin, pour accomplir tous les devoirs de la charité, il envoya de tems-en-tems. Jérôme & ses Confreres par tout son Diocèse, pour faire élever de jeunes Enfants, pour secourir les veuves, pour voir l'état des Hôpitaux, & les soutenir par ses liberalitez.

HIS-



HISTOIRE DU CARDINAL XIMENÉS.

LIVRE SECOND.

DENDANT que Ximenés s'occupoit ainsi dans Tolède, les Princes lassés des divertissemens qu'on avoit essayé de leur donner, commencerent à songer à leur affaires, & à se rendre chacun où les besoins de l'État, & leurs interets particuliers les appelloient. Ferdinand qui avoit appris que le Roi de France levait des Troupes de tous côtez, à dessein d'attaquer Saltes dans le Roussillon, s'avança jusqu'à

L'AN
1500.

qu'à Gironne, pour y assembler un Corps d'Armée. L'Archiduc & la Princeſſe l'accompagnèrent juſqu'à Aranjués, & paſſèrent de-là en Aragon pour ſ'y faire reconnoître, comme ils avoient fait en Caſtille. La Reine ſ'en retourna à Madrid, parce-qu'ils ſe devoient tous rasſembler en peu de tems, & qu'il n'y avoit point d'autre ville, où ils puſſent demeurer plus commodement. L'Archevêque reprit la route d'Alcala, reſolu d'achever les bâtimens qu'il avoit commencez, & d'employer les fonds deſtinez pour cette Univerſité naiſſante, qu'il vouloit animer par ſa preſence & par ſes liberalitez.

La Reine Iſabelle ne trouva pas à Madrid le repos, auquel elle s'étoit attendue. Quelques accès de fièvre qu'elle eût durant l'Automne; la mort du Cardinal Hurtado de Mendoza, & celle de quelques autres Seigneurs de ſa Cour, arrivées coup-ſur-coup, la touchèrent extrêmement. La réſolution ſubite que l'Archiduc prit de ſ'en retourner en Flandres, & de paſſer par la France, lui donna auſſi un grand chagrin. Ce Prince venoit de perdre par les maladies qui couroient alors ſes plus fideles ſerviteurs, entr'autres *l'Archevêque de Beſançon qu'on lui avoit donné pour ſon Conſeil, & qui par ſa prudence & ſa probité, avoit ſçu ſe faire aimer de lui, en le gouvernant. Il ſ'imagina facilement que l'air d'Eſpagne étoit malſain; & on lui perſuada qu'ayant été reconnu pour ſuccéſſeur de ces Roiaumes, il n'étoit plus à-propos qu'il y demeurât ſous la tutelle d'un Beau-pere, & au milieu d'une Nation dont l'humeur ne revenoit pas à la ſienne. On ſoupeçonnoit les Domeſtiques qui lui reſtoient, d'avoir été gagnez par le Roi de France, à qui il importoit qu'il n'y eût pas beaucoup d'union entre le Roi Catholique & ſon Gendre. Il étoit d'ailleurs ſi rebuté des jalouſies importunes de

*Matian.
hiſt. Hiſp.
l. 27. c. 14.*

*François
de Balſai.
gan.

L'AN
1502.

la Femme, & des reproches qu'elle lui faisoit incessamment, qu'il resolut de partir, au plus tôt même de l'Hiver, & passa par Madrid pour prendre congé de la Reine.

Cette Princesse le pria de considérer que la saison étoit trop rude pour un si long voyage; Que sa Femme étoit prête d'accoucher, & qu'elle mourroit de douleur s'il la laissoit; Que l'Espagne n'avoit jamais été paisible, quand des Rois étrangers étoient venus la gouverner, sans avoir pris les mœurs du pais; ce qu'elle lui monroit par l'exemple de plusieurs de ses Aïeux; & qu'enfin son honneur & sa conscience, l'obligeoient de connoître l'esprit & l'humeur des Peuples, dont il devoit être le Maître. Toute la raison qu'elle en put tirer, fut que la Flandre étoit son pais & l'héritage de ses Peres; qu'il s'étoit engagé par serment aux Officiers qui l'avoient suivi, de les ramener au plutôt, & qu'un Prince devoit être fidele à sa parole.

Le grand chagrin des Rois Catholiques, étoit que l'Archiduc voulût repasser par la France. Ils lui remontrèrent, Qu'il oublioit bien-tôt la grace qu'on lui avoit faite de le déclarer héritier presomptif de tant de Roiaumes: Que l'Espagne étoit scandalisée de voir qu'il l'abandonnoit en un tems de guerre; Qu'ils s'exposoit sans mérite à de grands dangers: Que la personne & la dignité d'un Prince d'Espagne nouvellement reconnu, ne devoit pas se commettre ainsi: Que c'étoit une chose nouvelle & inouïe, qu'un Fils allât se mettre au pouvoir de l'ennemi de ses Peres: Qu'il avoit fait assez de bassesses en venant, sans en aller refaire d'autres: Qu'il n'étoit plus seant, depuis qu'il étoit devenu le plus grand Prince du Monde, d'aller faire le personnage de vassal & de sujet du Roi de France. Qu'il se souvint de qui il étoit fils, & de qui

*Pitt. Mar.
liv. 15.
250. 159*

I. AN
1502.

*Zwit. ann.
trag. 15.
c. 10. l. 5.*

*Pitt. Mar.
liv. 15.
251.*

il étoit gendre , & qu'il considérât le tort qu'il leur faisoit.

Mais toutes ces raisons ne le touchèrent point. Il répondit que la saison étoit mauvaise pour aller par mer ; qu'il les assisteroit dans leurs guerres comme un bon fils, quand il seroit dans ses Etats, & qu'en passant, il decouvriroit les intentions du Roi de France, & négocieroit une bonne paix. Les larmes de sa Femme qui ne pouvoit vivre sans lui, ne furent pas capables de l'arrêter. Elle le conjura de passer du-moins la Fête de Noël avec elle, mais il n'eût pas cette complaisance. Il partit trois jours avant Noël, & la laissa si desolée, qu'on craignoit à tous momens qu'elle n'accouchât avant terme. Elle oubloit & ses parens & ses Etats, & ne se souvenoit que de son Mari, à qui elle pensoit nuit & jour. Plongée dans une continuelle rêverie, avec ses regards toujours fixes, comme si elle l'eût vu devant ses yeux, elle demouroit immobile. Si l'on venoit à parler de lui ; alors on eût dit qu'elle sortoit d'un profond assoupissement. La Reine sa Mere lui disoit quelquefois pour la consoler, que la Flote qui devoit la porter à son Mari seroit bientôt prête ; qu'elle partiroit dès-qu'elle seroit accouchée ; que le Printems approchoit. . . . Cette esperance la reveilloit un peu, puis, elle retomboit dans son chagrin.

*Petr. Mar.
17r. lib. 15,
epist. 255.*

L'AN
1503.

*Alvar Gomez de Rob.
sol. X. n.
l. 3.*

La Reine accablée de ses déplaisirs, sous prétexte de fuir les mauvais air, partit de Madrid avec elle, & s'en alla trouver à Alcalá l'Archevêque de Tolède qui seul pouvoit la consoler. Ce Prelat fut sensiblement touché de voir le triste état de la Mere & de la Fille. Il fit connoître à Isabelle que l'amour de la Princesse pour son Epoux étoit excusable, quoi-qu'il lui parût excessif ; que c'étoit une des tribulations dont Saint Paul menaçoit les Mariages ; que la

jaloussie

jalouſie étoit une paſſion incommode, mais que c'étoit le défaut des honneſtes femmes; qu'il falloit attendre que le tems lui apprît à ſupporter avec quelque patience l'éloignement de ſon E-poux, & que l'eſperance de le revoir au commencement du Printems eût apaiſé ces premières émotions. Il lui repréſenta en ſuite que ſi elle avoit eu quelque ſatiſfaction de ſa Fil-le, elle en devoit auſſi ſupporter patiemment les foibleſſes, & reprendre cét eſprit male & ge-nereux, qu'elle avoit fait paroître dans toutes les rencontres paſſées.

Par ces diſcours il fortifia ſi bien l'eſprit de la Reine que Ferdinand étant venu de Cata-logne pour la voir ſur les nouvelles de ſes in-commoditez & de ſes afflictions, elle conſentit qu'il ſ'en retournât promptement à ſon Armée pour défendre Perpignan, que les François al-loient aſſiéger. Elle ſe chargea du ſoin de fai-re faire des levées par toute l'eſpagne, qu'elle lui envoya avec un courage & une diligence incroyable durant le ſiége. Cependant les ma-ladies ne ceſſoient point; & cette Princeſſe eût encore la douleur de voir mourir Dom Guthie-re de Cardinas, qu'elle avoit fait Grand Com-mandeur de l'Ordre de Saint Jacques dans le Royaume de Leon. Toute la Cour pleura la mort de ce Seigneur. La Reine que avoit une particulière confiance en lui le regretta plus que perſonne: car outre-que rien ne lui étoit ſenſible que la perte de ſes amis, il lui ſembloit que ſa mauvaiſe fortune ſ'obſtinoit à la perſe-cuter; & cette affliction lui renouvel-la toutes les autres.

Mais quelques jours après l'Archiduchefſe étant heureuſement accouchée d'un fils, Iſabel-le donna des marques publiques de ſa joie. L'in-fant fut baptiſé avec beaucoup de ſolemnité, les ſolemnité, les Ducs de Najare & le Mar-

1. Cor. 7.
2. 28.

Zuſita
ann. Arag.
l. 5. c. 54.
l. 5.

Petr. Mart.
17. epif.
255. l. 16.

Gonib. lib.
de Eſp lib.
19. c. 15.

Mariana
lib. Hiſp.
li. 28.
c. 19.
Eu. en. de
Folles 16.

L'AN
1503.

quis de Villene furent ses Parrains ; & Ximenes qui fit la ceremonie, lui donna le nom de Ferdinand son Grand Pere. Ce Brélat demanda à la Reine qu'en faveur de cette naissance, la Ville d'Alcala fût exempte à l'avenir de toutes sortes de subsides ; & lui dit qu'il falloit du repos aux gens-de lettres ; & que cette exemption attireroit les Professeurs & toute la jeunesse du Roïaume ; ce qui contribueroit beaucoup à l'instruction & à la politesse de toute l'Espagne. Il obtint facilement ce qu'il demandoit ; & en reconnoissance de ce bienfait, on garde encore aujourd'hui dans Alcala le berceau de l'Infant. Cette marque de protection lui attira l'estime publique ; & la bonté qu'il temoigna presque en même-tems dans un autre rencontre , fit aussi beaucoup de bruit parmi le Peuple.

Le jour qu'on faisoit de grandes rejouissances pour la naissance de l'Infant , il se retira dans une Maison vers le chemin des Guadaluajara où il avoit accoutumé d'aller, quand les Rois Catholiques faisoient quelque séjour dans Alcala de Henarés. Ce n'est pas que son Palais ne fut assez grand , & qu'il n'y fut logé commodément : mais il aimoit le silence & la solitude , & s'éloignoit volontiers du Monde pour vaquer à la lecture & à la priere. Il ne fut pas plutôt arrivé dans cette Retraite, qu'il entendit un bruit confus dont il ne put deviner la cause. Ses gens lui rapporterent que c'étoit un Criminel qu'on menoit au supplice , & qu'une foule de Peuple suivoit tumultueusement. Il se mit à la fenestre ; & après s'être informé de quoi cet homme étoit accusé, il commanda aux Archers de le mettre en liberté, disant que les Evêques, avoient droit de faire de pareilles graces , & qu'il ne falloit pas qu'un jour de bonheur & de

joye.

Alcala Gomez de reb. 2e. 3e. Xim. le 3e.

joie, fut fouillé par la mort d'un homme quel-
que criminel qu'il pût être. Les Archers obéi-
rent avec respect; & tout le Peuple lui fécut bon
gré de cette action.

La Reine passa le Printems à Alcalá, & re-
solut d'en sortir, parce que les chaleurs de l'Été
y étoient excessives, & qu'elle venoit de perdre
encore D. Juan Chacon Gouverneur de Cartha-
gène, l'un des principaux Ministres, qu'une fié-
vre ardente avoit emporté en très-peu de tems.
Alors affligée des malheurs fréquens qui luy ar-
rivoient; & craignant pour elle même, elle par-
tit promptement pour Madrid; & Ximenés alla
à Brihuega lieu agréable dans les montagnes, ex-
posé au Septentrion, & environné de tous côtez
de sources d'eaux fraîches. Anciennement les
principaux Chanoines du Chapitre de Toledo, y
avoient des maisons de plaisance, où ils se reti-
roient durant les chaleurs de l'Été. Ce Bourg
appartenoit aux Archevêques par une ancienne
donation qu'Alfonse VI. leur en avoit faite. Xi-
menés n'y fut pas plôtôt arrivé, qu'il y tomba
malade avec tous les gens; ce qui l'obligea de se
retirer à Santoreaz, où il se retablit entière-
ment.

Cependant la Reine luy envoyoit souvent des
Courriers, tant pour s'informer de santé, que
pour le consulter sur les affaires qui surve-
noient. Cette Princesse pour faire plaisir à l'Ar-
chiduchesse sa fille, qui n'étoit occupée que de
son voyage de Flandres, après avoir donné tous
les ordres nécessaires pour son embarquement,
partit de Madrid, & s'avança à petites journées
vers les côtes de Biscaye. Elle apprit en arrivant
à Ségovie, que les François assiégeoient Saltes,
que Ferdinand l'alloit secourir, que les Armées
étoient en présence; & qu'il y auroit sans doute
en peu de jours une bataille. Elle mit tous les

*Perr. Mar-
tyr. l. 17.
cap. 254.*

L'AN
1503.

*Gribay,
Hist. de Esp.
l. 19. c. 16.*

*Marian.
Hist. Hisp.
l. 28. c. 4.*

*Petr. Martyr
577. l. 16.
ep. 262.
& 263.*

Couvents en priere, & fit des presens à toutes les Eglises. Comme l'Armée des Espagnols étoit de beaucoup supérieure à celle de France, elle écrivoit au Roy d'épargner sur-tout le sang chrétien, & demandoit sans cesse à Dieu, dans ses devotions, qu'il sauvât les François, & qu'il leur inspirât de se retirer sans combat.

*Zurit. An-
nal. Arag.
c. 54. l. 5.
p. 55*

Le Ciel exauça ses vœux : car le Duc d'Albe s'étant approché avec son Armée jusqu'à Rivasaltes, & le Roy Catholique venant avec une Armée toute fraîche, le Marechal de Rieux qui faisoit le siège, & dont les Troupes étoient fort diminuées, fit partir son Artillerie, & se retira en bon ordre, *Alors*, dit-il à ses soldats, *Il faut faire place au Roi d'Espagne, puis qu'il nous fait l'honneur de venir lui-même secourir ce petit château, avec toutes les forces de son Royaume.* La Reine dans le tems de ses inquietudes s'arresta quelques jours à Segovic, pour y attendre les nouvelles. Mais sa Fille qui ne pouvoit souffrir de retardement, la laissa pour s'en aller à Medina del campo, où elle receut des lettres de l'Archiduc, qui l'invitoit à le venir trouver.

L'AN
1503.

Ce petit témoignage d'amitié ou de souvenir redoublant sa tendresse & son impatience, sans avoir égard à sa dignité, sans aucune considération pour la Reine sa Mere, qui n'étoit qu'à deux journées de-là, elle résolut de partir sans la voir. Elle commanda à ses Filles de faire promptement ses paquets, sortant de sa chambre à tous momens pour presser également tous ses Officiers, & pour leur reprocher leur paresse. Elle seroit partie ce jour-là même, si l'Evêque de Burgos qu'on lui avoit donné pour la conduire, & Jean de Cordoue Gouverneur de la Ville, ne s'y fussent opposés. Ils tâcherent de luy faire entendre, que ce départ étoit

*Zurit. An-
nal. Arag.
c. 5. l. 56.*

étoit trop précipité, que la Flotte n'étoit pas encore en état de se mettre en mer. Mais elle s'emporta & les menaça de leur faire couper la teste. Alors ils dépêcherent un Courrier à la Reine, pour lui donner avis de ce qui se passoit, & firent fermer la porte du Château où la Princesse étoit logée, pour empêcher qu'elle ne suivit sa fantaisie. La Reine lui écrivit de sa main, pour lui apprendre la levée du siège de Salfes & pour la prier d'attendre au moins le retour du Roi son Pere, pour l'en féliciter; mais elle n'eût aucune joie de cette victoire, & ne songea qu'à faire partir ses équipages. Un matin elle se déroba à ses Filles, & sortit à pié, en des-habitude jusqu'au Corps-de-garde du Château pour se mettre en chemin, sans sçavoir où elle alloit, il fallut fermer les portes & lever le pont pour l'arrêter.

Quelque froid qu'il fit, elle demeura triste-ment appuyée sur une barriere, sans que sa Dame d'honneur par ses prieres & par ses larmes, ni son Confesseur même par ses remontrances, pussent l'en tirer; elle ne voulut ni manger ni s'habiller, & passa ainsi un jour & une nuit, sans se mettre en peine de sa santé, ni des bienféances. A peine la put-on déterminer à entrer enfin dans une Cuisine près de la barriere, pour la réchauffer & pour lui faire prendre quelque nourriture. L'Archevêque de Tolède y fut envoyé pour essayer de la ramener dans son Appartement, mais ses exhortations furent aussi inutiles que les autres. Enfin la Reine, toute indisposée qu'elle étoit, y alla elle-même, & le fit un peu revenir de ses foiblesses. Ce fut en cette occasion qu'on reconnut l'infirmité d'esprit de cette Princesse, qui devint ensuite publique. Ximenes conseilla aux Rois Catholiques de la faire embarquer promptement. Elle partit

*Petr. Mar.
171. l. 16.
171. 268.*

*Zurii An-
nal. Arag.
c. 56. l. 5.
1. 5.
Marian.
hist. Hisp.
l. 25. c. 4.*

en effet peu de jours après avec un empressement incroyable, & se tira avec joye d'entre les mains de sa pauvre Mere affligée.

*Fetr. Mart.
171. l. 17.
epist. 272.*

Elle arriva heureusement en Flandres, où l'Archiduc la recut avec beaucoup de marques d'amitié, mais quelque tems après, s'étant apperceüe qu'il étoit amoureux d'une des filles qu'elle avoit amenées d'Espagne, sa jalousie se rallama plus que jamais. On n'ouït par tout le Palais que plaintes & que reproches. Quelques personnes interessées à rompre cette intrigue, l'avertirent que l'Archiduc étoit touché sur toutes choses des cheveux de la maitresse: elle la fit raser sur le champ, & lui fit indignement d'écouper le visage, afin-qu'il ne lui restât aucune forme de beauté.

L'AN
1504.

*Alvar. G.
102. de 104.
8. p. Xmi.*

Ce Prince fut piqué de cét affront, & ne garda plus de mesure; il traita sa femme avec mépris devant tout le monde, il lui dit mille choses outrageuses, & fut aülz long-tems sans vouloir ni lui parler ni la voir. Les Rois Catholiques informez par des avis secrets de cette division domestique, touchés d'un côté de l'humeur aigre & intraitable de leur Fille, & de l'autre du peu d'honnêteté & de consideration que leur Gendre avoit pour eux, en eurent un si grand déplaisir, qu'ils en furent malades. Ils étoient chacun dans leur appartement accablez de leurs maux & de leurs chagrins, & plus encore de l'inquietude qu'ils avoient l'un pour l'autre.

Le Roi appelloit à tous momens les Medecins pour leur recommander la santé de la Reine, dont il disoit que la sienne dependroit absolument. La Reine les conjuroit aussi de ne lui rien cacher de l'état où étoit le Roi; elle leur disoit que de toutes les flateries c'étoit celle qui déplairoit d'avantage, & qu'elle n'auroit aucun repos, si elle n'étoit persuadée de leur bonne foi

la-

là-dessus. L'Archevêque de Tolède la rassura & lui promit de l'avertir de tout fidèlement. Il étoit continuellement auprès de l'un ou de l'autre, & prenoit garde à tout ce qui pouvoit contribuer à leur guérison.

Ferdinand revint en santé, mais Isabelle demeura foible & languissante. On lui cherchoit tous les amusemens qui pouvoient la divertir. Elle avoit toujours auprès d'elle des gens d'esprit, & sçavans dans l'histoire, qui lui racontoit ce qui s'étoit passé de plus remarquable en ces derniers siècles, soit dans la paix soit dans la guerre. Elle faisoit venir les Prisonniers de qualité qu'on avoit envoiez de Naples, plaignoit le malheur qui leur étoit arrivé, les engageoit à lui dire les divers événemens des guerres d'Italie, & sur-tout les actions du Grand Fernand Gonzales, pour lequel elle avoit une estime particulière. Quand quelques Etrangers avoient envie de la voir, quoi-qu'elle se sentit mourante, elle ne laissoit pas de les faire approcher de son lit, de les entretenir avec une honnêteté & une grandeur-d'âme, qui leur donnoit en même-tems de l'admiration & de la pitié.

Jerôme Vianel Venitien, celebre par ses voyages, & même par sa valeur, fut un de ceux-là. Le Ciel sembloit l'avoir envoié pour le bonheur & pour la gloire de l'Espagne; car ce fut par ses conseils, que Ximenés entreprit son expedition d'Afrique. Il étoit venu à *Medina del campo*, pour avoir l'honneur de saluer leurs Majestés. Il presenta à la Reine une Croix d'or enrichie de pierres, parmi lesquelles il y avoit une escarboucle d'un tres-grand prix. Etant mené au fortir de là chez l'Archevêque, il lui montra un très-beau diamant qui étoit à vendre; & comme ce Prélat lui en eut deman-

 L'AN
1504.

 L'AN
1504.

Alvar. Go-
mez. de reb.
señ. Xim.
l. 3.

de le prix, & qu'il eût répondu qu'il étoit de cinq-mille écus d'or, il s'écria: *O Vianel, j'aime mieux assister cinq-mille pauvres de cet argent-là, que de posséder tous les diamans des Indes!* & le renvoya avec cette réponse.

Un Religieux de Saint François, Gardien du Couvent de Jerusalem, vint en ce même tems député du Soldan d'Egypte vers les Rois Catholiques. Ce Pere demanda à ce Prince infidèle, qu'il lui fut permis avant-que de partir, d'entrer dans le Sepulchre de Jesus-Christ, protestant qu'il regarderoit cette grace comme la récompense des fatigues & des peines de son voiage.

Ce lieu sacré est gardé fort soigneusement: & ces Barbares interessez ne le laissent voir d'ordinaire, que lors-qu'ils en esperent quelque profit. Mais accorda sans peine cette grace à un Religieux, qui par sa profession n'avoit rien à donner, & qui alloit entreprendre un long & pénible voiage pour le Soldan. Comme il fut entré, accompagné de quelques religieux de son Ordre, il fit sa priere, & apperceut au fond du Tombeau une table de marbre de trois piez de longueur & d'un de largeur. Il demanda qu'on la lui laissât emporter & l'obtint: il la fit couper en six parties, qui furent autant de pierres sacrées pour des Autels, qu'il apporta avec lui & qu'il distribuâ comme des présens tres-considerables à plusieurs Princes de l'Europe, l'une au Pape Alexandre VI. l'autre à D. Bernardin de Caravajal, Cardinal de Sainte Croix en Jerusalem, la troisième à la Reine Isabelle, l'autre à Ximenes & la dernière à D. Manuel Roi de Portugal. La Reine recut ce present avec beaucoup de reconnaissance, & avec quelque plaisir, malgré tous les maux dont elle étoit accablée.

Alvar. Go-
mez. de reb.
señ. Xim.
l. 3.

Ximenes qui n'avoit point de plus grande consolation

consolation dans la vie, que de dire la Sainte Messe, étoit transporté de joye; & pendant douze ans qu'il vecut encore, il fit toujours porter cette pierre par les Religieux qui le suivoient, pour s'en servir sur les Autels où il celebroit les saints Mysteres. Il la laissa par son testament, avec plusieurs autres ornemens précieux à son Eglise de Toledé, déclarant d'où elle avoit été tirée, & qui l'avoit apportée, afin qu'on la gardât plus soigneusement.

Avant que de venir à Medina, il s'étoit proposé d'aller à Toledé pour executer le dessein qu'il avoit pris dès son entrée à l'Episcopat, de reformer les mœurs des Ecclesiastiques, & de commencer la visite de son Diocèse par le Chapitre de son Eglise Cathedrale. Quoi-qu'il eût été deux fois à Toledé, le tems ne lui avoit point paru convenable. La premiere fois qu'il y fut, il crut qu'il ne falloit pas mêler aux joüissances que l'on faisoit pour sa reception, une severité peut-être indiscrete, & qu'il valloit mieux dans ces commencemens gagner les esprits par la douceur de ses exhortations, que de les rebuter par des corrections precipitées.

La seconde fois qu'il y alla, les Rois Catholiques & l'Archiduc s'y trouverent, les Peuples y étoient accourus de toutes les Provinces; & il crut qu'il n'étoit pas honneste de reveler les mauvaises mœurs des Prêtres devant tout le monde, & d'affoiblir le respect qu'on leur doit par cette censure publique. Et lors qu'il alloit enfin executer son dessein, aiant reçu ordre de venir à la Cour, il resolut, puisqu'il ne pouvoit faire cette visite par lui-même de la faire par ses Grands-Vicaires. Il ordonna qu'on commençât par le Chapitre de Toledé, & commit pour cela le Docteur Villalpand & Fernand Fonseca ses Vicaires Generaux. On

L'AN
1504.

ne scauroit croire quelle fut la confirmation des Chanoines, lors-qu'on leur signifia cette Ordonnance. Ils furent d'avis de s'y opposer de tout leur pouvoir, & protesterent qu'ils ne souffriroient jamais d'être visitez par d'autres que par leur Archevêque. Ils appellerent au Saint Siege, & rejeterent unanimement les deux Commissaires.

Trois des principaux voulurent se signaler par leur résistance; Villalpand par l'ordre de l'Archevêque les fit prendre & renfermer dans des Châteaux dependans de l'Archevêché. Les autres étonnez craignirent d'être traitez avec la même rigueur, & deputerent à la Reine quelques-uns de leur Corps, pour lui rendre compte de leur conduite, pour se plaindre à elle de l'injustice & de la persécution qu'on leur faisoit. La Cour étoit alors à Medina del campo, où les Députez étant arrivez, François Alvarez Theologal, qu'on avoit chargé de porter la parole, à cause de son âge & de sa grande habileté dans les affaires, commença son discours par la confiance que leur donnoit la justice & la religion de sa Majesté; par la douleur qu'ils avoient d'être obligez de se plaindre de leur Archevêque, pour lequel ils avoient tant de respect, & de veneration, & par la nécessité-où ils étoient de se justifier de la desobeissance & de la rebellion dont on les accufoit, comme s'ils eussent refusé de recevoir sa correction.

Il représenta à la Reine qu'ils n'avoient jamais eu cette intention, & lui parla en ces termes. *Non voulons bien être corrigez Madame, non par la caprice des Commissaires, qui n'ont ni habileté dans leur recherche, ni l'autorité dans leurs reprehensions; mais par un jugement prudent & véritable, tel que nous pouvons l'attendre d'un Roy si sage & si zele pour la discipline que l'Eglise a.*

L'AN
1524.

Alvar Gre
meu de reb.
est. Xim.
1. 3.

notre. Le Chapitre de Tolède a toujours été vénérable, & il n'est pas seuant de le soumettre à d'autres qu'à celui qui en est le Chef. Vos Ancêtres, Madame, qui ont fondé cette Sainte Eglise, ont voulu que ses Ministres conservassent leur dignité, & ne fussent sujets qu'à la censure de leur Supérieur légitime. Nous n'avons pas cru que ce fût un crime de demander d'être punis, si nous le méritons, par celui à qui Dieu & la Religion, en ont donné le pouvoir.

Nous aimons mieux être exposés à la rigueur de son jugement, que d'être examinés avec douceur, & d'être absous par nos égaux; Que le Pasteur vienne lui-même dans son bercail selon le Prophete, fortifier l'infirmes, guerir le malade, mettre l'appareil au blessé, ramener celui qui s'égaré, & qu'il n'abandonne pas ses fonctions à des Mercenaires contre les loix de l'Evangile. Il trouvera dans les Prêtres de son Eglise de ses Entans très-obéissans qui le seconderont, comme il est juste, dans cette partie même son Ministère. Autrement il doit s'attendre que comme il lui est libre d'ordonner contre la raison & la justice, il nous sera libre aussi de ne pas recevoir ses Ordonnances. Si nous parlons avec cette liberté, nous vous supplions, Madame, de considérer que sous un Règne aussi juste & aussi glorieux que le vôtre, les grands & les petits doivent représenter leurs raisons avec confiance, & croire qu'ils seront maintenus dans leurs droits. La violence qu'on a faite à trois de nos principaux Confreres doit rendre nos plaintes plus excusables, & la crainte d'une nouvelle disgrâce nous a excités, tout timides & débiles que nous sommes, à venir chercher un asile auprès de votre Majesté.

La Reine les écouta favorablement, & leur répondit avec beaucoup de gravité; qu'elle n'avait jamais cru que l'Eglise de Tolède refusât

L'AN
1504.

Exalt. c.
34.

Joan. c. 10.

L'AN
1504.
de

de se soumettre à ses Supérieurs; Que ce n'étoit pas la coutume de juger de personne, & moins encore d'une Compagnie aussi célèbre que la leur, sans avoir auparavant examiné les choses à fonds; Qu'elle avoit entendu avec plaisir les bonnes intentions du Chapitre; Qu'elles étoient dignes de leur piété & de leur prudence, qu'ainsi ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils devoient espérer de l'équité de leur Archevêque qu'ils n'entrepreniroient rien, qui ne fut convenable à la grandeur & à la dignité de cette Eglise.

Après avoir renvoyé ces Députés, elle parla à Ximenés, & lui dit: Que la prétention du Chapitre lui paroissoit raisonnable, & qu'il y pourroit avoir de grands inconveniens de commettre la vie & les actions de tant de Gens-d'honneur & de qualité, & la censure de quelques particuliers qui n'avoient pas comme lui, un cœur de Pere, & qui pourroient être ou prevenus ou passionnez. L'Archevêque la remercia de ce bon avis; & la pria de lui permettre de retourner à son Diocèse, pour s'aquiter de ce devoir essentiel à l'Episcopat, & lui témoigna qu'il avoit de grands remors d'avoir été trois-fois à Tolède dans la résolution d'y faire cette visite, sans l'avoir encore faite. La Reine approuva son dessein; lui donna congé avec peine, mais pourtant avec beaucoup de bonté, & lui dit: *Allez, Monsieur l'Archevêque, puis-que vous avez tant de peine d'être hors de votre Diocèse, nous irons bientôt le Roi & moi avec toute la Cour, résider à Tolède. Mais la mort prévint cette Princeesse, & ce Prélat ne la vit plus.*

L'AN
1504.

Il partit donc de Medina, avec le dessein de quitter la Reine en l'état où elle étoit, & vint à Tolède, où il examina la vie des Ecclesiastiques avec une grande exactitude; mais avec plus de bonté & de charité qu'on n'auroit pensé.

Après

Après quoi il se retira à Alcalá pour faire avancer son édition de la Bible, & l'impression des Offices Mozarabes. Mais comme il falloit à cet esprit de plus grandes occupations, il fit venir Jérôme Vianel, qui avoit une particulière connoissance de toutes les côtes d'Afrique, & qui exhortoit incessamment les Rois Catholiques à faire quelque entreprise de ce côté-là. Il s'entretint plusieurs fois avec lui, & ce fut là que se forma le dessein de son expedition d'Oran. En attendant qu'il pût en conférer avec le Roi, il s'appliqua à reconnoître les besoins de son Diocèse. Il fonda un Monastere pour des Filles de bonne Maison, qui n'avoient pas de quoi se marier, ou qui vouloient renoncer au Mariage; & quoi-qu'il y eût déjà de pareilles Fondations, il crut qu'il n'y en pouvoit avoir assez. Mais l'établissement qu'il fit à Alcalá, merite d'être rapporté ici, parce-qu'il fut nouveau & de son invention.

Pendant qu'il étoit Provincial de l'Ordre de Saint François, & qu'il faisoit la visite des Religieuses de sa Province, il en trouva plusieurs qui vivoient dans un grand degoût de la Religion, & qui ayant tous les desirs du siecle, sans avoir la liberté de les satisfaire, étoient inconsolables dans leurs Couvens, parce-qu'elles y étoient entrées fort jeunes, qu'elles y avoient été forcées par leurs parens, ou qu'elles s'y étoient réfugiées par nécessité. Pour remédier à ces inconveniens, il fonda un Monastere de Religieuses, auquel il joignit une Maison de Charité, sous le nom de Sainte Isabelle, où l'on recevoit toutes les pauvres filles qui se présentoient. Elles étoient entretenues & élevés avec grand soin dans tous les exercices de pieté, dès leur enfance; l'Archevêque leur avoit même dressé des Regles, une Dame qui les gouvernoit, & qu'elles

L'AN
1504.

*Alvar Gomez Hierob.
501. Xim.
l. 3.*

*Eugen.
de Robles
vid. del.
Card. Xim.*

les

les appelloient *leur Mere*, leur faisoit apprendre tout ce qui pouvoit les rendre ou bonnes Religieuses, ou honnêtes Femmes, jusqu'à ce qu'elles fussent en âge de choisir le parti qu'elles voudroient prendre.

Alors si Dieu les appelloit à la Religion, on les recevoit gratuitement dans le Monastere, & si elles avoient dessein de demeurer dans le Monde, on les marioit à d'honnêtes gens, & on leur faisoit une dot sur les revenus du Couvent, qui étoient très-considerables. Ce Prélat prit plaisir de faire meubler leur maison, & leur donna de grandes sommes, afin qu'elles pussent fournir aux dépenses extraordinaires sans toucher aux revenus. Il vit avec beaucoup de joie les fruits que produisoit cette Institution, qui s'accrut tellement depuis, que les filles mêmes de qualité de la Ville, lors-qu'elles avoient perdu leurs Parens, se refugioient dans cette Communauté, pour y attendre le tems de leur Mariage, & pour y jouir du témoignage d'une reputation pure & irréprochable.

L'AN
1504.

L'Archevêque avoit passé tout l'Été à reformer son Clergé, ou à secourir les pauvres de son Diocèse, & l'Automne étoit déjà bien avancée, lors qu'il receut la nouvelle de la mort de la Reine, par un Courrier que Ferdinand lui avoit incontinent dépêché. Cette Princesse après avoir été long-tems languissante, sentit que sa mort approchoit. Une fièvre lente le consumoit, l'hydroisie se formoit insensiblement; & les Médecins avoient perdu toute esperance de le guérir. Quelque envie qu'elle eût de voir l'Archevêque de Tolède, elle n'osa le détourner de ses seules occupations, & se contenta de le nommer Exécuteur de son Testament.

Petr. Martyr
epist.
274. l. 17.

Jamais Reine ne fut plus aimée, ni plus regretée en Espagne. Elle eût une pieté solide & sincère.

fièvre, une conscience tendre, un zèle ardent pour la Religion. Ce fut par ses conseils & par ses ordres, que les Heretiques furent châtiés, les Maures vaincus & convertis, & les Juifs chassés du Roïaume. La justice & les bonnes mœurs se retablirent par le choix qu'elle fit de bons Juges & de bons Evêques. Les Lettres commencèrent à fleurir sous son Regne. Comme Ferdinand n'avoit point eu d'éducation, & n'avoit rien appris dans son enfance, elle apprit la Latin, pour lui servir d'interprete dans les rencontres. Elle ordonna à Pierre Martyr d'Angleria, Gentilhomme Milanois qu'elle avoit fait Doien du Chapitre de Grenade, & qui étoit le bel esprit de ce tems-là, d'ouvrir une Academie de Grammaire & de belles Lettres, où elle envoyoit à certaines heures du jour tous les jeunes Seigneurs de sa Cour.

Sa modestie alla jusqu'à une pudeur scrupuleuse. Elle ne souffrit jamais dans sa chambre aucune Dame de la Cour pendant ses couches, & ne voulut pas même qu'on lui decouvrit les piez en lui donnant l'Extrême-Onction. Elle aimoit tendrement son Mari; & quoi-que son cœur ne fût pas exempt de jalousie, elle n'en laissa jamais rien échaper au dehors. Deux choses la firent admirer, son courage à entreprendre, sa constance à executer. Elle n'eût pas moins de part à la conquête de Grenade, que Ferdinand. Lors que le Roi faisoit un siège, elle demouroit dans quelque ville voisine, d'où elle lui faisoit fournir les vivres & les secours nécessaires. Un bruit de peste s'étant répandu dans l'Armée, & les troupes étant estrointes, elle vint dans le camp pour les rassurer. Pendant le siège de Baga, les Soldats étant rebutez, & la campagne fort avancée, elle fit aplatur des montagnes, jeter des ponts sur tous

Marian.
lib. Hist.
l. 25. c. 18.

L'AN
1504.

Petr. Mar.
177. epist.
113. c.
125. lib. 5.

Garib. Hist.
de Esp. l.
20. c. 1.

Petr. Mar.
177. epist.
172. c. 2.

Garibay
lib. de Esp.
l. 18. c. 22.

L'AN
1504.

tous

tous les ruisseaux qui pouvoient inonder, & vint au champ elle-même prendre part aux travaux & aux fatigues des Troupes: ce qui ranima leur courage. Elle se reservoit en ces occasions, le soin des hôpitaux & des remedes, non-seulement pour les blesez, mais encore pour tous les malades.

*Petr. Mart.
171. epist.
73. l. 2.*

*Garibay
hist. de Esp.
l. 13. c. 37.*

Comme elle ne se laissoit pas de faire du bien, on ne pouvoit se lasser de la louer. Elle étoit non-seulement bien faisante, mais encore ingénieuse dans ses bienfaits. Le Comte de Cabra, & D. Fernandès de Cordoue, étant arrivez à la Cour, après avoir fait prisonnier le Roi Boabdil; elle les fit manger à sa table, & dit à Ferdinand, *Ceux qui ont vaincu & pris des Rois, méritent bien d'être assis & de manger avec les Rois.* Après la victoire que D. Louis Portocarrero remporta sur les Maures de Malaga le 6. de Janvier, elle envoia à la Marquise de Palma sa femme, une Robe de brocart, avec ce billet, *Portez-la tous les ans, Madame, le jour des Rois, en memoire de la victoire de votre Mary & de l'amitié de votre Reine.* Le Marquis de Moya, & D. Beatrix de Bovadilla sa Femme, lui avoient livré la Ville & le Château de Segovie le jour de Sainte Luce, en recompense, elle leur faisoit present tous les ans à pareil jour d'une Coupe d'or.

*Petr. Mart.
171. epist.
51. l. 1.*

*Garib. hist.
de Esp. l.
13. c. 25.*

*Zurib. An.
nal Arag.
l. 4. c. 21.
f. 5.*

Ses prosperitez n'éleverent pas son cœur, & ses malheurs ne l'abbatirent pas. Elle étoit d'une taille medioere; elle avoit le visage grecque, les traits reguliers; le teint blanc & uni; un air modeste & gracieux, une douceur naturelle, une gravité sans affectation. Elle mourut le 15. de Novembre, âgée de cinquante-trois ans sept mois, après avoir regné vingt-neuf ans, onze mois, & quatre jours.

L'AN
1504.

Ferdinand

Ferdinand écrivit cette triste nouvelle à l'Archevêque de Tolède. Après lui avoir témoigné son affliction, il lui donnoit avis qu'il partoît pour la ville de Toro, & le prioit de s'y rendre au plutôt, parce-que la Reine l'avoit nommé Exécuteur de son Testament; & que d'ailleurs sa présence lui seroit d'un grand secours & d'une grande consolation dans l'extrême douleur où il se trouvoit. Il lui prescrivit même le jour de son départ, & la route qu'il devoit tenir, de-peur qu'il ne rencontrât en chemin le Corps de la Reine, & qu'il ne fût obligé de l'accompagner jusqu'à Grenade, où on le portoit. Il prenoit ces précautions, parce-qu'il avoit beſoien du conseil & du credit même de Ximenes, dans une conjoncture, où il devoit craindre la mauvaise volonté de la plupart des Grands du Roiaume.

*Alvar Gó-
mez. de reb.
gest. Xim.
lib. 3.*

Pour leur ôter tout pretexte de remuer, il fit dresser, une heure après la mort de la Reine, un Theatre à la hâte, au milieu de la place de Medina, où il déposa publiquement le titre de Roi de Castille; & aiant fait prendre au Duc d'Albe, selon la coûtume, l'Etendard d'Espagne, il ordonna aux Herauts de proclamer Rois Philippe son Gendre & Jeanne sa Fille. Il en usoit ainsi, afin-qu'on ne pût le soupçonner de vouloir usurper le Roiaume; car il scavoit que ses ennemis avoient prevenu là-dessus l'esprit de l'Archiduc, qui n'étoit que trop susceptible de ces impressions.

*Marion.
lib. Hisp.
l. 28, c. 11*

L'AN
1504.

Ferdinand mandoit à Ximenes ce qu'il avoit fait, & le prioit de l'excuser si dans une occasion si pressante, où il y alloit du repos de l'Etat & du sien, il n'avoit pas attendu son conseil. Lors-que l'Archevêque apprit la mort de la Reine, il ne pût retenir ses larmes: il demeura quelque tems comme recueilli dans sa douleur; puis

il

Alon Go-
mex de reb.
201. Xim.
l. 3.

il s'écria d'un ton lamentable, *L'Espagne ne se peut de perdre une Reine qu'elle ne peut assez plaindre. Nous avons connu l'excellence de son esprit, la bonté de son cœur, la pureté de sa conscience, la solidité de sa devotion, la justice qu'elle rendoit à tout le monde indifferemment, le soin qu'elle eut de procurer l'abondance & la tranquillité à ses Peuples, de conserver les loix anciennes, ou d'en faire de nouvelles selon les besoins.....* Il pourluyvit son discours; & après s'être un peu consolé par le recit des vertus roïales de cette Princeſſe, il ordonna qu'on fit des prieres pour elle dans toutes les Eglises de son Diocèse, & se disposa à partir pour se rendre à Toro, dans le tems que le Roi lui avoit marqué.

Les pluyes en cette saison étoient si grandes & si continuëles, que ceux qui portoient le Corps de la Reine, delibèrerent laisseroient en dépôt à Tolède, jusqu'à ce que le remis devint plus beau. Mais l'Archevêque ne laissa pas de se mettre en chemin, surmontant par son courage & par son zele, toutes les difficultez du voiage. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Toro, il alla visiter le Roi, qui depuis la mort de la Reine avoit été toujours très-affligé, & qui n'avoit voulu avoir personne. Mais lors-qu'on l'eût averti que Ximenes étoit dans la salle du Palais, il vint au-devant de lui jusqu'à la porte de sa chambre, & le receut non-seulement avec civilité, mais encore avec quelque joie: ce qui consola toute la Cour.

L'AN
1504.

Alon Go-
mex de reb.
201. Xim.
l. 3.
Fernand de
Puig.
vid. Cord.
Xim.

Il ne voulut pas s'asseoir que l'Archevêque ne s'assist aussi, soit qu'il eût résolu de rendre cet honneur à sa dignité & à son mérite, ce qui n'étoit pas sans exemple; soit qu'il eût dessein de montrer la moderation, en un temps où il lui importoit de ne point donner de jalouſie à son Gendre: soit pour gagner par ces careſſes un

HOM-

Henri, dont il prevoit qu'il auroit besoin d'un changement d'affaires. Après qu'ils se furent fait des complimens reciproques sur la mort de la Reine, tout le monde s'étant retiré, ils s'entretenirent deux heures ensemble de l'état présent du Gouvernement, & de la conduite qu'il falloit tenir. L'Archevêque sortit en suite pour aller se reposer des fatigues du voyage, & le Roi l'accompagna jusqu'à l'antichambre, tenant son chapeau à la main, pour marquer la considération qu'il avoit pour lui.

Les Exécuteurs du Testament s'assembloient tous les jours. C'étoient le Roi, l'Archevêque, Antoine Fonseca, Jean de Velasco, D. Diego Deza Archevêque de Seville, & Jean Lopes de Saragosse Secrétaire des Commandemens de la feuë Reine. Ils consultoient tous ensemble & raisonneient sur les moyens de maintenir le Royaume en paix; & comme il entroit des points de droits dans la discussion des dernières volontez d'Isabelle, on appelloit à ce Conseil les plus habiles Jurisconsultes du Roiaume.

Il y avoit trois clauses du Testament, qui regardoient particulièrement le Roi, & qu'il est nécessaire d'expliquer, pour l'intelligence de ce que nous dirons dans la suite. La première étoit que si l'Archiduchesse sa fille étoit absente, si elle ne vouloit pas se donner la pleine de gouverner les Etats, ou s'il y avoit quelque autre cause particuliere qui l'en empêchât, Ferdinand son Père prendroit le gouvernement du Roiaume jusqu'à ce que Charles fils aîné de Philippe & de Jeanne eût atteint l'âge de vingt ans. Elle ne fait aucune mention de son Gendre, parce qu'il en avoit mal usé avec sa fille; & qu'il ne lui paroissoit pas propre à gouverner des Peuples, dont il n'avoit voulu connoître ni les affaires, ni les coutumes. La seconde clause étoit qu'en

L'AN
1504.

*Zur Ann
nal. Arag.
l. 5. c. 84.
l. 5.*

*Mariana
lib. 28.
c. 11.*

L'AN
1504.

qu'en reconnoissance des grandes actions & des grands travaux du Roi son Epoux en plusieurs guerres, & sur-tout dans la conquête du Royaume de Grenade, elle lui laissoit un million d'écus & la moitié des revenus qu'on tiroit des Indes nouvellement découvertes, pour en jouir tous les ans durant sa vie.

La troisième; qu'il posséderoit aussi pendant sa vie les Grandes Maîtrises des Ordres de Saint Jacques, de Calatrave & d'Alcantara, qu'ils avoient réunies depuis peu à leur Domaine en vertu d'un Indult du Pape, parce-que les Grands Maîtres étoient si riches & si puissans, qu'ils donnoient de la jalousie aux Rois, & troubloient souvent le Royaume. Le dessein de cette Princesse avoit été de laisser au Roi son Mary, tant d'autorité & tant de biens, qu'il ne perdît par sa mort que le titre du Roi de Castille. Quelques-uns alléguent qu'avant que de signer les Articles; elle lui fit jurer qu'il seroit regner ses enfans, & qu'il ne se remarieroit point.

Zurita An-
nal. Arag.
l. 5. c. 48.
2. 5.

Les Etats étant assemblez, on produisit le Testament d'Isabelle. Le Secretaire lût les Articles qui regardoient la Regence de Ferdinand. Les droits de la Reine Jeanne furent generalement approuvez, mais son incapacité fut reconnuë en même tems. On examina les relations des Ambassadeurs, & les informations que l'Archiduc lui-même avoit envoyées en Espagne, pour prouver la folie de sa Femme. On expliqua le plus honnestement qu'on pût ces termes de Testament, *Ma fille ne pouvant pas*. Toute l'Assemblée fit de grandes exclamations, jura de garder le secret par respect pour sa Personne Royale & conclut qu'il étoit nécessaire que Ferdinand son Pere regnât à sa place.

Marian.
hist. Hisp. l.
28. c. 12.

No pud'en-
do,

L'AN
1504.

Plusieurs Seigneurs à qui il importoit d'avoir un Maître plus liberal & plus facile à gouverner
ne

ne regardoient plus Ferdinand que comme un Etranger, & songeoient aux moyens de le renvoyer dans le Royaume de ses Peres. Ils declarerent qu'ils n'avoient besoin que d'un Roi, & que l'Archiduc devoit l'être, comme Mary de la Reine Jeanne; ils resolurent même de l'appeller; D. Manuël fut le premier qui se declara. Il étoit d'une des principales Maisons du Royaume, vif, adroit, insinuant, également capable de servir l'Etat, ou de le troubler. Quoi-qu'il fût alors Ambassadeur de Ferdinand auprès de l'Empereur Maximilien, pour s'accréditer avant tous les autres dans l'esprit de Philippe, il laissa là son Ambassade & prit la poste pour se rendre auprès de lui, des-qu'il eût appris la mort de la Reine. Il fit tous ses efforts pour l'empêcher d'entrer dans aucun accommodement avec son Beaufere, lui remontrant sans cesse qu'il devoit promptement se mettre en possession de la Castille, & le renvoyer en Aragon. Ferdinand qui avoit toujours montré tant de fermeté, fut un peu ébranlé, & commença à craindre quelque revolution. Il avoit regret de voir tous ses desseins renversez, & pour tâcher de se maintenir, il prenoit le parti de permettre tout aux Grands du Royaume.

Ximenés s'en étant apperceu, lui representa qu'il avoit à faire à des gens qui ne manqueroient pas d'abuser de sa bonté, & qu'il étoit perdu s'il relâchoit de sa severité & de sa justice. Il lui promit de l'assister de son credit & de son argent, & l'encouragea à soutenir sa dignité. Son avis fut qu'il envoyât en Flandres des personnes sages & fideles, pour informer l'Archiduc de l'état present du Royaume, & pour lui faire entendre qu'il devoit se garder de certains esprits inquiets qui tâchoient de les desunir, afin de profiter de leur division; Qu'il étoit plus honorable & plus

Petr. Martyr. Epist.
82. l. 18.

*Zwir An-
nal. Arag.*
l. 6. c. 8.
l. 6.

—
L'AN
1505.

leur

*Alvar Go-
mez de reb.
gest. Xim.
l. 3.*

seur pour lui, de se confier à son Beaufrere. Mais une longue experience avoit appris à discerner les gens-de-bien d'avec les méchans, & qu'il étoit plus interessé qu'un autre à la véritable grandeur. Qu'il ne refusoit pas de voir regner son Gendre, puis qu'au fort de sa douleur, le jour même de la mort de la Reine, il s'étoit solennellement depouillé du titre du Roi de Castille, se contentant de celui d'Administrateur & de Regent: Qu'il vint en Espagne avec sa Femme, & qu'ils verroient si Ferdinand avoit autant de passion de regner que des gens mal intentionnez avoient voulu lui faire accroire.

*Petr. Mar-
tyr. c. 118.
282. l. 18.*

*Zunt. Au-
nal Arag.
lib. 6. c.
8. l. 6.*

On destina à cette negociation deux jeunes Aragonois dont on croioit connoître la fidelité & le bon esprit, Lopés Conchillo & Michel Ferreyra. Le premier avoit ordre de se tenir auprès de la Reine Jeanne, pour entretenir le commerce secret qu'elle avoit avec son Pere, l'autre étoit chargé de traiter avec Philippe, selon les instructions que Ximenés lui avoit dressées.

Pendant qu'on attendoit le succès de cette negociation, Ferdinand s'appliqua à maintenir dans la Castille l'ordre qui y étoit établi. Ximenés se trouvant libre, & se ressouvenant qu'on gardoit dans la ville de Zamora assez près de Toro, le Corps de Saint Idefonse autrefois Archevêque de Toledé, & grand defendeur de la Foi dans un tems de chisme & d'heresie, il eût envie d'y aller pour voir & pour reverer ces Saintes Reliques, qu'il regrettoit souvent dans ses entretiens familiers, qu'on eût enlevées à son Eglise Cathedrale.

*Alvar, Go-
mez de reb.
gest. Xim.
l. 3.*

Mais parce-qu'on ne les monstroit que difficilement, il envoya un de ses Domestiques de la ville même, qui par le moyen de ses amis & de ses Parens obtint enfin que l'Archevêque les verroit, pourveu qu'il vint la nuit, suivi, seulement,

du

du Pere François Ruyz, & de deux valets de Chambre. Quoi-que la condition lui parût un peu rude, il l'accepta pourtant volontiers. Mais la chose étant divulguée, les Habitans se ravirèrent, & protestèrent qu'ils mourroient plutôt que de permettre qu'on montrât à qui que ce fut la Chasse de leur Saint. Quelques-uns publièrent ridiculement, qu'il étoit sorti du fond de l'Autel une voix terrible qui défendoit qu'on vint troubler le repos de cette Sainte Ame.

Le Peuple naturellement superstitieux le crût ainsi; & les principaux de la Ville se servirent de cet artifice, pour empêcher que ce Prélat n'eût envie d'avoir ces Reliques quand il les auroit veuës, & que sa curiosité rallumant sa devotion, ne lui donnât la pensée de les redemander comme une ancienne possession de son Eglise. On vint l'avertir de ce changement, comme il étoit sur le point de partir. Il en fut d'abord fâché, & se doutant de la crainte que ces bonnes gens avoient eue, il dit à ceux qui étoient auprès de lui: *Vous voyez quelles sont les incommoditez de la Grandeur. Si j'avois été comme autrefois un pauvre Cordelier, les Habitans de Zamora m'auroient accordé sans peine, ce qu'ils me refusent aujourd'hui.* Après cela il n'y pensa plus; & le Roi aiant résolu de partir pour Segovie; Ximenès partit pour Avila.

Cependant les intrigues qu'on faisoit sourdement, commencerent à se développer. André du Bourg, & Philibert de Vere envoie, l'un de la part du Roi Philippe, l'autre de la part de l'Empereur Maximilien son Pere, pour reconnoître l'état des affaires d'Espagne, & même pour en avoir soin, arriverent de Flandres, & prirent la qualité d'Ambassadeurs. Ils avoient ordre sur toutes choses de faire en sorte que Ferdinand

fortit de Castille, & qu'il se retirât en Aragon. Manuël & ceux de son parti, avoient facilement persuadé au Roi Archiduc, qu'il n'auroit pas de plaisir de regner, & qu'il alloit entrer dans une honneste servitude sous la tutele d'un Beupere accoutumé à commander, qui seroit toujours à ses côtez comme un Pedagogue, & ne lui laisseroit tout au plus que le titre de Roi, qu'il avoit fait semblant de quitter. Le Comte de Fuenfaldia Ambassadeur de Ferdinand voulut l'exhorter à passer en Espagne, puis-qu'il en étoit devenu le Roi, il lui répondit avec chagrin : *A quoi me servira ce nom de Roi, si je ne regne ? Je dois honorer mon Beupere, mais je ne puis souffrir qu'il soit mon Maître. J'ai des Etats où je me plais, & je n'ay que faire de ces Roiaumes, où je ne pourrais vivre avec honneur, étant traité comme un enfant, ou comme un sujet.*

Zurit, An-
nal. Arag.
t. 6. c. 2.
1. 5.

On avoit fait esperer de grandes recompenses aux Seigneurs Flamans qui gouvernoient ce jeune Prince, s'ils empeschoient tous les accommodemens que les amis de Ferdinand pourroient proposer. Aussi quand on voulut entrer en traité avec les deux Ambassadeurs, on ne put tirer d'autres paroles d'eux, sinon que Ferdinand laisât à sa fille les Etats qui lui appartenoient, & qu'il se retirât dans les siens. Ceux qui avoient dessein de remuer les exhortoient sans cessé de ne se pas relâcher sur ce point, & faisoient même entr'eux des railleries piquantes du Roi, quoi-qu'ils lui fussent presque tous obligez. Pour lui, il dissimuloit tous ses chagrins esperant que son Gendre seroit bien-tôt desabusé.

L'AN
1505.

Mais il receut une nouvelle qui affoiblit un peu sa constance. Lopez Conchillo qu'il avoit envoyé, comme nous avons déjà dit, vers la Reine Jeanne sa fille, s'acquitta fort adroitement de

de sa Commission. Il avoit eu des entretiens particuliers avec elle pour l'informer des desfeins qu'on formoit de desunir Philippe d'avec Ferdinand, & des artifices dont on se servoit pour en venir à-bout. Cette Princeſſe écrivit ſurcela des Lettres ſecretes au Roi ſon Pere, par leſquelles elle le ſupplioit de ne point abandonner des Etats qu'il avoit gouvernez ſi long-tems avec Iſabelle ſa Mere, & qui ſe trouvoient ſi bien affermis par ſa prudence & par ſon courage. Que ſi le droit que lui donnoit le Teſtament de la feuë Reine ne ſuffiſoit pas, & qu'il eût beſoin d'un pouvoir nouveau pour confirmer ſa Regence; elle étoit prête à le lui envoyer quand même ſon Mari ne le voudroit pas. Du reſte qu'il ne ſe mît point en peine, que tout iroit bien, dés-qu'elle ſeroit arrivée en Eſpagne.

Conchillo communiqua ces Lettres à Ferreyra ſon Collegue, ſelon les ordres qu'il avoit reçus en partant d'Eſpagne; & comme ce paquet étoit d'une très-grande conſéquence, & qu'il n'avoient perſonne à qui ils puſſent le confier raſſonnablement, il fut d'avis que Ferreyra le portât lui-même. Il étoit ſujet naturel de Ferdinand, qui l'avoit choiſi pour un emploi de confiance, après l'avoir comblé de biens. Cependant ſoit qu'il eût connu qu'on l'obſervoit, & qu'il craignoit d'être decouvert; ſoit qu'il voulût gagner les bonnes grâces du Roi Philippe, contre toute ſorte de droit & de devoir, il lui conta toute l'affaire, & lui mit la lettre de la Reine entre les mains.

Ce Prince ſçachant que Conchillo avoit conduit cette negociation, le traita comme un Criminel d'Etat, & le fit mettre dans un cachot ſi noir & ſi étouffé, que tous les chevaux lui tomberent en une nuit, & qu'il fut ſur le point de

Petr. Mar.
tyr. epist.
286. l. 18.
Zuric. ibid.
c. 8.

L'AN
1505.

Petr. Mar.
tyr. epist.
287. l. 18.

perdre l'esprit. Après une si rude punition, il s'en prit à la Reine même, & lui osta tous les Espagnols qui la servoient, & toutes les femmes que son Pere lui avoit données quand elle étoit venue en Flandres, & n'en laissa que deux qui paroïssent moins attachées à leur Maitresse, à qui il défendit sous des peines très-rigoureuses d'écrire en Espagne, sans une permission expresse. On défendit aussi à tous ses Domestiques de lui parler, & l'on mit des gardes à toutes les portes de son appartement, afin que personne n'y entrât. Cette Princesse desolée, envoya querir le Prince de Simay & le Sieur de Fresnoy pour les prier de parler à l'Archiduc, & comme elle ne fut pas satisfaite de leurs reponses elle se jeta sur eux, & les maltraita. Ces émotions lui augmentèrent sa folie, & l'on prit de-là occasion de la renfermer plus étroitement. L'Archiduc de son côté étoit si aigri, qu'il avoit fait un Traité avec le Roi de France pour chasser son Beaupere du Royaume de Castille, s'il faisoit la moindre difficulté d'en sortir.

*Zurit, An-
nal. Arag.,
l. 6. c. 8.*

L'AN
1505.

Ferdinand aiant appris toutes ces nouvelles, informé des mauvais conseils des Flamans, touché de l'ingratitude & de la jalousie des siens, ne voulant pas céder à sa mauvaise fortune, & ne pouvant la soutenir, fit venir l'Archevêque de Toledé dont il connoissoit l'esprit ferme & inflexible, pour l'opposer aux Grands du Royaume, & pour concerter avec lui ce qu'il devoit faire sur l'emprisonnement de Conchillo. Il avoit dissimulé jusques-là tous ses ressentimens; mais comme il vit qu'on agissoit ouvertement contre lui, il jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Ximenés vint en grande diligence pour l'assister dans l'embaras où il se trouvoit. A peine étoit-il resté auprès du Roi deux ou trois Seigneurs, que la parenté ou une amitié particuliere avoient re-
tenus.

tenu. Les autres s'étoient liguez pour lui ôter le gouvernement, & ne le voioient presque plus. Ils s'assembloient tous les jours chez les Ambassadeurs Flamans, où ils parloient de lui avec beaucoup de mépris, quoi-qu'ils lui eussent vû faire de grandes actions, & qu'ils reconnussent de grandes qualitez en sa personne.

Ximenes étant arrivé à Segovie, lors qu'on l'y attendoit le-moins, descendit dans une maison particulière; & avant que d'avoir veu le Roi, il manda aux Ambassadeurs de Flandres qu'ils vinsent le trouver promptement; qu'il avoit à leur communiquer une affaire de consequence, pour laquelle il étoit venu avec beaucoup de hâte, qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que le moindre retardement pouvoit causer de grands desordres. Les Ambassadeurs furent surpris, & quoi-que les Seigneurs qui étoient avec eux tâchaient de les rassurer: ils firent réponse, qu'ils rendoient grace à l'Archevêque de la peine qu'il avoit prise: qu'ils alloient se mettre à table & qu'aussi-tôt après le dîné, ils iroient chez lui, pour scavoir ce qu'il vouloit leur ordonner. Il leur renvoia le même message pour leur dire qu'ils quitassent leur dîné, qu'il s'agissoit d'une sorte d'affaire qui ne souffroit point de delai, & qu'il alloit les attendre au Palais. Dans l'incertitude du sujet, pour lequel ils étoient appellez, ils se leverent de table & s'allèrent trouver.

L'Archevêque leur parla d'abord avec beaucoup de gravité & de prudence, des interets du Roi Philippe, & leur remontra qu'il étoit étrange qu'un Prince aussi éclairé que celui-là se desfiât de la probité & de la bonne foi de son Beau-pere, pour se livrer à des esprits injustes & factieux qui le trompoient, & qui n'agissoient que par le mouvemens de leurs passions. Après

Alvar Gomez de reb. gest. Xim. l. 3.

L'AN
1505.

cela il vint à l'emprisonnement de Conchillo , & à l'affront qu'on avoit fait à la Reine, en enlevant une partie de sa Maison. Il exagéra cet emportement si horrible , qui marquoit l'extrême aversion qu'avoit l'Archiduc pour un Roi , qu'il devoit regarder comme son ami , & respecter comme son Pere , & finit en les avertissant d'envoyer incessamment des courriers à leur maître ; pour le solliciter de remettre Conchillo en liberté , qu'autrement il irriteroit l'esprit de Ferdinand , & de tous ceux qui s'interessent au salut de l'Etat , & qu'il se trouveroit encore des gens-de-bien assez courageux & assez puissans pour lui fermer l'entrée de ces Roiaumes , s'ils ne prenoit de meilleurs conseils.

L'AN
1505.

Les Ambassadeurs étonnez de cette liberté ; & craignant que le Roi qui étoit aimé du Peuple , & Ximenés dont ils connoissoient l'humeur & le credit , ne prissent dans une si juste indignation , quelque resolution hardie , firent partir le jour même un Courrier avec des lettres à leur Maître , pour lui donner avis de tout ce que l'Archevêque leur avoit dit. Ils l'avertissoient qu'il n'étoit pas tems d'aigrir les affaires , que lors-qu'il seroit en Espagne , il ordonneroit tout selon sa volonté , que cependant Ferdinand & Ximenés unis ensemble étoient à craindre , d'autant plus qu'ils ne paroissent chercher que le bien public , & que si on ne leur cedoit pour un tems , ils mettroient de grands obstacles à sa grandeur & à son repos. Philippe & ceux qui le gouvernoient , profiterent de ces avis , tout se passa comme Ximenés l'avoit souhaité ; Conchillo sortit de prison , & fut remis dans son emploi , & l'on commença de proposer des accommodemens entre ces deux Princes.

Ferdinand qui avoit l'esprit penetrant , & qui connoissoit par experience la foiblesse & la credulité

dulité de son Gendre, jugea bien qu'il ne tiendrait pas long-tems ses promesses, s'il ne l'y obligeoit en se fortifiant de son côté, Il rechercha l'amitié du Roi de France, & fit avec lui un Traité selon la nécessité de ses affaires, du consentement de l'Archevêque de Toledé, qui depuis ce tems-là jusqu'à la mort du Roi Philippe, ne quitta pas la Cour, où il fut toujours nécessaire pour le bien de l'Etat.

On envoya donc en France le Comte de Cifuentes & le President du Conseil d'Aragon, qui conclurent le Traité. Les conditions furent, Que Ferdinand épouseroit Germanie de Foix Fille de Jean de Foix Vicomte de Narbonne, & de Marie Sœur du Roi Louis XII. quoi- qu'elle n'eût que dix-huit ans, & que le Prince fût déjà avancé en âge; Qui s'il avoit des enfans d'elle, le Roi de France renonceroit en leur faveur, à tous ses droits sur le Royaume de Naples, Que si elle mouroit sans enfans, la ville de Naples & tout le Royaume seroient remis sous l'obeissance du Roi de France; à qui cependant on payeroit cinq-cens-mille-écus d'or en dix ans, cinquante-mille chaque année. Philippe se voyant abandonné de la France, en eût un extrême déplaisir; & fut forcé par cette alliance à se reconcilier avec sa femme, & à faire la paix avec son Beaupere, à qui il envoya un ample pouvoir de gouverner leurs Etats avec la même autorité qu'eux.

La Cour étant allée vers ce tems-là à Salamance, Ximenes y receut avis que D. Pedro Hurtado Gouverneur de Caçorla étoit mort à Guadalajara. Comme ce Gouvernement lui appartenoit, il envoya incontinent des gens sages & autorisez pour faire de nouveau prêter serment de fidelité aux Troupes qui étoient dans ses châteaux, & pour prendre garde qu'on

 L'AN
1505.

Zurit. An-
nal. Arag.
l. 6. c. 13.
t. 6.

Mariana
hist. Hisp.
l. 28. c. 14.

 L'AN
1505.

ne troublât le repos public, & qu'on ne pillât l'argent qu'on avoit levé dans les terres de son domaine, comme il arrive souvent en ces rencontres. Il ne se pressa pas de pouvoir à cette charge, & l'on crût que pour reconnoître les grâces qu'il avoit receuës du Roi Philippe, il attendoit que ce Prince lui demandât ce gouvernement pour quelqu'une de ses Créatures.

L'AN
1506

Cependant on entroit dans l'année 1506. & l'on esperoit que le Traité entre les deux Couronnes seroit conclu peu de jours après, on en recut en effet la nouvelle le jour des Rois; & d'abord on la fit publier par les Herauts dans les principales villes du Roïaume. Depuis ce jour-là toutes les Expeditions & tous les Actes publics se firent au nom de Ferdinand, de Philippe & de Jeanne. Après-quoi Ferdinand retourna à Segovie, pour prendre le divertissement de la chasse, qu'il aimoit avec passion.

Mais à peine avoit-il passé quelques jours en repos, qu'il apprit que son Gendre & sa Fille s'étoient embarquez, & qu'ils arriveroient bien-tôt en Espagne. Quoi-que cette nouvelle ne lui fut pas fort agreable, il ordonna pourtant qu'on fit des Processions, & qu'on distribuât de l'argent aux Eglises & aux Monasteres, pour demander à Dieu pour eux une heureuse navigation. Il s'avança jus-qu'à Valladolid pour être plus près de la Mer, & pour les attendre recevoir sur les côtes d'Asturie au premier bruit de leur arrivée. Mais ils avoient eu les vents contraires, & la tempête les poulla sur la côte de Galice, où ils débarquerent au port de Coruña.

Ferdinand commanda au Vice-Roi de Galice & au Duc de Cardonne, de les recevoir de sa part, & de leur temoigner la joie qu'il avoit de leur

leur

leur arrivée. Pour lui il s'arresta à Molina à dessein de les aller joindre à Compostelle, où ils étoient convenus de se rendre les uns les autres. Ce retardement fut cause de tous les déplaisirs qu'il eut dans la suite: car Philippe fatigué de la mer, voulut se reposer quelques jours, & marcha si lentement, que les Grands & les Seigneurs du Royaume eurent le tems de le prévenir & d'achever ce que Manuël avoit commencé.

*Eugen. de
Ruber. vid.
dei. Car. 6.
17.*

Ils luy firent entendre que Ferdinand avoit résolu de lui ôter la Couronne; que c'étoit un esprit vain qui ne vouloit personne au-dessus de lui, & qui ne pouvoit souffrir d'égal; que l'alliance qu'il avoit faite avec la France ne montreroit que trop ses mauvais desseins, & qu'il prénoit déjà des mesures pour établir sa domination du moins pour enrichir l'Aragon des dépouilles de la Castille, & ruiner les Enfants qu'il avoit d'Isabelle, pour établir ceux qu'il auroit de la Princesse Germaine qu'il venoit d'épouser.

*Zurit. Ann.
nal. Arag.
c. 14 l.
6. 1. 6.*

Philippe qui étoit naturellement crédule & soupçonneux, aigrit déjà par l'union que son Beaupere avoit faite avec la France, résolut de ne le point voir; & comme il sceut que Ferdinand venoit le trouver à Compostelle, il tourna tout d'un-coup d'un autre côté, de-peur de le rencontrer; déclarant qu'il étoit dans ses Etats, & qu'il n'avoit besoin ni du conseil ni de l'autorité d'un autre pour les gouverner. Il ne voulut pas permettre à la Reine de voir son Pere, & protesta qu'il ne ratifieroit jamais le pouvoir qu'il lui avoit envoyé de Flandres.

L'AN
1506.

Ferdinand reconnut alors la faute qu'il avoit faite de s'être arrêté à Molina, & d'avoir donné le tems à ses ennemis de le d'écrier. Les Seigneurs qui l'avoient accompagné le quitte-

rent presque tous hormis l'Archevêque, l'Almirante & le Connestable de Castille, le Duc d'Albe & son frere, & le Marquis de Denia. Il fut sur le point de se retirer, piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir: il dissimula pourtant son chagrin & ne le decouvrit qu'à l'Archevêque de Toledo. Il le pria de l'assister de ses conseils, & se plaignit à lui de ce qu'il ne l'avoit pas averti de negligence. Ximenés lui répondit qu'il lui avoit conseillé mille-fois non-seulement de se hâter, mais encore d'assembler des Troupes pour tenir en bride les Mécontents & son Gendre même, & qu'il avoit toujours méprisé ses avis.

L'AN
1506.

*Zurin. An-
nal. Arag.
L. 6 c. 27.
p. 5.*

Il ajouta qu'il ne falloit pas se rebuter, qu'il prit ses resolutions, & que pour lui il executeroit ses ordres fort fidelement. La resolution fut que l'Archevêque iroit trouver Philippe pour tâcher de l'adoucir; & de lui ôter les mauvaises impressions qu'on lui avoit données de son Beaupere, & pour ménager à quelque prix que ce fût, une entrevue, où ils pussent s'expliquer mutuellement, & retenir les esprits des Courtisans du-moins par l'image d'une reconciliation apparente, ce qui étoit d'une grande consequence.

Il alla donc à Orense où ce Prince étoit arrivé le matin, & lui envoya sur le soir François Ruyz pour lui faire les complimens, & pour lui demander une audience le lendemain. Philippe lui manda qu'il seroit ravi de le voir: car il avoit reconnu à son premier voyage en Espagne, son autorité & son courage, & l'avoit toujours traité avec beaucoup de consideration & d'honnêteté, allant au-devant de lui pour le recevoir, & sortant de sa chambre pour le reconduire. Quelques Seigneurs bien intentionnez se rejoüirent, dans l'esperance qu'il pourroit terminer par sa presence

*Eugen. de
Rollés
vid. de.
Card Xim.
p. 17.*

L'AN
1506.

*Alvar. Gomez de reb.
p. 12 Xim.
p. 3.*

presence & par ses conseils, les différens qui alloient troubler tout le Roïaume.

Ximenés vint le lendemain au Palais, & le Roi le receut devant toute sa Cour, avec des marques extraordinaires d'estime & de bienveillance. tant à cause de sa dignité de Primat que les Rois d'Espagne ont de tout tems fort reverrée; qu'à cause de sa prudence & de la sainteté de ses mœurs, dont il étoit bien informé. Ils s'entretenirent assez long-tems en particulier, & ils sortirent l'un & l'autre fort satisfaits de cet entretien. Tous les Seigneurs allerent aussi-tôt le voir, & il les receut avec tant de civilité, qu'ils prirent confiance en lui: car il sçavoit si bien mêler la bonté avec la severité, qu'il n'y avoit pas un homme plus grave, ni plus agreable, quoi-qu'il panchât toujours davantage de côté de la severité.

Cependant il ne cessoit de voir le Roi & de negocier son accommodement avec Ferdinand: il eût plusieurs conférences avec ses Ministres, & leur representa que les auteurs de ces divisions n'avoient que par passion ou par interest; Qu'ils ne pouvoient souffrir Ferdinand, parce-qu'ils avoit trop de merite, & qu'il connoissoit trop leurs mauvais desseins; Qu'on se repentiroit un jour d'avoir écouté de tels conseils, mais que ce seroit peut-être trop tard; Qu'il avoit pitié de voir un Roi nouveau, étranger, jeune, refuser les secours & les avis d'un Beaupere qui avoit beaucoup d'experience, une grande connoissance des personnes & des affaires du pais, & un grand interest à lui conserver son autorité; qu'enfin il ne pouvoit se consoler de ce que l'Espagne alloit peut-être se perdre sous deux grand Rois qui la rendroient florissante, si celui qui étoit dans la vigueur & dans la force de son âge sçavoit se servir de la maturité & de

L'AN
1506.

la prudence de l'autre. Mais ces raisons ne firent aucun effet, parce-qu'on perd difficilement les premières impressions; que la plupart des hommes sont plus susceptibles des mauvais conseils que des bons; & que les Flamans qui suivoient le Prince, ne l'auroient plus gouverné s'il eût été d'accord avec son Beupere, & auroient perdu par-là toutes les esperances qu'ils avoient conçues de dominer ou de s'enrichir.

Ne pouvant réussir de ce côté-là, il proposa qu'on laissât à Ferdinand le Roïaume de Grenade durant sa vie; qu'il étoit juste de le laisser jouir d'une conquête qu'il avoit faite avec tant de travaux, & de dangers de sa personne; que ce Peuple qui n'avoit pas encore oublié sa religion, ni sa liberté, & qui étoit parti à la revolte, avoit besoin de la présence d'un homme dont il respecta l'autorité; qu'il n'y en avoit point de plus propre que ce Roi même qui l'avoit subjugué, & qui connoissoit tous les avantages qu'il pouvoit tirer de leur pais. Mais cette proposition fut encore rejetée, & toute la réponse fut que Ferdinand sortit de Castille, qu'autrement Philippe ne pouvoit regner avec honneur, ni même avec seureté.

L'AN
1506.

Il fallut donc se reduire aux conditions du Testament de la Reine, à l'exclusion toutefois de l'article de la Regence. Ximenés voyant qu'il n'obtiendroit rien d'avantage, donna avis à Ferdinand de l'état des affaires, lui témoignant le déplaisir qu'il en avoit, le consolant & le suppliant de s'accommoder au tems en cette occasion: & Ferdinand lui répondit qu'il lui étoit très-obligé de son affection & de ses soins; que c'étoit encore un bonheur que l'affaire eût été terminée si promptement, qu'il aimoit mieux se contenter de ce peu qu'on lui laissoit, que d'obtenir de plus grandes choses en troublant l'Etat,

l'Etat, & faisant croire qu'il avoit dessein de regner par force. Mais qu'il esperoit que Philippe se desabuseroit, & qu'il ne seroit pas long-tems sans implorer son assistance.

Ce fut alors que l'Archevêque donna le gouvernement de Caçorla à D. Garcia de Villaroël son Cousin & son Maître de Chambre. On connut qu'il avoit laissé cette charge vacante pour attendre le nouveau Roi, afin d'avoir son agrement: car étant un jour avec ce Prince, il envoya querir D. Garcia, & lui dit en presence de sa Majesté: *Garcia de Villaroël, baisez les mains au Roi notre Seigneur, pour la grace qu'il vous a faite de vous donner le Gouvernement de Caçorla.* Ce qu'il fit aussitôt; & il reçut peu de jours après les provisions de cette charge.

Après que les affaires entre les Rois eurent été ainsi réglées, Ximenes engagea Philippe à voir son Beaupere, en lui persuadant qu'il étoit necessaire pour la satisfaction pour l'édification des Peuples, qu'ils donnassent des marques publiques d'une sincere reconciliation. Ce Prince y consentit & parce qu'ils falloit un homme habile & intelligent pour regler le tems, le lieu & l'ordre de cette entreveüe, D. Manuël fut choisi pour cette negociation. Mais comme il sçavoit les chagrins qu'il avoit donnez à Ferdinand, il n'osoit paroître devant lui sans avoir pris auparavant ses precautions & ses seuretez. Le Roi Catholique l'ayant sceu, envoya aussi-tôt le Duc d'Albe & Antoine de Fonseca en otage à son Gendre, qui les renvoia sur leur parole dans la Maison de l'Archevêque, où ils furent traitez magnifiquement.

Cependant Philippe après avoir sejourneé près de trois semaines à Orense, étoit venu à Sarrabia où se devoit faire l'entreveüe, & comme il fut

L'AN

1506.

Eugen. de

Rohles

vid. del.

Cav. Xim.

c. 17.

Alvar. Go-

mez. de reb.

gest. Xim.

lib. 3.

fut averti que son Beaupere en approchoit, il partit pour aller au-devant de lui. Environ mille Allemans bien armez, marchoiēt devant en ordre de bataille. Ils étoient suivis de six-vingts hommes d'armes & de vingt Gardes à cheval, avec leurs casques chamarrés d'argent, au milieu desquels étoit le Roi, aiant à sa droite l'Archevêque de Toledé; à sa gauche D. Manuël son Grand Tresorier, & tous les Seigneurs Espagnols & Flamans autour de lui. Ferdinand s'avancoit de son côté sans bruit & sans faste, accompagné de quelques personnes de qualité qui n'avoient pas voulu le quitter, & suivi, selon la coûtume, de deux-cens Gardes montez sur des mules, n'ayant que leurs épées avec des capps froncées, & des bonnets à la mode du pais: il affectoit même dans une rencontre comme elle-ci; cette simplicité & cette modestie, & marchoit comme un Perc qui alloit recevoir ses Enfans, & comme un Roi que sa gloire passée, & son âge avancé mettoient au dessus de ces petites ostentations.

Il ne laissoit pas d'avoir dans sa simplicité un air de fierté & de grandeur. Lors-que les deux Cours furent en présence l'une de l'autre, Ferdinand s'arresta sur une hauteur, pour laisser le chemin libre à quelques Cavaliers Allemans, qui le saluoiēt en passant, & s'iloient dans un fort grand ordre. Les Bataillons qui venoient après le saluerent aussi d'une charge de mousquets, & s'étant avancés environ cent pas dans la plaine, firent un cercle, & envelopperent les deux Rois selon l'ordre qu'on leur avoit donné. Les Seigneurs & Grands du Roiaume se trouvant ainsi comme renfermez, ne purent s'empescher de s'approcher du Roi Catholique, & de lui baïser les mains.

Quoi-qu'ils l'eussent offensé, il les receut civile-

YAN
1506.

*Eugen. de
Reblés
vid del.
Card Xim.
n. 17.*

*Alvar. G.
mez. d. reb.
gest. Xim.
l. 3.
Zurita
Annal
Arag. l.
7. c. 5. 26.*

vilement, & se contenta de se divertir de leur bizarre vanité: car voiant le Duc de Najare, qui avoit plus de faste, que de valeur, armé d'une cuirasse, avec un bonnet de taffetas noir un Ecuyer qui portoit sa lance, & un Capitaine à la tête de quelques Gens-d'armes qu'il avoit levez: *Seigneur Duc*, lui dit-il en souriant: *je vous connois à ce train & à cet air-là: Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous êtes bon Capitaine*: le Duc lui répondit en se baissant très-respectueusement, *Le tout pour le service du Roi votre Seigneur & de votre Majesté*. D. Garcilaso de la Vega qui avoit été son Ambassadeur à Rome auprès du Pape Alexandre VI. & qui n'avoit jamais passé pour homme de guerre, s'étant présenté, le Roi l'embarassa avec affection, & sentant qu'il étoit armé comme les autres sous ses habits, *Garcia*, lui dit-il, *vous n'aviez pas autrefois les épaules si larges, vous êtes grossi tout-à-coup*. Ils s'étoient precautionnez de la sorte, afin que si Ferdinand eût voulu entreprendre quelque chose, il fussent en état de se défendre.

 L'AN
1506.

La salutation se passoit ainsi gaiement, lorsque le Roi Philippe parut. Dès-qu'il vit son Beupere venir à lui, il fit mine de vouloir descendre de sa mule; mais Ferdinand piqua la sienne, & lui fit signe de n'en rien faire. Philippe quitta aussi-tôt le para-sol qu'il portoit; le *Gilija*, & lui demanda instamment ses mains à baiser. Le Roi Catholique l'embrassa & le baisa avec beaucoup de tendresse: ils se parlerent, comme s'ils n'eussent jamais été brouillez, & s'ils se fussent aimez cordialement. Mais comme les Rois avoient à s'entretenir plus à loisir & plus un repos, ils entrerent dans un petit Hermitage qui étoit sur le chemin, accompagnés seulement de *Ximenes* & de *Manuel*.

 L'AN
1506.

L'Ar

L'Archevêque qui fouhaitoit avec passion d'entretenir la bonne intelligence entre ces deux Princes, & qui ſçavoit d'ailleurs les mauvais intentions de Manuel, & la peine qu'avoit le Roi Catholique de le voir & de traiter avec lui, reſolut de le faire ſortir, de peur qu'il ne prit occaſion de ces entretiens particuliers, d'aggraver encore l'eſprit de ſon Maître. Il ſe tourna de ſon côté & lui dit avec ſa ſeverité naturelle: *Seigneur Manuel, les Rois veulent être en liberté, laiſſons les conſerer enſemble, puis qu'ils ſont ſeuls & qu'ils ne nous ont pas commandé de les ſcouter. Sortez, vous: & moi je garderai la porte, & ferai l'office d'Huiſſier en cette occaſion.* Manuel comprit bien ce que l'Archevêque vouloit faire; mais il fut ſurpris, & n'eût pas le courage de lui répondre, & ſortit, quoi qu'avec beaucoup de regret: Alors l'Archevêque fermant la porte alla ſ'afſéoir avec les deux Rois.

Ils furent plus de deux heures enſemble, & tout l'entretien ne fut qu'une inſtruction que le Roi Catholique donna à ſon Gendre, lui remontrant avec quelle vigilance il falloit conduire un Etat: comment il devoit ſe garder des fourbes & des flatteurs, qui cherchent leurs intereſts aux dépens de ceux de leurs Maîtres. Il lui donna une connoiſſance générale des mœurs du païs & des affaires principales du Royaume, & lui fit entendre qu'il avoit voulu lui aider à porter le poids du Gouvernement juſqu'à ce qu'il eût eu un peu plus de connoiſſance de la Nation & des perſonnes qu'il devoit conduire; mais qu'entendant que les Rois de Caſtille ne l'avoient pas jugé à-propos, il alloit avec plaiſir gouverner ſes Etats, & prier Dieu qu'il accordât à ſes Enfans la grace de bien gouverner les leurs.

*Marian.
hiſt. Hiſp.
l. 23. c. 21.
Euzen. de
Roiſes
vid. del.
Card. Xim.
6. 17.*

L'AN
1506.

Il lui recommanda sur toutes choses, de regarder l'Archevêque de Tolède comme son Pere, & de croire que rien ne pouvoit lui arriver de plus heureux, que d'avoir un Conseiller & un Ministre comme celui-là. Philippe écouta fort patiblement ce discours, tâcha de se justifier du passé, & promit qu'il profiteroit des bons avis qu'il venoit de recevoir. Après cela ils se separerent contens en apparence l'un de l'autre. Mais Ferdinand n'avoit osé demander à son Gendre de voir sa Fille, & Philippe ne le lui avoit pas offert, quoi-qu'il sceût que son Beau-pere n'avoit pas de plus grande passion. Ainsi cela fit voir que l'un n'étoit pas sincerement reconcilié, & que l'autre ne pouvoit pas être satisfait. Ils se donnerent pourtant mille temoignages d'amitié devant les Courtisans.

Le Roi Catholique se retira depuis en Aragon, après avoir demandé plusieurs fois la liberté de parler à la Reine sa Fille, sans qu'il eût pû l'obtenir. Ce qui le toucha si sensiblement qu'il perdit enfin sa moderation, & protesta que c'étoit à la seule consideration de cette Princesse qu'il avoit souffert tant d'indignitez, mais qu'il n'avoit plus rien à menager, & que si l'on manquoit à la moindre chose à son égard, il scauroit bien se venger & du present & du passé. Le Duc d'Albe & le Marquis de Denia, le voulurent suivre en Aragon, & même en Italie; mais il ne voulut pas le leur permettre. Après cette entrevue des deux Rois, on fit dire à Ferdinand que le país étant fort desert & sterile, il étoit nécessaire qu'il s'éloignât le plus qu'il pourroit, de-peur qu'ils ne s'incommodassent les uns les autres. Philippe s'arresta à Bevevent chez le Comte Pimentel durant quinze jours. Ximenes le suivit, & quoi-qu'il ne se trouvât pas aux divertissemens publics dont ce Prince étoit occupé,

*Zweit An-
nal. Arag.
L. 7. c. 5.
t. 6.*

L'AN
1506.

il fut sur le point d'y perir par un accident im-
preveu.

*Alvar Ge-
mez de reb.
gest. Xim
l. 3.*

—
L'AN
1506.

Un jour que le Comte donnoit un combat de Taureaux, & que la Cour après un grand festin devoit finir la journée par cette fête, l'Archevêque alloit voir le Roi selon sa coutume. On avoit fait devant le Château un Amphitheatre qui regnoit autour d'une grande place, où l'on n'avoit laissé qu'une entrée libre pour la commodité des Courtisans, & de ceux qui avoient soin de ce spectacle. Comme le passage étoit fort étroit, Ximenés avec une partie de ses gens, traversoit la place fort gravement, & le reste étoit encore à la barrière, lors-qu'on lâcha inconsidérément un Taureau qui blessa les premiers qui se rencontrèrent, & les auroit tous tués infailliblement, si le cry qu'on fit de tous côtez, n'eût un peu étonné cet Animal furieux, & si les Gardes du Roi ne fussent heureusement accourus, & ne l'eussent fait mourir à coups de piques. L'Archevêque poursuivit son chemin sans se troubler, & entra dans le Château. Le Roi vint au-devant de lui, & voiant qu'il n'étoit pas blessé, lui demanda s'il n'avoit pas eu bien peur; à quoi il répondit qu'il n'y avoit rien à craindre où étoient les Gardes de sa Majesté. Il s'adressa pourtant à Pimentel, & le pria d'avertir ses gens d'être un peu plus circonspects dans ces divertissemens meurtriers, & d'avoir pitié des Passans.

Quand il eût été quelque tems à la suite du Roi, il delibera s'il s'en retourneroit dans son Diocèse, mais après avoir bien considéré l'état des affaires, il résolut de ne pas s'éloigner de la Cour, & crut qu'il ne pouvoit avec honneur abandonner ce jeune Roi aux mauvais conseils qu'on lui donnoit, & que Dieu l'avoit destiné à se sacrifier pour le bien public. Il écrivit donc
à ses

à ses Grands-Vicaires de redoubler leurs soins pendant son absence, d'expedier toutes les affaires ordinaires, & de l'informer de celles qui seroient de conséquence pour la correction des mœurs, & pour le soulagement du Peuple.

Cependant le Roi & la Reine de Castille arriverent à petites journées jusqu'à Valladolid, pour aller delà à Burgos se faire couronner, & recevoir le serment de tous les Etats du Royaume, selon les formes accoutumées. Le Roi s'étoit avancé pour visiter en passant la forteresse de Simancas. Il en avoit donné depuis peu le gouvernement à D. Pedro Guevara; & le bruit couroit qu'il avoit dessein d'y laisser la Reine, dont il n'étoit pas content, à cause du chagrin qu'elle témoignoit de l'éloignement du Roi son Pere. Mais l'Archevêque & le Connestable qui conduisoient cette Princesse, devourerent adroitement le coup qui auroit sans doute renouvelé tous les troubles: car au sortir de Valladolid comme ils eurent rencontré deux chemins, l'Archevêque demanda quel étoit celui de Simancas pour l'éviter, le Connestable répondit: *Voici celui de Burgos*, en le montrant; & la Reine avant tourné de ce côté-là, on fut obligé de la suivre. Comme c'étoit la Capitale de la vieille Castille, les Etats y avoient été convoquez, & le Roi Archiduc y venoit avec sa Femme pour recevoir les premiers hommages de leurs Sujets. Ils descendirent dans la maison du Connestable, d'où la Reine ne voulut jamais sortir, quoi-qu'on la conviât d'aller voir les curiositez de la Ville, & sur tout un celebre Monastere de Filles de Saint Bernard. Philippe, & Jeanne furent reconnus solennellement, & avec des rejouissances extraordinaires; & l'on commença à regler les affaires publiques.

Ce fut alors que Ximenés s'apperçeut que rien

Alvar. Gomez de reb. Hist. Ximo. Ibid.

Eugen. de Robles vid. del Card. Xim. c. 17.

que rien ne se faisoit que par l'ordre & par le conseil de D. Manuël, dont nous avons déjà parlé. Il avoit été Secrétaire des commandemens de Ferdinand, qui l'avoit employé depuis dans des negociations importantes, mais il trahit les secrets de son Maître, dès-qu'il crut que c'étoit son avantage d'en prendre un autre. Il fema la discorde entre l'Archiduc & Ferdinand & il eût l'adressé d'en profiter. Philippe n'aimoit pas le travail, & il fut ravi de trouver un Ministre laborieux. Il étoit liberal jusqu'à la profusion, & il aimoit un homme qui avoit le maniment de ses Finances, & qui fournissoit à ses plaisirs & à ses bienfaits. La haine qu'il avoit pour Ferdinand & celle que Ferdinand avoit pour lui, l'attachoient davantage à ce jeune Prince, & le lui rendoient tous les jours plus agreable; ainsi il parvint à gouverner son Maître qui le combloit de biens, & lui laissoit approprier une partie de son Domaine. L'insolence qui est compagne ordinaire des grandes prosperitez, quand elles ne tombent pas dans une cœur noble & genereux, le rendoit déjà odieux à plusieurs. Les Grands du Roïaume qui pretendoient quelque part au Gouvernement de l'Etat, & à la confiance du Prince, virent qu'ils n'avoient pas beaucoup avancé de s'être defaits que Ferdinand, & commençoient à murmurer contre la fierté du Ministre & contre la préoccupation de son Roi qui le preferoit à tous les autres.

Ximenés vit bien ce qu'on pouvoit attendre de tels commencemens: & pour empêcher la ruïne de son país, & conserver au Roi l'amitié des Peuples, il resolut de lui faire des remontrances, & de decréditer Manuël dans son esprit. Il étoit difficile & même hazardeux, d'entreprendre de detruire un premier Ministre

&

L'AN
1506.

Zuitt. An-
nal. Arag.
lib. 7. c. 1.
tom. 6.

& un Favori bien établi ; mais les difficultez n'arrestoient pas l'Archevêque lors-qu'il s'agissoit du bien public.

L'occasion qu'il cherchoit, se presenta presque aussi-tôt. Bertrand de Salto un des Tresoriers du Roiaume, qui honoroit fort ce Prélat, & qui lui communiquoit ordinairement les affaires de conséquence dont il étoit chargé, l'étant venu voir, lui montra plusieurs Ordonnances que le Roi venoit de signer. Il y en avoit une entr'autres, expédiée par le conseil de Manuel, pour affermer le revenu des Soyas de Grenade au préjudice du droit que le Roi Catholique y avoit par le Testament de la Reine, & par le dernier Traité fait avec lui. L'Archevêque demanda à la voir, & après l'avoir leuë il la déchira & jeta les pieces à terre en présence de plusieurs personnes ; puis regardant son ami, avec un air severe & indigne : *Bertrand de Salto*, lui dit-il, *si je n'étois autant de vos amis que j'en suis, j'irois trouver le Roi de ce pas, pour le prier qu'il vous fit faire votre procès.* Il commanda à Valledo son Maître de Chambre, de ramasser toutes ces pieces & de les garder soigneusement, & sortit aussi-tôt pour aller parler au Roi, avant qu'on eût pu le prevenir : car tous ceux qui avoient veu cette action l'avoient trouvée peu respectueuse & bien hardie,

Il entra dans le Cabinet du Roi, & après lui avoir exposé son emportement avec franchise, il lui representa l'injustice qu'on lui faisoit faire, l'occasion qu'il donnoit à Ferdinand de se vanter des mauvais traitemens qu'on lui avoit faits, les conséquences pour un Roi de rompre les Traitez, & de manquer à sa parole sans aucun sujet, & même sans aucun pretexte. Il le supplia de considerer qu'on abusoit de sa bonté royale ; qu'on passoit tous les jours par-dessus les

Loix

*Alon G^o
m. 2. de reb.
gest. Xim.
l. 3.*

*Eugen. de
Pobles. vii.
del. Card.
Xim. c. 17.*

L'AN
1506.

Loix du País, & que les Peuples commençoient à murmurer; que le respect & la fidelité qu'il avoit pour sa Majesté, l'obligeoient de l'avertir que ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit gouverner les Castillans; qu'on lui donnoit de très-pernicieux conseils, & que s'il n'y mettoit ordre promptement, il ne seroit peut-être plus en état d'y remédier.

Le Roi étonné de ce discours, lui repondit: qu'il n'avoit pû en si peu de tems prendre connoissance des affaires ni des coûtumes du Roïaume; que ce n'étoit pas son intention de faire aucune injustice; & qu'il le prioit, lui, qu'il regardoit comme son Pere, de vouloir bien continuer à lui donner ses bons avis. L'Archevêque le remercia très-respectueusement de l'honneur qu'il lui faisoit; & lui dit que l'avis le plus important & le plus necessaire qu'il avoit à lui donner pour l'interest de l'Etat & pour le sien propre, c'étoit d'éloigner D. Manuel, en lui donnant quelque honorable emploi hors du Roïaume, comme pourroit être l'Ambassade de Rome. Ce Prince trouva la proposition un peu rude, & crut qu'il auroit peine à se passer de ce Ministre auquel il étoit accoustumé; & qu'il n'étoit pas même feur de se defaire d'un homme à qui il avoit confié tous ses secrets; mais pourtant les remontrances de l'Archevêque l'avoient touché. Il trouva un milieu pour ne pas perdre Manuel, & pour ôter tout sujet de plainte & de murmure contre lui.

L'AN
1506.

Il se tenoit tous les Vendredis un Conseil secret où sa Majesté elle-même presidoit, & où l'on regloit tout ce qui regardoit le Gouvernement. C'étoit-là qu'on traitoit des Finances, des affaires étrangères & de toute la conduite intérieure du Roïaume. Le Roi commanda qu'on communiquât à Ximenés les Jendis au soir tout

tout ce qu'on devoit rapporter le lendemain dans le Conseil, & le pria de vouloir bien donner ses avis sur chaque article, pour lesquels il l'assuroit qu'on auroit beaucoup de deférence. L'Archevêque supplia sa Majesté de ne pas le charger d'une commission qui étoit d'un grand travail, & qui lui attireroit sans doute l'envie de plusieurs personnes plus ambitieuses & même plus habiles que lui. Mais le Roi persista, & lui dit que c'étoit une peine à la vérité, mais qu'il avoit espéré, qu'il voudroit bien la prendre pour l'amour de lui, & rendre ce service à sa Partie.

Il accepta donc cet emploi; & depuis ce jour-là on n'expédia rien sans le consulter. Le Conseil s'assembloit dans le Palais; on se trouvoit chez lui le jour d'aparavant pour lui rendre compte des affaires importantes qu'on devoit proposer devant le Roi. D. Manuël devint plus civil & plus modeste, n'oublia rien pour gagner les bonnes grâces de l'Archevêque, dont il craignoit le crédit & l'austerité. Mais les choses changerent de face par le décès du Roi de Castille, qui arriva peu de tems après, en cette maniere.

Le Gouvernement du Château de Burgos étant venu à vaquer, & le Roi l'ayant donné à Manuël, en un tems où l'on ne pensoit qu'à se divertir, le nouveau Gouverneur voulut, le jour qu'il en prit possession, donner un festin magnifique à son Maître. Toute la Cour y fut invitée, & la Reine seule refusa de s'y trouver, à cause de quelques soupçons qu'elle avoit alors contre son Mari. On s'y rejouit; oui mangea & on y but avec excès. Le Roi s'étant levé de table monta quelques-uns de ses chevaux; il jolia ensuite assez long-tems à la paume: tout échauffé, qu'il étoit il but une aiguiere d'eau fraîche, & la

nuit

 L'AN
1506

*Eugen. de
Robles 234.
del. Card.
Xim. c. 17.*

nuit la fièvre le prit avec un assez grande douleur de côté. Le mal augmenta le lendemain, & le troisième jour on reconnut qu'il étoit en danger.

Ximenes lui envoya d'abord le Docteur Yanguas son Medecin, très-sage & très-habile en son art, pour voir l'état de la maladie du Roi, & pour servir s'il pouvoit par ses remedes, ou du-moins par ses conseils, à sa guérison. Le Roi allant seue qu'il étoit à la porte, commanda qu'on le fit entrer: il s'approcha du lit; & après avoir examiné le malade, il demanda s'il avoit été saigné. Comme on lui eût repondu que non, il parut surpris, & fut d'avis qu'on le saignât incontinent; mais les Medecins Flamans soutinrent qu'il ne falloit pas l'affoiblir, & se moquerent de lui comme d'un homme qui ne connoissoit pas le temperament du Roi, & qui sur la Medecine ne savoit que la methode de son pais. Le Docteur alla retrouver l'Archevêque, & l'avertit que le mal étoit devenu incurable par l'ignorance des Medecins, qu'il comptât sur la mort du Roi, & qu'il vît là-dessus les mesures qu'il avoit à prendre. En effet ce Prince mourut le sixième jour de sa maladie qui fut le vingt-cinquième de Septembre, à l'âge de vingt-huit ans. La Noblesse & le Peuple le regretterent: car outre qu'il étoit honnête, bien-faisant, familier, & magnifique, il n'avoit été que cinq mois en Espagne, & la laissoit encore dans les douceurs d'un Regne paisant.

Dés-que le bruit se fut repandu que le Roi étoit en danger, les principaux Seigneurs alloient à tous momens chez l'Archevêque pour conférer avec lui. Lors-qu'ils seueurent qu'il étoit à l'agonie, ils s'assemblerent pour deliberer sur la conjoncture presente, afin-que leur resolution fût prise quand le Roi mourroit, & qu'on eût le tems de songer à ses funerailles, & à la consolation

Zurit. An.

nal. Arag.

l. 7. c. 15.

Marian.

hist. Hisp.

l. 2. c. 15.

1608. 6.

tion de la Reine. Tous les Grands du Roïaume se trouverent à ce Conseil, l'Archevêque, le Connestable, l'Almirante, le Comte de Benevent, le Marquis de Villene, le Duc de l'Infantade, les Ducs d'Albe & de Najare, le Comte de Fuenfalida, le Marquis de Dema avec Jean Manuël & Antoine Fonseca, des deux Grands Tresoriers de Castille, & plusieurs autres personnes de la premiere qualité.

On exposa d'abord que le Roi ne pouvoit pas revenir de sa maladie, que la Reine, à cause de son incommodité, & l'Archiduc Charles à cause de son bas âge, n'étant pas en état de gouverner leurs États, il falloit nommer quelqu'un d'entr'eux pour en exercer la Regence. Quelques-uns furent d'avis de deputer à Ferdinand, pour le prier de venir reprendre la conduite du Roïaume. Plusieurs de ceux mêmes qui lui avoient été contraires, furent de ce sentiment, parce-qu'il avoient satisfait leurs haines, & qu'ils aimoient mieux lui obéir qu'à leurs Égaux: l'affaire sembloit pencher de ce côté-là. Mais le Comte de Benevent ennemi irréconciliable de ce Prince, se leva, & leur représenta qu'ils prenoient-là une étrange resolution, de rappeler un homme qu'ils venoient de chasser unanimement, qui avoit le cœur encore rempli du ressentiment de l'affront qu'on lui avoit fait, qui de leur ennemi deviendroit leur maître, & qui étant sçavant en l'art de dissimuler, les caresseroit au commencement, & se joueroit à la fin de leurs têtes. Il parla avec beaucoup de passion, & finit en protestant qu'il avoit chez-lui deux cuirasses neuves, qu'il useroit sur son corps à la guerre, avant-que de souffrir que le Roi d'Aragon vint encore dans la Castille.

Ce discours émeut toute l'Assemblée, & re-

veilla l'aversion qu'on avoit eüe pour Ferdinand. L'Archevêque qui n'avoit pas encore parlé, & qui avoit voulu fonder les opinions, prit alors la parole, & prevoiant les troubles qu'il causeroit s'il s'opposoit au torrent, il remontra que dans le choix qu'on alloit faire, il ne falloit consulter ni ses emitez ni ses haines; Que pour lui, encore qu'il honorât beaucoup le Roi Catholique, il aimoit aussi le bien & la gloire de son País: Qu'il y avoit tant de bons conseils dans le Roïaume, qu'il ne falloit pas en chercher ailleurs; Que c'étoit faire tort à une aussi illustre Assemblée que de délibérer là-dessus; Qu'il ne nioit pas que Ferdinand par son jugement & par son experience, ne fût capable de conduire ces Etats, mais qu'il avoit gouverné la Castille plus de quarante ans, & qu'il étoit à-propos de lui laisser gouverner l'Aragon; Qu'ils jettassent les yeux sur quelqu'un, dont la sagesse, la probité & la valeur fussent reconnues; Qu'ils étoient tous de ce caractère, & qu'on ne pouvoit se tromper au choix; Qu'en son particulier il leur repondoit qu'il reconnoitroit aussi-tôt celui qu'ils auroient nommé, qu'il l'honoreroit comme le Roi même, & qu'il emploieroit & son credit & son conseil pour le faire honorer des autres.

Cet avis auquel on ne s'étoit pas attendu, donna une très-grande joie à l'Assemblée; & si s'il se fût obstiné à demander Ferdinand, il auroit entraîné les Peuples, & il seroit sans doute arrivé de grands desordres. Ils eleurent si-mplement d'un commun consentement, comme un homme d'une vie irréprochable, aimant les loix & la justice, autorisé dans l'esprit des Peuples, aimé des Grands, & n'ayant avec eux aucune liaison de cabale ou de parenté, & le chargerent de l'Administration du Roïaume, &

& de la garde de la Reine ; avec cette condition pourtant, qu'il ne feroit rien fans la participation du connestable, & du Comte de Najare, & qu'après la mort du Roi on se rassembleroit encore, pour voir ce qu'on auroit à faire. Cette Assemblée dura depuis midi jusqu'à minuit.

Le lendemain matin on vint avertir l'Archevêque que le Roi venoit de mourir. Cette nouvelle le toucha ; il se renferma quelque tems dans son Oratoire ; & quoi-qu'il eût resolu de montrer en public beaucoup de constance, il ne put cacher son affliction, ni retenir quelques larmes qui lui échaperent. Il alla chez la Reine qu'il trouva accablée de douleur. Elle demeurait immobile auprès du corps de son Mari, & quelque priere qu'on lui fit, quelque raison qu'on lui pût dire, il ne fut jamais possible de l'entirer. Sur le soir elle ordonna qu'on le portât dans une sale, & qu'on le revêtit d'une robe de brocart d'or fourrée d'hermines, où elle avoit fait mettre une partie de ses pierreries. Ximenes prit les momens les plus commodes, pour s'infinuer dans l'esprit de cette Princesse, & pour lui donner toutes les consolations que peuvent inspirer la raison & la pieté chrétienne.

On étoit convenu le jour d'auparavant, qu'après la mort du Roi, l'Archevêque se logeroit dans le Palais: aussi on y separa d'abord un Appartement pour lui. Toute cette journée se passa à rendre les derniers devoirs à ce Prince, qu'on embaumait, & qu'on exposa durant deux jours sur un lit de parade, vestu de ses habits roiaux, deux Sceptres à ses côtes, & l'Epée nuë tout auprès. Son corps fut porté solennellement à une lieue de-là dans la Charreufe de Mirafleurs, où il fut mis en dépôt, jusqu'à ce qu'on pût l'enterrer dans la Chappelle Royale de Grenade. Le même jour qu'il mou-

*Zurib Ann.
nat. Arag.
l. 7. c. 15.
p. 6.*

*Petr. Mart.
tyr. lib. 19.
cap. 316.*

L'AN
1506.

Zurita, An-
nal. Arag.
l. 7 c. 15.
c. 6.

Marian.
hij. Hisp.
l. 28. c. 23.

rur le Connestable & le Duc de Najare, firent le tour de la Ville à cheval avec un Heraut, qui publia dans toutes les Places, Que tous ceux qu'on trouveroit armez dans les ruës, seroient condamnèz au foïet; Que quiconque tireroit l'épée auroit la main coupée; Que s'il arrivoit à quelqu'un de repandre le sang d'un autre, quelque legere que fût la blessure, il seroit aussi-tôt puni de mort, & que tout Criminel qui se refugeiroit dans la maison des Grands, y seroit pris sans opposition, & remis entre les mains de la Justice. Cét Edit servit beaucoup pour arrester les peuples; mais les Seigneurs ne firent pas grand cas de ces Triumvirs.

L'AN
1506.

Cependant Ximenés écrivit à Ferdinand que Philippe étoit mort en fort peu de jours; Que les Grands du Roïaume étoient divisez, Qu'on l'avoit choisi tumultuairement pour gouverner l'Etat dans cette triste conjoncture; mais qu'il n'y avoit rien de fixe ni de réglé, parce-que personne ne paroïssoit resolu d'obeïr, & qu'il voïoit dans les esprits une semence de revolte, qu'on auroit peine à éroufer; Que la Reine faisoit pitié, & s'abandonnoit à sa douleur, & que s'il lui restoit encore quelque tendresse pour une Fille desolée, & pour des Peuples qu'il avoit aimez, il laisseroit-là les affaires d'Italie qui étoient paisibles, & reviendroit promptement dans la Castille; Qu'il ne doutoit pas que l'ingratitude & les bizarreries de quelques-uns ne l'eussent rebuté; mais qu'il étoit de sa generosité & de sa prudence, d'oublier le passé; & qu'il l'asseuroit qu'il lui remettrait l'Etat aussi tranquille qu'il eût jamais été, du vivant de la Reine Isabelle.

Il donna ces Lettres à l'Ambassadeur que Ferdinand avoit laïssé en Espagne, avec ordre de faire partir sur le champ un Courier, pour Barcelone,

celone, d'où l'on croioit que ce Prince n'étoit pas encore parti. Avant que d'écrire cette Lettre, il demeura long-tems en oraison dans la Chapelle; & comme il y entendoit la Messe, il commanda tout-d'un-coup qu'on allât fermer son appartement, & fit tout haut une longue & fervente priere entrecoupée de soupirs & de larmes; suppliant la divine Majesté d'avoir pitié de ces Roiaumes; de faire que tout y réussit selon ses saintes volontés, pour sa gloire & pour son service, & qu'il ne laissât pas prospérer la voie des Mechans, qui au prejudice & au mépris de sa sainte Loi, entretenoient la discorde, & troubloient le repos des Peuples.

Ce même jour après dîné, les Seigneurs s'assemblerent encore chez l'Archevêque. Le nombre en étoit plus grand, parce que dans ce changement, la plupart des Gouverneurs s'étoient rendus à Burgos, pour y recevoir les ordres, ou pour voir le train que les affaires y prendroient. Plusieurs aiant fait reflexion aux liaisons que Ximenés avoit avec le Roi d'Aragon, s'étoient repentis de l'autorité qu'ils avoient donnée, & tout étoit disposé à de grandes contestations. Avant qu'on commençât à parler des affaires publiques, le Connestable de Castille se leva, & s'adressant à l'Archevêque, le chapeau à la main, le pria de vouloir prononcer sur certains differens qu'il avoit avec le Duc de B.ijare; & après avoir dit ses raisons avec beaucoup d'emportement, il demanda justice à la Compagne. Le Duc soutint sa cause de son côté avec la même chaleur: ils en vinrent à des paroles piquantes, & à des reproches vrais ou faux, qu'ils se firent l'un à l'autre.

L'Archevêque leur fit signe de se taire & de ne passer pas plus avant, & houlant la voix.

Alors Co-
mez de reb.
gest. Xim.
l. 3.

L'AN
1506.

Qui est-ceci, Seigneurs, leur dit-il? Nous ne faisons que commencer, & déjà tout est en desordre? Il est bien tems de vous amuser à vous quereler, lors-que vous devez songer avec moi aux moïens de tenir le Roïaume en paix. Que la Reine nomme un de vous pour résider à son Conseil, & pour commander en sa place, & je serai le premier à lui obeir. Cette moderation plût à l'Assemblée, & ils repondirent tout d'une voix: Y a-t-il quelqu'un qui soit plus capable de nous gouverner que votre Seigneurie Reverendissime? Alors ils lui donnerent tous leurs suffrages; & prierent de vouloir bien pour l'intérest public, se charger de ce penible fardeau, & lui assignerent une pension de mille ducats tous les ans, pour lui aider à soutenir sa dignité, & pour épargner ses revenus qu'il distribuoit liberalement aux pauvres.

L'Archevêque scavoit que plusieurs avoient dessein d'appeller l'Empereur Maximilien, pour gouverner l'Espagne, jusqu'à ce que Charles son petit-fils fût en âge de regner par lui-même; & ç'auroit été une exclusion perpetuelle pour Ferdinand, dont ce Prélat croioit la présence nécessaire en Castille. C'est pourquoy il accepta volontiers la Regence, quoi-qu'il en prévît toutes les difficultez. Il dit aux Seigneurs, qu'encore qu'il eût beaucoup d'âge & peu de santé, il esperoit avec l'aide de Dieu & leurs bons conseils, qu'il seroient satisfaits de son application & de sa conduite: Que pour la pension il les en remercioit, parce-que Dieu lui avoit donné assez de bien pour soulager les pauvres & pour en assister l'État dans les besoins; & que d'ailleurs il scavoit se regler & vivre de peu. Mais qu'ils prissent garde à ce qu'il faisoient, qu'il étoit severé, ennemi des opressions & des violences; qu'il ne souffriroit jamais

jamais rien qui ne fût dans l'ordre, & qu'il puniroit rigoureusement les factions & les cabales; qu'il étoit encore en leur pouvoir de choisir un autre que lui; mais que s'ils l'avoient une fois nommé, il fçauroit bien se faire obeïr, quand il ordonneroit des choses justes, & qu'il n'y auroit ni considération, ni amitié qui pût le faire passer par dessus les loix de la raison & de la justice. Ce discours parut un peu rude à plusieurs, mais il n'y avoit rien que de raisonnable; & ceux qui en auroient paru offensez, auroient donné lieu de croire qu'ils avoient de mauvais desseins: ils consentirent tous à lui obeïr, & dès ce jour-là le Triumvirat cessa, & toute l'autorité fut réunie en la personne seule de Ximenés.

Il remplit d'abord les places vacantes du Conseil Royal, de gens éclairez & incorruptibles: il conféra avec les Seigneurs sur quelques reglemens principaux, & leur fit approuver des opinions. Mais parce-qu'il en voioit peu qui fussent portez pour le bien public, il crut qu'il falloit être en état de leur résister, & de les retenir dans le devoir. Il fit venir Jérôme Vianel Venitien dont nous avons déjà parlé, & lui communiqua le dessein qu'il avoit de lever des Troupes & de lui donner le commandement. C'étoit un Etranger qui n'avoit aucune liaison, ni aucune parenté dans le Royaume, & qu'il gagna facilement par ses carolles, & par les bonnes pensions qu'il lui donna.

Cet homme lui choisit en fort peu de tems mille Soldats, à qui il faisoit faire tous les jours l'exercice dans une grande plaine hors de la Ville. Comme l'Espagne étoit en paix depuis la prise de Grenade, & que les armes y étoient rouillées, Ximenés fit apporter de Biscaye, mille cuirasses, deux-mille piques & cinq-cens mousquets. Il fit renforcer la compagnie qui

L'AN
1506.

gardoit la Reine & le Palais, afin de s'en servir dans les occasions pour sa garde, & tira D'Alonso de Cardenas du Gouvernement de Grenade, pour l'en faire Capitaine, parce-qu'il l'avoit reconnu homme de cœur, & qu'il gaignoit par la son Pere qui étoit très-considerable par la naissance & par son merite.

Cependant Ferdinand, après avoir fait quelque séjour à Saragosse, avoit resolu de passer en Italie. Il venoit d'épouser Germaine de Foix, que Louïs d'Amboise Evêque d'Albi, Hector Pignatelli Seigneur Napolitain, & Saint-André Juge-Mage de Carcassonne avoient conduite jusqu'à Pontarabie, en qualité d'Ambassadeurs du Roi de France. Quoi-qu'il eût fait serment de ne se pas remarier, & qu'il eût protesté plusieurs fois qu'il ne feroit point ce tort-là à ses Enfans, qu'il n'y avoit plus d'Isabelle au monde & qu'il ne pouvoit retrouver ce qu'il avoit perdu, les chagrins que luy donna son Gendre, & l'envie qu'il eût de se maintenir dans la Castille, l'obligerent à conclure ce mariage, & en même tems le traité qu'il avoit fait avec la France.

Peu de jours après il étoit allé à Barcelone où sa Flotte l'attendoit pour le porter au Roïaume de Naples. Ses Amis lui écrivoient sans cesse : *Ne nous abandonnez pas, Sire, venez remettre la paix & la justice, que vous avez maintenues si long-tems parmi nous, qui vous regardons comme notre Pere. Votre présence est necessaire en Castille. Ne souffrez pas qu'une injuste domination s'y établisse. Si vous laissez vieillir le mal, le remede viendra trop tard, & il pourra bien arriver ou que le Roïaume se perdra, ou que vous perdrez le Roïaume.* Ces marques de tendresse l'auroient touché, mais les soupçons violens qu'il avoit contre le grand Capitaine ne lui laissoient point de

Zuric. An-
nal. Mag.
L. 7. c. 21.
tom. 6.

de repos. On mandoit qu'il avoit des intelligences secrètes avec le Roi Philippe par l'entremise du Cardinal de Roüen, qu'il traitoit avec le Pape, & qu'il étoit prêt d'accepter la charge de General de l'Eglise; qu'il attendoit que l'Empereur vint avec une Armée, pour lui livrer le Royaume. On disoit même qu'il alloit marier sa Fille avec le Fils de Prosper Colonne, pour se maintenir malgré le Roi, dans la Viceroyauté, par le secours de cette puissante Maison. De plus, il demouroit à Naples, quoi-qu'il eût ordre d'en revenir.

Ferdinand agité de ses desiances, aimoit mieux se mettre au hazard de perdre la Castille, que de laisser le Royaume de Naples sous la conduite du Grand Capitaine. Il s'embarqua à Barcelone avec la Reine Germaine, les Reines de Naples, & grand nombre de Noblese Castillane & Aragonoise. La tempeste ayant jetté sur les côtes de Provence, il entra avec une partie de ses Galeres dans le port de Toulon, où le Comte de Villars, & plusieurs Prélats allerent le complimenter & le regaler de la part du Roi de France. Il se remit en mer & arriva le premier d'Octobre à Genes, où le Grand-Capitaine vint le joindre avec les Galeres de Naples, ce qui lui donna une joie extraordinaire, de-là il passa à Protosfi où les vents contraires l'arrestèrent encore.

Il fut-là qu'il reçut la nouvelle de la mort du Roi Philippe son gendre le 5. du mois d'Octobre par le Courier que son Ambassadeur Louis Ferrier lui avoit dépeché avec les lettres de l'Archevêque de Toledé. Ferdinand fut affligé ou du moins il fit semblant de l'être, & d'abord il écrivit à ce Prélat la douleur qu'il avoit de cette perte, & la reconnoissance qu'il auroit toute sa vie des témoignages de son

L'AN
1506.
Marian.
hist. Esp.
c. 23, l. 28.

Zurib. Ana.
nal. Arag.
l. 7 c. 29.

L'AN
1506.

amié. Il lui mandoit que s'il eût reçu son paquet avant que d'être embarqué, il auroit pris la route d'Espagne, & quitté pour un tems ses autres affaires, mais qu'on seavoit à Naples qu'il étoit parti, & qu'après la dépense qu'il avoit faite d'équiper une flote, il falloit en profiter; qu'au reste il lui donnoit sa parole qu'il termineroit ses affaires le plutôt qu'il pourroit & qu'il reviendrait en Espagne. Que cependant il le prioit instamment, puis-que Dieu pour le bonheur de ce Roïaume, l'en avoit fait Administrateur, l'en avoit fait soigner de la Reine affligée des affaires de cet Etat, & de lui écrire souvent des nouvelles.

Ximenés ayant reçu ces lettres avec beaucoup de joie, les communiqua à quelques Amis de Ferdinand, qui en firent part à d'autres; ce qui donna lieu au parti contraire d'accuser ce Prince d'inquietude & d'ambition, & de presser par des deputations reiterées, l'Empereur Maximilien de prevenir le Roi d'Aragon, qui alloit quitter ses propres affaires pour venir prendre la conduite de celles de Castille. L'Archevêque seachant ces intrigues, assembla les Seigneurs, & leur dit qu'il trouvoit tous les jours beaucoup de choses qui passoient sa capacité dans la Charge qu'ils lui avoient donnée, que la Reine ne pouvant agir à cause de sa douleur & de son indisposition, & que n'ayant de son côté ni assez de credit sur son esprit, ni assez d'autorité pour regler toutes choses à sa volonté, il falloit avoir recours à quelqu'un pour qui elle eût du respect, & à qui elle donnât un pouvoir absolu & irrevocable.

Qu'il y avoit plusieurs Evêchez vacans qu'il ne falloit pas laisser sans Pasteurs, que les Tribunaux Ecclesiastiques étoient méprisés, & que le Marquis de Pliego avoit eu la hardiesse de rompre les Prisons, & de lâcher les Prisonniers à l'occasion qu'il falloit punir avec la dernière sévérité;

té; Qu'il ne parloit pas de la santé de la Reine, dont l'affliction & la grosseſſe pouvoient avoir de fâcheuſes ſuites : Qu'il ne voyoit que deux perſonnes capables de ſurmonter ces difficultez, & de gouverner cette Princeſſe, ou Maximilien ſon Beau-pere, ou ſon Pere Ferdinand : Que l'un & l'autre étoit occupé à ſes propres affaires, mais qu'on les prioit de les quitter pour quelque tems ; Que ſon avis étoit donc d'aller trouver la Reine tous enſemble, & de lui demander lequel des deux elle aimoit mieux appeller. La choſe étoit de trop grande conſequence pour la faire ſans la conſulter, & cét avis fut généralement approuvé.

La Reine les écouta par une petite fenestre grillée : car c'étoit ainſi qu'elle donnoit ſes audiences depuis la mort de ſon Mari, & ſoit que cette deputation eût un peu reveillé ſon eſprit, ſoit qu'elle eût eu par hazard cét intervalle de bon ſens, elle leur répondit ſur tous les chefs avec autant de prudenece & de raiſon, qu'elle eût pû faire avant ſa foibleſſe : Qu'elle avoit deſſein de vivre dans la retraite, comme il convenoit à une Veuve, Que les affaires la chagrinoient, & que de plus elle ſentoit bien qu'elle n'en étoit pas capable ; Que ſi ſon Fils Charles étoit en âge de venir en Eſpagne & de gouverner les Roïaumes que Dieu lui avoit donnéz, il n'y auroit pas autre choſe à deſirer, mais que n'étant pas en cet état, ſon intention ſeroit d'appeller le Roi ſon Pere, qui connoiſſoit le Roïaume & qui l'avoit rétabli & augmenté par ſes travaux ; Que pour Maximilien il étoit aſſez chargé du poid de l'Empire & qu'une admiration nouvelle & étrangere l'accableroit pour la nomination des Evêques, une femme comme elle n'avoit pas aſſez de lumiere pour faire de ces fortes de choix, qu'on attendit que

L'AN
1566.

Perr. Mar.
liv. 17.
17. lib. 19.

L'AN
1506.

son Pere vint ; qui connoissoit les talens & le merite des personnes.

Comme l'Archevêque & les autres lui furent reparti que c'étoit une affaire de conséquence pour l'Eglise , parce-que les Dioceses souffroient , d'être ainsi privez de Pasteurs , & qu'elle pouvoit prendre conseil de quelques-uns de la Compagnie, elle répondit : *Je crois qu'il vaut mieux qu'il n'y en ait point pour quelque tems, que si j'en établissois d'indignes, ou d'incapables: car ne pourriez-vous pas avoir des amis que vous serez bien-aisés d'avancer?* Ils la conjurèrent, puis-qu'elle étoit dans cette résolution, d'écrire au Roi son Pere , pour le prier de se hâter de venir. Alors son esprit s'affoiblissant & ne pouvant plus soutenir son application , elle leur répondit, Que le Roi d'Aragon avoit assez d'affaires en Italie sans le charger encore de celles de Castille; que s'ils en jugeoient autrement , ils prièrent la peine de lui en écrire.

*Sur cet
Gou-
vernem.
et. Xim.
lib. 3.*

Sur cela les Seigneurs se retirèrent, l'on ne parla plus de Maximilien. Mais l'égarement de l'esprit de la Reine, étoit un grand obstacle aux bonnes intentions de l'Archevêque. Soit que ce fût un accident causé par une fièvre maligne, soit qu'elle eût tiré cette maladie d'esprit d'Isabelle de Portugal sa Grand-Mere, qui en avoit été affligée , soit que ce fût un charme qu'une Maitressé du Roi avoit fait jeter sur elle, comme quelques-uns avoient pensé, elle n'étoit plus capable d'aucune affaire. Il lui étoit resté de l'imagination & de la memoire, qui n'étant pas aidées de la raison, ne faisoient que la confondre sur les choses presentes. On ne pouvoit avoir audience d'elle. Elle ne vouloit rien signer; & comme dans ses bons intervalles , elle s'étoit apperceu de sa foiblesse ;

follelle, elle estoit devenue timide & soupcon-
neuse, & croioit toujours ou qu'elle alloit se
tromper, ou qu'on alloit la surprendre.

Quoi- qu'elle n'eut ni le discernement, ni
l'application qu'il falloit pour les affaires, elle
ne pouvoit souffrir ceux qui s'en chargeoient,
& jamais Princefle ne fut plus jalouse de son
autorité. On voulut quelquefois lui dire que
l'Archevêque de Toledo étoit logé dans le Pa-
lais, & qu'elle pouvoit le consulter, elle répon-
dit, *C'est pour me tenir compagnie, & non pas pour
se mêler de mes affaires: je n'ai pas besoin de ses
conseils.* On le pria d'agréer qu'on deputât au
Roi son Pere, pour le solliciter à venir prom-
tement gouverner ses Etats avec elle. *Je sou-
haiterois bien qu'il vint,* dit-il, *pour ma conso-
lation,* sans dire un seul mot du gouverne-
ment.

Le feu Roi dans moins d'une année de Re-
gence, avoit tellement dissipé ses Finances, qu'il
ne pouvoit presque plus soutenir son rang, ni
fournir aux depenses ordinaires de sa Maison.
Louis Marliani Milanois, son Medecin & son
Conseiller, qui fut depuis Evêque de Tuy, lui
avoit oüi dire dans ses chagrins, *malheureux que
je suis! quand je n'étois que Comte de Flandres,
j'avois dequoy vivre avec splendeur, & dequoy don-
ner avec abondance, maintenant que je suis deve-
nu le plus grand Roi du Monde, je n'ai pas dequoy
vivre ni pour moi ni pour les miens.* Après sa
mort les Domestiques qu'il avoit amenez en
Espagne, s'adressèrent à l'Archevêque de To-
ledo, & le prièrent de faire vendre les meubles, &
la garderobe du feu Roi, pour les paier & pour
leur donner moien de s'en retourner en leur
païs. Ce Prélat les présenta à la Reine, lui ex-
posa la justice de leur demande, & l'obligation
qu'elle avoit d'y satisfaire. Elle écouta leurs rai-
sons,

L'AN
1506.

Marian.
lib. 2. Hisp.
c. 3 lib. 29.

Petr. Mar.
17^e epist.
313.

Marian. l.
29. c. 3.
Zwita.
Annal.
Mag. l. 7.
c. 21.

L'AN
1506.

sons, prit leur Requette, & leur repondit froidement: *Je ne me charge que de prier Dieu pour l'Âme du Roi mon Mari.* Et les laissa non-seulement sans secours, mais encore sans esperance.

Zanis. *ibid.*
c. 26.

Le conseil Royal aiant jugé necessaire d'assembler les Etats de Castille, on ne put jamais obtenir qu'elle signât les Lettres de Convocation, & l'on fut obligé de prendre Acte de son refus, & de passer outre. Peu de jours après, elle envoya dire, à l'Archevêque qu'il eût à sortir de son Palais, & congedia en même-tems tous les Serviteurs de son Pere & les siens, pour prendre des Flamans à son service; ce qui alloit causer de grands desordres, si Jeanne d'Aragon, Fille naturelle de Ferdinand & Femme du Connestable, qui avoit quelque credit sur son esprit, ne l'eût appaisée. Ainsi les affaires ne finissoient point; les partis se formoient & se fortifioient impunement, & dans un tems de confusion & de trouble, il falloit ordonner sans autorité, & même contre l'autorité Souveraine. L'Archevêque ennuï de se voir traversé & de prendre toujours tout sur soi, proposa plusieurs fois de faire declarer la Reine incapable de gouverner; mais Ferdinand ne voulut pas qu'on donnât ce déplaisir à sa Fille, & le Conseil crut qu'il falloit ménager l'honneur de la Maison Royale, & de la Nation.

Fébr. Mar
17. epist
325. l. 19

Zanis. c.
23 l. 7.
c. 6.

Toute l'Espagne seavoit pourtant l'infirmité de cette Princeesse. Le jour de la Toussaint elle voulut aller à la Cartreuse de Mirafleurs où elle fit ses devotions. Elle y disna; & après avoir oui Vespres & le Sermon, l'envie lui prit de faire ouvrir le tombeau du Roi son Mari. Les Religieux firent quelque difficulté; mais elle leur ordonna de se retirer, disant qu'elle pretendoit faire emporter ce corps à Grenade, & reconnoître si les Flamans ne l'auroient point enlevé. L'Evêque de

de Burgos arriva là-dessus , & voulut lui représenter que ce qu'elle faisoit étoit contraire aux Loix, aux Saints Canons de l'Eglise, & au Testament même du feu Roi. Elle s'emporta, & commanda avec de terribles menaces à tous ses Gens, d'ouvrir le Tombeau, & de tirer le Cercueil dehors. Comme elle étoit fort avancée dans sa grossesse, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne vint à se blesser, on ne voulut pas l'irriter, & on lui obéit, quoi qu'avec regret. Le Nonce du Pape, les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi Catholique, & quelques Evêques, furent appelés pour reconnoître ce corps, qui n'avoit plus figure d'homme. Elle le regarda & toucha plusieurs fois, sans repandre une seule larme. Après quoi on referma le cercueil qu'elle fit couvrir de plusieurs pieces d'étoffes d'or & de soie.

Cependant Ferdinand écrivoit à tous les Grands des lettres civiles & obligantes, & recommandoit à l'Archevêque de Tolède de leur persuader à tous de se conformer de bonne grace au Testament de la Reine Isabelle, sur le sujet de sa Regence, & de revenir à lui en sorte qu'il parut plus d'affection & de volonté, que de crainte ou de politique. Ils lui envoieoit même des pouvoirs en blanc, pour lui & pour les autres, selon qu'il le jugeroit convenable au bien public. Il adressoit une Lettre circulaire pour la faire distribuer à toutes les Villes, dans laquelle il témoignoit, qu'il ressentoit une tendresse extrême pour sa Fille, pour ses Petits-fils, & pour ses Etats, qu'étant sorti comme il étoit de la Maison de Castille, qu'ayant employé la meilleure partie de sa vie à retablir ce Roïaume, à l'accroître, & à l'entretenir en paix; pour accomplir ce que Dieu & sa conscience l'obligeoient de faire, & pour reconnoître l'affection & la fidélité avec laquelle ces Peuples l'avoient servi, il se disposoit à partir de Naples

pour

L'AN
1506.

*Zmit. An
nal. 1506.
l. 7. c. 26.
107. 6.*

—
L'AN
1506.

pour venir les gouverner avec douceur & avec justice.

*Suit. An-
nul. Arag.
L. 7. c. 2.*

L'Archevêque fut le premier à se déclarer, & protesta hautement que si les Seigneurs se rangeoient du côté de Ferdinand, il se joindroit à eux, sinon, qu'il le serviroit seul de tout son credit, & de tout le bien qu'il tenoit de lui. Le Connestable & l'Amirante, suivirent cet exemple. Les autres s'assemblerent plusieurs fois, & le resultat de leurs conférences fut d'obliger le Roi Catholique, au cas qu'il revint, non-seulement de leur pardonner leur haine, mais encore d'acheter leur amitié. Ximenés les entretint l'un après l'autre, & reconnut qu'il ne tenoit plus qu'à de petites passions, & à des interets particuliers, qu'ils ne concourussent au bien public. Le Duc de Najare lui repondit: *J'honore le Roi d'Aragon, & si le Connestable n'étoit pas son Gouverneur, je ne voudrois pas d'autre Roi, ni d'autre Gouverneur en Castille.* Le Marquis de Villene lui dit aussi: *Qu'il me rende ce qui m'appartient, & qu'il ne se laisse pas gouverner par le Duc d'Albe, & je ne l'empescheray pas de regner.* Le Duc de l'Infantade paroissoit un peu moins ferme qu'il n'avoit été & faisoit entendre que si on lui donnoit l'Evêché de Placentia pour un de ses fils, il ne seroit pas intraitable. Les Flamans, à qui le Roi Philippe avoit donné la plupart des Gouvernemens & des Charges, voioient bien qu'ils ne pouvoient s'y maintenir, & s'angoissoient à les remettre pour quelque argent, entre les mains des Serviteurs du Roi Catholique.

Les choses étant ainsi disposées, l'Archevêque manda à Ferdinand qu'il esperoit que bien-tôt, amis, ennemis, tout reviendroit à son devoir: que pour lui il étoit d'avis que sa Majesté ne leur accordât pas tout ce qu'il demandoient; mais qu'elle pardonnât à tous, qu'elle réparât le dommage qu'elle avoit fait à quelques-uns; du reste, qu'elle fit du

bien

DU CARD. XIMENE'S. Liv. II. 185
bien à ceux qui l'aimoient pour augmenter leur
amitié, & à ceux qui le craignoient, pour leur
donner de la confiance.

L'AN
1506.

Le Roi Catholique profita de cét avis : il fit
dire au Marquis de Villene, qu'il obloit pour
toujours ses offenses ; mais qu'il se souviendroit
de ses services, de la blesseure qu'il avoit receüe
à la guerre de Grenade, de l'affection avec la-
quelle il vint au secours de Selses tout malade
qu'il étoit. Il lui fit offrir Villene & Almanfa,
Villes depuis peu reüimées au Domaine, & donna
pouvoir à l'Archevêque de negocier avec lui. Il
envoia ordre à Garcilasso de se rendre auprès de
la Reine, lui promit de se servir de ses conseils,
& de lui donner sa confiance ; & ce Seigneurs de
son côté, lui écrivit en ces termes : *Ne pensez pas,
Sire que j'ais oublié ce que je vous dois. Je sens
également le bien que vous m'avez fait autrefois,
& l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Usez
à mon égard de votre clémence accoutumée, &
comme je ne puis avoir un meilleur Maître, je
prie Votre Majesté de croire qu'elle ne peut avoir
un plus fidele Serviteur.*

Zurii An-
nal. Arag.
L. 7. c. 39.
f. 6.

Pendant que l'Archevêque travailloit à ra-
mener les esprits par ses raisons & par ses pro-
messes, les Ambassadeurs de l'Empereur Ma-
ximilien, persuaderent à la Reine, que le Roiaume
étoit perdu, si le Roi son Pere venoit. Ils
lui firent peur de la Reine Germaine sa belle-
Mere, & lui dirent quelle alloit être dégra-
dée par la domination de l'un, & desolée par
l'humour vaine & imperieuse de l'autre. Ses
inquiétudes l'agiterent, & quoi-qu'elle fut sur le
point d'accoucher, elle eut envie de sortir de
Burgos. Elle fit venir Ximenés, & lui dit,
qu'elle ne pouvoit plus vivre dans une Ville,
où son Mari étoit mort ; qu'il se préparât à
partir lui & toute la Cour le lendemain. A-

vaut

L'AN
1506.

Avant son depart elle declara qu'elle revoquoit toutes les graces que le feu Roi avoit faites depuis la mort de la Reine Isabelle. Le Secretaire dressa la Declaration, & quatre Conseillers d'Etat eurent ordre de la signer, & de la faire publier incessamment. Cette demarche revolta tous les Grands, & rompit toutes les mesures que l'Archevêque de Toledo prenoit avec eux.

Petr. Mart.
157. epist.
323. l. 20.

Zurita
Annal.
Arg. l.
7. 6. 37.

La Reine se mit en chemin, sans qu'on sceut où elle avoit dessein d'aller. Elle passa par la Chartreuse de Mirafleurs, pour y prendre le cerceuil du Roi Philippe qu'elle faisoit traîner après elle dans un carosse à quatre chevaux. Deux Religieux par son ordre accompagnoient ce Corps, dont l'un par simplicité, ou par flaterie aiant loué la constance de son Amour, & lui aiant conté quelques histoires fabuleuses de certains Rois qu'on disoit être revenus en vie plusieurs années après leur mort, avoit donné à cette Princesse des esperances ridicules, qui l'entretenoient dans sa folie. Il étoit fâcheux de la voir voyager vers le terme de sa grossesse, & de donner aux Peuples le triste spectacle des extravagances qu'elle faisoit, mais elle n'avoit d'autre raison que sa volonté; & de-peur de l'aigrir il fallut la satisfaire. On resolut de la mener à Valladolid, mais comme elle fut à moitié chemin dans le Bourg de Torquemada, il lui prit fantaisie de demeurer-là, & vingt jours après elle accoucha de l'Infante Catherine, le quatorzieme de Janvier. L'Archevêque baptisa cette Princesse avec peu de solennité, à cause du deuil de la Cour. La peste & la disette firent cette année-là de grands ravages dans l'Espagne, & comme la maladie s'échauffoit à Torquemada, & que plusieurs femmes en étoient mortes dans le Palais, on proposa à la Reine d'en sortir; mais quelque priere qu'on lui fit, elle ne repondoit autre chose, si ce n'est qu'elle

L'AN
1507.

qu'elle n'étoit pas encore bien remise de sa couche, & qu'après cela elle verroit.

Ximenes ne jugeant pas qu'il fallût exposer tant de monde, déclara qu'il étoit libre à chacun de se retirer, & transféra le Conseil Royal à Palencia. Pour lui, il demeura toujours auprès de la Reine avec le Connestable, & quelques autres Seigneurs qui l'accompagnoient. Ce fut en ce tems-là que se fit la réforme de Conseil. Tous ceux que le feu Roi y avoit introduits, & qu'on sçavoit que les Flamans y avoient fait mettre par argent, en furent tirez; & l'on rappella à leur place ceux à qui Ferdinand avoit donné antrefois de pareilles charges. Ce changement se fit par l'autorité de ce Prélat qui le crut nécessaire pour le bien du Roïaume. On publia que c'étoit par ordre de la Reine; mais les gens habiles ne purent se persuader que cette Princesse qui n'avoit jamais voulu permettre qu'on cassât quelques Flamans qui avoient été de la Musique du Roi, se fût mise en peine de faire déposer des Conseillers d'Etat.

Durant le séjour que la Cour fit à Torquemada, l'Archevêque fut à Cisneros pour y voir la maison de ses Peres; & dans l'élevation où il étoit, il ne méprisa pas les restes d'une Parenté médiocre. La succession étoit écheuë, par le défaut des males, à Marie Ximenes fille de Garçias Ximenes. Les habitans du Bourg allerent au-devant de lui, & le receurent avec toutes les marques de joie qu'ils purent donner. Il les caressa tous & les pressa de lui dire quel service il pouvoit rendre à sa Patrie. Ces bonnes gens après y avoir pensé quelque tems, lui dirent que le Gouverneur de la Province leur envoïoit tous les ans deux Commissaires, qui les tirannoïsoient sous pretexte de mettre ordre à leurs affaires, & le prièrent de leur permettre de nommer

L'AN
1507.

eux.

L'AN
1507.Petr. Mar-
tyr. epist.
339. l. 20.

cux-mêmes deux de leurs concitoiens pour juger les procès, & terminer les différens, qui surviendroient; ce qu'il leur accorda très-volontiers.

Cependant la peste s'allumant de jour en jour, la Reine se determina enfin de partir de-là; mais à peine eût-elle fait une lieue & demie, que passant par un petit village, nommé Hornillos, & voyant une Ferme sur le chemin assez bien bâtie, dont le passage étoit agreable, elles'y arresta; & quelque instance que lui fissent l'Archevêque & les autres Seigneurs, ils ne purent l'obliger de passer outre. Comme ils voulurent lui remontrer qu'elle n'étoit pas loin de la ville de Palencia, où elle seroit plus commodement, elle leur repondit que cette solitude lui convenoit, & qu'il n'étoit pas feant à une veuve de demeurer dans les belles Villes.

Pendant qu'ils furent-là, il arriva coup-sur-coup des nouvelles de divers soulevemens dans le Royaume. Il y avoit de grands troubles dans Medina del campo, pour l'élection d'un Abbé. Le comte de Lemos s'étoit fait de Ponferrat à force d'armes & y'avoit mis garnison. La ville d'Ubeda étoit divisée en deux factions, & tout y étoit en feu. Tolède & Avila menaçoient de se revolter. Le Comte de Tendille mandoit que la Province de Grenade étoit en grand danger, & que les Soldats qui gardoient cette Côte, alloient deserter s'ils n'étoient paieez. Tous ces avis donnerent beaucoup d'inquietude à l'Archevêque: car outre la deférence qu'il falloit avoir pour la Reine à qui l'on rapportoit tout quoi-qu'inutilement, il jugeoit à propos de réserver ces sortes d'affaires à Ferdinand, qui mandoit par tous les Courriers qu'il seroit bien-tôt en Espagne. De plus, la Regence n'étoit pas encore assez affermie pour entreprendre tant de choses à la fois. Ce-
pen-

Alvar. Co-
mez de reb.
892. l. 13.
l. 3.

pendant, comme il n'étoit pas seur de mépriser ou de diminuer ces sortes de rebellions: il conféra avec les Seigneurs des moyens de remédier à ces desordres. Ils furent d'avis que puis-qu'ils ne pouvoient érooter le mal, il falloit du-moins l'arrêter, jusqu'à ce que le Roi d'Aragon fût arrivé, & que cependant l'Archevêque auroit soin de pacifier toutes choses selon sa prudence, & par l'avis du Connestable.

Ximenés se chargea de tout. Il envoya des Commissaires à Ubeda, qui firent prendre les chefs de la sedition. Il fit de terribles menaces à ceux de Toledé & d'Avila, s'ils ne vivoient en repos. Il envoya pouvoir au Comte de Tendille de tirer de l'argent des Tresoriers de la Province, & le paier les Soldats. Pour l'attentat du Comte de Lemos, comme il étoit de conséquence, il donna des Troupes au Comte de Benevent, & au Duc d'Albe, pour l'assiéger dans sa Place, & le prendre prisonnier. Ce Comte qui se sentoit trop foible pour se maintenir dans sa possession, & qui craignoit l'arrivée du Roi d'Aragon, écrivit à l'Archevêque qu'il posoit les armes, & se remettoit de tout à Ferdinand quand il seroit sur les lieux, que cependant on trouvât bon qu'il se tint à Ponferrat, & qu'il ne seroit pas inutile pour le service du Roi dans une Contrée toute disposée à la revolte. Mais ce Prélat lui manda que s'il n'en seroit promptement avec sa Garnison, il alloit faire marcher contre luy non-seulement le Comte de Benevent & le Duc d'Albe, mais encore toutes les forces de Castille. Cette menace qui auroit bien-tôt été suivie du châtement, étonna le Comte, & peu de jours après on sceut qu'il avoit obéi.

Parmi ces affaires publiques, il en survint une à l'Archevêque qui le regardoit en particulier &

L'AN
1507.

L'AN
1507.
*Alon. Gomez d'ayb
gq^e Xim.
l. 3
Petr. Martyr. epist.
337. l. 20.*

& qui lui fit assez de peine. Un Benefice considerable étant venu à vaquer dans son Diocèse aux environs de Guadalajara, il en envoya les Provisions à Pierre Martyr d'Angleria dont le merite lui étoit connu. Bernardin de Mendoza frere du Duc de l'Infantade, & Archidiaque de ce quartier-là, en avoit déjà pris possession en vertu des Lettres expectatives qu'il avoit autrefois obtenues du Pape Alexandre VI. & pretendoit s'y maintenir à main-armée. Ximenes fut piqué de ce procédé, d'autant plus qu'on disoit qu'il avoit tort de disputer aux autres, un droit qu'il avoit autrefois soutenu lui-même contre son Archevêque. Il répondoit à cela que le Pape Alexandre étoit mort, & que ces sortes de Privileges n'avoient plus de lieu, quand le Pontife qui les avoit donnez n'étoit plus, & que sous ce pretexte, on entreprenoit sur ses droits, & l'on faisoit violence à l'Eglise & à ses Ministres. Il s'en plaignit au Duc de l'Infantade, & le pria de porter son Frere à rentrer dans son devoir & à ne pas donner occasion de proceder contre lui par les censures Ecclesiastiques, ajoutant que si les armes spirituelles ne l'étonnoient pas, il enverroient des Troupes qui valoient mieux que ces Soldats qu'il avoit mis dans l'Eglise, comme dans une Place d'armes pour la défendre. Il en écrivit à peu près en ces termes à l'Archidiaque, qui jugea à propos, après y avoir bien pensé, de renoncer à sa pretention.

En ce tems-là les Troubles recommencent, & la crainte qu'on avoit de Ferdinand croissant à mesure qu'on étoit plus près de son arrivée, les Grands du Royaume se diviserent. Les uns sollicitoient l'Empereur Maximilien, de faire valoir les droits qu'il avoit sur la Castille.

fille. Ils offioient d'entretenir à leurs dépen
 quatre-mille Allemans, qu'on croioit prests de
 s'embarquer ; & l'on rapporte qu'un Religieux
 alla révéler à l'Archevêque de Tolède comme
 un secret de Confession, qu'on avoit eu dessein
 d'empoisonner la Reine Jeanne, parce-que Ma-
 ximilien par cette mort devenoit sans contestation,
 le Tuteur de l'Archiduc Charles son petit-fils. Les
 autres reveilloient les droits éteins, & les preten-
 sions imaginaires du Roi de Portugal, & s'en-
 gageoient à le recevoir, qu'il venoit avec une
 Armée. Quelques-uns recouroient au Roi de
 Navarre. Il y en avoit qui ne vouloient re-
 connoître que l'Archiduc Charles, & presque
 tous convenoient de s'opposer à la Regence
 & à l'entrée du Roi Ferdinand. L'admirante
 levoit des Troupes. Le Duc de Najare vint
 à la Cour escorté d'un grand nombre de Gen-
 tilshommes & de Soldats; D. Manuel arriva à
 Torquemada avec une compagnie de Gens-
 d'armes. Le Marquis de Villene & le Con-
 nestable, sous prétexte de grossir leur train, en-
 rôloient leurs Vassaux.

Ximenés resolut de se fortifier contre tant
 de mauvaises intentions. Il employa les cin-
 quante-mille ducats qu'il avoit autrefois pres-
 tés au Roi Philippe, à paier les Compagnies
 des Gardes, qu'il retint par ce moien dans le
 service, ce qui fut le salut de l'Etat. Aussi en
 fut-il le maître depuis ce tems-là, en-sorte-que
 les Officiers prefferent serment entre ses mains.
 Il fit lever encore cinq-cens fantassins, & deux
 cens chevaux qu'il entretint à ses dépen ; &
 par là il retint tout le monde dans le respect.
 Le Marquis de Villene le vint trouver, & lui
 dit qu'il l'avoit toujours regardé comme le
 Mediateur & le Pacificateur des Grands du
 Royaume ; mais que depuis qu'il menoit avec
 lui

L'AN

1507.

Zurit. An.

nat. Arag.

l. 8. c. 1.

7. 6.

Mariana.

Hist. Hisp.

lib. 29.

c. 5.

Zurit. An.

nat. Arag.

c. 17. l. 7.

2. 6.

L'AN
1507.

lui des Gens-de-guerre, il ne le regardoit plus que comme un Grand d'Espagne. L'Archevêque lui répondit, Que n'étoit armé que pour maintenir la Paix dans l'Etat, & pour faire rentrer dans l'Ordre & dans le Devoir ceux qui auroient envie d'en sortir.

On vit bien qu'il n'étoit pas possible de l'épouvanter, on tâcha de donner des soupçons de sa fidélité au Roi Catholique, qui tout défiant qu'il étoit naturellement, ne put douter d'une probité qui avoit si souvent éprouvée. On fit entendre aux principaux du Conseil Royal, que Ximenés attribuoit toute l'autorité, au lieu de la partager avec eux, & il fit voir qu'il s'en servoit pour le bien de l'Etat, & non pas pour ses interells particuliers. On voulut enfin irriter la Reine contre lui; mais la foiblesse de son esprit ne lui permettoit pas de prendre des impressions vives & durables; & comme elle n'étoit pas capable de s'affectionner aux uns, elle ne l'étoit pas aussi de nuire aux autres.

Cette Princesse ne voioit personne. Elle ne sortoit de sa chambre que pour aller à l'Eglise, où elle rendoit de fréquentes visites au Corps de son Mari. Toute la Cour alors la suivoit, & le Peuple accouroit en foule. C'étoit un spectacle digne de pitié. Elle étoit vetue d'un gros drap noir qui la serroit autour du col, sur lequel débordoit un grand bonnet noir où sa tête étoit enfoncée; ses manches lui cacheoient les mains, & un voile épais en forme de Mante, lui descendoit depuis la tête jusqu'aux piez. Elle passoit les jours entiers dans une tristesse sombre, dont elle paroïssoit toute occupée, sans se plaindre & sans repandre une larme dans sa plus grande affliction. Car on rapporte que dans le fort de sa jalousie, aiant une fois surpris son Mari avec sa Maîtresse, elle en fut si touchée, & pleura si abondamment, qu'elle depuis

depuis elle ne pleura jamais plus, comme si la source de la douleur eût séché la source des larmes.

Dans les voyages qu'elle fit, elle ne marchoit que la nuit, & comme on l'avertissoit que c'étoit une incommodité pour elle & pour sa cour, elle repondoit *Qu'une honneste Femme après avoir perdu son Mari qui étoit comme son Soleil, devoit fuir la lumière du jour, & ne marcher que dans les tenebres.* Ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est qu'elle faisoit porter le Cercueil de son Mari de Ville en Ville & de Bourg en Bourg, comme pour lui faire des funérailles perpetuelles. Une longue suite de gens à-pié & à-cheval avec des flambeaux allumés, environnoient ou accompagnoient ce Corps, sur lequel elle jettoit souvent les yeux, & dès qu'elle étoit arrivée, on alloit le remettre dans la Paroisse du Lieu, où les Chapellains de la Cour lui faisoient tous les matins un service aussi solennel, que s'il ne fût mort que du jour d'auparavant.

On raconte sur ce sujet qu'une vieille femme pendant que l'Archiduc débarquoit dans la Galice, avoit dit en le regardant: *Allez, pauvre Prince, vous ne serez pas long-tems avec nous, & vous promenez plus dans la Castille, après votre mort, que durant votre vie.* Ceux qui gardoient le Cercueil dans l'Eglise, avoient ordre de veiller très-exactement, & d'empêcher sur-tout qu'aucune femme ne le touchât. C'étoit par cette bizarré jalouse que les femmes étoient devenues insupportables à cette Princesse. Elle n'avoit pas voulu que Jeanne d'Aragon ni la Marquise de Denia la suivissent dans ce voyage, quoi-qu'elle se plût d'ailleurs à leur entretien; & comme elle alloit de Torquemada à Hornillos, aiant appereu une Abbaye,

elle eût envie d'y loger, & fit arrêter le convoi;

L'AN

1505,

le 17. Mars.

171. epist.

63. l. 29.

Juan. An.

son de vers

171. de

Carlos V.

Vitr. May.

171. epist.

63. l. 29.

L'AN
1507. mais aiant ſeu que c'étoit elle, elle aima mieux camper, & ſaſſer juſqu'au lendemain ſa Pompe funebre en pleine campagne.

*Zurit. An-
nal. Arg.
c. 29 l.
37. f. 6.*

L'Archevêque au milieu de tant d'Ennemis, ou de Mecontens ne pouvoit tirer aucun ſecours de cette Princeſſe. Les diſiſions qui arriverent en ce tems-là au ſujet de l'Inquiſition, ne lui donnoient pas moins d'embaras parce-qu'elles ſcandalifioient les Peuples. Du tems de la Reine Iſabelle on avoit arrêté pluſieurs Perſonnes, par ordre du Saint Office de l'Inquiſition, pour crime d'heréſie, d'impiété, ou d'apoftaſie. Les Criminels avoient été jugez; ils avoient recuſé leurs Juges, les Sentences étoient ſuſpenduës: on produiſoit des témoins qui juſtifioient les accuſez, & d'autres qui accuſoient une partie de la Nobleſſe de Caſtille & d'Andalouſie. Le deſſein étoit de mettre de la confuſion dans cette Juſtice, par le grand nombre des gens qu'on chargeoit, ou qu'on dechargeoit, de decrier les Juges, de troubler l'ordre des affaires, & des procédures, & de rendre cette Juſtice odieuſe. Le Roy Philippe qui n'avoit pas été élevé dans ces uſages, & qui ne faiſoit pas grand cas de ce Tribunal, avoit donné lieu à ces deſordres. Ceux qui favorifoient les coupables, ſe fortifioient tous les jours, & comme ils étoient riches & accreditéz, ils corrompoient Grands & Petits par leur argent & par leurs cabales.

De-là vinrent les plaintes qu'on fit contre l'Archevêque de Seville qui exerçoit la charge de Grand-Inquiſiteur. La ville de Cordoue lui demanda juſtice contre Luzero, qu'il avoit fait Commiſſaire du Saint Office. Ce Prelat aiant voulu prendre du tems pour être informé de ſa conduite, le Peuple ſ'émût, on enfonça les portes

portes de l'Inquisition, on mit les Prisonniers en liberté, & tout le Roïaume prit parti pour les uns ou pour les autres. Ximenès regarda cette affaire comme une des plus importantes, & qui pourroit avoir de plus grandes suites. Le Connestable & le Duc d'Albe, firent instance auprès du Pape & auprès du Roi, pour faire revoquer la Commission de l'Archevêque de Seville, & pour la remettre entre les mains de l'Archevêque de Tolède.

La présence de Ferdinand devenoit tous les jours plus nécessaire. Les lettres pressantes que Ximenès lui écrivoit, & plus encore la crainte qu'il eût d'être prevenu par Maximilien, l'obligèrent enfin de partir. Comme il étoit habile & attentif à ses affaires, il mit ordre à tout avant son départ. Il envoya des Ambassadeurs au Pape pour lui rendre hommage du Roïaume de Naples, & pour lui offrir tous les secours dont il pouvoit avoir besoin, pour se maintenir dans la possession des Etats de Boulogne, que Sa Sainteté venoit de recouvrer. Par complaisance pour Louis XII. il entra dans la Ligue contre les Venitiens, il offrit ses services au Marechal de Chaumont Gouverneur du Milanois, & parce que les Genoïs avoient déplu au Roi Tres-Chrétien, il défendit dans tout le Roïaume de Naples & de Sicile, qu'on leur fournit ni blez ni autres commoditez pour la vie. Il prit même des mesures de loin avec les Cardinaux, au cas que le Saint Siege vint à vaquer. Il ne lui restoit qu'une inquietude. Le Roi de France par un article du dernier Traité fait avec lui avoit donné pour dot à la Reine Germaine sa Nièce la partie du Roïaume de Naples qui lui appartenoit : Ferdinand auroit bien voulu qu'il en eût fait une cession & une renonciation entière à lui & à ses Successeurs.

L'AN
1507.
*Zuer. An-
nal. Arag.
l. 7. c. 48.
tom. 6.*

Il fit dire au Cardinal d'Amboise p
niltre du Roi Tres-Chrétien, Qu'il
rien tant que de pouvoir établir une
une union perpetuelle & indissolub
France pour le repos des deux Couronnes
pour le bien general de la Chrétienté
n'y pouvoit tant contribuer que l'exaltation d'un
homme-de-bien comme lui au souverain Ponti-
ficat : mais qu'encore que la grande passion fut
de le voir dans la Chaire de Saint Pierre, il se-
roit difficile de l'y élever, si l'on ne redressoit
certains articles, qui deplaisoient aux Cardinaux
ses sujets & ses amis. Qu'il fut connoître au
Roi son Maître que le Roïaume de Naples ap-
partenoit par droit de succession & d'heritage à
la Maison d'Aragon : Que les partages & les
pretentions differentes étoient des sources de
discorde pour l'avenir. Que les enfans qu'il es-
peroit que Dieu lui donneroit de la Reine, au-
roient l'honneur d'être de son sang & par con-
sequent éternellement attachez à la France. Que
François de Valois Duc d'Angoulesme qui de-
voit succeder à la Couronne, n'auroit pas pour
eux la même consideration que Loïus, parce-
qu'ils ne lui toucheroient pas de si près? Que ce
seroit une œuvre digne d'un Roi Tres-Chrétien
d'ôter toute occasion de guerre & de mesintelli-
gence entre leurs Maisons, & d'affermir entr'eux
une bonne paix, qui passât même à leurs
Descendans. Il offroit de constituer à la Reine,
& après elle à ses enfans dix-mille florins de
pension, & de donner au Roi & ses heritiers
cinq-cens-mille ducats, outre ceux qui étoient
portez par le Traité. Mais ses sollicitations fu-
rent inutiles. Le Roi étoit entrée en quelque
defiance depuis-que dans les Etats tenus à Na-
ples, Ferdinand avoit fait prêter le serment à la
Reine Jeanne, & non pas à la Reine Germaine.

Le dernier coup qu'il fit, fut de dépouiller le Grand-Capitaine. Il le soupçonnoit d'avoir eu dessein de s'emparer du Royaume de Naples, ou de l'avoir voulu garder avec le secours de l'Empereur, comme une dépendance de la Couronne de Castille, pour le remettre à l'Archiduc Charles. Il se plaignoit de la dissipation qu'il avoit faite de ses finances, & de l'autorité souveraine avec laquelle il avoit disposé des Charges de l'Etat, soit dans la Paix, soit dans la guerre. Il résolut de le ramener avec lui en Espagne, & de couvrir l'injustice qu'il lui faisoit de toutes les apparences d'honneur imaginables. Il fit dresser pour cela un Acte public qui contenoit un Eloge magnifique de ce grand-Homme, une protestation solennelle des obligations qu'il lui avoit, & un témoignage authentique qu'il vouloit rendre de sa fidélité & de sa valeur, à tous les Princes & à tous les Peuples non-seulement du siecle présent, mais encore de tous les siècles à venir. Avec toutes ces loüanges il lui ôta la Viceroyauté, & mit en sa place D. Juan d'Aragon son cousin, Comte de Ribagorça.

Après cela le Roi Catholique partit de Naples avec seize Galeres & grand nombre de Navires; où il avoit embarqué ses Troupes. L'heureux succès de son expedition, les applaudissemens de toute l'Italie, les Nonces que Jules II. lui avoit envoyez pour le féliciter, l'alliance qu'il avoit faite avec la France; toute cette gloire lui faisoit oublier les affronts qu'il avoit receus en Espagne. Louis Ferrier qui faisoit les fonctions d'Ambassadeur auprès de la Reine, représenta à cette Princesse qu'il étoit à-propos d'ordonner des Processions & des prières publiques pour l'heureuse arrivée du Roi. Elle lui répondit : *Je le veux bien.*

— Mais le Roi mon Pere quitte ses Etats pour les paisibles, pour venir gouverner les mœurs de son en desordre. C'est une action d'un grand mérite. *Quiconque a cette charité n'a pas besoin de prières. Dieu le protégera & le conduira.*

L'AN
1507.
Petr. Mar.
351. 420.

Ce Prince s'arresta quelque tems à Savonne, où le Roi de France se rendit sous prétexte de voir la Reine sa Niece. Ce fut-là que les deux Rois, qui n'avoient auparavant traité de leurs affaires que par leurs Ministres s'expliquerent eux-mêmes dans cette celebre entrevue où ils n'eurent pour témoins que le Grand Capitaine, & Antoine Palaviein Legat du Saint Siège. Les Rois se separerent fort satisfaits l'un de l'autre, & Ferdinand s'étant rembarqué, arriva quelque tems après à Valence. Pierre Navarre Comte d'Olivet qui s'étoit aquis beaucoup de reputation dans les guerres d'Italie, avoit déjà débarqué dans le même Port l'armée qu'il ramenoit de Naples en qualité de Capitaine general, & le bruit de la venue du Roi s'étoit répanduë dans toute l'Espagne.

Tous les Seigneurs accoururent incontinent de ce côté-là, avec tant de témoignage de joie & d'amitié, qu'on eût qu'ils ne croioient pas l'avoir offensé, & il les recut avec tant de civilité & de carettes, qu'il eut dit qu'il avoit oublié les injures qu'ils lui avoient faites. La joie de se revoir le Maître dans la Castille dissipa ses ressentimens; le besoin qu'il avoit des Castillans pour affermir sa conquête de Naples, fit qu'il les menagea plus qu'il n'avoit fait, & l'expérience du passé lui fit prendre plus de precaution pour l'avenir. Il gagna les principaux, donna des charges qui vaquoient à ceux mêmes dont il n'étoit pas satisfait, & leur per-
fauda à tous, que non-seulement il leur parde n-
noit

Petr. Mar.
351. 420.

noit sincèrement, mais qu'il ne se souvenoit plus de leurs fautes. Aussi les engagea-t-il si bien à les reparer par leur attachement, & par leurs services, qu'il en devint plus absolu.

Il ne refusoit pas même de voir D. Manuël qui lui avoit suseité tant de facheuses affaires, & se contentoit que le Duc de Najare voulût lui répondre de sa conduite, mais Manuël qui connoissoit l'humeur de Ferdinand, & qui d'ailleurs avoit sujet de s'en deñer, aima mieux se retirer dans les Pais-bas, & vivre sans employ auprès de l'Archiduc Charles, que de demeurer sous la puissance d'un Maître qu'il avoit outragé & qui avoit le tems & le pouvoir de s'en vanger. Ce fut en cette occasion que le Roi recevant les complimens & les excuses des Grands-d'Espagne, & disant à l'un deux qu'il avoit autrefois aimé & favorisé, *Qui au-
roit jamais pensé que vous m'eussiez abandonné
pour prendre le parti de Philippe ?* il lui répondit, *Et qui auroit jamais pensé qu'un Roi déjà dans
l'âge comme vous, eût vécu plus long-tems qu'un
Roi jeune comme lui ?*

Dés que la Reine eût appris que le Roi son Pere arrivoit, quoi-qu'elle n'eût donné aucune marque de joie, elle proposa d'aller au-devant de lui jusqu'aux frontieres de Castille; mais l'Archevêque l'empêcha selon les ordres qu'il avoit reçus de Ferdinand. Elle ne laissa pas de partir & d'aller jusqu'au bourg de Tortolés où elle s'arresta. L'accident qui lui étoit arrivé la nuit d'auparavant l'avoit fort incommodée. Le feu s'étoit pris à la Chapelle où l'on avoit posé le Corps de son Mari, & l'on avoit eu peine à le sauver de l'incendie. Elle s'étoit levée, avoit fait porter le Cercueil dans sa maison & l'avoit gardé jusqu'au lendemain avec de grandes inquietudes.

L'AN
1507.

Juan. Ann.
de Vera
vid. de
Cast. 50.

Zuñt. An-
nal Arag.
L. 7. c. 8.
2. 6.

L'AN
1507.

Ferdinand a son arrivée ne la
noïssable ; il l'embrassa avec beau
& la pitié s'étant jointe à la tend
les larmes lui vinrent aux yeux.
té parut un peu émueë & donni
de joie. Ils s'entretinrent long-tems ensemble en
presence de Ximenés seulement ; après quoi on
fit entrer les Courtisans. Le Roi pria la Fille de
lui marquer le Lieu , où elle vouloit aller avec
la Cour, elle lui repondit avec respect : *Les Fil-
les doivent obeyr à leurs Peres.* Surquoi Ferdi-
nand aiant repliqué ; *Qu'elle étoit sa Fille, mais
qu'elle étoit propriétaire & Maitresse du Royaume,*
on déterminâ d'aller à Sainte Marie del campo,
parce-qu'il y avoit abondance de toutes choses,
& qu'on s'étoit apperceu que cette Princeesse avoit
quelque inclination pour ce lieu-là. Le Roi par-
tit le matin , mais la Reine ne voulut marcher
que la nuit à son ordinaire , avec ce triste appa-
reil , & ce Char lugubre qui portoit le Corps de
son Mari. Ferdinand de-peur de la fatiguer al-
loit à petites journées, & quoi-qu'il fit un accueil
aggreable à la Noblesse qui venoit de tous cô-
tez au-devant de lui, il affecta dès qu'il fut entré
dans la Castille, un air de vainqueur & de con-
querant. Les Gardes à cheval, & les Rois-d'ar-
mes avec leurs Maffes le precedoient , & trois-
mille soldats de vieilles Troupes que Navarre
conduisoit, marchoit à quelques lieues de lui,
dans une grande discipline. Il recevoit avec une
sage fierté les soumissions qu'on lui faisoit sur
son passage, voulant par les ceremonies & par la
Majesté de son entrée reparer la honte de sa for-
tic, & se satis-faire lui-même, en montrant qu'il
venoit avec un pouvoir souverain, plutôt com-
me Roi, que comme Gouverneur du Royaume.

Ferr. Mar.
17. 273.
203. 20.

Zwit. An-
nal. Arag.
l. 2. c. 7.
8. 6.

Ce Prince pendant son séjour en Italie avoit
eu beaucoup de correspondance avec le Pape J.
le

le II. & lui avoit demandé avec instance, le Chapeau de Cardinal pour Ximenés, lui faisant connoître que c'étoit un Homme d'un mérite extraordinaire, que ses vertus avoient élevé à la premiere dignité du Roïaume, & d'une grande autorité en qualité de Primat d'Espagne; assurant de plus sa Sainteté qu'il seroit honneur à l'Eglise, & qu'il avoit un respect très-sincere pour le S. Siège. Le Pape accorda volontiers le Chapeau qu'on lui demandoit pour l'Archevêque, avec le titre de Cardinal d'Espagne, que Dom Pedro Gonzalés de Mendoza avoit déjà eu; & le Roi étant arrivé, avoit une grande passion de lui donner solennellement les marques de sa dignité; mais la Reine s'y étoit toujours opposée, disant *Qu'il n'étoit pas seant dans l'état où elle étoit, qu'on fit en sa présence aucune ceremonie solennelle. Que si le Roi avoit cela si fort à-cœur, il pouvoit aller avec la Cour dans quelque bourg du voisinage, & faire à l'Archevêque toutes les fêtes & tous les honneurs qu'il méritoit: Qu'elle se chargeoit de fournir des tappisseries d'or & de soie, & tout ce qui seroit nécessaire pour honorer la ceremonie.*

Quoi-que le Roi eût regret que cette action qu'il se piquoit de rendre celebre, se passât dans un petit Lieu, il fallut s'accommoder à la fantaisie de la Reine. On fit venir de Palencia le Nonce du Pape, qui se rendit incontinent à la Cour. Il arriva que le Roi étant allé rendre visite à l'Archevêque; & demeurant assez long-tems avec lui, on apporta à ce Prelat son habit rouge, le Roi voulut le voir habiller, & le conduisit ensuite à l'Eglise. La civilité de l'un étoit si grande, & le mérite de l'autre si estimé, qu'on ne s'étonnoit pas que Ferdinand rendît cét honneur à l'Archevêque, ni que l'Archevêque, le reçût. La Ceremonie se fit à Mahamad où le Roi se trouva avec toute la Cour; le Nonce y dit la Messe,

L'AN
1508.

Alvar. Gomez de rto. gifi Xim.
i. 30.

L'AN
1507.

& tout s'y passa avec beaucoup de joye & de magnificence. Après quoi le nouveau Cardinal enyoia donner part au Chapitre de Tordesillas de l'honneur que le Pape lui avoit fait, & ordonna des Prieres dans tout son Diocèse, pour demander à Dieu que ce fût pour le bien de l'Elgise & pour son propre salut.

Alva Go-
mez. lib.

Enon de
Ruels
vol. del.
Card. Xim.
c. 17.

Il receut aussi en même-tems les Provisions de la Charge de Grand Inquisiteur, qui lui furent expediées, sur la demission qu'en avoit fait l'Archevêque de Seville. Ce Tribunal du Saint Office fut établi en Espagne l'an 1477. les Rois Ferdinand & Isabelle l'instituèrent & s'en declarerent les Protecteurs; & les Papes l'autoriserent. Cette Jurisdiction fut appellée *Inquisition*, parceque sa fin étoit la recherche & la punition des heretiques, des Apôtats, & de tous ceux qui combattoient ou qui corrompoient la Religion de Jesus-Christ. F. Thomas de Torquemada de l'Ordre de Saint Dominique, Prieur du Couvent de Sainte Croix de Segovic en fut l'auteur. Il avoit été Confesseur d'Isabelle dès son enfance, & lui avoit fait promettre, que si Dieu l'élevoit un jour sur le Trône, elle feroit sa principale affaire du châtiment & de la destruction des Heretiques; lui remontrant que la pureté & la simplicité de la Foi Catholique, étoit le fondement & la baze d'un Regne Chrétien, & que le moien de maintenir la paix dans la Monarchie, c'étoit d'y établir la Religion & la Justice.

Zuric. An-
nil. Arag.
120. c. 90.
v. 6.

Marian.
hist. Hisp.
c. 18. l. 24.

Quand elle eût épousé Ferdinand, ce bon Religieux leur representa à l'un & à l'autre, que la licence des mœurs & le libertinage croissoient tous les jours; Que le mélange des Chrétiens avec les Juifs & les Maures, pervertissoit la foi & la pieté des Peuples; Qu'il étoit nécessaire de faire une exacte recherche des erreurs & des impietés du tems, & de remettre la discipline dans sa vi-

gueur.

gneur. Que les Evêques, à qui par le droit ancien, cette censure appartenoit, ne procedoient que par voie d'anathêmes & de punitions spirituelles; Que pour arrester ces dereglemens extrêmes, il falloit des remedes plus violens & plus sensibles; & que la plus grande & la plus importante de toutes les affaires, qui est celle qui regarde Dieu & la Religion, demandoit un Tribunal particulier plus souverain plus severe que les autres. Il alleguoit l'exemple de Saint Dominique, & de Saint Vincent Ferrier, qui avoient été grands persecuteurs des Heretiques. Les Rois furent touchez de ces remontrances que le Cardinal de Mendoza appuia encore de ses raisons & de son credit; & peu de tems après ils obtinrent du Pape une Commission Apostolique d'Inquisiteur general de Castille & de Leon, pour le même F. Thomas de Torquemada, avec pouvoir d'envoyer, selon les occasions, des Commissaires en divers lieux.

On fit la recherche de ceux qui judaïsoient, qui professoient ou qui enseignoient des heresies, qui n'avoient point de Religion, ou qui avoient quitté la veritable. On les brûloit si le crime & le scandale étoient considerables; sinon, on les condamnoit aux prisons, aux amandes, à la confiscation des biens. On offrit d'abord le pardon à tous ceux qui voudroient se reconnoître & recevoir l'absolution canonique; & dans cette premiere Inquisition, il y eût dix-sept mille personnes qui furent reconciliées à l'Eglise; deux mille qui furent brûlés, & le nombre des fugitifs fut encore plus grand. Les Peuples eurent quelque peine à s'accoutumer à cette nouvelle forme de Droit & de procedures où les enfans étoient punis pour les pechez de leurs peres, où l'accusateur ne paroïssoit point, où les temoins n'étoient ni declarez ni confrontez, & où la peine de mort

L'AN
1506.

étoit trop legerement decernée. Mais on fit entendre que les Loix de l'Eglise changent selon les tems ; que la liberté de pecher croit ; il étoit juste que la severité du châtiment fût grande ; & que ceux-là étoient indignes de la vie qui violoient la Religion de Jesus-Christ , & les saintes pratiques des anciens Peres.

Le Pape approuva ces regles , revoqua les commissions des Inquisiteurs établies dans le Roiaume de Valence , & envoya ses Lettres Apostoliques au P. Thomas de Torquemada , sans vouloir pourtant s'obliger à ne prendre pour ce Ministère que des Religieux de Saint Dominique. D'abord on avoit tiré de grands avantages d'une si sainte Institution , mais on éprouva dans la suite , que comme cette jurisdiction étoit très-importante & très-absolue , il falloit commettre aussi pour l'exercer , des Personnes d'une vertu solide & d'une grande autorité , ce qui fit que Ferdinand jeta les yeux sur Ximenes.

Zunt. An.
nal. Arag.
l. 8. c. 5.
1. 6.

On murmura dans le Roiaume de ce que le Roi se mesloit de charger le Gouvernement Ecclesiastique , & de ce qu'il depouilloit l'Archevêque de Seville qu'il devoit honorer à cause de sa pieté & de l'attachement qu'il avoit eu à son service , pour gagner l'Archevêque de Toledo dont il avoit besoin en ce tems-là. Mais ces deux Prelats vécurent toujours dans une grande intelligence , l'un se démit de la Charge pour montrer sa moderation , & l'autre l'accepta pour satisfaire son zele.

Petr. Mar.
17. lib. 21.
epist. 393.

Ximenes voulant s'aquiter dignement de cet emploi , distribua d'abord ses commissions à des gens sans passion & sans interest. Il fit arrester Lucero qui avoit été cause par ses indiscretions & par ses violences , des seditions de Cordoue il envoya sur-tout dans toutes les Eglises d'Espagne des Instructions publiques & des Formules de la conduite

gite

que devoient tenir les nouveaux Convertis, leurs
 Enfans & leurs Domestiques dans les pratiques de
 la Religion; de la maniere dont ils étoient obli-
 gez d'assister aux Saints Mysteres; des soins qu'il
 falloit prendre pour les instruire, & pour les éle-
 ver comme par degrez à la Foi Chrétienne, &
 des soins qu'ils devoient avoir eux-mêmes de
 s'abstenir des ceremonies des Juifs & des Maho-
 metans, & d'autres superstitions; pour chacune
 desquelles il marquoit les peines. Car pour les
 juremens & les blasphemés, comme il y avoit
 des Loix très-severes deja faites par les Rois, il
 se contentoit de dire, que ceux qui seroient sur-
 pris dans ces crimes, éprouveroient aussi son in-
 dignation.

L'AN

1507.

Arar. Ge.

mre d'arb.

597. Xing.

1. 3.





HISTOIRE
DU
CARDINAL XIMENÉS.

LIVRE TROISIÈME.

L'AN
1508.



ERDINAND après avoir passé un mois entier avec la Reine sa Fille, résolut d'aller à Burgos pour s'y faire recevoir, & pour établir sa Regence. Il n'étoit pas de sa dignité d'aller avec elle de village en village; la Cour en étoit incommodée, & les affaires ne se faisoient point. Cette Princesse aiant appris la résolution du Roi, lui témoigna le déplaisir qu'elle en avoit, & le pria de lui permettre

mètre au-moins de demeurer à Arcos avec la bière de son Mari, parce-qu'elle ne pouvoit se résoudre à rentrer dans la Ville où il étoit mort. Le Pere condescendit à la foiblesse de sa Fille, & mena le Cardinal Ximenes avec lui à Burgos, où ils concerterent ensemble les moyens de remettre dans les affaires, l'ordre que le Regne de Philippe avoit entierement renversé. Pour adoucir un peu la solitude de la Reine, il fit venir auprès d'elle, la Reine Germaine son Epouse qu'il avoit laissée à Valence. Les idées qu'on avoit voulu donner autrefois à cette Princesse, de sa Belle-Mere, étant effacées, elle souhaitta de la voir; elle se leva avec grand respect à son arrivée, lui demanda sa main à baiser, & l'honora depuis comme sa Mere.

Après-que le Roi eût été reconnu à Burgos pour Regent & Administrateur du Roiaume, avec une approbation universelle, il partit pour aller punir la Rebellion de D. Hernand de Cordoue Marquis de Pliego. C'étoit un Seigneur d'un naturel prompt & ardent, Chefs d'une des premieres Maisons d'Espagne, & Neveu du Grand-Capitaine. Le Roi qui avoit recherché l'amitié des Grands de Castille, n'avoit ni écrit, ni fait parler à celui-ci. Ce mépris l'offensa, & son orgueil le flatant d'une puissance imaginaire, il crut être en état de faire sentir à son Maître qu'il meritoit d'être menagé comme les autres, & que n'étant pas regardé comme un Ami utile, il pouvoit devenir un Ennemi dangereux. Il se ligua avec une partie de la Noblesse d'Andalousie, & prit la premiere occasion qui se presenta pour faire éclater son ressentiment.

Une Troupe de seditieux ayant fait quelque desordre dans Cordoue, le Magistrat ordonna qu'on

L'AN
1508.

Petr. Maro
19. epist.
363. l. 20.

qu'on arrestât les plus coupables. Ils furent pris : & comme on les conduisoit en prison, les gens de l'Évêque de Cordoue les enleverent des mains des Officiers de la Justice. Cette action scandalisa tout le voisinage, & les plaintes en furent portées jusqu'au Roi, pendant qu'il étoit à Burgos. Le Roi envoya le Prevost Gomes de Herrera avec quelques Archers pour informer de la rebellion ; & afin-que cette procedure se fit avec plus de liberté, il enjoignoit au Marquis de Pliego, & à D. François Pacheco son Cousin de sortir de la ville, dans le tems de l'instruction, & du jugement de cette affaire. Le Marquis bien loin d'obeïr, commanda lui-même au Prevost de se retirer, le renferma la nuit dans sa Maison, & le fit conduire le lendemain dans le Château de Montille, d'où il le chassa en-suite ignominieusement. Après cette demarche, il leva des Gens-de-pié & decheval dans toutes ses Terres, les fit entrer dans Cordoue, posa des corps-degarde à toutes les portes sous pretexte de certains bruits de peste qui s'étoient répandus en ces quartiers-là, & allarma si fort les habitans, que se croïant tous condamnez à mort, ils résolurent de defendre leur vie.

Cette revolte irrita le Roi. Il étoit necessaire dans ces commencemens d'arrester le cours des mauvais exemples ; Hernand étoit retombé plusieurs fois dans la même faute, & il falloit lui ôter l'esperance de l'impanité, il y avoit une Ligue entre luy, & la Noblesse du País qu'il étoit à-propos de rompre, & l'on n'étoit pas fâché de donner encore de nouveaux chagrins au Grand-Capitaine. Ferdinand resolut d'aller en personne à Cordoue, pour châtier ce Rebelle, & maintenir l'autorité de la Justice. Il commanda à tous les Seigneurs de le suivre. Les Peuples d'Andalousie, & les Chevaliers de Calatra-

ve eurent ordre de prendre les armes. Il assembla toute l'Infanterie & toute la Cavalerie qu'il avoit auprès de lui ; & pour marquer son indignation, il fit publier une Ordonnance au nom de la Reine, portant que les Peuples des environs de Seville depuis l'âge de vingt-ans jusqu'à soixante, eussent à prendre les armes, ou à monter à cheval pour suivre le Roi qui alloit châtier le Marquis de Plégo.

Le Grand-Capitaine qui suivit la Cour fut sensiblement touché du malheur de son Neveu. Il lui conseilla de venir se jeter au pied du Roi, pour implorer sa clemence, & lui écrivit ce peu de paroles : *Mon Neveu, tout ce que j'ai à vous dire sur la faute que vous avez commise, c'est que vous venez incessamment vous mettre entre les mains du Roi : si vous le faites ainsi, vous serez châtié ; si vous ne le faites pas, vous êtes perdu.* Il supplia Sa Majesté de faire grace à ce jeune-homme, l'alléura plusieurs fois de son obéissance, & la fit ressouvenir de D. Alonso d'Aguilar son Pere, qui étoit mort comme un Heros en combattant contre les Maures, pour son service. Ferdinand s'excusant sur la nécessité de faire un exemple, ce Grand-Homme lui répondit, *Tout le monde, Seigneur, est résolu de vous servir, & votre autorité se trouve si bien établie, que vous n'avez besoin ni de satisfaction pour le passé, ni de remède pour l'avenir.* Tous les Grands tâcherent d'appaier la colere du Roi, le Duc d'Albe même lui envoya son Fils pour cela ; mais ils furent point écoulez.

Le Cardinal Ximenes se trouvant alors à Tordeillas, alla à Valladolid rendre visite au Grand-Capitaine, qui le plaignit à lui de la severité excessive de Ferdinand, & sur-tout de cette convocation injuste des Peuples de Seville, d'autant plus que le Marquis étoit prest de se jeter aux

L'AN
1508.

Marian.
hist. Hisp.
L. 29. c. 12.

Zweit An.
nat. Arag.
L. 2. c. 21.

L'AN
1508.

Zurit. An
not. c. 22.
l. 3. 4. 6.

piez de Sa Majesté, quand elle passa par la
cala-de-Henares. Le Cardinal lui demanda
ce n'étoit pas-là une satisfaction si elle
falloit que son Neveu remit toutes ses
tre les mains du Roi comme des gages de sa
lité & de son obeissance, & qu'il comprit qu'à
moins de cela ni Grands ni Petits ne pouvoient
le garantir de la severité des Loix, parce-que ce
n'étoit pas tant l'affaire du Roi, que celle de la Rei-
ne & du Royaume.

Le Marquis informé de la colere implacable
de Ferdinand, vint à Toledé suivant le conseil
de son Oncle, avec toute sa famille pour se jet-
ter aux pieds du Roi, mais ce Prince ne voulut
pas le voir, & lui fit dire qu'il remit promptement
ses Châteaux, & qu'il se tins à cinq lieues de la
Cour. Alors le Grand-Capitaine envoya Alonso
Alvarés au Roi avec un memoire de tout le bien
de son Neveu, & sur-tout des Places qu'il possé-
doit, avec ordre de lui dire, *Voilà, Seigneur, le
fruit du merite de nos Ayeux. C'est le prix du sang
de ceux qui sont morts; car nous n'oserions vous
prier de compter pour quelque chose, les services
des vivans.* Il fallut obeir, & remettre le Châ-
teau de Pliego à Ruyz Figueroa; & les autres Pla-
ces aux personnes qui furent nommées pour les
recevoir.

Ferdinand partit de Toledé avec six-cens hom-
mes-d'armes, quatre-cens chevaux, & trois-mille
fantassins, & ce nombre grossissoit à mesure qu'il
avançoit dans le pais. Quand il fut arrivé à Cor-
doüe, il rassura d'abord le Peuple effrayé. Il fit
prendre le Marquis prisonnier sans que person-
ne osât parler, & commanda au Conseil Roïal
de lui faire son procès. On l'accusa de crime de
Leze-Majesté, & comme on l'interrogeoit sur
ce point, il répondit modestement; *Je ne veux
pas me justifier, il ne me convient point de plaider*
avec

avec mon Maître; je le supplie seulement de se souvenir des services de mon Pere, & de mes Ayeux, & d'agréer ceux que je souhaite de lui rendre. Je n'ay recours qu'à sa bonté. On fit de grandes execution dans la Ville, où plusieurs Gentilshommes furent condamnez à mort, & quelques-unes de leurs Maisons rasées.

Avant que le Roi fût à Toledé, le Connestable l'envoia prier de pardonner au Marquis, mais comme il n'eût point de reponse favorable, & qu'il apprit ensuite que sans avoir égard aux soumissions de ce Seigneur, on lui faisoit encore son procès, il écrivit au Roi que le Marquis étant rentré en son devoir, on ne devoit pas le traiter si rigoureusement, & qu'il supplioit Sa Majesté de se souvenir comment étoit mort le Duc d'Avular son Pere, & comment avoit vescu le Grand-Capitaine son Oncle. Il lui fit dire même qu'il s'étonnoit de cette rigueur impitoyable, à quoi le Roi aiant répondu qu'il s'étonnoit bien davantage qu'il trouvât mauvais qu'on punît de rebelles, & qu'il préférât l'intérêt d'un particulier à celui de la Justice, & du service de la Reine. Le Connestable fut si piqué de cette reponse qu'il fut sur le point de sortir du Roiaume, disant *Qu'il servoit le Roi par grace & par bienveillance, & la Reine par raison & par devoir.* Mais le Duc d'Albe accommoda ce différend.

Cependant le Conseil Roial declara que le Marquis selon les Loix avoit mérité la mort & la confiscation de ses biens, mais que le Roi considerant qu'il avoit mis & sa personne & ses Places entre ses mains, & voulant user de clemence envers lui, & moderer la rigueur du Droit, se content de le bannir de Cordoue & de l'Andalousie, de retenir tous ses Châteaux en son pouvoir, & de faire razer pour l'exemple, le Chateau de Montille, qui étoit la Maison la plus agreable

L'AN
1508.

Gmbay
hist de Esp.
l. 10 c. 10.
Zurro. c.
22. l. 3.

Petr. Mar.
171 epist.
405. 4. 28

L'AN
1508.

agréable & la plus ornée de toute l'Espagne. Tous les Grands trouverent de l'exces dans ce châtiment & le Grand-Capitaine se retira à Loxe, où le Roi fut bien-aisé de le tenir comme exilé.

Lors-que Ferdinand partit de Burgos pour Cordoue, le Cardinal de son côté prit la route d'Alcala-de-Henarés pour visiter ses Colleges, & pour mettre en exercice cette Université, où il avoit déjà envoyé des Professeurs celebres, & où beaucoup de Jeunesse étoit accourüe pour les études. Il vit avec une extrême plaisir ses bâtimens achevez. Il y établit incontinent trente-trois jeunes hommes, dont la plupart étoient venus de Salamanque, auxquels il ajouta douze Chapellains qu'il chargea de faire à certains jours des Prières pour lui, pour ses parens & ses amis morts. Il envoya dans toutes les Universitez pour attirer les plus sçavans hommes de l'Europe, & comme il n'épargnoit ni soin ni dépense, & qu'on proposoit de bons établissemens, en moins de trois mois le nombre des Professeurs fut rempli. Il leur dressa lui-même des Regles tant pour leur forme de vivre, que pour l'ordre & la maniere d'enseigner; afin-que le Prochain fut édifié de leur conduite, & que la Jeunesse fût élevée dans les Lettres, & dans la Pieté; en quoi il suivit principalement les usages de l'Université de Paris, qu'il regardoit comme la plus noble & la mieux policée de toutes.

Pour rendre cet établissement plus durable, il fonda plusieurs Places pour des enfans en qui l'on reconnoissoit de l'esprit, & que leur pauvreté empeschoit de poursuivre leurs études. Il attacha des revenus considérables à ses Colleges, il y unit plusieurs Benefices, & proposa des prix & des recompenses pour exciter l'émulation des Ecoliers; de-sorte qu'en peu de tems

*Alvar Gomez de reb.
gest. 211.
li. 4.*

tems les Etudes y furent très-florissantes. L'ouverture s'en fit par une Procession solennelle ou le Cardinal assista ; & il voulut qu'on la renouvelât tous les ans, pour prier Dieu qu'il bénit les bonnes intentions, & pour lui offrir les fruits qui reviendroient de la bonne éducation de la Jeunesse : & parce-que dans la suite il pouvoit arriver des affaires difficiles, & que les Gens de-Lettres ont besoin d'être soutenus, il leur nomma pour protecteurs perpetuels, le Roi d'Espagne, le Cardinal de Sainte Balbine, & l'Archevêque de Tolède. Le Roi d'Espagne, parce-qu'il pouvoit non-seulement maintenir ; mais encore augmenter leurs Privilèges, l'Archevêque de Tolède, parce-qu'ils étoient sous sa juridiction ; & le Cardinal de Sainte Balbine, pour faire honneur au Titre qu'il portoit.

Comme son principal dessein étoit de former de bons Theologiens capables de servir l'Eglise, ce fut aussi son principal soin d'entretenir de bons Professeurs, soit pour l'interpretation des Saintes Ecritures, soit pour la discipline de l'Eglise, ou pour les opinions différentes de la Theologie. Quoi-que les Chaires fussent bien fondées, & que les Docteurs eussent sujet d'être satisfaits, il considéra qu'après avoir vieilli dans l'exercice des Colleges, il leur falloit du repos & dit plusieurs-fois qu'il avoit donné à ces *bonnes gens de quoi dîner assez largement, qu'il étoit juste, afin-qu'ils n'eussent aucune inquietude, de leur fournir aussi de quoi souper.* Ce fut pour cela qu'il obtint du Pape Leon X. que l'Eglise Collegiale de Saint Juste & Saint Pasteur, seroit annexée à l'Université, & que les dix-sept Chanoines seroient affectés aux anciens Docteurs. Il fit rebâter l'Eglise à ses dépens, & laissa un fonds annuel pour l'entretien du bâtiment, afin qu'ils

L'AN
1508.

qu'ils ne fussent pas chargez des reparations ; il eut même la prevoiance de destiner un de ces Benefices à un Professeur du Droit Canonique, afin qu'il y eût un homme parmi eux qui fut entendu dans les affaires, & qui soutint leurs Procés, s'ils en avoient, sans que les autres fussent detournez de leurs études.

Afin qu'il ne manquât aucune commodité à plusieurs Pauvres Ecoliers qu'il faisoit élever dans ses Colleges, il fit bâtir une Infirmerie, où l'on avoit soin d'eux quand ils étoient malades. Il ordonna que cette Maison fût grande : car il ne pouvoit souffrir ce qu'on voit ordinairement dans les Hospitiaux, qu'il y eût plusieurs malades dans une même chambre, qui se communiquent souvent leurs maux, qui s'infectent les uns les autres de leurs halemes, qui s'affligent par leurs plaintes mutuelles, & qui sont souvent consernez par la veüe de ceux qui meurent auprès d'eux, mais les Architectes ayant fait les sales trop étroites, il y fit mettre de pauvres Ecclesiastiques, & en fit bâtir d'autres pour les malades. Comme il travailloit avec tant d'ardeur à rendre cette Université considerable, celle de Siguença après la mort de Jean Lopés Archidiacre d'Atmaçan qui l'avoit fondée, demanda d'être transférée, & d'être incorporée avec celle d'Alcala ; mais le Cardinal qui avant son élévation avoit été des amis de cét Archidiacre, refusa cette union qui auroit beaucoup contribué à l'agrandissement de son ouvrage, & ne voulut pas qu'on fit ce tort à la memoire d'un homme-de-bien qu'il avoit autrefois aimé.

*Alvar G.
mel. de reb.
gel. Xim.
lib. 4.*

*Juan.
Vergara,*

Lors-que ce Cardinal paroissoit ainsi tout occupé de son Université, il ne laissoit pas de prendre des mesures pour son Expedition d'Afrique. Il écrivoit souvent au Roi Ferdinand : il avoit même auprès de lui des gens affidéz, qui traitoient

toient secrettement des moiens, des preparatifs & de l'ordre de cetté guerre: car encore que l'état de vie qu'il avoit embrassé, & la dignité dont-il étoit revêtu l'eussent porté à la paix & à l'étude des sciences humaines & des divines, il ne laissoit pas d'être capable des entreprises militaires. Il avoit un esprit vaste & un courage invincible: il prenoit ses résolutions avec prudence, & rien ne pouvoit l'en détourner, quand il les avoit une-fois prises. Les difficultez ne le rebuterent jamais. Il étoit naturellement juste & ardent, s'opiniâtrant à réduire les choses au point où elles devoient être. Une de ses Maximes fut, Que les hommes ne s'assujettissent aux autres hommes que par contrainte; & il avoit accoutumé de dire, que jamais Prince ne s'étoit fait craindre des Etrangers, ou respecter de ses Sujets, que lors-qu'il avoit eu la force en-main. Ce fut aussi la premiere precaution qu'il prit, lors-qu'on le chargea du gouvernement de l'Étât: & les vieux Soldats avoioient, que jamais les Gens-de-guerre n'avoient été ni plus confiderez, ni mieux paiez, qu'en ce tems-là.

Dés-qu'il fut pourveu de l'Archevêché de Toledé, & qu'il eût entrée dans les Conseils, comme il étoit homme de grands desseins, & fort zélé pour la Religion, il pensa aux moiens de faire la guerre aux Infideles. Il negocia une Ligne entre Ferdinand Roi d'Espagne, Manuël Roi de Portugal & Henri Roi d'Angleterre, qui fut sur le point d'être conclue, & dont la fin étoit la conqueste de la Terre-Sainte. On voit encore une Lettre par laquelle le Roi de Portugal lui mande, *Je joindrai volontiers mes forces avec celles du Roi Ferdinand mon Beau-pere, & qu'il ex-*

L'AN
1508.

*Fr. Petr. de
Quinamil-
ta de Belle,
Africano.*

*Alon.
Gonz.*

L'AN
1508.

Et de réduire tous les Infidèles à reconnoître Jesus-Christ. Le zele que j'ai remarqué en vous pour cette expedition est une preuve que Dieu la desire. Je compte plus sur vous que je ne serois sur un des plus puissans Rois de l'Europe; car outre l'argent que vous offrez generalement de contribuer, & l'autorité que vous donne votre Caractere & plus encore votre vertu, le dessein que vous avez d'aller en personne avec les Princes confederés, doit les animer à cette entreprise, parce-que vos conseils seront d'un grand secours, & que votre presence est comme un augure du bon succès de cette guerre. Ce seroit une grande joie pour les Rois Chrétiens, si le Ciel les avoit rendus victorieux, de recevoir de votre main le Corps & le Sang de Jesus-Christ sur le Tombeau de Jesus-Christ même. On reconnoît par la suite de cette lettre que Ximenés avoit dressé une Instruction fort ample, des preparatifs qu'il falloit faire, & des inconveniens qu'il falloit éviter; Qu'il avoit recueilli des Histoires passées, tout ce qui pouvoit servir ou nuire à ces sortes d'expéditions. Qu'il avoit fait le plan de la navigation, marquant jusqu'aux moindres rochers: en sorte qu'il n'y avoit pas un Pilote qui parut mieux instruit que lui; & que le Memoire qu'il avoit donné de la maniere de conduire cette guerre, étoit si judicieux & si conforme aux lieux, aux personnes & aux regles militaires, qu'on eût dit qu'il n'avoit jamais fait que ce metier. Quoi-qu'il en soit on pouvoit beaucoup esperer de l'union de ces trois Puissances; mais l'arrivée du Roi Philippe en Espagne, & les differens survenus entre le Pape Jule II & le Roi de France, donnerent d'autres pensées à Ferdinand.

Ximenés de son côté connoissant les difficultez qu'il y a de former & d'entretenir ces sortes de Lignes, se retrancha sur les Expedition d'Afrique,

frigue, où les seules forces d'Espagne pouvoient suffire. Il étoit si touché des ravages que les Maures faisoient impunement sur les Terres des Chrétiens, qu'il donnoit tous les ans des sommes considérables pour racheter les Esclaves qu'ils avoient emmenez. D'ailleurs le zele qu'il avoit pour la Religion, lui faisoit chercher les moyens de subjuguér ces Infideles, afin de les convertir. En ce même tems Jérôme Vianel, qui connoissoit l'Afrique sur toutes choses, aiant compris par les discours de Ximenés, & par les questions qu'il lui fit, qu'il avoit quelque dessein de porter la guerre de ce côté-là, prit grand soin de l'instruire des Ports, de la rade & de toutes les particularitez de cette Côte maritime qui regarde l'Espagne. Il lui fit même naître l'envie d'attaquer le Grand-Port que les Maures appellent *Maçarquivir*, en lui montrant les moyens de le conquérir, & l'utilité de cette conquête. Cette proposition plût à Ximenés: car ce Port étoit commode, seur, & capable de contenir un grand nombre de Vaisseaux; & les Espagnols en étant une-fois les maîtres, rien ne pouvoit les empêcher de passer aussi-avant qu'ils voudroient dans l'Afrique.

Vianel, après lui avoir expliqué la situation des Lieux, lui en fit faire des Plans avec les descriptions exactes des Places, des hauteurs & des Plaines des environs. Il lui représenta sur-tout Oran sur une éminence avec ses murailles, ses Tours & tous les avantages de sa situation. battie de la Mer d'un côté & de l'autre environnée de jardins & de fontaines qui les arrosent. C'étoit d'ailleurs une des plus celebres Villes de la Mauritanie, riche par ses marchez & par son commerce; heureuse par la fertilité de son Terroir, & renommée par son air sain & temperé. On y comptoit plus de six mille maisons pro-

L'AN
1505.

*Remarques
de Pulgar.
vid an
Caid 21 n.*

*Joan. Frins
de Belle
Oran. 111.
2.*

*Leic de
Marmel
descript.
d'Afrique.
Part. 2. liv.
5. c. 17.*

*A'var Go.
m. z. de reb.
gest. X. 111.
L. 4.*

L'AN
1508.

prement bâties. Les Mosquées, les Arsenaux, les Bains & plusieurs autres bâtimens publics embellissoient encore la Ville. Les habitans y étoient libres & independans, & paioient seulement un tribut tous les ans au Roi de Tremesen.

Ximenés sur ces plans & sur ces relations, prit resolution d'assiéger cette Ville, tant parce que la conquête en seroit honorable, que parce qu'elle étoit aux Maures tout pouvoit de nuire aux Chrétiens; mais il jugea bien qu'il n'en viendroit jamais à-bout, si l'on ne se rendoit auparavant maître du Grand Port. C'est pourquoi il crut qu'il falloit d'abord s'attacher-là. Il en écrivit au Roi Ferdinand, & le pria de songer à cette affaire, & de lui mander promptement ce qu'il auroit résolu. Toute la Noblesse souhaitoit avec passion cette Guerre, & le Roi y étoit assez porté par son inclination; cependant les depenés qu'il avoit faites pour la conquête de Grenade, & pour les guerres de Sicile, avoient épuisé ses finances; & il répondit, que quelque bonne intention qu'il eût, il n'avoit pas l'argent nécessaire pour soutenir une si grande entreprise. Ximenés qui craignoit qu'on ne perdît l'occasion de profiter de la présence de Vianel, & que l'ardeur des Jeunes-gens de la Cour, ne se rallanrît pour cette expedition, si on la différoit, offrit au Roi de lui prêter l'argent dont il avoit besoin, & d'entretenir pendant deux mois, l'Armée qui assiégeroit Maçarquivir.

*Marian.
Hist. Hisp.
l. 18. c. 15.*

Incontinent on leve des Soldats, on assemble la Jeunesse, on équipe des Vaisseaux, on fait marcher les Vieilles Troupes qui étoient en Espagne. D. Fernand de Cordoue est nommé General de l'Armée: on lui donne Raymond de Cardonne pour commander la Flote, D. Diégo Vera pour Commissaire General de l'Artillerie, Gonzales Aiora Capitaine des Gardes, & plu-
sieurs

seurs autres personnes de reputation & de me-
rite pour Officiers generaux, & sur-tout Vianel,
qui devoit être comme le Guide & le condu-
cteur de l'Armée. Il s'embarquerent à Malaga,
le troisieme jour de Septembre, & peu de jours
après ils arriverent devant Maçarquivir. Les
Maures qui étoient informez de l'Armement
qu'on faisoit, & qui avoient mis des Sentielles
sur les Tours & sur les Montagnés, étant aver-
tis que la Flote d'Espagne avançoit, firent tous
leurs efforts pour empêcher la descente des Es-
pagnols, mais voiant que leurs fleches & leurs
canons ne les étonnoient pas, ils allumerent sur
tous les lieux élevez plusieurs feux, selon leur
coûtume, qui servoient comme de signal, & en
fort peu de tems toute la Mauritaine fut sous
les armes. Dés-la pointe du jour on vit la cam-
pagne couverte de Cavalerie & d'Infanterie qui
se rassembloit, & les hauteurs des environs oc-
cupées par des pelotons qui grossissoient à tout
moment.

Comme cette Multitude venoit en desordre
vers le rivage, les Espagnols le soutinrent, &
eurent le tems de se retrancher. D'autre côté la
Flote entra dans le Port, & l'on commença à
bien esperer de l'entreprise. Toute cette journée
se passa à reconnoître le Pais, à fortifier le
Camp, à disposer les attaques & à s'opposer aux
secours qui venoient d'Oran & de plusieurs au-
tres endroits. Depuis leur embarquement ils
avoient été regardez par le vent contraire; & les
Generaux n'avoient pas voulu dépêcher des Cour-
riers, jusqu'à ce qu'ils eussent fait quelque chose de
remarquable. La Cour étoit dans de grandes in-
quietudes, & l'on écouloit avec avidité, les bruits in-
certains qui se repandoient. L'affaire eût beaucoup
de difficulté, & l'évenement en étoit douteux à cau-
se des braves-gens qui defendoient la Place, & du

L'AN
1508.*Quedis.
Ayora de
Be l. Mar-
za'quisse.*

— Gouverneur qui par sa vigilance & par son courage les animoit

L'AN
1508.

La Forteresse où étoit cette Garnison est entourée de la mer, il n'y a qu'une langue de terre vers le Midi ; sur laquelle regne une hauteur nécessaire aux uns pour conserver la Place, & aux autres pour l'attaquer & pour la prendre. Ce poste fut long-tems disputé ; & les Espagnols enfin s'en étant saisis, commencèrent à battre la Ville de ce côté-là, pendant que les Vaisseaux la battoient du côté de la Mer. Cependant le Roi de Trémefen avoit envoyé des Troupes que les Espagnols défirerent en plusieurs rencontres, & le Gouverneur de la Place qui se trouvoit par tout, aiant été tué, pendant qu'il travailloit à faire remettre une baterie sur les remparts, on vit d'abord la défense se ralentir. Les ennemis agirent avec plus de precaution & moins de courage : & comme ils virent que tous les passages étoient fermés, & qu'on ne pouvoit faire entrer ni Troupes ni provisions par Mer, ni par Terre, ils proposèrent une Trêve de quelques jours, au-bout desquels ils promirent de se rendre, si le Roi de Trémefen n'envoioit une Armée à leur secours.

Marin.
hist. de Esp.
l. 28. c. 15.

Le tems de la Trêve passé sans apparence de secours, Fernand de Cordouie aiant disposé ses Troupes comme pour donner l'assaut, envoya un Trompette aux Assiégés pour les sommer de leur parole. & pour leur dire qu'il les alloit forcer dans la Place ; sur-quoi les Ostages furent envoyés de part & d'autre. Il accorda aux Maures la liberté de sortir avec leurs femmes & leurs enfans, d'emporter tout ce qu'ils pourroient charger sur eux ; & fit publier en même tems dans son Armée que si quelqu'un faisoit du desordre, il seroit sur-le champ

champ puni de mort. Il donna trois jours aux Affiégés pour leur sortie, pendant lesquels il se tint lui-même à la porte de la Ville, pour empêcher qu'on ne les troublât. Ils passèrent tous tranquillement avec leurs charges au milieu de l'Armée; & il n'y eût qu'un Soldat des derniers rangs, qui par avarice ou par brutalité, aiant offensé une de leurs femmes, fut incontinent passé par les armes pour la satisfaction des Maures, & pour l'exemple des Espagnols. Ainsi Fernand fut maître de la Place cinquante jours après l'embarquement, & dépêcha d'abord des Courriers au Roi & à Ximenes, pour leur donner avis de l'heureux succès de cette entreprise.

L'AN
1508.

Le General aiant livré à ses Soldats les vivres que les Maures avoient laissez, leur donna du repos durant quelques jours, puis il choisit les plus braves pour la garde de ce Fort, & renvoya l'Armée en Espagne, parce-que l'argent étoit dépensé, & qu'il n'y avoit plus rien à entreprendre. Oran par sa situation, par le nombre de ses Habitans, & par les Troupes réglées qui le gardoient, étoit hors d'état d'être attaqué, & il n'avoit pas assez de force pour l'entreprendre. Il résolut pourtant d'attendre les ordres du Roi, & ne cessa cependant de reparer le Port, la Ville & la Forteresse. Dés-qu'on apprit cette victoire, la Cour en eut d'autant plus de joie, qu'on avoit été plus d'un mois sans sçavoir aucune nouvelle de la Flote. On fit dans toute l'Espagne de grandes réjouissances. On ordonna des Processions durant huit jours pour rendre grâces à Dieu de la prise de ce Port, qui mettoit toute la Côte & le Royaume en seureté, & qui ouvroit une entrée à la conquête de toute l'Afrique. Peu de tems après, Diego Vera, & Gonzales Aiora, arriverent pour

L'AN
1508.

Alvar Go-
mez de reb.
3^{es} Xim.
1. 4.

rendre compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé. Ils apportèrent à Ximenés comme un hommage & une portion du butin, un bâton d'Ebene d'une polissure & d'une noirceur admirable, qui avoit servi à un des principaux Alfaquis des Maures. Ce Prélat le garda quelques jours par honneur, après-quoi il l'envoia à Alcalá pour y être conservé dans son Université, comme un monument de cette Victoire, & un gage de l'amitié que les Chefs de l'Armée avoient eue pour lui.

Le Roi fit passer en Afrique cent Chevaux & cinq-cens Fantassins, sous la conduite de Rodrigue Diaz, homme estimé pour sa noblesse & pour sa valeur, à qui il donna la Lieutenance de Maçarquivir. Il fit venir Fernand à la Cour, le receut avec des marques particuliers d'estime & de bien-veillance, & le fit Gouverneur de cette Place. Ximenés le loua en présence du Roi, & dit, *Que personne n'étoit plus capable de défendre cette Ville, que celui qui l'avoit conquise; Que les Maures qui avoient éprouvé sa valeur, la respecteroient, & que l'Espagne pouvoit se promettre de porter bien loin ses victoires dans un Pais, dont il venoit de lui ouvrir le chemin.* Cette conquête ne coûta que trois-mille écus d'or, somme considérable pour le tems; & on assigna tous les ans une pareille somme pour la conserver.

Les Troubles survenus en Espagne, interrompirent les desseins que Ferdinand & Ximenés avoient de pousser leurs conquêtes dans l'Afrique. D. Fernand de Cordoüe étant depuis arrivé à son Gouvernement, commença à faire des courses: les Maures en firent de leur côté. C'étoit une guerre continuelle, où ce Capitaine avoit souvent eu l'avantage. Mais enfin les Infideles ayant pris un Village sur la cô-

te d'Espagne, & passé femmes & enfans au fil-de-l'épée, & menaçant d'en faire autant dans Maçarquivir, Fernand ne put souffrir cette insolence, & s'avança vers Oran avec trois mille Hommes de pié, & environ deux mille Chevaux, à dessein d'attirer l'Armée des Maures en campagne & de la combattre. Il s'engagea si avant dans le País, qu'il donna le tems aux Ennemis d'assembler toutes leurs Troupes, en sorte qu'il fut accablé par le nombre, & que ses Gens furent presque tous taillez en pieces. Ce malheur arriva l'an mil cinq-cens sept vers le quinziesme de Juillet, un peu avant que le Roi Catholique fut de retour de son voiage de Naples.

Ximenes qui gouvernoit alors l'Espagne, fut si touché de cette perte, qu'il auroit voulu incontinent marcher lui-même avec toutes les Troupes du Royaume, pour aller faire la guerre en Afrique; mais l'indisposition de la Reine, & la situation des affaires l'arrestèrent, & sur tout l'absence du Roi Ferdinand, sans le consentement duquel, il ne croioit pas pouvoir entreprendre une Expedition de cette importance. Aussi-tôt que le Roi fut arrivé, & que tout fut remis dans l'ordre, le Cardinal traita avec ce Prince, & le pressa ou de passer lui-même en Afrique avec une Armée ou de lui en donner la Commission; lui représentant qu'un Prince Chrétien ne devoit pas demeurer oisif, pendant qu'on emmenoit ses Peuples esclaves, & qu'il falloit profiter d'une occasion que Dieu lui avoit donnée de conquérir l'Afrique. Le Roi lui ayant fait connoître que l'Etat n'étoit pas encore assez affermi, qu'il seroit difficile de lever une Armée dans un tems où le Roi Philippe venoit de donner jusqu'à son Domaine, & où lui-même avoit épuisé ses Finances dans son dernier voiage de Naples, & qu'à

L'AN
1508.

*Alonso
hist. de Esp.
lib. 29.
c. 9.
Ferd. Mex.
171. 172.
352. 120.*

L'AN
1508.

moins qu'on ne voulût l'assister puissamment, il ne pouvoit fournir aux frais de cette Guerre. Le Cardinal qui étoit zélé pour la Foi, touché de pitié de voir tant de Chrétiens esclaves, toujours prest à tout ce qui regardoit le service de Dieu & la grandeur de la Monarchie, s'offrit de faire tous les frais de cette guerre, & d'aller en personne combattre, & repandre son sang s'il le falloit pour la Foi de Jésus-Christ. Ferdinand qui commençoit à aimer le repos, qui ne sçavoit pas si les Grands du Roïaume étoient bien attachés à lui, & qui d'ailleurs avoit peine à se charger d'une Expedition qui lui coûteroit beaucoup, quelque assistance qu'on lui donnât, accepta la proposition du Cardinal, & la fit agréer à son Conseil.

Alvar Gomez de reb. gest. Xim. l. 4.

Dés-que le bruit en fut répandu, chacun raisonna à sa manière. Quelques-uns disoient que c'étoit une plaisante ambition pour un Evêque de vouloir devenir General d'Armée; Que tout étoit renversé en Espagne; Que Gonzalés le Grand Capitaine ne faisoit plus que dire des Chapelets à Valladolid, & que l'Archevêque de Tolède ne songeoit plus qu'à faire la guerre en Afrique. En quoi on ne considéroit pas que les Archevêques de Tolède avoient toujours servi & de leur personnes, contre les Ennemis de l'Etat & de la Religion. Les autres disoient que c'étoit un Homme téméraire & sans jugement, qui entreprenoit une chose au-dessus de sa capacité & de sa portée; Qu'un Roi puissant & accoutumé à la guerre tel que Ferdinand, étoit à peine assez bon pour une conquête si difficile; Que c'étoit exposer les Troupes que de les confier à un homme qui avoit été élevé dans le Clûtre, & qui ne sçauroit ni se faire craindre des Ennemis, ni se faire respecter des Soldats. Quelques-uns faisoient les Politiques, & croioient que le Cardinal & le Roi s'étoient voulu tromper
l'un

L'un l'autre ; que le Cardinal qui aimoit à commander , avoit eu dessein d'engager le Roi & toute la Noblesse à passer en Afrique, pour demeurer le maître en Espagne ; & que le Roi avoit accordé au Cardinal ce qu'il faisoit semblant de souhaiter, ou pour le consumer par les fatigues, ou pour le rendre odieux par le mauvais succès de cette guerre.

Mais le Roi qui connoissoit la probité de Ximenes, & qui avoit été temoien en plusieurs rencontres du zele qu'il avoit pour detraire les Ennemis de la Foi de Jesus-Christ, loüa son dessein, & dit plusieurs fois à tous les Seigneurs, que c'étoit un exemple de religion & de courage ; Que tout le Roiaume devoit rendre graces à un Prelat de cet âge & de ce merite, qui après avoir tant travaillé pour l'Etat, vouloit bien encore s'exposer aux travaux & aux perils de la guerre pour la défense & pour la gloire de la Religion ; Qu'il falloit l'assister de toutes les forces du Roiaume, dans une si sainte Entreprise. On ordonna d'abord que toutes les Galeres & tous les Vaisseaux fussent en état, & se joignissent à Malaga, ou à Carthagene, selon l'ordre qu'en donneroit le Cardinal ; Qu'on achetât des vivres pour l'Armée dans les lieux voisins ; Qu'on fit des Magasins de poudre ; Que les Commandeurs des Ordres Militaires vinssent en personne servir à leurs depens, comme c'étoit la coutume, lorsqu'il s'agissoit de defendre l'Etat contre les Infideles ; Que toutes les Milices qui étoient payées pour marcher dans ces occasions, s'assemblassent ; Qu'on rendit au Cardinal toutes les provisions que les Intendans avoient faites pour le Roi à Malaga ; & que les vivres que sa Majesté devoit fournir, fussent portez jusqu'au Port où Ximenes devoit s'embarquer.

La personne d'un Archevêque n'étant pas propre

L'AN
1508.

pre pour reprimer la licence des Soldats, on en-voia deux Commissaires pour juger les causes criminelles, & pour regler souverainement tout ce qui regardoit l'Armée. Ximenés assistoit à leur conseil, & faisoit tout de son autorité; mais il vouloit qu'on crut que les Ministres du Roi disposoient de tout, afin de retenir plus facilement les esprits dans le devoir par le respect de l'autorité Roiale. Ferdinand lui donna même des blancs-seings pour expedier des Commissions & pour créer de nouveaux Juges, selon les besoins, parce-qu'il ne convenoit pas à un Archevêque de s'abaisser à ces sortes de procedures & de châtiments.

Les choses étant ainsi réglées, le Cardinal songea à lever des Troupes, & à faire des Magazins, par le conseil du Grand Gonçalés. Il resolut de se servir de Pierre Navarre Comte d'Olivet, qui s'étoit signalé dans les guerres d'Italie, & qui depuis peu de tems avoit pris sur les Maures le Fort de Peñon. Il lui communiqua ses desseins, lui demanda ses avis, & le nomma General de son Armée avec l'agrement du Roi Catholique. Il lui ordonna d'assembler les Troupes qui avoient servi dans les guerres de Naples, & d'aller promptement à Malaga visiter les munitions de bouche & de guerre, que le Conseiller Vargas lui remettroit entre les mains, pour les faire transporter diligemment à Carthagene. Cependant Ximenés fit des levées de Soldats dans son Diocèse, & dans tout le Roiaume, & eût bien-tôt assemblé une Armée d'environ seize mille hommes. Il nomma les Colonels, entre lesquels étoient le Comte d'Altamire, Jean Spinosa, Gonzales Aiora, & Jean Villalva, & quelques autres capables de conduire en chef de pareilles guerres. Il donna à Villaroël Gouverneur de Caçoria,

un

*Zweit An-
nal. 1508.
c. 28. l. 3.
1071. 6.*

un Corps de quatre-mille Chevaux à commander, & fit Vianel Marechal-de-Camp, à cause qu'il connoissoit le Pais, & qu'il sçavoit mieux qu'un autre où il falloit camper, par où il falloit attaquer, quelles garnisons il falloit ou renforcer ou diminuer.

Mais parce qu'il voioit qu'en-vain il faisoit tous ces preparatifs, si l'argent venoit à manquer il avoit fait à ce dessein de grandes épargnes depuis quelques années, & comme les événements de la guerre sont incertains, & qu'il n'étoit ni de sa dignité, ni de sa prudence, de s'engager dans un Pais ennemi, sans avoir des ressources pour les besoins, & pour les accidens qui pourroient arriver, il écrivit au Chapitre de Tolède, pour le prier de contribuer à une si sainte entreprise. Il lui representa qu'on avoit autrefois employé les revenus Ecclesiastiques pour chasser les Maures d'Espagne, qu'il n'étoit pas moins nécessaire de les employer pour empêcher ces Infidèles d'y revenir: Qu'il étoit juste qu'ils eussent part à cette bonne œuvre, & qu'ils lassassent lui qui étoit leur Chef, & qui non-seulement donnoit ses biens, mais encore exposoit sa vie, pour la défense & pour l'accroissement de la Religion. C'étoit une chose hors d'usage en ce tems-là, que ces Contributions Ecclesiastiques. On n'y avoit recours que dans les dangers évidens de la Religion, & il falloit une Ordonnance du Saint Siège: car on regardoit comme une chose injuste & odieuse de charger les Benefices d'impôts, & de subsides, & l'on observoit qu'il étoit toujours arrivé quelque malheur à ceux qui avoient ainsi attenté contre l'Eglise. Le Chapitre pourtant ne s'excusa point, ne fit aucune plainte, n'allegua pas ses immunités. Ils s'offrirent tous non-seulement de assister de leurs biens; mais encore de le suivre

L'AN
1509.
Petr. Mar.
157. 158.
413. l. 2.

Alvar. Gra-
mex. de. b.
247. Xim.
l. 4.

L'AN
1509.

en Afrique, & de combattre même sous ses E-tendars ; ce qui lui donna une grande joie , tant à cause de l'amitié que lui temoignoit son Clergé, qu'à cause de l'exemple que son Eglise don-noit aux autres, dans une occasion comme celle-là.

Toute cette année se passa à équiper la Flote, à amasser l'argent, à lever les Troupes & à les assembler ; mais l'année d'après il eût de grands chagrins, & il fallut une constance comme la sienne, pour surmonter les difficultez qu'on lui fit. Car après qu'il eût fait des levées de gens-de-guerre par toute l'Espagne, qu'il eût nommé les Offices, & que le bruit de cette Expedition eût passé jusqu'aux Ennemis, il y eût des gens qui ébranlerent l'esprit du Roi, & qui lui firent entendre que cette entreprise ne pouvoit réussir ; Que c'étoit une chose deraisonnable de confier une affaire de cette importance, à un homme sans expérience, & nourri dans la solitude. Qu'il falloit que le Roi considérât les depenses de cette guerre, auxquelles le Cardinal n'étoit pas en état de fournir: Que pour faire plaisir à ce bon Prélat, on l'entretenoit dans une fantaisie, qu'on voioit qu'il avoit mise dans sa tête ; Qu'après qu'il auroit depensé ses revenus, il reviend-roit sans avoir rien fait, & laisseroit la Flote du Roi & la Jeunesse d'Espagne, à la merci des Africains.

Le Roi Catholique écouta ces discours, & commença à craindre de s'être engagé mal-à-propos. Il différa de fournir les secours qu'il avoit promis. Ses Intendans qui devoient met-tre la Flote en état, & la donner au Cardinal avec toutes les munitions, lui faisoient perdre la saison commode. Pour les vivres, bien-loin de les remettre selon l'accord qu'on avoit fait, on vouloit les vendre bien cher à Ximenés,

&

& lui faire acheter le besoin qu'il en avoit. Le Comte Navarre lui-même voiant ces difficultés qu'il croioit infurmontables, proposâ une autre Conquête plus aisée, & tâcha de s'attirer le commandement de la Flote independamment du Cardinal. On différoit de convoquer les Ordres militaires; on ne pressoit point les Milices. Quand les Agens de Ximenés sollicitoient le Conseil Roial, & le Roi même, on éluoit sous divers pretextes les remontrances qu'ils faisoient. Tantôt l'Hiver approchoit, & la rade de Carthagene ou de Malaga, n'étoit plus bonne pour les Vaisléaux, tantôt les chaleurs étoient trop grandes, & les Troupes periroient en Afrique: tantôt il étoit difficile de transporter les munitions.

Le Cardinal étant averti de tous ces délais, ne laissa pas de perseverer. Il écrivit au Roi des Lettres, moitié prieres, moitié plaintes. Il le prioit par la Religion qu'ils étoient obligez de defendre l'un & l'autre, par leur amitié, par l'attachement qu'il avoit toujours eu pour sa Personne Roiale, par les services qu'il avoit jusques-là rendus à l'Etat, de ne point abandonner une entreprise si importante. Il lui representoit en-suite, que son honneur y étoit engagé, que l'affaire en étoit venue à un point, qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, qu'on ne leveroit pas une autrefois des Troupes, si l'on congédioit celles-ci, & que les Soldats indignez iroient chercher ailleurs d'autres Generaux & d'autres guerres. Qu'on lui avoit fait depenser de l'argent, & qu'il n'étoit pas juste qu'on lui fit perdre encore sa reputation & son credit; & qu'enfin on ne traitoit pas ainsi un Archevêque de Toledo, & un Cardinal. Quant à ce qu'on disoit, qu'il étoit sans jugement & sans raison; que c'étoit au Roi à se justifier lui-même & à defendre l'estime qu'il

L'AN
1509.

qu'il lui avoit toujours témoignée , il répon-
doit après cela à toutes les difficultés qu'on lui
faisoit : Que la saison n'étoit pas mauvaise :
Que D. Fernand de Cordoüe avoit conquis le
Grand-Port dans ce même-tems , & que tou-
tes sortes de Navares abordoient tous les jours
sans peril du Fort de Peñon à Malaga, pour y
porter des provisions : Qu'on ne craignit pas
que l'Armée manquât de rien, qu'il avoit des
vivres pour les Troupes , & leur paie pour
quatre mois, & que si la guerre duroit davan-
tage, outre ses propres revenus, il étoit assuré
de recevoir des secours de plusieurs Eglises, &
qu'ainsi il ne falloit pas chercher tant de de-
tours.

Qu'au reste il avoit appris que Navarre pro-
posoit une entreprise plus facile dont il vou-
loit se charger lui-même , qu'il falloit bien se
garder de l'écouter, qu'il n'y avoit point d'au-
tre parti à prendre, que d'aller droit à Oran ,
dont la prise mettoit la côte d'Espagne à cou-
vert , & donneroit une entrée dans toute l'A-
frique; & qu'il valoit mieux gagner une Ville
opulente & un bon Port , que d'attaquer une
Forteresse peu importante , d'où l'on ne tire
ordinairement aucun avantage , & où l'on ne
perd gueres moins de monde. Qu'enfin si l'on
persistoit à vouloir rompre cette Entreprise, il
avoit dequoi s'occuper à Toledo & à Alcala,
qu'il alloit licentier ses Troupes , de-peur que
l'oisiveté des Soldats ne causât du desordre
dans le Roiaume, & que pour lui , il demeu-
reroit en repos, content d'avoir satisfait sa con-
science , & d'avoir montré aux Peuples & à
tous les Gens de-bien , le desir qu'il avoit de
servir l'Etat & la Religion.

*Epist. Xim.
ad Nya.
lam.*

Il écrivit à peu près les mêmes choses à ses
Agens, & leur manda qu'il étoit non-pas pi-
qué

gré ou indigné, car il n'appartient pas à un Particulier d'être piqué ni indigné contre un Roi; mais étonné de ce changement: Qu'après tant de Troapes levées, tant de vivres amassés, tant de Canons qu'il avoit ou achetés, ou fait fondre, il étoit fâcheux de n'avoir rien avancé: Qu'il falloit esperer qu'à l'avenir le Roi prendroit mieux ses mesures, & se laisseroit moins prévenir, & que le Conseiller Vergas, & les autres, feroient penitence des calomnies qu'ils debitoient contre lui. Ces plaintes obligèrent le Roi à songer sérieusement à ce qu'il faisoit. Il n'étoit pas honorable pour lui de manquer aux paroles qu'il avoit données. Il n'étoit même pas seur de rompre un Dessein que les Peuples avoient approuvé avec des marques de joie & de reconnoissance extraordinaires. Les Grands d'Espagne qu'il n'avoit pas encore entièrement apaisés, auroient eu peine à se fier à lui, s'il eût ainsi traité un Homme à qui il avoit de si grandes obligations. Beaucoup de braves-Gens qui s'étoient engagez à ce Prélat, & qui se voioient à la teste de ses Troupes, commençoient à murmurer. Les Soldats n'aimoient pas qu'on les eût trompez, & si on les eût licentiez, ils eussent répandu par toute l'Espagne les bonnes intentions de Ximenés, & les mauvais conseils de la Cour.

Le Roi écrivit donc au Cardinal qu'il retint l'Armée pour le Printems prochain, & qu'il ne s'ennuieroit point. Il lui donna encore une fois sa parole, qu'il accompliroit exactement toutes les conditions du Traité qu'il avoit fait avec lui. Cette réponse le consola; mais il survint de nouvelles difficultez. On étoit convenu qu'on porteroit toutes les munitions de Malaga à Carthagene où Ximenés devoit s'embarquer. Quelques-uns remontrèrent au Roi qu'il ne les fal-

L'AN
1509.

loit remettre ni au Comte Navarre, ni au Cardinal, parce-que les Ennemis pourroient s'en saisir, ou qu'on pourroit les consumer à d'autres usages; ce qui causeroit un grand dommage à la Flote: Qu'il étoit à propos de les mettre en déposit entre les mains du Gouverneur de Maçarquivir, qui auroit soin de les distribuer à l'Armée, quand elle seroit dans ce Port. Ximenes rejetta cette proposition, & crût qu'il n'étoit pas prudent de mener une Armée, & de n'avoir par les vivres en sa puissance. De plus, il craignoit l'insolence des Soldats de cette Garnison, qui peu de tems auparavant avoient refusé de reconnoître leur Gouverneur, jusqu'à ce qu'il leur eût fait toucher la paie de quelques mois, qui leur étoit due.

Comme on ne lui donnoit sur cela aucune réponse positive, & qu'on lui mandoit de la Cour, que tout étoit prêt, & que c'étoit sa faute s'il ne se rendoit promptement à Carthagene, où l'on le satisferoit sur toutes ses demandes, il répondit, que jusqu'à ce qu'on eût levé les obstacles, & qu'on lui eût donné une entiere satisfaction, il étoit resolu de ne pas sortir d'Alcala, Qu'il n'iroit pas se mettre à la tête de l'Armée, au hazard de revenir honteusement sur ses pas, & de servir de jouet par tout où il repasseroit. On fut enfin contraint de regler les choses comme il voulut. Alors quoi-que les Commandeurs des Ordres militaires, & quelques Corps de milices ne fussent pas encore arrivez, il fit venir les Officiers Generaux & les Colonels, & leur marqua à chacun ce qu'ils avoient à faire. Navarre prit la route de Malaga, pour conduire la Flote à Carthagene, & les autres allerent chacun dans leurs Quartiers, pour faire marcher leurs Troupes au Lieu-d'assemblée. Le Cardinal de son côté partit pour Toledé, accompagné de plusieurs

heurs personnes de qualité ; d'un grand nombre de Domestiques , & de vingt-quatre Gouverneurs de places dependantes de l'Archevêché. Il leur avoit fait des presens à tous selon leur dignité, & leur condition. Ils étoient vêtus d'écarlate avec des armes luisantes; montez sur des chevaux richement harnachez, suivis chacun de leur équipage; & les Peuples ravis de les voir passer, prioient Dieu qu'ils revinssent victorieux.

Il assembla ses Chanoines à Toledo, leur déclara les motifs & les causes de son Entreprise, & les remercia de l'affection qu'ils avoient témoignée pour l'intérêt de la Religion & pour l'honneur de sa dignité : Il recommanda son Diocèse à Jean Velasco Evêque de Calahora; alla faire ses Prières dans toutes les Eglises de la Ville, sur-tout dans la Cathédrale dédiée à la Sainte Vierge ; & partit pour aller joindre l'Armée à Carthagene. Plusieurs Chanoines voulurent le suivre, mais il loia leur dessein, & ne voulut pas qu'ils l'exécutassent. Il n'en prit que deux pour l'accompagner jusqu'à Carthagene, & il les renvoia de-là à Toledo avec toute leur suite ; leur disant ; qu'il étoit important qu'ils demeurassent dans leur Eglise, pour l'édifier & pour la servir, & qu'ils se conservassent pour être sa joie ou sa consolation, selon le succès que Dieu voudroit donner à ses Armes. L'un étoit François Alvarés Theologal du Chapitre, & Ximenés prit grand plaisir de le voir marcher avec quatre-vingts Domestiques, tous magnifiquement habillez. L'autre étoit Charles Mendoza Abbé de Sainte Leocadie, illustre par sa noblesse & par sa vertu, qui avoit toujours eu beaucoup de part aux conseils & aux desseins de son Archevêque.

Le Cardinal partit donc de Toledo le premier jour

L'AN
1509.

Joan. Frias
de bello
Gran. arz.
5. & 6.

Joan. Frias
ibid.
Alvar. Con-
miz. de 104.
251. X10.
7. 4.

L'AN
1509.

jour de Carême, sur la fin du mois de Février; & passant autant qu'il pouvoit sur les lieux de sa Jurisdiction, il distribuoit des aumônes aux pauvres; consoloit les femmes dont les maris s'étoient enrôlez, & leur faisoit esperer que le Ciel beniroit leur courage, & qu'elles le reverroient bien-tôt enrichis des depouilles des Infideles. Il écrivit en chemin à D. Lopés Aiála son Agent, qu'il marchoit, & que dans peu on apprendroit que l'Armée seroit embarquée; & parce-que ses ennemis ne cessoient de faire entendre au Roi qu'il n'avoit pas de-quoi fournir aux frais de la guerre, il lui ordonne d'aller trouver sa Majesté, & de lui dire qu'il a envoieé tant d'argent monoié à Malaga: qu'après avoir abondamment pourveu à toutes les dépenses necessaires, tout payé, il lui resteroit encore dix-mille écus d'or pour les pauvres, ou pour quelqu'autre bonne œuvre. Dés-qu'il fut arrivé à Carthagene, les Troupes se sentirent animées & sa presence fit que chacun à l'envi témoigna son zele. Navarre vint aussi-tôt de Malaga, & lui annonça que la Flote étoit presté, & qu'elle arriveroit au premier jour.

Alors il donna ordre à tout. Il fit tenir des chevaux de poste de distance en distance, afin-que le Roi fut promptement averti de tout ce qui se passeroit en Afrique. Il recommanda au Courrier Miranda de faire grande diligence, & lui assigna pour gages vingt-deux écus par mois. Il eut une si grande esperance de vaincre, qu'ayant appris qu'en ce même-tems le Roi envoieoit quelque Infanterie en Italie, pour contenir la Ville de Naples dans le devoir: il lui écrivit qu'aussi-tôt qu'il auroit achevé son expedition, il envoieeroit une partie de l'Armée en Italie, qu'il y passeroit lui-même s'il en étoit besoin; & qu'il n'oublieroit rien de ce qui pourroit
convenir

DU CARD. XIMENES'S. Liv. III. 235
convenir au bien de l'Etat, & à la dignité
Roiiale.

Mais lors-que tout fut assemblée, & qu'on
preparoit à mettre à la voile, les Soldats qu'on
ne vouloit paier qu'après qu'ils auroient abor-
dé l'Afrique commencerent à murmurer, &
protesterent qu'ils ne s'embarqueroient jamais
qu'on ne leur eût tenu ce que leur Capitaines
leur avoient promis. Un Tailleur d'Alcala-de-
Henares qui s'étoit enrolé dans les Milices que
cette Ville avoit fournies, excita cette sedition.
Comme il étoit hardi & grand-parleur, il se
mit à raisonner dans le Camp, *Que cette Guer-
re étoit difficile; que le Roi n'avoit osé l'entre-
prendre, & qu'un Moine l'entreprendoit: Qu'ils
n'avoient à esperer d'un tel General, sinon qu'il
les menât à la boucherie: Qu'ils n'étoit pas possi-
ble qu'il pût fournir aux dépenses de la guerre.
Que s'ils les avoit fait passer une-fois en Afrique,
ils auroient plus à craindre la faim que l'enne-
mi: qu'en il n'étoit ni seur, ni honorable de ser-
vir sous un Cordelier, qui se mêloit d'un métier
qu'il ne scavoit pas, & qui vouloit les accoutu-
mer à vivre d'aumônes, comme il y avoit au-
trefois obligé ses Religieux.* Il anima si-bien ses
compagnons par ces discours, qu'une partie de
l'Armée se sépara, & se posta sur une hau-
teur, montrant leurs piques & leurs épées: pour
marquer qu'on ne les appaiseroit pas facile-
ment.

Cette revolte toucha sensiblement le Cardi-
nal; mais ce qui le piqua le plus, ce fut d'ap-
prendre que Vianel la favorisoit sous main, &
que le Comte Navarre en étoit l'auteur. Xi-
menés n'avoit pas sujet d'être satisfait de ce
General. C'étoit un soldat de fortune, sans re-
ligion, sans politesse, toujours prêt à manquer
de respect à cé Prelat. Il avoit pretendu nom-
mer

L'AN
1509.

Alvar Go-
mez de reb.
gol. Xim.
1. 4.

L'AN
1509.

Zurit Ann.
nal. Aug.
a. 50. l. 2.

mer les Capitaines, & disposer des Charges de l'Armée sans sa participation. Il proposoit tantôt d'attaquer Tremesen, quelquefois d'aller à Alger ou à Tripoli, & le Cardinal apprehendoit que s'il étoit une-fois embarqué, il ne voulût être le maître & de la Flote & de l'entreprise. Navarre avoit aussi ses soupçons, & craignant que le Cardinal n'eût un ordre secret pour l'envoyer contre les Venitiens, il protestoit qu'il se jetteroit plutôt dans la Mer, que de faire la guerre à des Gens de sa Religion. On trouvoit assez plaisant que l'un ayant été toute sa vie Religieux & Prêtre, voulût commander une Armée, & que l'autre ayant été Soldat toute sa vie; fit scrupule d'aller faire la guerre aux Chrétiens.

Il en vinrent enfin à de Grands éclaircissements, après lesquels Navarre jura fidélité & obéissance au Cardinal entre les mains de D. Antoine de la Gueva, en présence du Comte d'Altamire, & de quelques autres Officiers. Un des sujets de plainte contre ce Commandant, étoit, qu'il avoit fait plusieurs prises sur la Côte, & qu'il n'avoit rien réservé du butin pour servir aux frais de la guerre, comme il y étoit obligé par un Traité: de-sorte que le Cardinal connoissant l'humeur avare & remuante de cet Homme, apprehendant qu'il ne lui prît envie d'emmener la Flote ailleurs, n'avoit voulu paier les Troupes qu'après qu'elles seroient arrivées en Afrique. De-plus, il avoit ordonné que ses Treforiers distribueroient eux-mêmes la paie à chaque Soldat, parce que les Capitaines en retenoient souvent une partie pour eux, ou différoient de la donner, & remplissoient les Compagnies de leurs Valets, afin de profiter de leur solde.

Navarre n'avoit osé lui contredire; mais il avoit malicieusement temoigné aux Officiers, sur-tout

à ceux qui avoient servi sous lui en Italie; & qu'il avoit accoutumés au pillage, que cette épargne ne venoit pas de lui, qu'il sçavoit mieux vivre avec les Gens-de-guerre, mais qu'ils avoient à faire à un Homme austere, qui ne leur laisseroit rien gagner, & qui ne leur donneroit pas même tout ce qui leur étoit dû. Les Officiers avoient repandus ces bruits dans leurs Compagnies, & de-là étoit venue la mutinerie des Soldats, qui crioient insolemment: *Qu'il paie, qu'il paie le Moine, il est assez riche.*

Vianel cependant étoit assidu auprès du Cardinal, & pour mieux couvrir son intelligence avec Navarre, il faisoit prendre autant qu'il pouvoit de ces Soldats séditieux qui avoient quitté le camp, & ils étoient incontinent ou pendus ou passés par les armes. Ximenes trouva cette justice un peu trop severe, & commanda à Villaroël Gouverneur de Caçorla, en qui il avoit une entiere confiance, & à qui il avoit donné le Commandement de la Cavalerie, d'aller trouver Vianel de sa part, & de l'avertir que c'étoit assez d'avoir fait punir quelqu'un des coupables pour l'exemple, & qu'encore que ce fût l'usage de la guerre, il n'étoit pas seant à une Personne de son caractère, de laisser mourir tant de gens dont la plupart étoient ses Vassaux, qu'il avoit lui même tirés d'entre les bras de leurs enfans & de leurs femmes pour les mener à cette guerre. Villaroël s'acquitta de sa commission, peut-être un peu trop rudement, l'autre lui répondit avec peu de respect pour lui & pour Ximenes, & Villaroël croiant qu'il devoit reprimer son insolence, lui fit mettre l'épée à la main, & le poussa si vigoureusement qu'il le blessa à la tête & le laissa comme mort sur la place. Il craignit la colere du Cardinal, dès-qu'il fut un peu revenu de sa premiere chaleur, & se sauva dans la Citadelle, où commandoit un de ses Parens. Com-

L'AN
1509

Comme ces deux hommes étoient nécessaires pour cette expédition, le Cardinal fut extrêmement fâché de la blessure de l'un & de la fuite de l'autre; d'autant-plus que le vent étoit bon, & qu'il falloit attendre que Vianel, dont la plaie n'étoit pas mortelle, fût en état d'agir. Cependant Alvarés de Salazar qui conduisoit les Milices de Tolède, homme d'une éloquence militaire, & fort acrédité dans les Troupes, fut député d'un commun consentement, pour haranguer les séditeux; ce qu'il fit avec tant d'adresse & de bonheur, qu'ils commencèrent à parler d'accommodement. Ximenés leur envoya d'abord un Trompette pour leur déclarer qu'on alloit partir l'Armée, & que chacun eût à venir dans les Vaisseaux, recevoir sa distribution.

Cette nouvelle les apaisa; & lors-qu'il vint des Sacs remplis d'or, couronnés de festons de fleurs, qu'on portoit dans les Galères au bruit des tambours & des trompetes, & les tresoriers assis à la Poupe, qui se dispoisoient à donner à chacun la paie qui lui convenoit, ce spectacle les réjouit. Ils vinrent en foule; & comme s'ils eussent oublié tout ce qu'ils avoient fait ou dit dans leurs revoltes; ils entrèrent dans les Galères & dans les Vaisseaux. Le Cardinal ravi de voir cette gaieté, s'embarqua avec eux un Dimanche au soir treizième de Mai, & résolut de faire incontinent partir la Flote. Mais le tems aiant changé, on fut obligé de demeurer quatre jours à l'ancre, pendant lesquels, il parloit à tous les Officiers; & leur ordonnoit ce qu'ils avoient à faire, avec tant de bonté & d'intelligence, qu'ils lui obeïssoient avec plaisir, & reconnoissoient que par la force de son génie, il sçavoit leur métier aussi-bien que ceux qui l'avoient étudié & exercé toute leur vie.

Tout étant ainsi disposé, & Vianel étant guéri

guerr de sa blessure, la Flote se mit en Mer composée de dix Galeres, de quatre-vingt gros Navires, & de quantité de barques & de chaloupes. Elle portoit dix-mille Fantassins, quatre-mille Chevaux, huit-cens Volontaires, qui avoient voulu suivre le Cardinal avec des Milices que quelques-uns de ses Amis particuliers lui avoient amenées, & le vent étant favorable, elle aborda le lendemain dix-septième de Mai jour de l'Ascension de nôtre Seigneur, au port de Maçarquivir, à soleil couchant. Les Sentinelles Maures apperceurent l'Armée Chrétienne dès le midi, & l'on vit aussi-tôt fumer tous les sommets de leurs montagnes; signal qui marquoit que l'Ennemi arrivoit, & qu'il falloit courir aux armes. Le Gouverneur du Grand-Port vint recevoir le Cardinal sur le rivage, & quelques heures après on l'avertit que toute la Flote étoit dans le Port sans qu'aucun Bâtiment eût été ni perdu ni endommagé.

Ximenés passa toute cette nuit sans dormir, & donna ses ordres pour le lendemain. Il fit venir le Comte Navarre, & lui dit devant tout le monde, que cette affaire rouloit sur lui, & qu'il travailloit pour sa propre gloire; Qu'à son égard il ne pretendoit autre avantage que de fournir aux frais de la guerre, d'exhorter les Troupes à bien faire & d'informer le Roi de tout ce qui se passoit. Il parla aux autres Officiers & les anima tellement, qu'ils étoient d'avis d'aller aux Ennemis cette nuit-là même. Le Cardinal qui jugeoit que le succès de cette entreprise dependoit de la diligence, conclut aussi qu'il n'y avoit pas de tems à perdre. Aussi-tôt que le jour commença à paroître on connut qu'il falloit se saisir d'une hauteur qui est entre Oran & Maçarquivir; Qu'il étoit important

1.° AN
1509.

Engen. de
Rodies
vid del
Card. Xim.
c. 22.

d'attaquer

L'AN
1509.

d'attaquer ce poste que les Maures gardoient encore negligemment ; Qu'autrement il seroit difficile de le gagner , parce-qu'il leur viendroit du secours de toutes parts , sur le signal qu'ils avoient donné ; Qu'il étoit à propos de faire avancer les Galeres & les gros Navires vers Oran , afin-qu'on battît la Ville avec le canon , au même tems qu'on attaqueroit ce Poste ; & que les Ennemis ne sçachant à quoi s'en tenir , abandonnassent l'un ou l'autre.

L'Infanterie sortit des Vaisseaux le même jour , & Navaire costoit le Rivage avec la Flote , s'approcha d'Oran , sans se mettre en peine de faire débarquer les Chevaux. Il n'avoit jamais approuvé qu'on menât un si grand corps de Cavalerie , en un País où il disoit qu'il n'y avoit que des lieux difficiles & raboteux. Ximenes aiant sceu cela , sortit indigné de la Citadelle , où il étoit allé prendre un peu de rafraichissement , & commanda qu'on fit promptement mettre à terre la Cavalerie. Comme il s'étoit exactement informé de la situation des lieux , & qu'il sçavoit que la Nation Punique est fourbe & artificieuse , il fit poser de Grandes Gardes du côté de la Mer , & dans les détroits des valons qui sont au pié de la Colline qu'on avoit dessein d'attaquer. Cette precaution contribua plus que tout le reste à la conservation des Troupes , & à la victoire qu'on remporta. Car les Maures qui y étoient en embuscade ; n'osèrent rien entreprendre , & si le General selon les ordres , eût mis à terre les quatre-mille Chevaux de l'Armée , tous les secours qu'on envoioit de toutes parts aux Infideles , auroient été sans doute raiilez en pieces.

*Joan. Fris
de B.lla
Oran. art.
17.*

*Zurita
Annal.
l. 8. c. 30.
t. 6.*

Le presence du Cardinal donna ce jour-là beaucoup de courage à l'Armée. Il sortit de la Citadelle de Maçarquivir , revêtu de ses habits
Pou-

Pontificaux, monté sur une Mule, entourné d'une troupe de Prêtres & de Religieux, à qui il avoit commandé de prendre les armes, & qui chantoient l'Hymne de la Croix de Jesus-Christ avec beaucoup de dévotion. Fr. Fernand de l'Ordre de Saint François, monté sur un cheval blanc, avec le baudrier & l'épée sur l'habit de Cordelier alloit devant, & portoit la Croix Archiepiscopale comme l'Etendard sous lequel l'Armée devoit combattre. Un spectacle si nouveau frappa les Soldats & les Officiers d'un certain étonnement, qui redoubla leur ardeur & leur religion. On fit mettre l'Infanterie en bataille dans une grande Plaine qui est devant la Forteresse; & parce-que dans cette précipitation les Soldats n'avoient pas eu le tems de manger, & que c'étoit un Vendredy, ce Prelat leur permit de manger de la viande; après cela montant sur un lieu un peu élevé, il leur parla de la sorte:

Si de braves Gens comme vous, avoient besoin d'être animez par des discours, & par des Personnes de profession militaire; je n'entreprendrois pas de vous parler, moi qui n'ai ni éloquence, ni habitude au métier des Armes. Je laisserois ce soin à quelqu'un de ces vaillans Capitaines qui vous ont souvent exhortez à vaincre, & qui ont accoutumé de combattre avec vous. Mais dans une Expedition où il s'agit de l'Etat & de la cause de Dieu, j'ay cru que vous m'écouteriez, & j'ai voulu, sur le point du combat, être ici le témoin de votre résolution & de votre courage. Vous vous plaigniez depuis long-tems que les Maures ravageoient nos Côtes, qu'ils trainoient vos enfans en servitude, qu'ils des-honoroient vos filles & vos femmes, & que nous étions sur le point de devenir vous leurs esclaves. Vous sou-

haitiez qu'on vous conduisît sur ces Rivages pour

L'AN
1509.

Adrian.
Hist. Hisp.
L. 29. c. 18.

Voxilla
Regis, &c.

Alvar. Gomez de reb.
c. 55. Xim.
1. 4.

Don Fris de Bello.
Oran.

L'AN
1509.

vanger tant de pertes & tant d'affronts. Je l'ay souvent demandé au nom de toute l'Espagne. & j'ai enfin resolu d'assembler des Gens choisis tels que vous êtes. Les Meres de familles qui nous ont veu passer dans les Villes, ont fait des vœux pour nôtre retour, elles s'attendent a nous revoir victorieux, & croient déjà que nous rompons les cachots, que nous metons leurs enfans en liberté, & qu'elles vont les embrasser. Vous avez désiré ce jour. Voyez cette Region barbare, voilà devant vos yeux les Ennemis qui vous insultent encore, & qui ont soif de vôtre sang. Que cette veüe excite vôtre valeur. Faites voir à tout l'Univers qu'il ne vous manquoit jusqu'ici qu'une occasion de vous signaler en cette guerre. Je veux bien m'exposer le premier aux dangers, pour avoir part à vôtre victoire. J'ai encore assez de force & de zele pour aller planter cette Croix, Etendard Royal des Chrétiens, que vous voyez porter devant moi, au milieu des Bataillons ennemis, heureux de combattre & de mourir même avec vous. Un Evêque ne peut mieux employer sa vie qu'à la défense de sa Religion. Plusieurs de mes Predecesseurs ont eu cette gloire, & j'aurai l'honneur de les imiter.

A ces mots il voulut se mettre à la tête de l'Armée. Rien n'étoit plus touchant que de voir un Archevêque septuagenaire, fatigué de soins & de veilles r'animer sa vieillesse par un zele de Religion. La veneration, la pieté, l'étonnement saisirent les Troupes; & tout cela ensemble reveilla leur courage. Les Soldats firent un grand cri pour marquer l'intérêt qu'ils prenoient à sa conservation, & les Officiers se jetterent autour de lui, & le conjurerent de leur ôter l'inquietude qu'ils auroient pour sa Personne, de les laisser combattre, & de croire que l'Affaire étoit en état, qu'il ne se repentiroit

roit pas de l'avoir entreprise. Il ceda enfin aux instances qu'on lui fit ; & considerant son âge & sa dignité, il laissa tout le soin du combat à Navarre. Alors toutes les Troupes s'étant prosternées, il leur donna la benediction, & se retira dans la Citadelle de Maçarquivir. Il se renferma dans une Chapelle dediée à Saint Michel, & les mains levées au Ciel, on entendit qu'il faisoit cette Priere: *Seigneur, ayez pitié de votre Peuple, & n'abandonnez point votre heritage à des Barbares qui vous meconnoissent. Assistez-nous puis-que nous ne mettons notre confiance qu'en vous, & que nous n'adorons que vous. Quoique nous n'ayons, mon Dieu, d'autre pensée, ni d'autre d'essien que d'étendre votre sainte Foi, & de faire honorer votre saint Nom: nous ne pouvons rien toutefois si vous ne nous presiez la force de votre Bras tout puissant. Qu'est-ce que peut la fragilité humaine sans votre secours? La Puissance, l'Empire, la Vertu n'appartiennent qu'à vous. Faites connoître à ceux qui vous haïssent que vous nous protegez, & ils seront confondus. Envoyez le secours d'en-haut; brisez la force de vos Ennemis, & dissipez-les afin-qu'ils seachent qu'il n'y a que vous qui êtes notre Dieu, qui combattez pour nous.*

Cependant le Comte de Navarre voiant qu'une grande multitude de Maures & de Numides avoient occupé les Collines, craignit que les Troupes nouvellement débarquées & fatiguées du travail de cette journée, ne fussent pas en état de soutenir une grande action; & qu'un mauvais succès dans les commencemens ne les rebutât, & ne relevât le cœur des Infideles. Dailleurs le jour étoit déjà bien avancé, & la nuit survenant au milieu du combat, l'affaire auroit peut-être changé de face. Il delibera un peu de tems s'il remettroit l'attaque

L'AN

1509.

Zurbaran.
ind. Arg.
L. 8 c. 28.
t. 6.Joan. Frías
de bello
Oran. lib.
14.

L'AN
1509.

au lendemain, ou s'il profiteroit de la gaieté qu'il voioit dans toute l'Armée: & dans cette ir-resolution, il alla promptement demander à Ximenés ce qu'il trouvoit le plus a-propos. Le Cardinal ne l'écouta presque pas; & s'étant un peu recueilli: *Allez Comte, lui dit-il, & combattez; Jesus Christ Fils du Pere, & le seducteur Mahomet vont donner bataille; tout retardement est non-seulement desavantageux, mais encore injurieux à la Religion. Attaquez l'ennemi, & ayez confiance que vous vaincrez.* On reconnut depuis que ce conseil lui avoit été inspiré de Dieu: car le Messuar de Tremezen, c'est ainsi qu'on appelle la premiere dignité du Roïaume, trois heures après la prise de la Ville, arriva avec une puissante Armée; & voiant qu'il n'avoit plus rien à faire, s'en retourna porter chez lui la nouvelle de la Victoire des Espagnols.

Navarre étant donc retourné à l'Armée, qu'il avoit divisée en quatre bataillons, de deux-mille cinq-cens hommes chacun, fit avancer l'artillerie que Ximenés avoit fait descendre en diligence; & laissa un petit Corps de reserve, où il mit la Cavalerie pour s'en servir selon les besoins. Après cela toutes les trompetes sonnerent la charge, & tous les soldats criant *S. Jacques, S. Jacques*, comme c'est la coûtume de la Nation; il commanda d'attaquer les ennemis, & de les chasser des hauteurs qu'ils avoient occupées. Les Troupes marcherent incontinent par des endroits rudes & escarpez, avec beaucoup de fierté. Les Maures de leur côté defendoient la montée à coups-de-fleches, & de pierres qu'ils jetoient d'en-haut. Comme ils étoient assés de leur retraite, les plus hardis se detachoiert de tems en tems pour venir escarmoucher avec les Chrétiens. Les Capitaines avoient ordonné sur toutes choses aux Espagnols de ne point quitter leurs bataillons jusqu'à-

jusqu'à ce qu'ils fussent maîtres de ce poste : mais quelques braves de Guadalajara ne pouvant souffrir l'insolence de ces Infidèles, & voulant se distinguer par quelque action de valeur, s'avancèrent & furent bien-tôt punis de leur temerité. Louis Contreras fut tué en cette rencontre ; & les Maures lui ayant coupé la tête l'envoierent dans la Ville. Tout le peuple s'empressoit pour la voir, & les enfans s'en jotoient & la rouloient dans les ruës. Cet homme avoit autrefois perdu un œil par une blessure ; ce que quelques vieilles Devinereffes aiant apperceu, elles s'écrierent *Que tout étoit perdu, puis-que le premier homme qui avoit été tué étoit borgne.* On fit si grand bruit de cette tête coupée, qu'on disoit être la tête de l'Alfauqui des Chrétiens, c'est-à-dire, de l'Archevêque ; que les pauvres Esclaves dans leurs cachots souterrains en furent extrêmement affligés. Ils demanderent par grace qu'on leur montrât cette tête ; & ils reconnurent avec beaucoup de joie que ce n'étoit pas celle du Cardinal.

Cependant les Espagnols faisoient tous leurs efforts pour se rendre maîtres de la Montagne. Ils grimpoient à la faveur d'un brouillard épais qui s'éleva vers le sommet, & qui les couvroit aux ennemis, & ils parvinrent enfin à une Fontaine d'eau claire que les Maures défendoient avec beaucoup d'opiniâtreté, & d'où ils furent enfin obligés de se retirer. Cette Fontaine fut d'un grand secours aux Soldats, qui après un assez long combat avoient besoin de ce rafraichissement. Navarre fit amener quatre Couleuvrines que le Cardinal lui avoit envoyées ; & aiant fait dresser une batterie entre des jardins & des maisons de Campagne, il incommoda fort les Ennemis, & les chargea si vigoureusement avec quelques Soldats choisis, qu'il les chassa de cette Montagne, après en avoir fait un

L'AN
1509.

*Alvar Go.
mez de reb.
est Xim.
l. 4.*

*Joan Friso
de bello
Gran. art.
19.*

*Eugen. de
Ruliti
vii. del.
Cará Xim.
c. 22.*

L'AN
1509.

grand carnage. Les Troupes voyant fuir ces Infideles, les pourfuivirent fans ordre, & se repandirent dans toute la Plaine qui est au-dessous d'Oran. Cette confusion qui pouvoit leur être funeste, leur fut avantageuse; parce-que les Maures crurent l'Armée plus nombreuse qu'elle n'étoit, & voulurent se retirer dans la Ville; mais la Cavalerie les suivit de si près, qu'on n'osa leur ouvrir les Portes: ainsi la plus grande partie de la Garnison fut dispersée.

En ce même-tems la Flote battit la Ville de plusieurs pieces de canon, & les ennemis y répondoient par une batterie assez bien servie: Mais un Canonier Espagnol aiant démonté leur principale piece, ils ne tirerent plus que mollement, & les Troupes de Mer eurent moyen de se joindre à celles de Terre. Alors les uns gardoient les avenues de la Ville, afin-que les fuyards n'y pussent entrer: les autres donnoient l'assaut & grimpoient le long de leurs piques avec une legereté incroyable. De-sorte qu'en moins d'une demie-heure, on vit six Drapeaux Chrétiens sur les murailles, & peu de tems après il en parut sur toutes les Tours; Ceux mêmes qui étoient ainsi montez, ne pouvoient le croire, quand ils furent de sang froid, & tenterent plusieurs fois en-viande de remonter. Sola qui commandoit la Compagnie des Gardes du Cardinal, aiant gagné le premier la muraille, cria *Saint Jacques & Ximenes*: & montrant son Enseigne où étoit un Crucifix d'un côté, & les Armes de Cisherós de l'autre, il donna le premier signal de la victoire. Plusieurs sauterent dans la Ville, & ouvrirent les portes aux Troupes Chrétiennes.

La place se trouvant prise sans scavoir comment, & la Garnison aiant été taillée en pieces, les Habitans tâcherent de se sauver comme

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 4.

Petr. Mar. 177. epist. 418. l. 22.

me ils parent. Les uns se réfugièrent dans les Mosquées, les autres se retrancherent dans les principales maisons; quelques-uns se mirent en bataille dans les grandes rues pour vendre chèrement leur vie. Mais comme toute l'Armée entroit confusément dans la Ville, il coururent aux portes, pour voir si dans cette confusion, ils trouveroient quelque moyen de s'échapper. Villaroël jugeant qu'ils ne pouvoient fuir que par le chemin de Tremezen, se posta avec deux cens Chevaux en cet endroit-là, resolu de les passer tous au fil de l'épée. Mais quelque Cavalerie Arabe qui s'étoit mise en embuscade dans des jardins pour piller amis & ennemis indifféremment, ayant tiré quelques coups, les Cavaliers Chrétiens prirent tous la fuite, croiant que c'étoit l'Armée de Tremezen, & Villaroël lui-même n'eût pas plus de temeté que les autres. Cependant la Ville étoit au pillage: on n'épargnoit, ni condition ni sexe, ni âge; comme c'étoit des Ennemis de la Religion, on croioit, qu'on pouvoit perdre toute sorte d'humanité. La nuit interrompit un peu le carnage, & les Chefs ayant fait sonner la retraite, chacun eût ordre d'aller à son poste; mais il ne fut pas possible de contenir les Soldats. Ils retournerent tous au pillage, tuèrent tout ce qui se presenta à eux, mangerent ce que les Maures avoient préparé pour leur souper, & le sommeil & le vin les ayant accablez, on les trouva la plupart couchés & endormis sur des corps morts dans les places d'Oran, jusqu'à ce qu'il fut grand jour.

Navarre qui étoit bon Capitaine, & qui craignoit les embuscaches des Maures, ne dormoit point, posta des Corps-de-garde dans tous les quartiers, & dès le point du jour visita la Ville, & donna les ordres nécessaires pour la garder.

1. AN
1509.

Les Soldats s'étant éveillés & voyant de tous côtés tant de morts étendus & perçez de coups, eurent honte des cruautés qu'ils avoient exercées dans la chaleur du combat. La piété succéda à la fureur, & ils offrirent quartier à ceux qui s'étoient sauvez dans les Mosquées; Navarre les somma de se rendre, & fit forcer ceux qui voulurent résister, il visita même tous les dehors, afin-que le Cardinal arrivant, trouvât la Ville non-seulement rendue, mais encore tranquille. Il y eût du côté des Maures quatre-mille morts, & huit-mille prisonniers. Les Chrétiens ne perdirent que trente hommes, tous presque à l'attaque de la Montagne. Le butin fut estimé cinq-cens-mille écus d'or. Tous les Soldats s'enrichirent, & l'on rapporte qu'un Officier seul eut pour sa part dix-mille ducats.

Garsias de Villaroël fut incontinent député pour porter la nouvelle de la victoire au Cardinal, qui la reçut avec une joie modeste, & passa toute la nuit à reciter des Hymnes, & à rendre à Dieu des actions de grâces. Le lendemain il se rendit à Oran par Mer, pour éviter les mauvais chemins. Il voyoit avec plaisir sur ces murailles, ces tours, ces balcons qui regnent le long du rivage, & qui marquent la grandeur & la richesse de la Ville. Etant mis à terre, il fit porter devant lui sa Croix Archiepiscopale, & chanta le *Te Deum*, avec les Prêtres & les Religieux qui l'accompagnoient. Les Soldats étoient venus en foule pour le recevoir, & il leur donna des marques d'approbation, qui leur firent plus de plaisir, que leur victoire. Pendant qu'ils le conduisoient en criant *c'est vous qui avez vaincu ces Nations barbares*, il leur donnoit sa benédiction, & repetoit tout le long du chemin ces paroles de David: *Ce n'est pas à vous, Seigneur, ce n'est pas à vous; c'est à votre saint Nom qu'il*

Eugen. de
Riviez
vid. del
Card. Xim.
c. 22.

Joan Fria
de Billo
Oran. art.
25.

Alvar Go-
mez de r.
gest. Xim.
lib. 4.

Es. 113.

qu'il en faut donner la gloire. Il alla droit à l'Alcazar, c'est-à-dire, à la grande Forteresse, le Gouverneur qui avoit protesté qu'il ne se rendroit qu'au Cardinal, vint le recevoir à la porte, lui remit les clefs de la Place, & celles des Cachots souterrains, où il y avoit trois-cens esclaves Chrétiens, que Ximenés eut le plaisir de mettre lui-même en liberté.

On lui presenta le butin comme au premier Chef de l'Armée, & quoi-qu'il y eut des choses riches & curieuses, qui eussent pû tenter un homme moins desintéressé; il les fit réserver pour le Roi, ou pour l'entretien des Troupes, selon l'accord fait avec Navarre, & ne voulut rien prendre pour lui. Il fit ensuite appeler les Officiers de l'Armée, & après avoir fait publiquement l'éloge de leur valeur, il les remercia très-obligamment des services qu'ils avoient rendus, & leur fit, selon le mérite de chacun, des presens de colliers d'or, de bagues, ou de houffes en broderie. On trouva dans la Ville soixante gros canons, & grand nombre d'autres instrumens de guerre à tirer des fleches ou des pierres; & l'on fut étonné que cette Place si bien munie, où l'on se dispoit à faire un siège de plusieurs mois, eût été prise en quelques heures. Cela donna lieu de croire ce que dirent depuis quelques Esclaves, que le Cardinal avoit eu des intelligences dans Oran, & que la Ville avoit été trahie par ses propres Citoyens, qui en avoient fermé les portes aux Arabes, sous prétexte qu'ils auroient pû la piller, & la subjuguier après l'avoir défendue.

Ces Arabes avoient été appellez par les Maures, & c'étoient eux principalement qui avoient soutenu les premiers efforts de l'Armée Chrétienne. C'est une Nation d'Afrique qui campe toujours, & qui vit dans des lieux

L'AN
1509.

deserts, sous des Tentes, sans loix, sans maisons, & sans aucune regle de politesse ou de société. Les Romains leur donnoient le nom de Numides, parce-qu'ils se sont établis dans la Numidie qui est une partie de l'Afrique; les Espagnols; & les Maures mêmes les nomment Alarbes ou Arabes, parce-qu'ils sont sortis originairement de l'Arabie deserte, & que passant par l'Egypte, ils vinrent en Afrique & on conquiert plusieurs Provinces. Toute leur occupation est de nourrir du bétail, ils n'ont ni fidélité ni justice & ne vivent que de larcins. Endureis de jeunesse au travail, & accoutumés à une vie dure & rustique, ils sont fort propres pour la guerre. On les voit continuellement aux prises avec leurs voisins. Lorsque les Chrétiens entrent dans le Pais, ils font d'abord la paix avec les Maures, & sous prétexte de défendre leur commune Patrie; & leur commune Religion, ils se joignent à eux. On les paie & on les tient en campagne; mais on ne les reçoit jamais dans les Villes, parce-qu'ils volent impunement, & qu'il n'y a ni reproche ni peine qui puisse arrester leurs brigandages. Si les affaires des Maures prospèrent, ils les assistent comme Amis & comme Freres; s'il leur arrive d'être battus, ils les chargent, & deviennent leurs plus cruels ennemis. Ce fut pour cette raison que le Gouverneur d'Oran ordonna à ceux qui gardoient les portes, de ne pas ouvrir aux Cavaliers Arabes que le Roi de Tremezen avoit envoie, les prenant plutôt pour des Brigans qui venoient les piller, que pour des Soldats affectionnez à les secourir.

Mais plusieurs ont pretendu que ce fut un artifice de ceux qui trahissoient la Ville. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Cardinal y avoit eu
des

Gandisalo.
Evid. de
Bello Oran.
art. 37.

des intelligences, & qu'il y entretenoit des espions; Que dans la deſaite de D. Diégo l'ernandez Gouverneur de Maçarquivir, les Maures firent grand nombre de priſonniers, entre leſquels furent Alonſé Martos, & Martin Argoto, & que des deux Capitaines aiant été donnez en garde à Hamet Acanix un des Principaux de la Ville, juſqu'à ce qu'ils euſſent païé leur rançon, traitèrent ſécretement avec lui. Quelques-uns ont crû que pendant Navarre deliberoit ſ'il devoit mener au combat les Troupes nouvellement débarquées, il vint un avis ſecret au Cardinal, qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que le ſecours alloit arriver.

Quoi-qu'il en ſoit, Ximenes le jour d'après ſon entrée, monta à cheval, fit le tour de la Ville, conſidera ſa ſituation, donna les ordres neceſſaires pour réparer les anciennes fortifications & pour en faire de nouvelles. Après-quoi il alla viſiter les Moſquées, & en conſacra l'une à l'honneur de la Vierge ſous le titre de Sainte Marie de la Victoire; l'autre à l'honneur de Saint Jacques Patron & Protecteur de l'Eſpagne; & parce-que ce jour-là l'Egliſe faiſoit la Fête de Saint Bernardin autrefois Religieux de l'Ordre de Saint François, fort zélé pour le ſoulagement des pauvres & des peſtiferez, il lui dedica l'Hôpital qu'il fonda pour les malades. Outre les Prêtres qu'il établit pour l'exercice de la Religion, & pour la conversion des Infideles, il fit bâtir encore deux Couvents de Religieux. L'un de Saint François, & l'autre de Saint Dominique; & afin-que rien ne manquât à ſes ſoins, aiant appris qu'il y avoit parmi les priſonniers beaucoup de Juifs, il craignit que ceux qui s'étoient nouvellement convertis en Eſpagne, ne vinſſent ſe mêler avec ceux d'Oran, pour éviter les peines de l'Inquiſition; & il nomma de

L'AN
1509.

*Fernandez
de Polgar.
vida del
Card. Xim.*

L'AN
1509.

son autorité, en vertu de sa Charge, un Inquisiteur pour y prendre garde. Il n'y eut rien à quoi il ne pourvût, soit pour la seureté de la Place comme General, soit pour l'augmentation de la Religion comme Evêque.

Après la prise de la Ville il dépêcha Fernandez Vera fils du Commissaire general de l'Artillerie, vers le Roi Ferdinand, avec des Lettres qui contenoient toute la suite & toutes les circonstances de cette Affaire. Cet Officier avoit demandé cette deputation avec grande instance: car outre le plaisir qu'il y a de porter une nouvelle qui doit être agreable, on se fait connoître à la Cour; & les Rois ont accoûtumé de faire des presens en ces rencontres. Fernandez partit avec les Depêches du Cardinal; & comme c'étoit un jeune-homme adonné à ses plaisirs, qui vouloit faire le voiage commodément, il dormoit la nuit sans inquietude, passoit une partie de l'apresdinée à jouer aux dez, & jettoit son Paquet negligemment sur un lit ou sur une table. Un Soldat qui connoissoit son humeur, s'avisa de le suivre, & prit comme par hazard la même route que lui. Aiant trouvé l'occasion de lui voler ses Depeches au second giste, il partit en diligence, les presenta au Roi, & reçût le present & la recompense de sa course. Ximenes en fut averti, & se ressouvenant de ce Negre de Grenade qui lui avoit presque fait perdre les bonnes graces du Roi, il dit à ses amis en soupirant, *Vous voyez que je ne suis pas heurenx en Courriers*. Il envoya cette fois-ci comme l'autre, le P. François Ruyz à sa Majesté, pour lui rendre compte de tout.

Cependant Ceux de Tremezen aiant appris le pillage & la captivité de la ville d'Oran, dont à peine quatre-vingts Habitans avoient pu se sauver, massacrerent tous les Marchands Chrétiens qui

qui trafiquoient dans leur Ville, & même tous les Juifs, comme étant plus unis avec les Chrétiens qu'avec eux. La fureur du Peuple alla si loin, que le Roi se tint dans la Forteresse, & n'osa sortir, quoi qu'il eût grand regret de voir égorger des gens innocens qui étoient sous sa protection, & qui négocioient sur la foi publique. Après que cette première émotion fut apaisée, une fraieur subite les fit; & la plupart croiant déjà voir les Espagnols à leurs portes, se retirèrent jusques dans le Roïaume de Fez.

Le Cardinal delibera quelque tems, s'il profiteroit de sa victoire, & s'il avanceroit dans l'Afrique avec son Armée; ou si en consideration de son âge & de son peu de santé, il laisseroit le reste à faire au Comte Navarre, & repasseroit en Espagne. Quoi qu'il connût les difficultez de ces sortes de conquêtes, & que ce genre de vie militaire ne convint pas à sa profession, son genie neanmoins le portoit à toutes les grandes choses; & quand il pensoit qu'il alloit abandonner la gloire de servir l'Etat, & sur tout d'étendre la Religion, aux soins & à la fortune d'un autre, il se sentoit animé à poursuivre son entreprise. Mais il fut obligé contre l'opinion de plusieurs, & contre sa propre inclination, d'en demeurer-là. Il fit reflexion qu'il paroîtroit trop ambitieux s'il portoit ses armes plus loin; Que sa veillesse ni sa dignité ne lui permettoient pas de vivre plus longtems dans la guerre: Qu'il étoit venu pour prendre Oran, qu'il l'avoit fait sans perte des siens: Qu'il n'étoit pas de sa prudence de s'exposer au hazard de perdre sa reputation, & qu'il lui seroit même glorieux de se nommer un Successeur de sa propre autorité, pour une expedition laborieuse, & de plus, incertaine.

L'AN
1509.

Il y eût encore des raisons particulieres qui le determinerent à repasser la Mer. Le Comte Navarre jaloux de l'honneur qu'on rendoit à Ximenes, disoit ouvertement qu'il n'auroit jamais crû qu'un vieux Capitaine comme lui dût être réduit à recevoir l'ordre d'un Moine, & qu'un Evêque lui dût être préféré pour le Commandement d'une Armée. Il arriva qu'un soldat de Navarre tira un des valets du Cardinal dans un demeslé qu'ils eurent ensemble. Le Cardinal en fit de grandes plaintes au Comte, & celui-cy dans la colere lui dechargea son cœur, & lui dit insolentement, *Que s'il n'étoit pas maître de ses Soldats, il scavoit bien à qui il falloit s'en prendre : Qu'il n'avoit qu'à lui laisser les soins de la guerre, & qu'il en rendroit bon compte au Roi & à l'Espagne : Que sa presence gasteroit tout, & que jamais deux Generaux n'avoient bien conduit une Armée : Qu'il s'en retournoit, pour recueillir dans son Diocese les loüanges de sa Victoire. Qu'au cas qu'il eût encore envie de demeurer dans l'Armée, il n'y pouvoit plus être que comme particulier. Que tout ce qui s'y seroit à l'avenir, se seroit au nom du Roi Catholique & non pas au sien : Qu'on ne lui avoit donné commission que de prendre Oran, & que sa commission étant finie, il n'avoit plus de droit, ni de Commandement. Qu'il cessât enfin de faire le Roi, & qu'il allât reprendre son metier d'Evêque, & laissât faire la guerre aux Soldats.* Après cela il sortit brusquement & sans respect, menaçant d'aller publier à la tête des Troupes ce qu'il venoit de lui dire en face.

Le Cardinal ne s'émeut point de ce discours : il dissimula, & ne s'opposa point à tout ce que Navarre voulut faire. Il le fit appeler, le lendemain, & lui donna ses ordres comme auparavant avec douceur, & avec autorité, ne voulant pas lui reprocher son emportement, & se

conten-

contentant que sa propre conscience lui en eût
 fait naître la honte, & le repentir. Mais ce qui
 l'affligea & le determina à partir, ce fut une Let-
 tre du Roi qui lui tomba entre les mains, par
 laquelle ce Prince écrivoit à Navarre: *Empeschez*
le bon-homme de repasser si-tôt en Espagne. Il faut
user de sa Personne & son argent, autant qu'on
pourra. Amusez-le si vous pouvez, dans Oran, &
somez, à quelque nouvelle entreprise. Les liaisons
 d'estime, d'amitié qu'entretenoit ce Prélat avec
 le Grand-Capitaine, & la confiance que la plu-
 part des Seigneurs lui temoignoient, avoient jet-
 té dans l'esprit de Ferdinand des jaloufies & des
 soupçons qu'il n'avoit pu vaincre.

Ximenes aiant reconnu les mauvaises intenti-
 ons du Roi par sa lettre, considerant aussi que
 les grandes chaleurs approchoient, & qu'il étoit
 un peu abatu des fatigues passées, il fit venir Na-
 varre, Villaroël, Diégo Vera, tous les Colonels
 & les principaux Officiers, pour leur declarer le
 dessein qu'il avoit pris de se retirer dans son Dio-
 cese. Il leur dit qu'il laissoit au Comte Navarre
 le Commandement de l'Armée, & qu'il esperoit
 qu'un si bon Capitaine se rendroit bien-tôt
 maître de toute l'Afrique: Qu'il connoissoit bien
 que la presence d'un homme lent & cassé com-
 me lui, n'étoit pas de grand usage, & que la guer-
 re demandoit des esprits vifs, & un âge plus vi-
 goureux: Qu'il étoit même de consequence pour
 les Troupes qu'il allât auprès du Roi solliciter
 tout ce qui leur seroit necessaire pour leur en-
 tretien, & qu'il les prioit de croire que s'il les
 quittoit, ce n'étoit pas pour épargner sa peine,
 mais pour pourvoir à leurs commoditez.

Il leur fit ensuite le detail des vivres & des
 munitions de guerre qu'il leur laissoit, & leur
 marqua l'argent qu'on devoit employer à reparer
 les murailles, & la maniere de le lever sans être
 à

L'AN
1509.

Alvar Co-
 nez de riba,
 261. Ximo,
 1. 4.
 Zimit. Ann.
 mal. Arag.
 l. 8. c. 30.
 1. 6.

L'AN
1509.

à charge au Public. Il leur donna des avis sur les courfes qu'ils avoient à faire dans le Pais ennemi, fur les avantages qu'ils pouvoient tirer de la Flote, fur la difcipline qu'il falloit faire obferver aux Troupes, & fur toute la conduite de l'Armée. Après cela il donna le Gouvernement de la Citadelle à Vallaroël, qui demanda pour fon Lieutenant Alphonfe Castilla un des principaux Citoyens d'Alcala. Tous ces Officiers furent fi touchés de la bonté qu'il leur temoignoit, qu'ils le prierent infamment de ne les pas abandonner dans cette Region ennemie. Ils étoient partis fous fes aufpices, rien ne leur avoit manqué, tout leur avoit réuffi, & il craignoient qu'il n'arrivât quelque revolution en fon abfence. Navarre, foit qu'il voulût reparer la faute qu'il avoit faite, foit qu'il craignît que le Cardinal ne s'en plaignît au Roi, s'il ne l'appairoit, lui temoigna plus de refpect pour fa Perfonne, & plus de regret de fon depart, qu'aucun autre.

Enfin le vingt-troifieme de Mai il s'embarqua, & il eût le vent fi favorable, qu'il arriva le même jour à Carthagene. Il avoit laiffé la Compagnie de fes Gardes, & la plupart de fes Gens au Gouverneur de Caçorla, & ne ramenoit avec lui qu'une partie de fes Domestiques dans le Vaisseau qui le portoit, fans appareil & fans escorte, voulant jouir le premier de la feureté qu'il avoit procurée à toute la Côte. Il fejourna une femaine à Carthagene, & l'on na peut s'imaginer tous les ordres qu'il donna, & tous les amas qu'il fit des choses neceffaires pour la fubfiftance de l'Armée. Après-quoi craignant les grandes chaleurs, il partit pour Alcala-de-Henarés. Comme il vit que le tems de la recolte approchoit, il ordonna qu'on congédiât promptement & qu'on renvoiat dans leurs maifons tous les Laboureaux qu'il avoit menez à la guerre, de peur-qu'on ne

man-

manquât de Gens pour la Moisson , & que les grains ne se perdissent , car il eût toujours beaucoup de tendresse pour les Peuples & sur-tout pour ceux qui étoient de sa dependance. Ce qu'il fit connoître peu de tems après ; nommant deux Chanoines de l'Eglise de Tolède pour visiter tout son Diocèse, avec ordre de s'arrêter dans tous les lieux où l'on avoit levé des Soldats, & où les Troupes avoient passé ; de s'informer des dommages qui en pouvoient être arrivez, & de les paier argent comptant : ce qu'il aima mieux executer pendant sa vie , que de l'ordonner par son Testament.

Son Université deputa deux des principaux Docteurs de son Corps, qui allerent une journée au-devant de lui. Il les recut comme un Pere reçoit ses enfans , après avoir été long-tems sans les voir. Il leur demanda en quel état étoient les Lettres dans leurs Colleges, si on avoit achevé les Bâtimens, si les Loix étoient observées, s'il y avoit esperance de bien discipliner la jeunesse, s'il se formoit de bons esprits, si les études de Theologie fleurissoient, & s'il s'élevoit des Ecclesiastiques sçavans & de bonnes-mœurs, capables de servir le Diocèse. Ces bonnes-Gens qui s'attendoient qu'il ne leur parleroit que de la prise d'Oran, & des affaires d'Afrique, étoient ravis de voir l'affection qu'il avoit pour l'avancement des Lettres, & admiroient sa modestie. Il ne leur dit pas un seul mot de sa Victoire; jusqu'à-ce que Hernand de Balbas celebre Theologien qu'il aimoit particulièrement, & qui s'étoit joint aux Deputez, lui dit avec beaucoup de naïveté: *La pâleur & la maigreur de votre visage, Monseigneur, marquent bien les fatigues que vous avez eues, & après la grande Conquête que votre Seigneurie Illustrissime vient de faire*
elle

 L'AN
1509.

 L'AN
1510.

L'AN
1510.

elle a raison de venir se reposer à l'ombre de ses lauriers. Alors, comme si on lui eût reproché sa paresse ou sa lâcheté, il lui échapa de dire: Vous ne connoissez pas, Hernand, la vigueur & le courage que Dieu m'a donné; Si la Providence eût permis que j'eusse eu une Armée fidèle, tout le & tout pâle que vous me voyez; j'aurais été dans la conjoncture présente, planter la Croix de Jesus-Christ dans les principales Villes d'Afrique.

Le lendemain il fit son Entrée dans Alcalá où il fut reçu avec des acclamations extraordinaires. Les Esclaves Maures marchèrent devant lui, & conduisoient des Châteaux chargés de piéces d'or & d'argent qu'il avoit séparées du butin, & destinées pour le Roi. On portoit ensuite des Livres Arabes d'Astrologie ou de Médecine, dont il orna sa Bibliothèque, les clefs des Portes de la Ville & de la Citadelle d'Oran, des Chandeliers & des Esclaves dont les Maures se servoient dans leur mousquées des Drapeaux qu'on leur avoit pris, & plusieurs autres choses qu'il fit pendre à la voûte de l'Eglise de Saint Ildefonse. Il envoya à Talavera la Chef d'une Porte dont Bernardin de Minesés, qui commandoit les Soldats de cette Ville-là, s'étoit fait, avec un Estandart rouge, au milieu duquel étoit un Croissant d'azur, qu'on mit dans une Chapelle de la Vierge.

On lui avoit préparé dans Alcalá un esped de triomphe. Les Habitans étoient sous les Armes. Tous les Corps de la Ville étoient allés au-devant de lui; ils avoient fait abattre un quartier de leurs murailles pour le recevoir: mais il voulut entrer par la Porte ordinaire méprisant les honneurs, & rapportant toujours les louanges qu'on lui donnoit, à l'assistance du Dieu des Armées. Il demeura quelques mois dans cette Ville pour y rétablir sa santé; & quoi-
qu'il

qu'il eût envie d'aller à Tolède pour y rendre solennellement ses Actions-de-graces à Dieu dans la Cathedrale; il en fut rebuté par les honneurs extraordinaires qu'on lui preparoit, & par les complimens que tous les Grands du Roiaume avoient dessein de lui aller faire en ce lieu-là. Il ne voulut pas même passer à Valladolid où étoit la Cour, *De peur, disoit-il, d'être accablé de ces civilités frivoles qui servent d'amusement à des gens oisifs, & qui sont à charge à ceux qui n'ont point de tems à perdre, ou qui par leur âge & par leur Profession doivent être sérieux & graves.* Cependant il donna part à son Chapitre de son heureux retour, & le chargea d'ordonner des Prieres publiques, afin que comme il lui avoient attiré par leurs vœux les graces que Dieu lui avoit faites, il lui aidassent aussi à l'en remercier.

Ce fut alors qu'il receut de grandes plaintes de tout ce qui se passoit dans Oran depuis son départ. Un des Juges qu'il avoit établi pour les affaires de la Guerre, & pour regler les differens qui arriveroient dans la Ville, venoit de lui mander que Navarre & Vianel perdoient tout par leur avarice; Qu'ils faisoient porter tous les blés dans leurs Greniers; Que rien ne se distribuoit que par leur ordre; Qu'ils achetoient à vil prix des farines gâtées, & les vendoient au pauvre Peuple, ce qu'ils vouloient; Que Vianel avoit fait défense aux villages voisins d'apporter des vivres à Oran, & que quelques provisions qu'on y eût laissées, la disette étoit déjà parmi les Troupes; Qu'en-vain il s'opposoit à ces desordres, qu'on ne l'écoutoit point & que même on le menaçoit; Qu'il avoit resolu de se demettre de son Office, & de repasser en Espagne, mais qu'on ne lui en donnoit pas la liberté, depeur-que le Roi ne fut touché de ses remontrances

L'AN
1510.Aout Go.
page de 116.
est. Xxxx
1. 5.

L'AN
1510.

trances, Qu'il étoit vrai que Navarre étoit un bon homme de guerre, mais qu'il n'avoit aucune ouverture d'esprit pour les affaires civiles; & qu'enfin si l'on n'y remédioit, cette Ville glorieusement conquise, retomberoit bien-tôt sous la Puissance des Infideles.

Ximenés informa le Roi de tous ces desordres. Il lui conseilla de laisser au Comte Navarre le Commandement de l'Armée, & de nommer un autre pour le Gouvernement politique; de ne mettre qu'un même Gouverneur à Oran & à Maçarquivir, afin-que tout fut uni sous un Chef, & que la difference des avis ou la jalousie de l'autorité ne traversât pas les desseins qu'on pourroit avoir. Il lui representa que D. Fernand de Cordoie, qui commandoit dans Maçarquivir, étoit capable d'exercer avec honneur ces deux emplois. Que cependant sa Majesté pouvoit commander à Navarre de sortir d'Oran, & de faire des courses dans les pais ennemi, Qu'il étoit nécessaire d'envoier en garnison dans cette Ville deux-mille Fantassins, & trois cens Chevaux. Il lui marquoit ensuite les ordonnances qu'il falloit faire pour ce qui regardoit la Religion & le culte Divin, la distribution des biens, la culture des champs, & l'administration de la Justice. Il finissoit par la proposition qu'il lui avoit déjà faite plusieurs fois d'envoier dans Oran des Chevaliers de quelque Ordre militaire qui s'y établissent, comme ceux de Saint Jean de Jerusalem s'étoient établis dans Rhodes, pour s'opposer aux efforts des Turcs; & ceux de Calatrave sur les confins de Grenade, quand la Castille étoit exposée aux courses des Maures. Le Roi fit tout ce que le Cardinal lui conseilloit; il n'y eut que la dernière proposition qu'il différa, & qu'il éluda enfin sous divers pretextes, parce-qu'il craignit que les
Ar-

Archevêques de Tolède ne prétendirent le droit de nommer à cette Commanderie.

Les choses étant ainsi réglées, Ximenes ne cessa d'exhorter le Roi de poursuivre les conquêtes d'Afrique; & ce fut par ses pressantes sollicitations qu'on envoya ordre à Navarre d'attaquer la Ville de Bugie. Ce Peuple étoit plus nombreux & plus riche que celui d'Oran mais il étoit moins belliqueux, il ne laissa pas pourtant de se défendre vigoureusement. Leur Roi s'étoit campé sous la Ville avec ses Troupes, & faisoit tirer plus de cent pieces de canon, avec lesquelles il croioit foudroier l'Armée Espagnole, mais cette Artillerie fut si mal servie: qu'elle devint presque inutile. Les Chrétiens après avoir fait un grand feu sur les Ennemis, les chargerent avec tant de resolution, qu'ils entrèrent pesle-messe avec eux dans la Ville, dont ils se rendirent les maîtres. Le Roi prit la fuite avec une partie de sa Cavalerie, & il n'y eût que la mort du Comte d'Altamire qui diminua la joie de cette victoire. Ce jeune Seigneur combattoit à la tête des Troupes, & pouffoit les Infideles avec une ardeur incroyable, lors-qu'il fut blessé malheureusement d'une fleche par un de ses gens, dont l'arbalète se debanda. Dés-qu'il eut senti le coup, il leva les yeux au Ciel, & rendit graces à Dieu de ce qu'il mourroit les armes à la main pour la Religion de Jesus-Christ; & après avoir arreisté son sang comme il pût, il dit à ceux qui étoient autour de lui, *Qu'il mourroit content, puis-qu'il avoit encore le tems de vaincre, & qu'il emploieroit si bien ce qui lui restoit de vie, qu'on le regretteroit après sa mort.* A ces paroles il marcha aux Ennemis, & combatit vaillamment, jusqu'à ce qu'affoibli par la perte de son sang & par les efforts qu'il avoit faits, il tomba sur un tas de

Maures

L'AN
1511.

Petr. Mar.
177. epist.
205. l. 23.
Zurib. An-
nal. Arag.
l. 2. c. 3.
s. 4.

L'AN
1511.

Maures qu'il venoit de tuer. On conyint que c'étoit à lui principalement qu'on étoit redevable de la victoire. Toute l'Armée le pleura, & Navarre en lui faisant rendre les honneurs funebres, fit son éloge publiquement. Ximenes eut un extrême déplaisir de cette mort, parcequ'il avoit reconnu en ce jeune-homme pendant l'expédition d'Oran beaucoup de valeur & de sagesse; aussi l'avoit-il fait Lieutenant General de l'Armée, dont il avoit dessein, dans la suite, de lui procurer le Commandement.

Le Nom de Navarre devint redoutable dans toute l'Afrique. Le Roi de Bugie étant revenu six mois après avec une puissante Armée, pour reprendre sa Ville Royale; ce General, à qui les succès passez avoient enflé le courage, alla au-devant de lui, & le défit entierement, en-sorte qu'il ne put se relever, & qu'il mena depuis, sans couronne & sans honneur une vie obscure & privée. Pierre Arias surnommé le *Jousteur*, un des Colonels que le Cardinal avoit fait passer en Afrique, rendit de grands services dans cette Guerre. Au siège de Bugie, il monta des premiers sur les murailles, & aiant jetté en bas un Maure, qui gardoit un poste avec un Drapeau, il y planta le sien, & facilita la prise de la Ville. Lors même que le Roi y revint, aiant été chargé de defendre un petit Fort avec peu de Garnison, il y fut attaqué & soutint avec six Soldats qui lui restoient, un assaut de plus de trois heures.

C'est ce même Arias dont on rapporte qu'étant tombé dans une maladie de langueur que les Medecins jugeoient incurable, il alloit tous les jours à l'Eglise où il devoit être enterré, & s'étendant tout de son long dans son Tombeau après avoir assisté à la Messe, il se faisoit jeter de l'eau benite, & reciter les Prières des Morts,

Afin,

Alvar G.
mez de reis.
802. Xim.
45.

Afin, disoit-il, de s'accoutumer à cette demeure qu'il devoit habiter si long-tems, & de s'exciter par cette frequente representation de ses funeraillles, à mourir chrétiennement, quand Dieu l'appelleroit de ce Monde. Trois mois après, Navarre s'empara de Tripoli, & envoya le Gouverneur de cette Ville prisonnier à Messine; avec toute sa Garnison. Le Roi Catholique, & Ximenés par le conseil de qui toutes ces conquêtes se faisoient, eurent beaucoup de joie de la prise de cette Place, qui assureroit tout le Commerce d'Espagne: & ces nouvelles étant arrivées à Rome, le Pape en fut si satisfait, qu'il assembla le Consistoire, où il fit l'éloge de Ferdinand, de Ximenés, & de toute la Noblesse d'Espagne, & ordonna les Prieres de quarante-heures, pour obtenir de Dieu la continuation de ces bons succès, qui furent interrompus par la mort déplorable de Vianel, qui arriva de la sorte.

Navarre aiant poussé, comme nous avons dit, ses Conquêtes par terre, se mit en mer avec la Flote, dans le dessein de visiter la Côte d'Afrique vers l'Orient. Après une longue navigation, il aborda l'Isle de Querquernes, tant pour se fournir d'eau dont il commençoit à manquer, que pour reconnoître le País, & voir s'il y avoit quelque chose à entreprendre. Vianel fut chargé d'aller faire la provision d'eau, & s'étant un peu avancé dans l'Isle pour en observer la situation, il decouvrit trois puits qui étoient à-demi comblez, & que les Maures avoient abandonnez, parce-qu'ils en avoient fait d'autres plus éloignez de la Mer. Comme il ne rencontra sur son chemin que quelques Pasteurs qui nourrissoient des Troupeaux, & quelques Laboureurs qui cultivoient la terre, il crût qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre. Il revint à la Flote, & demanda qu'on lui donnât le lende-

L'AN
1511.Zavir. Au.
na. 2122.
l. 7. c. 54.
l. 7.Petr. Mar.
Dr. epist.
413. l. 22.Alvar. Go.
mez de reb.
epist. Xim.
l. 5.

L'AN
1511.

lendemain quelques Soldats pour nettoier & creuser les puis, ce qu'on lui accorda aisément. Il prit quatre-cens-hommes, & les fit travailler si diligemment, que sur le midi l'ouvrage fut achevé. On tira par son ordre un grand retranchement, & l'on planta des palissades tout autour, pour s'empescher d'être forcé par les Ennemis. Navarré étant arrivé pour voir ce travail, fut très-content de le trouver déjà fait, & Vianel l'ayant prié de lui en laisser la garde, il y consentit avec peine; & dit en retournant à la Flote, *Vianel veut defendre en jeune homme, ce qu'il a fait en homme expérimenté. Il nous falloit prendre de l'eau dans cette terre ennemie en courant, comme les chiens en prennent dans le Nil.* En effet, les Barbares alarmez de la descente des Espagnols, s'attrouperent tumultuairement pour defendre leur país; mais ils n'avoient ni du monde pour attaquer, ni des armes pour combattre, & tous leurs efforts auroient été inutiles, si un Officier Espagnol ne se fût mis à leur tête, & ne leur eût livré par desespoir les Troupes de sa Nation.

Pendant-qu'on travailloit à nettoier ces puis, un Enseigne n'executa pas assez promptement les ordres qu'il avoit receus. Vianel naturellement fier & colere, le maltraita de paroles; & sur quelques mauvaises excuses que lui fit l'Enseigne, il s'échaufa tellement qu'il le frapa, & pour comble de des-honneur, lui arracha le poil de la barbe. Cét homme vivement piqué d'un si grand affront, dissimula son ressentiment, & dés-que la nuit fut venuë, il alla trouver les Maures, & leur promit de leur livrer les Espagnols. Il écoutèrent cette proposition avec plaisir; & après s'être assurez par leurs espions, que toute la Garde étoit endormie, ils entrèrent sans peine dans le Camp, & firent un si grand massacre, qu'à

qu'à peine en échapa-t-il trois Soldats. Ils en envoient un au Roi de Tunis, l'autre au Gouverneur de l'Isle de Gelves pour leur porter cette nouvelle ; le troisième qui avoit reçu plusieurs blessures, demeura parmi les morts, & c'est de celui-ci qu'on apprit dans la suite la violence de Vianel la trahison de l'Enseigne, l'irruption des Maures.

Navarre envoya D. Diego Pacheco pour reconnoître la vérité de cette aventure ; & faisant mettre à la voile, il prit le dessein de ravager le Royaume de Tripoli & l'Isle de Gelves, afin de delivrer les Côtes de Sicile des courses & des brigandages de ces Corsaires, & de leur ôter le moyen d'incommoder les Galeres que Ferdinand y avoit laissées. Ce General auroit subjugué cette Ile sans beaucoup de peine, si D. Gaspar de Toledo fils aîné du Duc d'Albe n'en eût précipité l'entreprise. C'étoit sur la fin du mois d'Août, dans le fort des chaleurs ; que ce jeune Seigneur par une impatience indiscrete malgré les remontrances de Navarre, voulut faire cette descente, & l'Armée qui manquoit d'eau & qui souffroit déjà de la soif, fut de même avis. Les Maures qui sevoient l'état de la Flote, firent mettre autour de leurs puis, des seaux, des cruches & toutes sortes de vases d'airain, qui pendoient à des cordes, ne doutant pas que les Chrétiens ne cherchassent à se rafraichir, à cause de la fatigue du débarquement, de la chaleur excessive de ce pais sablonneux, & de la disette d'eau où ils étoient.

La chose arriva comme ces Infideles l'avoient prévuë. Les Troupes après une marche de deux heures, commencerent à se debander, & se jetterent autour des puis. Les uns buvoient avec avidité, les autres tiroient de l'eau avec peine, tous songoient uniquement à éteindre leur soif,

M

lors-

L'AN
1511.

Zurit Ann.
nal. 1511.
c. 29. l. 4.
p. 6.

Petr. Mar.
171 lib. 23.
epist. 446.

L'AN
1511.

lors que la Cavalerie, que les Maures avoient mise en embuscade dans des bois de palmiers & d'oliviers, vint les charger de toutes parts. Ils se laissoient tuer sans défense, & tout bletiez qu'ils étoient, à peine quitoient-ils leurs cruches. D. Garcias & quelques-Officiers voulurent résister à ces Barbares, mais ils furent accablés par le nombre, & perçez de mille coup. Il mourut ce jour-là environ quatre-mille Soldats ou Officiers Espagnols, les uns de leurs bletières, & plusieurs de foif. Ceux qui eurent le tems de gagner la Flore ne furent pas plus heureux : car les femmes & les valets qui étoient dans les Vaisseaux ne doutant pas qu'on ne ravageât cette Isle, avoient employé le peu d'eau qui leur restoit à laver les linges & les vases de l'Armée. Navarre se retira avec un extrême chagrin, ce fut-là le commencement de ses disgraces. On crut que cette perte étoit arrivée par sa faute: le Duc d'Albe fut irrité contre lui, & le Roi Ferdinand trois ans après l'abandonna, lors qu'il fut pris par les François à la bataille de Ravenne. Anti pour des haines particulieres & pour des causes apparemment fausses, ce Capitaine, qui avoit rendu de si grands services, & qui étoit encore capable d'en rendre, fut oublié dans sa prison. Il s'engagea depuis au service de la France, & niant été repris par les Espagnols dans les guerres d'Italie; ennuyé de tant de tristes amoures, il se fit mourir lui-même dans le Château de Naples, où il avoit été renfermé.

Pour revenir à Ximenés, après que le bruit de la prise d'Oran, & que le tems d'en recevoir les complimens furent passés, il se rendit à Tolède, pour satis faire au desir que son Chapitre avoit de le voir, & principalement pour s'aquiter des vœux qu'il avoit faits, & des actions de grâces qu'il vouloit rendre à Dieu dans sa Cathédrale.

Outre

Outre les Prières qu'il y fit alors, il fonda deux Messes solennelles tous les ans en memoire de cette Victoire, & quelque tems après il fit present de vingt-mille écus à cette Eglise, pour renouveler l'argenterie & les ornemens qui ser-voient dans les saintes Offices.

L'AN
1511.

Il sembloit que le Cardinal devoit jouir en repos de la gloire qu'il s'étoit aquisé. Il venoit de rendre à l'Etat un service important, & il ne songeoit plus qu'à reprendre le cours des Visites de son Diocèse, mais il lui survint, au sujet même de la prise d'Oran, deux affaires qui lui causèrent beaucoup de chagrin. L'une regardoit les frais de la guerre que le Roi refusa de lui rembourser; l'autre, la juridiction spirituelle de cette nouvelle conquête, dont un Evêque Titulaire voulut s'emparer. Il est à-propos de rapporter ici les difficultez qu'il rencontra dans l'une & dans l'autre, & la fermeté avec laquelle il en vint à-bout.

Ayant-que d'entreprendre la Guerre d'Afrique, il avoit représenté au Roi Ferdinand qu'il vouloit bien lever des Troupes & les entretenir à ses depens, tout le tems qu'il seroit nécessaire; mais qu'encore-qu'il crût ses revenus bien employez dans une affaire de Religion, il confideroit que c'étoit le patrimoine de son Eglise, des-

Zur. An.
nal. 1511.
l. 7. c. 28.
p. 6.
Hist. Sic.
p. 425.
13. l. 22.

destiné particulièrement pour les necessitez de son Diocèse; qu'ainsi il esperoit que sa Majesté, après avoir mis ordre à ses Finances, lui rendroit l'argent qu'il auroit avancé. Le Roi y consentit & s'y obligea de bonne foi; mais depuis le retour du Cardinal, il parut aigri contre lui & refusa de le satisfaire. Quelques Seigneurs de la Cour s'étoient prevalus de son absence. Ceux qu'il avoit reprimés durant le tems de son Administration en avoient encore du ressentiment, & cherchoient tous les moyens de se vanger; les

L'AN
1511.

autres jaloux de sa gloire avoient resolu de l'abatre, & tous ensemble prevoiant qu'ils seroient assujeris, tant-que Ferdinand & Ximenes seroient unis d'affection & d'interest, essaierent de les diviser. Ils se persuadoient que s'ils pouvoient une-fois perdre Ximenes, ils viendroient facilement à bout de Ferdinand, & se tireroient de l'obeissance d'un Maître qu'ils haïssioient secretement, parce qu'ils l'avoient ofensé, & qu'ils le voioient en état de s'en ressentir.

Aussi-tôt qu'ils eurent reconnu par les actions & par les discours du Roi, quelque refroidissement pour Ximenes, à-cause des differends qu'ils avoient eus touchant les preparatifs de la guerre, ils ne cessèrent de l'animer. Ils traversèrent en toute rencontre les desseins du Cardinal, & ce ne fut que par la grandeur de son courage & par la force de la justice, qu'il surmontra les difficultez qu'on lui fit. Après qu'il eût réüssi dans son entreprise d'Oran, ils l'accusèrent d'avoir ouvert les Lettres que le Roi écrivoit au Comte Navarre contre le droit commun & le respect qui étoit dû à la puissance Royale. Il est certain qu'ennuié de toutes les oppositions qu'il trouvoit à la Cour, & des mauvais offices qu'on lui rendoit, il avoit ordonné en passant en Afrique à tous les Gouverneurs des Ports, de lui adresser tous les Paquets & toutes les Lettres qui viendroient d'Espagne, & qu'il avoit été fidelement averti, soit par les correspondances qu'il avoit à la Cour, soit par les confidens du Comte Navarre, de tout ce que les Ministres & le Roi même lui écrivoient de plus secret. Aussi ne se justifioit-il pas sur ce point, & se contentoit de dire qu'il avoit rendu les Lettres sans les ouvrir, faisant entendre pourtant qu'il avoit eu des avis de tout, & l'aïssant aller sur cela leurs conjectures.

Ils

*Abv. Ge.
mez. de reb.
gest. Xim.
4.*

Ils le chargerent ensuite d'avoir créé des Officiers à sa fantaisie, & d'avoir affecté d'être indépendant, mais il montrait les pouvoirs qu'il avoit du Roi, & prouvoit qu'il n'avoit rien fait contre l'ordre. Comme ces calomnies & plusieurs autres, ne laissoient pas de faire impression sur l'esprit de Ferdinand, on lui persuada facilement de ne point rendre à Ximenés ce qu'il avoit dépensé pour lui. Les Tresoriers lui declarerent au nom de sa Majesté, qu'il n'avoit aucun droit de demander son remboursement, que le butin d'Oran avoit excédé les dépenses qu'il avoit faites, & qu'il n'étoit ni juste ni honnête à lui, qui revenoit comblé de gloire, & chargé de dépouilles de pretendre encore des récompenses. Il répondit à cela qu'il n'avoit pas profité du butin, & qu'il n'avoit rapporté de son voyage d'Afrique que quelques livres Arabes, & quelques autres curiositez qu'il avoit mis dans sa Bibliothèque comme des marques de la victoire que Dieu avoit donnée aux Chrétiens.

Mais voyant qu'on ne lui ne faisoit aucune raison sur sa demande, il écrivit au Roi qu'il le prioit de se ressouvenir de sa parole, & de lui faire payer l'argent qu'il avoit avancé; Que s'étoit un bien dont il devoit rendre compte à son Eglise: Qu'il appelloit à sa justice du refus qu'on lui faisoit en son nom: Qu'en des occasions pressantes, il pourroit avoir besoin de pareils secours, & qu'il auroit peine à les retrouver, s'il ne s'efforçoit de reconnoître: Que d'autres après un tel service auroient demandé des récompenses, que pour lui il se contentoit qu'on lui payât une dette: Que si l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de tirer cette somme de ses finances, il cedat aux Archevêques de Tolède le domaine de la ville d'Oran, & que luy & ses Successeurs le tiendroient quitte de tout le reste.

L'AN
1511.

Cette proposition fut examinée dans le Conseil. Quelques-uns furent d'avis de l'accepter, & représenterent que le Cardinal prevenu de l'amour de sa Conquête, ne consideroit pas les soins & les dépenses où il engageoit les Archevêques de Toledo, en les chargeant de la possession d'une Ville, qui ne leur apporteroit pas grand revenu, & qui étant dans une Region ennemie coûteroit beaucoup à entretenir, & à défendre, si elle étoit attaquée. Ils ajoutoient que l'Eglise de Toledo n'étoit pas capable de soutenir long-tems ce fardeau, & qu'elle seroit bien-tôt réduite à implorer l'assistance du Roi, & à lui engager cette Place pour peu de chose.

Les autres disoient au contraire qu'il ne falloit pas pour une petite épargne jeter le Roi dans un affaire dont il pourroit se repentir; Qu'il étoit dangereux de confier à des particuliers les Villes frontieres, & de leur mettre, pour ainsi dire, entre les mains, les clefs du Roiaume; Que l'Espagne devoit se souvenir du Comte Julien qui en avoit ouvert l'entrée aux Maures; Que si l'on donnoit Oran, le même le malheur pourroit arriver un jour, sur-tout depuis-qu'à la sollicitation de Ximenés, on avoit uni le Gouvernement de cette Place avec celui de Maçarquivir: Qu'à la verité il n'y avoit pas d'apparence que des Evêques fussent capables de ces perfidies, mais que pourtant Oppa Archevêque comme lui, avoit favorisé la trahison de Julien: Que c'étoit une maxime d'Espagne, dont les Rois se faisoient une loi depuis long-tems, de ne laisser à aucun Seigneur, des Forteresses ou des Villes frontieres en propriété: Que pour cette raison on avoit ôté aux Comtes de Montagud la ville d'Agréda sur les confins de l'Aragon, & qu'on leur avoit donné celle d'Almaçan: Qu'on avoit remis

Zweit. An-
nals. 2165.
41. c. 2.

Marian.
Hist. Hisp.
l. 6. c. 23.
100. 1.

remis Uzeda aux Archevêques de Toledé à la place de Baca, ville maritime vis-à-vis l'Afrique: Qu'Alphonse, surnommé le Sage, en avoit usé ainsi à l'égard de D. Garças Pantulfa Gouverneur de Toledé, à qui il avoit donné en échange deux Villes dans le cœur du País, pour deux Ports voisins de la Côte. Ils disoient enfin, que s'il y avoit quelques exemples contraires, ils étoient établis depuis long-tems, qu'on n'avoit pu les abolir, & qu'ils ne devoient point tirer à conséquence.

Le Roi, après plusieurs contestations, se rangea de cet avis, & l'on prit des mesures pour rembourser le Cardinal. Cependant on lui donna tous les chagrins imaginables. On envoya chez lui un Commissaire Royal pour visiter ses meubles, & voir ce qu'il avoit retenu du butin d'Oran. Quelques Particuliers qui l'avoient accompagné eurent le même sort. On alla par tous les lieux de son Diocèse, où il avoit levé des Troupes, & l'on fit représenter les Esclaves que les Soldats avoient amenez, & mettre en monceau les tapis, les bandes de soie, les marchandises, & tout ce qu'ils avoient rapporté des dépouilles d'Afrique, soit précieux, soit vil, pour les repartager & pour en donner un cinquième au Roi. Ximenés fut sensiblement touché de l'injustice qu'on faisoit à de pauvres Artisans, à qui il n'étoit échue que peu de chose, & qui avoient plus perdu par l'interruption de leur travail, qu'ils n'avoient gagné par les profits de la guerre. Ils les consola & les dédommagea libéralement. On usa même de tant de rigueur contre lui, qu'on fit produire par ses Intendans les Livres de ses comptes & de ses dépenses qu'on supputa jusqu'à un denier.

Le Roi le sollicita plusieurs-fois de céder son Archevêché à D. Alonse d'Aragon son Fils, &

L'AN
1511.
*Fernandez
de Pulgar.
vida del
card. Xim.*

de passer à l'Archevêché de Saragosse. Mais il déclara, *Qu'il ne changeroit point d'Épouse ; Qu'il retourneroit plutôt à sa première Vocation ; Qu'il reprendroit sans peine la pauvreté & la retraite d'un Religieux, mais qu'il ne laisseroit la jouissance de ses revenus, qu'à son Église, & aux Pauvres à qui seuls ils appartoient.* Ce refus lui attira de nouvelles persecutions, qu'il supporta avec un courage invincible. Il ne lui échapa jamais une plainte ni une parole d'impatience, & il se soutint par le témoignage de sa conscience, & par l'exemple du grand Capitaine, à qui on venoit de faire le même traitement sans avoir égard aux services qu'il avoit rendus. Peu de tems après on le paia : il remercia le Roi, & oubliant tous les affronts qu'il avoit reçus, il le respecta & le servit comme auparavant, en toute rencontre.

La seconde affaire qu'il eut touchant la Jurisdiction spirituelle d'Oran ne lui donna guere moins de peine. Quelques années avant qu'on pensât à conquérir cette Place, Fr. Louis Guillaume Religieux de l'Ordre de Saint François avoit obtenu du Pape un de ces Evêchez sans fonction, qui n'ont que le titre de quelque ancienne Église dans les terres des Infideles. Celui-ci avoit été sacré sous le nom d'Evêque d'Auran, & il prenoit cette qualité. On le reconnoissoit communement pour tel ; & il croioit de bonne foi être pourveu de cette Église. Aussi-tôt que la ville fut prise, il voulut se mettre en possession de son Diocèse sans faire aucune civilité au Cardinal, s'imaginant qu'il pouvoit entrer de plein droit dans un bien qui lui étoit échu naturellement, d'autant plus qu'il avoit obtenu de Rome une nouvelle Bulle, en vertu de laquelle il pretendoit s'établir, sans croire qu'il pût y avoir de contestation ou d'opposi-

d'opposition. Ximenés avoit pris de son côté d'autres mesures. Il étoit convenu avec le Roi dans le Traité qu'ils avoient fait ensemble, que cette Eglise releveroit de l'Archevêché de Tolède; parce-qu'elle auroit été acquise par ses soins & par ses travaux, & que cette acquisition pourroit un jour exciter ses Successeurs à en faire de semblables. Le dessein étoit d'y fonder une Eglise Collegiale où il y auroit une Abbaie, des dignitez & un certain nombre de Chanoines, qui seroient unies avec la Cathedrale de Tolède, en sorte que l'Abbé y auroit un des premiers rang. Le Roi s'étoit réservé à perpetuer la nomination de ces Benefices, & les Archevêques étoient obligez de la confirmer.

Ximenés s'opposa donc aux pretentions de l'Evêque; mais comme il ne craignoit rien tant que de faire une injustice, il fit assembler plusieurs Personnes consommées dans l'étude des Antiquitez Ecclesiastiques & Seculieres, & leur ordonna d'examiner, si la ville d'Oran étoit ancienne, & s'il y avoit jamais eu de Siège Episcopal. Ces Docteurs, après avoir consulté les Livres des divisions des Provinces, les Conciles d'Afrique, les Titres des Evêchez & les Soustractions des Evêques; après avoir observé la situation des lieux, & comparé les Villes anciennes avec les nouvelles, prononcèrent qu'Oran étoit une ville moderne; Que dans les anciens Cosmographes on ne trouvoit auprès du Grand-Port appelé Maçarquivir, aucune habitation considerable; Qu'on sçavoit par les Annales des Maures, qu'Oran étoit une Colonie de Tremezen, bâtie par les Numides, il n'y avoit gueres plus d'un siecle; Que cet Evêque prétendu montrât s'il pouvoit, le nom ancien de cette Ville, Qu'il ne le trouveroit pas dans le Memoire des anciens Diocèses, & qu'il étoit ridicule

L'AN
1511.

culé de pretendre qu'on eût fondé cet Evêché depuis l'irruption des Barbares.

Ils ajoûtoient que par les divisions des Provinces, & par les Conciles d'Afrique, ou les Metropoles sont marquées, il n'est parlé que de la Cartaginoise, & de la Tingitane, que parmi les Evêchez de la Tingitane il n'y est fait aucune mention d'Oran. Que si cette Eglise avoit été de ce tems-là, comme elle est plus proche de Tanger la Metropole, elle auroit aussi été nommé des premieres: Qu'il étoit vrai que dans la Province de Cartage, on comptoit parmi les Villes Episcopales Aurian ou Auran, mais qu'elle étoit éloignée d'Oran, dont il s'agissoit, de plus de vingt lieues, selon la supputation commune. Ils finissoient en disant que Tremezen étant dans le voisinage d'Oran, & beaucoup au dessus par sa grandeur & par sa dignité, il n'étoit pas vrai-semblable qu'on eût mis le Siège Episcopal dans la moindre Ville, au prejudice de la plus grande.

Le Cardinal convaincu de ces raisons, fit dire à l'Evêque qu'il charchât son Eglise où elle étoit; que pour lui il ne souffriroit jamais qu'on fit ce tort aux Archevêques de Toledo, de leur ôter la possession de l'Eglise d'Oran contre les conventions d'un Traité qu'il avoit fait avec le Roi. Il y avoit pourtant un point essentiel qui prejudicioit à sa cause; c'est que le Pape qui avoit donné des Bulles à l'Evêque d'Oran, sans examiner les droits & les oppositions des Parties, n'étoit plus en état d'accorder au Cardinal les Bulles qu'il demandoit pour l'érection de sa Collegiale. L'Evêque s'appuyant d'un côté de l'autorité du Pape, dont il produisoit les Provisions, & se confiant de l'autre en la protection de la Cour, où il sçavoit que Ximenés avoit beaucoup d'ennemis, se plaignit au
Conseil

Conseil Royal & au Roi même, Qu'on l'empechoit de jouir de son bien contre toute sorte de justice; Qu'on se moquoit des Brefs & des Ordonnances du Saint-Siège; Qu'il n'étoit pas vaincu, mais qu'il étoit opprimé par un Adversaire puissant, si la justice du Roi ne le protegeoit. Comme il ne cessoit de crier, le Roi importuné de ses plaintes, écrivit au Cardinal qu'il sortit promptement de cette affaire, qu'il produisit les Bulles du Pape s'il en avoit, pour l'établissement de sa Collegiale d'Oran, & les envoia au Conseil Royal, afin qu'on terminât ce différend avec connoissance de cause, qu'autrement sans avoir aucun égard aux personnes, il jugeoit selon la justice.

Ximenes voulut accommoder l'affaire, & proposâ à l'Evêque des conditions qu'il devoit trouver honnestes pour un homme qui n'avoit pas accoutumé de relâcher de ses droits. Il offroit de le faire élire Abbé d'Oran, de lui donner une Place honorable parmi les Dignitez de son Chapitre, & de lui conférer une des meilleures Prebendes de sa Cathedrale, pour lui aider à soutenir sa dignité. L'Evêque qui étoit avare & qui croioit tirer d'autres avantages du Cardinal, qu'il ne jugeoit pas capable de faire des avances; s'il ne se fût deshé de sa cause, ne voulut pas accepter les offres qu'on lui faisoit, & pressâ plus qu'auparavant le jugement de son procès. Alors le Cardinal reprenant son austerité naturelle, fit sçavoir au Roi les droits qu'il avoit & les conditions qu'il venoit d'offrir à sa Partie, & le fit souvenir du Traité qu'il avoit fait avec lui avant l'expédition d'Oran. Ainsi les poursuites furent arrestées, & le Roi, soit à cause des revolutions qui arriverent en Italie, soit à cause de ses infirmités, ne voulut plus entendre parler de ce différend.

Lors-

L'AN
1511.

Lors-qu'après la mort de Ferdinand le Cardinal fut devenu Regent du Roiaume, l'Évêque trop intéressé, reconnut que dans une affaire douteuse, il auroit mieux valu s'accommoder que de se roidir contre un Adversaire qui n'avoit pas accoutumé de céder, & dont il ne falloit pas mépriser les graces. Il vecut encore long-tems avec le repentir d'avoir refusé ce qu'on lui offroit, & le déplaisir de se voir négligé du Cardinal qui ne revenoit gueres, quand on avoit une fois encouru son indignation. Après-que les affaires d'Oran eurent été terminées de la sorte, Ximenés se trouvant en repos, fit achever tout ce qu'il avoit en dessein d'établir à Alcalá, & visita une partie de son Diocèse, laissant par tout des marques de sa piété & de sa magnificence. Il fit bâtir une Eglise en l'honneur de la Vierge à Illascas, & une autre à Tordelaguna lieu de sa naissance, qu'il donna aux Religieux de Saint François.

Ce fut alors qu'il commença à songer au Mariage de Jeanne de Cisneros sa Niece, qu'il aimoit particulièrement à-cause de son esprit & de sa sagesse, quoi-qu'elle n'eût encore qu'onze ans. Il n'y avoit point de Grand d'Espagne qui ne se tint honoré de son alliance; mais il vouloit une personne de qualité, & il cherchoit beaucoup plus l'honnêteté & la vertu, que les richesses. Ses amis lui proposerent les Aînez des principales Familles du Roiaume; mais il répondit *Que ces gens-là étoient ordinairement glorieux, prodigues des richesses qu'ils n'avoient pas eu la peine d'acquérir, qu'ils se vanchoient beaucoup de bien de leurs femmes, & qu'ils les mépriseroient, si elles ne leur avoient apporté de grands mariages; Que pour lui, il n'avoit point de bien de sa famille; Qu'il n'étoit pas d'humeur à dissiper celui de l'Eglise; & qu'il cherchoit pour sa Niece quelqu'un de ces Cadets de*
bonne

bonne maison, qui sont servir leur naissance & leur vertu à leur fortune, & qui n'étant que médiocrement riches, se contentent aussi d'une dot médiocre.

—
L'AN
1511.

Sur cela on lui proposa Gonzales de Mendoza neveu du Duc de l'Infantade. C'étoit un jeune Seigneur en qui l'on voit déjà des qualitez dignes de ses Aïeux, & qui donna dans la suite des preuves signalées de sa valeur dans les guerres d'Italie. D. Alvarés son pere étoit mort depuis quelque tems, & le Duc son oncle qui étoit demeuré son Tuteur, souhaitoit ce Mariage avec passion, esperant que s'il pouvoit être uni avec Ximenes par cette alliance, rien ne pourroit plus s'opposer à son ambition & à son credit. Le Cardinal de son côté étoit content de la Personne qu'on lui presentoit, & fut peut-être d'abord flatté de l'honneur qu'on faisoit à sa famille. Il convint avec le Duc, on dressa les articles, les Fiançailles furent célébrées avec beaucoup de joie & de solennité. Mais peu de tems après l'affaire se rallant sans qu'on se fût la raison de ce changement. Quelques-uns crurent que ce Prélat examinant le bien de Gonzales, en avoit trouvé beaucoup moins, qu'on ne lui en avoit promis, & qu'il ne voulut pas qu'on s'imaginât qu'il achetoit cette alliance & qu'il la faisoit par ambition. D'autres penserent qu'après avoir fait de sérieuses réflexions sur ce Mariage, il craignit d'être engagé à soutenir ou du-moins à souffrir les pretentions quelquefois déraisonnables du Duc de l'Infantade, & de plusieurs autres Maisons qui lui étoit alliées.

Ce qu'il y eut de vrai-semblable, c'est que n'ayant pas voulu conclure l'affaire sans l'agrément du Roi Catholique; ce Prince étoit entré dans de grandes jaloussies, & lui avoit reproché qu'enfin il vouloit se liquer avec la haute No-

belle,

L'AN
1511.

belle, & fortifier de ses biens & de son credit, des gens toujours prêts à troubler l'Etat. Il regardoit en effet les Grands du Roiaume comme des ennemis reconciliez, & que la seule crainte de sa puissance retenoit dans le devoir, & il se devoit d'autant plus du Cardinal, qu'il venoit de lui donner de grands chagrins. Ces considerations arresterent Ximenés, & il aima mieux rompre avec le Duc de l'Infanterie, que donner sujet au Roi de soupçonner sa fidelité. Il s'excusa donc honnestement, & remercia le Duc de l'honneur qu'il avoit voulu lui faire, avec des termes si obligeans, que s'il n'en demeura pas satisfait, du-moins il n'eut pas sujet de s'en plaindre.

*Alvar. Go-
mez de reb.
gal. Xim.
44.*

Pendant que ces affaires retenoient le Cardinal à Alcalá, Villaroel Gouverneur de Caçoria revint d'Oran pour mener sans son Gouvernement une vie douce & tranquille; mais aiant eu quelque demêlé avec un Citoyen de bonne famille, il fut un jour si offensé de quelques discours & de quelques procedez irreguliers de cet homme, qu'il le menaca de le perdre. En effet la nuit d'après il fut trouvé mort, & l'on vit sa maison rasée de fond-en-cômble. La femme & les enfans du defunt, dans l'état pitoyable où ils étoient, allerent se jeter aux piez du Roi pour demander justice contre le Gouverneur, & le Roi nomma un Commissaire pour aller informer sur les lieux.

Dés que Ximenés en fut averti, il eut horreur qu'un homme dépendant de lui & son allié, eût commis une action si noire. Il lui manda qu'il seroit le premier à le châtier & à lui faire son procès; & comme il appartenoit des raisons pour sa justification, il lui enjoignit de se présenter devant les Juges ordinaires avant que le Commissaire fut arrivé, & de se justifier

s'il pouvoit. Cependant il fit donner à la veuve & aux enfans tout l'argent qu'ils demandèrent, pour leur consolation & pour leur dédommagement; si bien que n'y ayant plus de Partie qui poursuivit le coupable, il fut renvoyé absous sur les raisons qu'il allegua pour sa défense. Le Cardinal n'en faisoit plus tant de cas depuis le voyage d'Afrique: car dans le tems de la prise d'Oran, ayant été mis vers une porte de la Ville avec quelques Escadrons de Cavalerie qu'il commandoit, pour poursuivre les fuyards, il avoit abandonné lâchement son poste sur le bruit que firent quelques Cavaliers Arabes. Mais cette dernière action acheva de le perdre dans l'esprit de son Patron. Il ne voulut plus le voir & comme on le pressoit de lui pardonner, il répondit *Villaroël doit faire penitence de son crime. Pour moi je ne veux plus de commerce avec un homme qui suit devant les Ennemis, & qui repand le sang des Citoyens.*

En ce même tems le Roi se préparoit à passer en Aragon, où il avoit convoqué les États du Pais; & quelque refroidissement qu'il y eût entre lui & le Cardinal, il le pria de se rendre à Madrid, & de se charger pendant son absence de la conduite en son petit-fils Ferdinand, & du Gouvernement du Royaume. Il obéit, mais aussitôt que le Roi fut revenu en Castille, il se retira dans son Diocèse. Là il apprit que l'Evêque de Salamanque venoit de mourir, & comme dans les discours familiers on parloit des Sujets qui pouvoient remplir cette place, quelqu'un se hasarda de nommer Fr. François Riva son ancien Compagnon de Religion, sans oser pourtant insister, parce-qu'on connoissoit son humeur severe, & le mépris qu'il avoit pour ceux, qui par eux-mêmes ou par leurs amis briguoient les Benefices & sur-tout les Evêchez.

On

L'AN
1511.

L'AN
1571

On lui avoit même souvent oïi dire qu'il aimoit trop le repos & le filut de ses amis, ou des Personnes dont la Providence divine l'avoit chargé, pour leur procurer des Dignitez Ecclesiastiques, où il connoissoit par sa propre experience qu'il y avoit de grands dangers & de grandes difficultez à essüier.

Cependant, il avoit toûjours remarqué tant de prudence & d'humilité en ce bon Religieux, qui s'étoit aquité de plusieurs commissions auprès du Roi, & qui ne s'en étoit pas prevalü, qu'il envoya demander pour lui l'Evêché de Salamanque. Le Roi répondit obligamment qu'il ne pouvoit rien refuser au Cardinal, & qu'il connoissoit le merite du Pere Ruyz; mais que le jour d'aparavant il avoit donné l'Evêché qu'on lui demandoit, au fils du Marquis de Moja, en consideration des services que sa mere avoit rendus à la Reine Isabelle, & depuis, à la Reine Jeanne. Que s'il vouloit se contenter de l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, jusqu'à ce qu'il en vaquât un plus grand, il lui enferoit expedier le Brevet; ce qu'il fit sur le champ. Quelques années après l'Evêque d'Avila étant mort, & Ayala Agent de Ximenés, & ami de Ruyz aiant fait souvenir le Roi de sa promesse, ce Prince lui répondit: *Ayala, prenez soin seulement de faire venir les Bulles de Rome. Quant à la nomination, je n'ai pas besoin qu'on me fasse souvenir de ce que je promets à Ruyz, ou plutôt au Cardinal son Maître, à qui j'ai de si grandes obligations.* Ximenés n'approuva pas la démarche que son Agent avoit faite, & plaignit son Ami à qui il avoit conseillé plusieurs-fois de nourrir en repos son petit Troupeau, & de se convaincre par son exemple, que les grands honneurs sont toûjours accompagnez de travail, de chagrin & d'inquietude: aussi il ne rémoigna

moigna aucune joie de sa translation, & ne voulut pas même en remercier le Roi.

Comme il commençoit à jouir du repos qu'il avoit si fort souhaité, il se retrouva tout d'un coup dans le mouvement & dans les affaires. Ferdinand fâché du malheur qui venoit d'arriver à sa Flote dans l'Isle de Gelves où il avoit perdu ses meilleures Troupes, en faisoit équiper une plus nombreuse & plus puissante que la première, & publioit qu'il alloit passer la Mer en personne, & vanger la mort de D. Gaspar en ravageant toute l'Afrique. Il partit pour cela de Madrid, & s'arrêta quelque tems à Seville: mais ces préparatifs se faisoient en effet contre la France en faveur du Pape Jule II. qui pour des incontentemens particuliers, ne craignoit pas d'allumer la guerre entre les Princes Chrétiens. Le Roi Catholique qui n'entreprendoit rien sans le communiquer au Cardinal, & qui suspendoit ses froideurs & ses jaloufies quand il avoit besoin de son conseil ou de son credit, lui écrivit de venir le joindre à Seville. Il partit au mois de Janvier par une saison extrêmement rude, & le bruit de l'expédition d'Afrique s'étant répandu en même-tems, il se fit un grand concours de tous les Ordres du Roiaume. Non seulement les Seigneurs, mais les Evêques mêmes, & les principaux Ecclesiastiques alloient en foule trouver le Roi, & s'offroient de l'accompagner dans une si julle guerre.

Ximenés encourageoit ceux qu'il trouvoit sur son chemin, & marchoit à-cause du mauvais tems & de son âge à fort petites journées. Il falloit qu'il passât nécessairement à Torrijos, & Theresé Enriqués l'y attendoit pour le recevoir dans son Château, & pour profiter des entretiens d'un Prelat qu'elle honoroit depuis

—
D'AN
1511.

*Zurit. An-
nal Arag.
l. 9. tom. 6.*

*Alvar Go-
mez de reb.
est Xim.
l. 5.*

long,

L'AN
1577.

long-tems. Cette Dame dans sa jeunesse l'avoit choisi pour son Confesseur, lors-qu'il étoit Religieux de l'Ordre de Saint François, & avoit pour ainsi dire, quitté le Monde entre ses mains, renonçant par ses conseils, aux divertissemens & aux vanitez du siècle. Elle avoit depuis, fait de grands progrès dans la pieté. Comme ces sortes de directions font naître des affections spirituelles dans le cœur des personnes devotes, & que rien n'est si touchant pour elles, que la reconnoissances qu'elles ont pour ceux qui les conduisent à Dieu: Celle-cy fit tous les preparatifs nécessaires pour profiter d'une occasion, qu'apparamment elle ne retrouveroit plus. Mais craignant que cet Homme austere, qui avoit toujours évité les conversations des femmes ne logeât ailleurs, & ne refusât de la voir, elle fit courir le bruit dans tous les Villages voisins qu'elle parloit pour des affaires pressantes. Ximenés l'apprit sur sa route & le crût, & s'en alla droit au Château, mais aiant reconnu dès l'entrée que la Dame y étoit, & qu'elle venoit au-devant de lui; il sortit, & se retira chez les Cordeliers, d'où il partit le lendemain de fort grand matin: ne voulant pas se relâcher de son ancienne regularité.

*Fernandés
de Vargas
v. l. 2.
C. 27.*

Les chemins étoient si rompus & les eaux si débordées à cause des pluyes; qu'étant parti au commencement de Janvier il n'arriva à Seville que vers la fin du mois suivant. Il s'arresta quelques jours à Guadalupe pour dire la Messe dans cette celebre Eglise de la Vierge, enrichie des presens des Peuples & des Rois, & il y laissa des marques de sa veneration & de sa liberalité. Il fit aussi quelque séjour à Hornillos petit bourg dont il avoit autrefois obligé les habitans, qui lui temoignerent beaucoup de reconnoissance. Ce fut assez près de-là qu'il lui fallut passer une petite

tite Riviere où il eut occasion d'exercer la charité. Il n'y avoit que ce chemin pour aller joindre la Cour, & les grands & les petits Officiers étant obligez d'y passer, plusieurs laissoient leurs Chevaux sur le rivage, en attendant la commodité du batteau. La Riviere étoit bordée de certains arbres qui ont des feuilles semblables au laurier, & des fleurs à peu près comme les roses, à qui pour cette raison on a donné le nom de *Lauriers-roses*. On a remarqué que ces feuilles sont du poison pour les animaux; & les voyageurs l'éprouerent en cette rencontre, car tous les chevaux qui en avoient mangé moururent incontinent. Le Cardinal eut pitié d'un grand nombre de pauvres Gens qui étoient en peine de continuer leur voiage, & commanda qu'on leur donnât de ses chevaux, ou de l'argent pour en acheter: ce qui lui attira de grandes bénédictions. En approchant de la Cour il rencontra le Grand Capitaine; & ce fut une joie sensible pour lui de l'embrasser, & de pouvoir lui céder son logement.

Enfin étant à une journée de Seville, il manda à Lopés Ayala son Agent, qu'il arriveroit le lendemain. Le Roi fut très-content d'apprendre cette nouvelle, & alla près de deux lieues au-devant de lui accompagné de tous les Seigneurs de sa Cour. Il lui faisoit ordinairement cet honneur, quoi-que la plupart des Grands en murmuraient par averfion ou par jalousie. Pendant qu'il fut à Seville, & qu'on travailloit à préparer la Flote & à lever des Troupes pour la guerre d'Afrique, on recut des nouvelles de Rome qui surprirent la Cour. Le Pape Jule II. donnoit avis à Ferdinand, comme à son ami & son allié, que quelques Cardinaux soutenus par le Roi de France, sans avoir égard qu'il étoit le Chef de l'Eglise, & l'oint du Seigneur, avoient

L'AN
1511.

avoient conspiré contre lui, & se vantoient publiquement qu'ils alloient le disposer. Que le seul sujet qu'ils avoient de l'inquierer ainsi, étoit qu'il n'avoit ni voulu, ni pu en conscience, consentir à leurs conseils pernicieux, & à leurs passions immodérées; Qu'ils venoient d'assembler tumultuairement un Concile à Pise, & que par un attentât qui meritoit tous les foudres de l'Eglise, ils vouloient reconnoître de l'aveu du Roi de France, un autre que lui pour Souverain Pontife; Que Bernardin de Carvajal Espagnol, étoit le chef de cette conspiration, & que selon le pouvoir qu'il tenoit du Ciel, il lui avoit ôté le Chapeau, & l'avoit dégradé lui, & les autres Cardinaux de sa faction; Qu'ainsi il recouroit au Roi Catholique qu'il regardoit comme le véritable Fils de l'Eglise, & le Protecteur du Saint Siège, & le prioit de l'assister contre les entreprises de la France, puis-qu'il étoit de sa gloire & de son intérêt d'arrêter l'agrandissement & les desseins de cette Nation, qui oseroit tout, puis-qu'elle osoit s'en prendre au Vicair de Jesus-Christ même; Que la premiere grace qu'il lui demandoit, c'étoit de priver Carvajal, qu'il avoit excommunié dans toutes les formes, de tous les Benefices qu'il possédoit en Espagne, de le déclarer infame, & de le bannir à perpéuité de tous ses Etats.

Ferdinand qui se faisoit honneur de protéger le Saint Siège, quand il convenoit à ses intérêts, & qui étoit lié avec le Saint Pere, plus par politique que par religion, fit beaucoup de bruit de cette affaire. Il assembla dans son Palais tous les Seigneurs & tous les Evêques qui se trouverent à la Cour, à la tête desquels étoit Ximenés, pour delibérer sur la conjoncture presente, & ils conclurent tous qu'en-vain

*Petr. Mar.
27. epist.
463. l. 24.*

ON

on alloit chercher en Afrique les ennemis de la Religion, lors-qu'on y vaquoit à Rome celui qui en étoit le Chef. Ferdinand ravi de pouvoir rompre avec honneur son entreprise contre les Maures, & d'avoir un pretexte specieux pour passer en Italie, & pour tourner ses armes contre les François, fit semblant de quitter à regret le dessein de conquerir l'Afrique: il ôta à Carvajal l'Evêché de Sigüença, dont il avoit été pourveu, & nomma en sa place Frederic de Portugal. Ximenes qui se trouvoit obligé à ce Pape, qui l'avoit honoré du Chapeau & de la charge de Grand-Inquisiteur, & qui lui avoit accordé de grands privileges pour son Université d'Alcala, porté même d'une affection particuliere pour la personne à cause de sa fermeté & de son courage, lui fit dire par les Agens qu'il tenoit à Rome, qu'il ne s'étonnât point des liguees qui se faisoient contre lui, qu'il tint ferme contre la puissance & l'artifice de ses Adversaires, & qu'il n'abandonnât pas l'Eglise aux passions de quelques esprits factieux, qu'il falloit châtier rigoureusement. Qu'au reste pour lui temoigner l'estime qu'il faisoit de sa Personne, & le respect qu'il avoit pour le Saint Siège, il lui seroit toucher au plutôt par ses Banquiers une somme considerable, pour lui aider à se maintenir dans ses droits, & à se faire rendre le respect qui lui étoit dû.

Ferdinand prenoit grand soin de cacher le dessein qu'il avoit d'aller secourir le Pape. Il devoit s'embarquer à Malaga au commencement du Printems, faire voile vers l'Afrique, & tourner tout d'un coup vers l'Italie: mais il ne pût si-bien faire qu'on ne decouvrit ses intentions. Le Roi de France en fut averti, & dit un jour en presence de tous ses Courtisans: *Je suis le Maure & le Sarasin contre qui Von arme en Espagne.* Aussi

I'AN
1511.

Alvar Gomez de reb. est Xim. l. 5. Fernandès de Fitear. vid. vid. Card. Xim.

Zimit Annot. Ang. 20. l. 9. 1. 6.

—
L'AN
III.

il fit ses préparatifs de son côté, & tout se disposa à la guerre dans toute l'Europe. Cependant le Roi Catholique partit de Seville, & le Cardinal s'en retourna dans son Diocèse vers le commencement du mois de Juin. Comme il étoit encore en chemin, on lui apporta des lettres de ses Grands-Vicaires, qui l'avertissoient que D. Juan Cabrera Archidiacre de sa Cathédrale, avoit obtenu du Saint Siège un Coadjuteur, à cause de sa vieillesse. L'Eglise de Tolède n'avoit jamais pu souffrir cet usage: il y avoit même des délibérations du Chapitre qui condamnoient à de grandes peines ceux qui auroient demandé de pareilles graces, & ceux qui y auroient consenti. Mais l'Archidiacre illustre par sa naissance, & fort considéré du Roi à cause de son frere, & de sa belle-sœur Bovadilla, crût qu'il pouvoit passer par dessus les Loix & les Costumes, & jouir en repos des privileges que le Saint Siège lui avoit accordez: Il y avoit même des gens pressés à prendre parti, si l'on lui dispuoit son droit Ximenes ennemi des nouveautez, & très-severe observateur de la discipline, ordonna incontinent au Chapitre de s'opposer à cet abus, & d'empescher l'exécution du Bref qu'on avoit obtenu de Rome, par prevention & par surprise. Il demeura quelques jours à Illescas pour n'être point présent à des contestations qu'il prevoit inevitables, craignant que dans une affaire odieuse comme celle-là, il ne suivit un peu trop sa severité naturelle. Il écrivoit au Roi & au Pape, & fit revokez les Provisions qui avoient été données au Coadjuteur.

Après qu'il eût été quelque tems à Alcalá pour y attendre les ordres du Roi, il sceut qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs d'Afrique. Le bruit de la Flote qu'on équipoit à Cadix, & de l'Armée que Ferdinand devoit conduire en personne, jet-

Zent. An.
nal. 1793.
c. 37. l. 9.
1771. 6.

ta la terreur dans tous ces Roiaumes barbares. Le Roi de Tremezen, & quelques petits Princes de la Mauritaine, firent des propositions de Paix, offrirent de rendre les Esclaves Chrétiens, & de payer tribut au Roi d'Espagne. Le Roi de Fez leur reprocha leur lâcheté, & tâcha de les détourner de la résolution qu'ils avoient prise. Mais ils lui repondirent, qu'étant plus puissant que les autres, & plus éloigné des Côtes Chrétiennes, il ne souffriroit qu'à l'extremité les incommoditez & les misères de la guerre, Que pour eux, qui étoient exposez aux premières attaques d'une Armée formidable, ils étoient résolus de songer à leur seureté. Ce Roi ne pouvant les encourager, eût la hardiesse de faire dire à Ferdinand, *Qu'il n'avoit qu'à poursuivre son entreprise, qu'il l'attendoit au-delà de ces Etats qui deviennent ses tributaires, & qu'il alloit lui faire appplanir tous les chemins jusqu'à Fez, pour avoir le plaisir de le combattre en pleine campagne.* Mais le Roi Catholique avoit alors d'autres pensées. Ces Africains prièrent qu'on ouvrît le commerce d'Oran, & envoierent pour presens dix Chevaux couverts de houlles couleur de feu, avec une broderie fine d'or & d'argent; dix Faucons dressés à la chasse, des tapis riches & bien travaillez des peaux pour des selles de chevaux, & un Lion apprivoisé, d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. Le Cardinal temoigna beaucoup de joie de ces bons succès qui étoient comme une suite de sa victoire. Il ordonna que durant trois jours on rendît à Dieu de solennelles actions de grâces.

Cependant Ferdinand, à cause des Troubles d'Italie & des différens du Pape avec la France, avoit convoqué les Etats de Castille à Burgos, & parce-qu'on y devoit traiter d'affaires très-importantes, il jugea que la présence de Ximenes étoit

L'AN
1511.*Alon. Gou
mez de reb.
ge. Xim.
15.**Petr. Mar.
17. 124.*

L'AN
1511.

étoit nécessaire, & lui manda d'y venir en diligence. Ce Prélat pria sa Majesté de lui laisser quelques jours de repos, pour se refaire un peu du voiage de Seville, dont il n'étoit pas encore bien remis, & pour se disposer à celui-ci, que la fanté ne lui permettoit pas de faire par les grandes chaleurs de la saison. Il partit quelque tems après, & il entra dans Burgos sur la fin d'Août. On lui avoit préparé par honneur la maison du Comte de Salinar, d'où le Roi avoit fait déloger Ferdinand son petit-fils. Mais il s'excusa d'y demeurer, tant par respect pour ce jeune Prince, que parce-qu'il avoit appris que la Comtesse de Salinar y étoit, & que quelques Dames de ses parentes y devoient venir, ne croiant pas qu'il convint à un homme de la profession dont il avoit été, & du caractère dont il étoit, de s'engager à des conversations & à des civilités inutiles avec les femmes. Il se logea dans une maison près du Palais. Ferdinand lui envoioit souvent son Petit-Fils, & l'ayant vu un jour par sa fenestre se promener avec le Cardinal dans son jardin, il lui cria: *Vous voilà bien, mon Fils, vous voilà bien; & si vous me croiez, vous ne vous éloignerez jamais de cét homme-là.* Ximenés mena le Prince chez le Roi; & quand il prit congé pour se retirer, l'Infant vouloit absolument le reconduire chez-lui, & le Roi l'y exhortoit, & l'en loüoit, mais le Cardinal ne voulut jamais le permettre.

Alvar. Gomez de reb. esp. Xii. l. 5. Fernandés de Pulgar. vid. del. Card. Xim.

Les Deputez des Villes étoient arrivez, & l'on avoit déjà fait les premieres propositions dans l'Assemblée, lors-que le Nonce du Pape fit son entrée à Burgos, & donna part à Ferdinand de la ligue des Venitiens avec le Saint Siége. Le Roi en étoit déjà bien informé, car quelques mois auparavant il avoit sollicité l'Empereur Maximilien, le Roi d'Angleterre son

Gendre

Petr. Mar. 177. epist. 67. lib. 24.

Genre & la Republique de Venise à se ligu-
 contre les François, dont il voioit avec chagrin
 la domination presté à s'établir dans l'Italie, si
 Jule II. étoit déposé. Pour réussir dans son des-
 sein, il se servoit de tous les moïens & de tous
 les artifices imaginables. Il exageroit aux uns les
 forces de la France pour les piquer de jalousie,
 il les diminueoit aux autres pour exciter leur cou-
 rage: il representoit les François tantôt comme
 un peuple entreprenant & ambitieux, & qui al-
 loit tout envahir; tantôt comme une Nation en-
 nemie de l'Eglise & du Saint Siège. Il se plain-
 gnoit par-tout qu'on l'avoit empêché d'étendre
 la Religion par ses armes, comme s'il eût été
 feur de conquérir & de convertir toute l'Asi-
 que, & que le Roi de France eût été d'intelli-
 gence avec les Infideles contre les Chrétiens.
 Quoique ces plaintes fussent sans fondement,
 elles ne laissoient pas de faire impression sur
 l'esprit des Peuples. Aussi lors-que Ferdinand
 déclara la guerre contre la France, il écrivit à
 Ximenes les raisons qu'il en avoit; & voulut
 qu'il rendit sa Lettre publique. Elle étoit con-
 ceüe en ces termes.

TRES-REVEREND PERE EN JESUS-
 CHRIST ARCHEVE'QUE DE TOLEDE,
 CARDINAL ET PRIMAT D'ESPAGNE,
 GRAND CHANCELIER ET GRAND IN-
 QUISITEUR, QUE NOUS AVONS TOU-
 JOURS CONSIDERE' COMME NÔTRE
 AMY, ET HONORE' COMME NÔTRE PE-
 RE. Vous pouvez temoigner, vous qui savez tou-
 tes nos intentions, la passion que nous avons eue &
 les soins que nous avons pris de faire rendre au
 Souverain Pontife, Bologne & quelques autres
 Villes que le Roi de France lui retient, & d'em-
 pescher qu'il n'arrive des troubles & des schismes
 dans la Chrétienté. Comme nous avons veu que

L'AN

1511.

*Zwei An.**nal. Arag.**l. 5. c. 55.**2. 6.**Alon. Ge.**mez. de reb.**5. l. Xim.**4. 5.*

L'AN
1511.

nous ne pouvions y parvenir ; touchez des justes plaintes de l'Eglise qui implore incessamment notre secours, & persuadez du respect & de l'obéissance que tous les Rois Chrétiens lui doivent, nous avons abandonné malgré-nous l'entreprise que nous étions prests d'exécuter contre les Ennemis de notre Etat & de notre Foi, pour défendre les droits du Saint Siège, & pour maintenir le Vicaire de Jesus-Christ dans son autorité. A quoi nous avons résolu d'employer toutes nos forces, nous confiant en la grace & en la protection de Dieu, dont nous soutenons la cause. Pour le faire avec plus de dignité & de succès, nous nous sommes unis avec le Saint Pere, & la tres-illustre Republique de Venise ; & nous avons bien voulu que notre union fut publiée, laissant à l'Empereur notre Frere & au Roi d'Angleterre notre cher Fils, le tems de se liguier avec nous, comme ils nous le font esperer par leurs Ambassadeurs.

Nous avons ordonné à Raimond de Cardone notre Vice-Roi & General de nos Armées, de se mettre en campagne vingt jours après la publication de la Ligue, avec les Troupes & l'Artillerie nécessaire pour proceder au rétablissement des droits du Saint Pere, & à la restitution de ses Places. La Cavalerie du Pape le doit suivre, l'Armée de Venise doit marcher en même-tems, & nous tiendrons la Mer avec une Flote superieure à celle de France. Nous travaillerons à deux choses, à empêcher qu'aucun Prince d'Italie ne manque de respect au Saint Siège, & à traiter avec ceux qui contre toute justice, retiennent le bien de l'Eglise, afin-qu'ils le rendent, s'il se peut par raison, sans attendre qu'on le leur enleve à force-d'armes. Aussi nous vous prions tres-affectueusement d'ordonner des Prières par tout, afin-que le Ciel benisse nos bons desseins, qu'il maintienne notre sainte union, & qu'il donne sa paix à tout le monde Chrétien ; en-
sorte

sorte que nous puissions tous de concert tourner nos Armées contre les Infidèles. Le Roi d'Angleterre & l'Empereur nous mandent qu'ils sont prests à se mettre en campagne avec nous.

L'AN
1511.

Sur cela, pour ne donner aucun lieu à nos Ennemis de blâmer notre conduite, & pour faire voir la sincerité de nos intentions, nous avons encore une fois averti notre Frere le Roi de France, de laisser en repos notre Saint Pere le Pape Jule, & de faire retirer ses Troupes de toutes ses Terres; qu'autrement nous allions marcher avec nos Armées au secours de l'Eglise notre commune Mere. ADIEU TRES-REVREND PERE EN JESUS-CHRIST, CARDINAL QUE NOUS AIMONS ET QUE NOUS RESPECTONS. DIEU VOUS AIT EN SA SAINTE GARDE. Le Roi Catholique écrivoit ainsi tout le detail de cette declaration de guerre, afin que le Cardinal par son autorité appuiât ses raisons, & produisit sa Lettre comme une espece de Manifeste, & que tout le Monde fut persuadé que ce n'étoit pas par iegereté, mais par religion qu'il quittoit son expedition d'Afrique.

Zunt An.
nat. Ang.
l. 9. c. 31.
t. 6.

Le Cardinal n'ayant plus rien à faire à Burgos après les États, s'en retourna à Alcalá, & ce fut en ce tems qu'il rompit l'accord qu'il avoit passé environ un an auparavant avec le Duc de l'Infantade touchant le Mariage de Gonçales de Mendoza avec Jeanne de Cisneros sa niece. Comme les grands Ministres ne font rien qu'on ne rapporte ordinairement à la Politique, cette rupture fit faire de grands raisonnemens aux Espagnols, qui prirent pour un Coup-d'Etat ce qui n'étoit qu'une consideration & un différent de Famille, que nous expliqueront ici parce que ce fut la source de la méintelligence qui survint depuis, entre le Duc & le Cardinal.

L'AN
1512.

L'AN
1512

*Alvar. Go-
m. & de reb.
gest. Xim.
l. 5.*

D. Diégo de Mendoza second Duc de l'Infantade avoit épousé Marie de Luna, fille de ce grand Connétable de Castille Alvarez de Luna. Il en avoit eu deux enfans, D. Diégo qui succedoit à la Duché, & D. Alvarez, qui comme Cadet, n'avoit a esperer qu'une petite portion de l'heritage de son frere. La Mere qui voioit en ce second fils un bon naturel, & qui aimoit en lui le nom & la ressemblance du Connétable son Pere, lui avoit donné, du consentement de son mari, une Terre assez considerable; qui lui appartenoit en propre. Alvarez sur l'assurance de ce bien épousa Therese Carillo, de laquelle il eut ce Gonçalés accordé avec Jeanne de Cisneros. C'étoit à lui que devoit échoir la donation de son Aieule, dés-qu'il seroit en âge d'en jouir, & le Cardinal avoit compté sur ce bien, sans lequel le parti n'auroit pas été sortable. Après la mort de son Pere, & la conclusion de ce Mariage, le Duc de l'Infantade son Oncle & son Tuteur, se plaignit à Marie de Luna sa Mere qui vivoit encore, qu'elle l'avoit frustré d'une belle Terre, qui naturellement devoit lui revenir comme à l'Ainé de la Maison. Il representa à cette bonne Veuve affoiblie par son grand âge, qu'elle pouvoit encore en disposer, & que si elle en vouloit gratifier un de ses fils, il s'offroit de la faire ériger en Marquisat; ce qui seroit un grand honneur pour la Famille: Que pour son Neveu Gonçalés, il n'avoit plus besoin de rien, après l'Alliance qu'il avoit faite, que son Beau-pere étoit fort riche, & que Ximenés qui pouvoit tout, & qui avoit des Tresors, étoit chargé de son élevation. & ne pouvoit se dispenser de faire du bien au Mari d'une Nièce qu'il affectionnoit. Il persuada sa Mere par ce discours; on envoia querir l'acte de la Donation, on le déchira,

chira , & l'on en refit un autre , où l'on substitua le Fils du Duc , à la place du Neveu.

Ximénés averti secrètement de cette supercherie , envoya quelques-uns de ses amis particuliers , gens sages & adroits à Guadaluara , pour demander au Duc le Memoire du bien de Gonçales dont il étoit Tuteur. Le Duc cherchoit tous les jours de nouveaux pretextes pour éluder la demande du Cardinal , & pour différer à lui rendre compte des affaires de sa Maison , esperant qu'ennuyé de voir trainer ce Mariage , il se contenteroit enfin d'avoir trouvé pour la Niece un jeune Seigneur qui donnoit d'assez grandes esperances , & qui portoit dans sa famille une illustre & ancienne noblesse. Ce Prelat reconnut par ces delais affectez l'injustice & la mauvaise foi du Duc ; & sans se plaindre autrement de son procedé , lui fit dire que Gonçales n'étant âgé que de treize ans , & la Niece n'en ayant pas encore douze , il ne falloir point penser à les marier , & rompit ainsi le traité.

Bernardin Comte de Coruña de la même Maison de Mendoza , connoissant le credit du Cardinal dont il avoit besoin , tant pour les principales Terres qui étoient dans le voisinage de Toledo , que pour les démêlez qu'il avoit depuis long-tems avec le Duc de l'Infantade , résolut d'entrer dans son Alliance. Il s'en expliquoit ouvertement à ses amis , sur-tout à ceux qui pouvoient le redire au Prelat , auquel il offroit Alphonse son fils aîné heritier de tous ses biens. C'étoit un parti que les principaux Seigneurs d'Espagne recherchoient pour leurs filles , tant à cause de la noblesse de la Maison , qu'à cause du Comté de Coruña qui avoit de grands droits , & qui étoit d'un grand revenu. Ximénés receut cette proposition avec beaucoup de

L'AN
1512.

Eugen.
de Robles
vid. del
Cap. 22m.
c. 17.

L'AN
1512.

reconnoissance, & ne s'avançoit pas pourtant, dans l'appréhension qu'on ne lui demandât un Mariage plus riche & plus fort qu'il ne convenoit à un Archevêque sévère & regulier tel qu'il étoit. Mais outre-qu'on n'exigeoit de lui aucune condition, il pensa que la protection de cette Famille lui seroit un jour nécessaire, & crut que la providence de Dieu lui presentoit cette Alliance pour le soutien de sa maison, de son Université, & de plusieurs Monasteres qu'il avoit fondez. Dans cette pensée il conclut ce Mariage, que Dieu benit depuis d'une heureuse posterité.

Les Pauvres de son Diocèse n'eurent pas sujet de lui reprocher le bien qu'il venoit de faire à sa Famille: Car s'étant apperçeu que le Peuple de Toledé avoit peine à vivre, parce-que des Marchands avarés achetoient tous les bléz, pour les revendre après fort cherement; il voulut par charité remédier à ce desordre. Il fit appeller les Magistrats de la Ville, qu'il engagea à faire bâtir des Greniers publics, comme l'avoient pratiqué les anciens Romains, & donna tout-d'un-coup quarante-mille mesures de froment pour y être misés & distribuées tous les ans selon les besoins. Il chargea de ce soin le mêmes Magistrats, qui pour témoigner leur reconnoissance à leur Archevêque fonderent un Service annuel dans la Chapelle des Mozarabes, après lequel ils faisoient reciter publiquement un Panegyrique à l'honneur de leur Bienfaiteur. Dans la plus grande cherté des vivres, il voulut qu'on vendît ce blé à vii prix, & que l'argent qu'on en retireroit fut employé à entretenir cette provision, afin-que le peuple ne manquât de rien. Il établit le même ordre, & fit les mêmes liberalitez à proportion aux Villes de Tordelaguna, de Cifueros, & Alcalá-de-Henarés, où l'on mit sur

Alvar. G.
mez. de r.
997. Xp.
l. 5.
Ferdandez
de Pulgar.
vidadell
cans. Xiv.

DU CARD. XIMENE'S. *Liv. III.* 295
sur le Frontiere de l'Hôtel-de-Ville cette In-
scription:

QUE LA PLYE INONDE NOS CAM-
PAGNES, QUE LA CHALEUR
LES BRÛLE,
LA RECOLTE EST TOUJOURS BONNE
ICY PAR LA MUNIFICENCE
ET LA CHARITE' DE
NÔTRE PASTEUR.

Vers ce teins-là, le Pape Jules piqué contre la France & ses Alliez, abusant du pouvoir que Dieu lui avoit donné, & faisant servir la Religion à ses passions particulières, se porta jusqu'à cette extrémité de vouloir excommunier les Rois, & les depouiller de leurs Roiaumes. La Grandeur de Louis XII. le mettoit à couvert de ces vexations, & la France se soutenoit de ses propres forces, sans craindre ni la violence du Pape, ni l'ambition de ceux qui auroient voulu en profiter, en attaquant cette Couronne. Le malheur tomba sur Jean d'Albret Roi de Navarre, qui n'étant ni assez prévoyant pour se garder des surprises, ni assez puissant pour se défendre contre un voisin armé & attentif à toutes les occasions d'agrandir sa Monarchie, avoit été excommunié, parce-qu'il s'étoit uni avec le Roi de France, & fut enfin chassé de ses Etats, sous pretexte qu'il avoit contribué à la convocation & à la tenuë du Concile de Pisé contre le Saint Siège. Ferdinand en vertu de cette Bulle d'excommunication, qu'on croit que le Pape lui avoit envoiée secrètement, avant que de l'avoir fulminée, fit avancer ses Troupes sans bruit, & se mit en état d'attaquer le Roi de Navarre, avec qui il vivoit en bonne intelligence, & qui ne se desioit de rien. Il sentoit bien en sa conscience l'injustice qu'il alloit faire, & il ne doutoit pas qu'on ne lui reprochat son invasion; c'est pour-

—
L'AN
1512.

quoil il manda au Cardinal Ximenés de venir le trouver à Logrogne où il étoit pour autoriser par sa présence, au-moins à l'égard de ses Sujets, une Guerre qui d'ailleurs étoit mal-fondée.

*Alvar Gz.
mez. de reb.
XIV. Xlv.
li. 5.*

Le Cardinal voulut auparavant passer les Fêtes de Pâques à Toledo, & régler quelques affaires survenues dans son Diocèse, après-quoi il partit pour se rendre auprès de la Majesté. Son Historien assure qu'il arrêta long-tems le dessein de Ferdinand, lui conseillant de tenter toutes les voies de la douceur & des remontrances, & de donner au Roi de Navarre le tems de se reconnoître, & de se reconcilier avec le Pape. Mais le Roi Catholique qui avoit pris toutes les mesures & qui ne voulut pas manquer son coup fit avancer insensiblement le Duc d'Albe vers Pampelune; & envoya une Ambassade au Roi de Navarre, sous pretexte de lui demander passage par ses Etats, pour l'Armée qu'il avoit dessein de conduire en Guyenne, où se devoit trouver la Flote Angloise: afin, disoit-il, d'attaquer Louis XII. ennemi déclaré de l'Eglise, dont le Roiaume deormais appartenoit au premier qui pourroit l'occuper. Cette proposition parut d'autant plus extraordinaire, qu'on ajoûtoit qu'il falloit donner quelques Places de seureté pour le retour de l'Armée, soit que l'entreprise réussit ou non, & qu'on faisoit entendre qu'en cas de refus, il étoit plus aisé d'exécuter la Sentence du Pape contre la Navarre, que contre la France.

Le Roi de Navarre communiqua ces demandes aux Etats qui étoient alors assemblez dans la ville du Tudelle, & répondit aux Ambassadeurs qu'il avoit dessein de demeurer neutre, qu'il s'engageoit de ne point donner passage aux Troupes du Roi Très-Chrétien, & qu'il ne
se-

seroit pas juste aussi de le donner à celles du Roi Catholique. Il ne fut pas difficile de decouvrir les intentions de Ferdinand. On jeta promptement quelques Soldats dans les Garnisons, on depecha des Courriers en France, mais ce fut trop tard. Durant cette negociation un Prêtre de Pampelune mit entre les mains des Ambassadeurs d'Espagne un Traité conceu entre la France & la Navarre, dont les articles étoient, Que le Roi de Navarre s'opposeroit au passage de Ferdinand, quand il voudroit entrer en France; Qu'il attaqueroit l'Espagne toutes les fois qu'il en seroit requis; Que Louis XII. de son côté rendroit au Roi de Navarre, le Comté de Foix que possédoit alors le Duc de Nemours frere de la Reine Germaine; Qu'il s'obligeoit de l'entretenir comme il convenoit à sa dignité, & à sa puissance Royale s'il se mettoit sous sa protection, & d'employer toutes ses forces pour retablir la Reine Catherine sa femme dans l'heritage de ses Peres, jusqu'au de-là de Burgos, selon les anciennes limites de ce Roiaume. Le Prêtre asseuroit que ce Papier avoit été trouvé dans la cassette du Secrétaire du Roi de Navarre, que le Roi avoit rûé de sa main, l'ayant surpris avec sa maîtresse. Ferdinand fit lire ce Traité en présence de tous les Seigneurs de sa Cour, & Ximenes qui jusques-là avoit porté les choses à la douceur, fut d'avis de prevenir les suites de cette Ligue & de ne plus differer la guerre. Un Heraut alla d'abord la declarer, & le Duc d'Albe eut ordre de marcher droit à Pampelune, où il y avoit un Parti prêt à se revolter, dès-qu'il paroîtroit avec son Armée.

Jean d'Albret avoit assemblé quelques Troupes, & La Palisse étoit venu le joindre avec ce qu'il avoit pu ramasser de celles de France, dans cette precipitation. Le bruit courut qu'ils s'é-

L'AN
1512.*Petr. Mar.*
l. 7. ep. 15.
*491. l. 25.**Zurr. An.*
vol. 20102.
l. 10. c. 4.
*2. 6.**Alvar. Co-*
mex. de 166.
2. p. Xim.
1. 3.

L'AN
1512.

toient faisis des defilez , & qu'ils avoient renfermé le Duc d'Albe avec son Armée dans les Montagnes. Cette nouvelle donna de grandes inquietudes à Ferdinand & à tous les Seigneurs qui étoient demeurez avec lui. Le Cardinal lui envoya Santillo pour le divertir, après lui avoir prescrit ce qu'il devoit dire. C'étoit un homme d'Alcala, plaifant & difeur de bons mots , aimé de Ximenés , parce-qu'il railloit avec esprit, fans offenser jamais personne. Il vint faluer le Roi, & lui demanda congé d'aller dégager le Duc d'Albe, & battre les François. Après cette plaifanterie, il ajouta qu'il étoit assez brave, & qu'il aimoit assez son Prince & fa Patrie pour cela. Alors le Roi lui dit en fôriant: *Si tu m'atmons, Santillo, & si tu étois aussi vaillant que tu le dis, tu ne serois pas ici sans rien faire, tandis-que tant de braves gens exposent leur vie pour mon service.* Les Seigneurs de la Cour comprirent bien que c'étoit un reproche qu'on leur faisoit, & partirent tous le lendemain pour aller au siège de Pampelune. Leur présence redoubla l'ardeur des Soldats Espagnols , & contribua beaucoup à la conquête de ce Roiaume. Une puissante faction se souleva ; la plupart des Villes ouvrirent leurs portes sans résistance , & le Roi de Navarre n'ayant ni assez de forces pour s'opposer à l'Ennemi, ni assez d'autorité pour retenir ses Sujets , fut contraint de se réfugier dans les Terres qu'il avoit en France.

*Zuch. An-
nal. Ang.
l. 10. c. 11.
p. 6.*

Ferdinand qui avoit promis au Pape d'aller le secourir, & au Roi d'Angleterre d'attaquer la Guienne avec lui, s'excusa comme il pût à l'un & à l'autre, & crût que la conquête d'un Roiaume justifioit assez l'irregularité de sa conduite. Il donna tous les ordres nécessaires pour conserver ce qu'il venoit d'aquerir, & s'en alla
trou-

trouver la Reine à Carrionzillo près Medina *del campo*. Mais comme Dieu ne permit pas que les joies du monde soient pures, & qu'il arrive ordinairement que ceux qui sont heureux par des voies injustes, sont tourmentez par leur propre bonheur, il prit à ce Prince un chagrin mortel de n'avoir point d'enfans de son second lit. Il avoit eu quelques années auparavant de la Reine Germaine, un fils qui mourut presque aussi-tôt qu'il fut né, & depuis se voyant dans un âge avancé, & d'ailleurs usé par les debauches de sa jeunesse, il n'avoit presque plus d'esperance de laisser des Successeurs aux Etats qu'il avoit conquis. Il consulta les Medecins. Ils lui permirent un remede qui le feroit comme rajennir pour un tems, & lui procureroit sans doute la posterité, qu'il souhaitoit si ardemment. La Reine apprit d'eux la composition du breuvage, & après l'avoir préparé avec quelques-unes de ses femmes, elle voulut le presenter elle-même au Roi qui le prit, & se trouva mal aussi-tôt après. Soit que ce remede fut trop violent pour un corps sec & affoibli, soit qu'on n'y eût pas observé tout ce que les Medecins avoient prescrit; Ferdinand ne fit plus que languir, & tomba dans une melancolie insupportable.

Ximenés fut quelques mois auprès du Roi, & n'oublia rien de ce qui pût le soulager. Toute la Jeunesse de la Cour entreprit de lui donner à Valladolid, le divertissement des Tournois & Cources de lance, avec une magnificence extraordinaire. Alphonse de Mendoza Marquis de Corniña qui venoit d'épouser la Nièce du Cardinal, fut un des Tenans; & se signala par sa dépense & par son adresse. Ses livrées étoient riches & galantes, ses gens magnifiquement habillez, & il entra en lice de si bonne grace, qu'encore qu'il ne remportât pas

L'AN
1512.*Petr. Mar.
Tyr. epil.
531. l. 26.**Alvar Go.
mez de reb.
2^{me} X^{mo}.
l. 5.**Zurind. 10.
c. 55. l. 6.**Eugen.
de Robés
vid. act.
Card. Xim.
c. 17.*

L'AN
1512.

le prix du Tournois, il en fit le principal ornement. Le Roi presida à cette fête, aiant la Reine à sa droite & le Cardinal à sa gauche : car quelque raison de regularité & de bienséance qu'il pût alleguer, le Roi voulut qu'il y assistât, & le Marquis de Cornua l'en supplia très-instamment. Ce jeune Seigneur fit en cette occasion une dépense de sept-mille ducats. Ximenés jugea bien que c'étoit à lui à faire les honneurs de cette Fête, & après lui avoir remontré en particulier que sa seule jeunesse pouvoit lui faire pardonner cet excès, & qu'il falloit être plus sage à l'avenir, il donna ordre qu'on lui apportât cette somme, & comme Diégo Lopés son Intendant, lui représentoit que c'étoit bien de la dépense pour un petit divertissement, il lui répondit : *Que voulez-vous, Lopés ? il est jeune, il a épousé votre Niece : Nous passerions pour des vilains, & grâces-à-Dieu nous ne le sommes point : Ce n'est pas grand chose, & la dépense n'est pas perdue, puisque nous avons divertie le Roi.*

L'AN
1513.
*par Ge-
mez. de reb.
p. 7. Xim.
lib. 5.*

Environ en ce tems-là Jules II. étant mort, Leon X. fut élu en sa place. Ce Pape qui avoit le cœur noble & élevé, & qui favorisoit les beaux Arts, entreprit dès le commencement de son Pontificat de continuer le grand dessein que son Predecesseur avoit commencé, & de faire achever cette fameuse Eglise de S. Pierre, qui passé aujourd'hui pour un des plus grands Ouvrages du Monde. Il fit chercher tout ce qu'il y avoit d'Architectes, de Sculpteurs & de Peintres celebres : Et parce que c'étoit un travail immense, & qu'il n'étoit pas en état de fournir a de si grandes dépenses, il envoya en Espagne certaines Bulles qu'il fit publier du consentement du Roi, par lesquelles il accordoit de grandes dispenses à ceux qui donneroient de l'argent pour ce Bâti-ment. Ximenés qui étoit très-zelé pour la dis-
cipli-

cipline de l'Eglise, ne vouloit jamais recevoir ni publier ce Bulles dans son Diocèse, & repondit aux personnes qui s'en étonnoient; Qu'il louoit ceux qui par une pieté contribuoient de leurs biens à ce saint Edifice, mais qu'il ne pouvoit approuver que par une aumône qui devoit être pure & gratuite, on favorisât le relâchement en dispensant des anciennes Coûtumes & Observances de l'Eglise. Il en dit sa pensée au Roi, & il en écrivit au Pape avec prudence, mais avec une grande liberté.

Dés-qu'il vit que le Roi reprenoit un peu de sainté, il s'en détourna dans son Diocèse pour faire observer dans son Université les Decrets & les Ordonnances du Concile de Latran, que Jules II. avoit commencé, & que Leon X. achevoit. Il porta lui-même dans tous ses Colleges, deux Decrets de cette Assemblée touchant l'instruction de la jeunesse. Le premier ordonne à tous les Maîtres d'enseigner à leurs disciples non-seulement les Lettres humaines, mais encore tout ce qui regarde la connoissance de la Religion, & les regles de la discipline Chrétienne, comme sont les preceptes de la Loi, les articles de la Creance, les formes de la Priere, les traditions de l'Eglise & les exemples des Saints tirez des auteurs approuvez: Sur-tout les Dimanches & les Fêtes, où il ne faut leur faire que des leçons de pieté, en les portant à assister à la Messe, aux Sermons & Offices divins, selon l'esprit & les intentions de l'Eglise. Le second defend aux Ecoliers qui sont dans les Ordres d'employer plus de cinq ans aux Etudes de Grammaire, de Dialectique ou de Philosophie, & aux Regens de les souffrir plus long-tems dans les Colleges publics, si ce n'est qu'ils viennent y mêler l'étude du Droit Canonique ou de la Theologie. Pour exciter les

Profes-

Professeurs à s'aquitter plus agreablement de leurs devoirs, il leur procura toutes les commoditez de la vie. & leur fit bâtir trois maisons de Campagne, où ils pussent aller les jours de congé dissiper en d'honnestes recreations l'ennuy que donne l'assiduité du travail dans l'instruction de la jeunesse.

L'AN
1513.

*Alvar. G.
mez. ac. 16.
gest. Xim.
lib. 4.*

Cependant le Roi partit de Madrid au commencement de Janvier, pour aller se reposer & se divertir loin du bruit & de l'embaras des affaires aux environs de Segovie, où l'air est doux & temperé, & le País propre à la Chasse. Il passa par Alcalá-de-Henarés, & y demeura même quelques jours. Le Cardinal qui n'avoit pas encore eu l'honneur de le voir chez lui depuis les affaires d'Oran, le reçut avec beaucoup de magnificence, & chercha tous les moyens de le réjouir, parce-qu'il ne pensoit qu'à recouvrer sa santé, & qu'il n'étoit pas en état de parler d'affaires. Ce Prince qui avoit une jalousie & une averfion extrême contre la France, & qui d'ailleurs aimoit assez les belles Lettres, quoi-qu'il n'en eût aucune connoissance, avoit été bien aisé que l'Archevêque établit dans ce Roiaume une Université, dont la reputation pût égaler celle de Paris. Il l'avoit plusieurs fois loué du soin qu'il prenoit de faire fleurir les Sciences, & l'Archevêque lui avoit répondu, *Que tandis que sa Majesté gagnoit des Roiaumes & formoit de grands Capitaines, il travailloit à lui former des gens, dont l'esprit pût faire honneur à l'Espagne, & rendre service à l'Eglise.* Le Cardinal étant entré le matin, à son ordinaire dans le Cabinet du Roi, pour lui proposer quelque amusement pour la journée, le Roi lui dit obligeamment, *Je passerai l'après-dinée à visiter vos Colleges, & à contraindre vos Bâtimens.* Le Cardinal manda incontinent les Officiers, & leur donna ses ordres

drés pour la reception de Sa Majesté. Les Docteurs furent convoquez, & une nombreuse & bruiante Jeunesse se rendit dans les lieux ordinaires de ses Etudes.

L'AN
1513.

Le Roi accompagné du Cardinal y alla d'abord après son dîné, & fut étonné de voir la grandeur & la beauté de ces Edifices. Il en remarqua la disposition, l'étendue; la symmetrie, & dit à Ximenes, *Qu'il étoit venu pour censurer ses Bâtimens, mais qu'à peine pouvoit-il suffire à les admirer.* Aiant pourtant decouvert assez loin de-là une muraille de terre qu'on avoit faite à la hâte, pour servir comme de closture à ces Colleges, il se tourna vers lui, & *voilà, lui dit-il, qui me paroit bien peu durable pour un Ouvrage que vous avez en dessein de rendre éternel.* Il est vrai, répondit le Cardinal, *mais quand on est à l'âge où je suis, on n'a guere de tems à perdre; ce qui me console, c'est que votre Majesté ou ses Petits-Fils, feront un jour de marbre, ces murailles que j'aurai laissées de terre.* Après avoir visité tous les dehors, Ferdinand voulut entrer dans le College de S. Ildefonse. Le Recteur vint au-devant de lui, suivi des Docteurs de la Faculté avec leurs robes & leurs fourures: Les Bedeaux marchaient devant portant leurs Masses avec beaucoup de gravité; ce que les Huissiers du Roi aiant apperecu, ils leur crièrent qu'ils eussent à les quitter ou à les baïsser en presence de Sa Majesté; mais le Roi voulut qu'il marchassent comme ils avoient accoutumé, disant, *Que l'Université étoit comme un Royaume à part, & que les esprits ne relevoient point de lui.* Dans le tems que le Cardinal faisoit des remerciemens au Prince, de la bonté qu'il avoit pour eux, & de l'honneur qu'il leur faisoit, le Recteur se jeta à ses piez & lui demanda respectueusement sa main à baiser. Le Roi le receut avec beaucoup
de

L'AN
1513.

de douceur, & crut qu'il avoit quelque grace à lui demander. Alors le Cardinal qui ne vouloit pas perdre cette occasion, de faire plaisir à son Recteur, pria le Roi de vouloir lui donner quelques momens d'audiance, afin-qu'il rendit compte à Sa Majesté de l'état & du progrès de cette Republique naissante. Ferdinand l'écouta favorablement, & pour ne manquer à aucune sorte d'honnêteté, il voulut voir tous les lieux où l'on enseignoit, & dire un mot à chaque Professeur en particulier, pour les exciter à avoir soin de la Jeunesse, & pour les assurer qu'il appuieroit de son autorité toutes les bonnes intentions que leur Fondateur avoit pour eux.

Cependant la nuit survint; & comme on crut que le Roi sortiroit bien-tôt, les Pages eurent ordre d'allumer leurs flambeaux & de se tenir à la porte. Comme ces jeunes-gens sont vifs & remuans, il commencèrent à faire des railleries des Ecoliers: ceux-ci sans avoir égard que c'étoient des Gentils-hommes, & que de-plus ils étoient au Roi, leur repondirent de même. Des paroles on en vint aux mains. Le Roi entendant du bruit, voulut sçavoir ce que c'étoit, & l'ayant appris, il se plaignit que la Jeunesse de ce College n'étoit pas bien disciplinée. Il étoit arrivé une année auparavant que les Ecoliers d'Alcala avoient enlevé à la Justice un Orfèvre de Guadalajara, qu'on alloit exécuter dans la Ville. On avoit rapporté cette action à l'Archevêque, qui s'étoit contenté de la blâmer disant à ses amis particuliers, *Que dans ces nouveaux établissemens il falloit pardonner quelque chose, & que les anciens Fondateurs des Villes, pour y attirer ou pour y conserver des Citoyens, en avoient fait des Auziles; Qu'au reste c'étoit un homme sauvé, qui*

n'avoit pas fait de grands crimes, & qui de plus étoit habile en son Art, & capable de servir. En effet, il l'avoit retiré chez lui, & le faisoit travailler à l'Argentierie, dont il vouloit faire present à l'Eglise de saint Ildefonse. On se plaignit au Roi de la trop grande indulgence de l'Archevêque, & le Roi qui avoit alors quelque chagrin contre lui, en parut irrité, & lui en écrivit; mais ce Prélat lui répondit: *Que c'étoit un premier bouillon de jeunesse qu'il falloit laisser passer, & qui se refroidiroit avec le tems, Qu'il étoit important de ne point effaroucher les jeunes-Gens qui venoient peupler ses Colleges, & que sa Majesté devoit être bien-aise d'avoir occasion d'exercer une double clemence, envers ce miserable, & envers ceux qui l'avoient arraché à son supplice.*

Le Roi après ce desordre qui venoit d'arriver presque à ses yeux, se ressouvenant du passé, quoi qu'il eut beaucoup de pouvoir sur lui-même, & qu'il fut accoutumé à dissimuler, ne put retenir son indignation, & se tournant vers Ximenes, *Me voilà,* lui dit-il, *bien paie de ma clemence. Si j'avois fait châtier rigoureusement vos Ecoliers comme ils le méritoient, pour avoir attiré contre ma Justice, ils n'auroient pas eu la hardiesse de maltraiter mes Gens en ma présence.* A peine eut-il achevé ces mots, que le Comte de Coruña entra, & dit que ce n'étoit rien, & que tout étoit apaisé. Ximenes fut touché du reproche que le Roi venoit de lui faire, & lui dit avec respect, *Il n'y a pas jusqu'à la fourmi, Seigneur, qui n'ait sa colere quand on la presse. Chacun se defend comme il peut, quand il est attaqué. On doit respecter ceux qui ont l'honneur d'être à votre Majesté; mais cet honneur doit les rendre plus honnestes & plus retenus. Il a fallu sans doute beaucoup de violence, pour irriter nos Gens,*

L'AN
1514

Gens, & vous voyez qu'une parole du Comte de Coruña les a apaisez. Le Roi revint à lui-même, & tout honteux de s'être emporté pour une querelle d'enfans, égaya la conversation, & après avoir loué la magnificence du Cardinal, & la discipline de cette Université, il s'en retourna dans son Palais, & partit le lendemain pour Segovie.

Le Cardinal continuoit ses occupations, & ne se contentant pas de veiller aux reglemens de son Eglise, il songeoit encore à corriger les abus qu'il s'introduisoient dans les autres. Un Chanoine d'Avila aiant obtenu un Bref de Rome, par lequel il se tenoit dispensé d'assister aux Offices divins, & pretendoit tirer, quoi-qu'absent, la retribution qu'on donne à ceux qui se trouvent au chant des Heures Canoniales, Ximenés en qualité de Primate, s'opposa à cette dispense; fit entendre au Roi les inconveniens qui en arriveroient, & lui conseilla d'ordonner qu'à l'avenir toutes les Bulles qui viendroient de Rome seroient renvoyées au Conseil Royal, pour y être examinées, afin d'arrêter la liberté de demander de ces dispenses, & la facilité de les accorder. Enfin il obligea le Chanoine de rentrer dans le droit commun, & de renoncer à son privilege.

Cependant le Roi s'ennuioit à Segovie; sa santé s'affoiblissoit au lieu de se rétablir; il alloit de Ville en Ville cherchant du repos, & n'en pouvant trouver, inquiet & incapable d'aucune affaire. Les Conseillers d'Etat n'osoient rien proposer ni rien résoudre. Ils écrivoient continuellement à Ximenés au nom du Roi même, que sa présence étoit nécessaire, qu'il y avoit plusieurs desordres qui ne pouvoient être arrestez que par une autorité comme la sienne, & qu'il auroit assez de tems pour vaquer à ses affaires parti-

particulieres; mais on ne put rien gagner sur lui. Il previt la peine qu'il auroit de suivre ce Prince qu'il étoit toujours en voyage, que son infirmité rendit chagrin & desiant, & à qui tout étoit indifférent, hormis le soin de sa santé. Il crut qu'il valloit mieux réserver ce peu qui lui restoit de forces pour un tems auquel il seroit plus nécessaire à l'Etat, & qu'il jugeoit n'être pas fort éloigné. C'est pour cela qu'il appliqua avec plus de soin à mettre la dernière main à tout ce qu'il avoit commencé pour l'utilité ou pour l'honneur de son Diocèse.

Mais quelque résolution qu'il eut prise, un commandement impreveu l'obligea d'aller à Aranda de Duero. Le Roi tenant les Etats de Castille à Burgos, se trouva si mal une nuit, qu'on le crut mort. Il se sentit tout d'un-coup oppressé, se roula dans son lit avec de grandes gemissemens. Les Officiers de la Chambre accoururent, & le trouverent dans les convulsions, les yeux tourneés, tremblant de tout le corps, ayant perdu la parole & la connoissance. On s'imagina que cet accident lui étoit arrivé pour avoir dormi les fenestres de sa Chambre ouvertes, & que l'air froid & subtil de Burgos l'avoit faisi. Les Medecins le secoururent & le firent revenir de son évanouissement avec assez de peine. Mais enfin il reprit un peu ses esprits, & dés-qu'il fut en état de souffrir la litiere, il se fit porter à Aranda. Il dépêcha de-là un Courrier au Cardinal pour le prier de le venir trouver en diligence, parce-qu'il vouloit l'envoyer presider aux Etats de Castille, tandis-que la Reine Germaine alloit tenir ceux d'Aragon. Ximenes fut obligé de partir; & le jour qu'il arriva, le Roi qui pouvoit à peine se remuer, se fit mettre dans sa litiere, fut l'attendre hors de la Ville, selon sa coutume. Ils conférèrent ensemble durant quel-

L'AN
1514.

*Pitt. Mar.
179. capit.
550. L. 23.*

que tems , & le Cardinal se rendit le lendemain à Burgos.

L'AN
1514.

Les affaires étoient sur le point d'être terminées , lors-qu'il prit au Roi une inquietude que lui caufoit le chagrin de sa maladie , & le desir de sa guérison. Il retourna à Segovie, où il croioit que l'air étoit plus doux & plus temperé. De-là il eut envie de passer en Aragon. Les Medecins qui n'avoient plus de remedes à lui-faire, lui donnoient au-moins des consolations, & flatoient ses inquietudes. Il le fit d'abord transporter à Palencia sur la fin de l'Automne, parce-que le climat y étoit plus chaud. A peine y eût-il passé quelques jours , qu'il voulut aller dans une maison de plaisance qui appartenoit au Duc d'Albe , où il croioit se divertir à chasser le cerf. Il n'y fut pas plutôt qu'il s'y ennua. Tout ce qu'il avoit aimé lui deplaisoit. Tout lui paroissoit trop étroit & trop étouffé dans les Villes. Il crioit quelque-fois : *Qu'on me mene à la campagne, je ne puis vivre qu'au grand air.* Un fond de chagrin contracté par les maux qu'il gaignoit, ou qu'il resentoit, & une chaleur excessive d'entrailles , lui caufoient ces mouvemens.

*Zurit. An
nal. M. 14.
l. 10. c. 55.*

Cependant l'Archiduc Charles avoit des avis de plusieurs endroits de la maladie de Ferdinand. On lui mandoit que son Ayeul se mouroit encore ; mais qu'il étoit attaqué d'un mal qui l'emportoit en fort peu de tems ; qu'il prit là-dessus ses mesures, & qu'il s'assurât des Royaumes qui devoient lui appartenir, & dont on pourroit le frustrer. Pour prevenir ce malheur, le Conseil de Flandres avoit jugé à-propos d'envoyer en Espagne Adrien d'Utrecht Docteur de Louvain, Précepteur de l'Archiduc, sous pretexte de proposer le Mariage de ce Prince avec Renée de France Fille du Roi Loüis XII.

XII. Mais son instruction secrète portoit qu'il observât ce qui se passoit à la Cour d'Espagne ; qu'il donnât des avis certains de l'état du Roi Ferdinand, & qu'en cas de mort il prit possession du Royaume, & le gouvernât, s'il étoit nécessaire, jusqu'à nouvel ordre.

L'AN
1514.

On lui avoit donné des pouvoirs fort amples pour tout cela ; & on lui avoit recommandé le secret sur toutes choses. Le Doien arriva vers le mois Decembre, & fut reçu fort honorablement à sa premiere audience. Mais quoi-qu'il eût fait entendre qu'il avoit des affaires à proposer & des conseils à demander, Ferdinand qui avoit l'esprit penetrant, & que son infirmité rendoit encore plus soupçonneux, se douta bien du veritable sujet de son Ambassade. Il le regarda comme un Espion, & lors-qu'Adrien sollicitoit une seconde audience, il repondit avec chagrin : *Que veut-il ? Vient-il* Zweit An-
scavoir si je me meurs ? Dites-lui qu'on ne me voit nal. 212.
point aujourd'hui. Il le vit pourtant peu de 110 e 99.
jours après par le conseil de ses Ministres, & lui dit qu'il ne se portoit pas assez bien pour traiter d'affaire avec lui, qu'il se retirât à Guadalupe dans le Couvent des Religieux de Saint Jerôme & qu'aussi-tôt que sa santé le lui permettoit, il le feroit appeller, où il l'iroit trouver lui-même. Il lui donna des Officiers en apparence pour le servir, mais en effet pour le garder, & pour empêcher que des gens qui lui étoient suspects, n'eussent commerce avec lui. Peu de tems après il traita avec ce Ministre des moyens de faire disgracier Chievres Gouverneur de l'Archiduc qui lui avoit déplû en diverses rencontres ; mais l'affaire n'eût pas le succès qu'il en attendoit.

Le Cardinal Ximenés étoit alors à Alcalá où il s'étoit rendu après qu'il eût tenu les Etats

L'AN
1515.

Atv. Gv.
miz. d. reb.
gsl. Xim.
l. 5.

tats de Castille à Burgos, & le Roi dans les conjonctures presentes, souhaitoit fort de l'entretenir, parce-qu'il n'avoit pas assez de liberté d'esprit ni de force pour agir, & qu'il craignoit que les Grands du Roiaume qui le voient mourant, ne l'abandonnassent comme ils avoient fait autrefois, pour se liguier avec Adrien. Il lui écrivit plusieurs Lettres pour l'obliger de venir, & de se charger du gouvernement & du soin des affaires. Ximenes eût bien souhaité d'assister le Roi en cette extremité, mais il croioit sa présence plus nécessaire dans la Contrée où il étoit, parce-que quelques Seigneurs du voisinage commençoient à remuer. Il seavoit d'ailleurs que les Flamans avoient tant d'impatience de gouverner, qu'il auroient peine d'attendre que Ferdinand mourût, si sa maladie duroit. Mais sur-tout il ne vouloit pas se trouver à la mort du Roi, de-peur que s'il étoit nommé Regent du Roiaume, on ne crut que c'étoit plus par sa propre ambition, que par la bonne opinion que ce Prince auroit eue de lui.

Toutefois il fit reponse au Roi qu'il se mettoit en chemin s'il le desiroit absolument; mais que sa vieillesse ne lui permettoit pas de le suivre de ville en ville, & que si son dessein étoit d'aller vers les Côtes de Grenade & de Malaga, comme le bruit en courroit, il le prioit de considerer qu'il étoit important de laisser dans le cœur du Roiaume quelque Personne de confiance. Quant à l'accueil que sa Majesté mandoit qu'elle avoit fait à l'Ambassadeur de l'Archiduc il croioit qu'elle en avoit usé selon sa prudence ordinaire, mais n'approuvoit pas ce qu'il avoit appris par d'autres, qu'on l'eût relegué, & qu'on lui eût donné des Gardes, parce-qu'il falloit supposer qu'un homme-de-bien comme le Doien de Louvain, ne venoit pas pour troubler l'Etat.

Il écrivit au même tems à Adrien des lettres très-civiles , par lesquelles il lui témoignoit la joie qu'il avoit de son arrivée en Espagne , & le regret de ne s'être pas trouvé à la Cour pour jouir de la conversation d'une Personne de sa reputation & de son mérite , & l'assuroit qu'il iroit le voir, dès-que le Roi auroit choisi une demeure fixe.

L'AN
1515.

En ce même tems la Reine Germaine revenant de tenir les Etats d'Aragon, passa par Alcalá où le Cardinal la receut & la traita avec une magnificence Royale. Cette Princesse aimoit tant la joie, qu'encore-qu'elle se vit à la veille de perdre son Mari, & toute sa grandeur avec lui, elle jouïssoit du présent & ne s'inquiétoit pas de l'avenir. Aussi-tôt qu'elle fut en liberté dans le Palais d'Alcalá, ce ne furent que jeux & que festins. Comme les Dames Espagnoles n'étoient pas faites à son humeur, elle se renfermoit dans sa petite Cour, & dansant avec les filles & les femmes qui la servoient, qu'elle avoit accoutumées à la franchise & à la gaieté françoise, elle tâchoit de se dedommager en particulier de cette gravité contrainte, que la présence de son Mari, & la coutume du Pais, lui avoit fait garder en public.

Ximenes prit son tems pour l'entretenir de la maladie du Roy, du dessein qu'il avoit de l'aller trouver, & des raisons qu'il avoit eues de retarder son voiage. Elle lui fit voir des lettres qu'elle venoit de recevoir, qui marquoient que le Roi se trouvoit plus mal depuis quelques jours, qu'il avoit fait une pierre d'une grosseur prodigieuse, & qu'il étoit retombé dans ses convulsions. Elle lui dit, qu'elle s'en alloit à grandes journées; que s'auroit été une consolation pour elle, s'il eût voulu l'accompagner, que puis-qu'il étoit retenu par des considérations

L'AN
1515.

du bien public, elle se chargeoit de représenter au Roi ses raisons. Mais quelque diligence qu'elle fit, elle trouva son Mari mourant, & ne put lui parler ni des affaires des autres, ni des siennes.

Ce Prince après avoir parcouru toute cette Contrée qui confine le Portugal, à cause que l'air y est doux & sain, fit quelque séjour à Truxillo, & voulant passer outre, il fut obligé de s'arrestier dans un village presque inconnu, nommé Madrigalejo, composé de quelques maisons, & d'une ferme du Monastere de Notre-Dame de Guadalupe. Là il tomba dans une grande defaillance, l'on vit bien que pour cette fois son mal étoit sans remede, & qu'il n'avoit à vivre que peu de jours. On rapporte qu'on

*Juan. Ant.
de Vera
vida de
Carlos V.*

*Alvar.
Gomez.
de reb. goss.
Xen. lib. 5.*

lui avoit autrefois predit que Madrigal lui seroit funeste, qu'il avoit eu la foiblesse de s'éloigner toujours de la ville de Madrigal en Castille, comme s'il n'eût pû mourir autre part; & qu'enfin n'ayant pû éviter sa destinée, il mourut dans un village à peu près du même nom. Plusieurs loüoient en cela la science des Astrologues; mais les plus sages mettoient cette prediçtion au nombre de celles qu'on cherche à autoriser par des rencontres équivoques, qu'on debite toujours sans auteur, & qu'on ajuste après-coup aux événemens.

*Petr. Mar.
117. epist.
485. l. 25.*

Quoi-qu'il en soit, Ferdinand étoit à l'extrémité & il n'avoit pas encore mis ordre à ses affaires ni à sa conscience. Il étoit revenu plusieurs fois de ces mêmes maux, qu'il regardoit comme des indispositions passageres. Il avoit fait consulter au commencement de sa maladie une devote d'Espagne, qu'on nommoit la Beate d'Avila, pour sçavoir ce qu'il devoit esperer ou craindre. Cette Fille pour le récompenser de la bonne opinion qu'il avoit de sa sainteté, ou pour

pour en tirer quelques avantages, avoit répondu comme de la part de Dieu, que Sa Majesté vivoit encore long-tems, & l'avoit même flatté sous de feintes revelations, de ne se fier que les conquestes imaginaires. Il avoit lui-même à se tromper par un aveuglement déplorable; & comme il croioit par ses voïages continuels, faire accroire aux Castillans qu'il étoit guéri, il prenoit de son côté soulagement de ses maux, pour une entière guerison. Le Pere Matienço Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, son Confesseur, se presenta plusieurs fois à la porte de sa Chambre: mais au-lieu de le faire entrer, il lui faisoit demander s'il avoit quelque Requête à lui presenter; s'il repondoit que non, il le congédoit aussitôt, ajoutant, *Que ce bon Pere étoit importun, qu'il venoit lui faire sa cour, & non pas lui parler de Dieu.* Le Doïen de Louvain vint de Guadalupe pour le voir; mais après l'avoir salué fort civilement, il le pria de s'en retourner, & l'assura que dés-qu'il auroit un peu de santé, il iroit conférer avec lui.

L'AN
1515.*Zuit. An.
nal. Arag.
l. 10. c. 77.**Matien.
lib. Hsp.
l. 30. c. 27.*

Comme on vit que le mal pressoit, & qu'il n'y avoit plus un moment à perdre, les Conseillers qui l'avoient suivi, & ses principaux Medecins, lui declarerent après beaucoup de precautions, que la dernière heure approchoit, & qu'il lui restoit à peine assez de tems pour songer au salut de son ame & au bien d'un Etat pour lequel il avoit tant travaillé. Cet avertissement l'érouna & le fit un peu rentrer en lui-même. Il fit venir son Confesseur, & fut renfermé quelques heures avec lui. Il se confessa, & donna des marques de repentir de ses pechez. Après-quoi il appella ses Conseillers, & leur demanda leurs avis sur ce qui lui restoit à faire pour la gioire de la Monarchie. Il leur fit lire le Testament qu'il avoit fait

L'AN
1516.*Zuit. An.
nal. Arag.
c. 99. l. 12.*

L'AN
1515.

depuis-peu à Burgos, par lequel il laissoit à Ferdinand son petit-fils, cadet de l'Archiduc Charles, le Gouvernement de la Castille & de l'Aragon, & les trois grandes Maîtrises de saint Jacques, de Calave & d'Alcantara. Il n'avoit pas trouvé dans l'esprit de l'Archiduc toute la déférence qu'il attendoit, & il disoit que ce jeune Prince nourri en Flandres, ou ne viendrait pas en Espagne, ou la livreroit à l'ambition de Chievers & à l'avarice des Flamans.

Mais ses Conseillers lui remontrèrent, qu'outre l'injustice qu'il faisoit à l'Ainé de ses petits-Fils, il tomboit dans le même inconvénient, s'il soutenoit la disposition de son Testament; Qu'il connoissoit mieux qu'un autre l'humour des Grands de Castille; Qu'ils se disputeroient la faveur de l'Infant; Qu'ils corromproient son bon naturel, & que le Roiaume n'étant gouverné que par un enfant, & sous le nom d'une Reine foible & indisposée, tomberoit sans doute dans tous les malheurs que caussent les Minoritez.... Il convint de changer cet Article; mais pour celui des grandes Maîtrises, il témoigna qu'il étoit résolu de n'y point toucher, parce-qu'il avoit toujours eu beaucoup de tendresse pour l'Infant, & qu'il jugeoit bien que sans ces revenus, il ne pouvoit subsister avec honneur & selon sa qualité.

Ces Ministres le prièrent encore de considérer qu'il alloit separer de la Roiauté une Puissance qu'il y avoit lui-même unie; Qu'il donnoit, pour ainsi dire, le Peuple d'Espagne à l'Ainé, & la Noblesse au Cadet, en le mettant à la tête de; Ordres Militaires; Que si le pouvoir de chacun des trois Chefs avoit paru insupportable à ses Predecesseurs & à lui-même; que seroit-ce du pouvoir des trois réunis en une seule Personne; Qu'en voulant menager

les

les deux Freres, il jettoit entr'eux les semences d'une division éternelle, & qu'on ôtant à Ferdinand les Roïaumes qu'il lui avoit destinés, il lui donnoit les moïens de se revolter contre le Roi, & de reprendre les esperances qu'il lui avoit données de regner; & qu'enfin pour porter la Monarchie à ce point de Grandeur où il l'avoit tant souhaitée, il falloit que tout le revenu & tout le credit fut à un seul. Le Roi parut touché de quelque pitié, & leur dit en soupirant: *Ferdinand sera donc bien payé.* Il lui répondirent que la plus grande richesse que Sa Majesté pouvoit lui laisser, étoit la bienveillance de Charles son Frere. La foiblesse où se trouvoit alors le Roi, ne lui permettoit pas d'insister; ses reflexions ne faisoient que passer, & après avoir dit quelques paroles sur le sujet, il consentit à tout par son silence. On prit donc l'original de ce Testament, & on le brûla en sa presence, sans qu'il en témoignât aucun chagrin. On en dressa incontinent un autre avec toute la diligence & toute la brièveté qu'on pût, par lequel l'Archiduc étoit déclaré seul & unique Héritier des Couronnes de Castille & d'Aragon, de Grenade & de Navarre, & pourvu des trois grandes Mairies, & l'Inant entièrement decheu de ses esperances; & réduit à un Appanage de cinquante-mille écus sur des Domaines éloignés.

Il restoit encore un point assez delicat à décider; c'étoit le choix d'une personne à qui l'on pût confier le Gouvernement de l'Espagne durant l'absence de l'Archiduc. Les Seigneurs avoient tant d'intérêts particuliers, & de plus, étoient si divisez entre eux, qu'il n'étoit pas possible d'en trouver un, qui fut au gré de tous les autres, & qui pût gouverner sans passion. Un homme d'un rang mediocre, n'au-

L'AN
1515.

L'AN
1516.

roit eu ni l'autorité ni la force de commander à une Noblesse fiere, que les Rois avoient eu peine d'affujettir. De nommer deux ou plusieurs Regens, c'étoit partager l'Etat en quelque façon & l'exposer aux divisions que causent ordinairement la diversité des conseils, & les affections particulieres. On se reduisit donc à chercher un Sujet intelligent, autorisé, fidele, équitable & de-finterellé, qu'on chargeât seul de l'Administration & de la Regence des Etats d'Espagne. Alors le Docteur Carjaval grand Jurisconsulte, & un des principaux Conseillers, qui affluoit à ces deliberations, & qui sçavoit le sentiment de tous les autres, proposa le Cardinal Ximenés. Il parut tout-d'un-coup quelque émotion sur le visage du Roi, & se relevant un peu sur son lit:

Zwin. An-
nal. Arag.
l. 10. c. 99.
tom. 6.

*Ne connoissez-vous pas, leur dit-il, l'honneur au-
siere de cet homme, qui ne sçauroit plier, & qui
porte tous à l'extrémité; Le croiez-vous...* Il
s'arresta à ces mots; & après avoir pensé quel-
que tems, sans qu'aucun du Conseil eût osé lui
repliquer: *Toutefois*, reprit-il, *c'est un homme de
bien, il a les intentions droites, il n'est pas capa-
ble de faire ni de souffrir une injustice, il n'a ni
parens ni famille, il sera tout entier pour le bien
public; & tenant toute la fortune de la Reine
Isabelle & de moi, il est obligé par reconnoissance
d'honorer notre memoire, & de faire executer
nos volontez.*

Garib. hist.
de Esp. l.
20. c. 24.

La cause de cette averfion que le Roi avoit
fait paroître contre Ximenés, étoit selon quel-
ques-uns, un reste de chagrin qu'il avoit entrete-
nu dans son esprit depuis les affaires d'Oran. Il
ne lui avoit point pardonné, parce-qu'il sçavoit
bien qu'il l'avoit offensé; & comme c'étoit un
Prince d'une dissimulation profonde, il n'avoit
pas laissé de lui témoigner de l'amitié, lors-qu'il
n'avoit pu se passer de lui. Les autres disent que
dans

Alvar. Ga-
mor. de reb.
gest. Xim.
l. 5.

dans la Guerre de Navarre , il avoit demandé au Cardinal une somme considerable à emprunter, & que celui-ci ne voulant plus s'exposer à perdre son argent , ou à se brouiller avec son Maître , lui avoit répondu qu'il avoit fait de grandes dépenses à Alcalá & à Tolède , & que ses revenus Ecclesiastiques étoient destinez à des usages plus pieux. Quoi-qu'il en soit , le Roi ayant approuvé par nécessité ou par conscience, un choix qu'il n'auroit pas fait par inclination , tout son Conseil en eut de la joie , & s'étendit sur les loüanges de Ximenés. On dressa encore cet article du Testament; on y inséra quelques autres clauses qu'on ne proposa qu'à demi, après quoi on le fit signer à Ferdinand.

La Reine arriva vers ce tems-là; mais comme le Conseil étoit assemblé, & qu'on craignoit de n'avoir pas assez de tems pour regler les affaires il lui fut impossible de voir le Roi , & on ne lui permit que de pleurer. Lors-que tout fut achevé, elle entra. Mais ce Prince, soit qu'il s'affoiblit à tout moment, soit que l'application qu'il avoit eue l'eût abbatu, ne la reconnut presque pas. Le Confesseur revint; on lui administra comme on put les Sacremens , & aussi tôt après, le vingt-troisième de Janvier vers les deux heures après minuit, il mourut dans l'habit de Saint Dominique, comme il l'avoit souhaité, à cause de la devotion qu'il avoit eue toute sa vie pour ce Saint.

Ainsi mourut Ferdinand le Roi Catholique la soixante-deuxième année de son âge. & la quarante-unième de son Regne. Les Peuples regarderent sa mort comme le commencement de leurs malheurs; les Grands comme la fin de leur servitude. Les Aragonois le pleurerent, & virent avec regret la Race de leurs Rois comme éteinte, parce-qu'il ne laissoit point de Fils,

L'AN
1516.

*Eugen de
Roides
vid. tit.
Car. Xim.
c. 17.
Alva Go-
mez de reb.
tit. Xim.
lib. 5.*

*Eugen de
Roides
vid. tit.
Car. Xim.
ibid.*

L'AN
1516.

*Zur. An-
nal. Aug.
l. 10. c.
160. f. 4.*

& que la grandeur & la majesté de la Monarchie se recueilloit toute dans la Castille, ou leur Royaume & les autres que Ferdinand avoit gagnéz, furent réunis. Ce Prince avoit de grandes qualitez: Il étoit sage, vaillant, habile, civil, retenu dans ses actions, grave dans ses discours, temperé dans ses repas, modeste dans ses habits, endurci au travail, porté à entreprendre & capable d'exécuter. Non-seulement il defendit ses Etats, mais encore il les accrut, & quoi-qu'il eût toute sa vie les armes à la main, il maintint la paix chez lui, & porta toujours la guerre sur les Terres de ses Ennemis.

La Negociation eût beaucoup de part à ses Conquêtes. Il prevenoit par son jugement les bons ou les mauvais succès, conduisant ses desseins avec beaucoup de precaution & de secret, & derangeant ceux des autres Princes plus par adresse que par argent. De son naturel, il étoit fier; mais dès-qu'il avoit fait sentir son autorité, il faisoit semblant d'oublier qu'il fut le Maître, & seavoit prendre ou quitter sa fierté selon les besoins. Jamais sa douceur ne diminua dans les Peuples le respect qui lui étoit dû; jamais sa gravité ne diminua l'amour qu'on lui portoit. Il se plaisoit fort à jouer avec dez, à courir le Cerf, & sur-tout à voler le Heron. Lors-qu'il s'amusoit ainsi, on eût dit qu'il n'aimoit pas les affaires, quand il falloit assister aux Conseils, ou marcher à la tête des Armées, on eût dit qu'il n'aimoit pas les divertissemens. Cependant dans le tems qu'il étoit le plus occupé il faisoit semblant de penser à ses plaisirs; & dans le tems qu'il paroissoit le plus oisif, il meditoit dans son esprit de grands projets. Il chassa les Maures & les Juifs, & protegea toujours la Religion, souvent avec ostentation & quelquefois même avec zele. L'Espagne n'a-voit

*Moran.
Hist. Hisp.
l. 30. c. 27.*

*Josa An.
vers. 112.
as. Catal. 14.*

voit pour eu avant lui de plus grand Roi, & si quelques-uns de ses successeurs ont été plus grands que lui, il leur a laissé les moyens de le devenir.

L'AN
1516.

Avec ces bonnes qualitez, il en eût beaucoup de mauvaises. Il étoit desiant, ingrat, dissimulé, rapportant tout à soi-même & à l'accroissement de ses États. Il aimoit la justice, mais il falloit qu'elle fût séparée de ses interets. Le moyen qu'il employa plus communement, pour réussir dans ses desseins, fut la Religion, qu'il assujettit presque toujours à sa Politique. Il fit un crime à Jean d'Albret de n'avoir pas suivi les passions de Jules II. & se fit un mérite d'avoir persécuté Alexandre VI, sous prétexte de vouloir reformer les mœurs, & la Maison de ce Pontife. Quelque intentions qu'il eût de nommer de bons Evêques & d'observer les regles de l'Eglise, il força le Pape Innocent VIII. de pouvoir Alonse d'Aragon son bâtard, de l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Saragosse, quoi-qu'il n'eût encore que six ans. Sa bonne foi fut suspecte à tous les Princes de son tems: & quoi-qu'il fit proposer incessamment par ses Ambassadeurs, des Lagues & des Alliances, il étoit prest de rompre ses Traitez, & de manquer à sa parole, dés-qu'il croioit pouvoir le faire à son avantage.

*Zurir Ann.
nat. Ariz.
l. 20 r. 23.*

Les grands de Castille ne purent supporter son avarice, & lui disputèrent ses droits, parce-qu'ils ne pouvoient obtenir ses grâces. Cependant; à peine trouva-t-on après sa mort de quoi fournir aux frais de ses Funerailles. La Conquête de trois Roiaumes, la decouverte du nouveau Monde, l'établissement de la Foi Chrétienne dans les Indes, & l'extirpation de la Secte de Mahomet en Espagne, furent la gloire de son Regne. Mais la revolte de ses Sujets pendant son enfance; la

L'AN
1516.

Manan.
tit. de Esp.
225. 18.

l'upériorité qu'on avoit donnée à la Reine Isabelle, l'indisposition de sa Fille, la bizarrerie de son Gendre, l'averfion des grands, la mort de sa Femme & de la plûpart de fes enfans exercèrent fon courage & fa patience.

Il étoit bienfait, d'une taille moyenne, d'un air noble, d'un efprit net, d'un jugement vif & fubtil, & d'un accueil gracieux. On porta fon corps à Grenade où étoit celui de la Reine Isabelle; & les Peuples de cette Province le virent mettre en dépôt dans l'Ailambre, fpectacle lugubre, & bien différend de l'Entrée triomphante qu'il y avoit fait, après la Conquête du Roiaume. L'Evêque de Cordoie & quelques autres Prélats, vingt-quatre Religieux de faint Dominique ou de faint Jérôme, & toute la Chapelle du Roi, qui avoient accompagné fon Corps, celebrerent fes Obfeques, en préfence de plufieurs Seigneurs, & d'une infinité de Peuple. Il eût, quelques jours avant que de mourir, la fatisfaction d'apprendre la mort du Grand-Capitaine dont la vie lui étoit devenue infupportable. Ce Grand Homme après avoir fupporté conftamment l'exil & la difgrace de fon Maître, le voiant proche de fa fin, fortit de Loxe; & voulut prendre des mefures pour fe maintenir dans le droit qu'il avoit fur la Grande Maîtrife de Saint Jacques, par la refignation que Ferdinand lui en avoit faite dans le tems de fes defiances, & par un Indult que le Pape lui en avoit fait expedier. Mais il traita inutilement fes inquietudes & fes efperances jufqu'à Grenade, où il mourut d'une fièvre d'ouble-quarte, regretté généralement de tout le Monde; dans le tems que le Roi le faifoit fuivre, & donnoit ordre de l'arrefter.

Buen. de
Reblés
tit. del
Card. Xviii.

Le Duc d'Albe, le Marquis de Denia, l'Evêque de Siguença & celui de Burgos, D. Juan Ve-

Velasques grand Trésorier, le Docteur Carvajal, le Licencié Zapata, & les autres Conseillers d'Etat s'assemblerent dans la Maison où le Roi étoit mort, pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire dans la conjoncture présente. Il fut conclu qu'on députeroit au Doien de Louvain, pour lui donner avis de la mort du Roi, & pour le supplier de venir assister à l'ouverture de Testament qu'il avoit fait.

Carvajal & Vargas les deux plus Anciens du Conseil furent députez, & trouverent qu'il sçavoit déjà la nouvelle, & qu'il étoit prêt de partir de Guadalupe. Ils lui firent une ample relation de tout ce qui s'étoit passé, & revinrent avec lui à Madrigalejo, où le lendemain matin le Testament du Roi fut ouvert & leu en présence des Seigneurs & des Conseillers. L'Ambassadeur en demanda une copie authentique pour l'envoyer à la Cour de Flandres, qu'on lui accorda sur le champ. Aussitôt on dépêcha un Courrier au Cardinal Ximénès, pour lui donner avis de sa Regence, & pour le prier de venir le plus promptement qu'il pourroit à Guadalupe, où le Conseil alloit s'établir, parce-que sa présence étoit nécessaire. On écrivit au même tems des Lettres circulaires à tous les Intendans de la Police des Villes & des Villages du Royaume, pour les confirmer dans leurs Charges, & pour leur ordonner de maintenir l'ordre & la paix dans l'étendue de leurs Jurisdictions.

Cependant D. Gonçalo de Gusman * Clavier de l'Ordre de Calatrave, Gouverneur de l'Infant & Alvare Ozorio Evêque d'Astorgas son Precepteur, l'avoient fait avancer jusqu'à Guadalupe, lors-qu'ils apprirent l'extrémité où son Aieul étoit réduit. Ils avoient eu communication du Testament fait à Burgos l'année d'au-

paravant, & ne se doutant pas qu'il fut arrivé

L'AN
1516.

Eugen. de
Roh. et
vid. del.
Card. Xim.
6. 17.

Alvar. Co-
mor. de re-
gib. Xi. n.
1. 5.

Non habet
mag. Regem
nisi Cesar-
rum.

depuis aucun changement, ils n'entretenoient ce jeune Prince que de sa prochaine Grandeur; & se flattoient de l'esperance d'avoir la meilleure part au Gouvernement. Dés-qu'ils eurent appris la mort du Roi Catholique, la premiere leçon qu'ils donnerent à l'Infant, ce ne fut ni de le regretter, ni de rendre les derniers devoirs à sa memoire; mais de se mettre en possession de son autorité. Il lui dictèrent une Lettre adressée au Conseil Royal & aux personnes les plus qualifiées d'Espagne, mettant pour titre L'INFANT, comme les Rois ont accoutumé de faire quand ils écrivent à leurs Sujets. La substance de la Lettre étoit, *Que l'administration souveraine du Roiaume lui étant échue par la disposition Testamentaire du feu Roi de glorieuse memoire, il leur commandoit de se rendre au plutôt auprès de lui à Guadalupe, afin d'y prendre les résolutions qui seroient nécessaires pour le bien de l'Etat.*

Comme c'étoit une espece de Mandement, ils en firent plusieurs copies, & envoierent un Secrétaire pour les distribuer aux Conseillers d'Etat. Un des premiers qui reçut la Lettre, l'ayant ouverte, & lisant au dessus, L'INFANT, comme s'il eût été ou Roi naturel, ou Prince heritier du Roiaume, en fut surpris, & conféra avec ses Collegues qui en avoient été tous pareillement choquez; & de concert avec eux, il fit cette réponse au Secrétaire. *Dites à son Altesse, que nous ne manquerons pas de nous rendre au plutôt à Guadalupe, & que nous sçavons le respect qui lui est dû, mais que nous n'avons point d'autre Roi que Cesar.* Cette réponse fut depuis tres-celebre tant parmi les Grands de Castille, que parmi les Seigneurs de Flandres, & passa pour un augure & une prophétie de la grandeur de l'Archiduc Charles. lors qu'il fut élu Roi des Romains & Empereur.

HISTOIRE
DU CARDINAL
XIMENÉS.

Par Messire ESPRIT ELÉCHIER
Evêque de Nîmes.

TOME SECONDE.

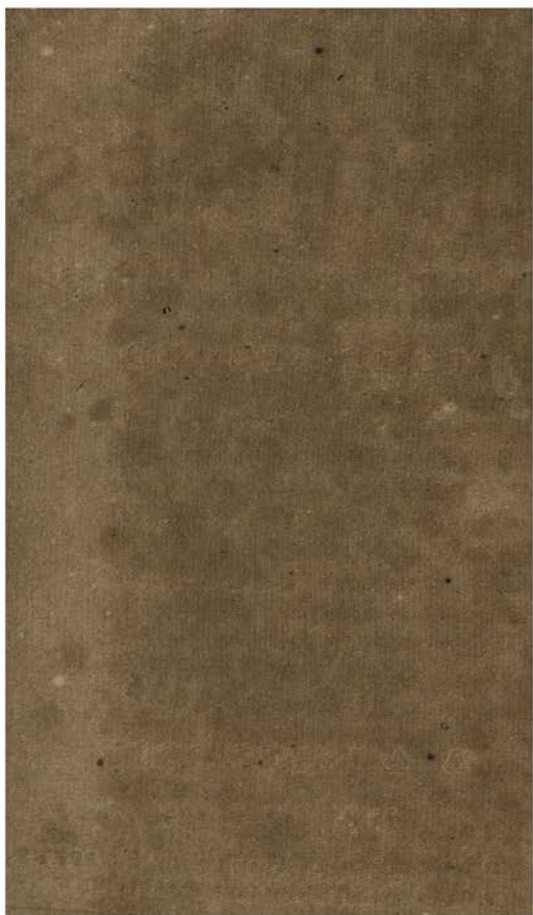


A. AMSTERDAM,

Et se vend à Anvers,

Chez la Veuve de BARTHELEMY FOPPENS,
au Marché, aux Oeufs, aux trois Moines.

M. DCC.



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE QUATRIÈME.

LE Cardinal apprend la nouvelle de sa Regence. Il ressent le poids de cet Emploi. Description de l'Etat de Castille. Difficultez qui se presentent à Ximenes dans le Gouvernement du Roiaume. Il part pour Guadalupe. Il s'assure de l'Infant, & le retient près de lui. Le Doien de Louvain s'oppose à sa Regence, & produit les ordres qu'il a de gouverner la Castille & l'Aragon au nom de l'Archiduc. Raisons de Ximenes au contraire. Il se met en possession, & consent de partager l'autorité avec le Doien, jusqu'à ce que Charles en ordonne autrement. Le Cardinal choisit Madrid pour le Siege de la Regence. Il observe les Grands, & decouvre une entreprise de Portocarrero, pour se faire elire Grand-Maître de l'ordre de S. Jacques, il la dissipe par sa vigilance. Charles confirme le Cardinal dans sa Regence. Il demande le titre de Roi, quoique la Reine Jeanne sa mere fut en vie. Les Grands & la plus grande partie du Conseil rejettent

rejettent la proposition. Ximenes ne laisse pas de passer outre, & fait faire la Proclamation dans Madrid, & dans toute la Castille. Fermeté du Cardinal contre les Rebelions des Grands, & sur tout de Don Pedro Giron. L'institution des Milices qu'il fait lever dans le Roiaume. Oppositions de la Noblesse. La Ville de Valladolid, & quelques autres deputer au Cardinal, pour le détourner de ce dessein. Charles confirme les Milices, & elles se lèvent avec succès. Le Corsaire Barberousse ravage les côtes d'Espagne. Le Cardinal fait armer vingt nouvelles Galeres; celles des Turcs sont battues, & le Corsaire repoussé. Mission de quelques Religieux de S. Jérôme, pour l'instruction & le soulagement des Indiens maltraitez par les Espagnols. Jean d'Albret Roi de Navarre veut profiter de la mort de Ferdinand, & rentrer dans ses Etats à force ouverte. Démêlé entre quelques Grands d'Espagne, pour obtenir le Commandement de l'Armée. Le Cardinal choisit Villalva Colonel d'Infanterie. Jean d'Albret est défait, & se retire dans sa Principauté de Bearn; il y meurt. Toutes les fortes Places de la Navarre sont démolies par l'Ordre de Ximenes. On n'apprend pas cette conduite, & pourquoi. Sedition de Malaga excitée par quelques Grands, & calmée par

le Cardinal. Il entreprend de régler les Penſions de la Reine Germaine. Il le fait à la ſatisfaction de Charles & de cette Princeſſe. Quelques Seigneurs prennent cette occaſion de ſe révolter. Ximenès les force à ſe ſoumettre. Il étudie les inclinations de la Reine Jeanne, pour la ſoulager. Il charge ſes Officiers, & l'engage à mener une vie plus conforme à ſon rang. Sa vigilance pour l'exécution des Loix : l'ordre remis dans les finances. Il règle les Ordres militaires, & en augmente les revenus. Il retranche les penſions des Courtiſans, & les gages des Officiers. Raiſons de ces retranchemens. Barberouſſe attaque Bugie, & en leve le Siége. Il ſe ſaiſit d'Alger, & ravage les côtes d'Eſpagne. Ximenès envoie Don Diego Vera, pour attaquer Alger. Defaite de Vera & de ſes Troupes. Il fait ordonner aux Marchands Genoïs de ſortir d'Eſpagne ; à quelle occaſion. Les Juifs offrent de grandes ſommes aux Miniſtres de Charles en Flandres, pour faire moderer les pourſuites de l'Inquiſition contre eux. Le Cardinal s'y oppoſe, & leurs offres ſont rejetées. Il obtient de Charles une Commiſſion generale, pour diſpoſer des Gouvernemens, des Charges, &c. Le Roi ne ſe reſerve que la diſpoſition des Evêchez, des Commanderies des Ordres Militaires, des Benefices, & de ſon Domaine.

ne. Le Cardinal eleve les gens de qualité & de mérite. Il sollicite l'Evêché de Tortose pour Adrien, & celui de Badajos pour Mota. Histoire de Mota : son elevation, sa faveur près de Charles, & sa mort.

L I V R E C I N Q U I È M E.

Les Ministères de Charles font envoyer en Espagne. La Chaux Gentilhomme de sa Chambre, pour prendre part au Gouvernement. La Chaux & Adrien s'unissent contre le Cardinal, il les méprise, & ne leur communique plus aucune affaire. On fait venir Auerstof Hollandois de la Cour de Charles, pour se joindre aux deux autres. Le Cardinal ne laisse pas d'ordonner seul. On parle de lui envoyer un quatrième Colleague, sur quoi il proteste qu'il va se retirer à son Diocèse. Les Villes d'Espagne se plaignent du retardement du voiage du Roi, du transport de l'argent en Flandre, du Gouvernement des Etrangers, & demandent la convocation des Etats. Le Cardinal calme les esprits par sa prudence : il s'oppose à une imposition que vouloit faire la Cour de Rome sur les Benefices de Castille. Humiliation de trois Grands d'Espagne qui avoient voulu se soustraire à son autorité, & à sa justice. Procès

cés du Duc de l'Infantele juge malgré lui.
 Ce Duc insulte le Cardinal. Peu de tems
 après il se reconcilie avec lui. Le Comte de
 Ureña maltraite à Villafraite des Huissiers
 faisant leurs fonctions. Châiment exem-
 plaire de cette rebellion. Adrien Doien
 de Louvain est fait Cardinal par Leon X.
 Ximenes prend cette occasion de conseiller à
 Charles de l'envoyer à Rome. Dissend du
 Duc d'Albe avec Zuniga pour le Prieure de
 Consuegra. Ximenes contraint le Duc de
 mettre ce Benefice en dépôt entre les mains des
 Officiers du Roi, pour en attendre le juge-
 ment. On donne avis au Cardinal qu'il a
 été empoisonné dans un repas. Il n'en paroît
 point surpris. Son application à faire pre-
 parer toutes choses pour la reception de l'Ar-
 chiduc Charles. Il entreprend de congédier les
 Officiers de l'Infant, & pourquoy. Ordre de
 la Cour de Flandres. Instruction secrette,
 & maniere dont le Cardinal doit se compor-
 ter en cette rencontre. Occasion pour laquel-
 le ces ordres ne purent être tout à fait exe-
 cutés. L'Infant s'y veut opposer. Le Car-
 dinal le reduit à s'y soumettre. Arrivée de
 Charles en Espagne. Ses Ministres empes-
 chent le Cardinal de conférer avec le Roi,
 & pourquoy. Ximenes écrit souvent à Char-
 les pour lui donner des avis sur le Gouver-
 nement. Marques d'estime & de confiance que

le Roi lui donne, Jalousie qu'en ont ses Ministres, Fausses démarches qu'ils font faire à ce Prince, Ximenés s'en plaint, & prévoit les maux qui en arriveront à l'Espagne, Faiblesses de Charles, Lettre qu'on fait écrire à Ximenés pour le remercier de ses soins, & pour le prier de se retirer à son Diocèse, Avis differens sur cette Lettre, Mort de Ximenés, son Portrait, & ses qualités.

 LIVRE SIXIEME.

ON refuse à D. Alonso d'Aragon Archevêque de Saragosse, l'Archevêché de Tolède, & de quel prétexte on se sert pour ce refus, Chievrès obtient cet Archevêché pour Guillaume de Croi son Neveu. Plusieurs faits particuliers de l'Histoire de Ximenés répandus dans tout ce Livre pour faire connoître davantage le caractère de ses mœurs & celui de son esprit, Histoire de la Devote d'Avila, Recit des efforts que les Juifs d'Espagne ont faits plusieurs fois pour secourir le jour de l'Inquisition, Résurrection de l'Archevêché de Compostelle, faite par D. Alonso de Fonseca à son Fils, autorisée par le Roi Ferdinand, & combattue par Ximenés, L'ordre qu'il tenoit dans la collation

lation des Dignitez Ecclesiastiques, & des Benefices, & dans la distribution de les aumônes. Livres composez par Ximenes. Il fait imprimer les œuvres de Tostat à ses depens. Sa maniere de presser serment à ses Souverains dans les ceremonies de leur Couronnement. Sa fermeté dans la longue prison d'Uceda, où l'Archevêque Carillo le retient pendant six ans. Sa conduite reguliere à l'égard des Libelles qu'on publioit contre lui & contre le Gouvernement. Différence conduite d'Adrien en semblable occasion; & recit de ce qu'il voulut faire des Statuts de Pasquin & de Marforio, quand il fut Pape; & de la sage réponse que lui fit à cette occasion le Duc de Soffa Ambassadeur d'Espagne. Bref du Pape Leon X. à Ximenes pour le dispenser des jeunes & des abstinences de l'Eglise, & pour l'exhorter à moderer ses mortifications. Quelques exemples qui marquent son attention à éviter la frequentation des femmes. Miracles & predictions que les Espagnols lui attribuent pendant sa vie. Marques extraordinaires d'honneur que les Rois Ferdinand & Charles rendoient à son merite. Quelques témoignages des bontez que les Reines Isabelle, Jeanne & Germaine ont eues pour lui. Eloge que Pierre Martyr fait de Ximenes pendant sa vie, & du tems qu'Isabelle le choisit pour

pour son Confesseur. Les grandes choses que Pierre Martyr attribué à ses conseils. Recit d'un attentat fait à la vie de Ferdinand, lors qu'il rendoit la Justice en public à Barcelone. Prouuion de l'assassin. Talens particuliers de Ximenès pour la consolation des personnes affligées. Sa Canonisation sollicitée par Philippe IV. Roi d'Espagne, auprès des Papes Innocent X. & Alexandre VII.





HISTOIRE
DU
CARDINAL XIMENÈS.

LIVRE QUATRIÈME.

LORS-QUE le Cardinal Ximenes apprit par la Dépêche du Conseil que Ferdinand étoit mort, & qu'il l'avoit laissé par son Testament seul Administrateur & Regent de la Monarchie, il pleura cette perte, & dit aux assistens, que dans la conjoncture des affaires, il ne pouvoit arriver de plus grand malheur à l'Espagne, & qu'il falloit gemir & implorer plus que jamais le secours du Ciel. Il ordonna aussitôt qu'on fit des Services solem-

L'AN
1516.

L'AN
1510.

*Alvar G.
mez. de 120.
Egl. Xim.
l. 6.*

*Sapient.
9. 4.*

*Petr. Mar-
tyr lib. 19.
cap. 469.*

loïennels dans toutes les Eglises de son Diocèse ; pour l'Âme de ce Prince , qu'il avoit toujours respecté comme son Maître, & aimé comme son Bienfaiteur , lors-même qu'il avoit eu sujet de s'en plaindre. Après cela il entra dans son Oratoire, & fut long-tems en priere pour demander à Dieu comme Salomon, cette sagesse qui preside à ses conseils , & qui travaille avec ceux qui sont chargez par sa providence , de la conduite de son Peuple. La connoissance qu'il avoit de toutes les dispositions generales & particulieres de l'Etat, lui faisoit déjà sentir le poids du gouvernement , & prévoir les difficultez qu'il y devoit rencontrer.

Le Roïaume, après la mort de Ferdinand , tomboit sous la domination d'un jeune Prince de seize ans, qu'un naturel heureux & une bonne éducation rendoient capable de regner un jour ; mais qui n'avoit encore ni assez de lumiere , ni assez d'experience pour rien decider par lui-même ; & qui d'ailleurs demeurant en Flandres, où il avoit été nourri, ne verroit les affaires que de loin, & ne jugeroit des personnes ou des services, que sur la foi d'un Conseil trompé souvent par de faux avis, & du moins imbu de maximes différentes de celles d'Espagne. Il étoit nécessaire de veiller incessamment sur l'Infant, & de le tenir dans une soumission qui ne paroïssoit déjà que trop forcée. Le soin que son Aïeul prenoit de l'élever, & l'amitié qu'il lui temoignoit, avoient fait naître en lui de son vivant des esperances qu'il n'avoit pas même résolu de perdre. Il s'étoit flatté près d'un an de recueillir la succession des Roïaumes, dont il s'avoit que le Roi par son Testament avoit disposé en sa faveur. Le changement qui étoit arrivé depuis, lui paroïssoit une injustice qu'on lui avoit faite, & quoi-qu'il n'eût

encore que quatorze ans , il avoit été si sensible à ce déplaisir, qu'il en étoit tombé malade.

Ceux à qui l'on avoit confié son éducation n'étoient guéris moins offensés que lui , & l'entretenoient dans ces pensées, moins pour son intérêt, que pour leur fortune. Enfin il falloit observer toutes les démarches de ce Prince : ses prétentions avoient eu quelque fondement , son ambition étoit vive, ses Maîtres étoient devenus ses flatteurs. Il étoit même à craindre que les Espagnols, s'ils en trouvoient l'occasion, ne se déclarassent pour le Cadet qui avoit vécu parmi eux, contre l'Aîné qu'ils voioient absent, & qu'ils regardoient comme Etranger.

D'autre côté la Reine veuve demouroit sans secours & sans subsistance, & il n'étoit ni raisonnable ni honneste de l'abandonner. Le feu Roi lui avoit laissé par son Testament, une pension alimentaire de trente-mille ducats sur le Roiaume de Naples ; mais ce fond ne pouvoit être prest de long-tems : d'ailleurs les finances étoient épuisées par les guerres que Ferdinand avoit entreprises ; & le Peuple avoit été si chargé, que Ximenés étoit resolu de le soulager, & de chercher d'autres moyens de fournir aux besoins & aux dépenses de l'Etat ; ce qui le jettoit dans un grand embarras.

Les grands de Castille n'étoient pas disposés à se soumettre. La Noblesse de Roiaume étoit accoutumée depuis plusieurs siècles à se revoltier contre leurs Maîtres, & à tyranniser leurs Vassaux. La nécessité où l'on s'étoit trouvé de regagner sur les Maures le Pais dont ils s'étoient emparez, avoit obligé les Rois de menager les Seigneurs ; & comme ils ne pouvoient alors se passer de leurs secours, il avoit fallu souffrir d'eux beaucoup de choses. Eux de leur côté aiant servi à recouvrer le Roiaume, le regardoient comme

un

L'AN

1516.

Avec G.

m. 2. de reb.

397. Num.

1. 0.

L'AN
1516.

un bien qui leur appartenoit par droit de conquête, & traitoient le Peuple qui s'y étoit habitué, comme sujet & tributaire. Cet esprit de revolte & d'opression s'étoit maintenu jusqu'au Regne de Ferdinand & d'Isabelle. Ferdinand presque toujours armé avoit eu soin de se faire craindre. Isabelle sur tout joignant à l'autorité que la Roiauté lui donnoit, celle que donnent la reputation & la vertu, avoit inspiré à la Noblesse d'Espagne un peu plus de justice & de politesse mais après sa mort tout revint au premier état. Ferdinand fut contraint de céder lui-même; & s'il reprit le dessus quelque tems après, on regarda l'obéissance qu'on lui avoit rendue, comme une servitude dont on se crut affranchi par sa mort. Il n'étoit pas aisé à un Particulier sans appui, sans naissance & sans alliances, d'humilier ces esprits superbes, d'arracher à des mains puissantes des Patrimoines usurpez, & de terminer des querelles qui formoient des partis, & devenoient comme des guerres Civiles.

*Antoy de
Vera vid.
act. Imper.
Carolus V.*

Mais ce qui devoit faire la plus grande difficulté au Gouvernement, c'étoit la dependance du Conseil de Flandres. Charles d'Autriche devenu par succession Roi d'Espagne, faisoit son séjour ordinaire à Gand où il étoit né. On l'avoit nourri dans les mœurs & dans les coutumes du pays, & il avoit eu si peu de relation avec l'Espagne, que le Conseil d'Etat & Ferdinand même avoient compté qu'il n'y viendroit jamais.

*Alvar Go-
mez de reb.
gest. Xun.
4. 6.*

Quoi-que la Cour ne fût pas grande, elle étoit composée de personnes de mérite, & l'on s'attendoit bien qu'elle grossiroit, à mesure que la grandeur du Prince augmenteroit. Guillaume de Croi Seigneur de Chévres, que le Roi de France Louis XII. lui avoit donné pour Gouverneur, Jean Sauvage, de Premier Président de Bourgogne, devenu Grand Chancelier des Pais-
bas,

bas, le Seigneurs de la Chau, & Amerstort, l'un Flamand & l'autre Holandois, tous d'eux sortis de Maisons illustres, & premiers Gentilshommes de la Chambre; Lanoi son Grand Escuier & quelques autres, propres pour la negociation & pour le conseil, avoient grande part aux affaires. Chièvres étoit pourtant le principal Ministre: car outre qu'il avoit pris plus d'ascendant sur l'esprit du Prince qu'il venoit d'élever, on reconnoissoit en lui, de l'aveu de tous, un merite personnel au-dessus des autres; mais Ferdinand, peu de tems avant sa mort, avoit employé toutes sortes de moiens pour le perdre; & il s'étoit formé entre eux, de plusieurs différens particuliers, une inimitié irrecconciliable. Il y avoit lieu de craindre après cela qu'il n'entrât de la passion & de l'intérest dans le Conseil supérieur; que les creatures du feu Roi n'y fussent maltraitées dans les rencontres, & que ses dernières volontez ne fussent mal-exécutées. On pouvoit même aisément juger que la Regence ne seroit pas toujours bien autorisée, que les Mecontens porteroient leurs plaintes au Tribunal Souverain, qu'il se mesleroit parmi les Conseillers des deux Nations, des jalousies d'autorité, & qu'on déferoit souvent en Flandres, ce qu'on auroit fait en Espagne.

Ximenés previt, toutes ces difficultez; & se confiant en Dieu qui l'appelloit à ce Ministère, partit en diligence d'Alcala dans l'apprehension que les Gouverneurs de l'Infant ne l'emmenassent dans quelque Province éloignée; ce qui, dans un tems dangereux comme celui-là, auroit pu causer de grands troubles dans le Roiaume. Dès qu'il fut arrivé à Guadalupe, il fit venir ce jeune Prince, qu'il traita avec beaucoup de respect, & depuis, il le retint toujours auprès de lui. Il rendit ses devoirs à la Reine veuve; & parce-que

L'AN
1516.

Sandoval.
hist. de
Carlos V.
liv. 2. §. 3.

Eugen.
de Roblés
o da del
Car. l. Xim
c. 17.

les pensions n'étoient pas échueës, il lui fournit de son propre argent de-quoi subsister honorablement pour elle & pour toute sa Cour, jusqu'à ce que ses paiemens fussent reglez. Après cela il voulut entrer en exercice de la Regence, selon la clause du Testament du feu Roi; mais le Doien de Louvain s'y opposa, & produisit un pouvoir de Charles en bonne forme, pour prendre possession des Monarchies de Castille & d'Aragon, & pour les gouverner en son nom, au-cas que son Aieul vint à mourir.

Le Cardinal répondit que le Roi en useroit selon sa prudence, quand il auroit reçu la nouvelle de cette mort, mais qu'en attendant le Testament s'exécutoit. Il alleguoit pour ses raisons que l'Archiduc n'avoit eu aucun droit de nommer au gouvernement de l'Etat, du vivant du Roi Catholique; Que le Testament de la Reine Isabelle propriétaire de ces Roiaumes, en avoit laissé l'administration à Ferdinand, jusqu'à ce que Charles son Petit-Fils eût atteint l'âge de vingt ans; & qu'enfin c'étoit contre les loix & les maximes du Roiaume, qu'un Etranger fut appellé à le gouverner. Il soutenoit son droit avec d'autant plus de vigueur, qu'il connoissoit la foiblesse du Doien, & qu'il prevoit que les Espagnols se moqueroient de la politique d'un Homme nourri dans les Colleges, qui n'avoit eu que par occasion une teinture des affaires des Pais-bas, & dont les principales qualitez étoient une bonté naturelle, & une grande connoissance de la Théologie. Pour montrer néanmoins le respect qu'il avoit pour le Roi, & l'estime qu'il faisoit de la personne du Doien, il s'offrit de partager avec lui l'autorité de la Regence, & d'attendre paisiblement ce que la Cour de Bruxelles décideroit sur ce sujet. L'expedient fut trouvé raisonnable & generalement

approuvé. Ils agissoient de concert dans les affaires, & tous les Actes publics qui regardoient l'Etat, étoient signez de l'un & de l'autre.

L'AN
1516

Ce point aiant été ainsi réglé à l'amiable, le Cardinal qui ne doutoit pas que sa Commission ne fut confirmée, & qui sentoit bien le besoin qu'on avoit de lui, songea à établir que sa résidence & celle du Conseil dans quelque Ville commode & libre; où les Peuples pussent aborder de tous côtez sans incommodité & sans dépense, & où les Grands du Roiaume n'eussent aucune autorité. Plusieurs étoient d'avis qu'on s'avançat vers la Frontiere du côté de France, & disoit qu'on auroit plutôt des nouvelles des Pais bas, & qu'on observeroit mieux toutes les demarches des François, dans des conjonctures delicates comme celle-ci. Ils remarqueroient même que les Rois en pareilles occasions en avoient toujours usé ainsi. Mais il leur representa que le dedans étoit plus à craindre que le dehors; Que ce n'étoit pas son dessein de s'éloigner du cœur du Roiaume, parce-que se trouvant loin de ses Terres, il n'en pourroit tirer que tard les secours qui lui seroit nécessaires, & qu'il étoit dangereux que quelques esprits seditieux ne remuassent en son absence; Que les Rois étant absolus & maîtres de toutes les graces, étoient ordinairement accompagnez de tous ceux qui auroient pû leur être suspects ailleurs: au-lieu que des Gens qui ne gouvernoient que par commission devoient se desier de tout: Que pour son particulier, on scavoit bien qu'il étoit brouillé avec un des principaux Seigneurs du Roiaume, qui ne cherchoit que l'occasion de pouvoir l'offenser impunement: mais que mettant à-part ses propres interets, il jugeoit important de choisir pour Siège de la Regence, une Ville où le Conseil se tint en

*Alvar G...
m...
gest. X...
65.*

L'AN
1516.

*Sandoz.
hist. del Imp.
per Carlos
V. l. 2. §. 3.*

leureté & avec honneur ; où les Peuples pussent porter leurs plaintes commodément , & d'où comme du centre du Gouvernement , on pût veiller sur toutes les parties de l'État , & étendre la main pour châtier les Grands qui auroient l'insolence de se revolter. Chacun approuva ses raisons , & il choisit Madrid , parce que cette Ville étoit à portée de tout , & qu'elle appartenoit en propriété aux Archevêques de Tolède.

Après cette precaution il en prit d'autres aussi nécessaires , pour n'être pas surpris par ceux qu'il croioit mal-intentionnez. Il envoya des ordres secrets à des Gens fideles , pour observer tout ce qui se passoit dans les Provinces , & il établit auprès de toutes les Personnes puissantes des intelligences si seures , par ses bienfaits & ses récompenses , qu'il ne se fit depuis aucun mouvement dont il ne fut exactement averti. Ce fut par cette voie qu'il apprit que D. Pedro Portocarrero avoit gagné les principaux Commandeurs de saint Jaques ; & qu'il prétendoit se faire élire Grand-Maître de cet Ordre. Il étoit frere du Duc d'Escalone ; il avoit pris ses mesures à l'oisir , il étoit puissant par lui-même , par ses parens , par ses alliez & par ses amis. Quoi-que ces Grandes Maîtrises fussent unies à la Couronne , tout sembloit conspirer à les desunir. La Noblesse d'Espagne ne pouvoit souffrir que les Rois fussent si puissans. Les Commandeurs ne demandoient qu'à élire , parce-qu'ils esperoient d'être élus un jour : les Papes mêmes avoient plus de credit dans ces Ordres , lors-qu'ils étoient sous la conduite des Particuliers. C'étoit pour cet raison que Jules II. avoit donné des Bulles de Grand-Maître de Saint Jaques au Grand Capitaine , au-cas que le Roi Catholique mourut avant lui. L'affaire n'avoit

*Alvar. Gomez, de reb. gest. Ximo
l. 6.*

n'avoit pas été si secrete qu'il n'en eût couru quelque bruit à la Cour, & ç'avoit été une des causes de sa disgrâce.

L'AN
1516.

Encore-que cette faveur du Saint Siège ne tirât point à conséquence pour des personnes d'un merite commun, Portocarrero voyant Gonçales mort, sollicita de pareilles Bules auprès de Leon X. & par credit ou par argent il les obtint, à condition toutefois qu'il ne pourroit s'en prévaloir durant la vie de Ferdinand. Il les receut quelques jours après la mort de ce Prince; & la conjoncture lui parut si favorable, qu'il fit sçavoir incontinent aux premiers Commandeurs le droit qu'il avoit, & les pria de convoquer leurs amis, & de tenir sans bruit le Chapitre de l'Ordre à Compostelle pour le reconnoître & le recevoir pour Grand-Maitre, en conséquence des Provisions de la Cour de Rome. De son côté il avoit assemblé quelque Noblesse, & sollicitoit sous-main plusieurs Villes de se soulever pour soutenir son élection. Le Cardinal en fut averti, & depecha d'abord Villafañã un des quatre Commillaires Criminels, avec pouvoir de prendre autant de Troupes qu'il étoit nécessaire & de rompre de gré ou de force ce Chapitre convoqué furtivement, contre l'ordre & contre l'intérêt du Prince, à qui son Aieul avoit resigné les Grandes Mairises, & qui même selon quelques-uns, en avoit obtenu une survivance de la Cour de Rome par le credit du Cardinal Carvajal.

Sandoval.
Hist. de
Carlos V.
l. 2. §. 3.

La Commission de Villafañã portoit de faire arrester les Commandeurs, & de prendre Portocarrero lui-même, s'il refusoit d'obeir à la premiere sommation. Mais l'affaire se passa plus doucement qu'on n'avoit pensé. La Noblesse qu'on avoit ramassée se dissipa; Portocarrero comprit qu'il alloit éprouver la severité du Cardinal,

L'AN
1516.

dinal, & qu'il étoit facheux de servir d'exemple, & se desista de ses prétentions. Les Commandeurs se retirèrent dans leurs Commanderies, & n'oseroit plus de rassembler, que par l'autorité du Roi, sçachant bien qu'ils étoient observez, & qu'on ne manquoit pas deux fois impunément avec Ximenés.

*Petr. Mar-
tyr. l. 25.
epist. 566.*

Cependant on avoit dépeché des Courriers en Flandres, pour informer l'Archiduc de tout ce qui étoit arrivé depuis la mort de Ferdinand, de l'état des affaires présentes & des ordres qu'il avoit laissez en mourant. Charles, après avoir reçu ces nouvelles, parut en public fort affligé, & dit hautement, *Qu'il venoit de perdre le meilleur Pere, & le meilleur Maître qui eût jamais été, dans un tems où il alloit recueillir les fruits de son amitié, & où il avoit plus de besoin de ses conseils. Qu'encore-que cette perte fut irreparable, il avoit de quoi se consoler par le choix qu'il avoit fait du Cardinal Ximenés pour gouverner le Roiaume en sa place; Qu'il avoit fort oûi parler de la sagesse, de la probité & de la religion de ce Grand Homme, mais qu'encore-que sa reputation fut établie, la plus grande marque de son mérite, étoit le jugement que son Aieul mourant avoit fait de lui.*

*Sandoval.
Hist. de Car-
los V. lib. 2.
p. 4.*

Il écrivit à peu près en ces termes au Conseil, aux Evêques & aux Grands d'Espagne, leur faisant espérer qu'avant la fin de l'Été il iroit prendre possession de ses États, & que cependant il ne pouvoient rien faire qui lui fut plus agreable, que d'obeir au Cardinal Ximenés comme à lui-même. Il écrivit à l'Infant & à la Reine veuve, des Lettres de consolation. Pour le Cardinal il lui envoya de nouveaux pouvoirs, accompagnez de tous les témoignages d'estime & de confiance que peut donner un Souverain à un Particulier.

Après toutes ces honnestetez; il y avoit un

article au bas de la Lettre, qui donna quelque inquiétude à ce Ministre. Il portoit que le Doien de Louvain son Ambassadeur, lui expliqueroit de sa part une affaire secrète & de grande consequence, qu'il falloit rapporter au Conseil, & dont il attendoit la reponse avec impatience. Cette negociation consistoit à faire reconnoître l'Archiduc pour Roi de Castille & d'Aragon, quoi-que la Reine Jeanne sa Mere fût en vie. L'occasion en vint naturellement. Après la mort du Roi Catholique, on écrivit de tous côtez à Charles son petit-fils des Lettres, partie de consolation sur sa perté, partie de congratulation sur l'acquisition des Roiaumes dont il heritoit; on lui donnoit presque par tout le titre de Roi l'Empereur Maximilien son Ayeul maternel, & le Pape Leon X. le traitoient ainsi; soit qu'on les y eût engagez, soit parce-que les Allemans & les Italiens ne font aucune difficulté de donner aux Enfans les noms des dignitez de leurs Peres, lors même qu'ils sont encore en vie. Cette qualité flattoit l'ambition de ce jeune Prince: ses Courtisans croiaut lui faire honneur ou du-moins lui faire plaisir, le nommoient à tout heure ainsi. Les Ambassadeurs en usoient de même. Il y fut si accoustumé qu'il ne put souffrir d'autres titres que celui de la Roiauté.

La difficulté étoit d'y faire consentir les Espagnols plus interez à se menager, & plus formalises que les autres. Il leur fit d'abord connoître avec quelque retenüe, que puis que les plus grands Princes de la Chrétienté par leurs lettres publiques & par leurs Ambassadeurs, l'avoient traité de Roi Catholique, il y avoit quelque bienveillance qu'il prit cette qualité, qu'il sçavoit bien le respect qu'il devoit à la Reine sa Mere à qui la Monarchie appartenoit; mais qu'il croioit qu'elle

L'AN
1516.*Alun. Gov.
m. 2. de. vol.
5. ff. Xim.
7. 6.**Petr. Max.
tyr. l. 29.
c. 563.**Eugen.
de Roblâ.
ord. del
Car. Xim.
c. 18.*

L'AN
1516.

ne seroit pas choquée des avantages de son fils, & d'ailleurs qu'il étoit juste & important pour le bien public, qu'étant charné des fonctions & des peines de la Roiauté, il en eût aussi les honneurs. Qu'ils s'assemblassent donc, qu'ils dissent librement leurs avis, & lui fissent sçavoir ce que portoient les Loix & les Coûtumes du País.

Le Cardinal & tout le Conseil furent surpris de cette proposition. La Reine étoit dans un état, qu'encore-que la foiblesse de son esprit fût grande, on ne pouvoit pas dire qu'elle l'eût entièrement perdu, & il étoit honneste à son Fils de le supposer ainsi. D'ailleurs cette précipitation dans une affaire de cette conséquence, avant-que d'être établi, sans avoir auparavant fondé les Esprits, étoit non-seulement peu politique, mais encore dangereuse; il en pouvoit arriver du trouble à l'Etat, & le Prince en pouvoit recevoir du chagrin. Dans le fond il ne s'agissoit pas de son autorité, mais d'une petite gloire qu'il pouvoit bien sacrifier au repos public. Ils convinrent tous après avoir bien pesé ces raisons, lui de conseiller très-respectueusement de se contenter d'avoir toute la puissance de la Roiauté, & de laisser à la Reine sa Mere un titre sans fonction & sans commandement, qui ne l'incommodoit, en rien.

Sandoz.
Hist. de Car.
tom. V. lib. 2.
§ 4.

Charles qui demandoit aux Espagnols leurs suffrages & non pas leurs conseils, ne fut pas fatigué de cette remontrance; & sans avoir égard aux considérations qu'on lui proposoit, il prit la qualité de Roi par l'avis des Courtisans qui le gouvernoient, qui mettoient en cela l'honneur de leur Maître, & qui prétendoient en tirer leurs avantages. Il manda ensuite à Ximenés & au Conseil d'Espagne, qu'il n'avoit pu se dispenser d'en user ainsi; Que le Pape, les Cardinaux &

l'Em-

l'Empereur l'y avoient comme forcé, & qu'il es-
peroit que sa conduite ne seroit pas desapprou-
vée. Il écrivit en particulier au Cardinal, que la
demarche étoit faite, qu'il n'y avoit plus moien
de reculer, qu'il y alloit de son honneur, qu'il
prit ses mesures là-dessus, & qu'il fit si bien que per-
sonne n'y trouvât à redire.

Ce Prélat vit bien qu'il falloit nécessairement
obeir, mais pour n'être pas auteur d'une décision
aussi délicate que celle-là, il convoqua non-seu-
lement le Conseil ordinaire, mais encore tous
les Evêques & toutes les personnes de marque
qui se trouverent à Madrid. L'Amirante de
Castille, le Duc d'Albe, le Duc d'Escalonne, le
Marquis de Denia pour la Noblesse: l'Archevê-
que de Grenade Président du Conseil, les Evê-
ques de Burgos, de Sigüenza, d'Avila & quelques
autres pour le Clergé, assistèrent à cette Assem-
blée. Le Cardinal ayant exposé nettement les
ordres qu'il avoit receus de la Cour de Bruxel-
les, les Seigneurs se regarderent les uns les au-
tres; & après avoir considéré l'importance de
l'affaire, ils prièrent le Docteur Carvajal qui sca-
voit parfaitement les Loix & les Coûtumes du
Roiaume, & qui étoit chargé des causes du Pa-
lais & de la Chambre Roiale, de leur dire son sen-
timent.

Cet homme prit la parole, & leur representa
qu'il n'y avoit personne dans l'Assemblée qui
par son jugement & par son choix, ne conseil-
lât au Prince de ne pas prendre encore le nom
de Roi, & de rendre le respect à la Reine com-
me les Loix humaines & divines l'ordonnent;
mais que l'ayant pris après les remontrances que
le Conseil lui avoit faites, il falloit y chercher de
la raison & de la justice: Que l'affaire étoit pre-
sentement en un état qu'on ne pouvoit plus
la réparer sans offenser le Prince, & peut-être

T'AN
1516.

*Alvar, Go-
mez, acrob.
gest. Xim.
l. 6.*

*Sandoval.
lib. iel.
Imperiel.
Carlos V.
l. 2. f. 177.*

L'AN
1516.

sans troubler l'Espagne; Qu'on ſçavoit aſſez que
 l'Archiduc avoit l'eſprit doux & entierement éloi-
 gné de toute eſpece de violence & de tyrannie;
 mais que l'infirmité de la Reine étant con-
 nue de tout le monde, le Pape & l'Em-
 pereur l'avoient engagé pour le bien public
 à ſe déclarer pour Roi, ſans qu'il eût pû reſiſter
 à leurs conſeils & à leurs prieres; & qu'après
 tout, la choſe n'étoit ni ſi malhonnelle ni ſi ex-
 traordinaire qu'on penſoit. Que quand la Reine
 auroit par la volonté du Ciel tout l'uſage de ſon
 Eſprit, la Monarchie étoit devenuë ſi grande,
 qu'on pourroit douter deſormais, ſi une femme
 quelque capable qu'elle fût, auroit la force de la
 gouverner; Qu'il ne falloit donc pas heſiter dans
 l'indispoſition où elle étoit, de lui nommer ſon
 Fils pour aſſocié; Que le Conſeil d'Etat regloit
 toutes choſes ſans en donner part à cette Prin-
 ceſſe, & qu'il n'étoient pas juſte que Charles lui
 fût ſoumis, & ſe contentât du ſeul nom de Prin-
 ce; Qu'on avoioit que la Souveraineté lui appar-
 tenoit, & qu'on ne lui reſuſoit que le nom de
 Souverain, mais que ſans ce nom il ne pouvoit
 rien entreprendre d'utile pour ſa gloire, ou pour
 la grandeur du Roiaume, dont il ſeroit regardé
 comme héritier & non pas comme poſſeſſeur;
 Qu'on lui obéiroit plus negligemment; Que les
 peuples auroient moins de reſpect pour ſa perſon-
 ne; Que les moindres Souverains avec qui il auroit
 à traiter, le croiroient leur inférieur, & qu'enfin il
 étoit à craindre que par un ſerupule que quel-
 ques-uns faiſoient à contretems, on ne des-obli-
 geât le Prince, & l'on n'affoiblit le gouverne-
 ment.

Après avoir rapporté ces raiſons, il fit voir
 que ce n'étoit plus une prétention nouvelle, &
 qu'il y en avoit eu pluſieurs exemples dans le
 cours de la Monarchie, ſans en aller chercher
 dans

dans les Histoires Etrangères; Que durant l'Empire des Goths le Roi Cildavinde, après avoir gouverné sagement l'Espagne, fait tenir le septième Concile de Tolède, envoié une Ambassade solennelle au Pape, & rempli tous les devoirs d'un Roi pieux & politique, avoit enfin quatre ans avant sa mort, associé son Fils à la qualité & à la Puissance Royale; Que depuis la trahison du Comte Julien, & l'Invasion des Maures, Veremond aiant été élu Roi vers l'an 783, avoit fait regner avec lui Alфонse surnommé le Chaste, son Cousin, & qu'ils avoient passé quatre ans dans une grande concorde, pour ainsi dire; sur le même Trône; Que cet Alфонse avoit fait la même grace au Fils de Veremond. Mais parce-que ces Regnes étoient anciens & peu connus, il alleguoit que dans les derniers, Alфонse Fils de Raimond Comte de Toulouse, avoit regné avec sa Mere Urraca, qui n'étoit pas capable de gouverner elle-même & que Ferdinand qui recouvra Seville sur les Maures, & qui par ses actions & par ses vertus a mérité d'être mis au nombre des Saints, aiant été élu Roi de Leon après la mort de son Pere, avoit gouverné avec sa Mere le Roïaume de Castille dont elle étoit Souveraine, avec la même autorité & les mêmes titres qu'elle, quoi-que ce fut une Princesse très-sage.

Il finit son Discours en exhortant l'Assemblée à se faire un mérite auprès de l'Archiduc, d'un consentement dont il pourroit bien se passer; & leur remontrant que ce Prince ne quitteroit pas un titre qu'il avoit pris; Qu'il ne l'avoit pas fait sans y avoir bien pensé; Que quand même il voudroit changer d'avis, il faudroit l'en détourner, de-peur qu'on ne l'accusât de legereté & d'inconstance. *Enfin, dit-il, Charles ne demande pas notre conseil, il ne fait que nous dire ses*

L'AN
1516.

*Alon Com-
mez de reb.
gest. Xim.
l. 6.*

*Sandoz.
hist. de Cast.
l. 1. c. 2.*

L'AN
1516.

raisons, & nous déclarer qu'il nous écrit sur ce sujet, afin qu'après avoir seen ce qu'il a fait, nous nous en rejoüissions pour lui, & pour nous. A ces mots il produisit les Lettres du Prince, & les leut.

Toute l'Assemblée fut touchée de ce discours; & comme on vint aux opinions, Ximénés, le Conseil d'Etat, les Evêques qui étoient presens, & même quelques-uns des Seigneurs furent de l'avis de Carvajal. Mais l'Admirante de Castille & le Duc d'Albe, qui étoient à leur tête, & qui avoient leurs veües & leurs interells particuliers, protesterent hautement qu'ils avoient juré fidelité à la Reine Jeanne comme à leur Souveraine; & qu'ils ne violeroient pas leur serment en reconnoissant un autre Roi qu'Elle; Que les exemples qu'on avoit alleguez ne concilioient rien; Que c'étoient ou des Usurpateurs qui avoient remis sur le Trône les Successeurs legitimes, ou des Rois foibles qu'on avoit forcé de partager l'autorité; Que l'Archiduc s'étoit un peu trop avancé pour un Prince qui avoit déjà la reputation d'être sage; Que c'étoit une étrange chose que de commencer à regner par l'infraktion des Loix & des Ordonnances du Royaume, que les autres jurent solennellement d'observer; Qu'il se contentât comme Ferdinand, de porter le nom d'Administrateur de ses Etats du vivant de la Reine sa Mere; & qu'il eût ou plus de pitié de son infirmité, ou plus d'esperance de sa guerison.

La-plüpart de ceux que les raisonnemens de Carvajal avoient ébranlez, se tournerent du côté du Duc d'Albe, loüierent la moderation du feu Roi, & desaproüverent le procedé de l'Archiduc. On esperoit que le Duc d'Escalonne, qui avoit été Ennemi déclaré de Ferdinand, prendroit le parti de Charles; mais lors-qu'on le

pna

pria de dire son sentiment il répondit froidement: *Puisque le Prince, à ce que vous dites, ne me demande pas conseil, je ne suis pas d'avis de lui en donner.* Sur cela il s'éleva un bruit dans l'Assemblée qui fit juger que le parti des Seigneurs prevaudroit, ou qu'on se separeroit sans rien conclurre, ce qui auroit donné lieu à des cabales qu'il falloit prevenir.

Alors le Cardinal d'un air severe & indigné, imposa silence, & haussant la voix: *Il ne s'agit pas ici, leur dit-il, de dire vos avis, mais de montrer votre soumission. Le Roi n'a pas besoin du suffrage de ses Sujets. Je vous avois assemblé pour vous donner lieu de meriter ses bonnes graces; mais puisque vous ne sçavez pas obliger votre Maître, & que sous ombre de quelques Loix grossieres & arbitraires, vous prenez pour une servitude & une deférence nécessaire, l'bonnesteté qu'il vous fait, il sera proclamé Roi aujourd'hui dans Madrid, & les autres Villes suivront cet exemple.* Il ajouta avec beaucoup de gravité: *On n'a gueres envie d'obeir à celui à qui on veut ôter le nom de Roi.* Cela dit, il commanda à D. Pedro Conrea Gouverneur de Madrid, qui étoit present, d'aller faire proclamer dans toutes les formes Charles d'Autriche Roi de Castille & d'Aragon, conjointement avec la Reine Jeanne sa Mere. Il se leva aussi-tôt, & rompit l'Assemblée, sans que personne osât lui contredire.

Peu-de-tems après le Gouverneur suivi des Hérauts & de la Milice, avec les Enseignes déployées, fit sa proclamation au bruit des Trompettes & des acclamations du Peuple, premierement dans le Palais, puis dans tous les Carrefours de la Ville: & les Seigneurs mêmes étonnez d'un coup si hardi, assisterent malgré eux à cette Ceremonie. Le lendemain le Cardinal envoya ordre à Valladolid, à Grenade, & à

L'AN
1516.

toutes

L'AN
1516.

Alvar
Gomez
de reb. 608.
Xim. lib. 6.

toutes les autres Villes de Castille de faire de même. Les Lettres portoient: *Que le Prince, pour des raisons très-convenables, dont il avoit fait part au Conseil d'Etat, avoit trouvé bon de prendre le nom de Roi, du vivant même de la Reine sa Mere, en prenant possession du Roiaume; Qu'il s'y trouvoit engagé par des sollicitations du Pape & de l'Empereur son Aieul, & qu'il n'avoit en cela d'autre dessein que de procurer le bien public, & de soulager cette Princesse infirme, d'une partie du fardeau dont elle étoit chargée; Qu'ils eussent donc à le reconnoître pour Roi, & à faire des réjouissances publiques, après avoir invoqué le Saint-Esprit, & imploré le secours de saint Jaques, Protecteur d'Espagne; Qu'à l'avenir on mit son nom au commencement de tous les Actes publics, ensuite de celui de la Reine, à laquelle il falloit rendre les premiers honneurs.* Il n'y eût aucune Ville qui ne fut son devoir, & qui n'exécutât ponctuellement ces ordres.

Petr. Mar
tyr. l. 29.
epist. 562.

Pendant-que cette affaire se terminoit à Madrid, on eût avis que D. Pedro Giron, fils aîné du Comte de Vreña, s'étant jetté avec des Troupes dans la Duché de Medina Sedonia, avoit assiégé San-Lucar, Ville considerable sur la côte d'Andalousie, esperant qu'après s'être rendu Maître de cette Place, il viendrait aisément à-bout des autres. Le sujet de la querelle étoit fondé sur des interests de Famille. D. Juan de Gusman Duc Medina Sidonia, épousa la fille aînée du Duc de Bejar; il en eût deux enfans, un fils nommé Henri, & une fille nommée Mencia, & demeura veuf après trois ans de Mariage. Il devint amoureux peu-de-tems après de la seconde fille de ce même Duc, & aiant obtenu une dispense de Rome à force d'argent, il épousa sa belle-sœur en secondes noces, & il eût d'elle Alvare de Gusman,

man, qui par la mort de Henri fils du premier lit, fit regardé comme heritier de tout le bien de la Maison, & si confideré par son merite, que le Roi Ferdinand le choisit entre les Seigneurs de sa Cour pour lui donner en mariage * Anne d'Aragon la petite fille. D. Pedro Giron de son côté aiant épousé Mencia fille du premier lit du Duc de Medina Sidonia, pretendit à la succession, & protesta que tous les biens appartenoient à sa femme; Qu'Alvare étoit né d'un mariage incestueux, & par consequent illegitime; Que toutes les Loix humaines & divines defendoient d'épouser les deux sœurs, & qu'on ne le permettoit que pour le bien general des Roiaumes, ou pour les interets des Rois dans les necessitez pressantes. Mais il eût beau protester, on monroit la dispense de Rome en bonne forme, & le Roi intervenoit au procès, & appuioit un mariage, auquel lui & la Reine Isabelle avoient assisté, & avoient signé.

Après la mort du Roi Catholique, Pedro Giron crût que rien ne l'empêchoit plus de poursuivre ses droits, & resolut de prendre par force, ce qu'il n'avoit pû obtenir par justice. Il trouva de l'argent, il eût des Amis, il leva des Troupes & mit le siège devant San-Lucar, dans la veüe de pousser ses affaires bien loin, s'il avoit une fois cette Place, à cause de la commodité de son Port. La Ville appartenoit en propre aux Ducs de Medina Sidonia; c'étoit à eux à y tenir une Garnison, les Rois se contentoient d'en mettre dans la Citadelle, selon la coûtume pour la seureté de la Côte. Il crût qu'il pourroit surprendre la Place, mais le Duc d'Arcos s'étoit jetté dedans avec un grand renfort pour la defendre. Il essaya de corrompre Gomez de Solis Chevalier de l'Ordre de Saint Jaques qui commandoit dans la Citadelle; mais il trouva plus

L'AN
1512.

* Fille de
D. Alonze
d'Aragon
d'Arche-
vêque de
Sagasse.

Sandou.
Hist. de Car-
los V. §. 3.

L'AN
1516.

plus de fidélité qu'il ne pensoit. Il fallut faire un siège dans les formes, & par conséquent hazarder le succès de son entreprise.

Ximenés eût bien-tôt avis de ce qui se passoit. Il écrivit sur le champ aux Magistrats de Seville & de Cordoie, à cause du voïsinage, de donner tout le secours qu'ils pourroient aux assiégés. Après cela il envoya ordre au Capitaine Fonseca de ramasser les vieilles Troupes dans leurs quartiers & de marcher en diligence contre D. Pedro, & dépêcha en même tems un des Commissaires Criminels, pour faire punir par les voies ordinaires de justice tous ceux qui résisteroient à ses ordres. Aux approches de cette Armée, la terreur se répandit parmi les Assiégés : ils sçavoient la sévérité inexorable du Cardinal, & ils prevoioient deux malheurs presque inevitables, ou d'être défaits par les Troupes de Fonseca, ou d'être mis entre les mains des Officiers de la Justice. Les Soldats de D. Pedro l'abandonnerent, & ses Amis le prierent de les congédier & de se mettre à couvert lui-même de l'orage qui le menaçoit, ce qu'il fit en demeurant caché dans la maison d'un Païsan, jusqu'à ce qu'on eût obtenu sa grace de Ximenés.

Petr. Martyr, ibid.

Ce jeune Seigneur demeura quelques-tems en repos, mais voyant la plupart des Grands aigris par la hauteur avec laquelle on les avoit traités dans l'Assemblée de Madrid, appuié du Connestable de Castille son Oncle, il résolut de braver le Cardinal, & de former de tous les Mécontents une Ligue capable de s'opposer à sa puissance. Comme il alloit & venoit assez ouvertement, pour solliciter ses parens & ses amis, il passa par Madrid & y demeura plusieurs jours, s'imaginant que le Cardinal lui ordonneroit ou de le venir voir, ce qu'il auroit le plaisir de refuser,

fuser, ou de sortir de la Ville, ce qui lui donneroit lieu de se plaindre. Ximenés, quoi-qu'informé de toutes ces démarches, fit semblant d'ignorer son arrivée, ou de ne pas s'en mettre en peine, & jugea qu'il ne pouvoit mieux le punir qu'en le méprisant. D. Pedro qui avoit cru que le Regent jaloux de l'honneur de sa dignité s'emporteroit en plaintes & en reproches contre lui, piqué de ne pouvoir le fâcher, lui fit dire, *Qu'il étoit arrivé à Madrid, pour y voir seulement ses Amis & s'en retourner.* A quoi le Cardinal ne répondit autre chose sinon : *Il est le bien venu, & s'il s'en retourne je lui souhaite un bon voyage.* Giron se retira plus irrité de cette indifférence qu'il ne l'auroit été de sa colere. Ses amis voulurent lui donner de bons conseils, & lui demandoient ce qu'il pretendoit faire ? *s'il avoit de l'argent, s'il avoit des Troupes, s'il pouvoit entretenir son Armée à ses dépens ;* Mais il persista dans sa haine, & se rendit chez le Connestable.

Là, se fit le plan de la ligue à laquelle il n'étoit pas probable que Ximenés pût résister. Tous ceux qui pour des raisons particulières avoient intérêt de le perdre s'unirent ensemble. Le Connestable levoit de certains droits sur la Côte d'Andalousie qui appartenoient originairement aux Rois de Castille, & le bruit courut que le Cardinal alloit réunir au Trésor Royal tout ces revenus alienez ou usurpez sans aucun titre légitime. Le Comte de Benevent faisoit bâtir un Fort sur le Territoire de Cigalez, pour se rendre maître de toute cette Contrée, & Ximenés lui avoit fait défense de l'achever. Le Duc d'Albuquerque & le Duc de Medina-Celi avoient des rentes sur le Domaine du Roi & apprehendoient de les perdre. L'Evêque de Siguença Portugais, craignoit que Ximenés ne remit le

Cardi-

L'AN
1516.

Avant Ga-
mez de reb.
est. Xvii.
i. 6.

L'AN
1516.

Cardinal Caryajal dans cet Evêché, dont il avoit été dépouillé, ou qu'il ne le depossédât en vertu d'une Loi de Castille, que portoit qu'les Benefices de ce Roiaume, ne pouvoient être tenus par des Etrangers. Ils étoient tous interesséz à faire repentir le Cardinal de les avoir desobligez, & à l'empêcher de leur pouvoir nuire.

Il ne restoit plus qu'à gagner le Duc de l'Infantade, qui par son credit & par l'averfion qu'il avoit pour ce Prelat, pouvoit être le Chef de ce Parti. Ils allerent à Guadalajara, parce-qu'il leur avoit paru trop retenu dans la reponse qu'il avoit faite à leurs Lettres. Ils se plainquirent à lui de la temerité & de l'arrogance de Ximenés & lui dirent que le Roiaume étoit perdu, s'il demeueroit plus long-tems en la puissance d'un Homme qui n'avoit ni respect pour les Loix, ni consideration pour la Noblesse; Qu'il n'étoit pas content de les avoir méprizez, qu'il vouloit encore les ruiner & les appatavrir pour les rendre plus dependans; Que ceux qui avoient delivré l'Espagne de la servitude des Maures, alloient devenir les Esclaves d'un Moine; que la fortune avoit élevé, & qui se maintenoit par une autorité sans regle & sans mesure. Qu'ils avoient assez souffert de Ferdinand durant sa vie, sans deserer encore à ses volonteiz après sa mort; Qu'enfin il n'étoit pas feant aux Grands d'Espagne d'obeir à une Personne qui n'avoit ni les qualitez requises, ni les pouvoirs necessaires pour les gouverner.

Le Duc de l'Infantade les écouta paisiblement, & leur repondit, Qu'il avoit autant de sujet qu'un autre de se plaindre du Cardinal: Qu'il n'avoit pas oublié le Mariage de sa Nièce rompu mal-à-propos, & l'alliance faite avec le Comte de Coruña son Parent, mais son Ennemi; Qu'il se voioit même en danger de perdre

dre une partie de son patrimoine, pour ne dire rien de pis; mais que ce n'étoient-là que des interets particuliers; Qu'au reste il ne pouvoit se résoudre à rien entreprendre; Qu'ayant ses Terres dans le voisinage de Tolède, il connoissoit mieux qu'eux l'esprit & l'humeur de l'Archevêque. Il leur représentoit, *Que c'étoit un homme de résolution & d'expérience, qu'il ne seroit pas aisé d'abatre ou de supplanter, qui ne donnoit rien au credit & à la faveur, & qui ne s'étonnoit ni des difficultez, ni des menaces; Qu'il avoit lui seul plus d'argent comptant qu'ils n'en avoient tout ensemble; Que jamais Ministre ne s'étoit mieux servi de l'autorité & de la justice; Que le Roi & le Peuple étoient pour lui; Qu'il méditoit toujours quelque grand dessein, prenant des mesures justes pour y réussir, & qu'il avoit en l'adresse de se lier tellement avec l'Etat qu'on ne pouvoit plus choquer l'un sans l'autre; Que s'ils trouvoient quelque moyen de le déposer avec quelque apparence de raison & sans violence, il se mettrait à leur tête, & les assisteroit de toutes ses forces* Ces remontrances modererent un peu l'emportement des Seigneurs. Ils penserent à des expediens plus doux, & s'arrestèrent enfin à deputer D. Alonse Gomez homme sage, & qui parloit bien, vers le Roi Catholique, pour se plaindre à sa Majesté de la conduite de Ximenés, & pour demander en leur nom un autre Regent.

Cependant le Duc de l'Infantade faisoit une depense excessive, & donnoit à ses Hôtes toutes fortes de divertissemens & de spectacles, avec cette magnificence qui a été de tout tems comme naturelle à la Maison de Mendoza. Le Cardinal recevoit des avis de tous côtez de cette Assemblée, & des complots qu'on y faisoit; & comme quelques-uns de ses Amis en parloient effraiez, il leur dit en souriant, *Que c'étoit des*
terrens

L'AN
1516.

L'AN
1516

terreurs paniques; Qu'il falloit laisser à ces gens du-moins la consolation de s'entretenir de leurs cha-grins, & que les folles dépenses qu'ils faisoient, les rendoient de plus & plus incapables de lui nuire. Neanmoins comme il s'agissoit du repos public, il leur fit dire par des gens sages que certe entre-veuë duroit un peu trop, qu'il leur conseilloit de se separer & de finir toutes ces cabales; Que pour son particuliers, s'ils continuoient, il scauroit bien les écarter; & les mettre à la raison, sans employer ni les Troupes ni l'argent du Roi: mais qu'ils fissent reflexion à quoi il exposoient, ces sortes d'Assemblées étant defenduës par les Ordonnances. Sur cet avis il se retirerent, de-peur de devenir suspects au Roi, avant-qu'on lui eût présenté leur Requette. Peu-de-tems après ils tâcherent tous de se remettre dans les bonnes graces du Cardinal. Le Duc de l'Infantade lui écrivit des lettres très-respectueuses, le Connestable de Castille lui envoya deux de ses Amis, & s'excusa sur sa mauvaise santé, de n'avoir pû y aller lui-même.

Ces Seigneurs encore assemblez deputerent à Ximenés trois des plus qualifiez d'entr'eux pour demander qu'il montrât le pouvoir, en vertu duquel il gouvernoit si absolument. Il ne pouvoit alleguer que la nomination de Ferdinand, à laquelle ils ne deseroient pas beaucoup, & la Lettre que l'Archiduc Charles lui avoit écrite, qu'ils regardoient plutôt comme un compliment, que comme une Institution de pouvoir & d'autorité. Elle étoit conceuë en ces termes.

REVERENDISSIME PERE EN JESUS-CHRIST, CARDINAL D'ESPAGNE, ARCHEVEQUE DE TOLEDE, PRIMAT DES ESPAGNES, GRAND CHANCELIER DE CASTILLE, NÔTRE TRES-HONORE' ET TRES-CHER AMY.

L'AN
1516.

*Sendos.
hist. de Car.
los 1. 2.*

Reverendissime Seigneur, Nous avons appris la mort de Très-Haut & Très-Puissant Prince, le Roi Catholique, mon Seigneur, que Dieu veuille avoir reçu dans sa gloire. Nous en avons une tres-grande douleur, tant à cause de la Religion Chrétienne, qui perd en sa Personne Royale un illustre Defenseur, qu'à cause de nos Roiaumes, qui ont perdu un bon Administrateur, & un bon Roi. A nôtre égard cette perte nous est encore très-sensible, puis-que nous connoissons le fruit & les avantages que nous pouvions retirer de son amitié de ses conseils & de son experience. Mais il a plû à Dieu d'en disposer ainsi, il faut se soumettre à ses ordres, & se conformer à ses volontez. Nous avons remarqué sur tout dans la disposition de son Testament ses bonnes & saintes intentions, qui nous font croire que Dieu lui aura fait misericorde, ce qui nous est d'une grande consolation. L'article que nous avons trouvé le plus loüable, est celui par lequel il recommande à vôtre Personne Reverendissime, le gouvernement & l'administration de la justice, pendant nôtre absence. C'est la meilleure œuvre qu'il pût faire, puis-que par-la il procure la paix, & la seureté à nos Etats.

En verité, Reverendissime Seigneur, quand il ne l'auroit pas ordonné ainsi, connoissant, comme nous faisons par nous-mêmes, & par les relations que plusieurs personnes dignes de foi, nous en ont faites, vôtre integrité, vôtre capacité & vôtre zèle pour le service de Dieu, & pour le nôtre, nous

L'AN
1516.

ne pouvions choisir, ni prier pour cet emploi d'autre personne que vous, pour la charge de notre conscience, & pour le bien de nos Roiaumes. C'est pour cela que nous écrivons à plusieurs Prelats, à plusieurs Seigneurs, & à nos principales Villes, les priant, ou leur enjoignant à tous d'assister votre Reverendissime Personne, de vous obeir & de faire qu'on vous obeisse, & d'executer vos ordres, & ceux du Conseil Royal. Nous vous demandons très-affectueusement que vous vous appliquiez à l'administration de la justice, à l'établissement de la paix entre nos Sujets, en attendant que nous puissions aller nous-mêmes les visiter, les consoler & les gouverner, ce qui sera, s'il plait à Dieu en très-pen de tems.

Nous vous prions de nous écrire continuellement & de nous informer de tout ce qui se passera, en nous donnant vos avis, & vos conseils, que nous recevrons de vous comme d'un Pere, tant par la reconnoissance que nous conservons, des services que vous avez rendus au Roi Philippe notre tres-honoré Seigneur & Pere, lors-qu'il fut dans la Castille, que par l'amitié cordiale que nous vous portons, & par la confiance que nous avons en votre bonté... Très-Reverend Pere en Jesus-Christ, Cardinal d'Espagne, notre cher ami Dieu vous ait en tout tems en sa sainte garde. A Bruxelles le 14. Fevrier 1516.

MOI LE PRINCE.

Les Seigneurs croioient que cette Lettre ne lui donnoit pas un droit suffisant, & soutenoient de plus, que Ferdinand n'avoit pû subsistier un Regent dans ses Etats, puis-qu'il n'étoit que Regent lui-même. C'étoit dans cette veüe qu'ils vouloient faire expliquer le Cardinal. Encore-
que

que ce Prelat fut choqué de cette demande, il leur répondit sans s'émouvoir, qu'ils revinrent le lendemain. Lors-qu'ils furent revenus, il les mena dans une Tour du Château où étoit l'argent du Roi, & le sien, & leur fit voir par la fenestre deux-mille hommes qu'il tenoit aux environs de Madrid, ranger en bataille, avec de grosses pieces d'artillerie qu'il fit tirer en leur présence, *Voilà*, leur dit-il, les pouvoirs que le Roi Catholique m'a donnés, avec lesquels je gouverne en Espagne, & je gouvernerai jusqu'à ce que le Prince notre Maître y vienne lui-même. Ces particularitez ne se trouvant point dans les relations que le Cardinal écrivoit aux Pais-bas, les Historiens les plus judicieux ont cru que c'étoit une tradition, & une opinion vulgaire prise sur l'exemple de Scipion, & accommodée au caractère de ce Ministre. Il est constant néanmoins qu'il dépêcha coup-sur-coup des Courriers au Roi Catholique, pour le prier de lui envoyer un Pouvoir plus ample, s'il vouloit maintenir le Roiaume en paix, & les Grands d'Espagne dans le devoir. Le Conseil d'Etat avoit mandé à-peu-près la même chose, mais soit qu'on crût qu'il scauroit bien étendre les droits de sa Regence selon les besoins; soit qu'on fut bien-aisé de le commettre avec la Noblesse, pour donner comme un contre-poids à son autorité, & le tenir dans une plus grande dependance de la Cour de Flandres; on n'écoula pas les plaintes qu'on fit contre lui, mais aussi on ne lui accorda pas ce pouvoir sans restriction.

Lors-qu'il se vit ainsi exposé à la rebellion des Grands du Roiaume, il chercha les moyens de se soutenir par lui-même, & de se garantir de leurs insultes. Quoi-qu'il eût toujours suivi fort austèrement les regles de sa Profession,

L'AN
1516.

*Sandoz.
nit. de
Carlos V.
lib. 2. § 3.*

*Alvar Go.
mez de reb.
gest. Ximo.
l. 6.*

L'AN
1516.

il n'avoit pas laissé de s'instruire de tout ce qui regarde l'Art militaire. C'étoit un esprit universel, & qui sçavoit profiter de tout. Dans les entretiens familiers qu'il eût avec des Officiers d'Armée, avec le Grand-Capitaine, & avec Ferdinand même, il s'informoit des moïens de contenir les Peuples dans l'obeïssance, de lever des Soldats, de les aguerrir, de les entretenir dans le service, de la maniere de camper, d'attaquer & de prendre des Places. La Guerre d'Afrique, l'avoit fortifié dans ces connoissances & l'avoit obligé d'entrer dans tout le detail de la conduite & de la subsistance d'une Armée. Il s'étoit imaginé plusieurs fois que les levées de gens de guerre, comme elles se font ordinairement, étoient plutôt pernicieuses, qu'utiles au public; parce-que ce sont la plupart gens vagabonds & inconnus qui vivent sans ordre & sans honneur, qui pillent & ravagent les villages & la campagne, & qui desolent les peuples, & commettent mille crimes qu'il est difficile d'empêcher & même de punir; Que si l'on enrôloit dans chaque Ville un certain nombre d'habitans qui fussent toujours prêts à marcher au secours de l'Etat, tous ces desordres cesseroient; Que les Bourgeois qui avoient quelques éducation seroient plus mains & plus moderez, parce-qu'ayant du bien à perdre, ils ne prendroient pas celui des Pauvres, & que craignant pour leurs Femmes, pour leur Enfans, & pour leurs Maisons, ils n'oseroient rien attenter, & vivroient avec retenue. Il songea que cette institution ne seroit pas desagréable aux Villes, qu'elle ne coûteroit que des privileges, des immunitéz & quelques titres d'honneur, & qu'il trouveroit par-là une Armée toujours sur pié, & prête à marcher en quelque lieu qu'il alloit.

*Eugen.
de Rob.és
wid. del
Card. Xim.
o. 12.*

Mais comme c'étoit un établissement nouveau

veau dont les Grands d'Espagne comprendroient bien la consequence, il envoya D. Lopés Ayala à la Cour pour avoir l'agrement du Roi Catholique. Il l'attendit quelque-tems ; mais comme les Flamans trainoient leur Deliberation en longueur, il communiqua son dessein au Conseil d'Espagne, & consulta des Officiers consommés dans l'Art de la guerre. Après-quoi il fit publier un Edit dans toutes les Villes de Castille, portant, Qu'il accordoit à tous les Bourgeois qui voudroient s'enroller au service de l'État, plusieurs privileges ; Que ce seroient les Troupes du bien public, qui prendroient les armes dans les besoins, & qui feroient l'exercice toutes les Fêtes & les Dimanches après l'Office Divin, à la veüe du Peuple ; Qu'il leur donneroit des Officiers, des Trompettes & des Tambours entretenus ; Que pour les Soldats, ils seroient exempts de tous subsides, de logemens de la Cour, de passage de Gens-de-guerre & de toutes autres charges, & recompensés ensuite à proportion de leurs services. Cét Edit fut receu avec l'approbation universelle des Peuples, qui sans sortir de leurs maisons, esperoient se faire considerer & se faire craindre, & même s'élever par la voie des armes, au-dessus de leurs condition & de leur naissance. Il eût bien-tôt plus de trente-mille Bourgeois enrôllés, qui s'exercoient dans les plaines hors des Villes, à toutes sortes de jeux militaires ; ce qui donnoit de la joie & de l'émulation à la jeunesse & la retiroit de l'oisiveté.

Quoi-que cette Millice se levât sous pretexte de repousser les Ennemis du dehors, la Noblesse jugea bien que c'étoit contre elle, & s'y opposa par toutes les voies imaginables. Il s'élevoit des gens obscurs qui disoient hautement ; Quelle

espece d'Armée est ceci ? quelle nouvelle invention

Q

L'AN
1516.

Alvar. Ga.
mez. de reb.
est. Xim.
lib. 6.

Sandoz.
hist. de Cast.
los V. l. 2.
§. 3.

Alvar. Ga.
mez. de reb.
est. Xim.
lib. 6.

de

L'AN
1516.

de lever des Troupes ? Le Cardinal s'ennuya de nous voir en paix ? Depuis sa conquête d'Afrique ne peut-il se passer de faire la guerre ? il ne manquoit plus à la gloire de sa Reuzence, que d'armer les Roturiers contre la Noblesse. Ils ajoutoient que cette Milice se tourneroit un jour contre lui ; Que les Villes d'Espagne polies & civilisées tomberoient dans une grossiereté militaire ; Que les Artisans alloient quitter leurs métiers & faire les Gentils-hommes , & que les Arts & le Commerce finissant, le Roiaume se perdroit infailliblement. On écrivit les mêmes choses en Flandres.

La Castille est divisée par des Montagnes qui la separent en deux parties. Celle de deça les Monts, dont Ximenés étoit le Maître, fut entièrement pour lui ; & celle de de-là, où les Seigneurs étoient plus puissans, refusa de recevoir l'Edit, & chassa les Commissaires qui venoient pour l'exécuter. L'Archevêque de Grenade Président du Conseil Royal, avoit secrètement exhorté les Députez de Valladolid, de tenir ferme & de s'opposer aux fantaisies de Ximenés. L'Almirante de Castille de qui dependoit cette Ville, partit de Madrid pour favoriser la revolte. Osorio Evêque d'Astorgas Precepteur de l'Infant, qui avoit des Terres aux environs, y alla sous prétexte de faire quelque acquisition, & par leurs intrigues les villes de Burgos, de Leon, de Medina del campo & plusieurs autres, se joignirent à Valladolid. Ximenés ne crût pas qu'il fallût user de rigueur, jusqu'à ce qu'il eût reçu des ordres de la Cour. Il manda à ces Villes confédérées, qu'elles avoient tort de s'opposer à un établissement non-seulement utile, mais encore nécessaire dans les conjonctures présentes ; Que si elles avoient des exemptions particulières, elles pouvoient les produire ;

*Petr. Man.
tyr. l. 20.
epist. 576.*

*Sandoz.
hist. de Car.
los V. l. 2.
§. 18.*

re. Que pour lui il ne vouloit rien faire par violence, & qu'il auroit égard à leurs privilèges. Elles firent réponse, par la persuasion des Seigneurs, qu'elles n'avoient rien à démêler avec lui, & qu'elles étoient résolûes de conserver leur liberté contre sa Tyrannie, jusqu'à ce que le Roi vint en Espagne.

On ne lui faisoit pas impunement de pareilles réponses. Il ne se pressa pourtant pas de châtier ceux qui avoient osé lui faire celle-ci. Il se contenta de faire avancer de ce côté-là huit-cens chevaux, sous prétexte qu'il ne pouvoient plus subsister dans la Navarre, à cause du dégât que les François y avoient fait. Il écrivit au même tems à Lopés Aiala de lui envoyer au plutôt l'agrément du Roi Catholique, & d'y faire insérer une injonction expresse aux Villes rebelles de lui obéir, sinon qu'il seroit obligé après avoir perdu son crédit, d'abandonner la Regence. Et parce que les Mecontens avoient écrit au Roi & à Chievres son premier Ministre, que cette sorte de milice étoit nouvelle, & introduiroit infailliblement la licence dans le Roiaume, il fit voir que depuis le regne des Goths jusqu'à celui de Henri IV. Frere d'Isabelle son Aïeule, les Rois avoient entretenu pour leur Garde deux-mille Chevaux de ces milices roturieres, & que Henri n'étoit tombé dans les malheurs qui lui arriverent, que pour les avoir cassées à contre tems, par les perfides conseils de la Noblessé; & qu'enfin rien n'étoit plus utile pour maintenir les Loix, pour faire respecter les Magistrats, & pour conserver la grandeur & l'autorité Roiale. Il dépêcha un Courrier au Roi, pour le prier de ne pas écouter les calomnies de ces Esprits brouillons, de se fier à lui après tant de preuves qu'il croioit lui avoir données de sa fidelité & de son zele, d'écrire

L'AN
1510.

Alvar. Co.
meo. de reb.
1510.
l. 6.

L'AN
1516.

des reprimandes severes aux Villes rebelles, parce-qu'il n'y a si petite desobeissance dans les Sujets qui ne soit punissable, tant pour l'équité que pour l'exemple, & de lui envoyer quantité de mousquets & de cuirassès de Flandres, parce-que depuis la guerre de Grenade & d'Afrique, l'Espagne se trouvant en paix, n'avoit presque plus de bonnes armes. Du reste, il Passëura que son dessein étoit de n'enroller que de bons Bourgeois, & qu'ainsi les Laboueurs, ni les petits Artisans ne seroient point détournez de leur travail, & qu'il seroit en sorte que le commerce ne souffriroit aucun préjudice.

Le Conseil des Pais-bas, après avoir long-tems deliberé sur cette affaire, se rendit enfin aux raisons du Cardinal. On loüa sa prudence, on confirma les milices, on écrivit aux Magistrats d'y tenir la main, & l'on declara criminels de leze-Majesté tous ceux qui s'y opposeroient directement ou indirectement, de quelque rang & de quelque condition qu'ils fussent. Ximenes se voiant ainsi soutenu, au-lieu d'augmenter sa fierté, la diminua, & se contenta d'être le Maître. Les Deputez des Villes vinrent la corde au col lui demander grace, & il la leur accorda. Le Connestable & quelques autres voulurent rentrer dans sa bienveillance, & il les reçut, & les embrassa. Pour les empêcher pourtant de rien attenter à l'avenir contre l'ordre & l'entretien de cette milice, il créa dans chaque Ville de leur dependance quatre Inspecteurs, pour l'avertir de tout ce qui se passeroit au prejudice de ce nouvel établissement.

En ce même-tems le fameux Corsaire Barbe-rousse, aiant fait des courses sur les Côtes de Grenade, & enlevé beaucoup de Chrétiens, le Cardinal en eût du chagrin: il tira de toutes ces Regions maritimes, des contributions volontaires,

res, fit faire des Arsenaux, & netoier les Ports qu'on avoit negligez depuis long-tems; & pour tenir en crainte les Pyrates, il commanda qu'on armât vingt nouvelles Galeres pour renforcer la Flore, & les fit mettre en Mer si à-propos, qu'ayant rencontré cinq Galeres Turques auprès d'Alicant, elles en coulerent deux à fond & menerent les autres au Port comme en triomphe. Le Pape Leon X. & la plupart des Cardinaux lui écrivirent pour se rejouir avec lui de cette victoire, & de tous les grands succès de sa Regence.

Ces occupations qu'il avoit en Espagne ne l'empecherent pas de songer au repos & sur tout au salut des Peuples du nouveau Monde qui en relevoient. D. Diego Colomb Admiral de l'Orceau, avoit été rappellé l'année d'au-paravant, de ces Isles que son Pere Christophle Colomb avoit decouvertes, à cause des plaintes qu'on avoit faites de lui. Il étoit venu à la Cour de Ferdinand pour se justifier & rendre compte de sa conduite, & ce Prince étant mort, il attendoit à Madrid les ordres du Cardinal qui l'administration de l'Etat étoit écheüe. Ce Prélat étant importuné des requestes de l'Admiral & des Insulaires, crût qu'il seroit difficile de terminer des differens dont on ne pouvoit avoir de si loin une connoissance certaine, & fut d'avis d'envoier sur les lieux des Gens-de-bien, qui entreprissent ce voiage par un motif d'honneur & de Religion, & non pas par des considerations d'interest. Il choisit pour cela Louïs de Figueroa, Alphonse de Saint Jean & Bernardin Manzanedo Religieux de Saint Jérôme, parce-qu'outre qu'ils étoient estimez pour leur pieté, ils passoient pour intelligens & pour habiles dans les affaires. Dans les conférences qu'il eût avec eux, il leur representa la grandeur

L'AN
1516.

*Alvar Gombiz de reb.
gest. Xim.
l. 6.*

—
 L'AN
 1516.

& l'importance de l'affaire dont il les chargeoit & les envoya dans l'Isle Espagnole autrement l'Isle de Saint Domingue, afin d'examiner les demeslez de l'Admiral & des autres Espagnols, & d'observer ce qui seroit necessaire pour la commodité & pour le bien des gens du Pais. Ils avoient pouvoir, par leur commission, de regler toutes choses dans l'ordre & dans la justice, & on leur recommandoit principalement d'abolir la Tirannie que les Espagnols exerçoient sur ces Indiens, & de leur enseigner la doctrine Chrétienne dans sa pureté. Il leur donna pour les procédures criminelles, Alphonse Saaz homme juste & desintereillé, fort habile Jurisconsulte.

Ces Commissaires s'embarquerent à Seville & arriverent heureusement à l'Amérique, où ils firent plusieurs Reglemens dignes de leur charité & de leur prudence. Les Espagnols s'étoient imaginez que ces Insulaires leur appartenoient par droit de conquête, & les traitoient non-seulement comme des Esclaves, mais encore comme des bêtes. Il n'y avoit pour eux ni protection ni justice, ni droit de Bourgeoisie ou de Colonie: *ils étoient debout, au ils tomboient au gré de leurs Maitres.* Le Roi Catholique Ferdinand leur avoit d'abord nommé des Patrons ou Protecteurs en Espagne. On avoit ensuite jugé qu'il valoit mieux les recommander à ceux qui avoient travaillé à les conquerir, & sur ce principe on les donnoit aux vieux Soldats à proportion de leurs travaux ou de leur merite. Ces Religieux remontrèrent à leurs Compatriotes que ce procédé étoit indigne des Chrétiens; & quoi-qu'ils ne pussent d'abord abolir cette servitude, ils obtinrent qu'on leur donnât des habitations, qu'on les dechargeât d'une partie de leur travail, & qu'on leur apprît en repos les Divins Miseres & les Regles de la Reli-

Religion Chrétienne. Ils servirent même par leur industrie à perfectionner l'Art de faire le sucre, & tâchèrent d'adoucir le pénible ouvrage des Mines que les Indiens n'avoient pas la force de supporter.

L'AN
1516.

C'étoient des Corps foibles que la moindre fatigue abbattoit : soit que l'air & le climat les rendissent ainsi délicats, soit que ce fût l'oisiveté dans laquelle ils étoient nourris, ils succomboient sous les fordeaux qu'on leur faisoit porter, & ne vivoient que peu de jours. L'inhumanité de leurs Maîtres étoit si grande, qu'ils ajoutoient le mauvais traitement au travail, & ne craignoient pas de faire mourir ces misérables, pourveu qu'il en tirassent un peu plus de service, & qu'ils profitassent du peu de vie qu'ils leur laissoient. Ce qu'il y avoit de plus déplorable, c'est qu'ils avoient peu de soin de leur faire recevoir le Bâptême, & que la dureté dont ils usoient à leur égard, les éloignoit entierement de la Foi & de la Religion qu'ils leur propoient. Quelques Espagnols touchés de piété s'adressèrent directement au Roi Charles, & supplièrent de faire passer dans ces Isles quatre ou cinq-cens de ces esclaves noirs, que les Portugais vendent en Espagne. C'étoient hommes sains & robustes, accoutumés à la fatigue: on les acheptoit à fort bas prix, & le Conseil de Flandres se détermina aisément à les envoyer.

Ximenes ne l'eût pas plutôt appris qu'il dépêcha un Courrier au Roi, pour lui remontrer qu'il étoit juste de soulager les Indiens, mais qu'il ne falloit pas introduire les Negres dans cette Region nouvellement conquise, Qu'ils étoient propres pour la guerre; Qu'ils ne manquoient pas de courage, qu'ils avoient du-moins une brutalité qui leur en servoit, & qu'ils étoient sans honneur & sans foi, & ainsi capables de trahison,

L'AN
1516.

& de revolte ; Qu'ils corromproient les Indiens & leurs mettroient un jour les armes en main pour chasser les Espagnols de ces Isles , & qu'il étoit à craindre que les Esclaves enfin de divinissent Maîtres. Le Roi , ou pour mieux dire , Chievres qui le gouvernoit , negligea cét avis , & erut que Ximenés s'échauffoit sur cette affaire , non pas par la considération du bien public , mais par le chagrin de n'y avoir point eu de part. Quelques années après on reconnut la faute qu'on avoit faite : car ces Negres s'étant multipliez , & aiant pris le tems de l'absence de l'Amiral , auroient infalliblement égorgé tous les Espagnols , si deux Capitaines qui se rencontrèrent par hasard avec quelques Cavaliers , n'eussent tenu ferme dans une Maison de campagne , jusqu'à ce que l'Amiral fût arrivé avec l'Armée.

Pendant que le Cardinal étoit ainsi occupé aux fonctions de sa Regence, Jean d'Albret songeoit aux moyens de recouvrer le Roiaume de Navarre. La mort de Ferdinand lui avoit paru une occasion favorable. Le Roi François I. lui promettoit un corps de vieilles Troupes pour joindre à celles qu'il pouvoit lever. Il avoit amassé assez d'argent pour venir à-bout de cette entreprise , qui dans les apparences ne devoit pas être de longue durée ; mais ce qui lui donnoit plus de confiance , c'étoit les intelligences qu'il avoit dans le pais. Les Navarrois commençoient à s'ennuyer de la domination Espagnole. Les factions qui avoient été les plus contraires à ce Prince ne demandoient qu'à le remettre sur Trône. La Noblesse , & sur-tout le Connestable , lui écrivoient secrètement qu'il trouveroit au sortir des Pirenées plus de vingt-mille hommes prêts à le suivre. Cette negociation ne put se faire , sourdement que le Cardinal eût des avis. La fille du Duc de Najare qui avoit épousé le Connestable

*Peir. Mar.
Dy. epist.
570. l. 29.*

nestable de ce Roiaume, surprit quelques lettres de son Mari, & les donna à D. Fadrique d'Acuña Vice-Roi de Navarre, pour les envoyer au Regent, qui fut assuré par-là que la conspiration alloit éclater, & qu'il n'y avoit plus de tems à perdre. Il fit incontinent marcher vers la Navarre toutes les Troupes qu'il pût assembler, & fut quelque-tems à nommer le General qui devoit les commander. Le Vice-Roi ne lui paroissoit pas trop accredité, & il étoit assez occupé à garder le dedans du Roiaume.

Le Duc de Najare se presentoit, & il avoit pû tirer de grandes commoditez des Terres qu'il possédoit sur les confins de la Navarre, pour les vivres & pour les secours. Mais le Comestable de Castille s'y opposoit, parce-qu'il y avoit entr'eux de la mesintelligence, & qu'il craignoit qu'on ne maltraitât quelques Amis qu'il protegeoit dans le Pais. Le Cardinal fut bien-aisé de ne point mettre à la tête des Armées, des gens qui pussent s'en prevaloir. Il envoya ordre à Ferdinand Villalva, Colonel d'Infanterie dont il connoissoit la capacité & le courage, de commander les Troupes, & d'aller droit aux Pyrenées pour garder le passage de Roncevaux. Il élevoit par là un Officier de merite que son ambition & sa reconnoissance engageroit à bien servir, & que la mediocrité de sa fortune tiendroit toujours dans le respect. Le succès fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé dans son choix, car Jean d'Albret aiant divisé son Armée, & commandé au Marechal de Navarre de passer les Montagnes, pendant que lui & le Cardinal de Foix feroient le siège du Fort de S. Jean pié-de-Port. Villalva avec une diligence incroyable, gagna les defilez, & disposa si-bien ses Troupes, que les Navarrois donnerent dans toutes les embuscades qu'il leur avoit dressées. Ils marchoient

L'AN
1516.

Alvar Gonsalves
meuz de reb.
gest. Xim.
l. 6.

Peir. Mar.
epist.
370. 1. 29.

ordre & sans precaution, & se confiant aux intelligences qu'ils avoient dans le Pais, & s'enfermoient dans les detroits des Montagnes, lorsqu'ils furent tout-d'un-coup environnez & chargez par les Espagnols. Ils firent d'abord quelque resistance, mais comme ils se virent perdus sans ressource, ils se rendirent à discretion. Le Marechal & son frere furent envoyez prisonniers dans le Château d'Atiença, avec une partie de leur Infanterie.

Villalva pour achever sa victoire, alla tomber sur Jean d'Albret, & l'obligea de lever le siége du Fort de S. Jean, & de se retirer dans sa Principauté de Bearn, où il mourut de chagrin, & la Reine sa Femme sept mois après lui. Ximenés apprit ces nouvelles avec beaucoup de joie; il en écrivit en des termes fort obligens à Villalva, qu'il aimâ & estima depuis très-particulièrement, & qu'il consulta dans toutes les rencontres, où il s'agissoit de la seureté de cette Province. Cependant aiant fait reflexions que les Navarrois avoient une grande passion de rétablir leur Roi, & qu'il se formeroit tous les jours des conspirations nouvelles, si l'on n'y remédioit; Il jugea qu'il falloit mettre des Garnisons dans toutes les Places, ce qui seroit d'une grande depense; ou qu'il falloit demolir toutes les Fortifications & les murailles des Villes, pour ôter aux Gens du Pais le moyen de s'y retrancher & aux François l'envie de s'en saisir. Ce dernier parti lui parut le plus convenable, & comme il étoit pressant dans ce qu'il avoit résolu, il fit ruiner incontinent toutes les Places fortes de la Navarre. Celle de Marzilla fut la seule qui se sauva par la résolution d'Anné de Velasco Marquisé de Falléz: Car, le Comte d'Acaña étant venu lui ordonner en l'absence de son Mari de rendre la Place, elle fit lever le
Pont,

Pont, & lui fit crier par un fenestre, qu'elle ne
rencontroit ce Château qu'au Roi Charles, de qui
seul elle relevoit.

1516.

Les Navarrois qui perdoient par-là toute es-
perance de revolte, se plainquirent de ces demo-
litions, & les Ennemis du Cardinal en firent
tant de bruit, qu'après sa mort on courut pour
piller l'argent qu'il tenoit dans la Tour d'Uze-
da, sous pretexte que le Roi avoit dessein de
s'en servir pour reparer les ruines de la Navar-
re. Villalva qu'on croioit auteur de ce conseil
mourut quelque tems après d'apoplexie, selon
quelques-uns, ou de poison, selon les autres,
dans son Gouvernement d'Ereille. Ximenés le
regretta, & donna ses Charges & ses Gouverne-
mens à son fils, écrivant au Roi Catholique,
*Que s'avoit toujours été la maxime des bons
Rois ses Predecesseurs, de donner aux Enfans les
biens des Peres qui avoient servi, & sur-tout de
ceux qui étoient morts dans le service, parce-que
c'étoit une espece de justice & de reconnoissance
publique que les Souverains doivent à la vertu,
& que rien n'excite tant les hommes à meriter
des recompenses, que l'esperance de les voir con-
tinuer après eux dans leur Famille.*

On intercepta en ce même tems des Lettres
du Roi de Portugal au Roi de France, qui fai-
soient mention d'un Mariage, & d'un Traité
d'Alliance entre ces deux Couronnes. Le Gouver-
neur de Salfes arresta le Courier qui le por-
toit, & envoya promptement le paquet à Xime-
nés, mais il étoit alors à Alcalá, où il alloit de
tems en tems chercher un peu de repos, & visi-
ter ses Colleges. Le paquet fut porté, en son
absence, au Doien de Louvain un peu avant le
Soleil couché. Ce Ministre qui avoit part à la
Regence, ouvrit les Lettres, & comme il s'ef-
froit aisément, il fit partir sur le champ le Cour-
rier,

L'AN
1516.

*Alvar. Go.
miz. de reb.
gest. Xim.
lib. 5.*

*Petr. Mar.
777. 604.
574. l. 29.*

rier, avec ordre de faire diligence, & de les donner en main propre au Cardinal. Cét homme s'aquita fidelement de sa commission. Il arriva après minuit à Alcalá, & fit éveiller l'Archevêque, disant qu'il apportoit des nouvelles très-importantes, & qui ne souffroient point de retardement. Le Prélat sans s'étonner, leut les Lettres, & lui dit: *Retournez-vous-en, & dites au Seigneur Doien qu'il dorme en repos; que j'aurai soin de tout, & que nous éviterons avec l'aide de Dieu le malheur qui nous menace.* Puis il se rendormoit, n'ayant autre inquietude que celle d'avoir été éveillé mal-à-propos. Il fit sçavoir à la Cour de Flandres ce qui se passoit, & envoya de si bons espions en Portugal, qu'il ne se fit pas une demarche dont il ne fut averti. Pour la Navarre, il en donna la Vice-Roiauté au Duc de Najare; il fit fortifier Pampelune, & obligea Ferrera Aragonois, que le feu Roi y avoit mis pour commander, à se défaire de son Gouvernement, parce-qu'il étoit insupportable au Peuple, tant par son humeur fier & cruelle, qu'à-cause de l'inimitié naturelle qu'il y a entre ceux d'Aragon & ceux de Navarre. Il empêcha le Cardinal d'Albret de rentrer dans l'Evêché de cette Ville, quoique le Pape & les Cardinaux l'en eussent sollicité. Ainsi, non-seulement il conserva la Navarre au Roi. mais encore il la mit en état de ne pouvoir être attaquée.

A-peine eût-il appaisé ces mouvemens, qu'il en survint de nouveaux dans le Roiaume de Grenade, à l'occasion du differend de l'Amirante de Castille avec les Villes maritimes, & sur-tout avec Malaga qui en étoit une des plus considerables. Le droit des Amiraux avoit été de-tout-tems en Castille de commander les Armées Navales, de gouverner les Côtes, & de

de juger les Gens de Marine. S'il survenoit quelque procès ou quelque querelle entre les Matelots ou passagers, ils avoient leur Justice pour les regler ou pour les punir. Aussi dans tous les Ports un peu frequentez, & dans les villes de Commerce comme étoient Seville & Malaga, ils avoient leurs Juges, & des fourches dressées qui sont les marques d'autorité & de Jurisdiction. C'étoient-là des prerogatives de la Charge, qu'on ne pouvoit leur contester: mais il en arrivoit des inconveniens qui renversoient l'ordre & la discipline civile; car dans ces Ports où toute sorte de monde aborde, dès qu'on citoit un criminel, il appelloit au Tribunal de l'Amirauté, où il étoit assésuré de sa grace, s'il avoit de quoi l'acheter. Si quelqu'un des Soldats qui gardoient les Côtes, ou même des Etrangers, étoit arresté, il declinoit la Jurisdiction Royale, & demandoit son renvoi devant les Juges de l'Almirante. Pour remedier à ces desordres, les Peuples Maritimes resolurent d'abolir de leur propre autorité cette Puissance. Ceux de Malaga entr'autres se soulevèrent & chasserent les Officiers de l'Amirauté. L'Almirante se plaignit à Ximenés de la violence & de l'affront qu'on lui faisoit, & Ximenés leur en fit une severe reprimande, & leur manda; *Qu'ils eussent à s'abstenir de ces violences, s'ils leur restoit encore quelque raison; Que s'ils avoient recen quelque tort de l'Almirante, on leur rendroit bonne justice; Qu'ils ne craignissent point le credit de leur Adversaire, & qu'ils s'assurassent qu'ils trouveroient en lui un homme disposé à protéger les foibles contre les Puissans, pourveu-que ce fut dans l'ordre & dans l'équité.*

Cette Lettre ne fit aucun effet. Ils répondirent insolamment qu'ils ne rendroient compte qu'au Roi de leurs actions; Qu'ils avoient ordre

—
L'AN
1516.

*Alvar Go-
mez, de reb.
244. Xim.
li. 6.*

L'AN
1516.

dre de Sa Majesté de se maintenir dans leurs droits, & d'abolir ces tyrannies qu'on exerçoit sur eux, jusqu'à-ce qu'elle arrivât en Espagne, & qu'elle terminât ce différend selon les Loix, après avoir ouï les Parties. Ils avoient en effet envoyé des Deputez à Bruxelles, qui leur écrivoient de la part de Chievres, que le Roi n'entendoit pas que ses Sujets inquietez, & qu'il leur donneroit satis-faction sur leurs demandes, dés-qu'il seroit sur les lieux. Ils avoient même gagné par des presens quelques Seigneurs de la Cour, qui les excitoient à défendre leur liberté.

Il n'en fallut pas d'avantage pour leur inspirer la rebellion. Ximenés qui n'étoit pas d'humeur à la souffrir, écrivit à la Cour de Flandres, & se plaignit qu'on lui rompit toutes les mesures; Qu'au-lieu de lui renvoyer les affaires on les suspendoit, & que par une douceur affectée on entretenoit l'insolence d'une Nation qui n'étoit déjà que trop portée à se revolter, & qui tiroit avantage de tous les menagemens qu'on avoit pour elle. Cependant il sceut que les habitans de Malaga, sur la réponse de Chievres, s'étoient portez à de grands excès, qu'ils avoient renversé des Tribunaux, abbatu les Justices, & rompu les Prisons de l'Amirauté, qu'enfin ils avoient pris les armes & rangé toute leurs artillerie, sur leurs remparts, comme pour insulter au gouvernement, & que la rebellion s'étoit tellement échauffée, que de plusieurs vases de metal que les hommes & les femmes portoient à l'envi dans la Place, ils avoient fait fondre un Canon d'une grosseur extraordinaire avec cette Inscription: POUR LA DEFENSE DE LA LIBERTÉ DE MALAGA.

Le Cardinal qui sur toutes choses s'appliquoit

à maintenir la tranquillité publique, fit partir incontinent Antoine de la Cueva Capitaine d'une grande reputation, avec ordre d'assembler les milices du Roiaume des Grenade, de choisir six-mille hommes de pié & quatre-cens Chevaux, de s'avancer en diligence vers la Ville, de la faire sommer de se remettre à l'obeissance, & si elle refusoit de la prendre & d'y retablir les droits de l'Amirauté, après avoir fait châtier exemplairement les coupables. Ce fut-là le premier essai qu'il fit de ses Milices Bourgeoises, & il fut ravi d'apprendre qu'elles étoient aussi disciplinées que de vieilles Troupes. La Cueva marcha pour executer sa commission & comme il fut à deux journées de Malaga, les Rebelles commencerent à ouvrir les yeux & voir leur perte inevitable. Les Magistrats étoient responsables de la revolte, le petit Peuple manquoit de tout, & le mépris qu'ils avoient fait de l'autorité du Regent les jettoit tous dans le desespoir. Ils deputerent, dans cette extremité, deux de leurs Conseillers à la Cueva, pour le supplier à genoux de ne pas ruiner une Ville qui demandoit misericorde. Ils protesterent qu'ils étoient disposés à s'accommoder avec l'Almirante, & qu'ils ne vouloient d'autre Juge que le Cardinal Ximenés, se soumettant à tout ce qu'il voudroit leur prescrire, esperant même de sa bonté qu'il leur pardonneroit le passé, & qu'il ne souffriroit pas que les Officiers de l'Amirauté fussent plus à craindre sur ces côtes, que les Corsaires.

La Cueva fit semblant de ne pouvoir retarder ses ordres; & cependant il dépêcha un Courier à Madrid pour scavoir ce qu'il devoit faire. Le Cardinal qui vouloit corriger cette Ville sans la perdre, lui ordonna de marcher avec l'Armée jusques sous les murailles de Malaga, de recevoir les soumissions des

Habi-

L'AN
1516.

Habitans, de faire prendre les cinq auteurs de la sedition, d'établir après cela la jurisdiction de l'Amirauté, & de leur donner enfin une amnistie generale. Ces bonnes gens qui s'étoient attendu à toutes sortes de supplices, se louerent de la clemence du Cardinal, & lui furent depuis tres-affectionnez. Pour lui, il rendit compte au Roi Catholique de la conduite qu'il avoit tenuë; & pour montrer que les Lettres de Flandres avoient donné occasion à ce desordre, il lui en envoya des copies, remontrant avec respect à Sa Majesté, *Que les Flamans ne pouvoient pas connoître de si loizales necessitez de l'Espagne, que l'autorité du Ministre étoit si unie à celle du Prince, qu'il falloit avoir soin de l'une pour maintenir l'autre, & que rien ne contribüë tant à la grandeur d'un Etat, que la reputation & le credit de celui qui le gouverne.*

Ce different aiant été ainsi terminé, il entreprit de regler les affaires de la Reine Germaine de Foix, en sorte qu'elle eût de-quoi subsister honorablement; sans qu'elle eût pourtant le moiën de faire aucun parti dans le Roiaume. Le Roi son Mari, comme nous avons déjà dit, lui avoit laissé trente-mille ducats de rente sur le Roiaume de Naples, outre son doüaire. Les Reines veuves n'avoient pas toujourns été si bien partagées en Espagne, & Ferdinand qui n'étoit pas liberal de son naturel, avoit été couché de pieté pour elle en mourant, & n'avoit guere secu ce qu'il lui donnoit. Le Conseil de Flandres raisonna sur cét article du Testament, & conclut à diminuer les pensions de cette Princeesse si l'occasion s'en presentoit, parce-qu'on la croioit dans les interets de l'Infant; ou du moins à lui en assigner le fond dans la Castille, parce-qu'on craignoit qu'une Reine Françoise ne se servit de ce bien pour favoriser les restes du parti d'Anjou

d'Anjou dans le Roiaume de Naples, ou pour y établir le Prince de Tarente prisonnier alors en Espagne, qu'elle avoit envie d'épouser.

L'AN
1516

Pour éviter ces inconveniens le Roi écrivit au Cardinal, de représenter à la Reine d'un côté la difficulté qu'elle auroit d'être régulièrement payée de si loin, de l'autre le peu de fondement qu'elle devoit faire sur des revenus que la moindre révolution lui ôteroit, & de la faire consentir après cela à prendre en échange de sa pension les Villes d'Arcvalo, d'Olmedo, de Madrigal & de Sainte Marie de Nieve, qui avoient servi de douaire à la femme du Roi Jean II. & à d'autres Reines de Castille. Les lettres portoient qu'il ne commît point l'autorité Royale, & qu'il fit la proposition comme de lui même. Le Cardinal negocia si adroitement cette affaire, qu'après avoir fait convenir la Reine qu'elle ne vouloit pas sortir d'Espagne, & que ne pouvant trouver un Mari de la dignité du premier, elle ne songeoit pas à de secondes nocces, il lui montra évidemment que la condition qu'on lui offroit, & qu'il feroit agréer au Roi, étoit plus honorable, plus commode & plus avantageuse pour Elle, que celle que le feu Roi lui avoit faite. Sur cela on voulut mettre cette Princesse en possession de ces quatre Places pour en jouir pendant sa vie, mais le Comte de Cuellar grand Tresorier de Castille, se jetta dans Arcvalo, & s'y fortifia, résolu de s'y maintenir par la voie des armes.

Il avoit été élevé dans cette Ville, & s'y étoit aquis tant de credit, qu'encore qu'il n'eût aucune commission d'y commander, il y étoit obeï, comme s'il en eût été le Gouverneur. Neanmoins comme c'étoit un homme sage, il se fût retiré sans bruit. Mais Marie de Valasco sa femme qui avoit été intime de la Reine

Isabel.

L'AN
1516.

Isabelle, & qui s'étoit depuis brouillée avec Germaue, le conjura de ne pas souffrir qu'on le deposédât, & la plûpart des Grands du Roiaume lui promirent de l'assister d'argent & de Troupes, & d'aller en personne le soutenir comme leur ami & leur allié. Il fut quelque-tems ireresolu: enfin il se laissa gagner aux sollicitations de sa femme, & aux promesses des Seigneurs, dont la plûpart étoient bien-aises de donner du chagrin à la Reine. Ximenés qui connoissoit la facilité & la douceur naturelle de cét homme, & qui voioit à regret le malheur où il s'engageoit, lui écrivit, lui fit parler par ses amis, & lui fit écrire de Flandres des Lettres fort obligantes, enfin le menaça de le faire punir comme rebelle. Mais les exhortations & les reproches de sa femme, eurent plus de pouvoir sur son Esprits, que les avis salutaires du Cardinal. L'Amirante vint à la porte de la Ville, & ayant appelé les principaux Habitans, leur representa qu'ils alloient tomber sous la puissance d'une femme sans raison & sans conduite, qui les abandonneroit à l'avarice & à la tyrannie de ses Officiers, & que cét accommodement qu'on venoit de faire, étoit une invention du Regent, & non pas un ordre du Roi. Il leur montra des Lettres du Connestable, du Comte de Benevent, & du Duc de l'Infantade, qui les asseuroit de leur protection si l'on entreprenoit quelque chose contr'eux.

Le Cardinal après avoir essayé en vain de ramener le Comte par la douceur, fit marcher le Commissaire Royal Cornejo avec des Troupes pour lui faire son procès & le châtier. Son instruction portoit, d'envoyer un Trompette à la porte de la Ville, pour signifier aux Habitans, que le Roi leur commandoit de poser les Armes; qu'on leur feroit grace s'ils obéissoient: sinon qu'on les traiteroit comme des rebelles,

&

& qu'on desoleroit la Ville; Que le Comte alloit être déclaré criminel de leze-Majesté; Que ses biens seroient confisquez & ses Enfants déchûs à perpetuité de tout rang & de tout titre de Noblesse. Le Commissaire avoit ordre de mettre des Troupes sur tous les passages, & de faire arrester les Seigneurs qui seroient assez hardis pour venir au secours de la Place: mais ils n'osèrent; & le Comte ennuié de cette rebellion presque involontaire, & effraié des malheurs dont il étoit menacé, renvoia sa Garnison & s'alla jeter aux pieds du Cardinal, qui lui pardonna, & la protegea même depuis en plusieurs rencontres. Cependant comme ces rebellions étoient frequentes, & que les Grands du Roiaume s'y trouvoient toujours engagez, il écrivit au Roi qu'il falloit les humilier, sur-tout l'Almirante, qui ne perdoit aucune occasion de troubler l'Etat; ajoutant que l'obeissance que les Sujets doivent aux Souverains est une chose bien fragile, si elle n'est maintenüe par la crainte; & que dans tous les Etats; mais principalement en Espagne, la discipline ne s'entretient que par les exemples.

Pendant que le Cardinal agissoit ainsi pour établir la Reine Germaine dans la Castille, elle cherchoit de son côté les moïens de lui nuire, & se liguoit secrettement avec le Gouverneur & le Precepteur de l'Infant. Elle auroit voulu voir ce jeune Prince sur le Trône à la place du Roi son Frere. Elle lui offrit; non-seulement son credit, mais encore les quatre Villes qu'on lui donnoit, qui par leur situation & par les Fortifications qu'on y avoit faites, étoient devenues si considerables, qu'on disoit ordinairement en Espagne, que qui posséderoit Olmelo & Arevalo seroit Maître de la Castille. Le Cardinal qui avoit l'œil sur la Maison de l'Infant, & qui ne

L'AN
1516.

Alvar Gomez de reb.
t. 3. l. 13.
6.

mau-

L'AN
1516.

manquoit pas de bons avis, & découvrit bien-tôt cette intelligence, & manda promptement au Roi Catholique qu'il n'étoit pas seur de donner à une Princesse inquiète des moïens de troubler le repos public, & que c'étoit assez de lui laisser pour ses pensions la Ville de Madrigal avec son Territoire. Il alleguoit que les habitans d'Arvalo & d'Olmedo avoient obtenu à cause de leurs services, des anciens Rois, & sur-tout de Ferdinand IV. des immunités & des privilèges qui les mettoient à couvert de toute autre domination, que de la Royale. Il en envoioit même des Copies en Flandres. Du reste, il prioit qu'on ne s'étonnât pas des plaintes & des invectives de la Reine; & qu'encore qu'elle menaçât de s'en retourner en France, il falloit croire qu'il n'y avoit point de lieu où elle pût faire plus de mal à l'Espagne qu'en Espagne même. Le Conseil de Flandres lui répondit qu'il pouvoit faire là-dessus ce qu'il jugeroit à-propos. Il se contenta pourtant de veiller sur les actions de la Reine, & laissa l'affaire indecise jusqu'à ce que Sa Majesté fut arrivée dans le País.

Mais ce qui le touchoit davantage parmi tant de soins & tant de travaux, c'étoit l'état pitoiable où se trouvoit la Reine Jeanne. Ferdinand son Pere ne voyant aucune apparence qu'elle pût guerir de la maladie d'esprit dont elle étoit affligée, jugea qu'il falloit ôter aux yeux des Peuples un si triste spectacle, & la mit dans le Château de Tordesillas. Le lieu étoit agreable, l'air y étoit bon: elle & ses femmes y étoient logées fort commodément; & on croioit que le seul soin qui restoit à prendre pour elle, étoit d'entretenir sa santé, & de la faire bien servir. Il auroit été fort nécessaire de la divertir un peu, mais la mort de son Mari lui étoit toujours présente, & le tems augmentoit sa douleur, bien loin

Zuric. An-
nal. Mag.
l. 8. c. 9.
t. 6.

Petr. Mar-
tyr. ep. 2.
516. l. 20.

loin de la foulager. Louïs Ferrier de Valence qu'on lui avoit donné pour la gouverner, étoit un homme grave & pesant par son naturel & par son âge, qui n'avoit sceu ni l'amuser ni prendre aucun ascendant sur son esprit. Ainsi elle étoit toujours plongée dans une melancolie qu'elle entretenoit, & que personne ne prenoit soin de dissiper.

Elle logeoit dans des chambres basses & sombres, dont elle ne sortoit point; & l'on n'avoit jamais pû la résoudre à voir la lumiere & à prendre l'air. Elle couchoit sur la terre & quelquefois sur des planches, & c'étoit une grande joie dans le Palais, quand on pouvoit obtenir qu'elle se jettât sur un lit, sans pourtant se deshabiller. Au plus fort de l'Hyver elle rejettoit les fourrures qu'on lui avoit préparées, disant *Qu'une honneste Veuve ne devoit plus songer aux commoditez de la vie.* Quelquefois elle passoit deux jours sans manger, quoi-qu'on pût lui dire. On la servoit en vaisselle de terre, car elle ne vouloit plus voir ni or ni argent, & ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est qu'encore qu'elle ne touchât pas la plupart des viandes qu'on lui presentoit, elle ne pouvoit souffrir qu'on les emportât de sa chambre jusqu'au lendemain, ce qui causoit dans tout son Appartement une puanteur insupportable.

Le Cardinal alloit voir de tems en tems cette Princesse, s'informoit de ce qu'elle faisoit ou disoit ordinairement, & l'observoit lui-même avec beaucoup d'attention, dans le dessein d'imaginer quelque moien de la tirer de cette profonde melancolie. Il s'apperçut qu'elle étoit encore entestée de sa Grandeur, & on lui rapporta qu'elle se plaignoit souvent d'être renfermée, & de ne pas regner souverainement, comme elle devoit. Il conclut de-là qu'en la flattant de

L'AN
1516.

*Zuril. An-
nal. Arag.
l. 5. c. 29.
tom. 6.*

*Alvar Gen-
m. 2. de reb.
gest. Xim.
l. 6.*

quel-

L'AN
1516.

quelques apparences de Roiauté, on la rendroit peut-être plus traitable. Il congédia Louïs Ferrer, & mit en sa place D. Fernand de la Ville de Talavera, homme d'une naissance illustre, & d'un esprit inventif & enjoué, à qui il marqua la maniere de se conduire avec la Reine. On prit avec elle un air de respect & de soumission extraordinaire, qui lui plût. On lui insinua qu'il ne convenoit pas à la plus grande Reine du Monde, de mener une vie triste & obscure, & on la disposa à se produire, à se meubler, & à s'habiller decemment: On l'engagea à laisser nettoier son appartement, en lui disant qu'il arriveroit bien-tôt des Ambassadeurs qui seroient scandalisez de cette mal-propreté. On lui fit accroire que les Peuples avoient une grande passion de la voir & de la connoitre pour leur Souveraine, & elle s'accoutuma insensiblement à aller à la Messe hors du Château, & à manger certains jours en public. On apostâ des gens pour crier, *Vive la Reine* quand elle sortoit, & peu-à-peu elle reçut chez elle certain monde choisi; qui supportoit ses foibleses, & qui tâchoit de la divertir quand elle avoit de bons momens, sous pretexte de grossir sa Cour. Comme une de ses folies étoit de s'estimer aussi sage & aussi capable de regner que la Reine Isabelle sa Mere, on la ramenoit souvent, en lui disant, *La seüe Reine faisoit ainsi, la seüe Reine ne l'auroit pas fait.* Enfin sans la fâcher & sans la contredire, on la remit dans un train de vie conforme à sa Dignité, par l'adresse du Cardinal, & par l'ascendant que D. Fernand prit sur son esprit.

Il n'y eût rien dans toute la Regence de Ximenés qui lui attirât tant de remerciemens. Le Roi lui en écrivit des Lettres pleines de reconnoissance; tout le Peuple lui donna mille
be-

benediçtions; les Grands mêmes reconnurent la sagesse & ses bonnes intentions, & la plupart s'attachèrent à lui depuis ce tems-là. Il accorda quelque recompense à Louis Ferrier, qu'il avoit tiré d'auprès de la Reine; mais il lui donna en même tems un déplaisir sensible, en ôtant à son fils le Gouvernement de Toledo, que le feu Roi lui avoit donné. Car se croiant plus responsable de ce qui se passoit dans cette Ville que dans les autres, & aiant appris qu'il s'y commettoit des injustices par l'intérêt ou par le caprice de quelques particuliers, & par la negligence du Gouverneur; il envoya un Commissaire Roial pour informer contre les coupables. Tout aiant été bien averé, le Gouverneur fut deposé & cassé, & les Officiers convaincus furent soüiettez par la Ville, un Heraut marchant devant, & publiant à tous les Carrefours, les malversations qu'ils avoient faites. Il ne fut pas moins severe contre un Commandeur de l'Ordre de Calatrave dont il avoit receu beaucoup de plaintes, à-cause de ses impuretez & de ses violences. Il lui ôta sa Commanderie, & envoya des Archers pour le prendre; mais comme il se sauva, & que le bruit courut qu'il alloit en Flandres pour se justifier, Ximenes écrivit à Chievres les dereglemens de cet homme, & le pria s'il avoit l'impudence de vouloir excuser ses crimes, qu'au lieu de l'écouter, on le fit punir rigoureusement.

Cette fermeté & ce zele pour la justice arrestèrent beaucoup de desordres, & lui aquirent tant d'autorité, qu'il n'y avoit personne qui ne recherchât sa protection & son amitié. Le Comte de Vreña & son fils aîné D. Pedro Giron, pour leur intérêt; & pour leur honneur, s'attachèrent au Cardinal. Le Duc d'Escalone lui faisoit sa cour regulierement, sollicité par la Duchesse

L'AN

1516.

*Ann. Go-
mez. de reb.
gest. XI. n.
l. 6.*

L'AN
1516.

chelle sa femme qui lui redisoit tous les jours qu'on ne pouvoit assez honorer ce Prélat qui ne confioit qu'en Dieu, & qui ne cherchoit que sa gloire. Le Duc de Bejar & toute la famille d'Astuniga se jetta entre ses bras, & lui demanda instamment sa bien-vieillance. L'Amirante se remit dans son devoir, & lui amena même le Comte de Benevent. Les Comtes d'Asdrade & de Lemos, lui asséuroient les Asturies & la Galice, & s'engageoient à le servir contre tous ses Ennemis. Il ne restoit que le Duc de l'Infantade, le Connestable & le Duc d'Albe, qui pour des interets particuliers auroient bien voulu abatre sa puissance, mais ils n'avoient pû que montrer leurs mauvaises intentions, & après beaucoup de bruit, ils n'avoient jamais rien osé entreprendre.

Tout étant ainsi tranquille dans le Roiaume, il s'appliqua à réformer plusieurs abus, & à mettre l'ordre dans les finances. Mais afin d'exécuter en repos tous ses desseins, il fit fonder plusieurs canons d'une grosseur extraordinaire, qu'on distribua par son ordre dans trois regions différentes; les uns à Medina *del campo* au-delà des Montagnes, les autres à Alcalá, & les derniers à Malaga, avec les munitions & les Officiers d'artillerie nécessaires, afin que de quelque côté que viut la revolte, on trouvât dans le Pais même de-quoi l'arrêter & la punir dès le commencement. Après avoir pris cette precaution, il entreprit d'examiner les finances qu'on avoit fort embrouillées & dissipées dans les dernières années de Ferdinand. Il fit publier un Edit par lequel il étoit ordonné à tous ceux qui avoient eu quelque commission soit Conseillers d'Etat, soit Seigneurs, soit Ambassadeurs, soit Domestiques, de rapporter tous les Actes publics & particuliers, qui concernoient les affaires du Roi, &
de

de les mettre en ordre dans des caiffetes, afin-qu'on pût les trouver lors-qu'on en auroit befoin ; ce qui étoit d'une grande utilité.

L'AN
1516.

Il voulut prendre connoiffance des Ordres militaires, des revenus, des aumônes, des Commanderies, de la Jurifdiâion, du Gouvernement & de tous les droits des grandes Maîtrifès. Depuis qu'elles avoient été réunies à la Couronne, chacun avoit attiré à foi ce qu'il avoit pû. Il fit faire cette recherche avec tant de diligence, qu'en trois jours il fut informé de toutes les Regles, Conftitutions, Coûtumes, Decrets des trois Ordres, & de tout ce qui concernoit leurs revenus. Les principaux Commandeurs qui avoient fujer de craindre la pénétration du Cardinal, lui repréfenterent leur privilèges, mais il leur répondit qu'il avoit deffèin de reformer les abus & non pas d'abolir leurs exemptions. Ceux de Calatrave & d'Alcantara produifirent des Bulles des Papes, par lesquelles ils pretendoient que leurs Ordres aiant été inftitués, felon la forme de celui de Cifteaux, il leur étoit defendu de reconnoître d'autres Superieur que le General ou le Grand-Maitre de l'Ordre.

Le Cardinal leur montra que les Papes avoient très-fagement établi, que les Congregations Religieufes, comme étoit celle de Cifteaux, ne fuflent conduites que par des Abbez de leur Inftitut, parce-qu'un Superieur étranger & élevé dans d'autres maximes ruineroit leur regularité, au lieu de la maintenir ; mais que rien n'empêchoit que des hommes de guerre nourris dans la Cour ou dans les Armées, ne fuflent gouvernez par des Miniftres d'Etat ; qu'ils n'avoient que le titre de Cifteaux, & que comme ils n'en prati-

*Eugen do
Ribles
vna del
Card Xim,
c. 13.*

L'AN
1516.

Sandoz,
hij. de
Carlos V.
l. 2. §. 3.

L'administration des grandes Mairises, & qu'en cette qualité, il avoit presidé à leurs Chapitau: qu'il arrivoit même quelquefois que des Commandeurs de Saint Jaques qui sont sous la Regle de Saint Augustin, commandoient ceux de Calatrave & d'Alcantara, & qu'il n'y avoit que quelques jours que l'Ambassadeur Adrien dans une espeece d'Assemblée convoquée tumultuairement, avoit fait élire par la seule volonté du Roi, & sans aucune de leurs formalitez, D. Pedro Nuñez de Gusinan Grand Commandeur de Calatrave.

Il continua donc sa recherche avec tant de prudence & de dignité, que tout se fit comme il l'avoit resolu, du consentement même des Chevaliers. Il decouvrit des revenus cachez que des particuliers avoient detournez, & il fit revenir par-là au Domaine Roial des sommes très-considerables. Les Ordres étoient anciennement obligez d'entretenir un certain nombre de Soldats pour defendre les Frontieres, & pour faire la guerre aux Infideles; il leur fit executer cet article de leur Institution, & dechargea le Roi d'une assez grande dépense. Il retira deux Villes dependantes du Grand Maître de Calatrave, des mains des Aragonois qui les avoient usurpées. Il crea de nouveaux Administrateurs pour avoir soin des droits du Roi, & deposa tous ceux qui avoient été ou negligens, ou peu fideles.

Il ne lui restoit plus qu'un projet le plus delicat & le plus hardi qu'un Ministre pût executer en l'absence de son Maître. C'étoit de retrancher les pensions qui sous les Regnes precedens avoient été accordées à des Courtisans sans service & sans merite, de regler les gages des Officiers, qui par faveur ou par necessité avoient obtenu, en des tems fâcheux, des

des augmentations excessives, & de rechercher tout ce qui avoit été aliéné du Domaine Royal pendant les guerres de Grenade, de Naples & de Navarre. Il balança quelque tems sur ce qu'il avoit à faire : parce-qu'il prevoioit qu'il alloit s'attirer la haine presque universelle du Roiaume, & que le Roi ne seroit pas aussi touché des avantages qui lui en reviendroient, que les autres le seroient des pertes qu'il leurs auroit causées. Il se détermina pourtant à cette suppression par deux raisons, l'une étoit la nécessité de l'Etat que Ferdinand avoit laissé fort engagé. Il falloit paier beaucoup de Troupes entretenues; Charles avoit levé des Gens-de-guerre en Allemagne, pour l'accompagner: les Espagnols en avoient fait autant pour le recevoir, parce qu'il pretendoit passer en Espagne cette même année. Il avoit fallu équiper la Flote, travailler à la fortification de plusieurs Places, mettre des Garnisons dans la Navarre, & faire une infinité d'autres depenses qui se presentoient tous les jours. Il croioit pouvoir fournir à tout par la suppression des pensions, qu'il estimoit éteintes par la mort de Ferdinand & d'Isabelle. L'autre raison étoit de pure honnêteté pour le Roi. Car comme ce Prince vivoit dans un País éloigné, qu'il n'avoit aucune connoissance des affaires de Castille, & que les Esprits ne paroissoient pas prevenus pour lui, le Cardinal prétendoit par-là lui donner occasion de retablir ces pensions à son entrée en Espagne, & de gagner les Grands par des liberalitez, que ses Predecesseurs leur avoient faites. Il vouloit bien, à sa consideration, se charger de toute la haine de cette, affaire, & lui aquerir, pour ainsi dire, à ses depens, l'amitié & l'estime de ses Sujets.

Il poursuivit donc son dessein, & pour monter qu'il n'agissoit que par les motifs du bien

L'AN
1516.

*Petr. Mar.
Eyr. epist.
573. l. 29.
epist. 581.
l. 10. &c.*

public, il traita également les Amis & les Indifferens. Car il ôta aux heritiers du Grand-Capitaine, dont il reveroit la memoire, de grands revenus, dont ils jouissoient par la gratification des Rois, & à Tellez son ami, un droit qu'il tenoit depuis quarante ans sur les Moulins des environs de Seville, se reservant à les dedommager d'ailleurs, ou à leur procurer auprès du Roi la restitution de ce qu'il leur faisoit perdre. On murmura contre lui dans toute l'Espagne, & quelques Historiens de ce temps-là, entre lesquels fut Pierre Martyr, voiant qu'il leur retranchoit leurs pensions, retrancherent aussi leurs loiianges. On n'a pas sçeu precisement s'ils avoit pris cette resolution de son chef, ou s'il avoit receu des ordres secrets de la Cour. Il est certain qu'il étoit naturellement bien-faisant, & qu'il se plaignit souvent dans ses Lettres, *Qu'on le rendoit odieux aux gens de son Pais, Qu'on lui donnoit toujours commission d'oter & jamais de donner, & qu'enfin on se servoit de lui comme Dieu se sert du Demon, pour faire du mal, & non pas pour faire du bien;* d'autre côté il avoit toujours eu la pensée d'augmenter les revenus du Roi, il en avoit souvent parlé; & il étoit persuadé que les Souverains quelques revenus qu'ils eussent, ne faisoient jamais rien de grand ni dans la paix ni dans la guerre que par le secours & par le bon ordre de leurs finances. Il avoit souvent proposé au Roi de supprimer toutes les charges de Receveurs tant Generaux que Particuliers, & d'une infinité d'autres Officiers qui chargent plus l'Etat qu'ils ne le servent, & son dessein étoit de ne laisser qu'un Intendant des Finances, chez qui l'on déposât les deniers Roiaux pour les necessitez publiques & impreveues. Mais on crût apparemment qu'une
Char-

Charge qui avoit tant de fonctions, ne pouvoit être exercée que par un grand nombre de personne, & on ne lui répondit rien là-dessus.

Comme il vit que les richesses de Castille passioient en Flandres; que les dépenses que le Roi faisoit étoient excessives, & qu'il donnoit indifféremment de grandes sommes à ses Courtisans: il lui écrivit, *Que l'expérience lui apprendroit peut-être trop tard à ménager ses trésors; qu'il est sciant à un Prince de donner même beaucoup, mais qu'il ne faut pas que ce soit sans discernement & sans raison; Qu'il prit garde à qui il se confioit; Que plusieurs s'insinuroient dans ses bonnes grâces pour leur propre intérêt, & non pas pour son service; Qu'il y en avoit qui seroient bien-aisés de l'appauvrir pour le rendre plus timide & plus dépendant, & pour lui vendre plus chèrement les secours qu'il seroit obligé de leur demander; Qu'il fit reflexion que les besoins de l'Etat alloient être grands; Qu'il étoit étrange que depuis quatre mois qu'il regnoit, il eût presque autant dépensé que les Rois Catholiques en plusieurs années, quoi-qu'ils eussent été assez magnifiques; Que s'il avoit des dons à faire, ce devoit être de bons & fideles serviteurs dont il auroit reconnu le zèle & l'attachement pour sa personne; Que la Justice devoit être pour tous les Sujets indifféremment; mais que la liberalité & les grâces ne devoient être que pour le mérite & pour les services, & qu'enfin trois choses lui avoient toujours paru très-nécessaires à un Souverain pour l'honneur & pour l'affermissement de son Règne, la première de faire droit à chacun de quelque condition qu'il fut, la seconde de récompenser la valeur & les services des Gens-de-guerre; & la troisième qu'il estimoit de très-grande conséquence, de ne point dissiper ses finances, & de mettre à part les épargnes de son revenu pour entreprendre, selon l'occasion, de grandes choses.*

L'AN
1516.

Epist. Xim.
ad Carol.
Reg. apud
Alvar. l.
Gomez. l.

L'AN
1516.

Le soin qu'il prenoit de policer ainsi l'Espagne, n'interrompit pas le dessein qu'il avoit toujours eu de porter la guerre en Afrique, & il fit voir autant de constance & de fermeté dans le malheur qui arriva, qu'il avoit montré de moderation dans la Victoire qu'il avoit autrefois remportée. La Ville d'Alger que quelques-uns ont prise pour l'ancienne Cirta demeure Roiale de Juba & de Siphax, étoit depuis quelques années tributaire du Roi d'Espagne, sans qu'on se fut apperceu qu'il y eût aucune apparence de revolte, lors qu'Horuc de Mitilene fameux Corsaire, surnommé Barberoussé, assisté d'Haredin son frere, fit des courses sur les Côtes d'Espagne & entreprit de chasser les Chrétiens des Places qu'ils avoient conquises en Afrique. Il assiégea la Ville de Bugie, & y fit donner plusieurs assauts; mais se voyant vigoureusement repoussé, & aiant eu un bras emporté dans une attaque; il fut obligé de lever le siège. Cét accident ne lui fit pas perdre courage, & redoubla plutôt la haine qu'il avoit contre les Chrétiens; il résolut de se rendre Maître d'Ager de gré ou de force; les *Morabites* qui sont des Hermites & des Religieux Maures le servirent utilement, en persuadant d'abord au Peuple qu'il n'étoit pas permis à des fideles Mahometans d'obéir, & encore moins de paier tribut aux Chrétiens. Ils ajoutoient qu'Horuc étoit le seul homme capable de les tirer de cette servitude; Qu'on connoissoit assez sa hardiesse & son zele pour la Religion; Que les conjonctures ne pouvoient être plus favorables; Que Ferdinand venoit de mourir, & que le Cardinal Ximenés n'étoit plus à craindre comme autrefois, parce-qu'il étoit cassé de vieillesse & accablé d'affaires, & qu'il ne lui restoit ni des forces, ni du loisir pour des expéditions d'Afrique. Ces discours toucherent la

Sandoval.
lib. del.
Ersp. Carlos
v. lib. 2.
§. 22.

Petr. Mar.
177. epist.
574. l. 19.

Po-

Populace : On chassa Selim qui gouvernoit , & l'on appella Horuc dans la Ville pour le mettre en sa place.

L'AN
1516.

Celui-ci se voiant Maître d'un Port de Mer, & d'une Ville des plus celebres de la Mauritanie, songea non-seulement à inquieter les Espagnols , mais encore à detroner plusieurs petits Souverains du Pais , pour reduire toute l'Afrique à l'obeissance des Turcs, par le secours desquels il étoit devenu Roi, de simple Pyrate qu'il avoit été. Un des premiers qu'il attaqua, fut le Roi de Tunis , qu'il prit & qu'il fit mourir cruellement. Son Neveu qui lui succeda, se trouva si pressé par les continuelles qu'Horuc faisoit sur ses Terres , qu'il apprehenda de tomber entre ses mains, & prit le parti de se réfugier en Espagne. Il alla trouver le Cardinal, & le supplia de lui accorder sa protection contre leur Ennemi commun, lui disant que l'amitié qu'il avoit eüe pour les Espagnols lui avoit attiré tous ces malheurs , & qu'il avoit mieux aimé suivre l'exemple de ses Aïeulx, qui avoient honoré le Roi d'Espagne, que de faire aucune alliance avec un Pyrate. Le Cardinal lui répondit fort honnestement qu'il l'assisteroit, & que tant qu'il auroit du pouvoir en Espagne, personne ne se repentiroit d'avoir été fidele au Roi son Maître.

Alon Gomez de rib, est. Xim, l. 6.

Aussi-tôt il donna ordre qu'on levât des Troupes par tout le Roiaume, & fit preparer la Flote pour les porter en Afrique, resolu de deposséder Barberouffe des Etats qu'il avoit usurpez, & de le chasser loin du voisinage d'Espagne, comme un Ennemi dangereux. Il jeta les yeux sur Fernand Andrade, pour lui donner le commandement de cette Armée, mais ce Capitaine s'excusa sur ce que ce n'étoient que de nouvelles levées, qui ne sçavoient pas la guerre,

17 AN
1516.

Petr. Mar.
37. epist.
374. 29.

& qui ne feroient pas honneur à un General. Ximenes qui n'aimoit pas à être refusé, ne lui en parla pas davantage, & nomma pour Chef de cette expedition D. Diégo Vera Grand-Maitre de l'Artillerie; dont il avoit reconnu l'esprit & la valeur dans la Conquête d'Oran. Il lui ordonna d'aguerir un peu les Troupes, & d'aller assiéger Alger. Ce choix ne fut pas fort approuvé, & l'on crut que piqué du refus d'Andrade, il avoit choisi sans reflexion un homme brave à la verité, mais arrogant, & qui devoit plus à sa fortune, qu'à sa conduite. Vera s'embarqua avec près de dix-mille hommes, & aborda vers la fin de Septembre sur le rivage d'Alger. Les Maures qui étoient informez de ce dessein, avoient demandé du secours à tous leurs voisins, on avoit fait entrer dans la Place beaucoup de Cavalerie Numide, & Barberouillé avec six-cens Archers Turcs qu'il avoit amenez d'Asie pour sa Garde, paroilloit sur les remparts, & encourageoit son monde à se bien défendre.

Vera aiant veu quelque ardeur dans les Troupes, qui venoit plutôt de l'esperance du butin, que du desir de combattre, divisa son Armée en quatre Corps, croiant que les Officiers auroient moins de peine à les faire agir, & que les Algeriens ne soutiendroient pas aisément quatre attaques à la fois. Quelques Colonels lui représenterent qu'il ne pouvoit rien faire de plus pernicieux, que de partager ainsi les Troupes, & que la force de l'Armée consistoit être une, sur-tout dans les approches d'une Ville, dont on sçavoit que les assiégés étoient presque en aussi grand nombre que les assiégeans. Le General ne voulut pas écouter leurs raisons, les autres s'obstinèrent à lui faire des remontrances, cependant il fallut suivre cet ordre. Les Maures
laissé-

lajfferent les portes de la Ville ouvertes, soit qu'ils eussent fermé des pointes de fer dans les rues, selon quelques-uns, soit qu'ils eussent fait des fossés de tous côtez couvertes de petites branches ou de roseaux avec une couche de terre par-dessus, selon les autres. Les Espagnols se desierent de leurs artifices; & s'avancerent d'abord avec beaucoup de resolution pour escaler les murailles; mais ils furent repouffez, & plusieurs aiant été pris & pendus aux creneaux, tout le reste fut estraié.

Barberousse qui scavoit parfaitement la guerre, s'aperçut bien-tôt de l'imprudenc de Vera & dans une sortie generale qu'il fit, donnant sur l'armée Espagnole avec les Turcs & ses Numides, la desit entierement. Vera se sauva, comme il put, avec son fils, & demeura tout ce jour-là caché dans le creux d'un rocher. Lors-qu'il revint en Espagne, les Peuples le traiterent avec mépris, & les Enfans alloient après lui, chantant, *Qu'avec les deux bras, il n'avoit pu battre Barberousse qui n'en avoit qu'un.* Le Cardinal reçut cette nouvelle après souper, comme il s'entretenoit de quelques matieres Theologiques. Il avoit accoutumé d'agiter tous les jours quelque point de religion, ou quelque difficulté de l'Écriture, avec les Religieux, & les Docteurs qu'il avoit auprès de lui, & c'étoit-là le seul divertissement qu'il prenoit pour se delasser des travaux de la journée. On lui vint dire qu'un Courier d'Afrique étoit à la porte, il commanda qu'on le fit entrer, & sans lui faire aucune question, il prit le paquet, leut les lettres, & dit aux assistans, *On me mande que notre Armée a été battue & desite en Afrique, l'Espagne n'y perd pas beaucoup, elle est purgée d'un grand nombre de debauchez & de saineans,* puis il reprit son discours à l'endroit où il l'avoit interrompu, châ-

—
L'AN
1516.

Fernandes
de Puçgar.
vid. del
Card. Xim.

Alvar Go.
mez. de reb.
gest. Xim.
l. 6.

L'AN
1516.

cun admirant la presence & la force de son Egril.

Ses Ennemis ne perdirent pas cette occasion de blâmer sa conduite, & d'imputer cet événement à sa précipitation, & au mauvais choix qu'il avoit fait du General. Ils en écrivirent au Roi en ces termes-là; mais le Cardinal lui manda que la perte n'alloit pas à plus de mille hommes, que les événements de la guerre étoient incertains, que Vera s'étoit mal conduit, & qu'il espiroit bien-tôt faire paier chèrement à ces Barbares l'avantage qu'ils venoient de remporter. Cependant on voit par la réponse que lui fit Leon X. qu'il avoit été plus touché de ce malheur qu'il ne l'avoit fait paroître. Ce Pontife l'affligeur qu'il a été affligé aussi-bien que lui de la défaite de son Armée devant Alger, qu'il se console pourtant d'apprendre que son zele & son courage ne sont pas rallentis par la mauvaise fortune. Il l'exhorte à lever d'autres Troupes pour la défense du nom Chrétien, & à employer contre les Infideles, son grand cœur, & cette autorité suprême que lui donne le Roi Catholique, en un tems principalement où le Grand Seigneur enlé de la Victoire qu'il vient de remporter sur le Soldan d'Egypte, ne manquera pas d'assembler toutes ses forces maritimes contre les Chrétiens. Enfin sa Sainteté lui écrit comme aux Rois & aux autres Souverains de la Chrétienté, persuadée que l'Affaire qu'elle lui recommande, dépend de sa résolution & de son credit.

*Enig. Leo
1107. 27. ad
Petr. Bern-
dini, l. 13.
1111. 23.*

*Petr. Mar-
tyr. epist.
577. l. 29.*

Ce fut en ce même tems que le Cardinal Ximenés irrité contre les Genoïs, fit publier un Edit par lequel il enjoignit à tous les Marchands de Genes qui trafiquoient en Espagne, de sortir du Roiaume en peu de jours, qu'autrement tous leurs effets seroient saisis & confisquez, & eux-mêmes

mêmes arrestez & punis de la mort. Dom Juan Rioz fut l'occasion d'une si severe Ordonnance. Cet homme étoit né à Tolède de parens pauvres & presque inconnus, mais il s'étoit distingué par sa valeur & par sa prudence en plusieurs guerres. Il avoit armé une Galere à ses depens pour aller en course; & il est certain qu'il avoit fait de grandes prises. Les Genoïs se plaignoient qu'il arrestoit leurs Bâtimens & leurs marchandises, & qu'il leur caufoit de grands dommages. Ils se résolurent de l'attaquer à la premiere rencontre de se venger de lui avec éclat. Il avoit suivi Diego Vera en Afrique, ce qui les obligea d'attendre son retour & de remettre le coup, au tems qu'il seroit séparé de la Flote. Cependant trois Vaisseaux marchands de Genes arriverent dans le Port de Cartagene pour charger des laines, dont le trafic fait une des principales richesses d'Espagne. Ils étoient accompagnez de trois Vaisseaux de Guerre bien armez, qui faisoient semblant de les escorter, & qui avoient des ordres secrets de la Republique de chercher Rioz, de le combattre, & de le châtier s'il tomboit entre leurs mains. Ils étoient à l'ancree attendant une conjoncture favorable pour executer leur commission, lors-qu'une partie de la Flote d'Espagne arriva tout-d'un coup dans le Port, commandée par Berengiel, un des principaux Seigneurs de Catalogne, qui par sa noblesse & par les services de son Pere, avoit merité d'être élevé dans les emplois, mais qui étoit d'une humeur bizarre, & qui passoit pour n'avoir pas, dans le peril, toute la fermeté d'un homme de guerre. Rioz s'étoit joint à lui, & les Genoïs ayant reconnu sa Galere, deputerent deux Officiers à la Capitaine, pour demander qu'on leur livrât ce Corsaire; parce-

L'AN
1516.

*Alvar Gomez de reb
gest. Xno,
L. 6.*

L'AN
1516.

qu'il y avoit un Traité entre la République & le Roi d'Espagne, qui portoit que tout Ennemi de l'une ou de l'autre des deux Nations, seroit attaqué & puni conjointement par toutes les deux.

Berengüel se moqua de la deputation & de deputez, & les Genoïs indignez du peu d'égard qu'on avoit eu à leurs prieres, tirerent sur la Galere de Rioz, & l'endommagerent si fort avec leur Canon, qu'elle fut percée de tous côtez. Berengüel piqué de cet insulte, prit un parti extraordinaire; il laissa à les Vaisseaux de guerre contre lesquels il falloit combattre, & fit foudroier les Vaisseaux marchands de toute son artillerie. Pour lui, il descendit à terre & se retira dans la Ville, dès-qu'il vit que le Combat alloit commencer. Les Genoïs se voyant ainsi battus sans raison, mirent en mer leurs Chaloupes, deux pieces de Canon sur chacune, & firent si grand feu sur les Espagnols, que de quatre Galeres qu'ils avoient, il y en eût un peu de tems une hors de defense, & une autre coulée à fond. Berengüel cependant croit dans Cartagene qu'il ne falloit pas souffrir cet affront, & faisoit pointer la Canon de la Ville contre les Vaisseaux de Genes, qui s'étant joints ensemble resolurent de se défendre. Le Combat s'échauffa: on tiroit de part & d'autre sans ordre & sans precaution, comme il arriva dans ces occasions tumultueuses, les Clochers & les toits des maisons furent abbatus, & Barberousse lui-même n'auroit pu faire un plus grand ravage dans cette miserable Ville. La nuit qui survint termina le Combat, après beaucoup de perte & dedommage des deux Parties.

*Petr. Mart.
71. epist.
576 l. 29.*

Le Cardinal fut extrêmement offensé de ce procédé, qu'il regarda comme une infraction des

des Traitez, comme un mépris de la Majesté Royale, & comme un affront fait à sa Regence, & fit publier contre les Genoïs l'Edit dont nous avons parlé. Pour Berengiel, il ne pût le souffrir depuis ce tems-là; il voulut même le casser, & donner sa place à Jean Velasco fils du Connestable; mais toute la Coar de Flandres s'interessâ si fort pour lui, que non-seulement il fut retabli, mais encore il toucha quatre mille écus d'or, pour le dedommagement des pertes qu'il pouvoit avoir faites. Ximenes écrivit au Roi, *Que s'il vouloit être bien*

L'AN
1516.

servi, il ne devoit jamais souffrir des lâches dans des emplois importans; que sa Majesté avoit fait arrêter des criminels d'Etat en Flandres, qui ne l'étoient pas tant que celui-ci, & qu'il s'etimoit qu'on eût donné des récompenses à un Homme qu'il falloit punir. Mais on n'écouta pas ces raisons, & Berengiel aiant pris à quelque tems de là quatre Vaisseaux Corsaires, après un long & rude Combat, & réparé par cette victoire la faute qu'il avoit faite, fut maintenu dans sa Charge.

Alvar. Ge.
mez de reb.
est. Xim.
6.

Les Genoïs touchez de la confiscation de leurs biens, & de l'interruption de leur Commerce, envoierent une Ambassade aux Pais-bas pour supplier le Roi Catholique de casser l'Edit que Ximenes avoit fait contr'eux, & lui dirent, qu'encore qu'on eût donné aux Capitaines de leurs Vaisseaux un juste sujet de se plaindre, la Republique toutefois par le respect qu'elle avoit pour Sa Majesté, auroit souhaité qu'ils eussent dissimulé l'injure qu'on leur faisoit, plutôt que de donner occasion à une rapture; Que le Senat avoit d'abord déclaré les Commandans, criminels d'Etat, & condamné les autres Officiers à de grandes peines, quand ils seroient revenus en leur pais; mais que

L'AN
1516.

que Dieu avoit pris soin lui-même de les punir ; Que ces Vaisseaux & ceux qui les montoient , battus d'une tempête imprevenue , avoient péri dans le Port même de Villefranche-de-Niece , & que la Republique n'avoit regretté autre chose dans cette perte , sinon que le naufrage les eût dérobez au supplice qui leur étoit préparé pour servir d'exemple à la posterité. Le Roi fut fatistait de ce discours , & leur promit de faire révoquer l'Edit. Il en écrivit au Cardinal , qui lui répondit qu'il ne falloit pas si légèrement pardonner à ceux qui violoient la religion des Traitez & la Majesté des Rois , & qu'il y avoit encore d'autres raisons de tenir les biens des Genoïs en sequestre.

Ces raisons étoient que le Comte Navarre , qui avoit été pris par les François à la bataille de Ravenne , & negligé par les Espagnols s'étoit engagé au service de la France , & se disposoit à partir de Marseille avec seize Vaisseaux qu'on croit armez contre la Sicile. On sçavoit que la Flote de Genes s'étoit jointe à la Flote de France , & l'on soupçonnoit qu'il n'y eût quelque dessein sur Palerme. D'ailleurs les Espions du Cardinal lui donnoient avis qu'il abordoit à Barcelonne , & dans tous les Ports des environs grand nombre de François & de Genoïs , qui sous pretexte de debiter ou d'acheter des marchandises , alloient par toute l'Espagne , & envoioient souvent des Courriers en France ; ce qui faisoit soupçonner qu'ils avoient quelque dessein sur Naples.

On avoit même intercepté des Lettres de Genes , qui donnoient ordre au Commandant de leur Flote de se tenir prest à faire voile vers la Sicile , & que rien ne lui manqueroit. Le Cardinal concluoit de-là qu'il falloit retenir les effets des Marchands de Genes jusqu'à ce qu'on vit
un

un peu clair dans leurs intentions, parce-que la crainte de perdre leurs biens les empêcheroit de se declarer contre l'Espagne, & que s'ils étoient assez hardis pour l'entreprendre, on leur feroit la guerre à leurs depens. Il envoya à Genes des Residens fideles & intelligens pour decouvrir les demarches & les desseins de la Republique. On leur fit des honneurs extraordinaires, & on les assura qu'il ne se feroit de ce côté-là aucune entreprise sur le Roiaume de Naples. Navarre lui-même leur envoya secretement un Prêtre de ses Amis, pour les prier de dire au Cardinal Ximenes, *Que la necessité où on l'avoit reduit de renoncer à son Pais, ni lui faisoit pas oublier le profond respect qu'il avoit toujours eu pour sa Personne; Qu'il pardonnât à la Fortune tous les deplaisirs qu'elle lui avoit causez, si elle lui laissoit quelque part dans l'estime, ou du-moins dans la pitié d'un si grand Homme; Qu'au reste l'Armement qu'il faisoit ne regardoient que les Ennemis de la Religion; Que les guerres contre les Chrétiens lui avoient toujours été fatales, & qu'il n'avoit jamais été plus heureux que lors-qu'il avoit combatu sous lui dans l'Afrique.* Sur ces assurances il fit restituer les biens des Genoïs, & leur commerce fut retabli comme auparavant.

Le Duc de Najare recut alors un ordre du Roi de faire passer en Italie toute la Cavalerie qu'il avoit dans la Navarre dont il étoit Vice-Roi; parce-que l'Empereur Maximilien avoit résolu de faire le siège de Bresse, & d'empêcher les progrès des François, qui étoient déjà Maîtres de toute cette contrée qui est entre Milan & Boulogne. Le Cardinal manda au Vice-Roi d'exécuter promptement l'ordre qu'il avoit reçu, & dépêcha en diligence un Courrier en Flandres pour représenter au Roi que le siège de Bresse auroit de grandes difficultez, & ne seroit pas d'u-

L'AN
1516.

Alvar. Gen.
moz de reb.
lib. Xim.
l. 6.

Petz. Mar.
17. epist.
572. l. 29.

L'AN
1516.

ne grande conséquence, qu'il falloit aller droit à Milan dont la conquête ne coûteroit gueres d'avantage, & mettroit le Vainqueur en possession de toute l'opulence d'Italie; Qu'au-cas que les François employassent toutes leurs forces contre Naples, il s'offroit, si Sa Majesté le jugeoit à-propos, d'assembler ses Milices, & de les faire entrer en France. Il lui donnoit ensuite plusieurs avis importans; Qu'on ne traittoit pas assez-bien quelques Seigneurs Napolitains, qui étoient à la Cour pour leurs affaires particulières; Qu'on devoit les combler de toutes sortes d'honnestetez, & les renvoyer contents en leur Pais, parce-que cette Nation est très-sensible & très-delicatè sur l'honneur; Qu'il falloit à quelque prix que ce-fût, satisfaire les Troupes d'Italie, & que les choses étoient dans une telle situation, qu'il vaudroit mieux que la Maison du Roi ne fût pas payée; Qu'il étoit nécessaire de gagner l'esprit du Pape qui sembloit pancher du côté de la France; & qu'il lui avoit écrit depuis peu ses sentimens avec beaucoup de liberté.

Il conseilla sur-tout au Roi de bien choisir les Ambassadeurs qu'il envoioit à Rome, parce-qu'ils y étoient puissans à-cause du grand nombre d'Espagnols qui s'y trouvoient ordinairement, & qu'ils étoient chargez de la negociation la plus fine & la plus importante de l'Etat; mais il Pavertissoit aussi de prendre garde aux Ambassadeurs que Rome lui envoioit, parce-que la tranquillité du Roiaume dependoit souvent des Depêches qu'ils écrivoient au Pape; & que leur inconsideration ou leur fierté avoient quelquefois causé de grands desordres. Ce fut pour cette raison qu'il empêcha Laurent Pucci Neveu du Cardinal de ce nom de venir en Espagne en qualité de Nonce Apostolique; parce-qu'il avoit appris des Agens qu'il tenoit à la Cour de Rome; que

le Neveu étoit un homme léger & inégal, & que l'Oncle étoit presomptueux & avare.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé à regler les affaires étrangères, il ne laissoit pas de maintenir la discipline au-dedans. Il y avoit alors en Espagne grand nombre de Juifs qui avoient été baptisez, & qui faisoient profession publique de la creance de Jesus Christ; mais ils étoient la plupart convertis par des considerations humaines. On en citoit tous les jours quelques-uns au Tribunal de l'Inquisition, accusez de prophation & d'impieté. Comme cette justice de Religion s'exerce sans déclarer le delateur ni les temoins, ils demandoient qu'on agit contre eux par les voies ordinaires, qu'on leur produisit les temoins, & qu'on leur confrontât les delateurs. Ils offroient pour cela quatre-vingt-mille écus d'or au Roi, & le bruit couroit que les Ministres de Flandres avoient trouvé la proposition raisonnable.

Ceux de la Province de Catalogne faisoient des poursuites auprès du Pape pour obtenir la même grace; & parce-qu'ils étoient résolus de ne point épargner l'argent, ils en seroient probablement venus à-bout, si le Cardinal Pucci, qui vouloit paroître Partisan des Espagnols, ne les en eût fait avertir. Ximenés arresta l'affaire par son credit & par ses remontrances. Il écrivit même au Roi que les Loix & les Regles de ce Tribunal avoient été faites par ses Predecesseurs après beaucoup de reflexion & de conseil, & qu'il le supplioit de n'y rien changer. Il lui mettoit devant les yeux l'exemple de Ferdinand son Aieul, qui dans un extrême besoin d'argent pour achever la guerre de Navarre, refusa six cent-mille écus d'or qu'on étoit prest à lui compter, & préférant le culte & l'observance de la religion, aux richesses, voulut que les Loix de cette Jurisdiction demeurassent entieres & inviolables.

Enfin

L'AN

1516.

Alvar Gomez de reb. gff. Xim. l. 6.

Epist. Xim. ad Carol. apud Alvarez Gontes

L'AN
1516.

Enfin il lui persuada que son Ancestres, après avoir éprouvé tous les moiens de conserver la Religion; n'en avoient pas trouvé de meilleur, & lui fit voir si clairement la mechanceté de ces gens-là, qui n'ont ni loi ni pieté dans le cœur, & le peu de seurété qu'il y auroit pour des rémoins s'ils étoient connus; que le Roi suivit son conseil, & conserva les formes & l'autorité de l'Inquisition.

*Garib. hist.
de Esp.
l. 20. c. 18.*

*Marian.
hist. Hisp.
l. 30. c. 20.*

Ce fut en ce tems que le Cardinal Carvajal demanda à rentrer dans son Evêché de Sigüenza. Il s'étoit rendu chef d'une ligue contre le Pape Jule II. qui l'avoit chassé du Sacré College, après l'avoir privé de ses Benefices, & il menoit depuis ce tems-là une vie triste & obscure dans une maison de campagne. Enfin par la bonté du Pape Leon & par la faveur Roi très-Chrétien, il venoit d'être remis au nombre des Cardinaux, & prétendit par consequent être retabli dans son Siège Episcopal. Federic de Portugal y avoit été mis en sa place par la nomination de Ferdinand & par les Bulles du Saint Pere. Il étoit d'une Maison illustre, qui sortoit des Rois d'Aragon; & quoi-que le Roi & Ximenes lui fussent contraires, il avoit de si grandes liaisons avec les principaux Seigneurs de Castille, qu'il croioit pouvoir se soutenir par son credit & par ses Amis. Il se forma deux factions dans le Diocèse: les uns tenoient pour Carvajal, & les autres pour Federic; & les haines croissant insensiblement par les frequentes contestations, on en vint aux querelles & bientôt aux mains.

La ville d'Almazan entr'autres se trouva si divisée sur ce sujet, que les Habitans prirent les armes & s'échauffèrent cruellement. Le Conseil Royal fut obligé d'y envoyer un Commissaire pour informer & pour punir selon les Loix

Loix les plus coupables. Cét homme ravi de se voir le maître d'une populace effrayée, faisoit prendre sans pitié & sans discernement les Artisans, & les Bourgeois qu'on accusoit. Le Comte de Montagud à qui la Ville appartenoit, eût recours au Conseil, & se plaignit de l'inhumanité & de la folie de ce Juge; & comme il voioit qu'il ne pouvoit l'adoucir par ses remontrances, & qu'on ne se mettoit pas en peine de l'arrêter, il le chassa d'Almazan de son autorité privée. Le Conseil & Adrien d'Utrecht, voulurent accuser le Comte & decreter contre lui, comme s'il eût été criminel de leze-Majesté: mais Ximenes ne le permit pas, & declara que puis-qu'il s'étoit plaint au Conseil & qu'on lui avoit fait aucune justice, il avoit usé de son droit. Peu de tems après le différend de Carvajal & de Federic fut terminé, car l'Evêché de Placentia aiant vaqué par la mort de Guttierre de Tolède, on le donna de Carvajal, & Federic retint celui de Sigüença.

Tout étant ainsi appaisé, il songea à regler les Villes & les Provinces & à leur donner des Gouverneurs capables de les tenir dans l'obéissance. Le feu Roi, dans un tems, où sa puissance étoit chancelante, & où la Noblesse étoit unie pour la releguer en Aragon, avoit eu cette politique de ne mettre dans les Gouvernemens que des hommes sans naissance & sans appui, dont il dispoit à sa fantaisie. Ces Charges n'étoient presque plus honorables, & les personnes tant soit peu distinguées avoient honte de les demander. Ximenes crût qu'il falloit remettre l'ancienne Coutume des Rois, & choisit dans le Corps de la Noblesse, des hommes sages & accredités pour ces emplois, persuadé, comme il disoit, *Que la naissance & la grandeur imprimant du respect aux Peuples, & que l'éducation*

L'AN
1516.

Et la gloire donnée aux gens de qualité de principes d'honneur & de fidélité, que les autres n'ont pas ordinairement. Il n'y eût point de Maison considérable en Espagne, qui ne se trouvât élevée en dignité, par la faveur de Ximenes, car il disposoit absolument des Gouvernemens & des Charges, par une espeece de Traité qu'il avoit fait avec le Roi même, dont il est nécessaire de rapporter ici l'occasion.

*Alvar. Go-
mez, de reb.
gest. Xim.
l. 6.*

*Eugen.
de Rablés
vid. del
Car. Xim
c. 18.*

Après la mort de Ferdinand, Chievres & les autres Courtisans du Roi Charles, furent bien-aises de maintenir le Cardinal dans sa Regence, parce-que sa capacité & sa probité leur étoient connues: mais comme c'étoit un homme entreprenant, & qui s'autorisoit assez de lui-même, ils ne voulurent lui donner qu'un pouvoir fort limité, de-peur qu'il ne s'en prevalut s'il étoit plus absolu, ne doutant pas d'ailleurs qu'il n'étendit ce peu qu'on lui en donnoit, quand il seroit nécessaire pour le bien public, ou pour sa propre gloire. Cette politique avoit ses raisons, mais elle fut sujette à de grands inconveniens dans la suite. Les Grands du Roiaume s'étant apperçus de ce défaut de pouvoir, lui reprochoient souvent qu'il sortoit des bornes de sa commission, & se servoient de ce pretexte pour se soulever contre sa Regence. Il falloit leur croire qu'on étoit avoué de la Cour, & se soutenir tantôt par fierté, tantôt par adresse.

Ces remontrances étoient si frequentes, qu'enfin il résolut d'envoyer en Flandres un de ses Agens, pour demander au Roi des Lettres signées & scellées dans toutes les formes, qui confirmassent sa Regence, & qui lui donnassent un droit absolu de disposer les Magistratures, des Gouvernemens des Provinces, des Places du Conseil d'Etat, des Charges de Judicature, des Emplois

Emplois des Gens-de-guerre, de la dispensation des Finances. Il choisit pour cette Negociation Lope's Aiala, le fit venir & le chargea de plusieurs affaires, sans lui parler de celle-ci, qui étoit le sujet du voiage. Il en usoit ainsi prudemment; car si les Espagnols eussent pû penetrer ce secret, outre-qu'ils auroient crû qu'il se devoit de ses forces, auroient député de leur côté à la Cour de Bruxelles, pour traverser sa pretention. Il laissa donc partir Aiala, & lui dépêcha le jour d'après un Courier avec son instruction, & une Lettre qui lui recommandoit le secret & la diligence.

Il lui ordonne de remontrer au Roi, que s'il n'a commission authentique & generale, il ne peut rien faire pour le bien public, sans trouver des contradictions & des obstacles très-difficiles à surmonter; Qu'il en usera sobrement, & seulement dans des occasions pressantes. Que jusques-là il n'avoit rien fait par autorité, mais par crainte; & s'il osoit le dire ainsi, par violence; Et qu'enfin si on ne le satisfaisoit sur ce point, il prendroit le parti de se retirer dans son Diocèse, & de remettre à Sa Majesté une Regence tumultueuse & mal-appuiée. Il finit sa Lettre par ces paroles: *Je crains que la demande que vous allez faire de ma part, ne paroisse trop ambitieuse aux Courtisans & au Prince même. Dieu qui voit les cœurs, m'est témoin que j'ai long-tems balance' si je la ferois; car je ne hai rien tant que ce qui sent le faste & l'ambition, encore qu'il soit necessaire pour les affaires publiques. Mais que faire? la Providence divine qui m'a appelle au Gouvernement, l'obeissance je dois faire rendre au Roi, le repos de l'Etat que je suis obligé de procurer, m'ont forcé à faire cette demarche.*

La Requête de Ximenés ne fut pas d'abord trop bien receuë à la Cour; toutefois, après

L'AN
1516.

Alvar Gomez de reb. gest. Xim. l. 6.

Fernandes de Pulgar, v. da del Card. Xim.

L'AN
1516.

avoir bien examiné l'affaire, on conclut qu'il ne falloit pas fâcher un Ministre dont on ne pouvoit se passer, & qui après tout, travailloit depuis long-tems pour la gloire de la Monarchie, sans avoir jamais donné sujet de soupçonner sa fidélité. On convint donc avec lui, on lui accorda ce qu'il souhaitoit. Le Roi réserva la disposition des Evêchez, des Commanderies, des Benefices, des Ordres militaires, & du revenu du Domaine Royal, & lui laissa la disposition de tout le reste. Ce fut alors qu'il eût le plaisir qu'il avoit tant désiré, de distribuer des grâces, & d'élever les Gens-de-merite. Il mit dans le Conseil des personnes graves & d'une vertu éprouvée; il avança tous les Officiers qui avoient fait de belles actions dans les Guerres; il établit dans les Gouvernemens toute la fleur de la Noblesse, & s'attacha par des bienfaits tous ceux qu'il jugea dignes de récompenses, & capables de se servir l'Etat.

Quoi-qu'il ne donnât pas les Dignitez Ecclesiastiques, il les obtint pour des personnes qui les meritoient, encore-que d'ailleurs il n'eût pas trop sujet de s'en louer. L'Evêque de Tortose qui étoit grand Inquisiteur d'Aragon, étant mort, il écrivit au Roi en faveur du Doien de Louvain son Collegue, & recommanda à ses Agens de solliciter Sa Majesté de lui donner l'Evêché & l'Office de l'Inquisition, qui étoient vacans, parce-que c'étoit un homme sçavant, sincere, desinteressé, qui n'ayant aucune liaison avec les gens du pais, seroit plus propre à accommoder leurs différens, & qu'Adrien étant le Chef de l'Inquisition d'Aragon, & lui de celle de Castille, la Religion seroit maintenue dans sa pureté. Le Roi ne repondit rien sur l'Office d'Inquisiteur, mais il accorda l'Evêché à ce Docteur, qui lui servit comme de degré pour arriver au Chapeau,

Alvar. Gomez de Tolosa. Xim. l. 6.

Petr. Martyr. l. 17. c. 11. 576. l. 25.

DU CARD. XIMENE'S. *Liv. IV.* 407
peau, & peu de tems après au Souverain Pontifi-
cat.

Ce fut aussi à sa priere que Mota fut fait Evê-
que de Badajox, après toutes les aventures qui
lui étoient arrivées. Il étoit né à Burgos de pa-
rens pauvres & d'une condition mediocre. Il
s'avança dans l'étude des Lettres humaines &
divines, & devint très-habile Theologien; & com-
me il avoit outre le fond du sçavoir & de l'es-
prit, beaucoup de grace & de talens extérieurs,
il s'addonna à la Predication, & y réussit en sorte,
que l'Archiduc Philippe, après l'avoir oüi, le prit
pour son Predicateur. Ce Prince le traitoit avec
beaucoup de distinction, & se plaisoit à s'entre-
tenir familièrement avec lui, tant parce-qu'il
étoit d'une conversation très-agreable, qu'à cau-
se qu'il parloit la Langue Castillanne d'élégance
& de politesse. Les Rois Ferdinand & Isabelle
le regardoient comme un homme sage, capable
de donner de bons conseils à leur Gendre, &
songoient, l'élever dans les Dignitez Ecclesiasti-
ques. Mais Isabelle étant morte, & les différens
dont nous avons parlé étant survenus au sujet du
Gouvernement, Mota entra dans les intrigues de
la Cour, & se rendit plus agreable à son Maître
en lui conseillant de regner seul dans la Castil-
le, & de renvoyer son Beaupere en Aragon. Il
esperoit par-la que sa fortune seroit plus seure;
mais Dieu permit que ce Prince, en qui il avoit
fondé ses esperances, mourut peu de tems après,
sans lui laisser autre chose que le deplaisir de sa
mort.

Ferdinand aiant repris l'administration du Roi-
aume; Mota se vit sans appui & sans ressource,
entre les mains d'un Roi qui dissimuloit les of-
fenses, mais qui ne les pardonnoit pas. Il lui
étoit fâcheux de se retirer, parce-qu'il n'avoit
point de bien, & que ses talens mêmes seroient
inutiles;

L'AN
1516.

*Alvar.
Gomez.
de reb. esp.
2^{me} liv. 6.*

L'AN
1516.

inutiles hors de son païs ; il n'étoit pas feur auffi de demeurer exposé au ressentiment du Roi Catholique. Il se joignit aux Seigneurs qui sollicitoient l'Empereur Maximilien à venir gouverner l'Espagne, & fit quelques Ecrits pour prouver que la Regence lui appartenoit par les Loix du Roiaume, & qu'il étoit de son honneur de ne pas laisser perdre un droit aquis. Mais comme l'Empereur étoit naturellement lent & irresolu, tout le Parti fut d'avis d'envoyer Mota aux Pais-bas pour negocier avec Chièvres, & pour aller même vers l'empereur, afin de l'émuouvoir, si on le jugeoit necessaire. On lui donna pour cet effet des Lettres pour l'Archiduc & pour les Ministres, & tous les Grands de Castille écrivirent aussi à Maximilien.

Quoi-que cette intrigue fût conduite secrètement, tant de monde y avoit part, que Ferdinand fut averti de plusieurs endroit, mesures qu'on prenoit contre lui, des Lettres qu'on avoit écrites, & du jour marqué pour le depart de Mota qui les portoit. Il delibera s'il le feroit arrester ; mais il crût que sa prison seroit trop d'éclat, & conclut qu'il falloit le laisser sortir d'Espagne où il étoit en grande consideration, & lui ôter les moyens de nuire, quand il seroit arrivé en Flandres. Il appella le Connestable de Castille, qui avoit épousé une de ses Filles naturelles, & lui commanda d'aller en diligence à Burgos, avant que Mota en fût parti, & de lui faire enlever, sans qu'il s'en appereût, les Lettres dont il étoit chargé. Le Connestable le fit observer par des gens officieux en apparence, qui s'introduisirent auprès de lui, & sous prétexte de lui aider à faire ses paquets, prirent les Lettres & mirent en leur place, des papiers pliez à peu près de même.

Mota partit sans avoir aucun soupçon du tour qu'on venoit de lui faire, & ne fut pas plutôt arrivé

rivé à la Cour de l'Archiduc, où il étoit attendu, que la plupart des Courtisans accoururent pour s'informer de l'état des affaires d'Espagne. Il les assura que toute la Noblesse étoit pressée à se déclarer pour l'Empereur contre Ferdinand, & qu'il apportoit des Lettres de tous les Grands de Castille. Mais lorsqu'il voulut les produire, il reconnut qu'on les avoit volées, & se plaignit à l'Archiduc de la fourbe du Connétable & de l'injustice de Ferdinand. Les Flamans le négligèrent quelque tems comme un homme peu soigneux & mal-avillé; il donna pourtant depuis ce tems-là tant de témoignages de sa prudence & de sa probité, qu'il mérita l'estime de toute la Cour, & la confiance du Prince qui le fit son Secrétaire, & l'honora de son amitié. Il eût depuis une commission d'aller en Castille, où son mérite étant encore mieux connu, il fut fait Evêque de Badajox.

Charles eût quelque pensée de le faire Archevêque de Tolède, & le Pape eût dessein de le faire Cardinal, mais il mourut sans pouvoir jouir de ces honneurs. On raconte qu'étant prêt de mourir il eût des grands remords de n'avoir pas exercé assez purement son Ministère Evangelique, & de s'être ingeré dans les affaires séculiers. Il fit appeler tous ses Domestiques: & après leur avoir fait un discours pieux & touchant, sur les esperances trompeuses du monde & sur la fragilité des choses humaines, il se fit apporter une cassette où il renfermoit ses papiers les plus importants. Il en tira un Bref du Pape qui lui promettoit le Chapeau, & une Lettre du Roi Catholique: qui le prioit de faire des vœux pour lui à Notre-Dame de Tolède, & de se disposer à gouverner cette Eglise, & faisant encore un effort,

L'AN
1516.

Voilà, mes amis, leur dit-il, des Grandeurs que le Monde me preparoit, & que la Mort me ravit par l'ordre secret de la Providence divine. Dieu sçait mieux que nous ce qui convient à notre salut. Je me soumets à ses Jugemens; & vous qui pour vos interets perdez beaucoup en me perdant, espérez en lui, & le regardez comme votre Pere & votre seul Maître. Il n'eût pas dit ces paroles qu'il expira.

Le Cardinal Ximenes outre les Charges & les Benefices qu'il fit tomber sur des personnes de merite, leur distribua encore des titres d'honneur dans les occasions. Guillaume Peraza eût envie d'être fait Comte de Gomere une des Isles Fortunées: le Cardinal en écrivit à la Cour, & obtint cette grace pour un homme que sa probité faisoit estimer, & à qui il étoit même obligé. Le Roi lui manda qu'il avoit trop de modestie, qu'il pouvoit de son autorité honorer ainsi les gens de vertu & de service qu'il connoissoit; & ce Prélat se servit de la liberté que sa Majesté lui avoit accordée en faveur de Dom Juan Pacedo, fils du Duc d'Escalone, qu'il fit Comte de Saint Illean.





HISTOIRE DU CARDINAL XIMENÉS.

LIVRE CINQUIÈME.



A première année de la Regence du Cardinal Ximenes se passa, comme nous avons dit, à regler les principaux abus du Roiaume & à retenir les Peuples, & surtout les Grands dans l'obeissance. Il ne lui fallut pas moins de courage & de sagesse l'année d'après, qui fut la dernière de sa vie, pour s'opposer aux Mecontens, que la trop longue absence du Roi & la mauvaise conduite de sa Cour excitoient à la revolte.

L'AN
1517.

1. AN
1517. Charles après la mort de son Aieul, qui arriva dans le mois de Janvier, dépêcha plusieurs Courriers en Espagne, & fit esperer qu'il s'embarqueroit vers la fin du Printems, pour venir prendre possession de ses Roiaumes. Cette nouvelle avoit donné beaucoup de joie, mais comme on vit que l'année étoit passée, sans que le Roi se fut mis en état de partir de Flandres, on commença à murmurer. La domination de Ximenes paroissoit dure à ceux qui s'étoient proposé de s'enrichir ou de s'élever par des voies injustes. Les gens de bien étoient indignes contre le Conseil de Bruxelles. On y vendoit tout jusques aux Benefices & aux Evêchez. On donnoit les Charges ou à des Etrangers contre les Loix du Pais, ou à des Espagnols incapables de les exercer. Le Cardinal s'en plaignoit incessamment, mais on faisoit entendre au Roi, que ce Ministre n'étoit jamais content. On lui répondit, *Qu'il disposât, comme il l'entendrait, de l'autorité qu'on lui avoit donnée, & qu'il laissât d'ailleurs à Sa Majesté quelques moïens qu'Elle s'en doit réserver de faire du bien.* Ce qui touchoit davantage les Castillans, c'étoit de voir passer tout l'argent du Royaume en Flandres, où sous prétexte des dépenses extraordinaires qu'il falloit faire pour soutenir la dignité, on le dissipoit en gratifications mal employées.

Quelques Seigneurs tachoient d'émouvoir le Peuple, plus par ambition que par justice, & sollicitoient le Roi de venir au plutôt en Espagne où il étoit si attendu, & où il seroit comme dans le centre de sa grandeur & de sa puissance. Mais on n'y voïoit encore aucune apparence, & il se répandit des bruits qui causerent de grands murmures. Les uns disoient que ce Prince ne quitteroit jamais le lieu de sa naissance; Qu'il n'étoit ni d'humeur, ni d'âge à se charger du poids

*Alvar. Gou-
mez de rib.
scil. Xmp.
lib. 6.*

*Sandoval.
Hist. de Cas-
tes. V. lib. 2.
p. 40.*

*Pet. Mar-
tyr. epist.
576 l. 29.*

des affaires; Qu'il aimoit à regner en repos au milieu d'une Cour accoutumée à le flater depuis sa premiere enfance: Qu'il feroit semblant de s'embarquer, mais qu'après un jour ou deux de navigation, sous prétexte des dégoûts & des incommoditez de la Mer, il regagneroit le rivage. Les autres publioient que les François étoient résolus d'empêcher qu'il n'abordât en Espagne, & que ses Courtisans avoient negocié son passage par la France, à des conditions defavantageuses & peu honorables. Le Cardinal nioit le premier, & desapprouvoit fort le dernier. Il croioit que c'étoit une grande imprudence de se mettre entre les mains d'un Prince, qui pouvoit le faire arrester jusqu'à ce qu'on lui eût restitué le Roiaume de Naples & de Navarre.

Ces bruits furent un peu apaisés par l'arrivée du Seigneur de La-Chaux qui avoit été favori de Philippe I. qui étoit alors Gentilhomme de la Chambre de Charles, estimé pour son esprit & pour son adresse dans les negociations politiques. Il étoit envoyé pour avoir part à la Regence, & pour affoiblir l'autorité de Ximenes, qu'on croioit être trop absoluë. Adrien d'Utrecht son Collegue, se plaignoit incessamment qu'il n'étoit Regent que de nom; Que le Cardinal ne lui donnoit de part aux affaires, qu'autant qu'il vouloit; Que c'étoit un esprit fier & incompatible qui gouvernoit à sa fantaisie; Qu'il ne prenoit conseil que de lui-même, & qu'il falloit, bon gré, malgré que tout passât par son avis. Il étoit vrai que le Cardinal, en tout ce qui regardoit le bien public, decidoit souverainement. Après avoir proposé les affaires, il prenoit son parti sans balancer, & le Conseil soit par respect, soit par raison, deferoit toujours à son sentiment. Ainsi il ne laissoit à Adrien que l'honneur d'assister aux

L'AN
1517.

Mar-
17. Hist.
538. l. 29.

Scandal.
hist. de
Car. 1^{er} V.
l. 23. §. 8.

Eugen.
de Rois
vint. del
Card. Xim.
c. 18.

deliberations, & de signer souvent contre son propre avis, les resolutions qu'on avoit prises, le considerant comme un Etranger qui n'avoit ni autant de connoissance des mœurs du pais ni autant d'interest que lui à l'agrandissement de la Monarchie.

On fit entendre au Roi qu'il n'étoit pas seur de laisser tant de pouvoir à un particulier, & qu'il seroit fâcheux à sa Majesté. quand elle arriveroit en Espagne, d'y trouver un homme qui auroit accoustumé les Peuples à lui obeir. Ses Ministres agissoient en cela pour leurs interells particuliers plus que pour la gloire de leur Maître: car Ximenés ne vouloit pas dependre d'eux, & leur rompoit une partie des mesures qu'ils avoient prises pour s'enrichir ou pour avancer leurs Creatures. Dans cette conjoncture il n'éroit pas expedient & il n'auroit pas même été facile d'oter la Regence au Cardinal. Il n'éroit pas seant de revoquer le Doien de Louvain sans sujet, quoi-qu'ils connussent bien qu'il n'éroit pas capable de son emploi. Ils resolurent de fortifier son parti, en lui envoyant un nouveau Collegue, & conclurent qu'ils se soutiendroient l'un l'autre dans le Conseil, & qu'ayant deux voix contre une, ils seroient Maitres du Gouvernement.

*Euseb.
de Robles
vid. del
Card. Xim.
c. 18.*

Il ne se passoit rien de si secret dans la Cour de Bruxelles, que Ximenés n'en fut averti. Il comprit les intentions des Flamans, & quoi-qu'il scût que La-Chaux venoit pour ruiner son autorité, il n'en fut point embarassé. Il commanda que tous les Ordres du Roiaume allassent au-devant de lui, & qu'on le reçût comme le Roi-même, parce-que c'étoit le premier qui venoit de la part de Charles, depuis qu'il avoit pris la qualité de Roi d'Espagne. Les Seigneurs n'avoient pas besoin d'un commandement, pour hono-

honorer un homme qu'ils regardoient déjà comme leur Libérateur. Aussi-tôt qu'il approcha de Madrid, Adrien sortit de la Ville, accompagné du Nonce du Pape, de l'Evêque de Burgos, & de plusieurs personnes considerables du Clergé. Les Commandeurs des Ordres Militaires, le Gouverneur de la Ville avec les Magistrats, les Deputez d'Aragon, le Conseil Souverain, les Officiers de l'Inquisition, de la Justice & des Finances, marchoient après selon leurs rangs. L'Evêque d'Avila suivoit enfin avec toute la Maison du Cardinal, à laquelle s'étoient joints par honneur le Marquis de Villenc, le Comte de Urciã, le Marquis d'Aguillar, le Comte de Coruña, & grand nombre de Noblesse. Ximenés, à cause qu'il representoit la personne du Roi, étoit demeuré seul dans le Palais, & se contenta d'aller recevoir ce second Regent à la porte de son Antichambre. Il lui fit un Festin très-magnifique, & parce-que les principaux appartemens étoient occupez par l'Infant, par la Reine & par lui, il lui donna le logement de l'Evêque d'Avila, jusqu'à ce qu'il lui en eût fait préparer un plus commode.

La plupart des Seigneurs temoignèrent beaucoup de joie à l'arrivée de ce Ministre & se rendirent assidus auprès de lui, moins pour le respect qu'ils avoient pour sa personne, que pour le despit qu'ils croioient faire à Ximenés. Il lui redisoient souvent qu'il devoit s'opposer à cet homme superbe & entreprenant, qu'ils lui representoient comme un Ennemi, à qui il falloit ôter l'autorité dont il abusoit. Le Cardinal voioit sans s'étonner, la cabale qui se formoit contre lui. Il sçut qu'une des principales choses qu'on avoit recommandées à La-Chaux, étoit de prendre garde aux Charges qui vaqueroient & aux grains qu'on pourroit faire dans la Castil-

L'AN
1517.

Alvar Gomez de reb. Hist. Xim. l. 6.

Escoen de Robles vid. del Card. Xim. c. 18.

L'AN
1517.

le, & d'en donner promptement avis aux Courtisans des Pais-bas. Il observa son humeur, & s'étant apperceu qu'il étoit naturellement intéressé, & plus porté à railler & à se divertir, qu'à parler d'affaires, il n'en fit pas beaucoup de cas, il le consulta rarement; & lors-que la nécessité l'y obligeoit, il préféroit toujours le Doien d'Utrecht, en sorte pourtant, que de quelques avis qu'ils fussent, il se reservoit la liberté de faire ce qu'il jugeoit plus convenable pour le service du Roi, & ne les menageoit pas davantage tous deux ensemble, que lors-qu'il n'y en avoit qu'un seul.

*Adrien Go-
mez, de reb.
p. 227.
liv. 6.*

Adrien étoit depuis long-tems accoutumé à ce traitement, mais son Colleague ne put le souffrir ils s'en plaignirent l'un & l'autre, & comme c'étoit mutuellement, ils résolurent de se prevaloir de leur commission. Un jour qu'on expédioit divers Mandemens pour envoyer dans tout le Royaume, il se les firent apporter, les signerent les premiers, & les envoierent au Cardinal pour les signer. Ils crurent qu'il se tireroit difficilement de cet embarras, & qu'ils auroient du moins l'avantage de rabaisser une fois sa fierté, mais ils n'eurent pas cette satisfaction, car comme on eût présenté ces expéditions au Cardinal, il commanda au Secrétaire d'Etat de les déchirer, & d'en refaire de nouvelles, qu'il signa lui-même sans les envoier signer aux deux autres, ce qu'il observa depuis jusqu'à l'arrivée du Roi d'Espagne. Cette action irrita encore davantage ses Envieux. Ses Collegates se virent tout-d'un-coup comme decheus de leurs fonctions, sans oser faire aucune opposition, & se contenterent d'écrire à la Cour. Le Conseil de Flandres fut long-tems à delibérer sur les moyens d'arrester cette Puissance, qui commençoit à leur devenir suspecte. Encore qu'ils ne doutassent pas de la
fidélité

fidélité de Ximenés, ils craignoient pourtant qu'il ne renversât tous les projets qu'ils avoient faits, & qu'enfin il ne vint à gouverner le Roi Catholique.

L'AN
1517.

Ils ne trouverent autre invention que d'envoyer Amerstofs Seigneur Hollandois, avec le même pouvoir que les deux autres, esperant qu'il auroit plus de fermeté qu'eux, ou que du moins le nombre accableroit l'autorité. Le Cardinal reçut encore celui-ci avec beaucoup d'honnêteté; mais il persista dans sa conduite: & les moyens mêmes qu'on employoit pour affoiblir son pouvoir, servirent à l'augmenter. Car outre que ce mélange de Nations qu'on introduisoit dans la Regence, parut ridicule, les Espagnols qui n'aimoient pas d'être gouvernez par des Etrangers, & le Conseil d'Espagne qui craignoit que ces Regens ainsi multipliez ne lui ôtassent la part qu'ils avoient au Conseil, s'unirent plus étroitement avec Ximenés, & manderent à Chievres que c'avoit été de tout tems une Loi fondamentale de leur Monarchie, ne de pouvoir être gouvernée que par des gens du pais; Qu'on leur ôtoit le plus beau de leurs privileges, en leur envoyant des Inconnus; Qu'il étoit difficile que quatre personnes fussent d'intelligence; Qu'on n'expedioit presque plus d'affaires, depuis qu'il falloit les faire approuver & signer par tant de gens; Que les Peuples commençoient à murmurer, d'autant plus qu'on s'appercevoit tous les jours, que ces Ministres avoient bien d'autres intérêts que ceux du Roiaume.

Sandoz.
Justi de
Carles V.
l. 2 p. 38.

Le Cardinal étoit informé que ses Collegues, & sur-tout les deux derniers, avoient eu plusieurs entretiens secrets pour chercher les moyens de lui rendre de mauvais offices auprès du Roi, & d'envoyer des presens aux Ministres qui les protegeoient. Ainsi connoissant leurs mauvai-

les intentions, il ne prit presque plus leurs avis. Il ordonnoit en leurs presence même ce qu'il convenoit de faire selon les rencontres, ne consultant que la justice & la raison, signant lui seul les dépêches, les graces & les Edits au nom de Sa Majesté, en ces termes, *je vous mande, je vous enjoins, &c.* On écrivit de nouvelles plaintes, on voulut irriter le Roi, en lui disant qu'il étoit dangereux de souffrir ces sortes de desobéissances, & qu'il auroit peine à maintenir son autorité s'il laissoit opprimer ses Ministres. Mais ce Prince importuné de ce discours, répondit enfin avec beaucoup de Sagesse: *Ce que je vois dans le Cardinal d'Espagne, c'est que de quelque maniere qu'il gouverne, soit seul, soit accompagné, il ne fait rien qui ne convienne à la dignité de sa Personne, & aux regles de la Justice: ses rudesses dont vous vous plaignez, sont quelquefois utiles pour maintenir la discipline. Je croi qu'après tout, le mieux que nous puissions faire, c'est de le laisser gouverner.* Ces paroles arrêterent pour quelque tems les plaintes qu'on faisoit contre ce Prelat; mais elles excitèrent dans le cœur des Flamans une irreconciliable contre lui.

Comme les Rois sont exposez, quelque bonne intention qu'ils aient, à prendre les passions des personnes qui les approchent, Charles ne résista pas long-tems aux sollicitations de Chievres & de ses autres Conseillers, qui lui persuaderent d'établir en Espagne un homme à qui Ximenés ne pût disputer l'autorité du Gouvernement. L'affaire fut agitée dans le Conseil, les uns firent d'avis de prier l'Empereur Maximilien de vouloir bien se charger de ce soin pour son petit Fils, mais il étoit assez occupé des affaires de l'Empire & de la guerre d'Italie. Les autres proposèrent d'envoyer le Comte Palatin

L'AN

1517.

Eugen.
de Robles
ord. del
Card. Xim.
c. 18.Sandov.
t. 2. p. 38.Alvar Gra
nos de reb.
p. 6.
Eugen. de
Rob. c. 18.

ou le Grand Chancelier Sauvage, sous pretexte de les mettre auprès de l'Infant, & de leur donner auprès une Commission authentique pour partager la Regence. Mais le Cardinal aiant appris ce qui se passoit, écrivit incontinent à la Cour avec sa liberté ordinaire: *Qu'il étoit las d'avoir tous les jours de nouveaux degouts à essier; Qu'on ne s'amusât plus à lui envoyer des Compagnons, qu'on songeât plutôt à lui nommer un Successeur; Qu'aussi-bien il étoit resolu de se retirer dans son Diocese; & qu'il ne lui restoit qu'un peu de tems pour se disposer à bien mourir; Qu'il approuvoit fort qu'on donnât le Comte Palatin pour Gouverneur à l'Infant; & qu'il voioit depuis long-tems la nécessité de changer toute la Maison de ce jeune Prince; Que pour lui il avoit servi son Maître & son Pais avec affection, & sans interest & s'il osoit dire, avec honneur; mais qu'enfin puisque la jeunesse du Roi, & l'avarice ou la jaloussie de quelques personnes de sa Cour s'opposoient de plus en plus à ses bonnes intentions, il ne se croioit plus responsable des malheurs qu'il prevoioit: Qu'il alloit se retirer à Toledo, où ne vivant plus que pour lui & pour son Troupeau, il verroit, comme au Port, les orages qui s'éleveroient dans le Royaume.*

Cette Lettre étonna les Ministres de Flandres. Ils considererent que c'étoit le seul homme capable d'arrêter les desordres qui pouvoient arriver en Espagne, & qu'on imputeroit tous les maux qui surviendroient, aux chagrins qu'ils lui auroient donnez. D'ailleurs quoi-qu'ils fussent piquez de la liberté qu'il avoit prise de les accuser, ils jugeoient bien que durant sa vie il ne leur permettroit, ni de dominer dans la Castille, ni de la piller comme ils pretendoient. Ils n'offrent donc plus toucher à la Regence: au contraire ils résolurent d'appaier le Cardinal, par-

ce-que cela convenoit à leurs veües : mais en même tems aussi, ils se proposeroient de retenir le Roi le plus qu'ils pourroient dans les Pais-bas parce-qu'ils étoient aiséurez de le gouverner, & qu'ils profitoient de l'argent qu'on étoit nécessairement obligé de lui envoyer. Comme néanmoins il falloit que ce Prince passât enfin en Espagne, & qu'il leur étoit important de ne pas souffrir auprès de lui un homme de cette severité & de ce courage, ils conclurent qu'il travailleroient sur toutes choses à le deposéder.

Cependant pour s'accommoder au tems, ils louèrent la conduite du Cardinal, lui promirent d'entretenir une bonne intelligence avec lui, l'exhorterent à ne prendre conseil que de lui-même, & à regler toutes choses selon sa prudence. Le Roi lui accorda aussi tout le pouvoir qu'il desiroit, & ne se reserva que la nomination aux Evêchez & aux Commanderies, comme nous avons déjà dit. Il lui écrivit même *que son intention avoit toujours été qu'il fut le Maître; Qu'il reconnoissoit que le repos & la bonheur de ses Etats dependoit de ses conseils, & qu'ainsi il le prioit de continuer à gouverner comme il avoit fait, & de suivre les ordres du Ciel, qui l'avoit destiné à quelque chose de plus grand que la conduite d'un Diocèse.* Ximenés fut touché de ces Lettres, & plus encore de l'ordre qu'il reçut, de faire préparer la Flote, & de l'envoyer aux Côtes de Flandres, où Charles devoit s'embarquer. Il fit dire aux Ministres, que s'ils vouloient de bonne foi s'unir avec lui pour le bien public, l'Espagne en tireroit de grands avantages, & il répondit au Roi après l'avoir remercié de toutes les marques de sa bonté; Qu'il n'avoit jamais resüé de servir quand il avoit cru pouvoir le faire utilement, & que si on vouloit le seconder, il esperoit qu'il lui remettrait à son arrivée un

L'AN
1517.
*De l'Etat
de l'Esp.
570. d. 29.*

*A. 1517. Co.
m. de l'Esp.
570. d. 29.*

un Roiaume très-police & de Sujets très-fou-

mis.
 En ce tems l'Empereur Maximilien, que la Cour de Flandres consultoit sur toutes les affaires, s'approcha de Bruxelles, & eût plusieurs Conférences avec le Roi son petit-fils, dans lesquelles on pretend qu'il le pressa d'aller prendre possession de son Roiaume de Castille. Le Cardinal crût, au contraire qu'il étoit venu pour l'en détourner, & que dans le dessein qu'il avoit de le faire élire Roi des Romains, il apprehendoit qu'il ne s'éloignât. Sur cela il fit remontrer à Chievres par les Agens, que ces sortes d'entrevues n'avoient presque jamais été heureuses, & que tous ceux qui seroient fideles serviteurs du Roi, le porteroient à partir sans delai, pour prevenir les mouvemens que son absence pouvoit causer. Mais Chievres, & les autres Flamans qui n'avoient pas envie de passer si promptement en Espagne ne se servirent de cet avis que pour faire courir le bruit que le Roi alloit partir leur but n'étant que d'amuser par-là le Peuple, & de pouvoir cependant sous pretexte de dépenses nécessaires pour ce Voiage, tirer du Cardinal les sommes considerables qu'il avoit amassées avec grand soin, & qu'on pilloit après sans aucune retenue.

Les Peuples furent encore trompez quelque tems; mais enfin ils se laisserent de l'être. On murmura d'abord en secret; on se plaignit après ouvertement, & on en vint jusqu'à faire des Assemblées publiques, où l'on representa la vente des Charges la dissipation des Finances, le trafic des Benefices, & les autres desordres dont il étoit aisé de convaincre le Conseil de Flandres. Les Villes de Burgos & de Valladolid furent les premières qui deliberevent sur les moyens d'y remediér. Les sentimens furent dif-

L'AN

1517.

*Sandoz.
 hist. de
 Castille.
 l. 2. § 36.*

*Perr. Mar-
 tyr. epist.
 § 80. l. 29.*

*Alvar. Gon-
 zalez. de 116.
 hist. Xim.
 l. 7.*

ferens:

L'AN
1517.

ferens: les uns proposèrent d'exhorter le Roi de venir promptement en Espagne, ou de le supplier, s'il avoit des raisons pour différer son voiage, de ne se plus servir de Conseillers Flamans, & de prendre en leur place des Espagnols d'une probité connue: les autres étoient d'avis de faire publier un Edit, par lequel on déclarât les Etrangers incapables de posséder, ni Offices, ni Benefices dans la Castille.

Ils demandoient aussi qu'on arrestât ce transport d'argent & ces Lettres de Change qu'on envoioit presque tous les mois à Auvers ou à Bruxelles; & que même il ne fût pas permis au Regent de faire tenir au Roi, sans le consentement des Villes, les sommes réglées pour la dépense de sa Maison. Les plus sages se contenterent de deputer à Ximenes & au Conseil Souverain, pour se plaindre à eux du tort qu'on faisoit à l'Etat, & pour leur demander la convocation d'une Assemblée generale, où chaque Ville pût envoyer ses Deputez, au cas que le depart du Roi fût différé. Cela paroïsoit juste & presque nécessaire dans la situation où étoient alors les choses: mais étoit de conséquence de ne pas céder à ces émotions populaires, & il falloit si-bien ménager l'intérêt du public, que l'autorité du Roi ne fût point blessée.

Pour cet effet le Cardinal & le Conseil accorderent à la vérité la convocation des Etats; mais ils la remirent à un tems assez éloigné, dans l'esperance que le Roi seroit arrivé, & que cette Assemblée paroïtroit faite plutôt pour le recevoir avec honneur, que pour rechercher la conduite de ses Ministres. Après avoir ainsi calmé les esprits, ils écrivirent au Roi, & lui remontrèrent qu'en qualité de bons Citoyens,
de

de fideles Sujets & de Conseillers incorruptibles, ils étoient obligez de l'avertir de tout ce qui regardoit le repos de ses Peuples & sa propre gloire; Que Dieu qui l'avoit élevé sur le Trône par la mort mespérée de tant de Personnes Royales qui devoient régner avant lui, sembloit lui avoir destiné un Règne glorieux, mais qu'il falloit le commencer par la justice; Que les Rois n'avoient receu leur puissance de Dieu, qu'afin qu'à son imitation ils fissent du bien aux hommes. Que quelques grandes qualitez qu'ils pussent avoir, ils ne pouvoient pas gouverner tout par eux-mêmes, & qu'ainsi une partie de leur sagesse consistoit à choisir des Ministres sages & desintéressés à qui ils pussent confier leur autorité. Qu'encore-que Henri III. son tres-Aieul, sur-nommé le Valentinien, ne fût pas en état d'agir, à cause de ses infirmités continuelles, il n'avoit pas laissé de rendre la Monarchie florissante, en se servant de gens habiles & pieux qu'il avoit appellez auprès de lui; & que Henri IV. son grand Oncle au contraire, avoit tout perdu pour avoir écouté les conseils de quelques uns de ses Courtisans, qui n'étoient retenus ni par la crainte de Dieu, ni par le respect des hommes. Que sans aller si loin, l'exemple des Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle pouvoit suffire; Que sous leur regne les Charges se donnoient au merite & non pas à la faveur ou à la brigue; & aux importunités de leurs Ministres; Qu'ils avoient souvent cherché des personnes recommandables par leur seul merite, quoi-qu'inconnus à la Cour, pour les mettre dans les plus grandes Places; Qu'ils observoient cette loüable coûtume d'élever les gens par degrez, afin d'éprouver leur sagesse & leur capacité, & de donner ensuite à chacun des emplois proportionnez à son genie; Qu'aussi l'ordre & la paix avoient regné avec eux, & que le Ciel

avoit

L'AN
1517.

Siudov.
hist. de Car-
los V. l. 2.
s. 40.

L'AN
1517.

*Alzar. Go
mez de reb.
gest. Xpo
l. 6.*

avoit beni toutes leurs entreprifes; Que puis-que Dieu lui avoit donné du discernement & de la prudence au-delà même de son âge, il devoit faire reflexion sur ces avis importants, & considerer que tout le bonheur ou le malheur d'un Regne dependoit presque toujours des commencemens. Ils finissoient par ces paroles: *C'est pourquoy, Grand Prince, toute l'Espagne se jette à vos pieds, & vous supplie très-instamment, de prendre soin du repos public, & d'arrester l'avarice & la licence de quelques particuliers. Il est juste qu'on laisse vivre selon les loix & les coutumes de ses Peres une Nation si noble & de plus si zelée pour le service de ses Rois.*

*Sando.
hist. de Car.
los V. l. 2.
§. 40*

Charles, qui ne manquoit, ni de droiture ni de lumiere, quoi-qu'il n'eût encore que dix-huit ans, fit reflexion sur cette Lettre, reconnut qu'on lui donnoit de bons conseils; mais les Flamans auprès de qui il avoit veu dès sa première enfance, le remirent bientôt dans leurs sentimens, & lui persuaderent de differer son voyage. Cependant les Villes recommencerent à murmurer avec aigreur, on comptoit des hommes immenses transportées hors du Roiaume, & par des supplications vraies ou fausses, on pretendoit avoir decouvert que le seul Chancelier Sauvage, en quatre mois, avoit tiré plus de vingt-mille ducats, & les autres à proportion. Sur cela les peuples firent de nouvelles instances au Cardinal & au Conseil pour une assemblée generale où l'on traiteroit seulement des moyens de maintenir les Loix du Pais, de reprimer l'avarice des Flamans, & d'empêcher qu'on n'obtient les Dignitez & les Benefices par faveur ou par argent. Ils protestoient que si l'on vouloit encore les amuser par des promesses incertaines, ils avoient resolu de s'assembler de leur autorité privée, & de remedier eux-mêmes à ces desordres, par le zele qu'ils avoient pour

pour le bien public, & pour le service de leur Maître.

Le Cardinal leur repondit; Qu'il étoit raisonnable de corriger les abus, & que toute sa conduite passée faisoit assez voir qu'il n'étoit pas homme à les approuver, ni à les souffrir; Qu'il convoqueroit donc les Etats, comme ils souhaitoient, mais qu'il falloit par respect, attendre les ordres du Roi, afin que s'il arrivoit bien-tôt, ainsi qu'il le faisoit espérer, ils pussent se plaindre tous ensemble à sa Majesté avec plus de succès & avec plus de bienséance, & enfin il utena-gea si bien les esprits qu'ils promirent de demeurer en repos, jusqu'au mois de Septembre, quoiqu'on ne fut encore que vers la fin de Janvier. En même tems, pour exhorter le Roi à ne plus retarder son voyage, il dépêcha des Courriers en Flandres, & lui écrivit en ces termes: *Venez, Seigneur, apaiser ces orages. Le Peuple est insolent quand il a pris une fois la liberté de parler, & ceux qui se plaignent hautement, ne sont pas fort éloignés de se revolter.* Cependant il prit les mesures, afin de n'être pas surpris, & résolut, au cas que le Roi demeurât en Flandres, d'assembler les Etats à Madrid, où il pourroit s'en rendre le maître, & retenir par sa présence, les Deputés dans le respect. Mais enfin le Roi se déterminâ, & la Flote d'Espagne partit peu de tems après pour l'aller prendre aux Pays-bas avec toute sa Cour, & le ramener en Espagne vers la fin de l'Automne.

Pendant cet intervalle les ennemis de Ximenes tâchoient de le decrier. Les uns asséuroient qu'il n'avoit apaisé des émotions populaires que pour retenir plus long-tems le Gouvernement, en faisant voir au Roi qu'il n'y avoit point de nécessité, qu'il vint en Espagne, & que c'étoit aussi pour ce sujet qu'il envoioit tout l'argent du

Roi.

L'AN
1517.

*Epist. Xim.
ad Card.
apud A.
v. v. Gomez*

L'AN
1517.

*Alvar. Gomez de reb.
gest. X1 n.
l. 7.*

Royaume en Flandres. Les autres disoient qu'il ne refusoit rien au Peuple pour le gagner & pour s'en servir contre la Noblesse dans les occasions. On fit même plusieurs Libelles contre lui qu'il méprisa, & dont il ne voulut pas qu'on recherchât les auteurs, disant : *Que lors-qu'on est élevé en dignité, & qu'on n'a rien à se reprocher, on doit laisser aux inférieurs cette misérable consolation de vanger leurs chagrins par des paroles.* En ce même-tems aiant eu des nouvelles certaines que le Roi s'embarqueroit vers la fin de l'Eté, il resolut de s'avancer vers le conseil, & voulut auparavant passer par Tolède pour reconnoître l'état de son Diocèse, & pour visiter quelques Monasteres qu'il faisoit actuellement bâtir à ses dépens. Ce fut-là qu'il appaisa le trouble que le Nonce du Pape avoit causé dans tout le Clergé d'Aragon & de Castille.

Leon X. par l'autorité du Concile de Latran, avoit imposé des Decimes sur tous les Benefices de l'Eglise Catholique. Le pretexte qu'il prenoit, étoit la défense de la Chrétienté & la guerre contre les Infideles. Scimm Empereur des Turcs venoit de remporter une celebre victoire où il avoit defeat le Soldan d'Egypte, & l'on craignoit qu'après cet heureux succès, il ne tournât ses armes du côté de l'Italie. Le Pape pour lui en fermer l'entrée avoit resolu d'en faire fortifier les Places maritimes; & dans la dernière Seance du Concile, il proposa aux Peres qui étoient assemblez, de lever pour ce dessein durant l'espace de trois ans, la dixième partie des fruits de tous les revenus Ecclesiastiques. Quelques Evêques ne furent pas de cet avis, & représenterent qu'il étoit rude de charger les Benefices de cette sorte d'exaction; Que les Decrets des autres Conciles

*Concil.
Latran.*

ciles & les Ordonnances des autres Papes le defendoient, & qu'avant que de lever ces contributions extraordinaires sur les Prêtres, il falloit inviter les Princes Chrétiens à préparer les Armées de Mer & de Terre, sans lesquelles on travailleroit en vain à résister à ces Barbares. Le Pape soutenoit au contraire qu'on avoit le même droit qu'avait eu le Concile de Constance sous le Pontificat de Martin V. & qu'on se trouvoit dans une pareille nécessité, & qu'il ne voioit rien de plus pressant que le danger où étoit l'Italie & Rome même, d'être attaquée par l'Ennemi commun du nom Chrétien.

Le Clergé d'Aragon où présidoit l'Archevêque de Saragosse Regent de ce Roiaume, prétendoit être exempt, de cette sorte de tribut, par un privilege particulier, & delibera dans ses Synodes s'il devoit payer celui-ci. Mais parce qu'il importoit de sçavoir les sentimens du Cardinal, & d'être appuié de son credit à Rome, l'Archevêque de Saragosse & les autres Evêques d'Aragon, lui écrivirent pour le prier de protéger l'Eglise d'Espagne, & de ne pas souffrir que sous une Regence comme la sienne, elle perdît ses immunités. Le Cardinal qui n'avoit pas permis que cette levée se fit dans la Castille, leur répondit très-civilement, & promit qu'il emploieroit ses soins & ses offices auprès du Pape, pour conserver les libertés Ecclesiastiques, que cependant il les prioit de rompre leur assemblée, & d'attendre en repos l'évenement de cette affaire, & qu'il esperoit faire en sorte que le Clergé seroit content. Il en écrivit au Roi Catholique, & lui manda que son avis étoit de convoquer des Synodes dans la Castille, comme on avoit fait en Aragon, où l'on exaninât à fond quelles étoient les causes legitimes de ces exactions, & celle qu'on proposoit étoit dans les regles.

Au

L'AN
1517.*Petr. Mar.
179 epist.
596. l. 30.*

L'AN
1517.

*Fernandés
de Pulgar.
vna del
Card. Xim*

*Alvar Go.
mez. d. rib.
gest. Xpo.
L. 7.*

Au même tems il envoia ordre à son Agent à la Cour de Rome, de s'informer précisément de ce que le Concile de Latran, avoit ordonné là-dessus, & d'aller cependant offrir au Pape non-seulement les Decimes, mais encore tous les revenus du Diocèse de Toledo; & même s'il étoit nécessaire tout l'or & l'argent des Eglises d'Espagne: en faisant entendre néanmoins à Sa Sainteté qu'il la supplioit de vouloir declarer nettement ce que c'étoit que cette guerre Sainte, dont il ne voioit nul préparatif; parce-que s'il n'y avoit un sujet pressant & raisonnable, il ne souffriroit jamais que le Clergé d'Espagne, sous son gouvernement, devint tributaire. Le Pape lui fit répondre par les Cardinaux Pucci & de Medicis, qu'il n'avoit point encore imposé de Decimes & qu'il n'en imposeroit que dans la dernière extrémité, suivant le Decret du Concile. Il desavoua même son Nonce, & promit qu'il n'inquieteroit jamais le Clergé d'Espagne, & ne feroit rien là-dessus sans le consentement des Prelats, & sur-tout d'un homme comme lui, dont il connoissoit la sagesse & l'autorité. Ximenes ne laissa pas de faire assembler les Evêques à Madrid, qui refuserent tous d'une voix cette imposition. Il les loua, & leur promit sa protection, s'il le falloit; & le Pape se contenta de lever cet Impost sur les Benefices de l'Etat Ecclesiastique.

La confiance qui avoit soutenu Ximenes dans les divers mouvemens dont nous venons de parler, lui fit entreprendre presque au même tems d'humilier les trois plus puissans Seigneurs du Roiaume, qui vouloient se soustraire à son autorité, ou à sa justice. Le Duc de l'Infantado fut le premier, à l'occasion d'un procès qu'il avoit pour la Seigneurie de Velen-
ne

ne. C'étoit une Terre auprès de Guadalayara, qui appartenoit depuis long-tems à la Maison de Mendoza, dont le Duc étoit le Chef. Son cadet à qui elle étoit échue en partage, l'avoit vendue au Comte de Coruña. La vente s'étoit faite dans les formes, l'argent avoit été donné, & l'acquireur en jouissoit en repos, lors que le Duc prétendoit avoir trouvé dans le Testament de son Aïeul, un article qui portoit, qu'au-cas que cette Terre fût aliénée de sa Maison, l'héritier du Duché pourroit y rentrer, en remboursant celui qui l'auroit achetée. Le Procès étoit pendant depuis plusieurs années devant le Conseil de Valladolid. Et Ximenes dès qu'il fut entré dans la Regence, avoit déclaré qu'il ne pouvoit souffrir les longueurs ni les chicanes dans les Affaires, & qu'il vouloit finir tous les Procès intentez devant les Justices Royales.

Tous ceux qui avoient besoin de faveur, & qui se desioient de leur cause, furent effrayez de cette résolution, & obtinrent de la Cour de Flandres, par le credit de leurs amis, que le jugement de leurs Procès seroit différé jusqu'à ce que le Roi fut arrivé dans le Roiaume. Le Cardinal de son côté, se fit envoyer un pouvoir de connoître de toutes sortes d'affaires, & de les juger sans delai. Cependant comme il n'y avoit rien de stable dans les ordres qui venoient des Pays-bas, & que tout s'y faisoit par intérêt, le Duc eût assez de faveur pour obtenir des Lettres de surseance, par lesquelles le Roi se reservoit la connoissance de son affaire, & défendoit à quelque Juge que ce fût, de s'en mêler. On eût peine à trouver un homme assez hardi pour signifier cette défense au Cardinal, & l'on prit enfin l'expedient de l'en faire avertir par quelques-uns de ses amis.

Le Cardinal écrivit incontinent au Roi & à ses
Mi-

L'AN
1517.
Epist. 210.
au Carol.

Ministres, pour se plaindre du peu de considération qu'on avoit pour lui, & leur représenta que la faveur qu'ils venient de faire au Duc de l'infantade, étoit une injustice qu'on faisoit au Comte de Coruña; Que si ce Duc croioit sa cause bonne, il en devoit presser le jugement, & non pas le remettre; Qu'il n'étoit pas raisonnable de lui ôter ce bien, s'il lui appartenoit, mais que s'il ne lui appartenoit pas, il étoit encore moins raisonnable de vouloir aggrandir, au prejudice d'un autre, un homme qui n'étoit déjà que trop puissant; Qu'il ne falloit pas craindre qu'il arrivât du désordre quand on suivoit le droit & la raison, mais quand on ne rendoit pas la justice également. Il leur fit connoître ensuite que le Duc avec toute la faveur du Roi Ferdinand, dont il avoit l'honneur d'être allié, n'avoit jamais pû avoir autre avantage sur sa Partie, que celui d'é luder le jugement. Sur cela le Roi laissa aller le cours de la Justice: l'affaire fut examinée dans le Conseil, & le Comte de Coruña maintenu dans la possession de la Terre.

Il arriva peu de tems après, que le Grand-Vicaire, établi par le Cardinal à Alcalá-de-Henarés, aiant envoie son Promoteur à Guadalajara, pour informer de quelques desordres dont on accusoit les Ecclesiastiques, le Duc qui ne cherchoit qu'une occasion de se vanger, fit prendre ce Juge Ecclesiastique, & lui fit donner des coups bâton, sous pretexte qu'il entreprenoit sur les droits de Bernardin de Mendoza son frere, qui étoit Archidiacre du lieu. Le Cardinal en fut bien-tôt averti, & dit publiquement, que le Duc de l'infantade venoit de commettre deux crimes dans une seule action, l'un contre la Religion, & l'autre contre l'Etat; qu'aussi il procederoit contre lui en qualité d'Archevêque, en l'excommuniant, & en qualité de Regent du Royaume, en le pri-
vant

avant de sa Duché. Quoi-qu'il n'eût pas dessein de le punir si severement, il jugeoit à propos de l'éduquer, & de le faire revenir à lui. Toutefois ces menaces ne firent qu'irriter ce Seigneur, & sa colere le porta à des extravagances, dont il eût honte des-que les premiers mouvemens furent passés.

Il commanda à son Chapelain, qui avoit été autrefois de la Musique du Roi Ferdinand, d'aller trouver Ximenés, & de lui dire de sa part tout ce qu'il avoit pu s'imaginer d'outrageux. C'étoient des reproches de sa naissance & de sa premiere condition, & des menaces ridicules de lui faire reprendre le froc, & de le renvoyer dans son Couvent, & autres choses semblables. Ce bon Prêtre, quoi-que la commission lui parût assez hasardeuse, ne laissa pas de s'en acquiter. Il se jeta aux piés du Cardinal, & le supplia de lui pardonner par avance les injures qu'il étoit chargé de lui dire, puis se relevant avec modestie, redit fidelement tous les mauvais discours que son maître lui avoit promis.

Le Cardinal sans s'émouvoir, sans s'impatienter, sans l'interrompre, & admirant la simplicité de cet homme, l'écouta paisiblement jusqu'à-ce qu'il eût achevé. Alors il lui demanda si c'étoit-là tout, & s'il n'avoit plus rien à dire; & comme il eût répondu que non: *Allez, mon ami, lui dit-il, retournez-vous-en vers votre Maître, & vous le trouverez bien content de la commission qu'il vous a donnée.* La chose arriva comme il l'avoit prédit. Le Duc qui avoit fait reflexion sur un procédé si bizarre, reprochoit à tous ses amis qu'ils l'avoient trahi en l'abandonnant à sa colere; & dès qu'il vit le Chapelain, il le gronda de ce qu'il lui avoit obéi si ponctuellement. Ximenés ne se plaignit point

L'AN

1517.

Alvar. G.
mez. de reb.
2. ff. Xim.
l. 7.

Fernandes
de Pulgor.
vid. act.
Card. Xim.

de

L'AN

1517.

*Alvar Go
me ibid.*

de cet outrage ; & même peu de jours après , d'Archidiaconé de Guadalajara , étant venu à vaquer par la mort du frere de Mendoza , le Cardinal au grand étonnement de tout le monde le donna au fils du Duc , parce-que c'étoit un jeune homme sage & bien élevé.

Cependant le bruit de l'insulte faite au Regent, s'étant repandu dans toute l'Espagne, le Connestable de Castille s'imagina bien que cette affaire auroit des suites fâcheuses pour le Duc de l'Infantade, si l'on ne l'accommodoit promptement. Il l'alla trouver, & lui remontra qu'il avoit tort d'avoir offensé, si indignement un homme qui n'étoit pas accoutumé à souffrir, & qui avoit le pouvoir de se vanger; Qu'à la verité son humeur étoit bien fâcheuse & bien dure; mais qu'il falloit céder au tems & à la force, & qu'il lui conseilloit de se reconcilier avec lui à quelque condition que ce fût. s'offrit d'employer pour cela ses offices auprès du Cardinal, & le fit avec tant d'adresse, que ce Prélat promit qu'il pardonneroit de bon cœur au Duc, s'il se repentoit de ses éportemens, & s'il demandoit grace de la violence qu'il avoit faite à un Officier Ecclesiastique, par laquelle il avoit encouru les censures Canoniques.

Les paroles ayant été données de part & d'autre, le Connestable pria le Cardinal de lui marquer un jour, & de lui prescrire le lieu où il vouloit qu'il menât son Ami. On convint que l'entreveuë se feroit à Fuençarral; qu'ils s'y rendroient de bonne-heure; qu'ils viendroient peu accompagnés, afin d'être plus en liberté, & qu'ils s'éclairciroient une bonne fois, des sujets qu'ils croioient avoir, de se plaindre l'un de l'autre. Ximenes les avoit même conviez à diner, & le jour de l'entreveuë étant venu, il partit assez matin afin de les recevoir; mais voyant que l'heure se

se passoit, il se mit à table sans les attendre, avec l'Evêque d'Avila, le Gouverneur de Caçorla, & deux autres personnes de sa Maison qui l'avoient suivi. Les deux Seigneurs ne revinrent qu'une heure après, aiant dîné de leur côté, & n'étant accompagnez que d'un valet. Comme le Cardinal n'avoit jamais de tems à perdre, après les premières civilités, il entra incontinent en matière; mais le Duc d'abord interdit, puis emporté de colere, l'interrompit, & lui dit que pourveu qu'il observât sa Religion & qu'il obeît à son Roi, il n'étoit pas fait pour rendre compte à d'autres, de sa conduite.

Alors le Cardinal qui lui parloit auparavant avec douceur reprenant sa fierté. *Et moi, Seigneur Mendoza, je suis fait, lui dit-il, pour vous faire punir, comme Inquisiteur, si vous manquez à votre Religion, & comme Regent, si vous n'obéissez au Roi.* Le Connestable blâma fort son Ami, & tâcha d'appaier le Cardinal, qui reprenant son discours sans s'échauffer, & se tournant vers le Duc, se justifia sur la rupture du Mariage de sa niece, avec le neveu du Duc, & sur le jugement de son Procès contre le Comte de Coruña. Il se plaignit ensuite fort doucement de l'Ambassade de son Chapelin, & l'assura que pour lui, il avoit toujours honoré la Maison de Mendoza, & qu'au-reste, il pouvoit se souvenir qu'au plus fort de leurs démêlez, tout offensé qu'il étoit, il n'avoit pas laissé de donner à son fils un des meilleurs Benefices du Diocèse de Toledé; *Ce que je ne dis pas, ajouta-t-il, pour vous reprocher un bienfait, mais pour vous faire voir que vous avez tort.*

Le Duc de l'Infantade fut tellement touché de ce discours, qu'il se leva tout d'un coup de son siège pour se jeter aux piez de Ximenes, & lui demander pardon, mais le Cardinal l'empê-

L'AN
1517.

cha ; & l'embrassant avec affection : *Si je ne vous aimois* lui dit-il, *& si je ne vous estimois ; je n'userois pas à votre égard comme je fais.* Ils étoient sur le point de se séparer après les derniers complimens, lors-qu'on ouit tirer plusieurs coups, & un grand bruit de gens-de-guerre, autour de la maison. C'étoit D. Juan Spinosa Capitaine des Gardes du Cardinal, qui lui amenoit cette Escorte. Cet Officier à qui l'on avoit caché comme aux autres cette entrevenüe, l'ayant apprise par hasard, avoit fait monter à cheval sa Compagnie, ne jugeant pas qu'il fut honorable, ni même feur au Regent de marcher comme un particulier, & de se commettre avec des gens qui devoient lui être suspects, & il avoit couru à toute bride à Fuençarral. Le Duc & le Connestable furent étonnez de ce bruit, & crurent d'abord qu'on leur avoit tendu un piège, mais le Cardinal les rassura, & après avoir fait en leur présence une severe reprimande à Spinosa d'être venu sans ordre, il prit congé d'eux, & s'en retourna à Madrid. Ce fut ainsi que se terminerent ces differens avec la Maison de Mendoza.

Alvar G.
mez. de reb.
gest. Xim.
l. 7.

L'affaire de Comte de Uresia causa beaucoup plus de trouble dans le Roiaume, & donna par consequent beaucoup plus de peine à Ximenés. C'étoit un homme remüant, qui avoit été le premier Ennemi du Regent & de la Regence. Il étoit accusé d'avoir assisté son fils contre le service du Roi, dans l'affaire du Duc de Medina Sidonia, & il avoit maltraité des Officiers qui exerçoient la Justice, ou qui levoient les deniers Roiaux. Le Cardinal avoit dissimulé prudemment ces rebellions, parce-qu'il se trouvoit alors dans de grands demêlez avec le Duc de l'Infantade & le Duc d'Albe, & qu'il ne jugeoit pas à-propos d'avoir sur les bras au même tems,

tems, les trois plus puillantes Maisons de Castille. Mais il se presenta bien-tôt une occasion de lui faire sentir les fautes passées. Il plaidoit depuis long-tems avec Quixade pour la Seigneurie de Villafrate près de Valladolid. Et il s'en étoit mis de lui-même en possession sans que sa Patrie qui avoit eu recours à la Justice eût pû encore rien obtenir.

Ximenes qui avoit entrepris, comme nous avons déjà dit, de terminer tous les vieux Procès, fit juger celui-ci; & par Arrest de la Cour de Valladolid, la Seigneurie de Villafrate fut adjugée à Quixade, qui aiant à-faire à un homme qui ne cedoit pas aisément, implora le secours du Cardinal. Le Cardinal lui fit donner un Huissier & quelques Sergens, pour executer l'Arrest selon ses formes; & le Comte de Uresna l'aiant sceu, & se plaignant qu'après lui avoir fait une injustice, on vouloit encore lui faire violence, recommanda à son fils de recevoir ces gens-là comme ils meritoient. Ce jeune-homme accompagné du fils du Connestable, du Duc d'Albuquerque & de l'Almirante, les attendit près de la Ville. Là on les chargea de coups, on leur découpa le visage, & on les renvoia avec menace de les faire pendre, si jamais ils y revenoient.

Ces Officiers s'en retournerent à Valladolid couverts de sang & de meurtrissures, & ce spectacle fit horreur à tous ceux qui avoient quelque respect pour les Loix. L'Evêque de Malaga President de cette Cour, quoi-qu'il fut de son naturel fort doux & fort moderé, fit assembler les Milices, & prenant les armes lui-même se mit à leur tête, pour venger l'injure faite à la Justice & à l'autorité Roiale; & deja il marchoit à Villafrate. Alors le Connestable voiant le danger où étoit son fils, y accourut, fit sortir

L'AN
1517.

Petr. Mart.
17. epist.
591. l. 30.

Sandoz.
hist. de Cast.
los 17. l. 23
92. 42.

Petr. Mart.
17. ibid.

L'AN
1517.

tir de la Ville ces jeunes Seigneurs qui commençoient à s'y fortifier, & commanda qu'ils exécutât sans opposition & sans bruit, ce que le Cour avoit ordonné. L'Evêque congédia les Milices & s'en revint fatistait à Valladolid. Ximenés ne fut pas plûtôt informé de l'affaire, qu'il fit proceder contre les coupables, & comme pour crime de leze-Majesté. On afficha leurs proscriptions dans les carrefours, & on les déclara rebelles par des Herauts publics, dans Madrid & dans Valladolid, s'il ne se remettoient promptement dans les Prisons du Conseil Roial pour y rendre compte de leurs actions.

Les jeunes Seigneurs songerent alors à se mettre en lieu de seureté & pour cet effet rentrerent dans Villafraite avec ce qu'ils purent amasser de monde, résolus de se defendre jusqu'à l'extremité. Leurs Peres étoient alarmez, & ne sçavoient quel parti prendre. Le Connestable & l'Almirante ne bougerent d'auprés de l'Evêque de Malaga, afin-qu'il fut témoin de leur conduite, & que l'orage ne tombât pas sur eux-mêmes. Les autres s'assemblerent pour resoudre ce qu'ils feroient. Quelques Amis du Cardinal lui remontrèrent que tous les Grands de Castille alloient se liguier contre lui dans cette affaire, où ils étoient presque tous interessez, & ils leur répondit qu'il ne pouvoit dissimuler leurs fautes, & qu'il sçavoit bien le moien de les ranger tous ensemble à leur devoir, s'ils en fortoient. C'est pourquoi il donna des Troupes au Commissaire Sarmiento, lui commanda d'aller faire le procès aux rebelles, & de ruiner par le fer ou par le feu cette Ville qui leur servoit de retraite.

Cependant les Seigneurs qui s'étoient assemblez à Portillo, auroient bien voulu resister ouvertement à Ximenés; mais comme chacun craignoit pour soi, ils conclurent qu'il falloit mener

mener cette affaire avec douceur & avec adresse. Il lui écrivirent donc des Lettres pleines de respect & de soumission, en lui demandant pardon les uns pour leurs fils, & les autres pour leurs Parens. Au même-tems ils écrivirent au Roi qu'il n'étoit plus possible de supporter l'humour difficile & violente de Ximenes, & que si Sa Majesté n'y mettoit ordre, tout le Roiaume alloit se soulever. Le Comte de Ureña de son côté recusoit hautement le Conseil Royal avec opiniatreté, quoi que sans raison, & demandoit que le Roi même prît connoissance de sa cause.

Le Cardinal ne douta pas qu'en cette occasion comme dans les autres, on ne tâchât de surprendre la Cour, & de prevenir le Roi contre lui: il lui fit écrire par le Conseil, & lui écrivit lui-même toutes les circonstances de cette affaire, de peur qu'on ne lui eût envoie de fausses relations. La fin de sa Lettre étoit: *Voilà au vrai comme tout s'est passé. Nous n'avons aucune inimitié particuliere contre ce Seigneur. Quelle apparence que tant de Juges aux yeux du public, contre leur conscience & leur honneur, aient*

unanimement conspiré à le perdre? Ne voit-on pas tous les jours leur integrité, soit dans les jugemens des procès, soit dans la punition des crimes? Si les

Gens-de-bien qui composent votre Conseil l'ont condamné, c'est sa faute, & non pas leur haine & leur corruption. S'il veut tout renverser & tout perdre, ne sommes-nous pas établis pour defendre le foible contre le puissans? Nous ne pouvons éviter que ceux qui troublent le repos public ne nous haïssent, nous devons au-moins faire en sorte qu'ils nous craignent. Ils voudroient decrier nôtre conduite, parce-que nous ne pouvons souffrir leurs injustices. La faiclé que nous devons à Votre Majesté nous oblige de l'avertir que si elle veut maintenir l'ordre

L'AN
1517.

Sando,
hist. de
Carlos V.
l. 2. §. 42.
Epist. Xim.
& Senat.
ad Carol.

L'AN
1517

dans ses Etats, elle doit rejeter ces plaintes par lesquelles on implore votre autorité contre votre autorité même. Commandez donc qu'on observe les loix dont vous devez être le défenseur, & faites-nous la grace de croire que nous n'abusons pas de la justice que vous avez eu la bonté de nous confier.

Cependant il eût avis qu'il se formoit plusieurs cabales. Il intercepta des Lettres-séditieuses de ceux qui lui avoient fait des protestations de respect & d'obéissance. Il apprit que l'Evêque de Zamora chef des séditions populaires, s'étoit avancé vers Valladolid pour se jeter dans Villafraite, & que toute la Noblesse étoit en mouvement. Les coupables qui se croioient assurez dans cette Place, & se moquoient du Commissaire qui venoit les assiéger; & afinque rien ne marquât à leur folie, ils traînerent un jour par les rues en dérision du Cardinal, une figure qui le representoit, & qu'ils avoient revêtuë d'habits Pontificaux. Cependant Sarmiento arrive, assiége la Ville, la presse & la réduit à l'extremité. Comme il étoit prêt de donner l'assaut & de la prendre, les jeunes Seigneurs par un coup de desespoir qui leur réussit, sortirent l'épée à la main, avec ce qui leur restoit de braves-gens, forcerent tout ce qui s'opposa à leur passage & se sauverent. Après cela le Commissaire entra dans la Ville sans résistance, & fit publier dans les Places publiques par un Héraut, l'Arrest qu'il avoit dressé selon les formes de la Justice. Cet Arrest portoit que selon l'ancien usage d'Espagne, Villafraite ou la rebellion s'étoit faite, seroit brûlé, & rendu pour jamais inhabitable, qu'on y feroit passer la charrue & semer du sel; Que Giron & son fils avec leurs complices seroient punis comme criminels de leze-Majesté, & condamnez à de dommer

Alvar Gomez de reb.
gest. Xim.
l. 7.

Quixado

Quixade de toutes ses pertes. On commença aussitôt à mettre le feu dans tous les quartiers de la Ville, & à tirer toute l'artillerie contre les murailles, qu'on ruina jusqu'aux fondemens. Sept des principaux Bourgeois qui avoient crié, pendant qu'on maltraitoit l'Huissier, qu'ils n'avoient point d'autre Maître que Giron furent fusillés. Un Domestique de l'Almirante accusé d'avoir levé secrètement quelques Soldats pour envoier au fils de son Maître, le fut aussi; & on en fit l'exécution un jour de Fête, ce qui n'étoit jamais pratiqué.

Ce châtement exemplaire jetta la terreur dans toute la Castille. Le Connestable & le Duc de l'Infantade envoierent un de leurs amis au Cardinal, pour le supplier de se contenter d'avoir fait un si sanglant affront au Comte de Urena, & de ne pas perdre une des plus nobles Maisons de Castille. L'Almirante, qui avoit toujours gardé assez de mesures avec ce Prelat, vint à Madrid & lui representa avec beaucoup de respect & de soumission, qu'il s'étonnoit qu'un homme aussi sage que lui traitât si rigoureusement la Noblesse qui ne demandoit qu'à servir le Roi & à lui obéir: Qu'en cela, il s'agissoit contre lui-même, & contre ses successeurs: puisqu'en qualité d'Archevêque de Toledé il se trouvoit en même tems, & à la tête du Clergé, & à la tête des Grands du Roiaume; Que le Roi qui ne pouvoit pas connoître encore par lui-même leur fidelité & leur zele, les mépriseroit infailliblement s'il voioit qu'on les traitât avec tant de dureté & de hauteur; Qu'il le supplioit très-instamment de ne jeter pas tant de personnes d'honneur & de qualité dans des malheurs, dont il seroit difficile de se relever, parce-qu'on sçavoit qu'il avoit écrit plusieurs fois au Roi, qu'ils étoient

L'AN
1517.

Alvar Co.
mez de reb.
est. Xim.

7.

L'AN 1517. desobeiffans & rebelles ; Qu'il lui demandoit pardon de la liberté qu'il prenoit , mais qu'il croioit qu'un peu plus de douceur ne seroit point de tort à sa dignité , ni à la gloire de leur commun Maître.

Le Cardinal repondit à l'Almirante en peu de mots , qu'il n'étoit pas d'humeur à faire sa cour au Roi , aux dépens de personne ; que Sa Majesté lui ayant fait l'honneur de le charger du poids du Gouvernement , il étoit resolu de le soutenir , & de lui en rendre bon compte ; qu'il avoit dissimulé bien des choses qu'il auroit peut-être dû mander à la Cour , & que dans la nécessité de decouvrir la mauvaise conduite de quelques-uns , il avoit plutôt adouci , qu'exageré leurs fautes ; que pour ce qui regardoit le Comte de Ureña , il n'en avoit que trop souffert , & que l'affaire en étoit venue à un point , qu'il n'y avoit que le Roi qui le pût sauver , de sa pleine autorité.

L'Almirante se retira sans oser insister davantage. Cependant D. Pedro Giron voulut lever des Troupes en plusieurs endroits , mais il n'y eût pas un homme qui eût le courage de s'enrôler après ce qui venoit d'arriver. De sorte qu'ils n'eurent plus de ressource qu'aux nouvelles qu'ils attendoient de Flandres. Mais on y confirma tout ce que Ximenés avoit fait ; & on déclara le Comte de Ureña & son fils criminels d'État , s'ils ne se remettoient incessamment dans les Prisons de Valladolid. Personne ne-fa plus interceder pour les coupables , & leurs propres Peres furent contrains de les mettre entre les mains de la Justice.

Alors le Cardinal se voiant le maître , s'adoucit tout-d'un-coup , & le Comte de Ureña se-tant venu jeter à ses piez pour fuir l'Arrest qu'il lui plairoit de prononcer , il lui pardonna ,
aussi

aussi-bien qu'aux jeunes Seigneurs, qu'il fit mettre en liberté. Du reste, quoi-qu'il eût aussi le pouvoir de leur accorder leur grace, il se contenta de leur promettre de l'obtenir du Roi, dès qu'il seroit arrivé; voulant par-là les retenir encore dans le respect durant le tems de sa Regence, & donner moien à Charles de se les attacher par un acte de clemence & de generosité. Il manda incontinent à Lopés Aiala son Agent à la Cour de Bruxelles, d'aller trouver le Roi, & de lui dire *Que le Comte étoit venu à genoux demander grace pour lui & pour ses enfans & qu'il témoignoit un extrême regret du passé. Que cela étant il étoit de la bonté de Sa Majesté de lui pardonner, qu'il n'étoit pas à-propos de perdre ceux qu'on croit pouvoir corriger, & qu'il falloit punir les Grands autrement que les Petits, en se contentant de les abaisser, parce que leurs humiliations leur tiennent lieu de supplice.*

Pendant ces troubles le Pape Leon X. fit une promotion de vingt-un Cardinaux, entre lesquels fut Adrien Florent, Doien de Louvain & Collegue de Ximenés dans la Regence. On étoit persuadé qu'il avoit resolu de donner un de ces Chapeaux à Raphaël d'Urbain le plus celebre Peintre de son tems; pour distinguer par la grandeur de la recompense, un homme qui se distinguoit si fort par l'excellence de ses Ouvrages, & Raphaël qui s'en étoit flatté, avoit differé sous divers pretextes d'épouser la Niece du Cardinal de Bibiene, qu'on lui offroit en mariage depuis long-tems; mais une mort impreveuë renversa toutes ses esperances. Ximenés lotia fort le choix que la Sainteté avoit fait d'Adrien; mais en même-tems il fit proposer au Roi d'envoier le nouveau Cardinal à Rome, ou dans son Diocese,

L'AN
1517.

Sandoz.
hist. de Car-
los V. lib. 2.
§. 43.

Petr. Mart.
171. epist.
591. l. 2.

Sandoz.
hist. de
Carlos V.
l. 2. §. 48.

Alvar. Gomez de reb.
gest. Xim.
l. 6.

L'AN
1517.

*Petr. Mar
tyr. epist.
596 l. 30.*

ou de le rappeler auprès de lui , parce que c'étoit un homme qui n'aimoit pas les affaires , & que sa nouvelle dignité ne devoit que causer de l'embarras, au-lieu d'être de quelque usage.

À peine Ximenés étoit-il sorti de ses demeures avec le Comte de Uresna , qu'il entreprit une affaire, qui souleva le Duc d'Albe, & partagea toute la Castille. Il s'agissoit du Prieuré de Consuegro que Diega de Toledo, troisième fils du Duc d'Albe, retenoit au préjudice d'Antoine de Zuniga, frere du Duc de Bejar, qui en avoit été pourvu dans les formes. Le Benefice étoit non-seulement riche, mais encore honorable, le procès devoit se juger au Conseil d'Espagne, le Duc d'Albe avoit du credit, & Ximenés étoit inflexible pour la Justice. Zuniga avoit eu ce Prieuré par la demission d'un de ses Oncles paternels, avec l'agrément du Roi Philippe, & la confirmation du Pape; & il en avoit joui paisiblement quelques années. Mais Ferdinand pour reconnoître les services que le Duc d'Albe lui avoit rendus, avoit fait intervenir ensuite le Grand-Maître de Rhodes, qui piqué de ce qu'on s'étoit adressé au Pape, lon pas à lui, dépouilla Zuniga sur ce pretexte. Celui ci se plaignoit de la violence qu'on lui faisoit, mais il ne fut pas écouté; & après la mort de Ferdinand il se refugia en Flandres auprès de l'Archiduc Charles, & le pria de ne pas abandonner un serviteur du Roi son Pere, qu'on venoit de dépouiller de son bien contre toutes sortes de droits. Il fut rétabli par l'autorité de l'Archiduc, & s'en alla poursuivre son procès à la Cour de Rome, où il obtint plusieurs sentences en sa faveur, malgré tout le credit du Duc d'Albe: & enfin aiant aussi obtenu des Lettres qu'on

*Eugen.
de Robles
vid. del
Card. Xim.
2. 12.*

qu'on donne ordinairement après le Jugement définitif, & qu'on appelle exécutoires. il vint en Espagne les présenter à Ximenes, & lui demander justice comme au Gouverneur du Roiaume.

L'AN
1517.

Cette affaire étoit considerable, & par elle-même, & par la qualité des Personnes, & pouvoit avoir des suites fâcheuses. C'est pourquoi le Cardinal écrivit au Roi selon sa coutume, pour lui demander ses ordres, & même pour lui donner ses avis. Le Roi lui répondit qu'il avoit fait examiner l'affaire dans son Conseil, & que ne pouvant la juger à fond, jusqu'à ce qu'il fut sur les lieux, & voulant prévenir tous les desordres qui pourroient cependant arriver de cette contestation; il croioit qu'ils étoit expedient de retenir comme en dépôt ce Prieuré avec ses revenus, ses maisons, ses châteaux, & toutes ses dependances jusqu'à la fin du procès; Qu'il vint là-dessus le Duc d'Albe & son fils; & qu'il retirât d'eux un compromis dans les formes, par lequel ils lui remissent leurs interests, après les avoir asseurez que non-seulement il auroit égard au droit, mais encore à l'honneur & à la satisfaction des Parties; Que si par hazard ils refusoient cet expedient, ce qu'il avoit peine à s'imaginer, il leur donnât quinze jours pour deliberer; & que s'ils s'opiniâtroient après cela, il falloit faire valoir les Lettres Apostoliques que Zuniga avoit obtenues, & le mettre en possession.

Le Cardinal étoit alors fort abbattu d'une fièvre tierce, & l'on faisoit à Madrid & dans toute la Castille, des Prieres publiques pour la santé, de laquelle dependoit le repos du Roiaume; car on voit déjà de certaines mouvemens, qui faisoient craindre une revolte generale. Le Duc d'Albe assembloit tous ses amis, & la Maison de

Sandoval,
lib. 2. c.
Carlos 5.
l. 2. § 43.

Petr. Martyr.
cap. 11.
91. l. 30.

L'AN
1517.

Zuniga qui étoit très-nombreuse assembloit aussi les siens , de sorte que l'Evêque d'Avila pour empêcher ces deux Partis d'en venir aux mains fut obligé durant la maladie du Cardinal , de faire tenir sous les armes sa Compagnie des Gardes , avec trois cens Soldats , qu'il tira des meilleures Troupes de Castille.

Dés-que Ximenés fut en état de vaquer aux affaires , il fit venir le Duc d'Albe en présence de ses Collegues , & de la plupart des Conseillers d'Etat , & l'exhorta comme son ami de ne perdre pas en cette occasion la moderation & la sagesse qu'il avoit toujours fait paroître , l'assurant qu'il ne seroit point de ses interets , s'il attendoit paisiblement le jugement de son affaire , & s'il ramenoit le Prieuré au Roi , pour en disposer selon les Loix. Il lui ajouta même , qu'encore qu'il eût ses ordres de la Cour , il vouloit bien adoucir en sa faveur : de sorte que s'il avoit quelque repugnance à remettre entièrement le Prieuré entre les mains du Roi , il n'avoit qu'à nommer quelqu'un de ses amis ou de ses parens , à qui l'on en pût donner la garde , afin que son fils en parût le maître comme auparavant.

Le Duc ne voulut pas accepter ces conditions. Il se plaignit qu'on le traitoit indignement ; protestant qu'il sçauroit bien se soutenir , non pas contre le Roi , mais contre le Regent qui étoit l'ennemi de sa Maison. A ces menaces le Cardinal ne répondit autre chose , sinon , *Que le Duc d'Albe s'étoit trompé , s'il l'avoit cru capable de préférer ses affections particulières , aux devoirs de la Justice.* Cependant quelques Seigneurs que le Duc consulta , lui ayant conseillé d'accepter les propositions qu'on lui faisoit , il s'y résolut ; mais peu de tems après il se laissa aller de nouveau à ses chagrins , & fit lever

Eugen.
de Robles
hist. del.
Card. Xim.
p. 18.

secrete-

secrètement des Gens-de-guerre pour se cantonner dans Confuegra, & pour y défendre le Prienc par la voie des armes. Avant-que de se déclarer ouvertement, il voulut encore tenter s'il ne pourroit rien avancer du côté de la Cour & par le moyen de la Reine Germaine, il obtint du Roi de France & du Roi d'Angleterre, des Lettres en sa faveur, au Roi Catholique, à Chievres, & aux Principaux Seigneurs des Pais-bas. Ces Lettres avoient ébranlé Charles, & peu s'en fallut qu'il revoquât l'ordre qu'il avoit donné. Mais Ximenes lui écrivit : *Qu'il étoit important que les moindres paroles des Rois fussent inviolables; à plus forte raison, des ordres signez de leur main, & scellez de leur sceau.* Il manda au même-tems à Chievres, *Que si l'on pretendoit ainsi l'arrester, après l'avoir engagé, on perdoit tout, & qu'on prit garde, qu'en voulant favoriser le Duc d'Albe, on alloit premierement faire une injustice, & de-plus irriter toute la Maison de Zuniga, qui étoit d'autant plus à craindre, qu'elle soutenoit un droit incontestable.*

Comme le Duc ne vit plus d'apparence de réussir auprès du Roi par ses sollicitations, il eût recours à la force & fit entrer son fils dans Confuegra, pour s'y défendre, disoit-il, contre la tyrannie du Regent. Les Flamans, qui se trouvoient alors en Espagne, étoient fort alarmez : ils prièrent le Cardinal de ne pas pousser si loin les affaires, & de temporiser jusqu'à l'arrivée du Roi. Il leur répondit, Qu'il falloit mettre les choses en état, qu'à son arrivée il ne trouvât que des Sujets soumis. Fonseca, un des meilleurs Capitaines de son tems, vint le trouver, & lui remontra très-respectueusement, que les esprits étoient aigris, que le Duc d'Albe avoit du credit, du courage, des amis, qu'il étoit à craindre. Il l'interrompit, à ce mot, & lui dit en

L'AN.
1517.

Alvar Gomez de reb.
201. Xim.
lib. 7.

Epist. Xim.
ad Carol.

L'AN
1517.

Ex. gen. de
Robles
v. del
Card. Xim.
c. 13.

loüriant, *Ne craignez pas, Fonseca, tout ira bien.*
Il fit assembler les milices, & commanda à Ferdinand Andrada, dont il connoissoit l'age & l'expérience, de marcher contre Diego de Toledé, qui s'étoit fortifié dans Consuegra. L'Armée étoit composée de mille chevaux, & de six-vingt-cinq des uns des compagnies des Gardes du Roi, & des autres des Garnisons des Villes frontieres, & de cinq-mille hommes de pied, parmi lesquels on contoit cinq-cens vieux soldats, qui avoient fait la guerre sous Villalva, & qu'il tenoit en quartier aux environs de Madrid, pour s'en servir dans les occasions. Il donna ordre qu'outre des Trompettes il y eût à Toledé trois-cens chevaux, & un corps considerable d'Infanterie prest à marcher pour relever les autres, ou pour les renforcer.

Diego de Toledé sembloit resolu de se défendre dans Consuegra jusqu'aux dernieres extremités. Le Duc son Pere lui envoioit mille soldats avec beaucoup de vivres & d'argent, croiant qu'avec se secours il rendoit cette Place imprenable; mais Andrada eût de si bons avis, & les Troupes qu'il commandoit, animées par l'esperance du butin, firent tant de diligence, qu'elle pillerent ce convoi, & desfirent aisement ceux qui l'escortoient. Ensuite l'Armée alla camper à la veüe de Consuegra, où elle demeura quelques jours, sans faire aucun mouvement, pour donner le tems aux sommations que le Cardinal avoit ordonné de faire, dans toutes les formes juridiques.

Alvar. Gomez de reb.
gest. Xim.
l. 7.

Andrada s'étoit donc avancé envoia un Trompette à Diego de Toledé, pour le sommer de la part du Roi de rendre la Place, de congédier tout ce qu'il avoit de Gens armez, de lui remettre les Villes & les Forteresses dependantes du Prieuré, & d'attendre le jugement de son procès.

procès selon les voies ordinaires de la Justice; qu'autrement, il le regarderoit comme criminel de lez. Majesté, & qu'il lui feroit la guerre comme à un rebelle. Il ne parut pas que ces menaces eussent fort étonné les Assiégez, au contraire quelques jeunes-gens de Toledo, par un ancien usage d'Espagne dont il reste quelques traces dans Dion de Nicée, firent paroître sur les murailles des Bieres peintes en noir, comme pour faire entendre qu'ils mourroient sous plutôt que de rendre la Ville; & là-dessus Andrada commença à faire le siège dans les règles.

Le Duc d'Albe voyant la perte de son fils inevitable, & ne se croiant pas lui-même bien assuré, vint à Madrid, où par le moyen de la Reine Germaine & du Cardinal Adrien, il tâcha d'obtenir des conditions plus avantageuses que les premières, ou du moins de revenir à l'accommodement qu'on lui avoit offert; mais Ximenes ne voulut plus ouïr parler de conditions, ni d'accommodement, & déclara qu'il n'étoit plus question que de remettre le Prievré purement & simplement à la disposition du Roi. On ne crut pas pouvoir le fléchir, & le Duc fut obligé de recevoir la loi qu'on lui imposoit. Il vint trouver le Cardinal la nuit; & comme il se plaignoit un peu de sa rigueur, ce Prélat lui repondit; *Qu'il n'avoit jamais usé de rigueur que malgré lui, & que ceux qui commandoit sous les autres doivent executer avec soin les ordres qu'ils en recoient.* Il lui montra même les Lettres de Flandres, & l'assura qu'en toutes choses, où la fidelité, & l'autorité du Prince, ne seroient pas interessées, il le serviroit.

Le Duc le pria de recommander sa famille au Roi, & après plusieurs civilités reciproques, ils

L'AN
1517.

L'AN
1517.

ils écrivirent l'un & l'autre sur le champ, le Duc à son fils de rendre le Prieuré, & le Regent à Andrada de lever le siège, & qui fut exécuté ponctuellement. On fit publier l'amnistie pour ceux qui s'étoient trouvez dans Con-suegra, & Diégo fut remis en grace. Il voulut quelque-tems après faire assembler les Chevaliers, mais on lui interdit toutes les fonctions de Prieur, & comme il s'excusoit sur les ordres qu'il avoit receus du Grand-maitre, *Si nous étions, lui, repliqua le Cardinal, dans l'Isle de Rבודes, vous auriez raison; mais en Espagne où je suis Regent, il ne faut obéir qu'à moi.*

Quoi-que par cette fermeté, le Cardinal eût réduit la rébellion à vivre dans une grande retenue, les Flamans craignirent pourtant qu'il n'arrivât enfin quelque desordre en Espagne, & déterminèrent le Roi à s'y rendre au commencement de l'Automne. La nouvelle n'en fut pas plutôt arrivée, que le Regent la fit publier par tout le Roiaume, & commanda qu'on équipât la Flote, qu'on la pourvût de tout, & qu'on la mit en mer au premier beau tems. Il envoya visiter les Côtes de Galice & de Biscaye, & reconnoître le lieu le plus commode & le plus sain où le Roi pourroit aborder; car il avoit couru quelque bruit de peste. Il eût soin même qu'on fit dans tous les Ports, de grandes provisions de vivres, afin-que la Cour, en quelque endroit qu'elle débarquât, trouvât toutes sortes de rafraichissemens. Ces ordres ainsi donnez, il partit de Madrid avec l'Infant, accompagné du Conseil d'Etat & de grand nombre de Seigneurs pour aller à Aranda sur la riviere de Duero. Il choisit cette ville plutôt qu'une autre, tant parce-qu'il croioit être plus à portée, pour hâter les preparatifs de la reception du Roi, & pour aller au-devant de lui; qu'à cause que l'air y étoit fort temperé, &

*Petr. Mar.
tyr. epist.
592, l. 30.*

*Sandoval,
hist. de
Carlos V.
lib. 3. 6. 1.*

que

que près de-là il y avoit un celebre Couvent de Cordeliers, où il aimoit à se retirer. Il passa par Tordelaguna lieu de sa naissance, & voulut y demeurer un jour comme pour dire le dernier adieu à sa Patrie.

Le lendemain, il alla dîner en chemin dans un Bourg nommé Bos-Eguillas. Et c'est-là qu'on prétend que ses ennemis lui firent donner le poison. Quoi-qu'il en soit il sentit des maux extraordinaires incontinent après le repas; & il ne vécut depuis que très-peu de mois. Le Provincial des Cordeliers que le Regent avoit mandé avec quelques-uns des principaux de la Province, ne confirma que trop le soupçon qu'on eût. Car ce bon Pere marchant avec ses Compagnons dans un chemin de traverse, un Cavalier malqué vint à eux à toute bride, & leur dit: *Si vous allez trouver le Cardinal à Bos-Eguillas, hâtez-vous, mes Peres; & si par bonheur vous arrivez avant son dîner, avertissez-le de ne pas manger d'une grande Truite qu'on lui servira, car elle est empoisonnée: que si vous arrivez trop tard, dites-lui que c'en est fait, qu'il n'a qu'à songer à sa conscience.* Il piqua son cheval après cela, & prit la route de Madrid.

Les Religieux doublerent le pas effraiez de cette aventure, & le Provincial plein de pondre & de fueur aiant été introduit dans la chambre du Cardinal, comme il sortoit de table, raconta de point en point ce qu'il avoit vu & ouï; à quoi ce Prélat repondit sans s'étonner, & comme n'ajoutant aucune foi à l'avis de ce Cavalier, *Si ce malheur m'est arrivé, ce n'est pas d'aujourd'hui, Mon Pere.* Il lui dit ensuite que quelques mois auparavant ouvrant une Dépêche qui venoit de Flandres, une vapeur subtile & maligne lui avoit tout-d'un-coup saisi le cerveau, & que depuis il n'avoit point eu de santé. *Mais, ajouta-t-il, l'un n'est pas*

L'AN
1517.

Alvar Gomez de reb.
est. Xim.
7.

L'AN
1517.

peut-être plus vrai que l'autre. Dieu qui gouverne tout avec une si grande sagesse, envoie les maladies, & les guerit quand il lui plaît : il faut nous abandonner à sa providence. Cependant le poison commença à faire son premier effet, qui fut de lui faire jeter du sang par les jointures des ongles, & consuma lentement ce Corps d'ailleurs affoibli par l'âge, & par les fatigues des affaires. Les démêlez qu'il avoit eus avec les Grands d'Espagne, & le dépit qu'avoient les Flamans des plaintes qu'il avoit faites de leur avarice, ont laissé incertain à laquelle des deux Nations on doit imputer ce crime.

Quoi-qu'il en soit, Ximenés tout languissant qu'il étoit, ne laissa pas de continuer à prendre soin de l'État, & la veüe de la mort ne l'empêcha pas d'exécution un dessein hardi qu'il croioit nécessaire pour le service du Roi & pour la tranquillité du Roïaume : ce fut d'ôter à l'Infant tous ceux de ses Domestiques qui lui donnoient de mauvais conseils. Ce jeune Prince, comme nous avons dit, avoit pour Gouverner Pedro Nugnez de Gusinan Grand Commandeur de l'Ordre de Calatrave; & Alvaro Ozorio Evêque d'Astorga pour Precepteur. Le premier avoit été choisi par la Reine Isabelle, pour sa naissance, pour sa douceur, & sur-tout pour sa pieté; le second avoit été nommé par Ferdinand, à cause de sa dignité & de son sçavoir. Ils ne pensèrent qu'à l'instruction du Prince durant les premières années de son enfance; mais dès qu'ils virent que son Aieul l'aimoit pour l'établir Souverain d'Aragon & de Castille, au préjudice de son Aîné, ils souhaitèrent qu'il regnât, parce-qu'ils esperoient le gouverner, & profiter de l'Ascendant qu'ils avoient sur son esprit. La bienveillance vouloit qu'ils gardassent beaucoup de modération, & qu'ils

*Petr. Mar.
27. epist.
600. l. 30.*

qu'ils couvrirent leur ambition sous une apparence de zele pour la grandeur & pour la gloire de leur Pupille. Comme ils virent leurs esperances trompées, par l'avenement de l'Archiduc Charles à la Couronne, ils chercherent les moiens de se soutenir, & furent ravis de voir que leur jeune Maître après avoir perdu le droit de regner, n'en avoit pas perdu l'envie.

Ce Prince avoit toujours devant les yeux le Thrône dont il croioit être tombé, & nourrissoit son ambition d'esperances, & de projets imaginaires. A quoi une chose qui arriva quelques mois après la mort de Ferdinand son Aïeul, ne contribua pas peu. Car un jour qu'il estoit à la chasse pour faire exercice, & pour dissiper ses chagrins, un Hermite se presenta tout-d'un-coup à lui, & lui dit d'un ton de Prophete : *Prince* ayez bon courage, le Ciel vous destine à de grandes choses : ne renoncez pas à vos pretentions, vous allez être Roi de Castille. *Telle est la volonté de Dieu...* Après ces paroles il s'enfuit, & disparut, sans qu'on en pût jamais seavoir aucune nouvelle. Son air modeste, son visage mortifié, & je ne sçai-quoi d'extraordinaire dans son habit, & dans la figure, & son discours sur tout firent beaucoup d'impression sur l'esprit du Prince, & les Personnes qui lui avoient apparemment preparé cette Apparition, s'en servirent pour ranimer ses desirs, & pour troubler l'Etat s'ils eussent pû.

Ximenés crût qu'il falloit sur toutes choses prevenir leurs mauvais desseins, & la premier soin de la Regence, fut de s'asseurer de la personne de l'Infant, en le faisant demeurer toujours auprès de lui, & d'observer la conduite de ses Domestiques. Ils ne purent souffrir la contrainte où ils se trouvoient, & ne perdirent aucune occasion de decrier le Gouvernement, dont

ils

L'AN
1517.*Sandoz.*
hist. de
Carlos V.
*l. 2. §. 9.**Anton. de*
una vid.
del Exop.
Carlos V.

L'AN
1517.

*Alvar.
Gomez
de reb. esp.
Xim. lib. 7.*

ils se plainquirent plusieurs fois au Conseil de Flandres. Ozorio étoit le plus irrité. Outre qu'il avoit l'esprit inquiet, & qu'il s'étoit fait des plans de fortune à sa fantaisie, il regardoit avec chagrin l'élevation du Cardinal. Il y entroit même un peu d'émulation d'Ordre; car il avoit été Religieux de Saint Dominique, comme le Cardinal l'avoit été de Saint François. Cet Evêque par ses conseils, aigrissoit l'esprit de Gufman, qui d'ailleurs avoit reçu quelque déplaisir du Regent, & qui tout devot qu'il étoit, ne renonçoit pas à la part qu'il s'étoit promise à l'administration des Affaires. Ils concerterent donc ensemble les moyens de se mettre en liberté. Ozorio entreprit de gagner l'Empereur Maximilien, & de lui faire entendre par les correspondances qu'il avoit auprès de lui, que le Royaume étoit perdu, s'il ne venoit le tirer des mains de Ximenés qui le gouvernoit.

Il proposa peu de tems après de marier cet empereur avec la Reine Germaine, esperant par là, où que Maximilien viendrait en Espagne & deposeroit le Cardinal, ou que la Reine, qu'il avoit engagée à son parti, auroit plus de credit pour le soutenir quand elle auroit épousé Maximilien. Gufman de son côté n'attendoit que l'occasion d'enlever l'Infant, & de l'emmenner en Aragon, où il sçavoit qu'en considération du Roi Ferdinand son Aieul, les Principaux Seigneurs le recevroient à bras ouverts, & le reconnoitroient pour Maître. Cependant les Domestiques de l'Infant ne cessoient de louer son bon naturel, de l'appeller les delices de l'Espagne, & de blâmer les mœurs & les manieres des Flamans. Le Cardinal eut des avis de toutes les pratiques secrètes, & fit garder l'Infant & ses Gouverneurs, sans qu'ils s'en pussent appercevoir. Il en avoit écrit plusieurs fois aux Pais-
bas;

bas; & comme d'un côté il étoit important de defabufer ce jeune Prince des pretenions qu'il pouvoit avoir, & que de l'autre il n'étoit pas honneste à Charles de commencer son Regne par une action qui devoit déplaire à son Frere, & à ceux qu'on avoit mis auprès de lui, la Cour fut bien aise de charger le Cardinal de cette Commission, & de la trouver executée à son arrivée en Espagne.

On lui ordonna donc de congédier les premiers Officiers de l'Infant, Nuñez de Guzman son Gouverneur, Alvaro Ozorio son Precepteur & Gonzalo de Guzman son Chambellan. Charles leur écrivit, qu'il avoit considéré qu'à leur âge, après une longue & penible assiduité, ils avoient sans doute besoin de repos, d'autant plus que l'Infant étoit déjà si avancé, qu'il n'avoit plus besoin de leurs instructions; Qu'encore qu'il eût de grands sujets de se plaindre de la conduite qu'ils avoient tenuë à son égard, il vouloit bien se contenter de les renvoyer chez eux sans les punir, en consideration des services qu'ils avoient rendus à son Frere; Qu'ils executaient cependant les ordres que le Cardinal d'Espagne leur donneroit de sa part. Pour les autres Officiers de sa Maison, on laissoit à la disposition de Ximenés de les retenir, ou de les renvoyer, selon qu'il le jugeroit à propos. Charles écrivit au même-tems à l'Infant, en ces termes.

L'AN
1517.

Petr. Mar.
177. epist.
000.1.30.

Eugen.
de Re. Ita
vid. del
Card. Xim.
c. 13.

TRES-ILLUSTRE INFANT,

J'ai été informé plusieurs fois, qu'il y a des Per-
sonnes dans votre Maison, qui vous inspirent des
sentimens contraires au service de la Reine Catho-
lique, au men, & à vos propos interests; qu'on y
parle

Lettre de
Charles
Roi d'Es-
pagne, ti-
rec des

L'AN
1517.
Memoi-
res Ma-
nusc. du
Card. de
Granvel-
le, & tra-
duite de
l'Espag-
nol.

parle de moi sans respect & sans retenue, & qu'on y fait certains projets seditieux, que je devois avoir déjà châtiez. Il y a quelque-tems qu'on me sollicite d'y mettre ordre. J'ai cru qu'il falloit auparavant vous en avertir: & vous sçavez que je l'ai fait par mes Lettres du mois d'Avril, par lesquelles je vous priois de ne point écouter ces mauvais conseils, ni ces mauvais discours, & de vous souvenir de mon Amitié, & de la passion que j'ai, de vous voir tenir dans le Monde le Rang que vous desirez & que vous méritez d'y tenir. J'ay appris pourtant que ces desordres augmentent, & que vos Conseillers, au lieu de les faire cesser, les approuvent & les entretiennent. On me mande que l'on s'est oublié jusqu'à ce point que de parler & d'écrire à quelques Grands, & à quelques Villes de mes Roïaumes, pour les porter à la desobeissance, & à la revolte.

Vous jugez-bien que tout cela, si je n'y remédiois promptement, pourroit causer du trouble dans mes Etats: & tourneroit en même tems à votre desavantage, ce qui me seroit très-sensible, parce que je vous estime & que je vous aime. L'intention de ces Gens-là est de nous desunir, de m'oter la tendresse que j'ai pour vous, & de vous ôter la confiance que vous devez avoir en moi. Ils l'ont déjà voulu faire, quand ils ont tâché de vous persuader, que Nous n'avions ni roi, ni ceux qui sont auprès de moi, aucune affection pour Vous, ni pour ce qui vous regarde. L'Evêque d'Astorga sçait bien que l'état de votre dépense a été réglé en présence de l'Empereur, notre très-honoré Seigneur & Pere, & de Madame Marguerite notre très-honorée Tante, & que cependant je n'ai pas laissé d'envoyer quatre mille ducats par-dessus, & de donner deux mille ducats à cet Evêque avant son départ, pour vous charger des frais de son voyage. Je l'assururai même que le premier soin que j'aurois à mon arrivée en Espagne seroit celui de vos intérêts. L'a-

L'AN
1517.

Le Conseil de Flandres avoit épuisé toute la politique, pour la disposition de cette affaire. L'Ordre portoit d'user de grande circonspection, de garder un secret inviolable, de préparer l'esprit de l'Infant, avant que de lui rendre la Lettre du Roi; & de lui faire entendre qu'il y avoit quelques changemens à faire dans la Maison, qui ne devoient pas être desagréables, parce-qu'ils avoient été jugez nécessaires. La Depêche de Charles, à Ximenés contenoit une instruction des tours qu'il devoit prendre, & des mesures qu'il falloit garder dans l'exécution de cette affaire. Elle étoit adressée au Cardinal d'Espagne, & au Cardinal Adrien conjointement, & conçue en ces termes.

REVERENDISSIME PERE EN
JESUS CHRIST, Cardinal d'Espa-
gne, Archevêque de Toledo, Primat
des Espagnes, Inquisiteur General, Grand-
Chancelier, & Gouverneur de nos Etats
de Castille, nôtre tres-aimé & tres-cher
Ami & très-Reverend Pere en Jesus-
Christ, Cardinal de Tortose, nôtre cher
Ami, & nôtre Ambassadeur.

Lettre de
Charles
Roi d'Esp.
tirée des
Memoi-
res ma-
nusc. du
Card. de
Granvelle
& tradui-
te de l'Es-
pagnol.

Nous avons été avertis plusieurs fois, & par
des endroits differens, qu'il étoit tems de remédier à
certaines choses qui se passant dans la Maison du
très-illustre Infant, nôtre cher & bien aimé Frere.
Ces avis portent que les Personnes qui sont auprès
de lui, l'élevent dans un esprit de desobeissance &
de revolte, & lui inspirent des sentimens contraires
à nôtre service & à son propre interest. Il y a un
mois qu'on nous écrit amplement sur ce sujet, &
nous

nous venons encore d'être informez par le dernier Courrier, qu'il se dit, & qu'il se fait dans la Maison de ce Prince beaucoup de choses au desavantage de notre Personne, & au prejudice de la Paix & du repos de nos Etats; Qu'on pretend se servir de lui pour Nous troubler dans le commencement de notre Regne; Qu'on y entretient des intelligences secretes avec quelques Grands, & avec quelques-unes de nos Villes pour le faire declarer en notre absence Gouverneur de nos Royaumes, au nom de la Reine notre tres-honorée Mere, & même pour le tirer d'entre vos mains, Reverendissime Cardinal, & l'emmener hors de la Castille; Qu'on y fait plusieurs autres projets pareils, contre la fidelité qui Nous est duee & à l'Illustrissime Infant notre Frere. Et parce-qu'on jetteroit dans son esprit des desiances de l'amour que Nous lui portons, & de la passion que nous avons de l'agrandir, Nous avons, de l'avis de quelques-uns de nos serviteurs qui Nous ont écrit d'Espagne, resolu d'ordonner au Grand-Commandeur de Calatrave de se retirer à sa Comanderie, à l'Evêque d'Astorga d'aller à son Evêché, & à Gonzales de Gusman de sortir promptement de la Cour, comme vous verrez par les Lettres que je vous envoie pour eux. Et comme le principal motif que Nous avons eu pour cela, est le bien & l'avantage de l'Infant, voici l'ordre que vous tiendrez dans l'execution de cette affaire; afin qu'il agréé pour l'amour de moi ce que je fais en cette occasion, & que par-là il me donne lieu d'augmenter l'affection que j'ai pour lui.

Vous prendrez en particulier l'Illustrissime Infant & vous lui ferez connaître ma volonté & les raisons que j'ai d'en user ainsi. Vous vous servirez pour cela des paroles les plus douces & les plus honnestes que vous pourrez, afin qu'il prenne en bonne part ce que vous avez à lui declarer, & qu'il vous regarde tous deux comme ses Amis, ainsi que

L'AN
1517.

vous l'étes. Je me remets de tout cela à votre prudence. Dites-lui que Nous avons resolu de mettre auprès de lui à la place de ceux qui y sont, D. Diego de Guevare Clavier de Calatrave, M. De-Lachaux mon Ambassadeur, & en attendant qu'ils soient arrivés, Alonso Tellez Giron frere du Marquis de Villene. Vous lui ferez sçavoir aussi, que Nous desirons qu'il se conforme en toutes choses à nos usages, & à nos manieres de vivre; & qu'ainsi nous voulons que comme M. de Chievres couche dans notre Chambre, D. Guevare, ou M. De-Lachaux couchant toujours dans la sienne; & en leur absence D. Alonso Tellez, afin que lors-qu'il s'éveillera, il trouve quelqu'un avec qui il puisse s'entretenir, s'il en a envie.

Témoignez-lui bien que l'amitié que j'ai pour lui est cordiale & plus que fraternelle, & que si je passe en Espagne, c'est plus pour lui que pour mes Roiaumes. C'est la verité: il le connoitra, s'il plaît à Dieu, par les œuvres, quand je serai arrivé; & le premier soin que j'aurai sera celui de sa personne, pour laquelle je sacrifierois la mienne. Faites-lui entendre que je n'ai pris cette resolution qu'après avoir demandé l'avis de l'Empereur notre très-honoré Seigneur & Pere, de Madame Marguerite notre très-honorée Tante, & des principaux de notre Conseil. Qu'au-reste il n'a pas raison de se plaindre de M. de Chievres & de notre Grand Chancelier. Je lui jure qu'ils sont les fideles Serviteurs, & qu'il ne se passe aucun jour, qu'ils ne me parlent de lui, comme on devoit parler de moi dans sa Maison. Vous lui direz aussi qu'aujourd'hui Veille de la Fête de Notre Dame de Septembre, je dois aller coucher sur ma Flote, & que demain matin, si le beau tems dure, je me mettrai en mer. Dès-que je serai arrivé, & que je pourrai le voir & l'entretenir, mes desirs seront accomplis: j'espere que les siens le seront aussi, par ce

qu'il connoitra l'amour que j'ai pour lui, & pour l'Infante Eleonor nôtre seur, que je lui mene pour sa consolation. Vous emploierez toutes les raisons que vous jugerez convenables, selon vôtre prudence, pour lui adoucir la peine que lui pourroit faire le changement de ses Officiers, & pour lui faire voir que c'est pour son bien que tout se fait, ensuite vous lui presenterez ma Lettre.

Après que vous aurez parlé au très-illustre Infant, parlez au Grand Commandeur & à d'Evêque l'Astorga, à tous les deux ensemble, & à chacun à part: & afin qu'il n'y ait aucun delà à l'exécution de nôtre volonté, empêchez les d'accompagner l'Infant, & expliquez-leur au long toutes les choses qu'on Nous a mandées: qu'ils seachent que la seule consideration de l'Infant me retient que je ne passe plus avant. Et parce-que selon les Informations, que j'ai reccuës, l'Evêque est plus coupable que le Commandeur, ne manquez pas, quand vous leur parlerez, de témoigner à l'Evêque le peu de satisfaction que j'ai de lui, & faites-lui sentir par quelques termes rudes & pesans, qu'il a plus de tort que l'autre. Quand vous aurez achevé de leur parler, donnez-leur mes Lettres, & dites-leur de ma part, que sur le champ, sans voir l'Infant, sans lui parler davantage, & sans prendre congé de lui, ils exécutent l'ordre que je leur envoie. Ne les laissez parler à personne, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de la Cour.

Vous comprenez bien, Reverendissime Cardinal d'Espagne, de quelle consequence est cette affaire pour nôtre service. Aussi, Nous vous prions très-affectueusement que vous ne perdrez point de tems & que vous suiviez nos ordres sans delai, malgré tous les obstacles qui pourroient les retarder, quand même l'Infant s'y opposeroit. Et parce-qu'il pourroit arriver qu'Alfonse Tellez, qui doit demeurer auprès de l'Infant, jusqu'à ce que Guevare & La-

L'AN
1517.

Chaux soient arrivez, ne seroit pas à la Cour, en-voiez-lui un Courrier incessamment, afin qu'il y vienne à l'heure-même, sans retardement & sans excuse; l'affaire étant d'une qualite & d'une importance tres-grande, comme vous voiez. Nous vous chargeons de garder un grand secret, en sorte qu'elle soit executée, avant qu'elle soit connue. Nous vous prions & recommandons encore, Reverendissime Cardinal d'Espagne, qu'aussi-tôt que vous aurez receu cette Depeche, si Alonso Tellez est absent, vous mettiez en sa place à près de l'Infant quelque honneste homme, qui le li ve avec soin, & qui responde de sa personne.

On Nous avoit aussi conseillé d'éloigner le Capitaine de nos gardes qui sert auprès de lui, & de mettre en sa place quelqu'un de nos anciens serveurs, mais parce-qu'on ne mande rien de particulier ni de positif contre lui, & que nous ne voulons pas douter sans raison de sa fidelité, Nous avons cru que c'étoit assez, que Vous, Reverendissime Cardinal d'Espagne, luy fassiez prêter entre vos mains un nouveau serment en nôtre nom, pour la Garde de l'Infant, avec ordre de tenir la chose secrette, & de n'en parler à qui que ce soit.

Nous sommes encore informez que le Grand-Commandeur & l'Evêque, ont mis hors de la Maison de l'Infant, Isabelle de Carvajal sa Gouvernante, sans ma participation, supposant pourtant un ordre de moi. Je sçai que c'est une Dame, agreable au Prince, zelée pour nôtre service & pour le sien: remettez-là dans la Maison, qu'elle y demeure, qu'elle y couche comme aupar avant; que ce soit neanmoins hors de la chambre de l'Infant. Parlez-lui, comme vous le jugerez à propos; elle vous honore, & vous sçavez par elle tout ce qui se passera.

Vous trouverez deux Lettres dans ce Paquet, l'une pour le Marquis d'Asorga, l'autre pour le Comte

Comte de Lemus, qui sont les principaux Parens de Gasman & d'Ozorio. Nous leur faisons scavoir la Commission que Nous vous avons donnée, & Nous leur mandons que vous en scavez les raisons, & que vous leur en direz quelques-unes. Ayez soin de le faire, envoyez-leur mes Lettres, & écrivez-leur vous-même, ce que vous croirez convenir à notre service. Nous écrivons aussi à Sancho de Paredez Maître-d'Hôtel de l'Infant, parce-que Nous avons appris, qu'il a toujours desaprouvé tout ce qui pouvoit nous déplaire: assurez-le que nous sommes contens de lui. & rendez-lui votre Lettre.

Je reviens encore à vous prier, & à vous recommander que ces ordres que je vous envoie, soient exécutés sur le champ, avec toute la diligence possible, & dans un grand secret: en sorte, comme Nous avons déjà dit, que tout soit fait, avant-qu'on puisse l'empescher, ni même le prévoir. Nous avons écrit à l'Empereur notre très-honoré Seigneur & Pere, tout ce que Nous vous écrivons, & Nous lui avons communiqué aussi-bien qu'à la Princesse Madame Marguerite notre très-honorée Tante, les motifs qui nous ont portez, à mettre le Grand-Commandeur de Calatrave, & l'Evêque d'Astorga hors de la Maison de l'Infant. Mandez-moi promptement ce que vous aurez fait, comment mon Frere aura pris l'Affaire, & tout ce qui se sera passé. M. De-La-Chaux me rendra votre Paquet au Port où je débarquerai. Reverendissime Pere en Jesus-Christ, Cardinal d'Espagne, notre très-aimé & très-cher Ami: Très-Reverend Pere en Jesus-Christ Cardinal de Tortose notre Ambassadeur, La Sainte Trinité vous ait en sa sainte garde.

MOY LE ROY.

Si ces Lettres eussent été rendues exacte-
ment

L'AN
1517.

ment, l'affaire se fut passée sans bruit, & le Cardinal eût si bien menagé l'esprit de l'Infant, qu'il lui auroit fait connoître non-seulement la nécessité, mais encore l'avantage qu'il y avoit à obéir aux volontez du Roi son Pere. Mais le Maître des Postes ayant reçu le Paquet, & sachant qu'il étoit fort recommandé, s'imagina que c'étoit l'avis que le Roi donnoit de son embarquement pour Espagne. Il envoya tous les Commis chez les Seigneurs qui étoient à Aranda, ou aux environs, pour en faire part, & pour recevoir les redevances que les Espagnols font ordinairement à ceux qui leur annoncent d'heureuses nouvelles. Il garda pour cela la Dépêche cinq jours entiers; & comme le Regent s'étoit retiré au Monastere d'Aguilera, pour y être plus en repos, il s'imagina qu'il ne falloit pas le troubler, & qu'il suffisoit de mettre les Lettres entre les mains du Cardinal Adrien, qu'on regardoit toujours comme son Collegue.

*Alvar Gomez de Sotomayor
gest. Xim.
l. 7.*

Quoi-que l'adressé fût proprement au Cardinal Ximenés, & que le nom de l'autre ne fût employé que pour la forme, cependant Adrien soit par un desir trop ardent de sçavoir au vrai, si le Roi Catholique étoit parti, soit par une simple curiosité de voir ce qu'on mandoit de Flandres, soit enfin qu'il crût avoir droit d'entrer en connoissance des Affaires, qu'on ne lui communiquoit presque plus, ouvrit le Paquet, & porta à l'Infant des lettres qui lui étoient adressées, sans prévoir le desordre qu'il alloit causer parmi les Domestiques de ce Prince, qui se doutoient déjà du dessein qu'on avoit contre eux. Il reconnut sa faute presque aussitôt qu'il l'eût faite, & renvoya promptement à Ximenés la Dépêche du Roi, en lui demandant humblement pardon de sa simplicité & de son imprudence. Ainsi la chose étoit divulguée,

avao-

avant-même que celui qui avoit ordre de l'exécuter, l'eût apprise, il n'y eût plus de précautions, ni de mesures à prendre. Les Domestiques de l'Infant connurent alors qu'ils étoient perdus: & moi-qu'ils comprissent assez que leur jeune Maître n'avoit pas beaucoup de pouvoir, ils implorèrent pourtant son secours, & le prièrent d'obtenir au moins qu'on ne touchât point à sa Maison, que le Roi ne fût arrivé. Ils ajoutèrent, *Que cette persécution ne pouvoit venir que d'un esprit aussi hardi & aussi violent que l'étoit celui de ce Ministre. Que c'étoit une marque de l'averfion qu'il avoit pour son Altesse. Qu'il lui ôtoit ses plus fideles Serviteurs, pour le réduire plus aisément à une condition particulière, & qu'après avoir tourmenté tous les Grands d'Espagne pendant sa vie, il vouloit, sur le point de mourir, outrager un Prince qui étoit né pour être son Maître.*

L'Infant aigri de ces discours, partit le lendemain pour aller trouver Ximenes dans la retraite d'Aguilera, & quelque envie qu'il eût d'être bien accompagné, il alla seul avec l'Evêque d'Astorga son Precepteur, parce que son Gouverneur étoit malade, & que le Cardinal Adrien n'avoit osé se présenter. Le Duc de Béjar, & quelques autres Seigneurs qui étoient dans la chambre du Regent, se retirèrent par respect, dès que ce Prince y fut entré. Alors il déchargea son cœur, & se plaignit qu'on lui ôtoit ses anciens & fideles Serviteurs, sans sujets, & sans qu'on lui en eût dit un seul mot; que c'étoit un affront qu'on avoit résolu de lui faire, & que le déplaisir le plus sensible qu'il eût, c'étoit que ce coup lui vint d'un homme qu'il avoit toujours regardé comme son ami, & presque comme son pere. Il conjura après cela le Cardinal, les larmes aux yeux, par la memoire

L'AN
1517.

*Euzen.
de Robles
vra. del
Card Xim.
c. 18.*

moire du Roi Ferdinand son Aieul, par les bienfaits qu'il avoit receus de la Reine Isabelle, de lui laisser des Gens d'une vie irréprochable, & d'un merite connu, dont il estoit très-satisfait, & à qui même il avoit de l'obligation; & de ne pas souffrir qu'on le maltraitât de la sorte.

Ximenes tâcha de l'appaiser; & sans entrer dans aucun éclaircissement sur les raisons qu'on avoit d'en user ainsi, il lui répondit, *Que c'est un malin de s'avancer dans les bonnes grâces du Roi son Frere, que de lui choir en cette rencontre; Qu'on ne pouvait y avoir de deshonneur à suivre les ordres du Souverain; Que l'attachement pour ses Domestiques estoit louable, mais que les premiers devoirs regardoient nos proches, sur-tout quand ils sont nos Maîtres; Qu'il mit à part les preventions qu'on lui avoit inspirées, & qu'il fit reflexion que c'étoit un commandement absolu, dont il n'étoit ni seur ni honneste de se dispenser; Que s'il le prenoit autrement, & qu'il continuât à faire le mecontent, il se perdroit lui-même, & causeroit la ruine de ceux dont il prenoit inconsiderement les interets.*

Ces remontrances ne toucherent pas l'esprit de ce Prince. Il repliqua au Cardinal, qu'il avoit autrefois reçu beaucoup de marques de son amitié, mais qu'elle lui manquoit au besoin; qu'il ne demandoit pour toute grace, qu'une surseance jusqu'à l'arrivée du Roi; mais qu'il voioit bien qu'on vouloit le perdre, lui & les gens, & qu'il alloit chercher de son côté les moyens de les protéger, & de les mettre à couvert de l'orage dont ils étoient menacés. *Cherchez-les donc ces moyens*, lui dit alors Ximenes d'un ton plus élevé, *& moi je vous jure par la vie du Roi votre Frere, que ni vous, ni toute l'Espagne ensemble n'empêcherez pas que demain les ordres que j'ai receus ne soient executés.*

*El Infant
juzga*

*Alvar Gomez de Robles
gest. Xim.
l. 7.*

jugea bien qu'il n'auroit pas d'autre réponse, & se retira des Aranda, sans pouvoir dissimuler son ressentiment.

L'AN

1517.

Ximenés fit appeller incontinent Cabanillas & Spinola, Capitaine de ses Gardes, & commanda à l'un d'escorter l'Infant avec sa compagnie; à l'autre d'aller prendre des Troupes du voisinage & d'investir la Ville; en sorte que, ni le Prince, ni aucun de ses Domestiques n'en pût sortir. Spinola fit tant de diligence, que l'Infant ne fut pas plutôt dans Aranda, qu'il y arriva avec ses Troupes, & se saisit de toutes les avenues. Le reste du jour & toute la nuit se passèrent en deliberations vaines, entre l'Infant & ses Domestiques. Comme ils se plaignoient tous également de leur fortune, ce jeune Prince dans sa colere, menaçoit de perdre Ximenés; mais Gusman & Ozorio lui remontrèrent, qu'il n'avoit ni forces, ni secours pour executer ce dessein, & qu'il falloit penser à quelque expedient possible. Il proposa donc de sortir, sous-pretexte d'aller voir la Reine sa Mere, de passer son épée au travers du corps à ceux qui s'y opposeroient, & de se cantonner dans quelque Province; mais on lui fit remarquer qu'il étoit comme assiégé dans sa maison, & que toutes les Milices du Roiaume, au moindre signal que le Regent leur donneroit, seroient après lui. Tout ce qu'il pût faire en cet état, ce fut de s'obliger par écrit à tous ses Gens, de les rappeler dans sa Maison, & de leur faire du bien à proportion de leurs services, lorsqu'il seroit maître de ses actions; & qu'il auroit de quoi les récompenser. En suite, il fit prier le Conseil d'Etat, les deux Nonces du Pape, & les Evêques qui se trouverent à Aranda, de venir chez lui; & après leur avoir exposé l'ordre qu'il avoit reçu du Roi, & la violence

L'AN
1517.

qu'il se faisoit pour y obeir, il leur demanda par grace d'informer Sa Majesté Catholique de la fidelité de ses Domestiques, & de l'injure faite sa Personne.

Cependant le Cardinal Regent pria le Cardinal de Tortose de lui amener le Gouverneur, le Precepteur & le Chambelan, avec qu'il estoit bien-aise de leur rendre compte de sa conduite, & de se justifier sur les plaintes qu'ils faisoient de lui à tout le monde. Il les receut humainement; écouta leurs raisons, y repondit par ordre. Il se plaignit en suite lui-même, & vout bien qu'ils lui expliquassent. Enfin il leur montra des Lettres qu'il venoit de recevoir de la Cour, & leur fit lire l'article qui les regardoit, observant sur leur visage les sentimens de leur esprit, *resolu* de les faire arrester sur le champ, s'ils temoignoient la moindre repugnance à se soumettre. Mais il n'eurent garde de s'attirer son indignation: ils l'assurèrent qu'ils étoient prêts d'exécuter tout ce qu'il lui plairoit de leur commander, & le supplierent seulement d'avoir la bonté de faire connoître au Roi, auprès de qui il pouvoit tout, la perte qu'ils faisoient, & la soumission entiere qu'ils avoient pour ses volontez. Sur cela le Cardinal leur permit de retourner à Aranda, & leur donna le reste du jour pour mettre ordre à leurs affaires. Ils prirent congé de l'Infant avec un déplaisir extrême de part & d'autre, & se retirèrent avant le coucher du Soleil, selon qu'il leur avoit été prescrit.

Alvar. Gomez de reb. del. Xim. l. 7.

La Cour avoit souhaité qu'on mit Alonso Tellez à la place de Nuñez de Guzman; mais comme il ne se trouva pas alors à Aranda, & que d'ailleurs il pouvoit être suspect par les liaisons étroites qu'il avoit avec le Duc d'Escalonne son parent, le Regent choisit le Marquis d'Alguilar

en qui il avoit beaucoup de confiance, & le maintint jusqu'à l'arrivée du Roi, du consentement de l'Infant même, à qui il sceut se rendre agreable. Vingt-sept autres Domestiques furent congédiez, & l'on mit en leur placé des gens de mérite, d'une naissance mediocre; qui n'ayant ni protection ni assistance considerable, devoient être plus soumis & plus dependans. On avoit cru que l'Écuyer de l'Infant seroit conservé en faveur d'Isabelle de Carvaja sa mere, qui avoit été Gouvernante du Prince, & qui lui avoit si soigneusement inspiré le respect & la soumission pour le Roi son frere, qu'on la nommoit ordinairement dans la Maison, *l'espiou du Cardinal*; mais on craignit l'esprit vif & intrigant de ce Cavalier, & il eût le même sort que les autres.

Ce qui parut de plus rude au public dans tous ces changemens & qui toucha l'Infant plus sensiblement, ce fut l'éloignement du Vicomte d'Altamire. Il étoit fils de ce brave Comte d'Altamire, qui après plusieurs grandes actions avoit été tué dans l'expédition d'Afrique, & il y avoit lieu desputer qu'il ressembleroit à son Pere, ou que peut-être il le surpasseroit. Ferdinand l'avoit mis *Enfant-d'honneur* auprès de son Petit fils; & outre-qu'il étoit agreable de visage, adroit à toutes sortes de jeux, d'une humeur gaie, & divertissante, il avoit un esprit capable de tout apprendre, & une bonté de nature qui le mettoit à couvert de la plupart des vices de la jeunesse. Par ces qualitez & par une honneste complaisance, il avoit gagné les bonnes graces de son Maître; & Ximenès qui aimoit ce jeune Seigneur, & qui scevoit le déplaisir mortel qu'il alloit donner au Prince, eût quelque envie de ne les pas separer; mais il craignit qu'étant neveu de l'Évêque d'Astorga, il ne suivit les conseils de son Oncle, ou que du-

L'AN
1517.

*Petr. Mart.
tyr. spij.
600. l. 30.*

L'AN
1517.

moins il ne le servit dans ses desseins. Alphonse Castillejo, fut de tous les Domestiques de l'Infant le seul que l'on conserva. Il excelloit en Poësie, & comme il ne se mesloit d'aucune autre chose, cela fit qu'on le laissa dans la Charge de Gentil-homme ordinaire, & on ne l'employoit.

Toute la Cour de Brucelles, & tous les Grands, avec l'impatience quelle seroit l'illustre de Castille, le Cardinal de Chièvres & le Conseil se resentoient de voir l'Infant mettre les mains à une entreprise, qu'il n'estoit ni capable d'allumer une guerre civile dans le Royaume de Castille, d'autant-plus que le Marquis d'Alfarga & le Comte de Lemos, ses proches parens d'Ozorio & de Galian, pouvoient y apporter de grands obstacles. Ils jugerent donc à propos, se desiant du Cardinal Regent, que le Roi écrivit de sa propre main à ces deux Seigneurs, pour leur marquer que c'étoit par son ordre & pour de très-pressantes raisons qu'on alloit changer la Maison de l'Infant son frere; leur ajoutant qu'il se promettoit de leur fidelité & de leur affection pour son service, que non-seulement ils ne troublerent point en cela le Regent, mais que s'il en étoit besoin, ils Passisteroient même dans la Commission qu'il avoit receüe. On lui envoya ces Lettres tout ouvertes, afin qu'il se desist de ce qu'elles contenoient, & qu'il les rendit à propos. Mais quand il les eût lues il se moqua de la bassesse de l'avis des Flamans, & jeta les Lettres au feu, sans y faire attention; *Que tout faisoit pour ces gens-là, & pour ces précautions & ces timidités, attiroient sur eux de grands maux qu'on vouloit éviter, & que lors qu'on avoit l'autorité Royale & la justice de son chef, il ne falloit pas même supposer que quelqu'un y pût résister.*

Le bruit courut alors dans toute l'Espagne, que Ximenés retira dans un Monastere de l'Or-

dre de Saint François étoit à l'extrémité, & ne pouvoit plus vaquer aux affaires, & sur l'avis que D. Pedro Giron en eût, il s'empara du Duché de Medina Sidonia. La nouvelle en fut aussi portée jusqu'en Afrique; & les Maures croiant que les Côtes ne seroient plus si soigneusement gardées, firent une descente dans le Royaume de Grenade. On rapportoit même que Barbarouffe, qui s'étoit retiré depuis peu Maître d'Alger, avoit assemblé une Armée, & venoit assiéger Oran. Le Cardinal tout foible qu'il étoit de corps, conservant toute la force de son esprit, commanda incontinent au Comte de Luna Gouverneur de Seville, de lever les Milices, & y joindre des Troupes des garnisons, & de marcher contre Giron, avec ordre de le poursuivre jusqu'à ce qu'il le lui eût amené mort ou vif. Anne d'Aragon femme du Due de Medina Sidonia, offrit ses perles & ses pierreries pour decharger l'Etat des frais de cette guerre; & l'entreprise auroit été fatale à Giron, si son pere qui sçavoit que le Cardinal se portoit encore assez bien pour les perdre avant que de mourir, n'eût mandé promptement à son fils de poser les armes. Encore eût-il beaucoup de peine à obtenir grace, Ximenes étant fort porté après tant de recheutes de faire enfin un grand exemple. On apprit au même-tems que les Maures qui étoient descendus sur la Côte, avoient été presque tous passez au fil de l'épée, & que les Turcs & les Numides qui venoient ensemble faire le siège d'Oran, s'étoient battus & defaits les uns les autres; ce qui donna une grande joie à ce Prélat parmi les douleurs dont il étoit tourmenté.

Cependant le Roi qui se devoit embarquer au commencement de Septembre, contre l'avis de tous ses Courtisans qui lui representoient qu'en cette saison la navigation étoit dangereuse, arri-

L'AN
1517.

*Alvar Gomez de reb.
gest. Xim.
l. 7.*

L'AN

1517.

*Suntov**hist. d. Car-**los V. l. 3.*

§ 2.

*Eugen**de Robies**vi. l. del**Card. Xim.*

c. 18.

*Petr. Mar**tyr. epist.*

559 l. 30.

va enfin en Espagne, poussé par la tempête sur les Côtes des Asturies. Il amenoit avec lui la Princesse Eleonor sa sœur, qui épousa depuis Manuël Roi de Portugal, & fut ensuite mariée en secondes nocces à François I. Roi de France; & tous les Seigneurs Flamans de la Cour avec quelques Espagnols qui se trouvoient alors en Flandres, ou pour son service ou pour leurs affaires particulieres, l'accompagnoient dans ce voyage. Ils aborderent dans la Principauté d'Oviedo, près du Bourg de Villaviciosa, pais de rochers, & presque inaccessible. Les habitans de ces montagnes, à la veüe de cette Flote inconnüe, craignant qu'elle ne fust des ennemis qui vinssent faire quelque descente, coururent aux armes; & après avoir mis leurs femmes, leurs enfans, & les vieillards en seureté, vinrent en bon ordre, & avec beaucoup de resolution sur les hauteurs près du rivage, & commencerent à tirer sur la Flote. Le Roi fut ravi de voir les peuples dans cette disposition. On leur cria, *Espagne; Espagne, le Roi Catholique.* On arbora les drapeaux où étoient le Châteaux & les Lions, anciennes armes de la Nation. Ces bonnes gens quittant alors leurs mousquets, coururent se jeter aux piez du Roi, & le suivirent avec de grands cris de joie jusqu'à Villaviciosa.

Le Connestable de Castille qui possoit de grandes Terres dans cette Contrée, fit porter toutes sortes de provisions dans toutes les Villes, où sa Majesté Catholique devoit se passer. Il s'avança pour lui baiser les mains, accompagné de sept-cens Gentilshommes ses parens, ses amis, ou ses Vassaux, & se retira avec sa Compagnie, dès-qu'il eut salüé le Roi; parce-que ce pais inculte ne pouvoit suffire à nourrir ni à loger un si grand monde. On fut même obli-

*Petr. Mar**tyr. epist.*

601. l. 30.

DU CARD. XIMENES. *Liv. V.* 471
gé de défendre aux Grands du Royaume de ve-
nir joindre la Cour, jusqu'à ce qu'elle fût sortie
de ces Montagnes, & qu'elle eût gagné un pais
plain & abondant.

Ximenes qui avoit senti des douleurs ai-
guës le jour auparavant, & qui s'affoiblissoit à
veüe-d'œil, prit des forces à la nouvelle de
l'arrivée du Roi. Il se leva le quatrième d'O-
ctobre, jour de la Feste de Saint François, ce-
lebra la Messë dans le Couvent où il demeu-
roit, & voulut dîner dans le Refectoire avec
les Religieux. Le Roi extrêmement rejoui de
sa convalescence, lui envoya de ses Gens-à-
hommes pour lui en témoigner sa joie, & pour
exhorter l'Evêque d'Avila à prendre toujours
de grands soins d'une santé précieuse. Mais
quelques-uns de ses Ministres souhaitoient avec
passion qu'il ne put jamais voir le Roi. Ils ju-
geoient bien qu'un homme de ce credit & de ce
courage prendroit ascendant sur l'esprit du Maî-
tre, & gouverneroit l'Etat sans les consulter. Il
avoit decouvert leur foible: & on lui avoit mé-
me oüï dire plusieurs fois, au sujet de leurs vo-
leries, *Qu'il falloit chasser ces gens-là du Conseil,*
& leur ôter le soin des affaires. Ils craignoient
donc de perdre un pouvoir qu'ils avoient ac-
quis depuis long-tems, & comme ils étoient
informez ponctuellement tous les jours par les
Lettres des Médecins de l'Etat où étoit le Car-
dinal, & du tems à peu près qu'il pouvoit en-
core durer, ils retardoient la marche de la Cour
& en mesuroient si bien les journées, que Xi-
menes y fut mort avant qu'elle fut arrivée
en Castille.

Pour lui, il ne cessoit d'avertir le Roi de tout
ce qu'il falloit faire selon les rencontres, com-
ment il devoit recevoir les civilités des grands
d'Espagne avec douceur, mais aussi avec dignité;

L'AN
1517.

*Alvat Go.
mez de reb.
201 Xim.
116. 7.*

*Eugen.
d. Ro. léc
vd. de!
Card Xim.
c. 18
de*

L'AN
1517.

de quelle maniere il convenoit qu'il se comportât avec l'Infant, pour lui marquer son amitié, & pour le tenir pourtant dans le respect; avec quelle bonté il devoit répondre à la joie que les peuples témoigneroient de son arrivée. Il lui mandoit, Qu'il falloit songer à équiper une Flote contre l'Afrique & qu'il avoit en vue déjà une fortune considerable au Gouverneur d'Oran pour payer les garnisons des places conquises; Qu'il avoit obtenu, grâces à Dieu, ses Finances en bon état; Qu'il avoit l'honneur de l'entretenir des motifs de les augmenter, & de l'usage qu'il étoit obligé d'en faire; Qu'ils ne demandoient pour récompense de ses peines, sinon que sa Majesté connus ses bonnes intentions, & le Zele qu'il avoit pour sa véritable gloire; Qu'il lui remettait le Royaume aussi tranquille; & aussi réglé qu'il eût été depuis long-tems; Qu'en reste il le supplioit de souffrir qu'il continuât à lui donner les avis qui lui paroistroient nécessaires, & de croire qu'ils estoient du cœur fidele & affectionné d'un homme qui ne craignoit pas de se faire des ennemis en le servant.

Le Roi témoignoit une si grande satisfaction de sa conduite, qu'on voioit bien qu'il ne se gouverneroit que par ses conseils; ce qui confirma les Flamans dans la resolution qu'ils avoient prise d'empêcher que Charles ne vit le Cardinal. Sous pretexte donc de laisser un peu reposer la Cour, & de donner le tems aux Villes de preparer les Entrées magnifiques qu'elles vouloient faire à leur Souverain, il s'arrêterent à Saint Vincent de la Barquera; & de peur que les Grands de Castille ne prévinsent le Roi de leur côté, ils eurent envie d'aller dans l'Aragon, avant que de visiter la Castille. Mais Ximenes leur manda que puisque le hazard les avoit jetés sur ces côtes, ils ne pouvoient s'éloigner de la Castille, sans offenser ce Royaume, qui étoit le pre-

Sandoval.
Hist. de Car-
los V. lib. 2.
9. 2.

mier & le principal de toute l'Espagne. Il écrivit ensuite au Roi pour le prier de ne rien décider d'important pour les affaires publiques ou particulieres, jusqu'à ce qu'il eût eu l'honneur de l'informer des interets des peuples, & de ceux de sa Couronné, & sur tout de l'état de ses Finances. Il exhorta principalement d'envoyer son frere Ferdinand en Allemagne chez l'Empereur Maximilien son Aieul, & d'apporter en cela tous les menagemens necessaires pour faire connoître qu'il n'avoit en veüe que la fortune, & la gloire de ce jeune Prince, à qui il pouvoit céder une partie des Provinces hereditaires, & même toutes; puis qu'il avoit dequoi se contenter des Roiaumes, que la Providence de Dieu lui avoit donnez. Il lui representa que par ce moien il regneroit sans defiance en Espagne, & formeroit en Allemagne une seconde branche qui rendroit la Maison d'Autriche, redoutable à toute l'Europe.

Se voyant alors proche de sa fin, il s'appliqua à revoir son testament qu'il avoit fait quelques années auparavant, & qu'il avoit depuis examiné avant que de partir de Madrid. Il repassoit en lui-même toutes les actions de sa vie, dont il devoit bien-tôt aller rendre compte au Souverain Juge, & faisoit corriger & reparer tout ce qu'il craignoit de n'avoir pas fait dans une exacte regularité. Il rendoit tous les jours graces à Dieu de ce que dans cette grande variété d'affaires, dont il s'étoit trouvé chargé, il n'avoit jamais eu aucun dessein de faire tort à personne, & de ce que son intention avoit toujours été de rendre à chacun ce qui lui appartenoit, sans aucune prevention d'amitié ni de haine.

Comme il étoit dans de serieuses reflexions, Antoine de Rojas, Archevêque de Grenade, & President du Conseil de Castille, qui par une

L'AN
1517.

Alvar. Gonsalves de Sied. 4. 7.

Fernandes de Pulgar. vid. del Card. Xim.

Sandoz. hist. de Carlo V. l. 3. §. 2.

basse

L'AN
1517.

basle jalousie, avoit toujours été contraire au Cardinal, crut avoir trouvé une conjoncture favorable, pour se tirer de sa dependance. Il gagna presque tous les Conseillers d'Etat, en leur remontrant; *Qu'il étoit de leur devoir d'aller en Corps saluer le Roi; Que la Regence étoit finie; Que le Regent n'étoit pas en état de marcher, & que l'autorité Royale leur étant comme échue en partage, ils ne devoient pas laisser d'en aller rendre hommage à sa Majesté.* Il leur persuada par ces discours de sortir d'Aranda avec leurs familles, sans en parler à Ximenés, qui tout mourant qu'il étoit ne laisseroit pas de leur faire des difficultez à son ordinaire. Pour faire valoir son autorité, il voulut mener l'Infant avec lui, mais le Marquis d'Aguilar lui répondit qu'il ne marcheroit que sur un commandement du Roi, ou du Cardinal. Le Conseil des Finances & des autres Compagnies, selon l'ordre qui leur avoit été donné, demeurèrent aussi dans Aranda.

Petr. Mar-
tyr. epist.
597. l. 30.

Ximenés ayant appris le dessein de l'Archevêque & du Conseil, leur envoya deux Lettres du Roi, par lesquelles il leur étoit défendu de se separer du Regent; mais l'Archevêque persista dans sa resolution, disant, *Que ce n'étoit plus le tems de recevoir l'ordre de lui.* Sur cette réponse le Cardinal écrivit au Roi, que le Président & les Conseillers étoient partis contre sa volonté, & qu'il avoient abandonné les affaires, que s'ils eussent fait une pareille chose, avant l'arrivée de sa Majesté, il les auroit tous punis, & qu'en-moins de trois jours il y auroit eu un Conseil & un Président nouveau; & qu'il supplioit Sa Majesté de les renvoyer incontinent à Aranda, avec ordre de venir le trouver; pour lui faire leurs excuses. Le Roi fut fort irrité contre l'Archevêque, & contre le Conseil, & leur manda qu'ils s'en retournaissent sur leur pas;

pas ; Qu'ils rendissent la Justice comme auparavant, & qu'ils ne se présentassent point devant lui, que Ximenés ne fut à leur tête. Ils étoient déjà bien avancez dans leur voiage, quand ils receurent cet ordre. Ils ne craignoient rien tant que de paroître devant cet Homme qu'ils avoient offensé si imprudemment. C'est pourquoi ils lui deputerent deux des principaux de leur Corps, pour le prier de leur pardonner la faute qu'ils avoient commise, & de ne pas les obliger de refaire le même chemin qu'ils avoient fait, avec l'embaras de leurs femmes & de leurs enfans. Il reçut ces Deputez fort civilement, & leur témoigna qu'il leur pardonnoit de bon cœur la faute qu'ils avoient faite, mais qu'ils n'avoient qu'à revenir, parce-qu'il n'appartenoit pas, à un Sujet comme lui, de dispenser des commandemens de son Maître.

Les Grands du Roiaume en usèrent avec lui plus honnêtement. L'Almirante de Castille l'envoia prier de permettre qu'il l'accompagnât, quand il iroit saluer le Roi ; mais il le remercia fort humblement, & lui fit dire, *Que les personnes de sa qualité & de son mérite n'étoient pas faites pour suivre les autres dans une occasion comme celle-là ; Qu'il allât de son chef avec sa Maison, & qu'il montrât au Roi par sa magnificence & par son train, la différence qu'il y avoit entre les Seigneurs d'Espagne & ceux de Flandres.* Il fit de semblables honnestetez à plusieurs autres, qui lui avoient fait les mêmes offres.

Cependant on commençoit à sentir l'Hyver & l'on s'apperceut que l'humidité du lieu où le Cardinal étoit, l'incommodoit notablement. Il en sortit pour aller à Roa, qu'il regardoit comme sa Patrie, parce-qu'il y avoit fait ses premières études. On l'enveloppa dans des fourrures, &

L'AN
1517.
Eugen de
Robs de
vid. dit.
Card. Xim.
c. 18.

Alvar Gomez de reb.
gest. Xim.
l. 7.

— on le mit dans une litiere. Il mena l'Infant avec lui, & le Conseil eut ordre aussi de le suivre. La raison qu'on eut de le transporter si subitement, ce fut qu'il y avoit quelque soupçon de peste dans Aranda, & qu'une fois à Roa, il étoit également proche de Valladolid & de Segovie, deux Villes, dans l'une desquelles il faudroit s'assembler nécessairement pour la tenuë des Etats. Le Roi au même-tems arriva à *Aguilar de Campos*, où toute la Noblesse avoit eu ordre de l'attendre; & la Ximenes, lui fit sçavoir qu'il y avoit des maladies contagieuses à Valladolid & aux environs, & que cela étant, il falloit qu'il vint à Segovie qui d'ailleurs n'y cedoit rien à Valladolid, pour la grandeur de la Ville, pour l'abondance des vivres, & pour la commodité des logemens; & où il pourroit faire aussi aisément la revue des Troupes du Roiaume, parce-que leurs quartiers n'étoient pas fort éloignez.

Il representa pourtant qu'il n'étoit pas d'avis qu'on assemblât des Etats si promptement; Que les Peuples dans l'agitation où ils étoient encore, après les mouvemens passez, pourroient faire des demandes un peu trop libres; Qu'il étoit à propos de les laisser reposer quelque tems, & de les accoutumer au respect & à l'obeissance, avant que d'égouter leurs plaintes; parce-que l'importoit extrêmement dans les commencemens d'un Regne, d'établir l'autorité, & de faire en sorte qu'on eût sujet de se louer du present, & qu'on n'osât se plaindre du passé. On reçut ce conseil, & de-là vint le soulèvement presque universel de tout le Roiaume. Quoi-que les Deputés de *Toledo* sollicitassent particulièrement que l'Assemblée generale se tint dans leur Ville, & que le Cardinal eût ordonné à ses Agens de se joindre à eux, les Flamans qui craignoient d'en-

Alvar. Gomez. de reb. gest. Xim. l. 7.

DU CARD. XIMENE'S. Liv. V. 477
fi avant dans l'Espagne, & qui vouloient de-
meurer vers les Côtes, aimerent mieux Vallad-
olid.

Le Roi cependant voulut avant toutes cho-
ses, aller à Tordefillas pour y voir la Reine sa
Mere, & comme il fut en chemin, il écrivit à l'In-
fant, à Ximenés, & à tous les Grands de Castille,
pour leur donner part de la visite qu'il alloit rendre
à cette Princesse, & pour leur faire entendre qu'il
n'avoit quitté la Flandres où il étoit né & où il avoit
été élevé, que pour venir la soulager d'une partie
des soins & des travaux du Gouvernement, & se
lui toujours de suivre ses volontez. Ximenés loua
l'affection qu'il temoignoit pour sa Mere, mais
il n'approuva point ce discours, qui paroissoit
plûtôt une justification, qu'une exposition de sa
conduite. Il déclara qu'il ne lui auroit pas con-
seillé d'en user ainsi, si on lui eût fait l'honneur
de le consulter, disant *Qu'il sembloit que le Roi
craignoit qu'on ne lui fit des affaires; Qu'il y a
des choses dont les Maîtres ne doivent point ren-
dre de raisons; Qu'il faut éviter d'en dire qui ne
soient pas vrai-semblables & concluantes, & qu'il
y a une nature d'affaires, qu'il faut executer avant-
que de les avoir publiées.* Il jugea par-là que l'E-
tat étoit en danger, & que les Flamans alloient
faire de fausses demarches. Il s'en plaignit, & on lui
donna depuis tous les chagrins qu'on put, en toute
rencontre.

Comme on eût destiné la ville de Valladolid
pour la convocation de l'Assemblée, on envoya
marquer les logis par des Officiers nouvelle-
ment venus de Flandres. Les Gens du Cardin-
al demandoient pour lui une Maison qui étoit
en bon air, & commode pour un malade. On
leur repondit, qu'elle étoit destinée pour la Reine
Germaine, qui devoit être préférée. Le Duc
d'Escalonne qui avoit toujours honoré Ximenés,
alla

L'AN
1517.

*Sandoz.
hist. de Cast.
liv. V. l. 3.
p. 2.*

*Deir. Mar.
17. epist.
209. l. 30.*

*Alvar Go-
mez de reb.
17. Xim.
l. 7.*

L'AN
1517.

alla trouver Terremonde, Grand-Marechal des Logis, qu'il avoit connu du tems du Roi Philippe I. & lui exposa le merite du Cardinal, & le droit qu'il avoit de choisir son logement après le Roi, preferablement à tous les autres; le Prince de vouloir lui donner ce logement, à moins qu'il ne voulût le loger dans le Palais du Roi, qui avoit occupé pendant deux ans, en qualité de Regent du Royaume. Terremonde lui remontra fort civilement, qu'il seavoit bien le respect qui étoit deu à un si grand Homme, mais qu'il avoit ordre de la Cour, de marquer ce logement pour la Reine. Cependant, après plusieurs contestations, on lui donna ce logis; mais on ne voulut lui donner pour son train qu'une maison éloignée dans un Village, d'où il étoit difficile qu'il eût aucune communication avec ses Domestiques, qui pourtant, étoient plus nécessaires que jamais auprès de lui, à cause de son indisposition. Cette dureté le piqua, & il ne put s'empêcher de dire, *Que sous les Rois Catholiques & sous Philippe leur fils, quoi-que la Cour fût alors pleine de Princes & de Generaux d'Armée, il n'avoit jamais trouvé de ces difficultez. Mais ce sont, ajouta-t-il, des Officiers étrangers qui ne connoissent personne en Espagne, & le Roi ni la Cour, n'ont point de part à ces rudesses.*

Alvar Gonsalves de Sotomayor, Ximenes.

Les Flamans, qui ne pouvoient souffrir dans le Ministère, un homme qui s'opposoit à leurs passions, ou du-moins qui censuroit tous leurs conseils, n'eurent point de repos, si l'insolent n'eût été décrié auprès du Roi, à qui ils reprochoient tous les jours, qu'il n'avoit besoin de personne pour gouverner en sa place, depuis qu'il étoit arrivé en Espagne; Que l'humeur violente de Ximenes augmentée par le chagrin de l'âge & des maladies, étoit venue à un tel point, qu'on ne pouvoit plus la supporter avec honneur;

Alvar Gonsalves de Sotomayor, Ximenes.

neur; Que tout ce qui se faisoit sans sa participation, ou contre son gré, lui paroïssoit ignorance, ou ingratitude; Qu'il avoit pris en aversion tous ceux que sa Majesté honoroit de sa confiance, & qu'il s'étoit mis dans la tête, qu'on ne pouvoit donner un bon conseil, si l'on n'étoit Espagnol naturel; Qu'il auroit toujours plus d'égard à la gloire de sa Nation qu'à celle du Roi, & qu'il avoit depuis longtemps inspiré aux Peuples, tant de dégoût pour les Etrangers, qu'enfin ils ne reconnoïtoient que lui pour Maître, si l'on ne l'éloignoit du Gouvernement; Qu'il falloit le renvoyer dans son Diocèse avec éloge, & lui ôter tout-à-fait une autorité, qu'il ne s'accoutumeroit jamais de partager avec personne.

Le Roi se rendit enfin à ces remontrances, que lui faisoient des Gens qui l'avoient gouverné des son enfance, & qui connoïssent bien les endroits par où il falloit le prendre. L'Evêque de Badajox, que le Cardinal avoit eu dessein de faire son Coadjuteur, fit le premier la proposition de le renvoyer à Toledé, pour complaire à Chievres, qui ne vouloit pas témoigner ses ressentimens. Le Roi se determina donc, à écrire au Cardinal, & à signer lui-même sa disgrâce à la veille de sa mort. La substance de la Lettre étoit, *Qu'il alloit partir pour Tordesillas, afin d'y rendre ses devoirs à la Reine sa Mere, & qu'il desiroit avec passion de s'entretenir en passant à Morados, pour recevoir ses avis & ses instructions sur les affaires publiques; & sur celles de sa Maison en particulier; Qu'après cela il croit nécessaire de lui donner un peu de repos, & de lui laisser achever le reste de ses jours en paix dans son Archevêché de Toledé; Qu'il avoit assez travaillé, & si utilement pour la Monarchie, que Dieu seul pouvoit être*

L'AN
1517.

Sandoz.
hist. de
Carlos V.
l. 2. s. 3.

Epist. Caro-
li Reg. ad
Ximen.

sa

sa recompense ; Que pour lui il s'en souviendroit toute sa vie, & l'honoreroit comme un enfant bien né honore un bon pere. Quelques-uns tiennent que cette Lettre arrivant dans un tems, où la fièvre avoit repris au Cardinal, elle ne contribua pas peu à redoubler son mal. D'autres assurent qu'il n'a jamais vu cette dépêche, & que le Courrier qui en étoit chargé, l'ayant trouvé à l'extremité, la rendit au Conseil, cachetée comme elle étoit. Quoi-qu'il en soit, il avoit déjà eu assez de sujets de se plaindre de l'exercice des Courtisans, & de la credulité de Charles, à qui l'âge ne permettoit pas encore de discerner les mauvais conseils d'avec les bons.

Comme il sentit que ses forces diminuoient il se disposa à mourir, & regretta plus que jamais son ancienne solitude de Castañar, dont le souvenir lui avoit toujours donné un grand degout de toutes les grandeurs & de toutes les affaires du siècle. Il reçut les Sacremens avec des sentimens de pieté qui desferent tous les assistans. Durant ce tems il embrassoit la Croix de Jesus-Christ, & demandoit pardon à Dieu de ses fautes d'une maniere si tendre & si touchante, que ses Domestiques, & quatre Chanoines qui l'assistoient, fendoient en laines au tour de son lit. Il leur parla avec une presence d'esprit admirable de la vanité des choses humaines, de l'infinie misericorde de Dieu, & les Instruisant par son exemple à mettre en lui toute leur confiance, il rendit l'ame en s'écriant avec David : *Seigneur j'ay esperé en vous, & je ne serai point confondu.* Il avoit commencé quelques heures auparavant à dicter une Lettre à Charles, pour lui recommander sa Maison, son Université, & les Monastères qu'il avoit fondez, mais il n'eut pas la force

L'AN
1517.

Petr. Mar-
tyr. epist.
602. l. 30.

Sandoval,
hist. de
Charles V.
liv. 3. §. 2.

Alvar. Gon-
zalez de 110.
357. Xim.
li. 7.

Eugen.
de Robles
vid. del.
Card. Xim.
c. 18.

Fernandis
de Pulgar
vid. del
Card. Xim.
§. 95.

DU CARD. XIMENE'S. Liv. V. 481
de la liguier. On ne remarqua en lui aucune
crainte de la mort, & on lui entendit dire
quelquefois, *Qu'il emportoit ce témoignage de sa
conscience, que dans la distribution des peines
ou des récompenses, il n'avoit point excédé par
faveur, ou par aversion les Loix exactes de la
Justice, & qu'il n'avoit jamais eu d'ennemis,
que ceux qui l'étoient de l'Etat & du bien pu-
blic.*

Il mourut un Dimanche, huitième jour de
Novembre de l'an 1517. la 22. année de son
Episcopat & la 81. de son âge. On exposa
son corps revêtu de ses Habits Pontificaux,
premierement assis dans une chaise, ensuite
dans un lit de parade. Les Crieurs publics
annoncerent sa mort dans tous les carré-
fours de la Ville, conviant le Peuple, se-
lon l'usage d'Espagne, à lui venir baiser les
mains, & à gagner les Indulgences accordées
en ces rencontres. Son corps fut porté à Al-
cala, avec beaucoup de solennité. Quoi-qu'il
eût ordonné par son Testament, qu'on ne fit
rien dans ses funeraillies qui ressembloit le faste
ou l'ambition, l'Evêque d'Avila, qui en étoit
l'Executeur, lui fit faire un Service très-mag-
nifique, où le Docteur Sirgal, qui fut chargé
de prononcer l'Oraison Funèbre, prit pour
texte ce Passage du Psalmiste : *Increpa feras
arundinis : congregatio taurorum in vaccis popu-
lorum, ut excludant eos qui probati sunt in ar-
gento.* Appliquant ces paroles, obscures d'ail-
leurs & misterieuses, avec beaucoup de gra-
vité, & de hardiesse aux mœurs des Courtisans
Flamans, qui après avoir chassé les Espagnols
du Gouvernement, dominoient auprès de leur
jeune Roi, & s'enrichissent des dépouilles du
Royaume.

L'AN
1517.

Cette mort fut pleurée de tous les Gens-de-bien, & les méchans au contraire s'en rejouirent; les Ames basses qu'il avoit surpris dans des injustices; les Jugez interressez & corrompus, qu'il avoit notez d'infamie & les Gens inutiles & sans merite à qui il avoit retranché des pensions qu'ils possédoient par faveur, ou par usurpation, ceux de la principale Noblesse qu'il avoit obligée à vivre dans l'ordre; tous ceux-là furent bien aises de n'avoir plus un aussi severe Censeur de leur actions. Car la mort des personnes dont on croit avoir été offensé, sert d'une espece de basse vengeance; il n'y a que les cœurs grands & genereux qui plaignent ou loient la vertu de leurs ennemis, durant leur vie, & après leur mort.

Ximenés avoit un exterieur noble, & une physionomie qui marquoit la sagesse & la grandeur de son esprit. Son Tombeau aiant été ouvert long-tems après sa mort, on remarqua en voyant sa tête, que le cranc étoit sans future. Il étoit d'un taille riche, d'un aspect venerable, d'une santé robuste, sa demarche étoit grave, sa voix agreable & ferme, son visage un peu long & plein de majesté, ses yeux petits, un peu enfoncez, mais vifs & pleins de feu, son nez aquilin, & son front large, sans rides même dans sa vieillesse.

Il s'expliquoit nettement & en peu de mots ne sortoit jamais du sujet dont on lui parloit; & soit qu'il fut joieux de quelque grande prosperité, soit qu'il fut obligé de menacer & d'être en colere; il étoit toujours également précis & mesuré dans ses paroles. La Justice & la Religion furent les regles de sa conduite, dans le Ministère Ecclesiastique, & dans le gouvernement de l'Etat. Il a lu

*Alvar. G.
mez. de reb.
gest. Xim.
l. 7.*

*Eugen. de
Rohles
vid. del.
Card. Xim.
c. 18.*

se au reste à douter en quoi il avoit le plus excellent, ou dans la penetration à concevoir les affaires, ou dans le courage à les entreprendre, ou dans la fermeté à les soutenir. ou dans la sagesse & le bonheur à les achever.

L'AN
1517.





HISTOIRE DU CARDINAL XIMENÉS.

LIVRE SIXIÈME.



ON Alfonté d'Aragon Archevêque de Saragoſſe, aiant appris l'extremité de la maladie du Cardinal Ximenés, partit en diligence, pour aller demander l'Archevêché de Toledé, qu'il conſideroit déjà comme vacant, & qu'il eſperoit obtenir à cauſe de ſa Dignité, de ſa Naïſſance, & du beſoin qu'il croioit qu'on avoit de lui. A peine fut-il arrivé ſur la frontière de Caſtille, qu'il receut ordre de ſ'en retourner,

*Petr. Mar.
tyr. epiſt.
602.*

*Alon. G.
1602.*

retourner, ou de se rendre incessamment aux Etats qui s'assembloient à Valladolid. Le refus que les Aragonois avoient fait de reconnoître Charles pour Roi, jusqu'à ce qu'il eût juré la conservation de leurs Privileges, avoit donné lieu aux ennemis de ce Prince le decier. Il s'avança pourtant jusqu'aux portes de Tordeillas, où il croioit avoir l'honneur de saluer le Roi, mais quelque instance qu'il pût faire, il eût le déplaisir d'être renvoié encore une fois à Valladolid. Chièvres qui demandoit l'Archevêché pour Guillaume de Croi son Neveu, faisoit éloigner ainsi le seul concurrent qui pouvoit traverser son ambition.

Il lui restoit une difficulté à surmonter. Le Roi tout jeune qu'il étoit, avoit compris qu'il falloit ménager les Espagnols dans le commencement de son Regne, & que c'étoit offenser toute la Nation que de faire tomber en des mains étrangères le premier Benefice du Royaume: Chièvres pour lever encore cet obstacle, fit entendre au Roi qu'il ne convenoit point à l'état présent des affaires de remplir le Siège de Toledo d'un homme accredité dans le pais: Que c'étoit mettre à la tête des Espagnols, déjà mecontens, une Puissance d'autant-plus à craindre, qu'elle joignit aux biens temporels une autorité spirituelle: & qu'enfin puisque Dieu l'avoit appelé de Flandres, pour gouverner les Roiaumes d'Aragon & de Castille, il falloit accoutumer ces peuples superbes à ne pas mépriser les Domination étrangères. Il engagea les principaux Seigneurs d'Espagne à solliciter pour son Neveu; & par credit ou par adresse il obtint ce qu'il demandoit.

Ainsi le Cardinal Ximenés fut pleuré deux fois; lors-qu'il mourut, & lors-qu'on mit en sa place un jeune homme, sans reputation, sans

*Anton de
Vera ord.
del Emoc-
rad. Carlos
V.*

expérience, à qui la faveur de son Oncle avoit tenu lieu de mérite. Dieu ne permit pas qu'il vint en Espagne, car peu de tems après son élection, il tomba de cheval étant à la chasse, & mourut de sa chute. Ce seroit ici le lieu de parler de l'Assemblée generale du Roiaume, où Charles fut reconnu & proclamé Roi de Castille, des concussions & des voleries de Flamans, des revoltes qui arriverent par tout le Roiaume, de l'éloignement de l'Infant qu'on fit passer en Allemagne, du depart de Charles après la mort de l'Empereur Maximilien, pour aller prendre possession de l'Empire, la plupart de ces événemens aiant été le fruit des conseils de Ximenés ou suivis ou negligez. Mais il suffit de recueillir ici quelques traits de l'Histoire de ce grand homme, pour faire connoître encore davantage le caractère de ses mœurs, & celui de son esprit.

La Religion fut toujours la regle de sa conduite, & dans toute son elevation il n'y eût rien de plus grand en lui que sa pieté. Dans tous les embarras de la Regence, il se reserva des heures d'oraison & de retraite, qu'il passoit à genoux, ou prosterné dans son Oratoire. Il recitoit son Breviaire seul, sans vouloir être assisté de ses Aumôniers, afin d'être plus recueilli, & l'on n'eût osé l'interrompre, pour les affaires les plus pressantes, quand il avoit une fois commencé. Quelque occupation qu'il eût, il disoit tous les jours la Messe, le plus souvent dans sa Chapelle, assisté de deux Religieux de son Ordre, qu'il avoit chez lui pour cela. Il se trouvoit souvent aux Offices; & l'un des premiers soins qu'il prit, ce fut qu'on les chantât gravement & modestement, car il se plaisoit au chant de l'Eglise, & ne pouvoit souffrir ces Musiques, qui d'ordinaire detournent l'attention de la priere, & sont plus pro-

*Fernandez
de Pulgar.
vid. del
Card. Xim.*

*Alvar Gomez.
lib. 7.*

*Eugen.
de Rovés.
vid. del
Card. Xim.
c. 13.*

pres, à ce qu'il disoit, pour les Theatres, que pour les Temples de Jesus-Christ, où il faut de la simplicité & du recueillement. C'est pour cette raison qu'il aimoit les Eglises qui n'étoient ni trop grandes, ni trop éclairées, parce-qu'en des lieux sombres & resserrez l'esprit se dissipe moins, & la devotion s'en-tretien plus facilement.

Il eût beaucoup de respect & de devotion pour les Saints. Comme sa Cathedrale étoit dedée à la Mere de Jesus-Christ, il n'entreprit rien de considerable, sans en donner part au Chapitre, auquel il ordonna toujours de faire des prières pour lui devant le grand Autel. Il alla lui-même y offrir ses vœux, avant & après la prise d'Oran. Il fit de grands presens à Notre-Dame de Guadalupe, où il alloit dire la Messe fort souvent, & l'on voit plusieurs Chapelles bâties à ses depens en l'honneur de la Sainte Vierge, soit à Tordelaguna, soit ailleurs. Dans son premier Synode il voulut que la Feste de Saint Joseph, se solemnisât tous les ans dans tout son Diocèse. Quelques années après, comme il alloit au-devant du Roi Philippe, pour tâcher d'accommoder les differens survenus entre ce Prince & Ferdinand son Beaupere, il passa par un petit Village dans les Montagnes, où il apprit qu'on gardoit dans une vieille Eglise le Corps de Sainte Euphemie, renommé dans tout le voysinage pour les miracles qu'il faisoit; il s'arresta, & voulut aller visiter cette Relique, & trouvant qu'à-cause de la pauvreté des habitans, elle n'étoit pas tenuë assez decemment, il donna non-seulement une Chasse très-riche pour la mettre, mais encore de-quoi bâtir une Chapelle magnifique.

Aiant appris qu'à Talavera, ville de sa Jurisdiction, un païsan fouillant un peu avant dans

la terre, avoit trouvé un tombeau de marbre, avec cette Inscription en langue & caracteres Romains: *Litorie Serviteur de Dieu, veut environ LXXV. ans, & reposa en paix le XXIV. de Juin DXXXXVIII.* il voulut examiner, & le tombeau & l'építaphe. Il observa qu'il y avoit une croix au-dessus & les lettres A & Ω aux deux côtez, qui marquoient que Litorie avoit été Chrétien. Il eût soin qu'on ramassât respectueusement ses cendres, & commanda qu'on les mit dans un tombeau neuf, qu'il lui fit dresser dans une petite Eglise, hors de la ville, tant l'image même & les marques de la sainteté lui étoient venerables.

Il avoit passé plusieurs années dans la contemplation de la grandeur & des miséricordes de Dieu, lors qu'il étoit dans l'Observance de Saint François, & ses Confreres assuroient qu'ils l'avoient veu plusieurs fois dans des transports & des extases, élevé & hors de lui-même dans la ferveur de ses oraisons. Aussi honora-t-il toujours les âmes devotes & spirituelles, à qui Dieu se communiquoit par des voies extraordinaires, les consultant quelquefois, après les avoir pourtant meurement éprouvées, & leur donnant à son tour des conseils salutaires pour leur conduite. Saint Thomas de Villeneuve, la Sœur Jeanne de la Croix, la Sœur Ynés de Cisneros sa Cousine, Doña Maria de Toledé surnommée la pauvre, & plusieurs autres personnes de piété, dont on poursuit la Canonisation, le regarderent comme leur Directeur & leur Pere, & s'adresserent à lui pour être éclaircies dans leurs doutes, ou consolées dans leurs peines, au-mieu même des affaires de son Diocèse, ou de sa Régence.

Ses ennemis lui reprocherent qu'il favorisoit un peu trop les spiritualitez outrées. Il s'éleva
dans

*Petr. Mart.
277. epist.
208. lib. 5.*

*Eugen. de
Rebus 6.
11.*

dans les dernières années de sa vie une fille de-^{Petr. Mar.}
 vote, qui servit de spectacle à toute l'Espagne.^{179. 180.}
 Son pere étoit un Bourgeois de Pierrefite dans
 le Diocèse d'Avila, de ces devots qui parlent
 aux Anges, & qui se croient inspirez de Dieu.
 Comme il ne faisoit eas que des richesses cele-
 stes, il ne laissa pour tout bien à sa fille que sa
 devotion. Elle de son côté ne songea qu'à he-^{489. 1. 21.}
 riter des visions & des revelations de son pere.
 Dès son enfance elle fut élevée à la contem-
 plation & à la vie mystique, & s'accoutuma à une
 si grande abstinence, que son estomach s'étant
 retressi, elle ne mangeoit presque plus. A l'âge
 de quinze ans elle prit l'habit de Saint Domini-
 que, sans pourtant s'engager dans aucune Com-
 munauté, & se mit sous la direction des Reli-
 gieux de cet Ordre; & s'aidant de sa pieté, de
 son esprit, & sur tout de son imagination, elle
 devint la Sainte du país. Elle se méla de pro-
 phétiser, & fit passer beaucoup de fausses prodi-
 ctions, à la faveur de quelques-unes de verita-
 bles.

On l'entendoit souvent parler à Dieu, en des
 termes & avec des gestes & des manieres, qu'on
 eût dit qu'elle le voioit de ses yeux, & qu'elle
 s'entretenoit familièrement avec lui. Quand
 elle se sentoit remplie de l'esprit de Dieu, &
 qu'elle tomboit dans le ravissement & dans l'ex-
 tase, elle demerroit immobile, les bras étendus
 en forme de croix, insensible, & selon ses ex-
 pressions, absorbée & perdue en Dieu. Lors-
 qu'elle revenoit de ce sommeil extatique, elle
 parloit d'un style si sublime des mystères de la
 Religion, quoi-qu'elle n'eût jamais étudié, que les
 plus sçavans Theologiens n'en auroient pas
 mieux parlé qu'elle. Le Cantique des Canti-
 ques entroit souvent dans ses discours, & les ter-
 mes dont elle se servoit étoient comme autant

de traits enflâmez qui partoient de son cœur & qui touchoient tous les affligés. Elle s'appelloit, tantôt la Compagne, tantôt l'Épouse de Jésus-Christ.

Quelquefois on la voioit quand elle passoit par quelque porte un peu étroite, faire des complimens à la Sainte Vierge, comme si elle eût été présente, supposant qu'elle lui disoit tout bas *Allez, ma fille, n'êtes-vous pas l'Épouse de mon Fils; vous devez passer la première.* Elle répondit: *Hé quoi, Sainte Vierge; serois-je l'Épouse de votre Fils, si vous n'aviez été sa Mere? je scai l'honneur que je vous dois.* Sa reputation se répandit par toute l'Espagne. On la fit venir à la Cour. Le Roi Ferdinand & le Cardinal Ximenes l'allèrent voir: tous les Seigneurs en firent de même, les uns par curiosité, les autres par devotion. Les Docteurs furent partagés, & les Religieux mêmes de Saint Dominique les Directeurs ne s'accorderent pas sur son sujet. Les uns étoient d'avis de la renfermer pour guérir son imagination blessée, & pour éloigner des yeux du monde une superstition qui se tortinoit tous les jours par le concours & par l'approbation du peuple. Les autres soutenoient au contraire qu'elle étoit inspirée de Dieu, & qu'il falloit respecter une vertu que le Ciel se plaisoit de manifester par tant de graces visibles & miraculeuses. L'affaire fut portée à Rome, & le Pape nomma le Nonce & deux Evêques d'Espagne pour Commissaires. On examina long-tems si c'étoit inspiration ou illusion; & comme on avoit peine à prononcer, le Cardinal en qualité de grand Inquisiteur, suspendit cette recherche, loüa la pureté des mœurs de cette fille, & déclara qu'il voioit en elle des marques de l'Esprit de Dieu; en quoi Pierre Martyr dans son Épitres semble l'accuser de prevention & de trop de credulité. S'il

S'il honoroit ainsi les serviteurs de Jesus-Christ, quels furent ses sentimens pour Jesus-Christ même; Dans ses conversations il parloit souvent du Sauveur & de ses mysteres avec beaucoup de tendresse, & l'on connoissoit que son cœur étoit encore plus vif & plus ardent que ses paroles. Il redisoit ordinaires ces paroles de l'Apôtre, avec une indignation que la foi & le charité formoient dans son ame. *Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jesus-Christ qu'il soit anathème.* Il portoit un crucifix attaché au bras avec un cordon, qu'il regardoit de tems-en-tems dans les actions d'éclat, comme un preservatif contre les tentations de la grandeur, ou dans le tems des grandes affaires, comme un objet de son recueillement & de son amour dans les dissipations du monde. Tous les jours il lisoit à genoux quelque chapitre de l'Évangile, meditant avec attention & avec respect toutes les paroles de Jesus-Christ, comme les oracles de la verité dont il nourrissoit son esprit, & comme des regles de sagesse dont il se servoit pour la sanctification de son ame.

Aussi employa-t-il tous ses soins & tout son credit, pour étendre l'Empire de Jesus Christ. Le choix qu'il fit de personnes scavantes & pieuses, pour aller porter dans les Indes nouvellement decouvertes les lumieres de l'Évangile; le zelo qu'il eût pour la conversion des Maures, qu'il tâcha d'attirer à la foi Chrétienne par ses instructions & par ses liberalitez; le conseil qu'il donna aux Rois Catholiques de chasser les Juifs de leurs Etats, jugeant indignes & vivre sous un regne aussi Religieux que le leur ceux qui n'avoient pas voulu, & qui ne vouloient pas encore que Jesus-Christ regnât sur eux, furent des temoignages éclatans de sa foi. La fermeté avec laquelle il soutint les droits de

*Fernandes
de Pulgar.
vid. del
Card. Xim.
paraf. 1.
82.*

*Fernand. de
Pulgar.
vid. del.
Card. Xim.
8. 52.*

l'Inquisition contre les relâchemens interessez de la Cour de Flandres, merite d'être ici rapportée.

Il s'étoit établi dans toutes les villes d'Espagne des Sinagoges de Juifs, qui pervertissoient les Chrétiens par leurs discours, par leurs preseus, ou par leurs promesses. Les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle resolurent d'arrêter ce desordre, & obligerent les Juifs par un Edit solennel de sortir de leurs Etats, ou de recevoir le Bapême. Plusieurs attachez à leurs observances se réfugièrent en Portugal ou en Afrique: d'autres retenus par les biens qu'ils possédoient embrasserent la Foi Chrétienne. Mais comme la crainte & l'interest avoient eu part à leur conversion, & que d'ailleurs ils judaïsoient ouvertement en plusieurs rencontres, on procedoit contre eux par les voies rigoureuses de l'Inquisition. Ils s'en plaignoient ouvertement, & deputerent les principaux d'entr'eux en Flandres pour représenter au Roi, qu'ils gémissoient sous le joug d'une Religion qu'on leur avoit fait embrasser par force; qu'ils étoient tous les jours exposez aux rigueurs d'un Tribunal impitoyable; qu'ils faisoient avec honneur tout le commerce de son Royaume, & qu'ils étoient les plus utiles & peut-être les plus fideles de ses sujets; qu'ils esperoient aussi de sa justice & de sa bonté, qu'il laisseroit à chacun la liberté de sa conscience. Ils promettoient de grands secours à l'Etat, & ils offroient huit-cens-mille écus d'or en reconnoissance de cette grace. Charles dans la necessité où il se trouvoit écouta favorablement les propositions des Juifs; le Conseil de Flandres eût pitié d'eux, & fut d'avis de prendre leur argent, & de leur accorder la Loi & les Ceremonies de leurs peres.

Le Cardinal aiant appris par Lopez Aiala, son Agent à la Cour de Charles, les conseils & les

résolutions des Flamans, envoia promptement un Courier au Roi, & lui écrivit qu'il n'étoit pas permis de faire un trafic de la Religion; que c'étoit mettre l'Evangile à prix, & vendre Jesus-Christ même; que la Justice de l'Inquisition avoit été saintement & prudemment instituée; qu'il devoit s'en tenir à l'ordre établi par ses Predecesseurs, & suivre l'exemple de Ferdinand son Aieul, qui dans une extrême necessité avoit refusé des mêmes Juifs six-cens-mille écus d'or, pour la même grace qu'ils lui demandoient. Le Roi se rendit à ces raisons, & préfera les conseils fideles de Ximenés aux persuasions interessées des Ministres.

S'il entreprit des guerres contre les Ennemis du nom Chrétien, ce ne fut pas pour sa propre gloire, ce fut pour celle de Jesus-Christ, & pour l'avancement de la Religion. Dans la Ligue que firent les Rois d'Espagne, d'Angleterre & de Portugal l'an 1506. pour la conquête de Jersusalem, & autres lieux de la Terre sainte, il entra en part du Traité avec ces Souverains, comme s'il eût été Souverain lui-même, contribuant à la dépense, & se chargeant de faire des vœux au Ciel avant le combat, & d'établir le culte de Dieu après la victoire. Barberouffe fameux Corsaire, aiant fait publier par les Morabites qu'un Roi Mahometan, tributaire d'un Roi Chrétien, étoit dechu par là de tous les droits de la Couronne, & s'étant saisi sous ce prétexte du Royaume de Tremezen, le Cardinal Regent, indigné de l'injustice faite à ce Prince, & plus encore de l'injure faite aux Chrétiens, leva incontinent une armée contre l'usurpateur, & mérita d'être appelé par Leon X. le Protecteur du Christianisme. Les Fondations qu'il fit dans Oran, d'Eglises, de Colleges, & de Millions, marquent assez qu'il n'a-

*Petr. Mar.
171. epist.
602. l. 30.*

voit en d'autre principe que la Religion, quand il entreprit cette conquête, & qu'il ne pretendoit d'autre honneur après l'avoir achevée, que celui d'avoir servi, & avancé la Religion de Jesus-Christ.

Il n'eût pas moins de zele pour le retablisement des mœurs, & de la discipline des Chrétiens. Ce fut par ce motif qu'il chercha partout de bons Ouvriers Evangeliques, qu'il fit des Reglemens tres-sages & tres-pieux pour les Ecclesiastiques de son Diocèse, & qu'il obtint des Bulles du Pape Alexandre VI. pour régler la conduite des Curez d'Espagne au sujet du Service des Eglises. C'est pour cela qu'il fonda l'Université d'Alcala, afin que par le moyen des études, il se formât des Docteurs, & des Pasteurs fideles, pour instruire & pour édifier les peuples. Ce fut dans cette vue qu'il entreprit la Reforme des Ordres Religieux, afin de les reduire à la pureté de leurs Instituts, & d'unir plus étroitement à Dieu ces ames choisies, que la grâce de leur vocation a déjà séparées du monde.

Tout ce qui bleffoit la Discipline Ecclesiastique lui étoit insupportable. Le Roi Ferdinand se trouvant obligé de menager les Seigneurs & les Evêques du Roiaume, pour les retenir en son service, assista de tout son credit D. Alonso de Fonseca, & le fit pourvoir de l'Archevêché de Saint Jacques, par la cession que luy en fit son pere Archevêque de cette Ville, qui se contenta de prendre le Titre de Patriarche d'Alexandrie. Toute l'Espagne fut scandalisée de voir passer par la resignation une de ses principales Metropoles, du pere au fils, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué. Ximenès alla trouver le Roi, & lui representa qu'il venoit de violer les Loix de l'Eglise, qui doivent être venerables aux

Zarit. c. 5.
lib. 8. tom.
6. *Annal.*
Arog.

Princes Chrétiens ; que l'héritage de Jesus-Christ contre les regles du Droit & des Saints Canons : servoit de patrimoine à la Maison de Fonseca, que les Evêchez étoient des dependances de la vocation de Dieu, & non pas des titres de succession dans les familles : qu'il ne falloit avoir égard en les donnant qu'au mérite des personnes qu'on choisiroit, & au salut des peuples dont on les chargeoit. Ferdinand lui repondit que la Maison de Fonseca avoit toujours été attachée à son service, que ces deux Archevêques pere & fils avoient defendu le Roiaume de Galice contre le Roi de Portugal : qu'il se sentoit obligé de recompenser leurs services : que les peuples de ce pais-là étant assez rudes & naturellement remuans, il avoit cru qu'on avoit plus besoin de valeur que de science pour les gouverner : que Don Alonse à la verité n'étoit ni sçavant ni devot, mais qu'il étoit fidele & hardi & qu'étant né dans cette contrée, il y auroit & plus de commodité & plus de credit pour le bien public. L'Archevêque de Toledé eut pitié de ces raisons, & repartit à Ferdinand : *Seigneur, vous venez de donner à Fonseca l'Eglise de Saint Jacques, comme au droit d'aînesse ; il jouira du revenu de ce Benefice ; à la charge pour vous d'en faire penitence, & pour lui de restituer.*

Comme il faisoit au commencement de son Episcopat, la visite des Eglises de son Diocese, il vit dans celle des Religieux de Saint Francois de Toledé un tombeau de marbre, que Don Pedro Carillo son Predecesseur avoit fait dresser auprès de l'Autel à Don Troile Carillo son fils. Il déplora la corruption du siecle, & l'aveuglement de ce Prelat, & après avoir fait effacer les Inscriptions, il commanda qu'on ôtât de-là ce tombeau, & qu'on le plaçât dans les endroits les plus reculez du Cloître, disant : *Que cet enfant*

*Eugen. de
Rubiés
vid del
Card Xim.*

tant de peché seroit mieux dans l'obscurité & dans les tenebres, & qu'il ne falloit pas exposer ainsi aux yeux du monde l'incontinence d'un Evêque.

Quelque respect qu'il ait toujours eu pour le saint Siege, il ne laissa pas de représenter avec liberté aux Souverains Pontifes ce qu'il jugea nécessaire pour l'édification de toute l'Eglise. Le Pape Leon X. ayant créé un grand nombre de Cardinaux, il blâma cette Promotion faite sans discernement & sans choix, & lui en écrivit en des Termes qui font connoître combien il aimoit l'ordre & le desinteressément dans la distribution des Dignitez Ecclesiastiques.

C'étoit ainsi qu'il en usoit lui-même lors-qu'il venoit à vaquer dans l'Eglise de Toledo des Benefices considerables : il les donnoit ou à des enfans de qualité qui avoient été bien élevez, ou à des personnes doctes & pieuses, selon l'ordre des Canons, ou les Decrets des Souverains Pontifes, disant qu'il falloit de grands Seigneurs pour la protection, & des Scavans pour l'autorité. Pour les Benefices à charge d'ame, il ne les conféroit qu'à des Prêtres recommandables par leur pieté & leur doctrine, en sorte pourtant qu'il preferoit dans la concurrence les plus charitables & les plus zelez pour le salut du prochain, quoi-qu'ils eussent moins de sçavoir. Il s'informoit de leurs inclinations, de leurs études, de la conduite de leur vie passée. Il pesoit leur merite, & ensuite il les plaçoit selon la proportion de leurs talens avec les besoins des Paroisses. La distribution se faisoit d'ordinaire aux Fêtes de Pâques. Ses envieux lui reprocherent quelquefois qu'il laissoit trop long-tems vaquer les Cures; mais il répondoit: *Qu'il valoit mieux qu'elles fussent vacantes, que mal pourvues; & que dans les choix importants, la précipitation n'est jamais loisible.* C'étoit sa coutume de re-

*Ann. Go.
mez de 116
est. Xim.
li. 7.*

server toujours quelque Benefice pour ces bons Prêtres, qu'on decoavre de tems-en-tems à qui la pauvreté ne permet pas d'attendre les occasions, & qui sont obligez d'aller chercher de l'emploi; & de porter des vertus & des talens utiles hors de leurs Dioceses.

Il avoit établi sur-tout comme une loi inviolable, que la demande d'un Benefice portoit exclusion pour le demandeur. Un de ses Aumôniers qui n'ignoroit pas cette regle, aiant appris un jour qu'il vacquoit un Benefice à sa bienveillance, s'assurant presque d'être oublié s'il demuroit dans le silence, ou d'être refusé s'il le demandoit, alla pourtant trouver son Maître; & lui dit avec beaucoup de modestie: *Un Benefice Monseigneur vacque depuis quelques jours dans le voisinage de ma famille. Je ne viens pas le demander, voire Seigneurie Illustrissime nous le defend & Dieu me garde de contrevvenir à ses ordres, je viens la supplier seulement de me dire, comment il faut faire pour l'obtenir.* L'Archevêque lui répondit en souriant: *Il faut vous en faire expedier les provisions.* Ce qu'il ordonna sur le champ à son Secretaire.

La confiance qu'il eût en Dieu le soutint dans tous ses besoins & dans toutes ses entreprises. On rapporte qu'étant Provincial de son Ordre, & faisant sa visite à pié, il se sentit un jour si fatigué, qu'il fut contraint de se reposer sur le bord d'un ruisseau avec le Religieux qui l'accompagnoit. Comme la chaleur étoit excessive, & que le jour étoit déjà fort avancé, sans qu'ils eussent mangé ni l'un ni l'autre, le Compagnon tomba dans une grande foiblesse, & crut qu'il alloit rendre l'ame. Ximenes l'exhortoit de prendre courage, & de se souvenir de la providence de Dieu, qui veille sur les moindres de ses creatures; & tout d'un coup il apperçeut un pain fort blanc

blanc sur une pierre assez près de l'eau, dont ils mangerent, & continuerent leur voyage en loiant Dieu, qui les avoit secourus dans leur nécessité pressante. Ce fut cette confiance qui lui fit entreprendre, sans hésiter & sans douter des événements, tout ce qu'il jugea nécessaire pour l'honneur de la Religion, ou pour la justice & le bien public: ce qu'il avoit accoutumé de témoigner en redisant souvent ce verset du Pseaume, *Seigneur, j'ai esperé en vous, & je ne serai jamais confondu.* Aussi rapportoit-il à Dieu toute la gloire de ses bons succès. Après l'expédition d'Oran, il demeura trois jours en retraite, afin de se dérober aux acclamations des Gens-de-guerre, & des peuples, pour une victoire si avantageuse à l'Etat & à l'Eglise. Il passa tout ce tems à rendre grace au Dieu des armées, lui disant dans le fort de sa joie: *Domine non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.* Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé, & mes yeux ne se sont point élevez.

Le souvenir de tant de graces dont le Ciel l'avoit favorisé l'attachoit tendrement à Dieu. Le mépris du siècle la retraite dans une Religion austere, le choix des Monasteres le plus reformez & les plus éloignez du monde, le refus sincere des Dignitez, & le desir ardent du martyre montrent assez quelle étoit sa charité. On l'a veu souvent touché & fondant en larmes dans la meditation des Mysteres. Il se renfermoit tous les ans la Semaine sainte, pour ne penser qu'à la passion de Jesus-Christ, se formant dans les exercices de ces jours-là un fonds de pieté & de faveur pour toute l'année. De-là, on a vu huit joie interieure, lors qu'il pouvoit y s'appliquer en contemplation des choses celestes, l'Ordre sensible, lors-qu'il étoit detourné d'Alcala sous du gouvernement des affaires seculiers. Il fut un des plus

Sa charité envers les pauvres n'eût presque point de bornes. Lors-qu'il passoit par quelque Ville, il avoit accoutumé de visiter la grande Eglise, où il faisoit sa priere devant le saint Sacrement. Après cela il alloit à l'Hôpital visiter les malades, consoler les affligés, & assister les pauvres, il y laissoit de grandes aumônes, & souvent il augmentoit les revenus de ces Maisons de charité, quand il trouvoit qu'elles n'étoient pas bien rentées. C'est ainsi qu'il soutint l'Hôpital de Saint Lazare de Seville, & quelques autres par ses liberalitez. Ferdinand Valdés qui avoit été élevé dans la maison du Cardinal, rapportoit qu'il envoioit tous les ans par tout son Diocese un Theologien & un Jurisconsulte pour marier d'honnêtes filles, que leurs parens avoient abandonnées, ou qui n'avoient pas de bien.

Dans les années d'abondance, il prévint, comme un autre Joseph, les années de stérilité & de disette. On eût dit que Dieu lui avoit revelé les secrets de sa Providence; car outre les sommes d'argent qu'on distribuoit par ses ordres dans tout son Diocese, il fit acheter quarante-mille mesures de blé, vingt-mille pour la ville de Tolède; dix-mille pour la ville d'Alcala de Henarés, cinq-mille pour Tordelaguna, lieu de sa naissance, & cinq-mille pour Cisneros, où étoient les restes de sa famille. Il fit bâtir en tous ces endroits-là des greniers à ses dépens, où il mit comme en dépôt ces provisions abondantes, qui suppléerent au défaut des récoltes & sauverent la vie à une infinité de misérables. Il donna les jours à manger à trente pauvres de ses propres mains, respectant en l'honneur de Jesus-Christ.

Il avoit ses Aumôniers d'empioier son neveu au soulagement des misères

*Fernand de
Pulg. vid.
del Card.
parag. 4.
art. 120*

*Alvar. Gou
mez. de reb.
est. Xim.
l. 5.*

*Fernand. de
Pulg. vid.
del Card.
Xim. art.
42.*

miseres publiques & particulieres, s'exécutoit ponctuellement, & pour en être plus assuré, outre le compte exact qu'il s'en faisoit rendre, il assistoit de tems en tems à la distribution de ses aumônes. Des personnes pieuses & fidelles dont il se servoit dans les differens ministres de sa charité, lui presenteroient à la fin de chaque mois un état des familles honteuses, des infirmes necessiteux, des Filles qui ne pouvoient à cause de leur pauvreté, ou s'établir dans le monde, ou se consacrer à Dieu dans la Religion, ils destinoit les fonds convenables à ces bonnes œuvres, & il n'y avoit point de miserable qui ne ressentissent les effets de sa misericorde. Il fonda quatre Hôpitaux, deux à Alcalá, l'un pour les pauvres Ecoliers, l'autre pour les pauvres femmes malades, le troisième à Tordelaguna, & le quatrième à O-ran, où la seule gloire qu'il rechercha après sa conquête, fut de porter comme en triomphe la Sainte Eucharistie aux pauvres malades, le Comte de Santestevan & d'Altamire, le Marquis de Comares, le Gouverneur de Caçoria, Pierre Navarre, & tous les Officiers de l'armée l'accompagnant avec des flambeaux.

*Eugen.
de Roblés
vid. del.
Card. Xim.
c. 16.*

Les presens qu'il fit à tous les Ordres Religieux, les secours qu'il envoya aux Cordeliers du Saint Sepulcre, soit pour leur subsistance, soit pour celle des Pelerins qui visitoient la Terre Sainte, & les sommes considerables qu'il donna pour racheter les Esclaves Chrétiens que les Maures retenoient en Afrique, porterent la gloire de son nom, & les marques de sa charité dans toutes les parties du monde. Il fonda plusieurs Monasteres des Religieux ou de Religieuses dans divers endroits: celui des Filles du Sacrement de saint François, qu'il établit dans la ville de Grenade, le titre de saint Jean de la Penitence,

DU CARD. XIMENE'S. *Liv. VI.* 501
plus magnifiques ; car il y joignoit une Maison
où l'on élevoit avec beaucoup de soin de jeu-
nès Demoiselles, jusqu'à ce qu'elles fussent en
âge de choisir un état de vie, après-quoi si elles
étoient appellées à la Religion, on les recevoit
gratuitement ; si elles se destinoient au Mariage,
on leur fournissoit de-quoi s'établir honnête-
ment dans le monde, comme nous avons déjà
dit.

*Voiez la
pag: 26.
du premier
livre de
ceste histo-
re.*

Ses Parens ne profiterent pas du bien des
Pauvres, il se contenta de les tenir dans la de-
cécence de leur état, sans vouloir leur acquierir des
Dignitez, sans se mettre en peine de les agran-
dir sous pretexte de remettre en gloire une No-
blesse decheuë, ne voulant point servir au faste
& à l'orgueil de ceux qui étoient entrez dans
son alliance. Quoi-que le Pape Jule II. lui eût
expedié un Bref, par lequel il lui donnoit pou-
voir de laisser son bien à ses Colleges, ou aux
personnes qu'il voudroit, soit par donation en-
tre vifs, soit par Testament, il ne se servit pas de
ce pouvoir, & dans sa dernière disposition il
consulta sa conscience plutôt que la chair & le
sang.

1408.

Ce ne fut point son Neveu qu'il institua son
heritier : mais l'Université d'Alcala. Il avoit fon-
dé douze Eglises magnifiques, sans laisser à au-
cun de ses parens ni Patronat, ni Chapelle, ni
droit de sepulture particuliere. Dans le tems
de sa Regence, il donna le titre de Comte à
quelques Gentils-hommes ; il ne le donna pas à
son Neveu. Il demanda aux Rois Catholiques
des graces pour plusieurs personnes étrangères,
dont le seul mérite lui étoit connu : il n'employa
jamais son credit pour ses Parens. En cela c'eût
été chercher satisfaction & sa gloire : dans le reste il
prouvoit la recompense au mérite. Aussi tenant
le Saint Sacrement en ses mains, dans le tems
qu'il

qu'il recevoit le Viatique, à la veüe des Juge-
mens de Dieu, après une exacte recherche de
ses actions dans sa conscience : *Pour le compte*
que je vas rendre à Dieu, dit-il, *au sujet des*
biens Ecclesiastiques, je proteste que je n'en ai pas
detourné un écu, ni pour moi, ni pour mes Pa-
rens.

Son affection pour tout ce qui regardoit le
culte divin lui fit entreprendre d'agrandir son
Eglise Cathedralé, de faire bâtir un Cloître tout
au tour, où les Prebendiers pussent demeurer
en recueillement & en retraite, d'orner la Sale
du Chapitre des pourtraits de tous les Arche-
vêques de Tolède; d'enrichir la Bibliothèque
d'un grand nombre de Volames curieux,
de faire travailler à des Tapisseries d'or & de
soie, à une argenterie plus pretieuse par son
ouvrage que par sa matiere, & à des Ornaments
d'un ouvrage exquis, & d'une grande richesse,
dont il fit present à son Eglise. On rapporte
que toutes ces depenses allerent à près de cent
cinquante mille ducats. Pour satisfaire à la de-
votion qu'il avoit à la Sainte Vierge, il lui fit
bâtir une Chapelle dans son Palais Archiepiscopal
sous le titre de l'Imaculée Conception, ce qui ne
s'étoit point encore pratiqué en Espagne. Il éta-
blit douze Chanoines & une Dignité dans la
Chapelle des Mozarabes, pour faire revivre les
Offices de ce nom, qui étoient presque aboïs: &
il employa cinquante mille écus à faire imprimer
les Missels & les Breviaires Mozarabes, pour con-
server le credit de la Tradition & des ancien-
nes Ceremonies d'Espagne. S'étant apperceu que
les Livres de Chant commençoient à être usés
dans ses Parroisses, il craignit que ce ne fût une
occasion de negliger le service, ou de chanter
les loüanges de Dieu moins déceimment, il com-
manda qu'on fit à ses depens une édition de ces
fortes

Alvar Go-
mez, de reb.
cap. Xim.
67.

Fernand de
Pizar,
vid. del.
Cap. Xim.
67. 56.

fortes de Livres , dont il envoya des exemplaires dans toutes les Eglises de son Diocèse , comme nous avons rapporté dans le corps de cette Histoire , où nous avons expliqué les soins qu'il prit , & les dépenses qu'il fit pour l'Édition de la Bible.

Voiez la page 174. du premier Livre de cette Histoire.

L'érection de l'Université d'Alcala fut un de ses plus grands Ouvrages. Il en jeta les fondemens au commencement du quinziesme siècle , & la vit huit ans après en sa perfection. Son dessein fut d'inspirer à tous les esprits , le désir de connoître Dieu & la Religion de Jésus-Christ , de conduire les hommes à la pieté par la science , de faire honorer nos Miltres par l'autorité des Lettres Sacrées , & de former des Prêtres & des Docteurs capables de soutenir la Doctrine de l'Eglise , ou de s'opposer au progrès & à la naissance des Heresies. Il commença par la Fondation du grand College qu'il consacra à saint Ildefonse , Patron de la ville de Toledo. Ce fut là qu'il établit le Recteur , à qui les Souverains Pontifes & les Rois accorderent des privileges singuliers , entr'autres celui de connoître des Causes Criminelles des Graduez. Cet Office fut d'abord si considéré , que le Roi Catholique & l'Archevêque aliant un jour à un Aête public , ils voulurent que le Recteur marchât au milieu d'eux : Prerogative que cette Université a toujours conservée depuis.

Eugen. de Robles vid. del Card Xim. c. 16.

Dans l'enceinte de ce College , il en fonda un autre sous le nom des Apôtres saint Pierre & saint Paul , pour douze Religieux de saint François & les études de Théologie s'y font avec tant de succès , qu'il en est sorti de grands Predicateurs , de sçavants Prelats , & cinq ou six Generaux de l'Ordre. Il fonda encore huit Colleges , où l'on enseignoit les Sciences , les Lettres Humaines , & les Langues. On le vit plusieurs fois

la regle à la main, visitant les bâtimens, prenant lui-même les proportions & les mesures, & animant les Ouvriers par sa présence & par ses bienfaits. Aussi on l'accusoit d'aimer trop à faire bâtir, & quelques-uns disoient : *Que l'Eglise de Tolède n'avoit jamais eu d'Archevêque de plus grande édification en toute maniere que le Cardinal Ximenes.* Il donna quarante-six Chaires de Professeurs, & laissa à cette Université quatorze-mille ducats de revenu, Le Roi Ferdinand admira la grandeur de cette entreprise ; & le Cardinal de Granvelle touché des actions éclatantes de ce Cardinal, ayant veu depuis tant d'édifices publics, monumens éternels de sa pieté & de sa magnificence, avoit accoutumé de dire : *Que le tems a souvent caché sous les voiles de l'oubli, l'origine des grands Hommes ; Que celui-ci étoit sans doute issu de Sang-royal, ou que du-moins il avoit un cœur de Roi dans la personne d'un particulier.*

L'inclination qu'il avoit pour les sciences le porta à les faire fleurir en Espagne. Mais l'aufterité de son esprit ne lui permit pas de cultiver les belles Lettres. Pierre Martyr assure qu'il étoit également renommé pour sa vertu & pour sa Doctrine ; & qu'il avoit uni en lui le sçavoir de Augustin, l'abstinence de saint Jérôme, & le zele de saint Ambroise. Il temoigne pourtant ailleurs qu'il avoit peu de goût pour la politesse du discours, & point d'usage des lettres humaines. Les Autheurs de la Bibliothèque d'Espagne le nomment par honneur le Pere & le Protecteur des Sçavans : & quoi que ses importantes & continuelles occupations lui aient ôté le tems d'écrire, ils l'ont mis à la tête de leurs principaux Ecrivains. Il avoit pourtant composé quelques Livres, savoir divers Traitez sur des matieres Theologiques, sur la Nature Angelique, des Peuples, &c. dont l'original

*Alvar. Co.
mez. de reb.
gest. Xim.
l. 4.*

*Petr. Mar
tyr. epist.
108. lib 5.*

*Epist. 160.
lib. 3.*

*Ni ol. An.
108. Bi
blis. Hist.*

original écrit de sa main, se conserve encore dans le Monastere de Notre-Dame de la Salceda, dont il fut Gardien: l'histoire du Roi Wamba, qui fit bâtir les murailles de la ville de Toledo, & qui retablit l'usage des Conciles Provinciaux en Espagne: & des Notes sur divers endroits de l'Écriture Sainte, dont l'impression se garde encore dans les Archives d'Alcala, & qui ont été depuis confondues avec celles de Nicolas de Lira. Personnes ne donna plus de courage & d'occupation que lui à l'Imprimerie encore naissante; car outre les présents qu'il fit à ceux qui excelloient en cet art, il fit imprimer à ses depens plusieurs écrits de pieté & de doctrine: sur-tout les œuvres de Dom Alonso de Madrigal, Evêque d'Avila, si nommé Tostat, dont toute l'Eglise a été instruite & édifiée.

La prudence du Cardinal Ximenes fut reconnue par tout le monde. Les Peuples d'Espagne ne furent jamais plus tranquilles, & ne s'ellimerent jamais plus heureux, que dans les tems qu'il les gouverna. Les Rois Catholiques n'entreprirent rien sans sa participation & sans ses conseils. Sa reputation fut si grande, que ne pouvant à cause de la Regence de Castille, dont il étoit chargé, se trouver au Concile de Latran, Leon X. & les Evêques qui auroient desiré sur toutes choses qu'il eût assisté à cette Assemblée, le consulterent plusieurs fois dans les affaires les plus difficiles. Il eut une conduite reguliere dans tous les états de sa vie, quand il fut élevé aux ministres Ecclesiastiques à Siguença, ses mœurs firent honneur à sa profession. Lors qu'il entra dans l'Ordre de saint François, quoi qu'il se distinguât des autres Religieux par ses austeritez, il ne préfera jamais à eux, & ne s'attira ni leurs corrections, ni leur jalousie. Étant confesseur de la

*Marian.
hist. Hisp.
liv. 6.*

*Fer2. de
Vulgar.
vita. ad
Caru. Xim.
art. 62.*

Réine, il sceut aller à la Cour, sans perdre l'esprit de recueillement & de retraite, & reprit les observances de sa Règle, après avoir assisté au Conseil des Rois.

Depuis qu'il fut dans les Dignitez & dans les Charges, on reconnut en lui cette prudence supérieure dans la variété des affaires. Voilà Archevêque de Seville parlant de lui en general :

Le Cardinal mon S. dit-il, étoit homme sage, discret, avisé, de grand esprit & de grand courage en toutes choses. Il ne se pressoit point dans ce qu'il avoit à résoudre. Il déliberoit, & dans les affaires même où il souhaitoit le plus, il repassoit dans son esprit tout ce qui pouvoit ou servir ou nuire. Nulle passion ne lui fit jamais précipiter son dessein, & jamais homme ne sceut mieux trouver ce point de maturité, & ce moment d'exécution qui fait réussir les entreprises. Le Docteur Jean de Vergara nous fait aussi le caractère de sa prudence en ces termes : Il avoit une gravité venerable, peu de paroles, mais vives & mesurées, qui faisoient remarquer & sentir ce qu'il disoit : en deux mots il faisoit mieux connoître une affaire, que d'autres avec de longs raisonnemens. Cette gravité regardoit plus les personnes de qualité que les autres ; aussi les Grands du Royaume le traitoient avec beaucoup de respect. Il expédioit fort succinctement ceux qui avoient à faire à lui, chaque terme portoit sa raison & sa décision : Ennemi des visites inutiles, si quelqu'un qui ne fut pas de grande considération, s'amusoit à des discours vagues, ou à des complimens, il avoit un livre toujours ouvert, vers lequel il se tournoit : étoit ainsi qu'il congnoissoit son importun.

Cette prudence parut dans l'économie de sa Maison : On eut dit que c'étoit un monastere réformé. Au commencement de son règne, il fut que des Religieux pour Danieliques. Depuis

*Franc. Val-
des apud
Ferd. de
Paul. 5. 6.
mt. 9.*

*Juan. de
Vergara.*

*Fern. de
Vergara. pt.
rag. 5. mt.
14. 15.*

• DU CARD. XIMENIS. *Liv. II. 507*
le Bref d'Alexandre VI. qui lui ordonnoit de
vivre avec la Grandeur qui convenoit à un Ar-
chevêque de Tolède, il prit des Pages qu'il fai-
soit étudier, & dresser à toutes sortes d'exercices
& qu'il instruisoit quelquefois lui-même des My-
stères de la Religion & des regles de la pieté
Chrétienne. Le Cardinal D. François Quiñanes
avoit été son Page, & s'en faisoit honneur
dans son Elevation. Les plus grands Seigneurs
envoient leurs enfans à sa maison, & ne
croioient pas leur pouvoir donner une meilleu-
re éducation. Il eut plusieurs Domestiques de
reputation, & il les traitoit avec beaucoup d'hon-
nêteté. S'ils étoient Prêtres, il leur faisoit don-
ner des sieges, & vivoit avec eux dans une ne-
ble & douce familiarité; enforte qu'il les regardoit
presque comme ses amis & ses compagnons
& qu'eux n'oubloient pas qu'il étoit leur Maître.
Ils étoient tous bien vêtus, bien nourris :
bien paiezz, & recompensezz selon leur mérite. Ce
n'étoit pas un titre pour avoir des graces ou des
Benefices de lui, que d'être de sa Maison. Un
étranger étoit préféré, s'il étoit plus vertueux,
mais aussi il ne cherchoit point par ostentation
ou par singularité des Sujets au-dehors, quand
il en trouvoit chez lui de plus dignes de ses bien-
faits. Cette équité leur étoit toute occasion de
murmure, vice ordinaire à ceux qui servent les
Grands. Ses Domestiques ne furent pas ses en-
nemis, & la plupart ont écrit sa vie des éloges,
qu'ils tiroient plus de la vérité, que de leur re-
connoissance.

Le Docteur Jean de Vergara, qui servit deux
Archevêques après lui, avoit accoustumé de di-
re, que s'il pouvoit ressusceiter un de ses trois
Maîtres, ce seroit le Cardinal Ximenes. Beau-
coup de grands-Hommes qui ont fleuri en Es-
pagne, avoient été de sa Maison : D. Fernand de

Valdés Archevêque de Seville, & Inquisiteur General, François Rius Evêque d'Avila, D. François de Mendoza Evêque d'Oviedo, & de Valencia, Diego de Villalva Predicateur du Roi, & depuis Evêque d'Almeria, & plusieurs autres connus dans l'Histoire. Lorsque quelqu'un vouloit de son service, aussitôt, sans s'informer des raisons qu'il pouvoit avoir, il ordonnoit qu'il fût paic, lui donnoit son congé, & ne le recevoit plus après cela dans sa Maison. La discipline qu'il établit dans son Diocèse par ses assistances charitables, & par son exacte, mais discrète severité; les Ordonnances synodales qu'il publia, où la pieté & le bon sens regnent également; les Loix qu'il fit pour le reglement des Colleges, & pour l'éducation de la Jeunesse, sont des exemples d'une prudence consommée.

Jomasús de Villar, vid. del Card. Xim. 6. 5. 17. 18. 19.

Plusieurs avoient cru qu'il laisseroit aux Religieux de son Ordre la direction & la conduite de son Université, le Chaires de Docteurs, & l'administration des revenus, pour leur donner plus d'autorité & plus de moyen de s'avancer dans les Dignitez & dans les emplois de l'Eglise, par leurs études; mais il jugea que ces sortes d'occupations ne serviroient qu'à les troubler dans l'observance de la Regle, & qu'il falloit les conduire à la science, sans les détourner de l'amour de leur Institut. On voulut lui représenter qu'il ne convenoit pas de nommer un Archevêque de Tolède pour protecteur de son Université; parce que c'étoit la coutume des Successeurs de détruire les ouvrages de ceux qui les ont précédés, & d'élever leur propre gloire sur celle d'autrui. Mais il répondit *Quid mirum est facile; il est fondé sur ce que le Pape Alexandre, Dieu en sera le juge, a dit de son prédécesseur, j'ai fait pour sa gloire.*

Comme il donnoit conseil avec sagesse, il le recevoit avec docilité. Il ne fit rien d'important, sans consulter le Chapitre de Toledo, il communiquoit ses desseins, il ordonnoit des Prières, pour demander à Dieu un heureux succès; après-quoi il exécutoit les résolutions sans retardement, en sorte que son courage ne lui faisoit rien entreprendre de téméraire, & que sa prudence ne l'empêchoit pas de poursuivre une entreprise, quelque difficile qu'elle fut. S'il s'est élevé quelquefois au dessus des règles de la Politique ordinaire, comme dans la Conversion des Maures, dans l'entreprise d'Oran, & dans quelques autres rencontres, il faut attribuer ces hardieses aux inspirations du Ciel, ou à la supériorité de son genie, & aux ressources qu'il seroit en lui-même, pour réussir dans ce qu'il entreprenoit. Aussi rien n'échappoit à sa connoissance. Il défendit à Lopes Auala son Agent auprès de Ferdinand, de rechercher trop curieusement les choses que le Roi ne voudroit pas lui communiquer, disant: *Qu'il falloit respecter les secrets des Rois, & recevoir l'honneur de leur confiance, sans vouloir deviner ce qu'ils ont envie de nous cacher.* Cependant il pénétrait par la force de son esprit les affaires les plus secrètes, en sorte qu'il n'a presque jamais été surpris, ni trompé dans ses jugemens.

De-là venoit l'efficace de ses paroles. Il n'y avoit personne, qui ne se rendit à ses raisons. Les passions étoient apaisées par le ne sçait-quelle autorité que lui donnoit sa réputation & sa sagesse. Après la mort de Philippe I. il remit l'esprit de la plupart des Seigneurs, que l'amour de la liberté, ou la jalousie du Gouvernement avoient divitez, & dans les différens qu'il eut avec les Grands, il ne manqua pas de les réduire à ses volontez par ses raisons, lors qu'ils

*Alvar Co.
112. de reb.
102. 2um.
17.*

Le Roy consulta la justice en leur
 affaire, & toute sollicitation étoit interdite
 devant le Roy Charles, les Gouverneurs &
 les Juges. La justice n'avoit le droit de par
 donner, & avec sa clemence ceux qui étoient
 dignes pouvoient tout attendre, & ceux
 qui ne l'étoient pas n'alloient rien espérer
 de sa prevention, ou de son faveur. Dès les pre
 miers jours de son Empire, il eut la fermeté
 de ne point de céder à la supplication de la
 Reine pour Pedro Hernandez de Mendoza, & ce
 la fit aisément comprendre qu'il ne falloit em
 ploier ni credit ni persuasion pour obtenir des
 bienfaits de lui. C'est pourquoy personne n'eut le
 courage de solliciter depuis ce tems-là.

Comme c'étoit par religion & par conscience
 qu'il observoit la justice, c'étoit aussi par zele
 pour le bien public qu'il punissoit ceux qui l'a
 voient violée. Il réduisit tous les Grands d'Es
 pagne à soumettre malgré eux aux Loix de l'Es
 tat, & ne laissa aucune de leurs revoltes impu
 nie. Cette severité pourtant ne fut jamais mê
 lée de passion ou de caprice. Il essaya de les ga
 gner par les remontrances, avant que de les ar
 rêter par son autorité : & dans tout ce qu'il entrepri
 reur contre eux, ou qu'ils entreprirent contre lui, il
 fut leur Maître sans être leur ennemi, & leur par
 donna par bonté quand il les eut domtez & remis
 par force à l'obéissance. Aussi dans tout le tems
 qu'il gouverna la Castille, il épargna le sang de la
 Noblesse, & quoi-que plusieurs Seigneurs eussent
 mérité la mort par leurs rebellions, il se contenta
 de les avoir fournis & abbaïsez. Il écrivit même
 quelquefois au Roy Charles en Flandres : *Qu'il de*
voit regarder les crimes des Grands, lors-qu'ils en
remontrent au repentir, comme des occasions
d'exercer sa clemence : Qu'il valoit mieux les cor
riger que de les punir : Que ceux qui pouvoient
troubler

Ator Ga
 met, as reb.
 est. 21m.
 27.

troubler l'Etat estoient cap-
 comme Perceus estoit la pr
 il jussifioit que l'humiliati
 ment.

Lors-qu'il donna des *Charges*,
 il leur recommanda sur tou-
 res choses le desintereusement & la modestie, &
 il leur pardonna moins qu'aux autres, quand il
 leur arriva d'être injustes ou violens. Sanchés de
 Villaroet de Cisneros qu'il avoit fait Gouver-
 neur de Talavera, fut accusé presque en même
 temps de plusieurs sortes de concussions. Le Carai-
 nal l'envoya aussitôt un Commissaire pour infor-
 mer, & pour écouter les plaintes du Peuple. Des-
 qu'il apprit que ces accusations étoient verita-
 bles, il les deposseña sans misericorde, & l'obli-
 gea de restituer ce qu'il avoit pris. D. Pedro

*Fernand de
 Polo. vii.
 de l'ord.
 Ximenés
 6. art. 42.*

son Cousin, ayant eu une querelle a-
 vec *Alfons*, & Ximenés ayant jugé qu'il avoit
 tort, le fit prendre & lui fit expier son empor-
 temment par une longue prison, & comme on le
 venoit de lui faire grace, en consideration de la
 priere qu'il répondit: *C'est mon Parent, il faut le
 punir plus severement.*

Il ne fut pas moins exact à servir ceux qui
 l'avoient obligé, qu'à punir ceux qui avoient
 troublé l'Etat ou tyrannisé les Peuples. Il n'y
 eut point de cœur plus reconnoissant que le sien,
 & comme il ne refusa jamais de faire les plai-
 sirs qu'il pût, il ne laissa jamais sans recompen-
 se les plaisirs lui avoit faits. Nous avons dit
 dans le I. Livre de cette Histoire, qu'ayant été
 volé à Aix en Provence, lors-qu'il alloit à
 Rome, un Bachelier de ses amis nommé Bru-
 net, l'assista de son argent, & lui donna de quoi
 achever son voiage. Ximenés étant depuis Ar-
 chevêque de Tolède, l'envoya prier de le venir
 voir, & le receut avec tous les témoignages pos-
 sibles

& de reconnoissance. Il pu-
 obligation qu'il lui avoit, & l'en-
 dillierement en particulier, l'aveur
 doit qu'à peu de personnes. Après
 plusieurs caresses il voutut le recevoir dans sa
 maison, & lui offrir d'assez grands établissemens
 mais ce bon-homme lui repondit, comme *trois*
fois Berzellai à David. M'appartient-il, Mon- *Liv. 2. Reg.*
seigneur, de passer le peu de tems qui me reste à vi- *6. 19.*
vre, dans une grande Maison comme la vôtre ?
Pourquer votre serviteur vous servit-il à charge ?
je n'ai pas besoin de ce changement. Permettez-
moi de retourner dans mon petit Benéec, &
mourir en repos dans mon pays, & dans mon Eglise.
 La moderation de l'un fut aussi admirable
 que la reconnoissance de l'autre. Banaei remer-
 cia le Cardinal, & le Cardinal lui fit de grands
 presens avant son depart.

Dans le tems qu'il étoit Grand-Chapellain
 de Sigüenza, il se plaitoit fort à entendre un
 Chanoiné de son Eglise qui chantoit le Plein-
 Chant avec beaucoup de justesse & d'agrément.
 C'étoit un Ecclesiastique d'une honneste Fa-
 mille de Guadalajara, qui avoit de la pieté, &
 qui ne marquoit pas même d'érudition. Xime-
 nes vivoit avec lui dans une assez étroite ami-
 tié; & comme il avoit une voix foible & dif-
 ficordante, il employoit souvent son ami à faire
 l'Office pour lui, ou à chanter avec lui quand
 il y étoit obligé. Un jour qu'ils chantoient une
 Antienne dans le Chœur, le Chanoiné enton-
 na un *Alléluia* d'une voix si pleine & si agrea-
 ble, que Ximenes lui dit en sortant de l'Eglise:
Les Anges ne chantent pas mieux que vous avez
fait, priez Dieu que je suis Archeveque de Tole-
de, vous conduirez le Chœur de ma Cathédrale.
 Lors qu'il fut parvenu à cette Dignité, & que
 la place qu'il lui avoit destinée en riant, fut
 venue

Et sur de
Pi. au, le
noime
Jean Lo-
pes de
Medina.
Alva G-
mez, Al-
fonse
Jeannez.

venue à vaquer effecti-

*En 1504
Eodem Sa
6. Oct. 476*

veuve, qui lui donna de son bien
une Maison à Guadaluara, & une
Maison à l'Eglise de Toledo.

*En 1504
10. Oct. 476*

Il fit du bien à son Cousin D. Juan Ximenés de Cisneros, à cause des secours qu'il avoit eus de son Pere, dans le tems qu'il estoit à Salamanque, & crut qu'il devoit rendre à cette Maison, qui s'estoit peut-être un peu incommodée pour lui, des services plus grands qu'il n'en avoit recus. Le Duc de Narara, avec qui il se fit indignement Quomara de Castro sa femme hors de sa Maison; Ximenés pour qui elle avoit toujours eu beaucoup de veneration, la recut dans Toledo, & la fit traiter avec toute la magnificence que meritoient son rang & sa pieté; jusqu'à ce qu'il eust reconcilié avec son Mari, & qu'il eust renvée dans sa maison. En reconnaissance de ce bienfait, elle lui envoioit tous les ans la provision de linge d'Eglise & de table, & un present de confitures & autres petites douceurs, qu'il recevoit avec peine, & que la seule consideration de la vertu de cette Dame l'empêchoit de refuser.

La fermeté & le courage qu'il se paroitre dans les difficultez qu'il rencontra, dans les guerres qu'il entreprit, dans les differens qu'il eût avec les Grands, avec le Roi même, furent des marques de sa droiture & de sa justice, comme on peut voir dans tout le cours de son Histoire. Il fit valoir les droits de son Eglise avant qu'aucun de ses Predecesseurs, faisant porter sa Croix devant lui dans ses voyages, par toutes les Villes d'Espagne en qualité de Primate. Quoique plusieurs Prelats s'y opposassent, il les ramena par sa prudence, & se maintint si bien dans sa pretention, que les Peuples de tous les Diocèses alloient

salent au-devant de lui, pour recevoir sa benediction, & le reveroient comme l'Evêque Univerfel de tout le Roiaume.

Lors-qu'il rendoit yisite aux Rois Catholiques, on portoit sa Croix jusqu'à la Sale du Palais, comme un gage de ses bonnes intentions, & des bons conseils qu'il alloit donner. Il reçut les Appellations de l'Archevêque de Compostelle, & les soutint contre Alphonse Fonseca Archevêque de ce lieu-là avec vigueur, sans perdre pourtant la charité, ni la retenue qui convenoit à son caractère. La Ville de Baça ayant été conquise par les Rois Ferdinand & Isabelle, & mise sous la juridiction de l'Evêque de Guadix, par la tolerance du Cardinal Gonçales de Mendoza, quoiqu'anciennement elle eût été du Diocèse de Tolède; Ximenès rechercha les Titres, & s'éclaircit de son droit: après-quoi il demanda des Commissaires au Pape & par ses soins & son application à cette affaire, malgré les oppositions & les chicanes de l'Evêque de Guadix, il se remit en possession de cette Ville.

Il defendit l'autorité du S. Siège & les immunités Ecclesiastiques avec beaucoup de zele & d'efficace, mais avec tant de moderation, que ni le Roi ni ses Ministres, quelque interest qu'ils y eussent, n'en furent point offenzés. Le Pape Alexandre VI. le commit pour mettre en possession du Prieuré de S. Jean de Catalogne Pierre Louis de Borgia son Neveu, quoique le Roi Ferdinand eût avoir droit d'y presenter. Il s'acquitta de sa Commission, & satisfît sa Sainteté, sans que le Roi se plaignît qu'il eût entrepris sur ses droits. Lorsque Jule II. & Leon X. voulurent maintenir leur juridiction, ils se servirent toujours de lui, par la confiance qu'ils avoient en sa probité, comme il parut par plus de vingt-cinq Bul-

*Alvar Co.
mez de reb.
24. Xim.
1. 5.*

*Fernand de
Vnq. reb.
del. Card.
Xim. 5. 6.
art. 11. 5.
131*

les Apostoliques qu'ils lui adressèrent en diverses rencontres.

Le respect qu'il avoit pour les Souverains Pontifes, ne l'empêcha pas de leur représenter avec liberté ce qu'il y avoit d'irregulier dans leur conduite. Il écrivit à Jules II. qu'il étoit prêt à l'assister de tous son credit, & de tous ses biens; mais qu'il falloit qu'il renoncât aux partialitez, & aux passions qui ne convenoient ni au bien de la Chrétienté, ni au rang qu'il tenoit dans l'Eglise. Le Pape Leon X. sous prétexte que Selim Empereur des Turcs, après avoir défait le Soldan d'Égypte, menacoit de venir porter ses Armes victorieuses en Italie, avoit ordonné de lever sur le Clergé d'Espagne, des Decimes extraordinaires, pour la défense de l'Eglise, & pour la garde de la Côte, où ces Infidèles pouvoient descendre. On assembla là-dessus un Concile National à Madrid. On convint de remontrer à sa Sainteté; que cette exaction étoit nouvelle & injuste; que le sujet n'en paroîtloit pas légitime, & que des Conciles Generaux avoient ordonné: *Qu'aucun Souverain Pontife ne fit de ces sortes de levées, que lors-qu'il scauroit que quelque Puissance barbare auroit fait irruption dans les Provinces des Chrétiens.*

Le Cardinal approuva ces raisons, & dépêcha un Courier à Rome, qui portoit ordre à son Agent en cette Cour-là, d'aller trouver le Pape, & de lui offrir de sa part non seulement les Decimes de son Diocèse; mais encore tous les biens dont il jouissoit, & les Tresors même de son Eglise, s'il en avoit besoin, pour la défense des Autels, & pour une guerre de Religion; mais de lui marquer aussi que hors de ces pressantes necessitez, il ne seroit jamais auteur de ces impositions nouvelles, & qu'il ne souffrirait pas que le Clergé d'Espagne devint

tributaire d'un Prince Etranger. Il fecût depuis que le Concile de Latran n'avoit ordonné ces Decimes qu'au-cas que les ennemis du nom Chrétien entraissent dans l'Italie; & que le Nonce du Pape, par un desir indiscret de faire plaisir à son Maître, avoit voulu lui procurer cet argent.

Dans des occasions délicates il sobriit sa Dignité avec courage & avec esprit. L'an 1498. la Reine D. Isabelle de Castille, & D. Manuel Roi de Portugal se firent reconnoître en Espagne, pour heritiers & successeurs legitimes des Rois Catholiques. L'Archevêque de la Meïe en presence des Prelats, des Seigneurs & Deputez des Villes, & fit ensuite la Ceremonie de faire juror D. Manuel & D. Isabelle, qu'ils maintiendroient les Loix & les Privileges du Royaume. Après qu'il eût reçu leur serment prevoiant qu'on lui contesteroit peut-être l'honneur de le leur prester le premier, il remit la Croix & le Livre des Evangelies au Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, & se retira pour aller quitter les Habits Pontificaux. Comme il donnoit à dîner aux Rois ce jour-là, il les attendit dans son Palais Archiepiscopal; & lorsqu'ils arriverent, il prit respectueusement les mains du Roi de Portugal, & les baisant: *Voilà le Seigneur*, lui dit-il, *comme les Archevêques de Tolède font leur serment.* On voulut aussi par respect lui baiser les siennes. Il en usoit ainsi, pour ne pas prejudicier aux droits qu'il croioit appartenir au Prince d'Espagne, ou pour n'être pas obligé de troubler par de vaines contestations, une si noble Ceremonie. Quatre ans après il tint la même conduite, lors que Jeanne de Castille & l'Archiduc Philippe son Mari, furent reconnus par les Etats du Royaume, que Ferdinand & Isabelle avoient assem-

blez

blez à Toléde. Il les recut à la porte de l'Eglise, revêta de ses Habits Pontificaux, & leur fit faire la Croix à baiser : après quoi il leur donna sa bénédiction, & comme ils alloient faire leur Pèlerin, il se retira, & ensuite il leur donna le main à l'entrée de sa maison. Les Princes ne devoient pas avoir besoin des témoignages extérieurs de sa fidélité & de son respect. Les Ministres n'osoient lui disputer les premiers honneurs. Les Rois mêmes lui laissoient étendre à son gré la juridiction, & c'est une marque de la sagesse & de la vertu de uns & des autres de sçavoir ainsi honorer l'Eglise, qui en la soutenant avec dignité, & eux en devant par respect à un si digne Prelat.

La même vertu qui lui fit soutenir ses droits avec courage, lui fit supporter les peines & les tribulations de la vie avec patience. Il souffrit six ans de prison, plutôt que donner la démission de son Archiprêtre d'Uceda, inflexible pour la justice, mais doux & paisible dans son malheur : ne relâchant point de ses droits, mais ne marmurent point contre l'Archevêque Carillo qui l'affigeoit severement & si longuement. Les traitemens indignes que lui fit le Roi Ferdinand devant & après son Expedition d'Afrique, le touchèrent sensiblement. On s'en prit à ses biens, à sa réputation, à sa Dignité ; mais il posséda son ame dans sa patience, & souffrit les injustices qu'on lui fit, sans se plaindre du Roi qui les lui faisoit.

Les deux dernières années de sa vie il eut de grandes traverses, qu'il supporta avec constance, par la seule considération du bien public. En ce tems-là D. Pedro Portocarrero étoit en Flandres assez avant dans les bonnes grâces du Roi & de ses Ministres. Il écrivit que le Cardinal avoit dans cette Cour des en-

vieux

vieux & des ennemis ; qu'il lui importoit d'a-
voir des amis fideles & leurs de ce qui se pas-
soit à son desavantage ; qu'on lui voit seule-
ment un chiffre pour le secret , & qu'il ren-
doit bon compte de tout. Le Cardinal lui fit re-
pondre, qu'il lui étoit obligé de son amitié , &
des offres qu'il lui faisoit ; qu'il trouvoit dans sa
conscience de quoi se rassurer contre les efforts de
ses ennemis ; que n'ayant en vue que Dieu dans
les soins qu'il prenoit de l'Etat, il espéroit que Dieu
les feroit réussir selon les desseins. Il se confioit
plus en ses bonnes intentions qu'en toutes les
finesses humaines ; & méprisant les perils dont
il étoit menacé, il perséveroit dans sa fermeté
& dans sa droiture.

Une infinité de libelles couroient alors par
toute l'Espagne contre la Cour de Flandres ,
& contre Ximenés lui-même. Les Flamans
qui n'étoient pas accoutumés à ces sortes de
suyres piquantes & ingénieuses en firent des
plaintes, & le Cardinal eut ordre d'en recher-
cher les Auteurs & les Imprimeurs , & de les
châtier rigoureusement. Il fit faire par forme
quelque visite chez les Libraires, mais si legere-
ment, que personne n'en fut en peine. Il étoit
d'avis de laisser aux inferieurs la liberté de van-
ger leur douleur par des paroles ou par des Ecrits
qui ne durent qu'autant qu'on s'en offense , &
perdent leur agrement & leur malignité quand
on les méprise. Alonse Castille Gouverneur de
Madrid, ayant surpris quelques-uns de ces Ou-
vrages injurieux contre le Cardinal Adrien , &
contre La-Chaux Ambassadeurs de Charles , il
les leur fit voir, & ils en eurent un tres-sensible
deplaisir: sur tout, Adrien en fut quelque tems
inconsolable. On rapporte qu'étant depuis éle-
vé à la Chaire de S. Pierre: & ne pouvant souf-
frir les flâtes de Pasquin & de Maritorio, que
les

Alon. Gp.
not. de reb.
not. Xim.
ib. 7.

les esprits plaissans & malins ont choisis pour les confidens & pour les auteurs de leurs medifances, il avoit ordonné qu'on le jeta dans le Tibre; ce qui auroit été executé, si le Duc de Seville Ambassadeur d'Espagne ne lui eut dit, fort légèrement: *Que faites-vous, S. Pere? encore vaut-il mieux pardonner à ces deux Personnages muets, que de faire parler toute la Ville. Quand vous les jetterez dans l'eau, les grenouilles nous chanteront les railleries qu'ils vous faisoient lors en passant; & ce que deux pierres ne diront plus, toutes les bouches vivantes le publieront.* Le Pape profita de cet avis, & fut dans la suite moins délicat sur ce sujet.

Le Cardinal Ximenes étoit au-dessus de ces sortes de chagrins, & les dangers même ne l'étonneroient pas. En ce tems-là le Chancelier Sauvage ayant été envoyé en Espagne pour partager le Gouvernement avec Ximenes, ne pensa qu'à s'y enrichir. Les Charges qui étoient les récompenses de la vertu, furent en proie à son avidité. Les Chievers & les autres Courtisans avoient aussi leurs intrigues, & vendent cherement leur protection & leurs Offices. Le Cardinal s'en plaignit au Roi, & lui remontra, que les Ministres par leur concussion, alloient tarir la source de ses Finances; qu'il repondroit à Dieu de leurs injustices; que toute la Castille étoit en réumeur; qu'on n'entendroient que plaintes, & qu'on ne verroit bien-tôt que confusion & que désordre, si l'on n'y remédioit promptement. Cette genereuse liberté lui attira la haine des Flamans & de quelques Espagnols, qui par avarice ou par ambition étoient liés avec eux. Il lui vint des avis toutes parts qu'on en vouloit à sa vie. On fut obligé de pourvoir à sa seureté, on redoubla sa garde, on fit l'essai de ce qu'il mangeoit, de ce qu'il buvoit, & de l'eau même dont

on attendoit sa chambre. Avec toutes ces precautions, il ne put éviter, le poison lent, dont on assura qu'il fut enfin consumé. Ses gens étoient plus étonnez que lui ; & lors-même qu'il se sentit frappé, & que le P. Jean Marquina, & les Gardiens d'Alcala de Jénova, qu'il avoit mandez pour conférer avec eux, lui vinrent annoncer qu'on lui avoit donné la mort dans une truite empoisonnée, il ne s'effraya point, & leur répondit avec beaucoup de douceur : *Je ne croi pas avoir desoblige ceux qui desireroient ainsi ma mort : Dieu soit benin ; Dieu leur pardonne le tort qu'ils ont aux*

*Fernandes
de Pulzera.
37. art. 14.*

yavres.
Sa douceur & sa patience ne parurent pas moins dans le pardon des injures. Le Ministre General des Cordeliers l'ayant offensé, non-seulement il ne lui en fit aucun reproche, mais encore il le reçut chez lui avec toute sorte de civilité & de caresses, & le remit bien dans l'esprit de la Reine, auprès de laquelle il avoit taché de le decrier. Pendant qu'il s'occupoit à visiter les bâimens de ses Colleges, il s'arresta dans celui de S. Ildefonse ; & voyant qu'on portoit un grand Crucifix dans l'Eglise, il y entra pour le voir poser. L'ouvrier éroit monté sur une échelle, laissa tomber un gros marteau, dont il se servoit, sur la tête de l'Archevêque qui étoit au-dessous. Tous les assistans firent un grand cri, & le crurent mort. Je ne sçai quelle main invisible détourna le coup, qui ne fit qu'affleurer la peau ; Ainsi légèrement blessé, sans s'étonner & sans dire un seul mot, il se retira vers l'Autel, rendit grace à Dieu qui venoit de le conserver, medita quelque tems sur la fragilité de la vie humaine, & revint aussi tranquille qu'auparavant.

Un Prêtre qui avoit une affaire criminelle devant lui, lui ayant dit plusieurs injures par fureur & par passion, il lui pardonna ses emportemens, & le jugea pour son crime plus doucement qu'il n'auroit fait. L'astropha indifféremment sur un jour devant lui, étoit, dont on lui avoit fait une fourrure qu'il portoit, & dont l'âge de près de soixante ans dans le fort de l'Hyver : il lui rappela le souvenir de sa Profession Religieuse, lui reprocha sa magnificence, & peu s'en fallut qu'il ne le traitât d'hypocrite pour le passé, & de scandaleux pour le présent. Le Cardinal écouta cette reprimande avec beaucoup de patience. Quelques-uns ont écrit qu'après le Sermon, il fit entrer le Predicateur dans la Sacristie, & que sans lui dire mot il lui montra un cilice qu'il portoit sous cette fourrure, contre laquelle il s'étoit si fort échauffé : correction muette, mais efficace. Les Historiens disent seulement qu'il l'invita à dîner, & qu'il loua sa Predication. D'autres ajoûtant qu'on remarqua que le Cordelier portoit du linge sous son Habit de Saint François, au lieu que le Cardinal portoit l'Habit de Saint François sous sa fortune.

Il souffrit avec beaucoup de moderation la liberté d'un Prêtre qui lui demandoit un Juge particulier, pour une affaire qu'il avoit : il lui répondit honnêtement : *J'ai mis de si bons Juges dans les Tribunaux dont vous relevez, que ni Guadaluajara ni Madrid n'en fourniraient pas de meilleurs.* Ce Prêtre lui repliqua : *Le village de Torrelaguna a pu fournir un grand Prelat à ce Royaume, & ces villes ne peuvent fournir un Juge pour une aussi petite cause que la mienne ?* Ximénes soupçonnant que cet homme étoit protégé par quelque Seigneur, lui demanda qui étoit son Patron ? A quoi il répondit. *Qu'il étoit son Patron.*

*Alon G.
mez. de rel.
g. l. 2. m.
l. 7.*

DU CARD. XIMENE'S. *Liv. VI.* 523
trou lui-même, & qu'il n'en vouloit point d'autre.
Le Cardinal lui repliqua : *Vraiment vous n'en
scauriez trouver un qui soit plus digne de vous.*
Et se contentant de lui avoir dit cette parole, il
lui donna un Commissaire, ainsi qu'il le souhai-
toit.

Sa douceur fut grande envers un de ses Do-
mestiques nommé Baracalde, Secretaire du
Conseil des Ordres Militaires. Quoi-qu'il eût
fait des actions indignes contre son Maître, &
qu'il fut soupçonné d'être complice du poison
qu'on lui avoit donné: il retint dans sa Maison,
& lui accorda même diverses graces. Il n'eût
pas la même complaisance pour Bernardin son
Frere, parce-qu'étant plus uni avec luy par les
liens de la Religion & de la Nature, il étoit
aussi plus coupable, & qu'ayant été plusieurs fois
châtié pour les mêmes fautes, il lui parut incor-
rigible. Il lui pardonna, il lui fit une pension
raisonnable, mais ni ses amis, ni les Rois mê-
mes purent jamais gagner sur lui qu'il le reçeut
de nouveau dans sa maison, parce-qu'il y avoit
troublé l'ordre & la paix, & qu'il avoit voulu en
éloigner la justice.

Dans tous les états de sa vie, il fit paroître en
même cœur plein de generosité & de constance.
Quelques-uns ont cru qu'à la fin de ses jours il
fut capable d'une foiblesse, & qu'ayant reçu la
Lettre du Roi, qui lui donnoit congé de se re-
tirer des affaires, il en étoit mort de chagrin. Il
ne seroit pas étonnant que l'âge & la maladie
eussent affoibli son courage: mais la plupart des
Auteurs assurent que cette Lettre ne lui fut pas
rendue, qu'elle fut portée au Conseil toute ca-
chetée, parce-qu'elle contenoit d'autres affaires
que le Cardinal dans l'extremité où il se trou-
voit, n'étoit pas en état de décider. Quoi-qu'il
en soit, il avoit sollicité le Roi de venir gouver-
ner

ner les Etats lui-même ; il sçavoit bien que les Flamans n'approuveroient pas ses conseils : & l'on prétend qu'il avoit résolu après avoir baïsé les mains & donné les avis nécessaires à ce jeune Prince, de se retirer pour aller mourir tranquillement & saintement dans son Diocèse.

De cette grandeur d'aine naissoit la modération, la simplicité & la temperance du Cardinal Ximenes. Sa table étoit frugale en tout tems, & l'on y évitoit également la superfluité & la délicatesse des viandes. Il ne se trouvoit point aux festins, & ne mangeoit presque jamais hors de chez lui : Dans quelques occasions il donnoit des repas magnifiques ; mais on lui servoit sa portion ordinaire, joignant, suivant le conseil de l'Apôtre, l'abstinence avec la science, traitant les conviez selon leur dignité, & se resserrant dans les bornes de la nécessité pour sa Personne. Ainsi il observoit les regles de la bienfiance pour les autres, sans se departir des Loix de les mortifications qu'il s'étoit prescrites.

Ses entretiens étoient toujours serieux, édifiants, utiles, dans le tems même de ses repas. Il avoit banni de sa maison les Musiques, les conversations vaines & profanes, les jeux & toutes sortes de divertissemens & de recreations inutiles ou peu sçantes. Toutes ses heures étoient remplies : Des occupations précises & importantes, qui se succédoient les unes aux autres, ne laissoient aucun vuide dans la journée. Quand les affaires étoient ou plus pressantes ou en plus grand nombre, il achevoit ses depeches pendant son souper. Le Docteur Jean Vergara, qui avoit été long-tems auprès de lui, en parle en ces termes : *Il ne prenoit d'autre divertissement que celui de la promenade, encore étoit-ce rarement. Tout son tems étoit employé à*

prier, à étudier, à traiter d'affaires. Ses jours étoient rempli, chaque chose avoit son heur destiné, en sorte qu'une occupation ne troublait pas l'autre. Il se relevoit quelquefois la nuit pour expédier les affaires. Quand on le rasait, il le faisoit lire l'Écriture-Sainte; & durant ses repas, il entendoit des raisonnemens de quelques Théologiens habiles, qu'il entretenoit dans sa maison, avec lesquels dans le tems de sa Régence, il avoit ordinairement sur le soir une Conférence de deux heures.

Non-seulement il évitoit les inutilitez & les amusemens, mais encore il les condamnoit dans les Personnes de Lettres. Lors-qu'on ouvrit les Etudes d'Alcala, le Docteur Pierre de Ledesma, grand Abbé de cette Université, composa une Comédie qu'il voulut faire représenter par les Ecoliers, on dressa un Theatre magnifique: on convoqua toutes les personnes de qualité du Diocèse, & l'on pria avec grandes instances l'Archevêque de vouloir assister à cette Action, il s'en excusa long-tems, mais ses amis lui remontrèrent il fouvent que c'étoit la première Fête de ses Colleges; que sa présence seroit honneur aux Professeurs, & donneroit de l'émulation à la jeunesse, qu'enfin il se détermina, & se rendit à la Salle de l'Assemblée avec une foule de Docteurs qui l'accompagnoient. S'étant assis à sa place, il voulut sçavoir quel étoit le sujet de la Pièce qu'on alloit représenter; on lui dit que c'étoit un sujet comique qui lui seroit passer deux heures agréablement: il demanda qui en étoit l'Auteur: & comme on lui eut répondu que c'étoit le Docteur Ledesma, Grand Abbé de l'Université: Les Théologiens, dit-il, occupent-ils à ces bagatelles à leur âge, je sçais le poids de mes devoirs, & je n'ai point de tems à perdre. Il se leva en disant ces mots, & se retira chez lui un peu

*Escruides
de Vidgar.
v. ca. del
Card. Xim.
§. 8. art.
14.*

de l'Espagne. Il laissa toutefois à ses Colleges la liberté de donner au Public de tems-en-tems de petits spectacles.

Il étoit toujours rempli d'affaires, il redisoit souvent les paroles de Cicéron: *Nous ne sommes occupés que pour les jeux & pour les plaisirs; mais pour des occupations graves, & pour des études sérieuses.* Il s'égaioit quelquefois avec ses Domestiques les plus discrets & les plus ingénus, mais si raisonnablement & si prudemment, qu'on pouvoit dire qu'il étoit de la complaisance plutôt que de la gaieté. Un de ses divertissemens étoit de jeter sur quelque matière Theologique un ancien Pronomen qu'il entretenoit dans sa maison, on qui une grande memoire avoit affoibli le jugement, & qui s'embarassoit dans des raisonnemens bizarres & des citations confuses. La liberté naïve & militaire d'un Officier qui l'avoit autrefois suivi dans son expedition d'Oran, ne lui étoit pas moins agreable.

Sa vie d'ailleurs n'étoit mêlée d'autres plaisirs que de ceux qu'il pouvoit tirer de la pureté de sa conscience, ou de l'étude des saintes Ecritures. Il véquit dans son Palais, comme dans ses Monasteres. Il fut fort devot à Saint François. Il ordonna dans ses Synodes qu'on en solennisât la Fête dans son Diocèse. Il affectionna sa Regle, reforma son Ordre, étendit l'Observance, & l'autorisa dans toute l'Espagne. Comme il avoit pris à son entrée en la Religion, le nom de François au lieu de celui de Gongales, par la devotion qu'il eut pour son Fondateur, il prit depuis pour armes ses plaies entourées de son cordon. Dans ses voyages il logeoit autant qu'il pouvoit dans les Couvens de son Ordre, mangeant au Refectoire avec les Religieux, sans distinction, observant toutes les Ceremonies & toutes les regularitez comme le moindre de tous les Freres.

Pendant onze ans qu'il demeura dans l'Observance, son abstinence & son austerité de vie le firent regarder comme un modèle de pénitence. Il passoit plusieurs jours dans les Montagnes en méditation & en prières, jeûnant au pain & à l'eau. Jamais il n'usa de provisions dans ses voyages ; & tout Provincial & Confesseur de la Reine qu'il étoit, il faisoit ses visites à pié, & ne vivoit que d'aumônes. Dans l'espace de vingt & un an qu'il fut Archevêque, il observa toujours exactement, non-seulement les jeûnes d'Eglise, mais encore ceux de Religion, & de Règle, même dans son extrême vieillesse. Au bout de son Appartement il y avoit une chambre secrète où il alloit disposer les marques de la Grandeur, & s'ancantir aux pié de Jesus-Christ crucifié. C'étoit dans cette espee de cellule qu'il renfermoit les instrumens de sa pénitence.

Il dormoit toujours avec son habit de Religieux, tantôt sur la terre, tantôt sur des planches mal polies, & il s'étoit réglé à quatre heures & demie de sommeil chaque nuit. Quelque fois qu'il prit de cacher ses austeritez, ses Domestiques s'en appercurent, sur tout dans le tems de ses voyages, où il ne pouvoit prendre de si exactes precautions. On rapporte qu'un jour éveillé fort matin son Muletier qui dormoit deshonné dans la Litte, & le pressant de partir, cet homme lui repartit brusquement : *Pensez-vous, Monseigneur, que nous lever soit aussi-tôt fait que le vôtre ; nous n'avons qu'à vous secourir, & à serrer un peu votre corde ; & vous voilà prest à marcher ; il nous faut un peu plus de tems.*

Le Pape Leon X. quelque tems avant la mort du Cardinal, ayant été informé qu'il menoit cette vie dure, l'exhorta à ménager davantage une santé qui étoit si nécessaire au bien

HISTOIRE
de toute l'Eglise, & que ses mortifica-
tions pourroient abreger, & lui écrivit le Bref
suivant.

A NOSTRE CHER F'ILS
FRANCOIS.

CARDINAL-PRESTRE DE SAINTE
BALBINE,

ARCHEVESQUE DE TOLEDE,

Salut & Benediction Apostolique.

Arch.
C. 13. in
vit. Leon
X.

NOUS avons appris qu'encore que vous soiez
de près de 80. ans, & usé de fatigues & des
soins que vous avez pris dans la conduite de vo-
tre Diocèse, dans la Regence des Etats de Ca-
stille & de Leon, & dans la charge d'Inquisi-
teur General, que vous exercez avec tant de ré-
putation; cependant contre l'avis de vos Méde-
cins, & sans avoir égard à votre faiblesse, ni
aux infirmités que votre grand âge & vos tra-
vaux continuels vous ont causées, vous continuez
à observer non-seulement les jeûnes & les absti-
nences que l'Eglise ordonne, mais encore à prati-
quer toutes les austérités qui sont en usage dans
l'Ordre de Saint François: Que vous portez l'Ha-
bit & la Ceinture; que vous couchez durement,
tout habillé, sans linge, & avec une Tunique de
laine, & que vous vivez ainsi dans une grande
austérité. Quoi-que cette manière de vie, Notre
cher Fils, soit édifiante, & digne plutôt vous atti-
rer des louanges que des censures, & que nous con-
nuissions par là que sur la fin de votre carrière
vous marchez à grands-pas, pour remporter la pu-
rification

ronne que vous donnera le juste Juge : Toutefois parce que votre âge & votre complexion ne peuvent plus porter de si grandes austeritez, comme on nous a fait connoître; & que de plus, après avoir porté le poids du jour & de la chaleur, & pratiqué depuis long-tems toute la severité de la Regle, vous avez mérité de jouir du repos de vos travaux & à votre grand âge, Nous considerant combien vous êtes nécessaire à la Sainte Eglise Romaine, à la Religion & aux Roiaumes que vous gouvernez, & combien vous pouvez être utile pour l'expédition generale que nous avons proposée contre les Infideles que vous avez tenus en crainte, & dont vous avez souvent arrêté les forces : Nous ressouvenant aussi de la conversion du Roiaume de Grenade & de la Conqueste d'Oran, & de plusieurs autres grandes choses que vous avez faites, & qui sont connues de tout le monde : De Notre propre mouvement, sans aucune instance que vous nous avez faite, ou que d'autres nous aient faite de votre part; mais de Notre certaine science & plaine puissance Apostolique, en vertu de la sainte Obedience dont vous connoissez le pouvoir & l'efficace, & par la soumission que vous avez toujours eue pour le S. Siege, & sous peine de Notre indignation, Nous vous mandons & ordonnons que durant le tems qui vous reste à vivre, aux jours de jeûne, excepté les Vendredis & les jours de la Semaine-Sainte seulement, vous mangiez des œufs & de la viande, voulant qu'en nourrissant trois pauvres ces jours-là, votre aumône remplace le mérite de votre jeûne, & qu'aux jours mêmes que Nous exceptons, vous vous nourrissiez selon que les Medecins vous l'ordonnent. Nous desirons ainsi que vous couchiez dans un lit, que vous quittiez votre habit, que vous dormiez dans du linge, & que vous suiviez là-dessus & on toutes les conseils de vos Medecins, afin que votre santé se maintienne; &

le tout, nombrant toutes les Constitutions generales & particulieres faites dans les Conciles Provinciaux ou Generaux, Coustumes de l'Eglise, Sermons, Vieux & Reglemens Apostoliques, en lesquels Nous derogons pour cete fois seulement à l'effet des Presentes. Donné à Rome le dernier jour de Mai, l'an 1517. & le 5. de Nôtre Pontificat.

Il se relacha sur les jeûnes pour marquer son obéissance, mais il retint toujours son habit. Et dans le tems qu'il étoit malade à Roa, & presque desespéré des Medecins, quelques-uns de ceux qui l'assistoient lui ayant dit qu'il devoit quitter cet habit grossier qui meurtrissoit son corps extenué & abbatu par sa maladie & par ses travaux, il leur repondit: *Que me conseillez-vous là, mes amis; les gens du monde se font honneur de mourir dans l'habit de Saint François, & vous voulez que je le quitte en mourant, moi qui l'ai porté toute ma vie!* Il ajouta: *Qu'il vouloit mourir sous les armes de sa milice spirituelle, & qu'il esperoit que Dieu lui feroit plus de misericorde quand il paroitroit devant lui, non comme Archevêque ni comme Gouverneur des Roiaumes temporels, mais comme un pauvre Religieux de Saint François.*

Ces mortifications sont des preuves certaines du mépris qu'il avoit pour lui-même, & la veüe des grandeurs de Dieu. Ses habits hors éclatans & conformes à les ermites, il contenoit les sentimens d'une humilité vraie & Evangelique. Il fut contraint d'exercer devant sa Regeuce le respect des Peuples, par l'apparences d'honneur & de gloire, & de tenir par autorité & par puissance des hommes superbes, qui auroient pris l'humilité exterieure pour incapacité ou pour bassesse: mais il ne la fit pas de s'humilier devant Dieu & devant les hommes. Allant un jour en liêre

l'original
de l'original
est de
l'original
paraf. 9.

cala à Segovie , un de ses Valets qui le suivait à pied, tomba malade; il le mit dans la litiere, & fit le chemin à pié, s'effimant heureux d'exercer tout ensemble la charité & d'humilité Chrétienne. Quand il étoit Supérieur dans son Couvent, il étoit ravi de s'abaissier à dire ses fautes à son Vicaire, & lors-même qu'il fut Archevêque, il alloit faire des Retraites dans quelques Maisons de son Ordre, & s'accusoit publiquement comme les autres, humiliant sa Grandeur & sa Dignité sous la sainteté de la Regle qu'il avoit pratiquée, & voulant tout grand Pénitent qu'il étoit, qu'on lui imposât une pénitence qu'il accomplissoit ensuite comme le moindre des Religieux.

Dans la grande élévation où il étoit, il ne méprisa jamais ses parens pauvres. Il leur parloit devant le monde, & les reconnoissoit avec beaucoup de douceur & d'humilité. Etant allé en l'an 1507. à Cisneros sa Patrie, où étoit l'origine de la Maison de son Pere, il rendit visite à tous ceux qui avoient quelque degré de parenté ou d'alliance avec lui. Il alla voir une de ses Parentes qui vivoit doucement du peu de bien qui lui restoit, se sanctifiant par l'éducation de ses enfans, & par les soins de son menage, elle étoit occupée à faire cuire du pain pour sa Famille, lors-qu'on l'avertit que l'Archevêque de Tolède étoit à sa porte. Au lieu de venir au devant de lui, elle monta promptement dans sa chambre, pour prendre des habits un peu plus decens. L'Archevêque entra; & l'ayant rappelée veruë comme elle étoit: *Cet habit & cet office vous sient bien*, lui dit-il, *ne vous inquietez que pour votre pain, & prenez garde qu'il ne brûle.* Il lui demanda des nouvelles de sa Famille, lui donna quelques instructions pour la pieté & pour l'éducation de ses enfans, & lui fournit

pour cela les secours dont elle pouvoit avoir besoin.

Le Docteur Nicolas de Paz disputant un jour devant lui si Raimond Lulle avoit trouvé la pierre-Philosophale, disoit que quelques-uns, pour expliquer la matiere d'où l'on pouvoit tirer de l'or, se servoient de ce passage du Psalme: *Suscitans de terrâ in opem, & de stercore erigens pauperem.* Le Prelat alors s'attendrit, & lui répondit les larmes aux yeux: *Ce verset, ô Docteur, a des sens bien plus naturels, & me fait bien faire d'autres reflexions.* Puis se tournant vers les assistans: *Il me fait voir,* continua-t-il, *mon état present; car c'étoit la dernière année de la vie, & me remet devant les yeux ma bassesse passée: Qu'ar-je fait à Dieu pour m'élever de la poussière dans le poste où je me trouve?* De cet humble sentiment de lui-même venoit le peu de soin qu'il avoit de sa personne. Il portoit toujours son habit de bure, & l'on trouva après sa mort dans une cassette, le fil & l'aiguille dont il se servoit pour le recoudre quand il étoit déchiré. Il n'usa jamais de souliers, mais de sandales ouvertes suivant la regle qu'il avoit professée. De-là venoient encore les actions-de-graces qu'il rendoit & faisoit rendre au Ciel dans tous les bons succès, qu'il n'attribuoit ni à sa prudence, ni à son bonheur, mais aux ordres secrets de la Providence divine. Il s'élevoit par la force de son esprit au-dessus des adversitez. Il s'humilioit dans les prosperitez par la consideration de ses foiblesses. Il ne voulut point d'Entrée après la prise d'Oran, & convertit les magnificences qu'on lui preparoit en devotion pour l'edification des Peuples, & en aumônes pour le soulagement des pauvres Soldats qui l'avoient suivi.

Son humeur grave & sérieuse éloignoit de

lui les flatteurs ; & une austere verité, dont il faisoit profession , ne pardonna jamais de faulx loüanges à qui que ce fut qui les lui donnât. Il ne lui échapa jamais une parole de vanité ou de complaisance pour lui même ; & si en mourant il se rendit ce temoignage : Qu'il n'avoit fait d'injustice à personne, & qu'il n'avoit employé les revenus de son Archevêché qu'à des usages Canoniques, ce ne fut pas pour sa propre gloire, mais pour l'édification, & pour la gloire de Dieu même, comme nous avons déjà dit.

Il s'étoit disposé par la pratique de la Loi & des préceptes divins, à l'observance des Conseils Evangeliques ; & quoi-qu'il fut Archevêque de Toledé & Regent du Roïaume, il ne voulut pas perdre le mérite des vœux de la Religion, qu'il avoit faits : ils se maintint dans l'exercice de l'obeissance. Lors-qu'il fut élu Gardien du Couvent du Castañar, il y appella le P. Diego de Lumbreras Religieux d'une pieté exemplaire, pour se conduire par ses avis dans les mortifications qu'il s'étoit prescrites. Soit dans le Cloître, soit dans l'Eglise, il n'entra dans les Superioritez qu'avec repugnance, & ne commanda qu'après y été forcé par l'obeissance. De-là venoit le zele qu'il avoit pour cette vertu, qui lui faisoit dire souvent : *Qu'à ce seul point se reduisoit toute la discipline Monastique, & que sans l'obeissance la Religion étoit une confusion, & non pas un Ordre.*

Les sollicitations & l'autorité de la Reine Isabelle ne purent l'obliger d'accepter d'Archevêché, qu'après un Commandement exprés du S. Siege. Dans un tems ou toute l'Espagne lui étoit soumise, il alloit dans quelque Monastere du Saint François se soumettre lui-même à la censure du Supérieur. Il obeïssoit aux Souverains Pontifes qu'il consultoit comme ses oracles dans les principales

Fernand de
del Card.
Xim. §. a.
de los notes.

principales actions de sa vie, ainsi qu'on peut voir par les Bulles & par les Brefs qu'il en a receus. Il deseroit beaucoup aussi à son Confesseur, & aux personnes pieuses & doctes, dont il prenoit volontiers conseil sur les affaires de sa Conscience car pour ce qui regardoit le Gouvernement, il ne leur en faisoit aucune part, disant: *Qu'il étoit prêt d'assujettir ses intérêts & sa Personne, mais non pas l'Etat, ni le bien public aux avis d'autrui; Que c'étoit une occasion de chagrin & d'inquietude pour les Peuples, de se voir gouverner par d'autres que par leurs Maîtres; ou par leurs Juges naturels.* Hors du Conseil Royal où il présidoit, & où son opinion étoit la regle de toutes les autres, il gardoit un secret inviolable dans les affaires de la Regence.

Pour le vœu de continence & de chasteté, il s'observa scrupuleusement jusqu'à la mort. Sa vie fut exempte non-seulement de reproche: mais encore de soupçon fut cette matière. Sa conversation étoit honneste, mais grave & retenue. Il évita toujours la fréquentation & les entretiens avec les femmes. De quelque qualité qu'elles fussent, quelque réputation qu'elles eussent de sagesse & de piété, il ne leur donna jamais audience que dans le Confessional, ou en présence de plusieurs personnes. Lors-qu'il étoit en voiage, un homme à cheval alloit devant, pour lui préparer son logement en des Maisons où il n'y eut point de femmes. Ce n'étoit pas une crainte de fragilité, mais une précaution de prudence, pour la bienfiance & pour l'édification, & non pas pour le danger.

Les deux dernières années de sa Regence & de sa vie, on le pressa de prendre un appartement dans le Palais de Madrid qui étoit la ville où il residoit ordinairement: mais on ne put jamais l'obtenir, parce-que la Reine Germaine

Veuve du Roi Ferdinand y logeoit avec les Dames de sa Cour ; & il y prit une Maison particuliere, où il retint à sa compagnie & à sa table Adrien Evêque de Tortose & Cardinal. Quoi que son âge & plus encore sa vertu le missent à couvert de toute sorte de medifance, il crut qu'il devoit ôter tout pretexte de juger & de parler desavantageusement de sa conduite. D. Theresia Enriquez fille de l'Almirante de Castille, & Veuve du Duc de Maqueda, ayant envie de l'attirer dans son Château de Turigio fit pour cet effort courir le bruit qu'elle en étoit sortie. Le Cardinal le crut, & y descendit : & à peine s'étoit-il reposé quelque tems, que la Duchesse, qui vouloit profiter de ses conseils & de ses instructions, sortit de son Appartement pour le venir voir. Alors le Cardinal prit son manteau, & sans lui laisser le tems parler : *Vous m'avez trompé, Madame, lui dit-il, si je puis vous donner quelque conseil, ou quelque consolation pour le salut de votre ame ; je vous attends demain matin au Confessional.* Après-quoi il se retira brusquement dans le Couvent de son Ordre.

Il consacra par une pauvreté volontaire les biens temporels dont il jouissoit quittant trois mille ducats de rente, pour embrasser la discipline pauvre & humble de Saint François. Il fut si zélé pour cette pratique Evangelique, qu'après en avoir donné l'exemple lui-même, il sollicita puissamment le S. Siège de reduire par son autorité Apostolique toutes branches de son Ordre à une Institution, & à une souche de reforme, pour ainsi dire, où la Regle s'observât dans sa pureté, sur-tout quant au renoncement exact & inviolable à toute sorte de propriété & de possession temporelle. On tint à son instance plusieurs Congregations & plusieurs Chapitres Generaux à Rome, où les Conventuels & ceux de

L'Observance se trouverent, & il obtint ensuite cette Bulle qu'on nomme *De-l'Union*, si favorable à la Réforme, dont le Pape Leon X. lui fit remettre l'Original, comme au Protecteur de la Religion, & au Mediateur de la réunion de son Ordre.

Ce fut pour maintenir les Religieux de l'Observance dans les bornes étroites de leur Institut, qu'il ne leur laissa aucune Chaire dans son Université d'Alcala, qu'il ne voulut pas leur permettre par aucune Constitution de prendre des degrez, ou de suivre les Études publiques, & qu'il ne leur donna aucun droit ni aucun Patronat dans ses Fondations; ce qui fit dire à quelques Critiques, qu'il avoit été ingrat & peu favorable à son Ordre. Mais l'Archevêque ne prétendoit pas les détourner de leur recueillement, ni les tirer de leur état d'humiliation & de pauvreté, & ils n'auroient pas accepté eux-mêmes ces Dispenses. Il jugea plus à-propos de faire bâtir dans l'enceinte de son Université, un College pour eux, où ils pussent étudier & professer en particulier les Lettres Divines, hors du bruit & du tumulte des Ecoles communes, qui auroient causé du relâchement dans leurs Monasteres.

Lors-qu'il suivoit les Rois Catholiques en qualité de Confesseur, il ne se dispensa jamais de la rigueur de la Regle; allant à pié, & refusant pour sa nourriture toutes les commoditez que la Reine vouloit qu'on lui fournit. Il ne receut & ne retint jamais aucun argent pour ses voyages; & lors-qu'il fut Provincial, & qu'il fit sa visite dans toute la Castille, il n'eut d'autre secours pour vivre, que les aumônes que son Compagnon, son Secretaire & lui, demandoient de porte en porte, & il ne voulut jamais dans les occasions mêmes où la Regle le permettoit,

avoir recours à ces Amis charitables, qui sous le nom de Peres spirituels, assistent le Religieux Mendians dans leur necessitez temporelles. Dans le tems qu'il fut Archevêque, il fut pauvre au milieu de ses richesses. Il ne garda jamais, & ne vit pas même un denier de ses immenses revenus. Son Intendant les recevoit & en rendoit compte: son Tresorier & ses Aumoniers les distribuoiert par son ordre, & sa delicatesse alla jusqu'à ne vouloir point souffrir qu'on mit de l'argent dans le quartier où il habitoit.

De-là venoit le desir de porter toutes les personnes consacrées à Dieu, à la regularité & à la perfection de leur état. Un Religieux ancien l'étant venu voir un jour, il lui demanda ce qu'il avoit gagné depuis le tems qu'il professoit la vie Monastique? à-quoi il répondit qu'il avoit gagné de ne plus aller à Matines, & de manger seul dans sa chambre. L'Archevêque lui repliqua: *Ce n'est pas-là, mon Pere, ce que je demande; Quel fruit avez-vous recueilli de tant de Messes que vous avez dites, de tant de Meditations que vous avez faites?* Il comptoit pour profit & pour avantage, les consolations qu'on reçoit de Dieu, & les progrès qu'on fait dans la pieté; non pas les exemptions & les dispenses, qui marquent toujours l'imperfection de la vertu, ou la foiblesse de la nature.

Ce mélange de vertus Episcopales & Religieuses fut comme un double esprit que Dieu départit pour l'édification de son Eglise. Par les exercices de la Religion il se disposa aux fonctions de l'Episcopat. Comme on attribue à l'Episcopat la perfection de la vie Chrétienne, parce-que les Evêques sont obligez de perfectionner les Fideles que la Providence Divine a commis à leurs soins, il s'eclaira & se sanctifia long-tems avant d'eclairer & de sanctifier

éduquer les autres. Il faisoit deux ou trois heures d'Oraison par jour, afin d'attirer sur lui les lumieres du Ciel pour la conduite de son Diocèse & du Roiaume. Il instruisit le Clergé & les Peuples par l'exemple de ses bonnes manieres, par l'efficace de ses Ordonnances & par les Synodes, par les Colleges qu'il fonda, par plusieurs bons Livres qu'il fit imprimer, par les exhortations & les explications des veritez Chrétiennes, qu'il fit lui-même, tant à Tolède qu'à Grenade, où il convertit un si grand nombre de Maures à la Foi de Jesus-Christ, que D. Fernand de Talavera premier Archevêque de cette Ville lui dit publiquement un jour: *En ce Seigneurie Illustrissime a plus fait les meurs des uns, ils ont conquis des Villes & vous avez gagné des âmes.*

C'est rapporté aussi qu'après la mort du Cardinal, la Mere Jeanne Rodriguez, Religieuse du Monastere de Sainte Isabelle de Tolède, d'une vie exemplaire, & dont les revelations étoient fort renommées en Espagne, l'avoit veu étant ravi en extase, revêtu de gloire; avec trois Couronnes sur sa tête, l'une pour la Conquête qu'il avoit faite en Afrique, & pour les guerres qu'il avoit soutenues contre les Infideles durant le tems de sa Regence, l'autre pour les victoires qu'il avoit remportées sur lui-même par les exercices de mortification & de penitence continuelles, qui aient été si durs qu'ils teignent les passions; la troisième pour le salut d'un grand nombre d'âmes, qu'il avoit converties à Dieu, en les retirant de l'erreur du paganisme & de l'ignorance.

Quoi-que les actes de vertu que nous venons de rapporter soient les témoignages les plus sûrs & les plus essentiels de la piété du Cardinal Ximenes, nous ajouterons, afin que

rien ne manque à sa reputation, & à la perfection de son Histoire, quelques-uns des miracles que les Espagnols lui attribuent, & qu'ils présentent aux Souverains Pontifes depuis long tems, comme des graces extraordinaires que Dieu lui a faites, & qui jointes à la pureté de ses mœurs, méritent l'approbation authentique du Saint Siege, & la veneration de toute l'Eglise.

*Fernandes
et Pulgar.
vid. del
Card. Xim.
parag. 11.
de Milog.*

L'an 1499. étant parti d'Alcala vers la fin de l'Automne, pour aller travailler à la conversion des Maures de Grenade, il passa le Tage dans la Barque d'Oreja avec beaucoup de difficulté, parce-que les pluyes avoient été très-frequentes, & que le Fleuve étoit débordé. Il s'arresta sur le rivage, pour attendre une partie de ses Gens, qui n'avoient pû passer avec lui. On les embarque: ils avancement avec peine jusqu'au milieu du Fleuve, à la faveur d'un cable tendu d'un bord à l'autre, qui rendoit le passage moins dangereux. Ce cable se rompit tout-à-coup, & la Barque abandonnée au courant de l'eau, sans que l'art ni la force des Bateliers pussent la retenir, sembloit aller donner contre les digues & les moulins; & ceux qui étoient dedans, dans leur naufrage prochain voiant leur mort inévitable. L'Archevêque de l'autre côté de Fleuve, voiant le danger où ils étoient, leur donna sa benediction, se mit en priere, & demanda à Dieu, comme Saint Paul la vie de ces personnes effraïées. Il fut exaucée, la Barque sans se détourner, suivant toujours le cours de l'eau jusqu'à Toledo, y aborda sans aucun dommage. Huit-jours après ils se rendirent à Ocaña, où leur Maître les attendoit; & ce qu'il y eut de remarquable, c'est que dans la joie où ils étoient, ils allerent tous rendre grâces à Dieu; le Prelat de ce que ses

1499. 227.

Gens avoient échappé de ce danger ; & ses Gens de ce que ce malheur n'étoit pas arrivé quand le Prélat avoit passé.

L'amour qu'avoit Ximenés pour les Livres & pour les Etudes Theologiques lui fit chercher plusieurs Ouvrages qui expliquoient les Myſteres de la Foi, ou les Saintes Ecritures. Il trouva entre autres les Ecrits de D. Alonſe de Madrigal Evêque d'Avila, qu'on gardoit en Original dans le College de ſaint Barthelemi de Salamanque. Il en fit faire des Copies correctes, & reſolut de les envoyer à Veniſe, pour les faire imprimer à ſes depens. Le Docteur Alonſe Polo, Chanoine de Cuenca, lui parut propre pour cette affaire, il l'en chargea, lui donnant les inſtructions neceſſaires, & lui mettant en main pour dix-mille ducats de Lettres-de-change, tant pour les frais de ſon voiage, que pour le prix de l'Edition d'un ſi grand nombre de Volumes. Polo ſ'embarqua à Barcelone avec ſes Papiers & la nuit d'après il s'éleva une ſurtempête ſon pôté accompagnée d'une pluie ſi grande, qu'on apprehenda que le Vaiſſeau ne coulât à fond. Le Pilote connut le peril, & pour ſauver les hommes il fit jeter dans la mer les Marchandiſes, & gagna ſi à-propos la côte de France que tout ſon monde ſe ſauva, quoi-que le Vaiſſeau & ce tout ce qui étoit dedans fut ſubmergé. Le Docteur alla à Paris chercher du le treſor qu'on lui avoit confié, & le lendemain à l'endroit du naufrage pôté y retourner la perte qu'il avoit faite, & trouva ſur le ſable ces Ecrits qu'une main inconnue y avoit mis ſur le rivage ſans être gâtés ; ce qu'on attribua & au merite de l'Ouvrage, & à la part qu'y prenoit le Cardinal.

La ſechereſſe ſur ſi grande l'ay 1606. dans les deux Caſtilles, qu'elle y cauſa une ſécher

presque uniuerselle. Ce fut en ce tems que Ximenés repandit dans son Diocèse & ailleurs des aumônes très-abondantes. Le disette des vivres, ou la mauuaise nourriture, causèrent la peste, & l'Espagne gemit sous cette double tribulation. L'Archeuêque passant par un lieu nommé Valumbral, où il n'étoit tombé ni pluie ni risée de tout le Printems, & trouvant les Habitans desolez, & sans esperance de recolté, il les encouragea, & les exhorta de faire une Procession generale à un Hermitage voisin dedié à la sainte Vierge, & d'auoir confiance en Dieu qui donne la pluie à-propos, & rend les campagnes fertiles, quand il lui plaît. Il conduisit lui-même ce Peuple un Dimanche matin par un tems clair & serain, à cette Chapelle, il y dit la Messé, & y prêcha après l'Evangile. Le sujet de son Sermon fut que ces sterilitéz & ces secheresses, & que les eaux du Ciel, s'ils se convertissoient seroient la récompense de leur foi, & de leurs prières. Avant qu'il eût acheué la Messé, l'air s'obscurcit, & il tomba une pluie si abondante, qu'ils eurent peine pouuoir se retirer chez eux. Ils conseruent encore aujourd'hui la memoire de ce bienfait, & la tradition de ce miracle.

Dans le voiage qu'il fit en Afrique, il eût un tems si favorable, que les Matelois disoient : *qu'il tenoit les vents dans sa manche.* Lors-qu'il prit Oran, les Historiens rapportent, qu'une nuée dans la chaleur du combat s'arresta sur les Chrétiens pour les rafraîchir ; que le jour fut plus long de trois ou quatre heures, pour fournir tout le tems nécessaire à leur victoire ; qu'on auoit ouï les lions rugir avant le combat plus efficacement qu'à l'ordinaire ; qu'une troupe de corbeaux & de vautours auoient sans cesse volé autour des Infideles, fans au- gures

*Alvar Gonz.
mez. de reb.
est Xim.
4.*

*Eugen. de
Robles
vid. del.
Card. Xim.
c. 22.*

*Grandisato,
Egid. de
bello Oran.*

*Jean Fias
de bella
Orati.*

gures de leur défaite; qu'un double Arc-en-ciel avoit paru sur la Ville quand on la prit; que le Cardinal en levant les mains au Ciel, avoit obtenu la victoire comme Moïse, & fait arreter le Soleil comme Josué.

Quoi-qu'il en soit, on reconnoît communément en Espagne, que la conquête de cette Place a été de son vivant, le fruit de son zèle & de sa puissance: & que depuis sa mort, la conservation de la même place a été l'effet de ses intercessions & de son credit dans le Ciel. On dit qu'étant un jour en Oraison, & demandant à Jesus-Christ, qu'il ne permit pas que les Chrétiens fussent chassés de cette contrée d'Afrique, il ouït une voix qui disoit: *Ayez confiance, François, ma foi ne manquera jamais dans Oran.* Il est constant que les Habitans & la Garnison de cette Ville ont une devotion singulière à ce Prélat, qu'ils l'invoquent dans toutes leurs necessitez, & qu'ils ont tant de confiance en sa protection, que dans leurs perils ils ont accoutumé de dire. *Le Saint Cardinal nous assistera.* Et quand le secours est venu: *Le Saint Cardinal a eu soin de nous.* Ils attestent que dans les sièges qu'ils ont soutenus, dans les Combats qu'ils ont donnez, dans les courses qu'ils ont faites, les Maures aussi-bien que les Chrétiens l'ont souvent veu en l'air, tantôt en habit de Religieux, tantôt avec l'habit & le Chapeau de Cardinal, quelquefois revêtu des Ornaments Pontificaux, l'épée nuë à la main droite, & le Crucifix à la gauche, jettant la terreur dans le coeur des Infideles.

Sur la nouvelle qui vint à Madrid que Selim Empereur des Turcs, envoioit une Armée en Afrique pour en chasser les Espagnols, Philippe II. qui n'étoit pas alors en état de lui résister, envoia Vespasien de Gonzague avec ordre

de de molir Oran & d'en retirer la Garnison. Mais à peine eût-il débarqué à Marsalquivir qu'on apprit la mort de Selim, & qu'on revoqua l'ordre de la demolition; ce qui fit dire au Peuple que le Cardinal Ximenés défendoit Oran du Ciel où il étoit, non-seulement contre les Rois ennemis, mais encore contre le Roi Catholique. Ce qu'il y a de merveilleux & surprenant, c'est que cette Place aiant été plusieurs fois assiegée par les Barbares, & réduite à l'extrémité, elle a toujours été delivrée, ou par des retraites & des terreurs subites des Assiegeans, ou par des secours imprevez arrivés aux Assiegez, ou par d'autres voies extraordinaires qu'on a raisonnablement attribuées à la protection de celui qui l'avoit conquise, & qui avoit obtenu de Dieu que la Religion Chrétienne y fut conservée.

On pretend aussi que par une grace particulière il penetrait souvent dans les secrets de l'avenir. Dans ce tems malheureux où Ferdinand le Catholique & Philippe d'Autriche son Gendre se disputoient l'autorité, & partageoient toute l'Espagne, Ximenés qui avoit toujours aimé la paix, & qui travailloit à les réunir pour le bien de l'Etat & pour leur interest propre, les engagea à passer entr'eux certains articles qu'ils jurèrent entre ses mains, Ferdinand à Ville-sasila, & Philippe à Benevent. Il leur fit connoître l'importance & l'obligation de leur serment, & leur predict que le premier qui le romproit mourroit bien-tôt après; ce qui arriva: car Philippe aiant violé les loix du Traité dans le mois d'Aou't, fut emporté par une fièvre violente le vingt-cinquième de Septembre.

La dernière année de sa Regence il écrivit souvent à Charles, qui avoit peine à quitter la Flandres, de venir par mer en Espagne, & de renvoyer

renvoyer par la même Flote qui l'auroit porté, son Frere Ferdinand en Flandres ou en Allemagne. Il lui representoit qu'ils ne pouvoient pas vivre ensemble ; que les Espagnols aimoient Ferdinand, & que les Flamans l'abbatroyent ; & qu'ils se confumeroient l'un l'autre pour ainsi dire : que s'ils se separoient & se partageoient leurs Etats, ils deviendroient Empereur & les plus puissants Seigneurs du Monde. On vit l'accomplissement de cette prediétion après sa mort. Ferdinand fut persecuté par les Ministres de son Frere, qui s'en étant aperceu, disoit quelquefois : *L'Archeveque & Cardinal de Cisneros me l'avoit bien dit.* Enfin on suivit son conseil, & ils furent tous deux successivement Empereurs.

En sortant de Madrid pour aller au-devant du Roi, il fit son Testament, & marqua precieusement le tems de sa mort. Avant que de mourir, il predit les malheurs qui arriverent deux ans après, par les divisions des Villes & des Communautez qui souleverent toute l'Espagne. Sa grande experience dans les affaires, jointe à la justesse & à l'étendue de son jugement pouvoit lui faire voir, sans le secours des lumieres surnaturelles, les revolutions qui se preparent dans un Etat dont il connoissoit la constitution, & dont il avoit fait mouvoir les ressorts durant si long-tems. Mais aussi l'esprit de Dieu communiqué quelquefois aux hommes d'une manière, qu'il a choisis pour la conduite des autres hommes, en relevant leur prudence par les revelations, & leurs vertus par ses miracles.

Toute l'Espagne eut une grande veneration pour lui. Les Rois mêmes ajoutèrent l'honneur qu'ils avoient accoutumé de rendre à la Dignité, celui qu'ils vouloyent bien rendre au merite. Ferdinand le Roi Catholique estoit toujours avec tous les Grands-Seigneurs, hors

de la Ville où il étoit, pour le recevoir lors-qu'il arrivoit à la Cour; ce qui obligeoit ce Prelat à venir de nuit, & sans donner avis du jour de son arrivée. Après la mort de la Reine Isabelle, Ferdinand l'envoia prier de se rendre à Toro, où les Etats devoient s'assembler. Ce Prince qui avoit été jusques-là accablé de sa douleur, reprit la joie lors-qu'il revit ce Prelat, & ne voulut jamais s'asseoir qu'il ne s'affit aussi; ce que ses Predecesseurs n'avoient jamais fait. Les Rois Catholiques étant sur les Frontieres de Portugal, & Ximenes y aiant été appelé pour se trouver au Mariage de la Princesse Isabelle avec D. Manuel, Ferdinand alla lui rendre visite chez lui: c'étoit après dîner, & l'Archevêque reposoit un peu. D. Diego de Ayala Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Tolède, voulut d'abord ouvrir la porte, & l'éveiller; mais le Roi ne le voulut jamais permettre, & s'en alla, disant: *Laissez-le dormir, je reviendrai à une heure plus commode.* Quoique ces choses ne soient pas d'une grande consequence, elles ne laissoient pas de donner une grande admiration aux Courtisans & de marquer l'estime que produit la vertu quand elle se rencontre avec la dignité.

Le Roi Charles aiant appris son indisposition dans le teins qu'il partoit de Flandres pour venir prendre possession de son Roiaume, lui écrivit cette Lettre

Nous avons appris, Reverendissime Pere en Jesus-Christ, votre maladie: Nous en avons un grand deplaisir, tant parce-que Nous vous aimons & estimons, que parce-qu'il en peut arriver du prejudice aux affaires qui regardent Notre service. Comme la principale chose que Nous desirons au monde est votre santé, Nous vous prions très

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 3.

Lettre traduite de l'Original.

très-affectueusement d'en avoir soin, & de laisser-là toutes les affaires qui pourroient y nuire; parce-qu'il n'y en peut avoir aucune ou Nous soions plus interessez. Faites-nous sçavoir promptement votre convalescence: Car Nous ne pouvons recevoir une nouvelle qui Nous touche davantage, & qui Nous soit plus agreable.

Dans les dernieres tems de sa vie, accablé d'affaires & d'infirmité, il paroissoit moins souvent en public. Ses ennemis prirent de-là occasion d'écrire au Roi, qu'on n'expedioit point les affaires, que les particuliers en souffroient; & qu'il étoit à propos d'y mettre ordre. Le Roi leur fit une reponse digne de lui: *Qu'il regardoit la vie du Cardinal Ximenés comme un Bien public, & que sa santé étoit d'une plus grande consequence pour l'Etat, que toutes les affaires des particuliers.*

Le Pape Leon X. aiant appris par les Lettres du Cardinal la défaite des Espagnols par Barberousse, il lui répondit en ces termes:

Apud
Cracon-
Leon. X.

NOSTRE CHER FILS. *Vos Lettres nous ont causé beaucoup de chagrin, en Nous donnant avis de la défaite de l'Armée que vous avez envoyée en Afrique contre les Infideles; mais elles Nous ont consolé en même tems, en Nous marquant que ce malheur ne vous avoit point abbatu, & que vous n'aviez rien perdu de votre fermeté & de votre courage. Nous esperons aussi qu'en peu de tems vous reparez cette perte avec une victoïre du Grand-Seruaï contre le Sultan d'Egypte, & le bruit d'une telle victoïre augmentent ma douleur: mais Dieu nous offrira ce torrent. Nous souhaitons ardemment que puisqu'on vous avez acquis auprès de Nous, & dans le*

monde, par votre diligence à lever cette Armée, avec beaucoup de dépense la reputation d'un grand Prince, vous vous encouragez, & vous préparez encore une fois à attaquer ces infidèles, & à secourir la République Chrétienne, que dans la cause de la Religion vous vous montriez digne de vous, digne de votre vertu & de votre crédit dans le Royaume d'Espagne; & que vous reteniez, ou que vous augmentiez même ce courage que vous avez fait voir en plusieurs rencontres. Nous prevoions que bien tôt la Mer sera pleine des voiles de ces infidèles: aussi Nous ne cessons d'exhorter les Princes Chrétiens de s'unir pour une si sainte cause. Pour ce qui vous regarde, je regrette que vos bonnes intentions & vos efforts aient été inutiles, & je me rejouis que ce malheur n'ait rien diminué de votre zèle & de votre courage pour l'utilité publique.

On a veu dans les premiers Livres de cette Histoire, l'estime & la déférence qu'avoit pour lui la Reine Isabelle, les honneurs qu'elle lui rendoit, l'intérêt qu'elle prenoit à sa gloire, & le soin qu'elle avoit de lui communiquer les secrets de l'Etat, aussi-bien que ceux de sa Conscience. Pierre Martyr en écrit ainsi au Comte de Tendille: *La Reine qui craint Dieu, comme vous sçavez, croit avoir trouvé ce qu'elle cherchoit avec tant de soin, ce qu'elle souhaitoit avec tant de passion; un homme à qui elle puisse seurement confier les secrets de sa conscience; elle en a une extrême joie: & si les relations qu'on fait de son nouveau Confesseur sont véritables, elle a sujet de s'en rejouir. Il se nomme François Ximenes Religieux de l'Observance. On dit qu'il a eu une Dignité considérable dans l'Eglise Cathédrale, de Siguença, du hi u s t r e d'edit, de l'honneur, & que craignant les dangers du monde, & les embûches du Démon, il a tout quitté pour se consacrer à Dieu. Ce n'est donc ni misère, ni faiblesse d'esprit,*

Pier. Mar-
tyr. epist.
108. lib. 5.

ni desir de vivre dans l'oisiveté, ne repentir d'avoir mal vécu, qui l'ont fait passer d'une honorable liberté à une vie austere & retirée. C'est un homme sage, d'une pieté singuliere, & d'un grand savoir; un Augustin en doctrine, un Jerôme en austerité, un Ambroise en generosité & en zele. Il se cachoit dans les bois, loin de tout commerce des hommes, vêtu d'un sac & d'un cilice, il cherchoit la solitude & la silence, & couchoit ordinairement sur la dure, châtiant son corps par les veilles, les jeunes & les disciplines, de peur qu'ils n'assujettissent, qu'il n'appesantissent son ame. Il ne mangeoit presque point, pour être plus libre & plus attentif à la contemplation des choses celestes. Plusieurs de ses Confreres ont temoigné qu'ils l'avoient veu ravi en esprit comme saint Paul. Voilà ce qu'on publie de cet homme. Si la Cour le gaste, s'il s'esteste de faveur ou d'ambition, malheur à lui. Pour le present on ne peut pas avoir meilleure reputation. Des Rois qui ont de tels Directeurs ne peuvent qu'être favorisez de toutes sortes de benedictions. De-là vient cette tranquillité autrefois inconnue à l'Espagne, cette concorde de tous ses Etats, cet esprit de justice repandu dans le Roiaume, & cet air de superiorité qui regne dans toutes nos entreprises.

*Fernand de
Fulgar.
vid. ael.
Card. Xim.
§. 12.
art. 3.*

Lors-qu'il étoit languissant à Alcalá-de Henarés, & qu'un degout mortel de toute sorte de nourriture faisoit apprehender pour sa vie, la Reine Germaine de Foix, par l'estime qu'elle avoit pour lui, & par l'intérêt qu'elle prenoit à sa conversation, lui prepara de sa propre main divers ragoulls à la francoise, dont il se gagna, ce qui contribua beaucoup à sa guérison. La Reine Jeanne quoi-qu'elle eût été un peu capable de reflexion & de discernement, ne laissoit pas de l'honorer. Lors-qu'il reçut solennellement des mains du Roi le Bonnet de Cardinal

dinal à Mahamuz, elle s'excusa d'assister à cette Ceremonie, à-cause du deuil qu'elle portoit de Philippe II. son Mari; mais elle y envoya ses plus riches Tapisseries, & voulut faire tous les frais de cette Feste.

Il honora aussi de son côté la Maison Royale, & témoigna toujours aux Rois & aux Reines son respect & sa reconnoissance par des services fideles, par des conseils desinteressés, & par des consolations & des assistances dans leurs afflictions, ou dans leurs besoins. A-peine fut-il appelé à la Cour, que les Rois Catholiques passerent en Aragon, tinrent les Etats du Royaume à Saragosse, & s'avancerent jusqu'à Barcelone, pour negocier plus commodement avec Charles VIII. Roi de France, la restitution de Perpignan & du Comté de Roussillon, qu'il tenoit en engagement pour une somme d'argent dont on offroit de le rembourser. Ce fut là qu'arriva ce triste & cruel accident qui effraia les Peuples, & pensa coûter la vie au Roi même.

Il restoit encore en Espagne un ancienne & loüable coûtume, que le tems a insensiblement abolie, par laquelle le Roi rendoit la Justice en public, au moins une fois la Semaine; c'étoit ordinairement le Vendredy. On lui dressoit un Tribunal dans une Sale du Palais, où il donnoit ses Audiances, accommodant les differens des particuliers, terminant les petits procès, & maintenant à chacun son droit, & sur-tout aux pauvres. Un jour que Ferdinand s'étoit occupé à cette pratique charitable depuis le matin jusqu'après midi, & qu'ils sortoit du Palais accompagné d'une foule de Courtisans & des Magistrats de *Castille*, un païsan nommé Casamarés, qui s'étoit caché derrière la portè d'une Chapelle qui joignoit la Sale, sortit subitement dans le tems que le Roi descendoit le degré,

*Petr. Mart.
tyr. epist.
125. 126.
127.
Zwart An.
nal. Arag.
lib. 1. c.
12. tom. 5.
Marian.
Hist. Hisp.
lib. 26. c. 4.*

tira

tira l'épée, & le frappa si rudement entre le col & les épaules, que si le coup n'avoit été affoibli par un collier d'or portoit ordinairement, il lui auroit emporté la tête.

Le Roi qui se sentit ainsi frappé, crut que c'étoit une conspiration contre la Personne, & regardant de tous côtez: *Voilà*, dit-il, *une grande trahison*. Son Ecuier & D. Alonse de Hoyos se jetterent sur l'assassin pour le poigner; mais le Roi avec beaucoup de constance & de présence d'esprit, cria qu'on se gardât bien de le tuer, & se fit porter dans un Appartement du même Palais. Divers soupçons se repandirent d'abord dans les esprits, & chacun raisonna selon ses craintes & ses desiances. Toute la Ville prit les armes sans scavoir pourquoi. Plusieurs se fortifierent dans leurs maisons, craignant que l'Ennemi ne fût entré. Le Peuple courut vers le Palais, demandant où étoit le Roi, & qui étoient les auteurs de la conspiration. On l'appaisa en lui disant, que l'assassin étoit arrêté, & qu'il alloit decouvrir les complices. Le Roi pour temoigner la confiance qu'il avoit en la fidelité de ses Sujets, voulut se faire voir par la fenêtre, mais on l'en empêcha, & il n'en eût pas même la force. Il envoya quelques Seigneurs qui se trouverent auprès de lui à la Reine, pour la prevenir, & pour l'asseurer de sa part que sa blessure étoit legere.

La Reine quelque courageuse qu'elle fût, surprise de crainte & de douleur, soupçonnant, qu'il n'y eût quelque conspiration secreta, ou que des Maures devoient ne s'être venus, pour se defaire du Roi, demeura quelque temps immobile, puis reprenant ses esprits, & se levant par les larmes & les cris du Peuple, elle vint au Prince D. Juan son fils en feureté, & donna l'ordre

ordre que les Galeres fussent prestes sur le Port au cas qu'on en eût besoin, & courut au Palais où étoit le Roi. Son Confesseur l'assista de ses soins & de ses conseils dans cette triste conjoncture, & l'accompagna chez le Roi, afin de donner à l'un & à l'autre les secours & les consolations qui pouvoient convenir à son Ministère & à l'État où ils étoient. Cependant la bleffure de Ferdinand après le premier appareil parut dangereuse : la fièvre survint, & les Medecins desespererent de sa guerison durant quelques jours. Ce qu'il y eût de deplorable, c'est qu'on interrogea l'assassin, & qu'on reconnut que c'étoit un fou qui avoit rêvé qu'il devoit être Roi d'Espagne. Il repondit : *Qu'il avoit attenté sur la personne de Ferdinand; mais que c'étoit pour regner à sa place; Qu'il étoit naturel de vouloir rentrer en possession d'un Royaume dont on avoit été depouillé; Qu'en cela il n'avoit pris conseil que de lui-même: Que ses droits sur la Couronne étoient evidens; Et que pourvu qu'on le vouloit mettre en liberté, il renonceroit pour toujours à ses pretensions.* Comme on n'en put tirer autre chose par les questions, le Roi fut d'avis qu'on le renvoiat, & que sa fureur & sa folie lui servissent de châtement. Mais le Conseil jugea qu'il falloit satisfaire le Peuple, & livrer ce Criminel à des supplices proportionnez à l'énormité de son crime. On le fit étrangler & tirer à quatre-chevaux.

L'affection avec laquelle Ximenés s'attacha aux Rois Catholiques en cette rencontre, leur fit connoître les talens qu'il avoit d'assister les personnes malades ou affligées, par la douceur de ses entretiens, & par la force de ses raisons. Aussi lors que le Prince D. Juan leur Fils unique, heritier de leurs Royaumes mourut à Salamanque, Ferdinand n'eût pas le courage de

ordon-

donner cette funeste nouvelle à la Reine Isabelle son Epouse, il se servit du ministère de l'Archevêque de Toledé, qui ranima si-bien dans le cœur de cette Princesse tous les sentimens de pieté que la douleur d'une si grande perte y avoit d'abord suspendus, qu'il la rendit capable d'écouter les raisons qu'il lui disoit, & de recevoir les consolations que Dieu lui donnoit par sa bouche. Il exhorta & disposa si efficacement Isabelle Reine de Portugal à bien mourir, qu'elle ne soupiroit qu'après le Ciel, & croiroit beaucoup gagner en perdant les Couronnes de Castille, de Portugal & d'Aragon, que la Providence Divine sembloit lui avoir destinées. Je ne redirai point ici l'attachement qu'il eût pour les Rois Ferdinand, Philippe, & Charles; les soins qu'il prit de guerir l'esprit de la Reine Jeanne, & de faire subsister honorablement la Reine Germaine. On peut assez juger par tout ce que nous avons dit, qu'il accomplit toutes sortes de devoirs, non-seulement par des principes d'honneur, mais encore par des motifs de Religion; qu'il fut très-habile Ministre, très-fidèle Sujet, & très-pieux Archevêque.

Les Rois d'Espagne, par la veneration qu'ils ont eüe pour lui ont souvent fait instance auprès du S. Siège pour le faire declarer Bienheureux & Saint. Philippe IV. en écrivit au Pape Innocent X. en ces termes :

TRES-SAINT PERE. *Le Cardinal Ximénès si fervent dans l'exacte observance de sa Règle, tant qu'il a vécu dans l'Ordre de saint François: & si célèbre depuis dans l'administration de l'Eglise de Toledé lors-qu'il en a été Archevêque, a tellement édifié ces Roiaumes durant tout le cours de sa vie par la pureté de ses mœurs & de sa doctrine,*

Étrine, par son zele du salut des ames, par la pratique de toute sorte de vertus, & par ses grandes actions pour le service de Dieu & de l'Etat, que sa memoire y sera toujours en veneration. V. S. a deja été informée de toutes ces choses, & le sera encore de nouveau par le Duc de l'Infantade mon Ambassadeur. Je la supplie de l'écouter favorablement, de lui donner creance en tout ce qu'il aura l'honneur de lui dire de ma part, & d'agréer qu'on poursuive & qu'on expedie la cause qui est pardevant V. S. pour la Beatification d'un si Grand-Homme. J'aurai une extrême reconnaissance de cette grace; & cette Monarchie dont il a été Regent; l'Ordre de saint François dont il fut Religieux; l'Université d'Alcala qu'il a fondée, & la Province de Barbarie, où il a ouvert la porte à la Foi de Jesus-Christ par la prise d'Oran, la recevront avec une joie universelle. Notre-Seigneur veuille garder la personne sacrée de V. S. pour le bien & pour le bon Gouvernement de son Eglise. De Madrid le 14. de Juillet 1650.

Le tres-humble & devot Fils Philippe par la Grace de Dieu Roi des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem, &c. qui lui baise les piez & les mains.

Ce Prince renouvella quelques années après ses sollicitations par ses Lettres & par son Ambassadeur auprès du Pape Alexandre VII. La Lettre à son Ambassadeur lui donnoit ces ordres.

ILLUSTRE Duc de Terranova, premier Gentilhomme de ma Chambre, & mon Ambassadeur Extraordinaire à Rome. Le souvenir & la

A a

recon-

reconnoissance que je conserve, des heroïques vertus & de la sainteté de vie du Cardinal François Ximenes de Cisneros, Archevêque de Tolède, & les instances reiterées de l'Ordre de Saint François, & du grand College de l'Université d'Alcala, m'ont obligé d'écrire plusieurs fois au Pape Innocent X. pour le prier de terminer enfin l'affaire de la Canonisation de ce Grand-Homme. Comme la cause est encore pendante, j'adresse à S. S. la Lettre que vous recevrez avec celle-cy, & dont vous verrez la teneur dans la Copie que je vous envoie. Vous la lui donnerez, & vous solliciterez avec toute la diligence possible la conclusion de cette bonne œuvre. Vous representerez au S. Pere le grand exemple que ce Prelat a donné à tous les Religieux, & à tous les Evêques, particulièrement à ceux de ce Roïaume dont il a été Gouverneur. Il a fait à ses dépens la Conquête d'Oran, delivrant par là les Côtes d'Espagne; & l'Italie même des incursions des Barbares, & ouvrant une porte à l'entrée de nôtre sainte Religion dans les Provinces de l'Afrique. Comme par là il s'est rendu digne en toute maniere de la veneration perpetuelle que Moi & tous ces Roïaumes conservons pour lui, nous desirerions aussi de la voir établie par l'autorité de l'Eglise, & par la declaration de S. S. Et c'est ce que Moi, mes Etats, la Religion de saint François, & le Grand College de l'Université d'Alcala, dont il a été le Fondateur, esperons voir bien-tôt conclu. De Madrid le 12. Octobre 1655.

MOY LE ROY.

PEDRO COLOMA.

La Lettre qu'il écrivoit au Pape Alexandre VII. étoit aussi pressante. Elle étoit conceüe en ces termes :

TRES-

TRES-SAINT PERE. J'ai représenté en plusieurs occasions par mes Lettres & par mes Ambassadeurs à la Sainteté d'Innocent X. les vertus, le mérite, & la sainteté de vie du Cardinal D. François Ximenes de Cisneros, en son tems Archevêque de Toledé, la suppliant de vouloir bien ordonner que la cause pendante de la Canonisation de cet Illustre Prelat fut promptement terminée. Et parce-qu'en ce tems-là cette affaire ne fut pas avancée, & que j'ai des raisons tres-particulières pour procurer à la memoire d'un si excellent Personnage tous les honneurs qu'il peut recevoir de l'Eglise; Je supplie tout de nouveau V. S. qu'il lui plaise de faire proceder sans retardement à l'instruction & à la conclusion du Procès. Moi, mes Roiaumes, la Religion de saint François, & le grand College de l'Université d'Alcala dont il a été le Fondateur, Nous recevrons avec beaucoup de joie & de reconnoissance cette faveur & cette grace de Votre justice & de Votre bonté. Notre-Seigneur garde la sacrée Personne de V. S. pour le bien & pour le bon Gouvernement de son Eglise Universelle. De Madrid le 12. d'Octobre 1655.

Tres-humble & devout Fils D. Philippe par la Grace de Dieu Roi des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem, &c. qui baise les piez & les mains V. S.

Le Pere Pierre de Quintanilla de l'Observance de saint François fut chargé de faire ses diligences là-dessus, & de fournir à la Cour de Rome les informations nécessaires, & le Docteur Pierre Fernand de Pulgar, Chanoine Penitencier de l'Eglise de Palencia, que nous citons souvent dans cette dernière Partie de notre Histoire, prit

556 HISTOIRE DU CARD. XIM. Liv. VI.
le soin de preparer la matiere , & de recueillir
sur les Memoires imprimez ou manuscrits , qu'il
rechercha soigneusement , la Vie du Cardinal
Ximenés. Les Peuples à qui appartient le pre-
mier jugement de la reputation & de la vie des
hommes élevez en Dignité , ont prevenu en sa
faveur le jugement du S. Siege. Sur le bruit de
sa mort, on vint en foule de toutes parts pour
le voir dans son Lit de-parade , & pour lui bai-
ser les pies & les mains : & l'on se disoit les uns
aux autres : *Allons voir le Saint.* L'Université
d'Alcala dans une de ses Assemblées, où assiste-
rent plusieurs Evêques & Superieurs des Ordres
Religieux, ordonna par un Decret solennel, que
dans les honneurs funebres qu'on lui rendroit on
appliquât les Messes , & les Offices aux Ames
de Purgatoire & non pas à lui , supposant que
son Ame jouïssoit du repos éternel. Son nom
se trouve écrit avec la qualité de Saint ou de
Bienheureux dans sept Martyrologues d'Espa-
gne , & cette acclamation de sainteté continuée
depuis près de deux siecles , fera apparemment
un jour confirmée par la decision solennelle des
Souverains Pontifes , & par le consentement ge-
neral des Fideles.




T A B L E
 D E S
M A T I E R E S.

A.

D ON Fadrique d' <i>Acuña</i> ,	369. 370	
<i>Adrien</i> d'Utrecht envoyé en Espagne,	308. il est suspect à Ferdinand, & pourquoi, 309. il est maltraité par ce Prince, <i>ibid.</i> il s'oppose à la Regence de Ximenés, 328. son caractère, <i>ibid.</i> il est nommé à l'Evêché de Tortose, 406. il est fait Cardinal par Leon X. 441. sa simplicité dans les affaires, 462. son dédain contre les Statués de Pasquin & Marphorio, 519. quelle replique lui fait le Duc de Sella,	520
Le Marquis d' <i>Aguilar</i> ,	80. 209. 466	
Gonçalés <i>Ayora</i> ,	218. 221. 226	
Martin <i>Ayoto</i> ,	251	
Martin <i>Atarcon</i> ,	83	
Le Duc d' <i>Albe</i> ,	126. 139. 154. 157. 161. 169. 209. 211. 320. 345. il veut maintenir son fils; Ximenés le soumet, 442. & <i>surv.</i> 447	
<i>Alphonse</i> Roi Maure, surprend la Ville de Zaira,	80. raisons qu'il a de rompre la trê-	

A a 3

ve

TABLE DES MATIERES.

ve, <i>ibid.</i> sa reponse fiere, 81. il est chassé de Grenade, 82. Zagal le fait mourir,	83
Alphonse <i>Albornoz</i> député à Rome par son Chapitre;	52. 53
Jean d' <i>Albret</i> Roi de Navarre; 297. il est chassé de ses Etats, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> il tente d'y rentrer, 368. il est repoussé dans le Bearn, 370. il y meurt, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	
Le Cardinal d' <i>Albret</i> ,	372
Le Duc d' <i>Albuquerque</i> ,	353
<i>Alcala</i> , commencemens du College de cette Ville, 74. 212. Bulles de Rome pour l'érection de cette Université, 107. immunitéz accordées,	124. 503. <i>ibid.</i>
<i>Alicantara</i> , Maîtrise de l'Ordre d' <i>Alicantara</i> , 142. pourquoi réunie au Domaine des Rois de Castille,	<i>ibid.</i>
<i>Alexandre VI.</i> Pape écrit à Ximenés pour l'obliger à vivre avec plus de dignité,	43
<i>Altaqui</i> , ce que c'est,	861. 88
<i>Alphonse VI.</i> Roi d'Espagne, 24. il donne une partie de son domaine à l'Archevêché de Toledé,	<i>ibid.</i>
<i>Alfonse</i> Medecin,	110
L' <i>Almirante</i> de Castille, 30. 154. 169. 191 345. 348. 362. 372. 373. 787. 384. 439. & <i>suiv.</i>	
La Ville d' <i>Alger</i> attaquée & prise par Barberousse,	390.
Le Roi <i>Alfonse</i> surnommé le Sage,	271
Le Comte d' <i>Altamire</i> , 226. 236. il est tué au siège de Bugie, 261. son éloge,	<i>ibid.</i>
Le Vicomte d' <i>Altamire</i> ,	467
Alonse <i>Alvarés</i> ,	210
François <i>Alvarés</i> Theologal de Toledé;	132
Louis d' <i>Amboise</i> Evêque d'Albi,	176
<i>Amastof</i> , 337. il vient en Espagne, & pourquoi,	417
	<i>Ans-</i>

TABLE DES MATIERES.

<i>Amirauté</i> : l'avarice de ses Officiers est cause d'une revolte,	373
Fernand <i>Andrada</i> ,	384. 391. 446
S. <i>Anarcé</i> Juge-Mage de Carcaffonne,	176
<i>Arabes</i> , leur origine, leurs mœurs, leur maniere de faire la guerre,	249. 250
Etats d' <i>Aragon</i> : leur differend avec ceux de Castille, 32. ils font difficulté de reconnoître Isabelle.	71
Alonse d' <i>Aragon</i> ,	34. 70. 94
<i>Archevêques & Archevêché</i> de Toledo, Voyez Toledo.	
Le Duc d' <i>Arcos</i> ,	351
<i>Adrias</i> le Jonsteur, monte le premier sur les murailles de Bugie. 262. maniere Chrétienne dont il se prepare à la mort,	<i>ibid.</i>
Le Marquis d' <i>Astorga</i> ,	460
Lopez <i>Astuniga</i> ,	116
La Beate d' <i>Avila</i> ,	312
L'Evêque d' <i>Avila</i> ,	345. 481
L'Evêque d' <i>Auran</i> , Voyez Fr. Loüis <i>Guillanne</i> .	
Lopés <i>Ayala</i> , <i>Avertiss.</i> agent de Ximenes, 405. député au Roi Charles,	<i>ibid.</i>
Diego de <i>Ayala</i> ,	509. 545

B.

B AÇA, Ville réunie à l'Archevêché de Toledo,	515
<i>Baptême</i> par asperision,	86
<i>Baracalde</i> soupçonné d'avoir empoisonné Ximenes.	523
<i>Barberouffe</i> , Corsaire, 364. il assiege Bugie, 390. il leve le siege <i>ibid.</i> il attaque & prend Alger, <i>ibid.</i> il fait mourir le Roi de Tunis,	
Aa 4	391.

TABLE DES MATIERES.

391. il assemble des Troupes pour assieger Oran,	469
Bente d'Avila,	512
Beatrix de Bovadilla, Gouvernante de l'Infante Isabelle,	28. 138
Benefices, ne les point donner à ceux qui les demandent, 58. ordre qu'on doit garder dans leur distribution,	496. 510
Le Comte de Benevent, 169. 353. il s'oppose au rappel de Ferdinand pour sa Regence, 169. il se soumet à Ximenés.	384
Berenguel commandant la Flote, se defend lâchement, 395. Ximenés le veut casser, 379. on s'y oppose,	<i>ibid.</i>
L'Abbé Bernard nommé à l'Archevêché de Toledo,	116
D. Bertrand de Salto,	165
L'Archevêque de Besançon, Voirz Busleidan.	
Le Cardinal de Bibienne,	443
La Bible ne doit point être traduite en Langue vulgaire, 98. Ximenés en lisoit tous les jours à genoux, 491. sa pensée sur cette lecture.	<i>ibid.</i>
Bible de Complute: comment imprimée, 110. à que dessein,	<i>ibid.</i>
Lopés de Biscaye habile dans les Finances,	67
Mahomet Boabdil mis à la place de son pere, 82. il assiege Lucena, <i>ibid.</i> Il est defait & pris, <i>ibid.</i> Ferdinand le met en liberté, <i>ibid.</i> il se retire dans l'Allambre, 84. il se fort, 85. il se soumet à Ferdinand,	<i>ibid.</i>
Bobadilla, son attachement à l'Infante Isabelle.	28
M. l'Abbé Boisot, VIII. Avertiss.	
Pierre Louïs de Borgia,	515
Bos-Eguillas, petit Bourg où le Cardinal Ximenés	

TABLE DES MATIERES. e

Ximenés fut empoisonné.	449. <i>ibid.</i>
André du Bourg.	445
Bref de Grace Expectave, ce que c'est,	7
Bref d'Alexandre VI. à Ximenés, 43. de Leon	
X. au même,	528. 546
Bribuega, Maison de Plaisance,	125
Brunet assiste Ximenés, & comment, 512. il	
refuse les établissemens que Ximenés lui	
propose,	513
Bugie assiégée & prise par Navarre, 261. at-	
taquée par Barberouffe, 390. il en leve le	
siege,	<i>ibid.</i>
Bulles de Rome renvoïées au Conseil d'Espa-	
gne avant leur execution,	306
François de Busleidan, 108. sa mort, son éloge,	
	112

C.

CABANILLAS, Capitaine.	465
Le Comte de <i>Cabra</i> ,	82. <i>ibid.</i> 138
D. Juan <i>Cabrera</i> ,	286
Ordre de <i>Calatrave</i> , 142. Clavier de l'Ordre,	
ce que c'est,	321
<i>Cañamarés</i> , payfan, assassin de Ferdinand 549.	
son supplice,	551
D. Guthiere de <i>Cardenas</i> ,	123
Alonso de <i>Cardenas</i> commande les Gardes de	
la Reine Jeanne,	176
Le Duc de <i>Cardonne</i> ,	152
Raymond de <i>Cardonne</i> ,	218. 290
Alphonse <i>Carillo</i> fait emprisonner Ximenés, 8.	
Le Docteur <i>Carvajal</i> propose Ximenés pour	
Regent, 316. 321. <i>ibid.</i> il harangue les Sei-	
gneurs, 345. 346. son avis,	347
Le Cardinal <i>Carvajal</i> degardé par Jules II.	
	284.

TABLE DES MATIERES.

284. depouillé de l'Evêché de Siguença,	285.
il demande à y rentrer,	402
Isabelle de <i>Carvajal</i> ,	460. 467
Alphonse <i>Castella</i> , Lieutenant de la Citadelle d'Oran,	256
Le Roiaume de <i>Castille</i> & celui d'Aragon,	32.
<i>ibid.</i> Etats de <i>Castille</i> ,	70
Alphonse de <i>Castillejo</i> ,	468
Alvar Gomés de <i>Castro</i> , 7. <i>Avertiss. & suiv.</i>	
<i>Catholique</i> , surnom des Rois d'Espagne, & pour- quoi,	85
D. Juan <i>Chacon</i> ,	125
<i>Chanoines</i> de <i>Toledo</i> , <i>Voiez Toledo.</i>	
L'Archiduc <i>Charles</i> , seul heritier du Roiaume d'Espagne, 315. son caractere, 318. il confir- me la Regence de <i>Ximenés</i> , 342. il demande la qualité de Roi, 353. le Conseil y resiste, <i>ibid.</i> <i>Charles</i> y persiste, 344. il est proclamé Roi, il accorde à <i>Ximenés</i> des Lettres Pa- tentés, 405. belle replique de ce Prince, 418. il écrit à <i>Ximenés</i> & à <i>Adrien</i> pour obliger l'Infant à se defaire de ses Officiers, 456. & <i>suiv.</i> il arrive en Espagne, satisfait de <i>Xime- nés</i> , 469 470. il lui écrit de se retirer, 479	
<i>Chievers</i> , Gouverneur de l'Archiduc, son cara- ctere, 336. il obtient l'Archevêché de <i>Toledo</i> pour son Neveu, 585. ses intrigues,	520
Le Comte de <i>Cisuentes</i> fait prisonnier par les Maures, 10. Ambassadeur en France,	151
<i>Cirta</i> , Ville d'Afrique,	390
<i>Cisneros</i> , Ville du Roiaume de Leon,	3
Jeanne de <i>Cisneros</i> ,	246. 291. & <i>suiv.</i>
Coadjuteur pour l'Archidiaconé de <i>Toledo</i> , voqué,	151
Diego <i>Colomb</i> rend compte de sa conduite à <i>Ximenés</i> ,	305
Prosper <i>Colonne</i> ,	177

TABLE DES MATIERES.

<i>Combat</i> d'homme à homme , pour quel sujet ,	179
<i>Complute</i> , Voiez <i>Bible</i> .	
<i>Immaculée Conception</i> . Ximenés est le premier qui aït fait bâtir une Chapelle à la sainte Vierge sous ce titre,	502
Lopés <i>Conchillo</i> député par Ferdinand, 144. emprisonné, 236. mis en liberté,	147
Le <i>Concile</i> iv. de Tolède ordonne l'uniformité dans les Eglises,	115
Le <i>Connétable</i> de Castille, 109. 154. 163. 169. choisi pour l'administration du Roïaume. 171. il fait proclamer un Edit, 172. il est déchu de l'administration, 178. <i>ibid.</i> 184. 195. il demande grace pour le Marquis de Pliego, il est refusé, 211. il autorise une 272. 368. 369. 384. il persuade au Duc de l'Infantade de s'accorder aux Ximenés, 432. il fait sortir les jeunes Seigneurs refugiez dans Villatrata, 435. sa magnificence à l'arrivée du Roi,	470
D. Pedro <i>Conrea</i> Gouverneur de Madrid,	349
<i>Consolations</i> ,	73. 122. 552
La Reine <i>Constance</i> ,	116
Louis de <i>Contreras</i> tué à l'attaque d'Oran,	245
Le P. <i>Contrera</i> ,	522
<i>Conversion</i> des Maures , 85. par quels moïens , 88. & <i>suiv.</i> par qui achevée,	102
Jean de <i>Cordoûe</i> ,	126
<i>Correjo</i> Commissaire royal,	378
Le Comte de <i>Coruña</i> ,	293
Antoine de la <i>Cueva</i> ,	375

TABLE DES MATIERES.

D.

D EMETRIUS de Crete,	110
Le Marquis de <i>Denia</i> .	161. 169. 345
<i>Devineresses</i> qui predirent la prise d'Oran,	245
Diego <i>Deça</i> Archevêque de Seville,	141
<i>Directions</i> spirituelles,	282
<i>Discours</i> de Ximenés au Chapitre de Tolède,	
56. du Theologal Alvarez à la Reine,	132.
de Ximenés à ses Soldats,	241
<i>Dissimulation</i> des Princes, 169. 195. 197.	281.
	284. 285. 317. & suiv.
<i>Dispense</i> , de Rome revoquée,	306
<i>Doyen</i> de Louvain. <i>Voiez</i> Adrien.	
Fernand <i>Ducax</i> ,	382

E.

E CRITURE Sainte, <i>Voiez</i> Bible.	
<i>Edition</i> de la Bible, 110. & suiv. & autres	
Ouvrages,	112. 540
<i>Edrix</i> Docteur des Maures,	102
<i>Eglises</i> , leur situation, quelle,	486. 487
L'Infante <i>Eleonor</i> , 459. son arrivée en Espagne,	
470. son mariage,	<i>ibid.</i>
<i>Eloge</i> de la Reine Isabelle, 136. 140. de Xime-	
nés,	547
Terefe <i>Enriquez</i> ,	
<i>Entrée</i> des Maures en Espagne,	75
<i>Entrevenû</i> de Ferdinand & de Philippe son gen-	
dre,	157 & suiv.
<i>Epitaphe</i> ancienne,	487
Le Duc d' <i>Escalona</i> ,	345. 383. 477
<i>Eslave</i> Negre qui fait 25. lieues par jour,	93.
& suiv.	

TABLE DES MATIERES.

Les Espagnols maltraitent les Indiens,	366. <i>ibid.</i>
Evêques, maniere dont ils doivent vivre ;	
& quelle depense ils doivent faire,	42
Sainte Euphemie, son corps fait des miracles,	487
Expectative, Grace Expectative,	7

F

FERDINAND Roi d'Aragon épouse l'Infante Isabelle, 30. il est reconnu Roi de Castille, 32. differends entre les Etats de Castille & d'aragon, *ibid.* conditions, arrestées, *ibid.* il commande contre les Maures 81. il prend plusieurs Places, *ibid.* il traite avec Boabdil, 83. il assiege Grenade, *ibid.* il se rend Maître de l'Allambre, il defait les Maures, 102. il fait lever un siège, 127. il fait proclamer Roi Philippe son Gendre, & pour-quoi, 139. Testament de la Reine en sa faveur, 141. *ibid.* il traite avec la France, & épouse Germaine de Foix, 141. entrevue de ce Prince & de Philippe son Gendre, 159. & *suiv.* il se retire sans avoir pû voir la Reine Jeanne sa fille, 161. il apprend la mort de son Gendre étant prest de passer à Naples, 177. il engage les grands de Castille à le rappeller, 183. *ibid.* ses vœux sur le Roiaume de Naples, 195. & *suiv.* il depofede le Grand Capitaine, 197. son entrevue avec le Roi de France, 198. son arrivée en Espagne: maniere dont il y traite les Grands, *ibid.* il donne le Bonnet au Cardinal Ximenés, 201. il est reconnu Regent à Burgos: il en part pour punir une sedition, 207. il contribué à l'attaque de Maçarquivir,

TABLE DES MATIERES.

vir, 217 il consent que Ximenés attaque Oran, 224. il écrit à Navarre au desavantage de Ximenés 255. il refuse à ce Cardinal le remboursement des frais du siège, 267. il le traite durement 278. il medite la guerre contre la France, 281. il ligue les Princes contre la France, 289. Manifestes pour cette guerre <i>ibid.</i> il chasse le Roi de Navarre, 295. ses vains efforts pour avoir des enfans: il ruine sa santé, 299. il va voir Ximenés à Alcalá, 302. il se fait porter de Ville pour dissiper ses maux, 306. il reçoit mal Adrien député de l'Archiduc Charles, 309. il souffre qu'on nomme Ximenés pour Regent, mais avec peine, 316. il meurt, 317. son caractère, 318. ses Funerailles, 320
L'Infant <i>Ferdinand</i> réduit à un apanage de cinquante mille écus, 315. il écrit au Conseillers d'Etat se croiant Roi de Castille, 322. on lui ôte ses Officiers, 450 & <i>suiv.</i>
Fr. <i>Fernand</i> de l'Ordre de Saint François, 241
François <i>Ferrera</i> Abbé de Saint Juste, 107
<i>Ferrera</i> Aragonois, 372
Michel <i>Ferreira</i> , député par Ferdinand, 144. il trahit son Maître, 147
Epreuve faite par le feu, pour sçavoir duquel des deux Messels on se serviroit en Espagne, 116
Loüis <i>Ferrier</i> , 197
Le Roi de <i>Fez</i> fait un défi à Ferdinand, 287
P. Loüis de <i>Figueroa</i> , 365
Ruiz de <i>Figueroa</i> ,
Elles devotes qui prophetisoient, 312
Finances, Charles dissipe ses finances, Ximenés lui donne des avis pour en faire un bon emploi,
Marie de <i>Foix</i> mariée avec Ferdinand Roi d'Aragon,

TABLE DES MATIERES.

d'Aragon,	151
Le Cardinal de Foix,	369
Alonſe <i>Fonſeca</i> Conſeiller d'Aragon ; ſa repli- que à la Reine Iſabelle,	71
Fernand <i>Fonſeca</i> ;	131
Le Capitaine <i>Fonſeca</i> ,	352. 446
Antoine <i>Fonſeca</i> ,	141. 157. 169
Le ſieur de <i>Freſnoy</i> ,	148
<i>Frias</i> , nommé Grand-Vicaire,	68
Le Comte de <i>Fuenſalida</i> ,	146. 169

G.

G ARCILASSO, Ambaſſadeur à Rome,	53
<i>Gages</i> , Voyez <i>Penſions</i> .	
Le <i>General</i> de l'Ordre de Saint François fait des plaintes contre Ximenés, 46. il en parle à la Reine, 47. lui repond inſolemment, <i>ibid.</i>	
Les <i>Genois</i> chaffeſſez d'Eſpagne par un Edit, 394. & ſuiv. ils tâchent de ſe faire revoquer, 397. ils ſe juſtifiant, & l'Edit eſt revoqué,	398
La Reine <i>Germaine</i> paſſe par Alcala, 311. Xi- menés la reçoit, caractère de cette Princeſſe, <i>ibid.</i> mort du Roi ſon mari, 317. le Conſeil de Flandres veut diminuer ſes penſions, 376. elle ſe ligue contre Ximenés, 379. Alonſo <i>Tellés Giron</i> ,	
D. Pedro <i>Giron</i> aſſiége San-Lucar, 350. il forme une ligue, 352. & ſuiv. il ſe ſoumet, 383. il s'empare de Medina Sidonia, 469. il vient de- mander grace,	<i>ibid.</i>
<i>Gomez</i> de Herrera,	208
<i>Gomez</i> de Sotomayor, 7. de l' <i>Avertiff.</i>	355
<i>Gonzague</i> de Gonzague,	542
<i>Manuel</i> de Gouvernement : comment il faut connoiſ-	

TABLE DES MATIERES.

connoître les personnes qu'on emploie,	95.
il y a certaines choses dont on ne doit point rendre raison,	477
Les <i>Grands</i> , leur punition, 440. corrigez plutôt que punis,	511
Le Cardinal de <i>Granvelle</i> , ix. <i>Avertiss.</i> ses sentimens de veneration pour Ximenés,	504
<i>Grenade</i> , Capitale des Maures, sa situation, 80. <i>ibid.</i> affligée & prise, 83. 84. elle se revolte,	91.
Archevêque de <i>Grenade</i> ,	345
<i>Greniers</i> publics bâtis par Ximenés,	294
<i>Guadalajara</i> ,	429. 513
L'Evêque de <i>Guadix</i> ,	515
D. Diego de <i>Guevarra</i> ,	455
D. Gonçale de <i>Gusman</i> ,	321
D. Pedro. Nugnez de <i>Gusman</i> .	

H

H AMET Acanix,	521
<i>Harangue</i> de Ximenés au Chapitre de Tolède, 56. de François Alvarés à la Reine, 132 ses Troupes, 241. du Docteur Carvajal au Conseil Roial,	345 & <i>suiv.</i>
Henry IV. Roi de Castille & de Leon,	26
repudie sa femme, <i>ibid.</i> il épouse Jeanne de Portugal, <i>ibid.</i> sa mort,	31.
<i>Horn</i> de Metilene, Voiez <i>Barbârousse</i> .	

I

S. JACQUES Patron de l'Espagne, 69. 244. grande Maîtrise de cet Ordre, réunie au domaine de Castille,	142.
<i>Jalousie</i> , défaut des honnestes femmes, 123. f ² nestle effet de jalousie,	118
<i>Idoles</i>	

TABLE DES MATIERES.

<i>Idoles</i> des Indiens ,	100
Jean II. Roi de Leon & de Castille ,	25
Alphonse de S. Jean ,	365
<i>Jeanne</i> , Infante d'Espagne: son Mariage, 54. de- part de son Mari, 122. elle accouche d'un fils, 123. elle passe en Flandres, 127. effet de sa jalousie, 128. <i>ibid.</i> elle revient en Espagne, 152. on lui refuse de voir son pere, 161. elle est proclamée Reine de Castille, 163. son infirmité, 181. & <i>suiv.</i> 380. & <i>suiv.</i> <i>Jeanne</i> d'Aragon, 182.	
<i>Jeûnes</i> , Ximenés dispensé des jeûnes ,	528
S. <i>Ildefonse</i> : ses Ecrits conservez, 78. son corps à Zamora ,	144
<i>Immunités</i> revoquées par Alexandre VI.	65
<i>Indiens</i> mal instruits dans la Religion ,	99
Le Duc de l' <i>Infantade</i> , 169. 184. sa mesintelli- gence avec Ximenés 310. il refuse d'entrer dans la Ligue contre Ximenés 354. & <i>suiv.</i> 384. il insulte le Cardinal	428. 429
<i>Injustice</i> faite à Ximenés ,	271
<i>Inquisition</i> , 194. son établissement & son progrès en Espagne , 202. les Juifs veulent s'en sou- straire ,	401
<i>Inscription</i> posée à Alcalá ,	313
<i>Isabelle</i> , Infante de Portugal , mere de la Reine Isabelle ,	15. 180
La Reine <i>Isabelle</i> : sa naissance, 26. sa fermeté à ne point épouser un particulier, 28. elle refu- se de regner, 29. elle épouse Ferdinand , 31. est reconnuë Reine dans deux Roiaumes, <i>ibid.</i> sa sage conduite, 53. vive expression de cette Princesse, 71. elle conclut la guerre contre les Maures, 81. elle pourvoit à la subsistance de l'Armée, 84. elle entre dans l'Allambre , 85. elle tombe malade, 129. elle reçoit favorable- ment les Chanoines de Tolède, 133. 134. elle meurt ,	

TABLE DES MATIERES.

meurt, 136. ses belles qualitez, 137. & suiv.	
<i>Isabelle</i> , fille aînée de Ferdinand & d' <i>Isabelle</i> , 70.	
sa mort, 73	
<i>S. Isidore</i> , ses Ecrits conservez, 78. 115	
<i>D. Juan</i> , Prince d'Aragon & de Castille, 70	
Les Juifs tâchent de s'exempter de l'Inquisition, 266. & suiv. <i>Ximenes</i> les soumet, 167. & 491. & suiv.	
<i>Jules II.</i> donne le Chapeau de Cardinal à <i>Ximenes</i> , 201. il arme contre la France, 283. il excommunie les Rois, 314	
Le Comte <i>Julien</i> introduit les Maures en Espagne, 75	

L.

L A-CHAUX, 520. il vient en Espagne, & pourquoi, 337. receu par <i>Ximenes</i> , 414. il est Ambassadeur de Charles, 455	
<i>M. de Lamoignon</i> , VIII. dans l'Avertissement.	
<i>Lanoy</i> , 337	
<i>Laurier-rose</i> , poison pour les animaux, 283	
<i>Leandre</i> Archevêque de Seville, 114	
Pierre de <i>Ledesma</i> , 525	
Le Comte de <i>Lemos</i> , 384. 461	
<i>Leon X.</i> augmente les Privileges d'Alcala, 407. il louë <i>Ximenes</i> , 111. il acheve l'Eglise de Saint Pierre, 300. il veut imposer de nouvelles decimes, 316. il dispense <i>Ximenes</i> des jeûnes, 528. 529	
Ponce de <i>Leon</i> , Marquis de Cadix, 80. Duc de Croix, 84	
Le Commandeur de <i>Leon</i> ,	
<i>Lettres</i> de Ferdinand à <i>Ximenes</i> , 289. de l'archiduc Charles à <i>Ximenes</i> , 357. de <i>Ximenes</i> au Roi Charles, 389. 429. 437. du Roi Charles,	

TABLE DES MATIERES.

ies à l'Infant 453. à Ximenés, 456. 545. de
Philippe IV. à Innocent X. 546 555. à son
Ambassadeur à Rome, 553. à Alexandre VII.

	554
<i>Libelles méprisez par Ximenés,</i>	429
<i>Livres composez par Ximenés,</i>	504
<i>Les Loix vont où les Rois veulent,</i> proverbe,	117
Fr. <i>Loüis Guillaume</i> , ses pretensions sur la Ju- risdiction d'Oran, 272. il refuse l'accommo- dement,	275
Jean <i>Lopés</i> de Saragosse,	141
Diego <i>Lopés</i> Intendant de Ximenés,	300
Le Comte du <i>Luna</i> ,	469
Marie de <i>Luxan</i> ,	68
<i>Luxe</i> dans les habits, quand introduit en Espa- gne,	109
Nicolas de <i>Lyra</i> confond les Nôtes de Xime- nés sur l'Escriture sainte, avec les siennes,	505

M.

M AÇARQUIVIR, Port d'Afrique, 217. af- siégé & pris,	218. & suiv.
<i>Madrigal</i> Ville de Castille,	25
<i>Madrigalejo</i> , petit village de Portugal,	312
<i>Madrid</i> , homme charitable,	122
La Ville de <i>Malaga</i> : sa revolte, 372. & suiv. el- le se soumet,	375
L'Evêque de <i>Malaga</i> ,	435
<i>Manifeste</i> de Ferdinand,	282
D. <i>Manuël</i> , son caractère, 143. choisi pour l'en- treveuë de Ferdinand & de Philippe, 164. il est Gouverneur du Château de Burgos, 167. il leve des Troupes contre Ximenés, 191. il desie de Ferdinand,	199
	Jean

TABLE DES MATIERES.

Jean <i>Manuël</i> ,	169
P. Bernardin <i>Manzanedo</i> ,	365
<i>Marphorio</i> ,	519
Le P. Jean <i>Marquina</i> ,	521
Louïs <i>Martian</i> Medecin du Roi Philippe,	181
Alonſe <i>Martos</i> ,	251
Pierre <i>Martyr</i> . Abregé de ſon Hiftoire, v. vi. vii. de l' <i>Avertisſement</i> , il ſollicite en vain le P. Ximenés, 22. il établit une Academie, 137. il eſt pourveu d'un Benefice, 190. ſa penſion eſt retranchée, 388. ſon jugement de Ximenés, 504. 547	
P. <i>Matinco</i> , Dominiquain,	
Les <i>Maures</i> , leur entrée en Eſpagne, 75. leurs progrès, <i>ibid.</i> & <i>ſuiv.</i> leur établifſement à Grenade, 79. vaincus par Ferdinand, 85. on travaille à leur converſion, 86. & <i>ſuiv.</i> quel- ques-uns ſe ſoulevont, 91. & <i>ſuiv.</i> 92. ils ſont punis, 102. ils veulent aſſieger Oran; 459	
Lopés de <i>Medina</i> ,	9
Le Duc de <i>Medina-celt</i> ,	353
<i>Medina-del-Campo</i> ,	80. 126. 129. 182. 188
Gonçalés de <i>Mendoza</i> , 10. ſes intentions pour l'Etat, 22. ſa mort. 24	
Bernardin de <i>Mendoza</i> , 191. 430. & <i>ſuiv.</i> 433	
Charles de <i>Mendoza</i> ,	233
François de <i>Mendoza</i> , Evêque d'Oviédo,	508
Michel, fils du Roi de Portugal, 74. il meurt, <i>ibid.</i>	
<i>Milices</i> levées par Ximenés,	360
<i>Minifire</i> , ſon autorité, 376. doit être à ſon 276	
<i>Miſtarabes</i> , Voiez <i>Mozarabes</i> ,	
<i>Modeftrie</i> de Ximenés,	3
<i>Montagnes</i> neigneuſes,	51
Le Comte de <i>Montagné</i> ,	270. 43

TABLE DES MATIERES.

<i>Morabites.</i>	390
Mort, preparations à la mort,	72. 73. 262
<i>Mota</i> , nommé à l'Evêché de Badajox, 407. son caractère,	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
Le Marquis de <i>Moya</i> ,	138
<i>Mozá</i> , 75. il passe en Espagne avec 12000. Maures,	78
Office <i>Mozarabe</i> , 114. son origine, 115. & <i>suiv.</i> 502. retabli en Espagne, 116. & <i>suiv.</i>	

N.

L E Duc de <i>Nazajanz</i> ,	109. 123. 159. 169. 171. 178. 184. 191. 199. 368. 372. 399
Le Roi de <i>Navarre</i> ,	Voiez <i>Albret.</i>
Pierre <i>Navarre</i> , 198. il commande en Castille, 200. il est choisi pour assieger Oran, 226. son avis sur cette entreprise, 232. il excite une sedition, 235. les raisons qu'il eut, 236. il jure fidelité à <i>Ximenés</i> , <i>ibid.</i> il attaque Oran, 244. & <i>suiv.</i> sa vigilance, 247. & <i>suiv.</i> son avarice, 259. il attaque & prend Bugie, 261. il manque une entreprise, 265. il est abandonné de <i>Ferdinand</i> , 266. il prend parti ailleurs, <i>ibid.</i> 398. il meurt,	266
Autoine de <i>Nebrissa</i> ,	110
Negres de la nouvelle Espagne,	367. 368
Les Nobles avántagez par naissance,	403

TABLE DES MATIERES.

O.

F lorian <i>Ocampo</i> , III. de l' <i>Avertissement</i> .	
Or, grain d'or extraordinaire,	100
<i>Oraison</i> fervente de Ximenés.	243
Oran, Ville d'Afrique, prise par Ximenés,	246.
peut-être trahie, 249. choses extraordinaires pendant le combat,	541. 542
<i>Ordonnances</i> faites par Ximenés, Voiez <i>Reglemens</i> .	
<i>Ordre</i> d'Alcantara & de saint Jacques, Voiez <i>Alcantara & Jacques</i> .	
<i>Oropesa</i> , Jurisconsulte nommé à l'Archevêché de Toledé,	34
Le Docteur <i>Ortiz</i> , Chanoine de Toledé,	117
<i>Oxorio</i> , Evêque d'Astorgas, 321. 362. Precepteur de l'Infant, 450. depouillé de son emploi, <i>ibid</i> & <i>suiv.</i>	

P.

D. Juan <i>Pacco</i> , Compte de S. Istevan,	410
D. Diégo <i>Pacheco</i> ,	265
D. Francisco <i>Pacheco</i> ,	208
Antoine <i>Palavicin</i> ,	198
La <i>Palisse</i> Capitaine François,	297
La Marquisé de <i>Palma</i> ,	138
<i>Pantussa</i> , Gouverneur de Toledé,	271
Sancho de <i>Paredes</i> ,	31
<i>Parens</i> , severe à ses parens,	61
L'Université de <i>Paris</i> ,	73
<i>Pasquin</i> & Marphorio,	10
<i>Pelage</i> , élu Roi des Espagnols,	8
<i>Pensions</i> des Courtisans retranchées,	106

TABLE DES MATIERES.

<i>Peraza</i> , Comte de Gomere,	410
<i>Philippe</i> d'Autriche, son caractere, 107. son voia- ge en Espagne, 108. & <i>suiv.</i> il passe en Fran- ce, <i>ibid.</i> il est declaré Heriter du Roiaume d'Espagne, 109. retourne de Flandres, 121. & <i>suiv.</i> il y mande la Princesse sa femme 126. il la maltraite, 148. son procedé avec Ferdi- nand, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> son arrivée en Espagne, 152. & <i>suiv.</i> son entreveuë avec Ferdinand, 159. il est proclamé Roi de Castille, 163. sa malalie, 167. sa mort, 168. lieu de sa sepul- ture, 171. les desênes excessives, 181	
<i>Pierre</i> Martyr d'Angleria. Voiez <i>Martyr</i> .	
Hector <i>Pignatelli</i> ,	176
Le Comte <i>Pimentel</i> ,	161
Fernand <i>Pintian</i> ,	110
Le Marquis de <i>Pliêgo</i> , sa temerité, 178. sa re- bellion, 107. & <i>suiv.</i> il se soûmet, 210. on l'arreste. prisonnier, <i>ibid.</i> on lui fait son pro- cés, <i>ibid.</i> sa punition 210. qu'elle, 211	
<i>Politique</i> , maxime de <i>Politique</i> en Espagne, 270	
Alonse <i>Polo</i> ,	540
D. Louis <i>Portocarrero</i> ,	80. 138
D. Pedro <i>Portocarrero</i> ,	340. 341. 518
Prederic de <i>Portugal</i> , Evêque de <i>Siguença</i> , 285	
<i>Predictions</i> ,	8. 13. 245. 311. 313. 351
Laurens <i>Pucci</i> , Cardinal,	400. 401
Fernand de <i>Pulgar</i> ; v. <i>Avertissement</i> .	555
<i>Punition</i> des Grands, 440. 441. quelle, 511. & <i>suiv.</i>	

TABLE DES MATIÈRES

QUIMENES, Cardinal. 507
 P. Pierre de *Quintanilla*, 555
Quimara de Castro, femme du Duc de
 Najare, 514
Quixade demande la protection de Ximenés :
 en quelle occasion, 435. & *suiv.* 439

R.

RAPHAEL d'Urbain, fameux peintre, 441
Rebellion à la justice ; comment reprimée,
 435. & *suiv.*
 Le Roi *Recarede*, 115
Reglemens de Ximenés, 51. & *suiv.* 48. & *suiv.*
Relaps Maures convertis, comment, 91. 92
Resignation de l'Archevêché de Compostelle, au-
 torisée par Ferdinand & combatue par Xime-
 nés, 494
Richard Abbé, de S. Victor, 115
 Le Maréchal de *Rieux*, 126
 D. Juan *Rioz*, 259
Roa Docteur en Thologie, 6
Eugene de *Robles*, v. de l'*Avertissement*.
Robes vermesilles, 101
 D. *Roderic* Roi d'Espagne donne lieu à l'intro-
 duction des Maures dans ce Roiaume, 75. il
 leve une armée : les Maures la défont, 77.
 ce Prince se sauva : la race des Rois Gots
 éteinte avec lui, 111.
 Antoine de *Rojas* Archevêque de Grenade
 François *Ruiz*, Novice, compagnon de Ximenés

TABLE DES MATIERES.

son esprit, 17. envoié aux Indes, 99. son
 pour, 100. il est pourveu d'un Evêché, 280

S.

A LVARE'S de <i>Salazar</i> ,	238
<i>Salles</i> assiégé par François,	125
Bertrand de <i>Salto</i> ,	165
<i>Salzedo</i> , Maître d'Hôtel de Ximenés,	19
D. <i>Sanche</i> , battu par les Maures,	76
Bernardin de <i>Sandoval</i> ,	11. Avertiss.
<i>Santillo</i> d'Alcala,	298
<i>Sarmiento</i> ;	438
Jean <i>Sauvage</i> ,	334
<i>Schim</i> chassé d'Alger,	391
<i>Serment</i> : maniere singuliere de prester le serment aux Princes,	517
Le Duc de <i>Sessa</i> , Ambassadeur à Rome,	520
<i>Seville</i> prise par les Maures,	76
Aseagne <i>Sforca</i> ,	21
<i>Siguença</i> , Ville & Université,	11. Avertiss.
L'Evêque de <i>Siguença</i> ,	320. 345
Le Prince de <i>Simay</i> ,	148
Le Docteur <i>Sirvel</i> ,	481
Le Pape <i>Sixte</i> ,	81
<i>Soldan</i> d'Egypte,	130
Gomez de <i>Solis</i> ,	351
<i>Sommeil</i> , quel tems y emploioit Ximenés,	527
<i>Soza</i> , Capitaine des Gardes,	246
D. Juan <i>Spinosa</i> , Capitaines des Gardes,	226.
Alphonse <i>Suaz</i> , Jurisconsulte,	434. 465 366

FERNAND de *Talavera*, Confesseur de la
 Reine, 14. ses qualitez, 86. Archevêque de
 Grenade, 96
Tarif, Capitaine Africain, 76
 Le Comte de *Tendilla*, 85. 188
Terrémouds, 478
Testament de la Reine Isabelle par de Ferdi-
 nand, 313
 Archevêque de *Toledo*, antrefois, 24. leur
 autorité diminuée, 113
 Le Chapitre de *Toledo* oppose à une visite,
 131. 132. il offre de contribuer pour
 d'Oran,
 D. Garcias de *Toledo*,
Tordelaguna, pais Navarre, Ximenes,
 Thomas de *Torquemada*, auteur de l'Inqui-
 sition,
Tostat: Ximenes fit imprimer ses Ouvrages
 ses écrits conservez,
 D. Maria de la *Torre*, mere du Cardinal
Traitez entre la France & l'Archiduc Philippe,
 148. entre la France & Ferdinand,
 la France & la Navarre,
Tremexen, Ville d'Afrique; ses habitans
 massacrez,
 Messuar de *Tremexen*, 244. il propo-

Tresoriers de Castille,
Tripoli, Ville d'Afrique,
Tunis, le Roi de Tunis pris & égorgé

TABLE DES MATIERES.

V.

V ERNAND <i>Falces</i> , 492. son jugement de Ximenes.	506
<i>Kallejo</i> Chanoine de Sigüenza, 114. <i>Arcebispo</i> .	
<i>Magur</i> ,	226. 221
D. Garciasillo <i>de la Vega</i> ,	179
<i>Colomar</i> , Religieux de S. Francis.	34
Juan <i>Castro</i> Archeveque de Saragosa, 141.	233.
Armedo <i>de</i> ...	257
Maria de <i>Vargas</i> ,	273
D. Juan <i>Valencia</i> ,	310.
	322
	315
<i>de</i> ...	218. 221. choisi pour
<i>de</i> ...	293
<i>de</i> ...	252
<i>de</i> ...	145
<i>Vargara</i> , son jugement de Ximenes,	506. 507. 522.
216. 230. En entretien sur l'expédition	
de ...	121. il est choisi pour commander
troupes, 175. il refuse d'attaquer Ma-	
sur, 217. il est 231. Marechal de Camp,	
il favorise une révolte, 235. il est bélé	
<i>Villanuel</i> , à quelle occasion, 237. son	
ec, 259. la manière conduire l'annon,	264. 267
<i>de</i> ...	241
<i>de</i> ...	438. & ...
<i>de</i> ...	68. 131
Gouverneur de Capuria, 157. 226. il	
B&.	6

TABLE DES MATIÈRES.

se bat avec Vianel, de le biele, 277. il est rui, 287. il porte la nouvelle de la prise rui, 288. il est son Gouverneur de la delle, 296. il attire l'indignation de Ximenes.	278. 279. 280.
Le Comte de Villan.	281.
Diego de Villan.	282.
Fernand Villan, commandant les Troupes de Navarre sa mort,	302. 303.
Jean Villan.	304.
Le Marquis de Villan, 30. 84. 124. 125.	305.
Université de Paris.	306.
Urbain Archevêque de Valence.	307.
Raphael d'Urbain, fameux Peintre.	308.
Le Comte de Ureba, ennemi de Ximenes.	309.
100 procès avec Quixado, commandant 434. Et sans la sommation.	310.
Alicia Moreck. Voyez <i>Moreck</i> .	311.

X.

X *Escales*, maison de puissance = Grand

D. Gonzales Ximenes, jurisperite de son
Alphonse Ximenes.

François Ximenes, auzaravan Gonzalez, 1. à
quor, 6. il fait les premières études en
rens endroits, 10. il va à Rome pour
ploit, 10. il prend possession de l'Archid
tré d'Uceda, 7. on s'y oppose, 11. il
est emprisonné, 8. préface de sa mort
10. il est Grand-Vicair, on s'oppose
se fait Religieux, 11. son portrait, 12.
profession, 10. il se retire à Castanar
il est élu Gardien, 13. il est couronné.

TABLE DES MATIERES.

Rome, à quelle condition l'accepte-t-il, 16. il est élu Provincial, *ibid.* il regualle à la reforme de son Ordre, 19. *Et suiv.* il refuse l'Archeveché de Tolède, 20. il l'accepte, 28. son sacre, 30. il préfere le mérite à toutes choses, 41. il regle son Diocèse, *ibid.* le Pape l'oblige à fougeur sa dignité, 43. ambition de ses Religieux, 45. il leur refuse son crédit, *ibid.* il s'en toient que peu, 48. attentat de son frere sur la personne, 49. *Et suiv.* il en est protégé par qui, 50. il se fait arrester à bornoy, 52. 53. son entrée dans Tolède, 55. il y fait un synode, 59. les décrets approuvés de saus eglise, *ibid.* il obtient du Pape la revocation de certains monumens, 61. remede aux desordres d'un impoit, *Et suiv.* il épouse son second frere, 67. il fait les fondemens du Collège d'Alfonso Perdrinand le fait venir à Grenade, 68. il convertit les Maures, comment, 71. il se rend à Seville, 94. il retourne à Grenade, pour instruire les Neophytes, *ibid.* copié d'une traduction de l'Ecriture sainte, 97. 98. son zele pour la Foi, 99. son retour à son Diocèse, *ibid.* il retourne à Grenade, où il tombe malade, 103. il meurt dont il fut guéri, 105. *Et suiv.* il va à Alcalá il reçoit les Bulles pour l'Etablissement de cette Université, 107. il fait une nouvelle édition de la Bible, 116. il rétablit l'ordre de Mozarabe, 114. *Et suiv.* il tendre pour les pauvres, 118. 124. il exempte de 124. il delivre un criminel, *ibid.* il fait la visite de son Diocèse, 121. en oppose, 132. il la fait lui-même, 134. il commande l'expédition d'Oran, 135. il fonde un Collège de charité, *ibid.* il est exerciter

TABLE DES MATIERES

du Testament de la Reine, 136. il confine le Roi Ferdinand, 142. il est envoyé à l'Archiduc Philippe, 154. il negocie un traité entre ces deux Princes, 156. sa femme, 162. son courage, 164. 167. on le nomme pour gouverner le Roume, 172. il est envoyé par Ferdinand, *ibid.* il résiste aux Grands, 178. il se declare pour Ferdinand, il admet ses creatures au Conseil, 187. il appaise des troubles, 189. il se fortifie contre les Grands, 192. il est élu Cardinal, 201. & *suiv.* grand Inquisiteur, 205. il visite ses Collèges à Alcalá, & y établit des Professeurs, 212. 213. il se venge de sa femme contre les Infidèles, 225. & *suiv.* il consulte le siege d'Oran, 228. il se charge des Indes, 229. il leve des troupes, 226. il obtient une augmentation de son Chapitre, 227. grand Prince, 202. *ibid.* & *suiv.* il se bat contre les Turcs pour Carthage, 234. son mariage, 235. l'auteur, *ibid.* il s'embourne pour que, 238. son arrivée, 239. il s'en va aux Indes, 247. il entre dans la Ville, & met un Commandeur dans la Citadelle, il repasse en Espagne, *ibid.* l'empêchement du remboursement des frais du voyage, & *suiv.* il le rembourse enfin, 271. il se propose de quitter son Archevêché, & conteste la jurisdiction spirituelle d'Alger, & de ses Eglises, 276. il traite du mariage de son fils, & 277. sa retenue avec les Indes, il se declare pour le Pape Jules II. il empêche une levée d'argent, 280. il empêche l'exécution d'une Bulle, & est nommé Regent du Roiaume, 316. dispute, 328. ses offices, *ibid.* ou il se fait Siege de la Regence, & pourquoi, 330.

TABLE DES MATIERES.

empêche l'entreprise de Portocarrero , 341.
 il veut proclamer Roi l'Archiduc Charles, 349.
 il apaise une revolte, 350. & *suiv.* il demande un pouvoir absolu pour gouverner, 359. il repousse le Roi de Navarre, 369. & *suiv.* il fait demolir les places de ce Royaume, 370. il y nomme un Gouverneur, 372. il calme la sedition de Malaga, *ibid.* & *suiv.* il assure une pension à Germaine de Foix, 376. elle le hait secrettement contre lui, 379. il prend son de la Reine Jeanne, 380. & *suiv.* sa severité, 382. 439. il fait fonder du canon, & le distribué en divers endroits du Royaume, 384. Il examine ensuite les Finances, *ibid.* les armées, 385. il retraithe les pensions des Courtisans, 386. il reprend Charles sur la dissipation de ses Finances, 389. il arme contre les Geneois, 394. 399. les confits sur les affaires d'Etat, *ibid.* Il obtient l'Evêché de Tortose pour Adrien, 400. celui de Badajoz pour Moïse, 407. il fait deux Comtes, 410. on veut diminuer son autorité, 413. maniere d'or: il se fait ses Collegues, 416. & *suiv.* il veut quitter la regence, 419. il convoque les Etats, 422. il invite le Roi à venir, *ibid.* il empêche le levée d'un Tribut sur le Clergé, 426. il foudroie le Duc de Mosinade, le Comte de Urena, 434. le Duc d'Albe, 442. il avertit le Public de l'arrivée du Roi, 443. il est empoisonné, ou: & comment, 449. il éloigne les Officiers de l'usant, 450. il reprend ses forces à l'arrivée du Roi, 456. il lui donne ses avis, 471. il meurt, 481. son portrait, 482. son caractère, *ibid.* quelques traits particuliers de son Histoire, 485. & *suiv.*
 Bernardin Ximenes, 48. il écrit des Libelles contre l'Archevêque, 49. il le veut étrangler, 50. Jean Ximenes, son mariage, 67.

19
 TABLE DES MATIERES.

Y.

YANGAS, docteur en Medecine, 168. *ibid.*
 prevoit la mort de Philipe, *ibid.*
 Fils de Cisneros, 433.

Z.

ZAGAL s'empare de Grenade, 83. *ibid.*
 Zabara, Ville, *ibid.*
 Alphonse Zamora, 433. *ibid.*
 D. Juan^e Zabala, 420. *ibid.*
 Zegr: Cavalier Maure, 87. sa conversion, *ibid.*
 Zuniga, son proces avec le Duc d'Albe, 142. *ibid.*
 Zunta, v. de l'Avernil, *ibid.*



00037794

